

SOURCES CHRÉTIENNES

*Fondateurs: H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.  
Directeur: C. Mondésert, s.j.*

N° 246

CYRILLE D'ALEXANDRIE  
**DIALOGUES SUR LA TRINITÉ**

TOME III

**Dialogues VI et VII**

TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

**Georges Matthieu de DURAND, o. p.**

PROFESSEUR AGRÉGÉ  
A L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

*Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS  
1978

Cette édition a été préparée par l'auteur avec l'aide de  
l' E R A 645 (Institut des Sources Chrétiennes)

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 12 février 1976

Cl. MONDÉSERT, s.j.

L. DOUTRELEAU, s.j.

IMPRIMI POTEST :

Toulouse, le 16 février 1976

Fr. Joseph KOPF, o.p.

Prior Prov. Tolosanae

IMPRIMATUR :

Lyon le 24 février 1976

Paul BONY

vic. gen.

© Les Éditions du Cerf, 1978

ISBN 2-204-01262-9

## SIGLES ET CONVENTIONS

### Tradition directe

|       |  |
|-------|--|
| B     | <i>Mediceus Laurentianus V</i> , 35, s. XIV. |
| O     | <i>Basilienis A III 17</i> , s. XV.          |
| M     | <i>Monacensis gr. 398</i> , s. XI.           |
| C     | <i>Vaticanus gr. 596</i> , s. XIV.           |
| V     | <i>Athous Vatopedi 390</i> , s. XIV.         |
| L     | <i>Leidensis Vulcanianus 52</i> , s. XV.     |
| codd. | Codices illi omnes.                          |

### Tradition indirecte

|      |  |
|------|--|
| T    | Excerpta in breviorum de Trinitate tractatum ante s. X redacta.  |
| R    | Florilegium e cod. <i>Vaticano gr. 1431</i> ab E. Schwartz proditum ( <i>Abh. bayer. Ak. Phil.-hist. Kl.</i> , t. 32, 1927).                           |
| Ju.  | Florilegium Justiniani Imp. in Epistula ad Monachos alexandrinus contra monophysitas ab eodem E. Schwartz prodita ( <i>ibid.</i> , N.F., t. 18, 1939). |
| Syr. | Fragmenta translationis syriacae quae in codicibus Musaei Britannici <i>Add. 12155</i> et <i>14532</i> reperiuntur.                                    |
| pt.  | partim : adhibetur brevitatis causa quando discrepat inter codices unius auctoris de textu alicujus fragmenti.   |

Testes ceteri, quorum nomina primis tantum litteris notata sunt, facile, ut spero, e tabellis supra (t. I, p. 98 s.) prolatis dinoscentur.

### Conventions pour quelques signes

|                      |                              |
|----------------------|------------------------------|
| s.l.                 | supra lineam.                |
| vac.                 | vacat (laissé en blanc)      |
| □ □                  | una, duae... litterae vacant |
| mg ( <sup>ms</sup> ) | in margine                   |
| tx ( <sup>tx</sup> ) | in textu                     |
| ∞                    | mutato ordine                |
| x — y                | ab x usque y inclusive       |
| x ... y              | x et y excluso intervallo    |
| {...}                | ut supervacaneum expuncti    |

**TEXTE ET TRADUCTION**

ΛΟΓΟΣ ΕΚΤΟΣ

"Οτι τὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἴδια καὶ τὰ μὴ σφόδρα θεοπρεπῶς εἰρημένα περὶ τοῦ Υἱοῦ πρόπει ἀν μᾶλλον τῇ μετὰ σαρκὸς οἰκονομία, καὶ οὐκ αὐτῇ τῇ φύσει τοῦ Λόγου καθὼ νοεῖται καὶ ἔστι Θεός.

- b 587 A. Ἰσότητος μὲν οὖν, οἶμαι, πέρι, καὶ μὴν ὅτι τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας παράδειξις ἐναργῆς καὶ  
 c οἰοῖνε τι σήμαντρον ἀκριβὲς ἢ τοῦ Υἱοῦ φύσις, ἀποχρῶν ἡμῖν εὖ μάλα καὶ σαφῆς ἐξείργασται λόγος. Τὰ γάρ τοι  
 5 τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας ἰδικῶς ἐξαιρέτα δέδειχεν ὄντα τοῦ Υἱοῦ, μᾶλλον δὲ πᾶν ὅπερ ἀν λέγοιτο τοῦ Πατρὸς ἴδιον φυσικῶς τοῦτο ἀπέφηεν ὄντα τὸν Υἱόν. Οἶει δὴ οὖν, ὦ Ἑρμεία, τοῖς ἐτέρου τυχὸν ἰδιώμασιν ὡς ἰδίοις  
 10 ἐνούμενον, διαμοιρηθὲν δὲ ὡσπερ εἰς ἔκφυλον ἑτερότητα ;  
 B. Πῶς λέγεις ;  
 d A. Οὐ | γὰρ ἕκαστον τῶν ὄντων λόγῳ μὲν φύσεως ἰδίῳ κατασημαίνεται, ταυτότητα δὲ τὴν εἰσάπαν διαδιδράσκον ὄραται πρὸς τὰ λοιπὰ, κἂν εἰ μετεῖναι τι λέγοιτο κοινὸν  
 15 αὐτοῖς ; Ζῆϋον μὲν γὰρ ἀνθρωπὸς τε καὶ ἵππος, ἀλλ' ἐφ'

Titulus τοῦ ante υἱοῦ om. L || 587, 1 μὲν om. L || πέρι]+υἱοῦ  
 L || 3 οἰοεῖ : οἶον spatio relicto M || 10 διαμοιρηθὲν : διανεμηθὲν  
 MCV

DIALOGUE VI

Les propriétés de l'humanité et les prédicats peu convenables à la divinité appliqués au Fils lui conviennent de par l'économie avec la chair plutôt que de par sa nature même de Verbe, celle qui pour la pensée et en réalité en fait un Dieu.

Résumé de l'acquis et exposé d'ensemble des nouvelles objections.

- 587b A — Qu'ils soient égaux entre eux et aussi que la nature du Fils soit l'évidente manifestation et pour  
 c ainsi dire l'empreinte exacte de la substance de Dieu le Père, nous en avons, je pense, discoursu bien suffisamment et de manière fort nette. Les privilèges propres de la substance de Dieu le Père, on a montré qu'ils appartenient au Fils; ou plutôt, tout ce qu'on peut dire propre au Père selon la nature, on a fait voir que le Fils l'était. De fait, Hermias, à ton avis, les propriétés éventuelles d'un être pourraient-elles servir à en discerner un autre comme si elles étaient les siennes propres, alors pourtant que ce deuxième ne serait un en nature avec le premier d'aucun point de vue, qu'il en serait séparé au contraire comme un étranger d'une autre race ?  
 B — Que veux-tu dire ?  
 d A — Chacun des êtres ne se signale-t-il pas par des notes propres à sa nature ? Ne le voit-on pas échapper à une totale identité avec les autres, même si on le dit participer en commun avec eux à certaines choses ? L'homme et le cheval sont des animaux, mais des notes

[587] ἐκάστω τις ἕτερος διέρπει λόγος, ἀποτεριχίζων αὐτὸ τῶν ἄλλων, καὶ ἀσύμβατον ἀποφαίνων τὴν εἰς ταυτότητα συνδρομήν, τὴν εἰσάπαν δὴ λέγω καὶ ὀλοσχερῶς. Ἴδιος γάρ τις ἀνθρώπου λόγος, βοός τε καὶ ἵππου. Εἰ δὲ | δὴ  
 20 τις ἐξέλοι τὸ μεσολαβοῦν καὶ τοὺς τῆς οὐσιώδους διαφορᾶς ἀποστήσας λόγους, τὰ τῆς ἀνθρώπου φύσεως ἰδιά τε καὶ πάντα περιθεῖη τοῖς ἄλλοις, ἄρ' οὐκ ἀνθρώπου φύσιν ἡμῖν ὀριεῖ καὶ ἕτερον οὐδὲν ἔσται τὸ δηλούμενον ;

B. Ἀληθές.

25 A. Οὐκ οὖν ἀμαθές, μᾶλλον δὲ ἤδη πως καὶ ἀμήχανόν ἐστιν ὀλοτρόπως δύνασθαι τοῖς ἑτέρου τυχόν ἰδιώμασι διαγιγνώσκεισθαι τι καὶ οὐκ εἶναι νομίζειν αὐτὸ τοῦθ' ὅπερ ἐκεῖνο κατὰ φύσιν ἐστὶν οὐ καὶ τοῖς ἰδιώμασιν ἐπιγιγνώσκειται ;

a 588 | B. Ὅρθῶς ἔφη.

A. Μείων οὖν ἄρα κατ' οὐδὲν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, εἰ τοῖς τῆς θεότητος ἰδιώμασιν ὀλοσχερῶς διαπρέπων, ὃ τι ποτέ ἐστι κατὰ φύσιν γινώσκειται. Ταύτη  
 5 τοι καὶ ἔστι χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρός. Δι' αὐτοῦ γάρ καὶ ἐν αὐτῷ τὴν τοῦ Πατρός φύσιν καταθήσασαιμεν ἄν.

B. Βούλει τι λέγωμεν τῶν ἀναγκαίων εἰς ὄνησιν, ἤγγουν ἀνέντες ἤδη σοι τὸ ἀντιτετάχθαι δοκεῖν, τῆς τῶν ἐναντίων  
 b 10 δόξης ἐρήμην ὡσπερ ἐῶμεν καταθεῖν τὸν λόγον ;

A. Καὶ μὴν, ὦ φιλέταιρε, πάρα μὲν εἰπεῖν ἐλευθέρως τὸ δοκοῦν. Ὅκνου δὲ ἀμείνους ἡμεῖς, καὶ διερρίφθω μέλλησις, καιροῦ παραθήγοντος εἰς τὸ δεῖν ἐλέσθαι καὶ νῦν τοῖς τῆς ἀληθείας ἡμᾶς συναθλῆσαι δόγμασιν. Ἀναπειθεὶ δέ, οἴμαι,  
 15 πρὸς τοῦτο ἵνα προθύμως καὶ ὁ θεσπέσιος Πέτρος ὧδέ

587, 17 ἐπιφαίνων L || 20 ἐξέλοιτο B || 21 ἀποστήσας om. B || 25-26 ἐστὶν καὶ ἀμήχανον ὡς B ἐστὶν om. L || 27 αὐτὸ : αὐτοῦ MCV || 588, 2 οὐδὲν : οὐδένα τρόπον L || 3 τοῖς : τῆς V || 8 τι om. L || 9 σοι τὸ : σθετο L || 15 θεσπέσιος : ἀπόστολος L

588, 5 cf. Hébr. 1, 3

[587] différentes interviennent dans chaque cas, séparant l'un des autres, montrant comment est impraticable leur rapprochement jusqu'à l'identité, j'entends une identité de tout point, intégrale. Car il y a des notes propres à l'homme, au bœuf, au  
 e cheval. Si maintenant on ôte ce qui les sépare et supprime les notes qui leur font une substance différente, pour attribuer aux autres les propriétés et l'ensemble de la nature de l'homme, ne va-t-on pas nous définir une nature d'homme, sans que l'être désigné puisse être autre chose ?

B — Si, c'est exact.

A — N'est-il pas absurde, par conséquent, ou pour mieux dire pratiquement tout à fait impossible qu'on puisse décrire un être au moyen des propriétés d'un autre être quelconque et penser en même temps que n'appartient pas à l'un ce qui est à l'autre de par sa nature, cet autre dont les propriétés permettent de faire connaître le premier ?

588a B — Si, tu as raison.

A — Le Fils, par conséquent, n'est en rien inférieur à Dieu le Père, étant admis que c'est par la présence intégrale et éclatante en lui des propriétés divines que l'on découvre ce qu'il peut être par nature. Aussi bien est-il également empreinte de l'hypostase du Père, car par lui et en lui nous pouvons contempler la nature du Père.

B — Veux-tu que nous mentionnions quelque chose d'indiscutablement utile, autrement dit que nous te laissons le soin de prendre des allures d'opposant, tandis que de notre côté les attaques de la thèse adverse auraient,  
 b pour ainsi dire, le champ libre\* ?

A — Hé bien sûr, cher ami, tu peux dire librement ce qui te semble bon. De notre côté, nous avons vaincu l'hésitation; loin de nous tout retard quand l'occasion nous presse d'opter, encore une fois, pour le combat en faveur des dogmes véridiques. Pour nous convaincre de nous lancer hardiment dans cette direction, il y a aussi ces mots, prononcés quelque part par le divin Pierre :

- [588] πη λέγων · « Ἐτοιμοὶ γίνεσθε αἰεὶ πρὸς ἀπολογίαν παντὶ τῷ ἀπαιτοῦντι ὑμᾶς λόγον περὶ τῆς ἐν ὑμῖν ἐλπίδος. »  
 c Ἐλπὶς δὲ δὴ τίς ἂν εἴη παρὰ γε ἡμῖν ἑτέρα παρὰ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστόν ;
- 20 B. Οὐκοῦν, ἴσθι τοι πάντῃ τε καὶ πάντως ἐκεῖνο ἐροῦντας ὡς οὐκ ἂν εἴη ποτὲ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, κατὰ γε τὸν τῆς φύσεως λόγον, ἢ ἴσος ἢ ὅμοιος ὁ Υἱός, ὅς γε καὶ ἀγιαζέται παρ' αὐτοῦ καὶ ὑψοῦται καὶ δοξάζεται καὶ δυναμοῦσθαι λέγεται. Ὅτι γὰρ καὶ προσκεκύνηκε μεθ' ἡμῶν καὶ τὴν  
 25 συντελείας ἡμέραν ὠμολόγηκεν ἀγνοεῖν ἐξ αὐτῶν ἑτοιμοὶ τῶν ἱερῶν ἡμῖν ἀποφαίνειν Γραμμάτων. Τὰς δὲ ἐφ' ἐκάστῳ τῶν εἰρημένων φωνάς τε καὶ πίστεις ἀπὸ γε τῆς θεοπνεύστου  
 d Γραφῆς παραθείην ἂν εὐκόλως, εἰ | γέ σοι δοκεῖ.
- A. Καὶ μὴν ἔγωγε παρηβῆσαι μὲν ἤδη μοι τὸν ἀγῶνα  
 30 ἐδόκουν, ὁ δὲ ἐστὶν ἐν ἀκμαῖς ἔτι καὶ οἰοεὶ σφριγῶσαν ἔχει τὴν ἐφοδόν. Ἐπειδὴ δὲ διημάτηκα τῆς ἐλπίδος καὶ εἰς ἀρχὰς ἰδρώτων ἐτέρας ἤκομεν, σωρηδὸν γὰρ ἡμῖν τῆς τῶν ἐναντίων σκαυότητος ἐπιθεῖ τὰ προβλήματα, φέρε δὴ πάλιν, ἀνὰ μέρος ἐκάστῳ τὸν ἀληθῆ καὶ ἀμώμητον ἀντεξά-  
 e 35 γοντες λόγον, ἡγνοηκότας ἐλέγχωμεν τὸ Χριστοῦ μυστήριον.

B. Οὐκοῦν εἰμί τοι καὶ μάλα πρόθυμος ἦνπερ ἂν ἔλοιο διαστείγειν αὐτός. Καὶ γὰρ τοι καὶ λίαν εὐκρινεστέραν τὴν ἐφ' ἐκάστῳ βάσανον ἐξεργάσαιτ' ἂν ἡμῖν οὐχ ἑτέρως ἢ οὕτως ὁ λόγος. Ὅτι τοίνυν, φασίν, ἀγιασμοῦ μέτοχος  
 40 ὁ Υἱός, σαφηνεῖ γράφων ὁ μακάριος Παῦλος περὶ αὐτοῦ · « Ὅ τε γὰρ ἀγιαζῶν καὶ οἱ ἀγιαζόμενοι ἐξ ἑνὸς πάντες · δι' ἣν αἰτίαν οὐκ ἐπαισχύνεται ἀδελφοὺς αὐτοὺς καλεῖν λέγων · Ἀπαγγεῶ τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου. »

588, 16 γίνεσθε om. BL || 17 ἡμᾶς ... ἡμῖν L || 18 παρὰ γε : λοῖπον ἐν L || 19 τὸν om. BL praeter consuet. Cyrilli, ut vid. || 24 λέγεσθαι L || 26 ἡμῖν MCV || 32 ἰδρώτων om. B || ἐτέρων MCV || 33 ἐπιθεῖ τὰ : ἐπὶ τὸν θεῖα B || 36 ἦνπερ : ἦπερ B || 40 ὁ μακάριος om. L || περὶ αὐτοῦ om. L

588, 16-17 I Pi. 3, 15 || 41-43 Hébr. 2, 11-12

- [588] « Soyez toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. »  
 Or en fait d'espérance, quelle autre est possible en nous  
 c à part Notre Seigneur Jésus, le Christ ?

B — Sache-le donc alors, sans l'ombre d'un doute ils vont dire ceci : à aucun moment le Fils ne peut être soit égal soit semblable à Dieu le Père, pour ce qui est du concept de sa nature ; car il est sanctifié et exalté et glorifié par le Père et on le dit fortifié par celui-ci. Qu'il ait adoré avec nous, qu'il ait confessé ignorer le jour de la consommation finale, ils sont prêts à nous le démontrer par les Saintes Lettres elles-mêmes\*. Sur chacun des points mentionnés, j'alignerais facilement les phrases et les garants tirés de l'Écriture divinement inspirée,  
 d pour peu que cela te semble bon.

A — Et moi qui croyais que la bataille avait déjà perdu de ses forces, alors qu'elle est encore à son paroxysme, avec un élan pour ainsi dire tout gonflé de vigueur ! Me voilà trompé dans mes espérances et parvenu au début de nouvelles sueurs, car les objections grossières de nos antagonistes nous courent sus en masse. Courage donc, une fois de plus, opposons-leur en détail dans chaque cas la doctrine vraie et irréprochable, pour les convaincre  
 e d'ignorer le mystère du Christ.

#### Première objection : le Fils est sanctifié par le Père.

B — Je suis moi aussi très avide de marcher dans la voie que tu auras choisie, car il n'y a pas d'autre façon pour nous d'exécuter l'examen bien distinct de chaque point. Or donc, que le Fils soit un participant de la sanctification, le bienheureux Paul, disent-ils, le rend manifeste en écrivant de lui : « Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer frères quand il dit : J'annoncerai ton nom à

a 589 | Καὶ μὴν καὶ ὁ σοφὸς φησὶν Ἰωάννης « τὸ Πνεῦμα τεθεῶσθαι καταβαῖνον ἐπ' αὐτὸν ὡσεὶ περιστερὰν. » Καὶ πρὸς γε δὴ τούτοις καὶ αὐτὸς ἔφασκεν ὁ Υἱὸς, Ἰουδαίους προσλαλῶν · « Οὐκ ἔστι γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν ὅτι Ἐγὼ εἶπα, θεοὶ ἐστε ; Εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ Γραφή, ὃν ὁ Πατὴρ ἡγίασε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον ὑμεῖς λέγετε ὅτι Βλασφημεῖς, ὅτι εἶπον Υἱὸς εἰμι τοῦ Θεοῦ ; » Μυρία δ' ἂν τις καὶ ἕτερα καὶ λίαν ἀκονιτὶ | τοῖς εἰρημένοις  
b 10 ἐπισωρεύσειε δι' ὧν ἔνεστι μαθεῖν ὡς ἡγιάσται παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός.

A. Καὶ τίς ἂν νοοῖτο τυχὸν ὁ τοῦ ἡγιάσθαι τρόπος, εἰ καὶ ἐπ' αὐτοῦ τάττοιο τοῦ Μονογενοῦς, διαπυθόμην ἂν λέγοντος ὡς ἡδιστα σοῦ · πλείστη γὰρ ὄση τοῦ πράγματος  
15 ἡ διαφορὰ παρὰ γε ταῖς θεοπνεύστοις ὁράται Γραφαῖς · ἀγιάζεσθαι μὲν γὰρ λέγονται τινες ὡς ἐν προγνώσει Θεοῦ, προαναθροῦντος ὅτι τὴν εὐδόκιμόν τε καὶ ἐνομοωτάτην  
c κατ'ωρθωκότες ζωὴν, ἐπιτηδεῖας ἔξουσι καὶ εἰς τὸ χρῆναι μεταλαχεῖν ἀγίου Πνεύματος · ὅποιοι τινες εἶεν ἂν περὶ  
20 ὧν ὁ σοφὸς ἐπιστέλλει Παῦλος ὅτι « Οὓς προέγνω, καὶ προώρισε συμμόρφους τῆς εἰκόνος τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ, εἰς τὸ εἶναι αὐτὸν πρωτότοκον ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς. Οὓς δὲ προώρισε τούτους καὶ ἐκάλεσεν, οὓς δὲ ἐκάλεσε τούτους καὶ ἐδικαίωσεν. » Ἐφη δὲ Θεὸς καὶ πρὸς τὸν σοφώτατον  
25 Ἱερεμίαν · « Πρὸ τοῦ με πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ ἐπίσταμαι σε, καὶ πρὸ τοῦ σε ἐξελθεῖν ἐκ μήτρας, ἡγίανκά σε. »  
d Ἀγιάζονται δὲ αὐ καὶ ἕτεροί | τινες, καίτοι τὸν φύσει Θεὸν οὐκ ἐπεγνωκότες, ἀλλ' οὐ σχέσιν τινὰ καὶ οικειότητα τὴν πρὸς τὸ θεῖόν τε καὶ ἅγιον Πνεῦμα κατασημήνειν

589, 1 ὁ om. T || σοφὸς φησὶν om. LT || πνεῦμα] + φησι T || 2 καὶ om. L || 3 ὁ υἱὸς ἔφασκεν c T ἔφ. ὁ ἰησοῦς L || 8 εἰμι τοῦ θεοῦ : εἰ θ. T θ. εἰ L || 9 καί, om. LT || 19 μεταλαχεῖν] + τοῦ L || 20 ἐπιστέλλει : ἔφη L || 23-24 οὓς — ἐδικαίωσεν BLC<sup>ms</sup> om. MV || 24 τὸν σοφώτατον om. L || 26 σε, om. L

589a mes frères. » Et le sage Jean dit qu'il a vu l'Esprit descendant sur lui comme une colombe. Et outre cela, le Fils en personne a déclaré en s'adressant aux Juifs : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : vous êtes des dieux ? La Loi appelle donc dieux ceux à qui s'adressait la parole du Seigneur — et on ne peut abolir l'Écriture. Or à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous dites : Tu blasphèmes, pour avoir dit : Je suis le Fils de Dieu ! » Et il y aurait encore des milliers d'autres assertions  
b qu'on entasserait sans nulle peine sur celles-ci et qui permettent de se rendre compte que le Fils est sanctifié par le Père.

A — Et quel mode de sanctification pourrait-on bien concevoir dans lequel il serait quand même possible de faire entrer le Monogène ? Je serais bien heureux de l'apprendre de ta bouche. Quelle énorme diversité en la matière ne constate-t-on pas dans les Écritures divinement inspirées ! Certains sont dits sanctifiés comme dans la prescience de Dieu : Il prévoit que la vie honorable et régulière qu'ils mèneront les rendra à coup sûr aptes aussi  
c à une participation à l'Esprit Saint. Tels à peu près devaient être les gens dont le sage Paul dit dans une Épître : « Ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi destinés d'avance à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'Il soit le premier-né d'une multitude de frères. Et ceux qu'Il a d'avance destinés, Il les a aussi appelés et ceux qu'Il a appelés, Il les a aussi justifiés. » Dieu a dit également au très sage Jérémie : « Avant de te former dans le ventre, je t'ai connu ; avant que tu sois sorti du sein, je t'ai sanctifié. » D'autres sont sanctifiés  
d aussi, bien que ne connaissant pas le Dieu par nature. Mais ce n'est pas une relation et une familiarité avec le Saint et divin Esprit que se trouve impliquer dans leur

589, 1-2 cf. Jn 1, 32 || 4-8 Jn 10, 34-36 || 20-24 Rom. 8, 29-30 || 25-26 Jér. 1, 5

30 ἄν ὁ ἐν γε τούτοις ἁγιασμός, ἀλλ' οἶονεὶ πως ἀνάδειξιν  
 [589] καὶ παραγωγὴν τὴν εἰς τὸ χρῆναι πληροῦν ἃ ἄν βούλοιο  
 Θεός. Καὶ γοῦν Κύρου τε πέρι καὶ Μήδων κατὰ κράτος  
 αἰρήσειν τὴν Βαβυλῶνα μελλόντων καὶ ὑπὸ θείας εἰς τοῦτο  
 παρενηνεγμένων ὀργῆς, « Γίγαντες ἔρχονται, φησί, πληρῶ-  
 35 σαι τὸν θυμὸν μου, χαίροντες ἅμα καὶ ὑβρίζοντες. » Ἔφη  
 e δὲ ὅτι | « Ἁγιασμένοι εἰσὶ καὶ ἐγὼ ἄγω αὐτούς. » Ἀγγαίῳ  
 δὲ τῷ προφήτῃ φησὶν ὁ Θεός · « Ἐὰν δὲ λάβῃ ἄνθρωπος  
 κρέας ἅγιον », τὸ, οἶμαι, προσκομισθὲν ἁμωμον θῦμα,  
 καὶ εἰς ὁσμὴν εὐωδίας ἀνατεθειμένον τῷ Θεῷ, κρέας ἅγιον  
 40 ὀνομάζων. Φαμέν δὲ ἁγίους καὶ τοὺς ἀληθῶς διὰ Πνεύματος  
 ἁγιασμένους, οὕτω τε θείας φύσεως κοινωνοὺς ἀναδε-  
 δειγμένους. Τίνα δὴ οὖν ἁγιάσθαι τρόπον ὑπονοήσουσι  
 a 590 τὸν Υἱόν, συμπαραζευγμένης ἀναγκαίως τῷ | ἁγιάσθαι  
 λέγειν καὶ τῆς εἰς τόνδε τὸν κόσμον ἀποστολῆς; Ὡςδε  
 γὰρ ἔφη Χριστός · « Ὁν ὁ Πατὴρ ἁγίασε, καὶ ἀπέστειλεν  
 εἰς τὸν κόσμον. » Τὸ γὰρ ἐκ τῆς ἀμφοῖν συνδρομῆς οὐκ  
 5 ἄσυντελές, οἶμαι που, πρὸς ὀρθότητα λογισμῶν, εὐ μάλα  
 διαγιγνώσκεται. Ἀποστέλλων γὰρ ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν ἁγιάσαι  
 λέγεται, καὶ οὐχὶ πρὸ τῆς ἀποστολῆς.

B. Ἁγιάσθαι φασὶν αὐτὸν παρὰ τοῦ Πατρὸς.

A. Ἀγιάσαι δ' ἄν ἐτέρως ὁ Πατὴρ πλὴν ὅτι διὰ τοῦ  
 10 ἁγίου Πνεύματος;

b B. Ναί, διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀλλὰ τί μὴν;

A. Ἄθρει δὴ οὖν, ὦ ἐταῖρε, πρὸς ὅσων αὐτοῖς ὁ λόγος  
 τὴν ἀτοπίαν ἔκρει. Εἰ μὲν γὰρ πρὸ τῆς σαρκώσεως καὶ  
 τῆς εἰς τόνδε τὸν κόσμον ἀποστολῆς ἐν μεθέξει Πνεύματος  
 15 ἦν ὁ Λόγος, κατὰ γε τὸ ἐκείνοις εὐ ἔχειν ὑπειλημμένον,  
 τί πάλιν αὐτὸ καὶ μετὰ σαρκὸς ἐδέχετο; Περιττὸν τὸ

589, 31 & : ἄπερ B || 32 καὶ<sub>2</sub> om. L || 34-35 τὸν θυμὸν μου πλη-  
 ρῶσαι ∞ L || 37 δὲ om. L || 38 προσκομισθὲν B || ἁμωμον codd. C<sup>ms</sup> :  
 ἅγιον C<sup>ix</sup> || 41 ἀναδειγμένους om. L || 42 τρόπον ἁγιάσθαι ∞ L || 43  
 υἱόν : θεόν L || 590, 3 ἔφη]+δ L || 6 ἐπιγιγνώσκεται L || 8 αὐτὸν om  
 L || 9 litt. A om. B et C (spatio tamen relicto) || πλὴν ὅτι : ἤ L ||  
 11 litt. B om. C || litt. B — πνεύματος om. cod. B || ἁγίου om. V ||  
 15 εὐ ἔχειν om. L || 16 περιττὸν]+γὰρ MCV

[589] cas la sanctification; c'est comme une désignation et une  
 introduction visant à leur faire remplir éventuellement  
 le rôle qu'il plaira à Dieu. Ainsi par exemple est-il dit  
 au sujet de Cyrus et des Mèdes, destinés à s'emparer de  
 Babylone par la force et amenés dans ce but par la colère  
 divine : « Des géants viennent accomplir ma fureur,  
 pleins de joie en même temps que d'insolence. » Et Il  
 e dit d'autre part : « Ils sont sanctifiés et moi je les pousse. »  
 Et au prophète Aggée Dieu dit : « Si quelqu'un prend de  
 la viande sanctifiée... » C'est, je pense, un sacrifice sans  
 reproche, apporté et offert à Dieu en parfum d'agréable  
 odeur que Celui-ci appelle « viande sanctifiée ». Enfin  
 nous disons saints aussi ceux qui sont véritablement  
 sanctifiés par l'Esprit et proclamés de ce fait participants  
 de la nature divine\*. De quelle façon, dès lors, vont-ils  
 supposer que le Fils a été sanctifié, étant donné qu'il y a  
 590a un lien nécessaire entre le fait d'être dit sanctifié et son  
 envoi dans ce monde? Le Christ, en effet, s'est exprimé  
 ainsi : « Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le  
 monde... » Que le rapprochement de ces deux facteurs  
 ne soit pas sans contribuer assurément à permettre des  
 raisonnements justes est fort bien discernable. C'est au  
 moment où il envoie le Fils que le Père est dit le sanctifier,  
 et non pas auparavant.

B — Ils disent qu'il a été sanctifié par le Père.

A — Cette sanctification, le Père peut-il la réaliser  
 autrement que par l'Esprit Saint?

b B — Par l'Esprit Saint, soit; mais que tirer de là?

A — Vois dès lors, camarade, vers quelle absurdité  
 dérive leur discours. Si, comme ils le supposent, avant  
 l'Incarnation et l'envoi en ce monde le Verbe était un  
 participant de l'Esprit, pourquoi une fois doté de la chair,  
 le recevrait-il de nouveau? Ce serait chose superflue et

589, 34-35 Is. 13, 3 || 36 Is. 13, 3 || 37-38 Aggée 2, 12 || 41 II Pi.  
 1, 4 || 590, 3-4 Jn 10, 36

[590] *χρῆμα καὶ εἰκαιόβουλον. Ἄλλ' οὐκ ἂν, οἶμαι, τις νοῦν ἔχων τό γε ἐν τοῦτοις ἀλῶναι ποτε τὴν ἀπόρρητον τοῦ Θεοῦ λογιεῖται φύσιν. Οὐ γὰρ ἂν ἀμάρτοι τοῦ πρόποντος καὶ τὸ ἀμωμήτως ἔχον, οὐκ ἐν παρατάσει μακρᾶ δια-  
 ο σκέψεων | τε καὶ ἐννοιῶν, ἀλλ' ἐκ πρώτων εὐθὺς ὄρᾳ κινήματων τῆς ἐνοῦσης αὐτῇ βουλῆς καὶ σοφίας. Εἰ δέ, ἐπεὶ τοι πέφηνε καθ' ἡμᾶς καὶ ἀπεστάλη μετὰ σαρκὸς ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ, τὸ Πνεῦμα πλουτεῖ, καινὴν δὲ ὡσπερ τινὰ τὴν ἐπὶ τῷδε  
 25 λαμπρὰν ἀποκεκέρδακε χάριν, ποῦ κεκένωκεν ἑαυτὸν, ἀφίεται δὲ ὅπως εἰς ὑποδιβασμὸν καὶ ταπεινωσιν, γεγονῶς ἐν ἀμείνοσιν, εἰ μὴ ἄρα, φασί, καὶ τῶν εἰς λῆξιν ἠκόντων ἀφειδήσαντες κακῶν, ὡς | ἦν ἐν αἰσχίῳ, τὸ Πνεῦμα λαβῶν, καὶ τὸ ἀγιάζειν πεφυκὸς κατωθεῖ πρὸς τὸ χεῖρον  
 30 τοὺς ἐν οἷς ἂν γένοιτο ;*

B. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ ἐνόησουσι κατὰ γε τὸ εἶκος · ὅτι δὲ ἠγιάσθαι φασὶ καταπτάντος ἐπ' αὐτὸν τοῦ Πνεύματος ἐν εἶδει περιστερᾶς.

A. Εἶτα τίς ὁ τοῦτο εἰπὼν, ἐποπτεύσας τε ἅμα τὴν ἐξ οὐρανῶν τοῦ Πνεύματος ἐπ' αὐτὸν καταφοίτησιν ;

B. Ἰωάννης ὁ Βαπτιστῆς μεμαρτύρηκε λέγων ὅτι « Τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον ἐξ οὐρανοῦ ὡσεὶ περιστερὰν, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν. »

ο | A. Οὐκοῦν, ἀναμέτρει τὸν τοῦ ἠγιάσθαι χρόνον. Οὐ γάρ τοι πρὸ τῆς ἐπιδημίας ἠγιάζετο Θεὸς ὢν ὁ Λόγος, ἀλλ' ὅτε γέγονε καθ' ἡμᾶς, οἷς οὐ φύσεως καρπὸς ἰδίας, ἀλλ' ἔξωθέν τε καὶ ἐπακτὸς ὁ ἁγιασμὸς. Ἡ οὐκ οἶσθα ὅτι πεπλούτηκε μὲν ἐν ἀρχαῖς ἢ ἀνθρώπου φύσις τὸ καὶ  
 40 α 591 *θεῖον Πνεύματος μεταλαχεῖν καὶ τὸν δι' ἁγιασμοῦ πρὸς Θεὸν ἐξεικονισμόν · πεποιήται γὰρ καὶ κατὰ τοῦτο κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος · ἐπειδὴ δὲ τὴν θείαν λελύτηκεν ἐντολήν,*

589, 18 τό om. B || 26 ὅπως : ὡσπερ B || ταπεινωσιν] + καί, L || 29 κατὰθεῖ B || 31 ἀλλά] + καὶ B || 32 δὲ om. L || φησὶ L || ἐπ' αὐτόν : ἐν αὐτῷ L || 34 τε : δ' L || 36 μεμαρτύρηκε] + γὰρ L || 36 τεθέαται L || 37 ἐξ οὐρανοῦ om. B (et cf. 589, 2) περιστερὰν ἐξ οὐρανοῦ ∞ L

590, 25-26 cf. Phil. 2, 7 || 36-38 Jn 1, 32

[590] vaine. Mais personne de sensé n'estimera jamais, je pense, que l'ineffable nature de Dieu puisse être réduite à cette situation. Car elle ne saurait s'écarter du convenable et perçoit ce qui est irréprochable non à grand renfort  
 c d'examens et de réflexions prolongés, mais aussitôt, par les premiers mouvements de la sagesse avisée qui lui est inhérente. Quand il apparut tel que nous et fut envoyé avec une chair en ce monde, il aurait acquis les richesses de l'Esprit et trouvé à gagner là comme une nouvelle grâce éclatante ? Mais alors, où est l'anéantissement ? Comment descend-il à un état d'abaissement et d'humiliation après avoir été dans un autre, meilleur ? A moins que, comme ces gens-là, on n'évite pas les plus extrêmes  
 d et les pires conséquences : ç'aurait été une détérioration de recevoir l'Esprit ; lui qui est fait par nature pour sanctifier précipiterait dans un état plus mauvais ceux en qui il viendrait.

B — Mais (il semble du moins) ils n'auront tout de même pas des idées pareilles ! Sanctifié, cependant, ils diront qu'il l'a été par l'Esprit venu se poser sur lui sous forme de colombe.

A — Et alors, qui a parlé de la sorte en même temps qu'il contemplait la descente de l'Esprit sur lui depuis le ciel ?

B — C'est Jean-Baptiste qui a porté témoignage en disant : « J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe et il a reposé sur lui. »

ο A — Calcule dès lors à quel moment il a été sanctifié. Ce n'est pas avant sa venue que le Verbe le fut, vu qu'il était Dieu ; c'est quand il est devenu tel que nous, nous pour qui la sainteté n'est pas le fruit de notre nature propre, mais quelque chose d'extrinsèque et de surajouté. Ne le sais-tu pas ? La nature humaine a participé à l'origine  
 591a aux richesses de l'Esprit divin ; elle devait à sa sanctification d'être à l'effigie de Dieu. Car elle a été faite à cet égard aussi à l'image du Créateur. Mais lorsqu'elle eut violé le

[591] ἀπεμπολήσας τὸ δῶρον, θανάτῳ κατεδικάζετο καὶ τὸν τῆς  
5 ἁμαρτίας ὑπέδου ζυγόν;

B. Συνήμι.

A. Ἔδει τοίνυν, ἐπειπερ ἐξ ἡμερότητος τῆς ἐνούσης  
αὐτῶ τὸ διολισθῆσαν γένος ἀναστοιχειοῦν εἰς τὸ ἐν ἀρχαῖς  
ἐβουλεύετο Θεός, δευτέραν ὡσπερ τοῦ γένους ἀρχὴν ἀναφῦναι  
b 10 Χριστόν, καὶ ἀπότεξιν μὲν ἀνατ[λῆ]ναι τὴν διὰ τῆς ἁγίας  
Παρθένου, μὴ μὴν ἔτι καὶ πατέρα σαρκικὸν ἀνασχέσθαι  
λαβεῖν, ἵνα καὶ σὺν αὐτῷ Θεὸν ἔχωμεν οἱ πάντες Πατέρα,  
δι' αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ τῆς τοιαύτης δόξης εἰς ἀρχὰς  
ἀναδαίνοντες. Ἔδει γενόμενον ἄνθρωπον τὸ Πνεῦμα λαβεῖν,  
15 ἵν' ἐπειπερ ἦν τε καὶ ἔστιν οὐκ εἰδῶς ἁμαρτιαν, ἐμφι-  
λοχωροίη λοιπὸν ἐν αὐτῷ τὸ Πνεῦμα καὶ ἀναπαύηται  
καθάπερ ἐν ἀπαρχῇ τοῦ γένους καὶ ῥίζῃ δευτέρα. Τοῦτι  
c γὰρ οἶμαί που κατὰσημαίνειν εὖ μάλα τὸν θεσπέσιον  
Βαπτιστήν, βοᾶντα περὶ τοῦ Πνεύματος ὡς θεάσαιτο μὲν  
20 αὐτὸ καθιγμένον ἐξ οὐρανῶν ἐν εἰδει περισσευῶς φάναι  
δὲ ὅτι καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν, οὐ γὰρ μεμένηκεν ἐν ἡμῖν διὰ  
τὴν παράβασιν, μεμένηκε δὲ ἐν Χριστῷ. Φύσεως γὰρ ἦν  
οὐκ ἀνεχομένης παθεῖν τὴν ἐξ ἁμαρτίας κηλῖδα. Ὡσπερ  
δὲ ὑπάρχων ἀεὶ βασιλεὺς καὶ ὁμόθρονος τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ,  
25 χειροτονῆσθαι λέγεται βασιλεὺς, ὅτε καθ' ἡμᾶς γέγονεν  
ἄνθρωπος, ᾧ καὶ | δοτὸν ἄνωθεν τὸ βασιλεύειν ἐστὶ καὶ  
ὡσπερ ἀεὶ συνυπάρχων τῷ Πατρὶ, εἰς Υἱὸν ὀρίζεται διὰ  
Πνεύματος, διὰ τὸ τοῖς κατὰ θέσιν υἱοῖς ἐξωμοιωθῆναι  
κατὰ τὴν σάρκα, καὶ ὡσπερ ἡμῖν τοῖς ὑπὸ Θεὸν συμμορ-  
30 φούμενος Θεὸν ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα ἐκάλει, καίτοι Θεὸς  
ὑπάρχων αὐτός, οὕτω καὶ ἡγιασθαι λέγεται, χωροῦντος  
εἰς τὸ ἀνθρώπινον ἦτοι περὶ τήνδε τὴν σάρκα τοῦ ἁγιασμοῦ,  
διὰ τὸ μὴ οἰκοθεν ἔχειν δύνασθαι τὴν ἀνθρώπου φύσιν τὸν  
ἁγιασμόν. Ἐνεστι γὰρ τοῦτο μόνῃ τῇ γε ἀληθῶς θεῖα τε

591, 6 B. συνήμι om. T || 9 ἐβούλετο L || 10 ἁγίας om. T || 13  
δόξης]+ἄν L || 18 θεσπέσιον om. LT || 19 θεάσαιτο L || 23 ἁμαρτιῶν  
BLTpt. || 24 καὶ<sub>1</sub> om. T || 25 ὅτε]+καὶ T || 26 ᾧ : ὡς L || 29 τὴν  
om. L || 33 διὰ : καὶ L || 34 μόνῃ om. MCVB

591, 15 II Cor. 5, 21 || 19 Jn 1, 32

[591] commandement divin, pour avoir trafiqué du don, elle  
fut condamnée à mort et s'est mise sous le joug du péché.

B — Je vois.

A — Obligatoirement donc, puisque sa clémence essen-  
tielle avait fait décider à Dieu de restaurer la race déchue  
en son état originel, le Christ devait naître comme une  
b seconde origine de la race et supporter l'enfantement  
par la Sainte Vierge, mais sans accepter en même temps  
de prendre un père selon la chair; de cette façon, nous  
aurions tous aussi avec lui Dieu pour Père, par lui et en  
lui nous remonterions jusqu'à la gloire originelle\*. Obliga-  
toirement il devait, devenu homme, recevoir l'Esprit :  
comme il ne savait, ni ne sait, rien du péché, l'Esprit  
demeurerait dorénavant en lui, se reposerait\*\* sur lui  
comme sur les prémices de la race et sa seconde racine.  
c C'est cela, je pense, que le divin Baptiste indiquait fort  
clairement en criant au sujet de l'Esprit qu'il le voyait  
descendre du ciel sous la forme d'une colombe; et de dire  
aussi qu'il demeura sur le Christ : il n'est pas demeuré  
en nous, à cause de la transgression, mais il est demeuré  
dans le Christ. Car il était d'une nature qui ne supportait  
pas de subir la souillure provenant du péché. Alors qu'il  
est perpétuellement roi et partage le trône de Dieu le  
Père, on dit bien *du Christ* qu'il a été constitué roi lorsqu'il  
devint, à l'instar de nous, un homme, pour qui la royauté  
d est un don d'en-haut. De même, alors qu'il coexiste perpé-  
tuellement avec le Père, il est établi comme Fils par  
l'Esprit du fait qu'il s'est assimilé selon la chair aux fils  
par adoption; devenu pour ainsi dire conforme à nous,  
les sujets de Dieu, il appelait le Père son Dieu, bien qu'il  
fût lui-même Dieu. De même encore on le dit sanctifié,  
alors que la sanctification prend place dans l'humanité,  
autrement dit, concerne la chair, parce que la nature  
humaine ne peut posséder intrinsèquement la sainteté :  
e celle-ci est une propriété exclusive de la nature vérita-

e 35 | και ὑπὲρ πάντα φύσει ἤς ἐπέπερ ἐστὶ καρπὸς ὁ Λόγος,  
[591] ἔξει δὴ πάντως ὡς ἴδιον ἐν ἑαυτῷ τῆς τεκούσης αὐτὸν  
φύσεως τὸν ἁγιασμόν.

B. Τί γάρ, φασί, τὸ ἄτοπον ἐν τῷ ἡγιασθαι λέγειν παρὰ  
τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν ;

40 A. Ἀνακυκλήσας δὴ οὖν ὅπερ ἔφην ἀρτίως, καὶ ἐσαῦθις  
ἐρῶ. Εἰ μὲν γὰρ καθὸ ἀνθρώπος, ὡς ἀνθρώπον ἡγιασθαι  
φασίν, ἀδιαφορήσειεν ἂν ὁ λόγος, ὡς ἐν γε δὴ τούτῳ τὸ  
βλάβος οὐδέν. Εἰ δὲ δὴ παρέντες τὸ ἀληθὲς καὶ παρω-

a 592 θούμενοι τὸ εἰκόσ, εἰς ἀκαλλεστάτην | τινὰ καὶ πέρα παντὸς  
ιοῦσαν θράσους ἀπολισθαίνουσι γνώμην, αὐτὸν ἡγιασθαι  
λέγοντες τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς πεφηνότα Λόγον, ἀπάσης  
ἡμῖν ἀτοπίας ἐπέκεινα διεκπίπτου ἂν ὁ λόγος.

5 B. Οὐκοῦν ἐκδειξείας ἂν τῆς ἐν γε τούτοις ἡμῖν ἀτοπίας  
τοὺς τρόπους.

A. Καὶ μάλα. Κατοκνήσαιμι γὰρ ἂν ἤριστά γε, συλλή-  
πτορά τε καὶ ἀρωγὸν τὸν τῆς ἀληθείας προεστηκότα Χριστὸν  
ἔσεσθαι μοι προσδοκῶν. Μεθέντες δὴ οὖν τὸ διαμέλλειν

b 10 ἔτι, τὴν τῶν προκειμένων βάσανον εἰς μέσον ἤδη παράγωμεν,  
καὶ μοι φράσον ἐκεῖνο δὴ πάλιν.

B. Τὸ τί ;

A. Τίνος ἴδιον φῶμεν εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ; Πότερα  
δὴ μόνου τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἤγουν καὶ τοῦ Υἱοῦ, ἢ  
15 καὶ ἀναμέρος ἑκατέρου καὶ ἀμφοῖν, ὡς ἐν ἐκ Πατρὸς  
δι' Υἱοῦ διὰ τὴν ταυτότητα τῆς οὐσίας ;

B. Οὕτως ἔγωγέ φημι.

A. Ὁρθῶς, ὦ ἐταῖρε, καὶ σὲ τῆς ἀγγινοίας ἀγαμαι,  
καὶ ταῖς θεοπνεύστοις Γραφαῖς εὖ μάλα συμβαλίνουσιν τὴν  
20 ἐπὶ τῷδε δόξαν εἰρησθαι φημι. Νοεῖται μὲν γὰρ ὁ Θεὸς  
καὶ Πατὴρ ἐν ὑπάρξει τῇ καθ' ἑαυτὸν, ὑφέστηκε δὲ αὐτῷ  
c καὶ ὁ Υἱὸς ἰδικῶς ἄλλ' εἰ καὶ ἴδιαν ὑπόστασιν ἑκάτερος

591, 36 δὴ] + που MCV || 592, 10 εἰς μέσον om. B || 13 litt. A.]  
+ τὸ B || εἶναι φῶμεν ~ L Camateros Panaretos

[591] blement divine, qui transcende tout et, puisqu'il est le  
fruit de cette nature, le Verbe possèdera sans nul doute  
aussi en soi comme son bien propre la sainteté de la nature  
qui l'engendre.

B — Qu'y a-t-il d'absurde, disent-ils, à prétendre que  
le Fils a reçu du Père la sanctification ?

A — Hé bien je vais revenir en arrière et répéter sur  
le champ ce que j'avais dit il y a un instant. Si c'est en  
tant qu'homme qu'ils le disent sanctifié comme homme,  
leurs propos ne font pas de différence, aussi n'y aurait-il,  
sur ce point au moins, aucun dommage. Mais s'ils aban-  
592a donnent la vérité et mettent de côté la décence pour se  
laisser glisser à des idées tout à fait disgracieuses et passant  
toute espèce de témérité, s'ils disent que le Verbe lui-même,  
issu de Dieu le Père, est sanctifié, ces propos vont, d'après  
nous, les faire tomber dans une absurdité sans limites.

B — Démontre-nous, s'il te plaît, ce qu'il y a d'absurde  
là-dedans !

A — Bien volontiers. Pourquoi hésiterais-je le moins  
du monde, quand l'allié et l'auxiliaire sur lequel je compte,  
ce sera le Christ, défenseur de la vérité ? Ne différons  
plus ; abordons dès à présent l'examen des questions à  
b débattre et à ton tour explique-moi ceci.

B — Quoi donc ?

A — A qui dirons-nous qu'appartient en propre l'Esprit  
Saint ? Est-ce au seul Dieu le Père, ou aussi au Fils, ou  
séparément à tous les deux et aux deux ensemble, en  
tant qu'Esprit unique venant du Père par le Fils, à cause de  
l'identité de substance ?

B — C'est la dernière réponse que je donne, quant à  
moi.

A — Très juste, camarade ! J'admire ta pénétration  
d'esprit et affirme que c'est exprimer là une opinion tout  
à fait en accord avec les Écritures divinement inspirées.

c On conçoit en effet Dieu le Père comme doté d'une subsis-  
tance par soi ; de son côté, le Fils a son existence propre ;

[592] ἀπετέμετο, τὸν γοῦν εἰσάπαν διορισμὸν οὐ προσίεται. Οὐδὲ γὰρ ἂν διορίζοιτο τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς ὡςπερ ἄγγελος  
 25 ἀγγέλου καὶ μὴν καὶ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος ὄλος ὄλου διεστῆξει τυχόν, οὔτε μὴν καὶ διάμπαζ' ἐλάσει τῆς διαφορᾶς ὁ λόγος, ἀναμέρος ὀλοτρόπως ἐκάτερον ἰστάς· ἢ γὰρ ἂν εἶεν καὶ δύο θεοὶ· μιᾶς δὲ καὶ μόνης οὐσῆς τε καὶ νοουμένης θεότητος, ζῶντα καὶ ὑφ' ἑσθηκότα  
 d 30 καταθρήσαιμεν ἂν ἐν Πατρὶ τὸν Υἱόν, καὶ | μὴν καὶ τὸ ἔμπαλιν, τουτέστιν ἐν Υἱῷ τὸν Πατέρα· χαρακτήρ γὰρ ἐστὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ.

B. Σύμφημι.

A. Μιᾶς οὖν φύσεως ἐν καὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ προχεῖται  
 35 μὲν οἷάπερ ἀπὸ πηγῆς τοῦ Πατρὸς· ἐστὶ γε μὴν οὐκ ἄλλοτριον τοῦ Υἱοῦ· γεγέννηται γὰρ οὗτος τὴν τοῦ Πατρὸς ἰδιότητα πᾶσαν ἔχων ἐν ἑαυτῷ, καὶ ἐπέιπερ ἐστὶ τῆς ἀνωτάτω θεότητος ὁ καρπός, πῶς ἂν νοοῖτο γυμνός τῶν τῆς θεότητος ἀγαθῶν; Ἰδιον δὲ θεότητος ὁ ἀγιασμός,  
 40 οὗ τὸ Πνεῦμα δεικτικόν. Ἄγιον γὰρ κατὰ φύσιν καὶ τῆς  
 e | ὄλης κτίσεως ἀγιαστικόν.

B. Καὶ τίς ἂν γένοιτο τούτων ἢ πίστις, πῶς δ' ἂν μάθοιμι σαφῶς ὡς ἐστὶν ἴδιον τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καθάπερ ἀμέλει τοῦ Πατρὸς;

45 A. Οὐ θύραθεν ἡμῖν ὁ μάρτυς, αὐτὸν δὲ εἰσκομίσω βοῶντα Χριστόν· «Ἐτι πολλὰ ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι· ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα  
 a 593 τῆς | ἀληθείας, ὀδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ λαλήσει,

592, 25 καὶ — δεῖνος : ἢ ἀνθρωπος ἀνθρώπου T || καί, om. L || 26 τυχόν : λοιπόν L || καὶ om. LT Camat. || 28 θεοὶ om. T || 30-31 μὴν — τουτέστιν om. T || 33 B. σύμφημι om. T || 36 γεγέννηται — πατρὸς om. B οὔτος om. LT Camat. Panar. || 39 ὁ om. B || 40 δεκτικόν T Aubert || 42-46 B. καὶ — χριστόν : ὅθεν φησὶν ὁ χριστός T || 45 ὁ μάρτυς om. B || 46 βοῶντα | — τὸν Camat. Panar. || ὑμῖν λέγειν c L || 593, 1 ἡμᾶς C || εἰς — ἀλήθειαν BLT Camat. (cf. 628, 47) : ἐν τῇ ἀληθείᾳ πάση MCV Panar. || 2 ἀκούει L

[592] mais quoique chacun d'eux se soit délimité une hypostase propre, il ne consent pas pour cela à une séparation totale. Car le Fils ne peut être séparé du Père comme un ange d'un autre ange et comme à notre niveau un tel d'un tel, l'un tout entier se disjoignant, le cas échéant, de l'autre tout entier. La différence de notion ne les traversera pas non plus de part en part, en plagant chacun complètement de son côté à lui. Ou alors il y aurait deux dieux. Or, comme il y a et qu'on ne conçoit qu'une seule et unique divinité, nous pourrions contempler le Fils vivant et  
 d existant dans le Père et aussi l'inverse, c'est-à-dire le Père dans le Fils, car ce dernier est l'empreinte de son hypostase.

B — D'accord.

A — Esprit d'une nature unique, l'Esprit est donc unique aussi et s'il se déverse du Père comme d'une source, il n'en est pas pour cela étranger au Fils. Celui-ci a été engendré, en effet, avec en lui toutes les propriétés du Père et puisqu'il est le fruit de la divinité transcendante, comment le concevoir dépourvu des biens de cette divinité ? Or le propre de la divinité, c'est la sainteté, dont l'Esprit  
 e est indicatif, car il est saint de sa nature et sanctificateur de la création toute entière.

B — Et qu'est-ce qui pourrait faire foi de cela ? Comment apprendre clairement que l'Esprit-Saint est la propriété du Fils exactement comme du Père ?

A — Notre témoin ne viendra pas du dehors : je présenterai le Christ en personne qui crie : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter  
 593a maintenant; quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité toute entière. Car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra,

- [593] καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ ἐμὰ ἐστὶ· διὰ τοῦτο εἶπον ὑμῖν ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνει καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. » Ἡ οὐκ ἀποχρῶν ὁ λόγος εἰς πληροφορίαν τοῖς σοφοῖς, ὡς ἴδιον μὲν φησι τὸν Παράκλητον; Πνεῦμα γὰρ ἀληθείας ὠνόμασεν αὐτόν, οὐχ ἑτέρα δὲ παρ' αὐτόν ἢ ἀλήθεια. Προστιθεὶς δὲ « Ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται », | τὴν οὐσιώδη καὶ φυσικὴν οἰκειότητα δέδειχεν ἐναργῶς, καθ' ἣν ἐν ἐστὶ πρὸς αὐτόν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ. Οὐ γὰρ τοι μεταληπτῶς σοφὸν ἔσσεσθαι παρ' αὐτοῦ τὸ Πνεῦμά φησιν, οὔτε μὴν ἐν τάξει τῇ ὑπουργικῇ τοῦς παρ' Υἱοῦ λόγους τοῖς ἁγίοις διακομίσειν. Ἄλλ' ὥσπερ ἂν εἴ τι τῶν εὐοσμοτάτων ἀνθέων περὶ τῆς ἐξ ἑαυτοῦ διασκιδναμένης ὁσμῆς καὶ ταῖς τῶν περιεστώτων αἰσθήσεσιν ἐμπιπτούσης λέγοι ὅτι « Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται », τὴν φυσικὴν οἰκειότητα κατασημήνειεν ἂν, καὶ οὔτι που τὸ ὡς ἐν μεθέξει διηρημένως, ὡδὲ πη νοήσεις καὶ ἐφ' Υἱοῦ καὶ Πνεύματος. Πνεῦμα γὰρ σοφίας καὶ δυνάμεως ἔν, σοφία πάντως καὶ δυνάμις ἐστίν, ὅλην ἐξ ὅλου τὴν τοῦ προτέντος ἐνέργειαν ἀποσφῶζον ἐν ἑαυτῷ, καὶ ὡς ἐν ἰδίᾳ φύσει καταδεικνύον εὐ μάλα τὴν οὐπὲρ ἐστίν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, φησί, προστέθεικεν ἀναγκαίως ὅτι « Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ ἐμὰ ἐστὶ· διὰ τοῦτο εἶπον ὑμῖν ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνει. » Ὡσπερ γὰρ ἁγίον ἐστὶ κατὰ φύσιν, | ἐπεὶ περ ἐστὶν ἁγίου Πνεῦμα Πατρός, οὕτω καὶ σοφόν, ἐπεὶ τοι σοφίας Πνεῦμά ἐστι· σοφία δὲ ὁ Υἱός· καὶ οὔτι πού φαμεν ὡς κατὰ σχέσιν τινὰ καὶ μεθεξὶν ἁγίον καὶ σοφὸν τὸ Πνεῦμά ἐστίν, οὐσιωδῶς δὲ μᾶλλον καὶ οἰονεῖ

593, 3-6 ἐκεῖνος — ὑμῖν om. B || 8 ὠνόμασεν ἀληθείας ∞ LT || 9 δὲ, om. L || 10 λήψεται] + καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν iterum L || οἰκειότητα : ἰδιότητα Camat. Panar. || 11 ἐν ἐστὶ Trpt. Camat. conj. Vulc. in M<sup>ms</sup> : ἐνεσσι codd. || 12-13 παρ' αὐτοῦ τὸ πνεῦμα : τ. π. παρ' ἑαυτοῦ L || 13 ὑπουργικῇ : λειτουργικῇ Camat. Panar. || 20 δυνάμεως : συνέσεως Camat. Panar. || 21 ἐστίν καὶ δυνάμις ∞ LT Camat. Panar. || 23 οὐπὲρ : ὅπερ T Camat. Panar. ὅθεν L || 23-26 ἐπειδὴ

- [593] il le dira et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous l'annoncer. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi je vous ai dit : c'est de mon bien qu'il prend pour vous l'annoncer. » Ces paroles ne suffisent-elles pas à donner toute assurance aux sages ? Il déclare le Paraclet sa propriété, car il l'a appelé Esprit de vérité et la vérité n'est autre que lui-même. Puis en ajoutant : « Car c'est de mon bien qu'il prendra », il a indiqué clairement la parenté de substance et de nature en vertu de laquelle son Esprit est un avec lui. Il ne dit pas, en effet, que son Esprit sera sage par une participation à lui, ni que ce sera en qualité de subordonné qu'il apportera aux saints les paroles du Fils. Non, c'est comme si une des fleurs les plus parfumées disait de l'odeur qu'elle répand et qui tombe sous les sens des gens alentour : « elle prendra de mon bien ». Cela indiquerait une parenté de nature et pas du tout une participation comme à quelque chose de séparé. On pensera qu'il en va de même dans le cas du Fils et de l'Esprit. Ce dernier, étant Esprit de sagesse et de puissance, est assurément sagesse et puissance : il conserve en lui toute l'énergie de celui qui l'émet par tout lui-même et il manifeste parfaitement comme dans une nature qui lui est propre la nature dont il provient. Puis, après avoir dit : « C'est de mon bien qu'il prendra », le Christ a par force ajouté : « Tout ce que le Père a est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : c'est de mon bien qu'il prend. » De même en effet qu'il est saint par nature parce qu'il est Esprit d'un Père saint, de même aussi il est sage parce qu'il est Esprit d'une Sagesse : le Fils est sagesse. Et nous ne disons pas du tout que l'Esprit est saint et sage en vertu de quelque relation et participation ; il l'est bien plutôt substantielle-

— λαμβάνει om. T || 27 πατρός πνεῦμα ∞ LT Camat. Panar. || 28-30 σοφία — ἐστίν om. B

[593] τις ποιότης φυσική τῆς ἁγίας τε καὶ σοφῆς θεότητος, τῆς  
 ὡς ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ νοουμένης, καὶ αὐτῷ τῷ Πνεύματι.  
 "Ὅτι δὲ τὸ τοῦ Πατρὸς Πνεῦμα Πνεῦμά ἐστι τοῦ Υἱοῦ,  
 e αὐτὸς σε δι' ἑαυτοῦ | μυσταγωγῆσει λέγων · « Ὅταν δὲ  
 35 ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς,  
 τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται,  
 ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ. » Συνίης οὖν ὅπως ὡς  
 ἴδιον ἐπαγγέλλεται καταπέμψειν ἡμῖν τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς,  
 καὶ Πνεῦμα μὲν ἀληθείας ἀποκαλεῖ, προχεῖσθαι γε μὴν  
 40 ἐξ αὐτοῦ διωρίσατο τοῦ Πατρὸς, καὶ μὴν ὅτι καὶ μαρτυρήσει  
 περὶ αὐτοῦ προμεμήνυκε ;

B. Καὶ τίς ἂν νοοῖτο τῆς μαρτυρίας ὁ τρόπος ;

A. Ἐπειδὴ γὰρ ἐνήργηκε τὰ Θεοῦ διὰ χειρὸς ἁγίων  
 a 594 μεμαρτύρηκεν ἐναργῶς ὅτι Θεὸς ἐστὶν ὁ Υἱός, οὗ καὶ  
 Πνεῦμά ἐστι, καθάπερ ἀμέλει τοῦ Πατρὸς.

B. Ἄλις μὲν ἡμῖν τῶν τοιούτων, ὦ τᾶν. Τὸ γὰρ τοι  
 σαφές καὶ ἀναμφίλογως ἔχον δέοιτ' ἂν οὐχὶ τοῦ συνειπεῖν  
 5 ἡρημένου. Πνεῦμα γάρ ἐστι καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ  
 ἅγιον, καὶ ἀντερεῖν οἶμαι παντελῶς οὐδένα. Τριδὴν οὖν  
 καὶ πόνον τὸν ἐπὶ τῷδε μεθείς, ἴοις ἂν μᾶλλον ἐπ' ἐκεῖνα  
 νυνί, τὰ δι' ὧν ἐνεστὶν ἀναμαθεῖν ὅτι κατὰ φύσιν ἅγιος  
 b ὁ Υἱός | καὶ οὐ κατὰ μέθεξιν ἐκ Πατρὸς.

10 A. Καὶ μὴν, ὡς ἐγῶμαι, πᾶς τις οὖν εἶ γε νοῦν ἔχει,  
 κατατεθήποι ἂν, εἴπερ ἴδιον εἶναι διοριζόμενοι τὸ Πνεῦμα  
 τοῦ Υἱοῦ, καταψηφιοῦνται πάλιν αὐτοῦ τὴν μέθεξιν καὶ  
 τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς διὰ Πνεύματος ἁγιασμὸν εἰσεκερῖσθαι  
 τέ φασι καὶ δοτὸν ὡς οὐκ ἔχοντι γενέσθαι ποτέ. Καίτοι  
 15 τί δήποτε τῆς ἐντεῦθεν ἀτοπίας τὰ βλάβη βασιανίζειν οὐκ  
 ἀνεχόμενοι, ἐπὶ μόνον ἴενται, καὶ τοῦτο ἀκατασκέπτως,

593, 33 τοῦ υἱοῦ ἐστὶ πνεῦμα ~ T || 34 σε om. B || δὲ om. B ||  
 37 ἐκεῖνός] + φησι B || μαρτυρήσει] + φησι MCV || 38 πατρὸς] + πνεῦμα  
 T || 39-40 γε — πατρὸς : δὲ ἐκ τοῦ πατρὸς διωρίσατο T || 42 litt.  
 B om. T || 594, 1 ἐστὶν] + ἀληθῶς B || καὶ] + τὸ B (spatio relicto) M ||  
 2 ἐστὶ om. T || ἀμέλει] + καὶ MCV || 5 τὸ πνεῦμα om. L

[593] ment et comme qualité naturelle, pour ainsi dire, de la  
 sainte et sage divinité, celle que l'on conçoit comme  
 Père, Fils et aussi Esprit. Que l'Esprit du Père soit l'Esprit  
 e du Fils, c'est un mystère dont le Fils en personne t'instruira  
 en disant : « Quand viendra le Paraclet que je vous enverrai  
 d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père,  
 il rendra témoignage à mon sujet. » Tu t'en rends compte :  
 il promet de nous envoyer comme le sien propre l'Esprit  
 qui vient du Père et il l'appelle Esprit de vérité ; il a spécifié  
 pourtant que cet Esprit se déverse depuis le Père lui-  
 même et il a prédit en même temps qu'il porterait témoi-  
 gnage à son sujet à lui.

B — Et de quelle façon concevoir ce témoignage ?

A — C'est qu'en accomplissant par la main des saints  
 594a les opérations d'un Dieu, l'Esprit a rendu un témoi-  
 gnage éclatant de la divinité véritable du Fils, ce Fils  
 dont il est l'Esprit exactement comme il l'est du Père.

B — C'en est assez pour nous sur ce sujet, cher ami.  
 Ce qui est clair et sans ambiguïté ne saurait avoir besoin  
 d'un défenseur qui prenne son parti. L'Esprit-Saint est  
 aussi l'Esprit du Fils, absolument personne n'ira, je  
 pense, contredire cela. Cesse donc de te fatiguer et de  
 peiner là-dessus et passe maintenant, s'il te plaît, plutôt à  
 ceci : par quoi peut-on se rendre compte que le Fils est  
 b saint par nature et non par une participation tirée du  
 Père ?

A — Hé bien sûr, n'importe qui, je pense, pour peu  
 qu'il ait du bon sens, serait tout étonné si, après avoir  
 déterminé que l'Esprit appartient en propre au Fils,  
 on reparlait de participation à propos de ce dernier,  
 si on disait que la sainteté venant du Père et causée par  
 l'Esprit a été introduite en lui un beau jour comme un  
 don qu'il ne possédait pas. Pourquoi, malgré cela, sans  
 avoir la patience d'examiner les inconvénients de consé-  
 quences absurdes, se lancent-ils exclusivement et avec  
 irréflexion vers la solution qui leur agréait ? Comment en

c τὸ σφίσι | αὐτοῖς ἡδύ ; Μετάσχοι γὰρ ἂν ὁ Υἱὸς τοῦ ἰδίου  
 [594] Πνεύματος κατὰ τίνα δὴ τρόπον ὡς θύραθεν ἐπεισθέοντος ;  
 Μέτοχον γὰρ ἑαυτοῦ παντελῶς οὐδέν. Ἄλλ' οὐκ ἔν γε  
 20 τῷ σοφῷ τε καὶ ἀκριβεῖ λογισμῷ τὰ φύσει προσόντα τισὶ  
 τὴν τῶν εἰσποιήτων ὑποκρίναιτο δόξαν, ἤγγουν ἐν τοῖς  
 τῶν ὀθνεῖων τετάξεται λόγοις. Πῶς οὖν διὰ Πνεύματος  
 ἡγιασθαι φασί, καίτοι λέγοντα σαφῶς περὶ τοῦ Πνεύματος :  
 « Ὅτι ἐκ τοῦ ἑμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν ; » Καὶ  
 25 τοῦτο φαμεν οὐ μεθεκτῶς εἶναι τι πιστεύοντες τῶν ἐν τῷ  
 d ἀγίῳ Πνεύματι — παντέλειον γὰρ καὶ | ἀνευδεές κατ' ἴδιον  
 ἐστὶ φύσιν τε καὶ ὑπαρξιν — ἐκεῖνο δὲ μᾶλλον καταση-  
 μαίνοντες ὅτι τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας καὶ τοῦ  
 κατὰ φύσιν ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ πεφηνότος Λόγου  
 30 Πνεῦμα ὑπάρχον, πᾶν ὅπερ ἐστὶ τῆς θεότητος ἴδιον κατὰ  
 φύσιν ἐπάγεται, πηγὴν μὲν ὡσπερ ἔχον αὐτὴν, προχέμενον  
 δὲ ὡσπερ ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἀγιάζον τὴν  
 κτίσιν. Εἰ δὲ δὴ καὶ αὐτὸν οἴοντο μεθ' ἡμῶν ἡγιασθαι  
 e τὸν Λόγον, τὰ ἐκ φληνάφων εἰς | τοῦτο συλλέγοντες λογισμῶν,  
 35 φραζόντων ἐκεῖνο.

B. Τὸ τί δὴ ;

A. Τῇ τῶν γενητῶν φύσει τὸ Πνεῦμα προσομιλοῦν,  
 ὀνήνησι μὲν αὐτὴν ὁμολογουμένως · γένοιτο δ' ἂν, ὧ γαθῆ,  
 τις ὁ τοῦδε τρόπος ;

40 B. Ἄγιαν αὐτὴν ἀποτελεῖ.

A. Οὐκοῦν ἐκδείξειαις ἂν ἀσαφείας δίχα. Συνήμι γὰρ  
 οὔτι που. Τί δὲ δὴ τοῦτο ἐστὶ τὸ ἀγίαν ἀποτελεῖν ; Φράσαις  
 ἂν ἐθέλοντί μοι.

B. Καὶ μάλα. Τὴν γὰρ τοι κτίσιν τὴν λογικὴν ἀμαρτίας  
 ἀμείνω καὶ τῆς εἰς φαυλότητα παρατροπῆς ἀποφαῖνον

594, 17 ἡδύ : δοκοῦν B || 19 οὐκ ἔν γε : οὐδ' ἂν εὔ γε L || 20 τε  
 om. MCV || 21 ὑποκρίνεται C || 32 ὡσπερ om. L || 33 αὐτὸν οἴοντο :  
 αὐτοὶ νοῖοντο B || 40 litt. B : καθ' ἣν V om. M (spatio relicto) C ||  
 41 litt. A : litt. B codd. MCV || 44 litt. B : litt. A codd. MCV

c effet le Fils aurait-il part à son propre Esprit comme à  
 [594] quelque chose qui lui survient du dehors ? Il n'y a absolu-  
 ment rien qui ait part à soi-même. Et pour peu qu'on  
 raisonne de façon sage et rigoureuse, on n'ira pas attribuer  
 à ce qui appartient naturellement à un être la qualité  
 d'ajout, ou bien le compter parmi les traits d'êtres étrangers.  
 Comment, par conséquent, disent-ils qu'il est sanctifié  
 par l'Esprit quoiqu'il déclare tout net au sujet de cet  
 Esprit : « Car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous  
 en faire annonce » ? Et nous disons cela non point parce  
 que nous croyons qu'aucun des biens de l'Esprit-Saint  
 d soit en lui par participation — il est parfait et rien ne  
 lui manque quant à la nature et à l'existence — mais  
 bien plutôt parce que nous voulons mettre en relief ceci :  
 étant l'Esprit de la substance du Père et celui du Verbe  
 issu de ce Père et présent en lui selon la nature, il concentre  
 en soi de par sa nature tout ce qui appartient en propre  
 à la divinité ; cette divinité, il l'a comme source, déversé  
 qu'il est pour ainsi dire depuis le Père à travers le Fils  
 pour aller sanctifier la création. Si maintenant ils pensent  
 e un raisonnement bâti à partir d'arguments futiles, qu'ils  
 nous expliquent ceci.

B — Quoi donc ?

A — Que l'Esprit se fasse le familier d'une nature  
 soumise au devenir constitue indiscutablement un avantage  
 pour les êtres de cette nature. Or quelles peuvent bien  
 être les modalités de cette familiarité, mon bon ?

B — Elle rend cette nature sainte.

A — Montre-moi donc comment, s'il te plaît, sans nulle  
 obscurité. Je ne comprends pas bien ce que c'est que  
 de rendre saint. J'ai bien envie que tu me l'expliques\*.

B — Bien volontiers. La créature raisonnable est  
 rendue par lui victorieuse du péché et de l'égarément

a 595 μεταμορφοῖ πρὸς εἰκόνα τοῦ κτίσαντος δι' ἁγιασμοῦ.  
 "Ἄγιος γὰρ ὁ πάντων Δημιουργός, διὸ καὶ φησιν · « Ἄγιοι  
 ἔσεσθε, διότι ἐγὼ ἅγιος. »

A. Ὁρθότατα ἔφη. Ἐκτίσμεθα γὰρ καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ  
 5 κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ. Τὸ δὲ δὴ τὸν θεῖον ἡμῖν  
 ἐμποιοῦν ἐξεικονισμὸν εἶη δὴ που πάντως ἂν ὁ ἁγιασμός,  
 τούτέστιν ἢ ἐν Πνεύματι μέθεξις τοῦ Υἱοῦ. Καὶ γοῦν ὅτε  
 πρὸς παρατροπὴν ἢ ἀνθρώπου φύσιν διώλισθε καὶ τὸ τῆς  
 εἰκόνης κάλλος παρεσημαίνετο, κεκαινουργήμεθα πρὸς τὸ  
 b 10 ἀπ' ἀρχῆς, ἀναστοιχειούμενοι διὰ Πνεύματος εἰκόνα τοῦ  
 κτίσαντος, δῆλον δὲ ὅτι τοῦ Υἱοῦ, δι' οὗ τὰ πάντα παρὰ  
 τοῦ Πατρὸς. Καὶ γοῦν ὁ σοφώτατος Παῦλος, « Τεκνία,  
 φησίν, οὐς πάλιν ὠδίνῳ ἄχρις οὗ μορφωθῆ Χριστὸς ἐν  
 ὑμῖν. » Καὶ μὴν ὅτι τὸ τῆς ἐνθάδε λεγομένης μορφώσεως  
 15 εἶδος διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐσημαίνεται ταῖς ἡμετέραις  
 ψυχαῖς, αὐτὸς ἐκδείξει βοᾶν, « Ἡμεῖς δὲ πάντες, ἀνακε-  
 καλυμμένῳ προσώπῳ τὴν δόξαν Κυρίου κατοπτρίζομενοι,  
 c τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν,  
 καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος · ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμα  
 20 ἔστιν. »

B. Ἄριστα ἔφη.

A. Οὐκοῦν, κτίσει μὲν καὶ ποιήμασι δοτὸς ὁ ἁγιασμός ·  
 οἴκοθεν γὰρ οὐκ ἔχει, καὶ γοῦν ἔστι καὶ ἀπόπεμπος καὶ  
 αὐτόκλητον ἂν ἔλοι τὴν παρατροπὴν τὰ πεπλουτηκότα.  
 25 Διώλισθε γὰρ καὶ ἀγγέλων φύσιν, καὶ οὐ τετηρήμασί τινες  
 τὴν ἑαυτῶν ἀρχήν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐνεχόμεθα δὲ  
 d καὶ αὐτοὶ ταῖς τῆς παραβάσεως αἰτίαις. Ἄρ' οὖν, εἴπερ  
 τις οἴοιτο καὶ αὐτῷ τῷ Υἱῷ δοτὸν εἶναι τὸν ἁγιασμόν,  
 οὐχὶ δὴ πάντῃ τε καὶ πάντως ἔρεῖ τὸ καὶ παθεῖν δύνασθαι

595, 4 litt. A : litt. B codd. MCV || ἔφη] + litt. A codd. MCV  
 || καὶ — αὐτοὶ om. T || 6 ἂν om. T || 8 ἀνατροπὴν B || 10 διὰ] + τοῦ  
 L || 11 τοῦ : δι' L || 12 τοῦ om. T || καὶ — τεκνία : καὶ γοῦν ὁ παῦλος  
 L διὸ καὶ ὁ θεῖος παῦλος (vcl ἀπόστολος) · τεκνία T || 14 μὴν om.  
 T || 16 πάντες om. T

595a dans le mal; il la transforme à l'image du Créateur par la  
 sanctification. Car l'Auteur de tous les êtres est saint et  
 c'est pourquoi Il dit : « Soyez saints parce que moi je  
 suis saint. »

A — Voilà qui est parfaitement juste. Nous avons  
 été créés, nous aussi, à l'image et ressemblance de Dieu.  
 Or ce qui produit en nous l'effigie divine, ce ne peut être  
 absolument que la sanctification, c'est-à-dire la participa-  
 tion au Fils dans l'Esprit. Aussi bien, après que la nature  
 de l'homme eut glissé dans la transgression et que la  
 beauté de l'image eut été défigurée, nous avons été restaurés  
 b dans l'état originel : par l'Esprit nous avons été remodelés  
 à l'image du Créateur, c'est-à-dire du Fils, par qui tout  
 vient du Père. Aussi le très sage Paul dit-il : « Mes petits  
 enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur,  
 jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » Et le type  
 de formation dont nous parle ce texte, c'est par l'Esprit-  
 Saint qu'il est imprimé dans nos âmes; le même Paul  
 l'indique en clamant : « Et nous tous qui, le visage décou-  
 vert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur,  
 c nous sommes transformés en cette même image, toujours  
 plus glorieuse, comme venant du Seigneur qui est Esprit.  
 Le Seigneur, c'est l'Esprit\* . »

B — Voilà qui est fort bien dit.

A — Ainsi donc, pour la créature, les êtres produits,  
 la sanctification est un don, car elle ne vient pas de l'inté-  
 rieur; aussi bien est-elle également répudiable et ce qui  
 en a été enrichi peut-il choisir de s'en détourner sponta-  
 nément. Même la nature des anges a déchu, en effet, et  
 certains « n'ont pas conservé leur primauté », selon qu'il  
 est écrit. Et nous aussi nous sommes exposés au reproche  
 d de transgression. Donc, si l'on se met à penser que pour le  
 Fils aussi la sanctification est un don, ne va-t-on pas dire

595, 2-3 Lév. 11, 44 et passim || 5 cf. Gen. 1, 26 || 12-14 Gal. 4, 19 ||  
 16-20 II Cor. 3, 18.17 || 25-26 Jude 6

30 τὴν παρατροπὴν ; Πάθῃ γὰρ ἂν τὸ παθεῖν δυνάμενον, καὶ  
 [595] εἰ μήπω λέγοιτο παθεῖν.

B. Ἀληθές.

A. Τί δέ, ὦ φιλότῃς ; Τὸ ἡγιασθαι λεγόμενον οὐχ ἅπας  
 ἡμᾶς ἀναπεισεὶ λόγος ἅγιον οὐκ εἶναι φάναι ποτέ ; Κεκλήσθαι  
 35 γὰρ οἶμαι πρὸς ἁγιασμὸν ἐκ γε τοῦ μὴ εἶναι τοῦθ' ὅπερ  
 εἶστιν ὅτε καὶ ἁγιάζεται.

B. Ἀνάγκη.

A. Τὸ δὲ οὕτω σεπτὸν τε καὶ ἅγιον, οὐκ ἀνάλωτον  
 ἀμαρτίας, μᾶλλον δὲ ἤδη νοσοῦν τὴν εἰς τὸ φαῦλον διαβολὴν,  
 40 εἴπερ ἐστὶν ὁ ἁγιασμὸς φαυλότητός τε καὶ ἀμαρτίας ἀποτριβὴ  
 καὶ ἀπόθεσις.

B. Σύμφημι.

A. Οὐκοῦν εἴπερ ἔλονται νοεῖν τε καὶ λέγειν συνηγιασθαι  
 τοῖς κτίσμασι τὸν Υἱόν, οὐ δυσεύρετος ὁ καιρὸς καθ' ὃν  
 45 ἦν ἔτι τὴν φύσιν ἀσθενῆς καὶ ἀμείνων οὕτω τοῦ πεφυκέναι  
 πλημμελεῖν · ἀλλ' ὧδέ τε ἔχων καὶ νοούμενος, πῶς ἦν  
 a 596 ἄρα καὶ εἰκῶν | τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ; Πῶς δὲ καὶ ἀπαύ-  
 γασμα καὶ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ ; Οὐ γὰρ ἐν  
 χρόνῳ γέγονε χαρακτήρ, ἀλλ' ἦν τοῦτο κατὰ φύσιν καὶ  
 ἐν ἀρχῇ. Εἶτα πῶς οὐχ ἅγιον ἦν τὸ ἀκραιφνές τοῦ Πατρὸς  
 5 καὶ εἰλικρινέστατον κάλλος καὶ αὐτὸς τῆς οὐσίας ὁ χαρακτήρ ;  
 Ἥ οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἀφύκτου λοιπὸν συνωθήσειεν ἂν καὶ οὐχ  
 ἐκόντας ἡμᾶς ὁ λόγος εἰς γε τὸ χρῆναι λέγειν μηδὲ αὐτὸν  
 ἅγιον εἶναι τὸν Πατέρα ποτέ ;

b B. Πάνυ μὲν οὖν. Ἐψεται γὰρ πάντως τὸ δεῖν ταῖς  
 10 εἰκόσιν ὁρᾶσθαι ταῦτοειδῆ τὰ ὧν περ ἂν εἶεν εἰκόνες.

A. Τί δέ, ὦ φιλότῃς ; Οὐ γὰρ ἑαυτὸν εἶναι φησὶν ἀλλήθειας

595, 44 ὄν]+εἶναι B || 45 φύσιν]+ὁ υἱὸς B || πεφυκέναι : δύνασθαι  
 L || 596, 1 καὶ<sub>2</sub> om. L || 7 εἰς : ὡς L || 9 γάρ]+που MCV || 10 ὧν περ  
 — εἰκόνες : ἀρχέτυπα L || 11 φασιν L

595, 46-596, 1 cf. II Cor. 4, 4 || 1-2 cf. Hébr. 1, 3 || 11-12 cf. Jn 1, 9

[595] purement et simplement qu'il est lui aussi capable de  
 subir une perversion ? Pouvoir subir, c'est déjà subir,  
 même si on disait que rien encore n'a été subi.

B — C'est vrai.

A — Hé quoi, cher ami ? Ce que nous déclarons  
 sanctifié, n'avons-nous pas toutes raisons de dire que cela  
 n'a pas toujours été saint ? Je veux dire qu'on l'a appelé  
 à la sainteté depuis un état où il n'était pas ce qu'il est au  
 e moment où on le sanctifie.

B — Forcément.

A — Or ce qui n'est pas encore saint et sacré n'est pas  
 sans donner prise au péché, ou plutôt souffre déjà d'être  
 accusable de détérioration — s'il est vrai que la sanctifica-  
 tion, c'est l'expulsion et l'exclusion de la détérioration et  
 du péché.

B — D'accord.

A — Par conséquent, s'ils s'avisent de penser et  
 dire que le Fils est sanctifié en même temps que les créa-  
 tures, on n'aurait pas de peine à trouver une époque où  
 il était encore faible en sa nature, où il n'avait pas encore  
 pris l'avantage sur ses dispositions naturelles au péché.  
 Mais s'il était, si on pouvait le concevoir tel, comment  
 596a serait-il aussi l'Image de Dieu le Père, comment serait-il  
 le rayonnement et l'empreinte de son hypostase ? Car il  
 n'est pas devenu empreinte au cours du temps, il l'était  
 par nature et à l'origine. Alors, comment ne serait-elle  
 pas sainte, la beauté absolument pure et sans mélange du  
 Père et l'empreinte même de sa substance ? Nécessairement,  
 inévitablement, notre raisonnement ne nous placera-t-il  
 pas à la fin, que nous le voulions ou non, devant l'obligation  
 de dire que le Père lui-même n'est pas toujours saint ?

b B — Si parfaitement. La conséquence sera rigoureuse,  
 car il faut que ce dont il y a image présente la même  
 apparence que son image.

A — Hé quoi, cher ami ? Le Fils ne se dit-il pas la

[596] ὁ Υἱός, καὶ φῶς τὸ ἀληθινὸν παρὰ γε ταῖς θείαις κατω-  
νόμασται Γραφαῖς ;

B. Καὶ μάλα.

15 A. Εἴτα οὐ μάτην ἐρραψωδηκότες ἡμῖν τὰ ἐξ ἀμαθίας  
ἀλοῖεν ἂν, εἰ τοῦ κατὰ φύσιν ἀγιασμοῦ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν  
δεδεῆσθαι φασί ; Διςχυριῶνται γὰρ ἕτερον οὐδὲν ἢ τοῦτο  
ο σαφῶς, ἡγιασθαι λέγοντες | τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν. Πῶς  
γὰρ ἔτι φῶς ἀληθινὸν τὸ ἥμιστα μὲν ἅγιον ἐν ἰδίᾳ φύσει,  
20 γεγονὸς δὲ τοῦτό ποτε ;

B. Οὐ γὰρ οὖν.

A. Ὁ δὲ καὶ ἐν τάξει τοῦ δύνασθαι πλημμελεῖν τὸ κατὰ  
τι γοῦν ἔλας ψευδομυθεῖν παρωθούμενος · « Οὐ γὰρ  
ἐποίησεν ἀμαρτίαν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι  
25 αὐτοῦ », καθὰ γέγραπται · τί μὴ μᾶλλον ἐφ' ἑαυτῷ κατε-  
ρυθριάσας οὐδὲν, ἡγιασθαι μὲν ἔφασκε παρὰ τοῦ Πατρὸς,  
προσετίθει δὲ τούτοις οὐδὲν, ἀπαυθαδίχεται δὲ καὶ εἰς  
τοῦτο προῆκει λόγων μεγαλοπρεπειίας καὶ ὑπερβολῆς ὡς  
d ἀνυποστόλως εἰπεῖν · « Ὑπὲρ αὐτῶν ἐγὼ | ἀγιαζῶ ἑμαυ-  
30 τόν ; »

B. Πῶς οὖν ἂν τις ἴδοι τὸ ἀληθές ;

A. Εἰ διαλογίζοιτο σοφῶς ὅτι κατὰ φύσιν ἅγιος ὢν ὡς  
Θεός, ἡγιαζέτο μεθ' ἡμῶν καθὼς ἄνθρωπος, τῷ ἰδίῳ Πνεύματι  
τὸν οἰκεῖον αὐτὸς καταχρίων ναόν.

35 B. Πῶς οὖν ὁ Πατὴρ αὐτὸν ἀγιασαι λέγεται ;

A. Ὅτι πάντα παρὰ Πατρὸς δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι.  
Ἀγιαζόντα δὲ καὶ ἀγιαζόμενον τὸν φύσει τε καὶ ἀληθῶς  
Υἱόν, ὅτε γέγονεν ἄνθρωπος, εἰσκεκόμικεν ἡμῖν ὁ τοῦ  
| Παύλου λόγος · « Ὁ τε γὰρ ἀγιαζων, φησί, καὶ οἱ ἀγια-  
40 ζόμενοι ἐξ ἐνὸς πάντες · δι' ἣν αἰτίαν οὐκ ἐπαισχύνεται

596, 12-13 κατωνόμασται : ὀνομάσθαι L || 15 ἡμῖν ἐρραψωδη-  
κότες ∞ L || 18-19 πῶς — ἀληθινόν LC<sup>ms</sup> ∞ om. MVB || 31 οὖν :  
γὰρ L || ἴδοι : ἤδη L || 36 πάντα] + τὰ L || 38 υἱόν — ἄνθρωπος om.  
L || 39 φησί om. L

[596] Vérité ? Les divines Écritures ne l'appellent-elles pas  
lumière véritable ?

B — Bien sûr que si.

A — Alors ne les prendrons-nous pas à avoir broché  
une rhapsodie issue de l'ignorance s'ils disent que la véri-  
table lumière a eu besoin d'une sanctification portant sur  
sa nature ? Car ce n'est rien d'autre que cela qu'ils affirment  
en toute clarté : ils disent que la véritable lumière est  
c sanctifiée. Comment, en effet, serait-elle encore véritable,  
cette lumière qui n'est point du tout sainte en sa nature,  
mais l'est devenue un beau jour ?

B — Non, en effet, elle ne l'est pas !

A — Or, même s'il était dans la catégorie des gens  
capables de pécher, il a en tout cas répudié toute idée  
qu'il puisse dire une fausseté quelconque. « Car il n'a  
pas commis de péché et il ne s'est pas trouvé de fourberie  
dans sa bouche », ainsi qu'il est écrit. Pourquoi sans  
honte aucune, n'a-t-il pas plutôt affirmé à son propre  
sujet qu'il avait été sanctifié par le Père, en n'ajoutant  
rien à cela, au lieu de s'enhardir et de pousser la jactance  
et l'exagération jusqu'à dire sans détours : « C'est pour  
d eux que je me sanctifie moi-même » ?

B — Comment donc arriver à voir ce qui est vrai ?

A — En réfléchissant sagement que, saint par nature  
en tant que Dieu, il a été sanctifié avec nous en tant  
qu'homme, mettant sur son propre temple l'onction de  
l'Esprit-Saint.

B — Comment donc dit-on que c'est le Père qui le  
sanctifie ?

A — Parce que tout vient du Père par le Fils dans  
l'Esprit. Le Fils véritable et par nature est à la fois sancti-  
ficateur et sanctifié, dès là qu'il est devenu homme. Tel  
e nous l'a présenté le texte de Paul : « Car le sanctificateur  
et les sanctifiés ont tous la même origine. C'est pourquoi

[596] αὐτοὺς ἀδελφοὺς καλεῖν λέγων, Ἀπαγγεῶ τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου. » Ἀγιάζει μὲν γὰρ αὐτός, ἅγιος ὢν κατὰ φύσιν ὡς Θεός· ἀγιάζεται δὲ μεθ' ἡμῶν, κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, ὅτε τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμοίωσιν ὑπελθὼν, καὶ  
 45 κατ' αὐτὸ δὴ τοῦτο τὸ ἡγιασθαι φημί, καίτοι τῶν ὄλων κατεξουσιάζων ὡς Θεός, ἀδελφοὺς ἡμᾶς οὐκ ἐπαισχύνεται καλεῖν.

a 597 B. Ἄλλὰ ναί, φασίν, | οὐκ ἂν διαψεύσαιτο λέγων ἡγιασθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκονομίας ἐξηρημένης. Καὶ γὰρ ἐν ἐσχάτοις μὲν τοῦ αἰῶνος καιροῖς πέφηνεν ἀνθρώπος, ἀλλ' ἦν καὶ πρὸ τούτου τοῖς εἰς τὸ εἶναι κεκλη-  
 5 μένοις ὁμογενῆς καὶ ἀδελφὸς τῶν πεπονημένων, καθὼ καὶ αὐτὸς οὐκ ἀγέννητός ἐστι τὴν φύσιν, πεπονηταὶ δὲ παρὰ τοῦ Πατρὸς. Ἀληθεύει δὴ οὖν, καὶ ἀδελφοὺς ἡμᾶς ἀποκαλῶν καὶ συνηγιασθαι λέγων.

A. Ἄλλ' ὃ πρὸς πάντα ἰόντες ἐτοίμως καὶ τὰ πέρα  
 b 10 λόγου καὶ τοῦ κα|θήκοντος λογισμοῦ, ποῖ ποτε ἄρα καὶ νῦν ὁ θρασὺς ἡμῖν οὐτοσί καὶ ἀπόπληκτος ἐκτελευτήσει λόγος ἐννοεῖν οὐκ ἔχω. Ὅτι μὲν γὰρ οὐ γεννητός ὁ Υἱός, οὐ τοῖς παρ' ὑμῶν μαντεύμασι, προσεκτέον δὲ μᾶλλον τοῖς ἱεροῖς τε καὶ θείοις μυσταγωγοῖς, οἷς καὶ αὐτὸς ὁ  
 15 Χριστὸς ἐντέταλται λέγων· « Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη. » Ἐφη τοίνυν Ἰωάννης ἡμῖν ἐναργῶς περὶ τοῦ Υἱοῦ· « Καὶ οἶδαμεν ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἦκει, καὶ ἔδωκεν ἡμῖν διάνοιαν ἵνα γινώσκωμεν τὸν ἀληθινὸν Θεόν· καὶ | ἐσμὲν ἐν τῷ ἀληθινῷ, ἐν τῷ Υἱῷ αὐτοῦ Ἰησοῦ  
 c 20 Χριστῷ. Οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ ἡ ζωὴ ἡ αἰώνιος. » Θεὸς δὲ ἀληθινὸς τοῖς κτίσμασιν οὐχ ὁμογενῆς. Ὅτε τοίνυν, κατὰ γε τὸ ἐκείνοις ἀβουλότατα δοκοῦν, ἐν μεθέξει γέγονεν

596, 42 γὰρ om. B || 43-44 ἀγιάζεται — θεός om. L || 45 φημί]+ οὐκ ἂν διαψεύσαιτο λέγων ἡγιασθαι φημί B (e 597, 1) || 597, 1 λέγων om. B || 5 ὁμογενῆς restitui : ὁ μονογενῆς codd. || καθὼ : μεθ' ὃ L || 7 ἀληθεύσει L || 9 litt. A : initium sermonis personae alterius nullo modo significavit L || καὶ τὰ πέρα : κατὰ παρὰ L || νῦν]+ ἡμῖν L || ὑμῖν B || 13 ἡμῶν L || 14 οἷς om. L || 16 τοίνυν]+ ὃ MCV || 20 ἡ<sub>1</sub> om. L.

[596] il ne rougit pas de les nommer frères quand il dit : J'annoncerai Ton nom à mes frères. » Il sanctifie, en effet, étant saint par nature en tant que Dieu; mais il est sanctifié avec nous selon ce qu'il a d'humain, quand il s'abaisse à nous ressembler; et en fonction de cette sanctification-là, dis-je, malgré sa toute-puissance sur l'univers en tant que Dieu, il ne rougit pas de nous appeler frères\*.

597a B — Hé oui, disent-ils, ce ne serait tout de même pas un mensonge de sa part que de dire qu'il a été sanctifié par le Père, même en faisant abstraction de l'économie qui l'a rendu tel que nous. Effectivement, au dernier âge du monde, il s'est manifesté comme homme, mais il était même avant cela de même race que ceux qui avaient été appelés à l'être et le frère des êtres créés, pour autant que lui aussi n'est pas sans avoir été soumis au devenir quant à sa nature, qu'il a été au contraire fait par le Père. Il dit la vérité, par conséquent, en nous appelant frères et en nous déclarant sanctifiés avec lui.

A — Vous qui êtes prêts à vous lancer dans n'importe  
 b quelle argutie, même déraisonnable et inconvenante, jusqu'où verrons-nous aller à la fin vos propos, tant ils sont insolents et vésaniques, même maintenant je n'arrive pas à l'imaginer. Le Fils n'est pas soumis au devenir, ce n'est pas à vos vaticinations qu'il faut prêter attention, mais plutôt aux saints et divins initiateurs qui ont de plus reçu ce commandement du Christ en personne : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples. » Aussi Jean nous a-t-il dit nettement au sujet du Fils : « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le  
 c véritable Dieu. Et nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus Christ. Celui-ci est le Dieu véritable et la vie éternelle. » Or un Dieu véritable n'est pas de même race que les créatures. Supposons dès lors, conformément à

[597] ἀγιασμοῦ, καίτοι Θεὸς ὢν ἀληθινὸς ὁ Λόγος, καὶ εἰ νοῦτο  
καθ' ἑαυτὸν καὶ δίχα σαρκός, ἠκόντων εἰς μέσον καὶ Θεὸν  
25 ἡμῖν τὸν ἀληθινὸν ἐπακτὸν ἔχοντα τὸν ἀγιασμὸν ὡςπερ  
d ἂν βούλοιντο καταδεικνύντων | λόγοις ἢ οὐκ ἀληθῆς  
εἰπεῖν ὡς εἴπερ ἐστὶν ἐν Υἱῷ τὸ ἡγιασθαι δοτὸν, Θεῷ  
κατὰ φύσιν ὄντι καὶ ἀληθινῷ, οὐδέν, οἶμαι, τὸ ἀπείργον  
ἔτι καὶ αὐτὸν ἡγιασθαι φληνάφως ὑπονοεῖν τὸν ἐξ οὐπέρ  
30 ἐστὶ Πατέρα, καὶ εἰ Θεὸς ἀληθινὸς εἶναι πεπίστευται ;

B. Κινδυνεύομεν.

A. Ἴνα δὲ πανταχόθεν αὐτῶν τὸ ἀνόσιον ἐκπολιορκῆται  
θράσος κατοκνήσαιμ' ἂν οὐδαμῶς καὶ τι τῶν εἰς ἀτοπίαν  
ἠκόντων εἰπεῖν ἢ γὰρ οὐχὶ πρόπει ἂν μόνῳ τε καὶ  
e 35 ἐξαιρέτως ἀνακείσεται τὸ ἀγιαζεῖν δύνασθαι τῷ γε ὄντι  
κατὰ φύσιν Θεῷ, καθάπερ ἀμέλει καὶ τὸ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος  
εἰς τὸ εἶναι τὰ ὄντα καλεῖν ;

B. Ἀνακείσεται.

A. Οὐκοῦν εἰ τοῖς κτίσμασιν ἐναριθμῖος ὑπάρχων ὁ Υἱός,  
40 κατὰ γε τὸν παρ' ἐκείνοις λόγον τὸν ἀκαλλῆ τε καὶ βδελυρό-  
τατον, τὰ τῆς κατὰ φύσιν θεότητος ἴδια καὶ ἐξαιρέτα  
διαπεραίνεται καὶ φύσεως τῆς ἰδίας ποιεῖται δόξαν ἑαυτὸν  
γὰρ ἀγιασαι φησὶ κατεκομίσθη μὲν, ὡς εἶοικε, τὰ τῆς  
a 598 ἐπέκεινα πασῶν οὐσίας ἐπὶ τὴν κτίσιν, | οὐκ ἀπίθανον δέ,  
οἶμαι, τὸ καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς ἀγιαζεῖν δύνασθαι κατατολμαῖν  
εἰπεῖν καθ' ὁμοιότητα τὴν Υἱοῦ.

B. Πῶς τοῦτο ἔφης ;

5 A. Εἰ γὰρ γενητὸς ὑπάρχων αὐτὸς τὰ τῆς τοσοῦτον  
ἀνφικισμένης οὐσίας ἴδια ποιεῖται πλεονεκτήματα, τί τὸ  
ἐμποδὼν εἰς τὸ καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς τὰ αὐτοῦ δύνασθαι πληροῦν,  
ἅτε δὴ καὶ ἀγγχοῦ καὶ οὔτι που διεσθηκότας τῆς πρὸς αὐτόν

[597] leur opinion si malavisée, que le Verbe soit devenu partici-  
pant de la sanctification, tout véritable Dieu qu'il est,  
et cela même si on le concevait à part et sans chair. Qu'ils  
viennent ici nous démontrer par tous les discours qu'ils  
veulent que le Dieu véritable possède la sanctification  
d comme adventice! Ou bien réellement être sanctifié est  
chez le Fils un don, alors qu'il est Dieu par nature et  
véritable; à ce moment-là, n'est-il pas vrai, rien n'empêche  
sans doute de faire une supposition frivole : pourquoi  
le Père, dont ce Fils est issu, ne serait-il pas sanctifié  
lui aussi, même si la foi le tient pour Dieu véritable ?

B — Nous courons le risque d'en arriver là.

A — Pour démolir sous toutes ses faces la forteresse  
impie de leur audace, je n'hésiterais nullement à dire  
même des choses qui frisent l'absurdité. N'est-ce pas  
e uniquement et suprêmement à celui qui est Dieu par nature  
que conviendrait le pouvoir de sanctifier? N'est-ce pas  
à lui qu'on l'attribuera, exactement comme le pouvoir  
d'appeler les êtres du néant à l'existence ?

B — Si.

A — Admettons, par conséquent, que tout en comptant  
au nombre des créatures, conformément à leurs propos  
deshonnêtes et répugnants, le Fils accomplisse ce qui est  
l'apanage exclusif et naturel de la divinité, qu'il fasse la  
gloire de sa propre nature : effectivement, il dit qu'il  
se sanctifie lui-même. Voilà, semble-t-il, les propriétés  
de la substance transcendante\* abaissées au niveau de la  
598a créature. Sans invraisemblance non plus on osera dire,  
je pense, que nous aussi nous pouvons nous sanctifier  
nous-mêmes, de façon similaire au Fils.

B — Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

A — Tout soumis au devenir qu'il est, le Fils s'approprie  
les privilèges d'une substance si transcendante. Qu'est-ce  
qui empêche que puissent se réaliser en nous les mêmes  
conditions qu'en lui? Ne lui sommes-nous pas tout  
proches, sans rien absolument qui nous écarte de sa

597, 32 ἐκπολιορκῆσαι B || 39 οὐκοῦν om. B || 43 γὰρ om. L ||  
εἶοικε, τὰ : εἶοικεν ἀπὸ B || 598, 2 καὶ om. L || αὐτοὺς] + ἀγιασαι καὶ L

- [598] οικειότητος, εἴπερ ἐστὶ τις παντὶ γενητῶ πρὸς γενητὸν  
 10 συγγενεία τε καὶ σχέσις, κατ' αὐτὸ δὴ τοῦτο τὸ γεγενῆσθαι  
 b | φημι ;  
 B. Οὐκ ἀπίθανος ἡμῖν ὁ ἐπὶ τῷδε λόγος.  
 A. Εἴη δ' ἂν καὶ ἐτέρως δυσσεβές τε ἅμα καὶ ἀμαθές  
 τὸ ἡγιασθαι πιστεύειν αὐτόν.  
 15 B. Τίνα τρόπον ;  
 A. Τὸ ἀγιαζόμενον ἄρ' οὐχὶ τῷ ὑπερκειμένῳ καὶ ἀμείνῳ  
 τῆς ἰδίας φύσεως ἀγιαζεται ; Οὐ γάρ που τῷ γε αἰσχίονι  
 φαῖεν ἂν, ὡσπερ οὖν ἐγῶμαι, εἴπερ εἰς τι τῶν τελούντων  
 εἰς ὄνησιν ἀναδιβάξει τὸ ἀγιαζεσθαι.  
 20 B. Ἄριστα ἔφη.  
 c A. Οὐκοῦν, εἴπερ ἐστὶν ἀληθές ὡς ἡγιασται κατ' | ἐκείνους  
 διὰ τοῦ Πνεύματος ὁ Υἱός, ὡς ἀμείνῳ πάντως που κατε-  
 χρίετο, καὶ τὴν φύσιν ἔχοντι παρ' αὐτόν ἐτέραν. Μετάσχοι  
 γὰρ ἂν ἑαυτοῦ τῶν ὄντων οὐδέν, ἀλλ' ἕτερον ἐν ἐτέρῳ  
 25 μετεχόμενον, κατὰ γε τὸν τοῦ πῶς εἶναι λόγον.  
 B. Ἐψεται καὶ τοῦτο.  
 A. Εἶτα πῶς ἡμῖν ὁ Υἱός διὰ τοῦ Πνεύματος ἐναυ-  
 λίζεται ; Πῶς δὲ τὸ ἀμείνον κατὰ φύσιν τὴν τοῦ χείρονος  
 ἡμῖν ἐμποιήσει μέθεξιν δι' ἑαυτοῦ ; Καὶ εἰ θείας φύσεως  
 30 ἀποτελούμεθα κοινωνοί, τὸ Πνεῦμα δεχόμενοι, πῶς ἐν  
 δευτέροις τοῦ | Πνεύματος ὁ Υἱός ; Ἡ πῶς ἀμείνον αὐτοῦ,  
 καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον ὡς αὐτός τε καὶ παρ' αὐτοῦ τὸ Πνεῦμα  
 αὐτοῦ, ὄλην ἔχον αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν καὶ τὴν αὐτοῦ μέθεξιν  
 ἐμποιοῦν ; Καὶ γοῦν ἔφασκεν ὁ Υἱός · « Οὐκ ἀφήσω  
 35 ὑμᾶς ὄρφανούς, ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς ». Ἐπειδὴ δὲ ἀναβέβηκε  
 πρὸς τὸν Πατέρα μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀναβίωσιν, ἐν ἡμῖν  
 ἐστὶ διὰ τοῦ Πνεύματος. Ἴδιον γὰρ αὐτοῦ καὶ οὐ θύραθεν  
 εἰσκειριμένον τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καθάπερ ἀμέλει τοῦ

598, 10 κατ' αὐτὸ : κατὰ ταῦτό L || τὸ om. L || 12 τῷδε : τοῦτο  
 L || 18 εἰς τι : ἐστὶ L || 22-23 κατεχρίετό που ~ L || 24 ἂν om. L ||  
 29 ἡμῖν om. B Veccos || εἰ om. B || 32 παρ' αὐτοῦ : παρ' ἑαυτοῦ B  
 ἐξ αὐτοῦ L δι' αὐτοῦ C in ras.

- [598] familiarité, s'il est vrai que d'un être soumis au devenir  
 à un autre il y a toujours une manière de parenté et de  
 b relation, j'entends justement ce fait qu'ils ont subi un  
 devenir.

B — Voilà une affirmation qui ne manque pas de vrai-  
 semblance, d'après nous.

A — D'un autre point de vue encore il serait impie  
 aussi bien que stupide de le croire sanctifié.

B — Comment cela ?

A — Ce qui est sanctifié ne le doit-il pas à ce qui le  
 dépasse, à ce qui lui est supérieur en nature, et non pas du  
 tout à ce qui est pire ? Ils l'avoueraient, je pense, étant  
 donné que la sanctification doit être parmi les éléments  
 qui contribuent au progrès.

B — Tu as tout à fait raison.

- c A — Par conséquent s'il est vrai, comme ils le disent,  
 que le Fils a été sanctifié par l'Esprit, c'est sans aucun  
 doute qu'il en a été oint comme par quelqu'un de supérieur,  
 possédant une nature différente de la sienne. Car aucun  
 être ne peut participer de lui-même, mais l'un est participé  
 dans l'autre sous le rapport de son être essentiel.

B — Ici aussi la conséquence est logique.

- A — Alors comment le Fils habite-t-il en nous par  
 l'Esprit ? Comment ce qui est supérieur par la nature  
 induit-il en nous à travers soi une participation à ce qui  
 est inférieur ? Et si nous sommes admis à la communication  
 de la nature divine en recevant l'Esprit, comment le Fils  
 d est-il de second ordre par rapport à l'Esprit, ou comment  
 cet Esprit lui est-il supérieur, au lieu d'être pareil à lui  
 et issu de lui, possédant toute son efficace et procurant  
 la participation à lui ? Du reste le Fils a affirmé : « Je ne  
 vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » Or  
 puisqu'il est remonté auprès du Père après la résurrection  
 d'entre les morts, c'est qu'il est en nous par l'Esprit.  
 Car son Esprit lui est propre, il n'est pas surajouté du  
 dehors, de même exactement que l'esprit humain chez

[598] ἀνθρώπου τὸ ἀνθρώπινον. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἀμετρήτως διεστηκὸς  
 e 40 | τῆς θείας αὐτοῦ καὶ ὑπερτάτης οὐσίας ἴδιον ἐποίησατο,  
 φημί δὲ τὴν σάρκα, τότε δὴ τότε καὶ ἡγιασθαι λέγεται,  
 σοφῶς τε καὶ πρεπωδέστερον ἐπὶ τὸ ἀνθρώπινον τοῦ ἡγιασθαι  
 διακττοντος · τὴν γε μὴν τοῦ ἡγιασθαι πλήρωσιν, ἦτοι  
 τὴν ἐνέργειαν, ὡς ἐν προσώπῳ Πατρὸς τῆ τῆς θεότητος  
 45 ἀνετίθει φύσει, μόνῃ γὰρ αὐτῇ τὸ ἀγιάζειν οἰκεῖον.

B. Σύμφημι. Τὸ γὰρ τοι μακροὺς ἀντεξάγειν λόγους,  
 a 599 ὀρθῶς λέγοντί σοι, περιττόν, μᾶλλον δὲ | ἥμιστα σοφόν.  
 Ἄλλ' εἰ μόνῳ, φασί, τῷ γε ὄντι φύσει τε καὶ κατὰ ἀλήθειαν  
 Θεῷ τὸ ἀγιάζειν δύνασθαι προσόν ὀρθῶς καὶ πρέποι,  
 τούτου δὲ πέφηνεν ἐνεργὸς ὁ Υἱός, τὸ ἀποσοβοῦν οὐδὲν  
 5 ὅτι καὶ Θεὸς κατὰ φύσιν ἐστὶ διαρρήδην ὁμολογεῖν · καὶ  
 εἰ τοῦτο συγχωρήσαιμεν, Θεῷ δὲ τῷ κατὰ φύσιν τῶν ἀγαθῶν  
 ἐνδεῖ μηδενός, τί μαθῶν ὁ καθ' ὑμᾶς Υἱὸς καὶ Θεὸς δόξης  
 τε καὶ βασιλείας καὶ κυριότητος τὴν οἰκεῖαν ἐπιδεῖα παρέδειξε  
 φύσιν; Ἐφη γὰρ που πρὸς τὸν ἐν οὐρανοῖς Πατέρα ·  
 b 10 « Πάτερ, ἐλήλυθεν | ἡ ὥρα, δόξασόν σου τὸν Υἱόν, ἵνα  
 καὶ ὁ Υἱὸς σου δοξάσῃ σε · καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν  
 πάσης σαρκός, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ, δώσει αὐτοῖς  
 ζῶν αἰώνιον. Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωή, ἵνα γινώσκασί  
 σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν  
 15 Χριστόν. Ἐγὼ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς · τὸ ἔργον ἐτελείωσα  
 ὃ δέδωκάς μοι ἵνα ποιήσω · καὶ νῦν δόξασόν με σύ,  
 Πάτερ, παρὰ σεαυτῷ τῇ δόξῃ ἣ εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον  
 εἶναι παρὰ σοί. Ἐφανέρωσά σου τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις  
 c | οὓς δέδωκάς μοι ἐκ τοῦ κόσμου. Σοὶ ἦσαν, καὶ ἐμοὶ  
 20 αὐτοὺς ἔδωκας, καὶ τὸν λόγον σου ἐτήρησαν. Νῦν ἔργωσαν

598, 46 τὸ γὰρ : initium sermonis personae alterius iterum indi-  
 cavit L || 599, 4 ἐναργῶς L || 7 μαθῶν BLM<sup>s1</sup> : παθῶν CVM<sup>tz</sup> || 9 που  
 om. L || 15-24 ἐγὼ σε — ἀπέστειλας : καὶ τὰ ἐξῆς L || 20 δέδωκας  
 B (cf. 602, 2.3)

[598] l'homme. Mais ensuite *le Fils* s'est approprié ce qui était  
 e incommensurablement loin de sa substance divine et  
 transcendante, je veux dire la chair; et alors, oui alors,  
 on dit aussi qu'il est sanctifié, le terme « sanctifié » s'appli-  
 quant en toute sagesse et convenance à l'élément humain.  
 Pour ce qui est d'accomplir, autrement dit, d'opérer,  
 la sanctification, en la personne du Père c'est à la nature  
 de la divinité que *le Christ* l'a attribué; à cette nature  
 seule, en effet, il appartient de sanctifier.

### Deuxième objection : le Fils reçoit du Père gloire et seigneurie.

B — D'accord. Opposer de longs discours à tes justes  
 599a paroles serait superflu, voire point du tout sage. Mais  
 admettons, disent-ils, que le pouvoir de sanctifier s'avère  
 convenir en propre seulement au Dieu véritable et par  
 nature. Cette sanctification, le Fils a manifesté qu'il  
 l'opérait; rien n'empêche donc de confesser ouvertement  
 qu'il est aussi Dieu par nature. Concédonc cela, soit.  
 Mais il n'est aucun bien qui fasse défaut à un Dieu par  
 nature : quelle idée alors celui qui, selon vous, est Fils  
 et Dieu a-t-il eue de faire voir qu'à sa nature à lui faisaient  
 défaut et la gloire, et la royauté, et la seigneurie? Il a  
 dit en effet quelque part au Père céleste : « Père, l'heure  
 b est venue, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie et  
 que par le pouvoir que sur toute chair tu lui as conféré.  
 il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés,  
 La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul  
 véritable Dieu, et ton envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai  
 glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais  
 donné à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire  
 que j'avais près de toi avant que fût le monde. J'ai mani-  
 c festé ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour  
 me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et  
 ils ont gardé ta parole. Maintenant ils savent que tout

[599] ὅτι πάντα ὅσα δέδωκάς μοι παρὰ σοῦ εἰσιν, ὅτι τὰ ῥήματα  
 ἃ δέδωκάς μοι δέδωκα αὐτοῖς, καὶ αὐτοὶ ἔλαβον, καὶ  
 ἔγνωσαν ἀληθῶς ὅτι παρὰ σοῦ ἐξῆλθον, καὶ ἐπίστευσαν  
 ὅτι σύ με ἀπέστειλας. » Ἐφη δὲ καὶ ὁ Λουκᾶς ἐν τῇ  
 25 τῶν Πράξεων συγγραφῇ ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Πέτρου ·  
 « Ἀσφαλῶς οὖν γνωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ | ὅτι καὶ  
 d Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός. » Συνίης  
 οὖν ὅτι πανταχῇ δίδωσι μὲν ὁ Πατὴρ δόξαν τε καὶ κυριότητα,  
 δέχεται δὲ καὶ μάλα ἀσμένως ὁ Υἱός ; Ἄλλ' εἰ τοιοῦσδέ  
 30 τισι καταπαίειν ἡμᾶς ἀποτολμῶεν λόγοις, προσείροντές  
 που καὶ ἕτερα, τίς ἂν γένοιτο διεκδρομῆ καὶ ἀπόνευσις  
 τοῦ κακοῦ, τοῖσγε ὡς ἄριστα φρονεῖν ἡρημένοις ;

A. « Ὁ πρᾶϋς ἔστω μαχητής », ἱερὸς καὶ θεῖος ἡμῖν  
 ὑποπεφώνηκε λόγος. Δεῖν δὲ ἔγωγέ φημι ταῖς τῶν | ἐναντίων  
 35 ἀντιφέρεσθαι δόξαις, κατορρωδοῦντας οὐδέν. Θεὸς γὰρ ὁ  
 ἐνεργῶν ἐν ἡμῖν, καὶ ῥῆμα μὲν γλώτταις ἐνείεις, ἀπευθύνων  
 δὲ πρὸς τὸ ἀκιβδήλωσ ἔχον τῶν εὐσεβοῦντων τὸν νοῦν · τὸ  
 δὲ δὴ τῆς εὐθείας ἐξέρπειν ὁδοῦ καὶ παρακομίζεσθαι ποι  
 40 ἐκεινὸ ἔστιν.

B. Τὸ τί δὴ φῆς ;

A. Τό, οἶμαι, παρέντας ὡς ἀσυντελὲς εἰς ὄνησιν τὸ  
 εἰδέναι καιροὺς οἵπερ ἂν ἐκάστῳ πρέποιεν τῶν δρωμένων,  
 a 600 ἀκατάσκηπτον ποιεῖσθαι τῶν λόγων τὴν | ἐπιτήρησιν. Εἰ  
 μὲν γὰρ οὐ γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, εἰ μὴ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν,  
 παρεῖσθω λοιπὸν ὡς ἔωλον ἢ καιρῶν ἐπιτήρησις, καὶ  
 ἀκριβείας τῆς ἐν γε τούτοις ἐξηρημένης, ἀδιαφορεῖτω πᾶς  
 5 λόγος κατὰ τοῦ Μονογενοῦς · εἶτα τὸ ἀπαύγασμα τοῦ  
 Πατρὸς, ὁ δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, ὁ συνέδρος τῶ γεννήσαντι  
 καὶ συναΐδιος Λόγος, ὁ ἀναφῆς καὶ ἀόρατος, λεγέσθω  
 παθεῖν εἰς ἰδίαν φύσιν καὶ τὰς κατὰ νώτου πληγὰς καὶ

599, 24 ὁ om. L || 26 οὖν om. L || 33 ἱερὸς μαχητής B μαχ. ὁ  
 ἱερὸς L || 37 τῶν om. L || 39 ἐκτετριμμένον MCV || 44 ἀκατάσκηπτον  
 L || 600, 6 συναΐδιος ... συνέδρος C L

[599] ce que tu m'as donné vient de toi, car les paroles que tu  
 m'as données je les leur ai données et ils les ont reçues  
 et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi et  
 ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé\*. » Luc a dit aussi,  
 dans le Livre des Actes, en faisant parler Pierre : « Que  
 a toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu  
 l'a fait Seigneur et Christ. » Tu vois par conséquent :  
 partout le Père donne la gloire et la seigneurie et le Fils  
 les reçoit de très bon cœur. Eh bien, s'ils s'enhardissent à  
 nous attaquer avec des propos de ce genre, en ajoutant  
 sans doute autre chose, comment échapper et éviter le  
 mal, pour peu qu'on ait décidé de penser droit ?

A — « Que l'homme doux devienne un combattant »,  
 nous a crié la Parole sainte et divine. Il faut, je l'affirme,  
 e s'opposer sans la moindre crainte aux opinions des gens  
 d'en face. Car c'est Dieu qui opère en nous, qui met les  
 mots sur nos langues, qui dirige les esprits religieux  
 vers ce qui est sans reproche. Quant à ce qui persuade ces  
 gens de se glisser hors du chemin de la piété et de se laisser  
 porter vers ce qui est déshonnête et bistourné voici ce que  
 c'est.

B — Que veux-tu dire ?

A — C'est, à mon avis, qu'ils laissent de côté comme  
 dépourvue d'utilité la connaissance des moments convena-  
 bles pour chaque action et partant ne mettent aucune  
 600a attention à observer les paroles. Si en effet le Verbe n'est  
 pas devenu chair, s'il n'a pas habité parmi nous, qu'on  
 omette désormais comme vaine l'observation des moments  
 et une fois supprimée l'exactitude en ces matières, qu'on  
 ne fasse plus de distinction parmi les propos contre le  
 Monogène. Et alors lui, le rayonnement du Père, lui par  
 qui tout a été fait, lui le Verbe qui partage le trône et  
 l'éternité de celui qui l'engendra, lui l'intangible et l'invi-  
 sible, qu'on dise qu'il a souffert en sa propre nature aussi

599, 26-27 Act. 2, 36 || 33 Joël 4, 11 || 600, 2 cf. Jn 1, 14 || 5 Hébr.  
 1, 3 || 6 Jn 1, 3 || 8 Is. 50, 6

[600] τὴν εἰς χεῖράς τε καὶ πόδας τῶν ἡλῶν διάτρησιν καὶ τραῦμα  
 b 10 τὸ εἰς πλευράν, | καὶ τὴν κορωνίδα τῶν κακῶν, φημί δὴ  
 τὸν θάνατον.

B. Ἀλλὰ ταυτί που πάντως ἐροῦσι συμβῆναι περὶ τὸ  
 ἀνθρώπινον · πέπονθε γὰρ καθὼς ἄνθρωπος.

A. Τί δέ, ὦ φιλότης, οὐ πρὸς ἐντροπῆς τε καὶ ἀδοξίας  
 15 συμβῆναι φαμεν τῷ Υἱῷ τὸ παθεῖν ;

B. Ναί · γράφει γὰρ ὁ Παῦλος ὅτι « Ὑπέμεινε σταυρόν,  
 αἰσχύνῃς καταφρονήσας. » Καὶ αὐτὸς δέ που διὰ φωνῆς  
 Ἑσαίου φησί · « Διὰ τοῦτο οὐκ ἐνεγράπην, ἀλλ' ἔθηκα  
 c τὸ πρόσωπόν | μου ὡς στερεὰν πέτραν, καὶ ἔγνω ὅτι οὐ  
 20 μὴ αἰσχυθῶ, ὅτι ἐγγίξει ὁ δικαίωσας με. »

A. Ἀνέστησε δέ, εἶπέ μοι, τὸν ἑαυτοῦ ναόν, καινοτομήσας  
 τὸν θάνατον καὶ πλεονεκτήσας τὴν φθοράν, πότερα καθ' ἡμᾶς  
 ὡς ἄνθρωπος, ἢ ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ εἰ πέφηνε μετὰ  
 σαρκός ;

25 B. Ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ.

A. Τὸ ἐν ἐκείνοις οὖν αἰσχος καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐντροπῆς  
 ἀκαλλῆς κατηφάνισται τοῖς δευτέροις, καὶ δεδόξασται  
 διὰ τὴν ἀνάστασιν ὁ Υἱός, καίτοι πρὸ αὐτῆς τὸν ἀτιμώτατον  
 d τε καὶ ἀκλεῖα μὴ παρωσάμενος θάνατον, διὰ τὴν ἐκούσιον  
 30 κένωσιν.

B. Ἀλλὰ ταύτην εἰληφέναι λέγεται παρὰ τοῦ Πατρὸς  
 τὴν δόξαν ὁ Υἱός.

A. Ὁρθῶς, ὦ ἐταῖρε, συνθήσομαι γάρ. Ἐπειδὴ πέφηνεν  
 ἄνθρωπος, καίτοι σοφία καὶ δύναμις ἂν τοῦ Πατρὸς, καταρ-  
 35 γήσας δι' ἑαυτοῦ τὸν θάνατον καὶ ζωῆς ἀναπιμπλάς τῆς  
 παρ' ἑαυτοῦ τὸ ἴδιον σῶμα, τῇ οἰοεὶ πηγῇ τῆς ἰδίας  
 ὑποστάσεως ἀντιθῆται τὸ δρώμενον. Πρέποι γὰρ ἂν οὐχ  
 e ἑτέρῳ τῷ τῶν ὄντων καὶ | παρηγμένων εἰς γένεσιν τὸ  
 ζωογονεῖν δύνασθαι καὶ φθορᾶς ἀμείνω ἀποφαίνειν τὴν

600, 15 συμβῆναι om. L || 16 γὰρ ὁ om. L || 26 ἐντροπῆς B ||  
 31 τὴν δόξαν παρὰ τοῦ πατρὸς ∞ MCV || 33 ἐπειδὴ] + γὰρ, L

600, 9 Jn 20, 25, 27 || 16-17 Hébr. 12, 2 || 18-20 Is. 50, 7-8 || 34 cf.  
 I Cor. 1, 24

[600] bien les coups sur le dos que la transfixion des mains et des  
 pieds par les clous, aussi bien la blessure au côté  
 b que le sommet de tous les maux, je veux dire la mort.

B — Mais cela, sans aucun doute ils vont dire que  
 c'est arrivé à l'élément humain : il a souffert en tant  
 qu'homme.

A — Eh quoi, cher ami ? La Passion, d'après nous,  
 ne serait pas arrivée au Fils pour sa confusion et son  
 déshonneur ?

B — Si. Paul écrit en effet : « Il endura la Croix, dont il  
 méprisa l'infamie. » Et lui-même quelque part dit  
 par la bouche d'Isaïe : « C'est pourquoi je n'ai pas été  
 c confondu, mais j'ai rendu mon visage comme pierre dure  
 et j'ai connu que je ne subirais pas la honte, car il est  
 proche, celui qui m'a justifié. »

A — D'autre part, il a ressuscité son propre temple,  
 n'est-il pas vrai, en faisant une révolution contre la mort  
 et triomphant de la corruption : est-ce en tant qu'homme  
 pareil à nous ou en tant que Dieu issu de Dieu, quoique  
 apparaissant avec une chair ?

B — En tant que Dieu issu de Dieu.

A — Donc ce qu'il y avait de honteux là-dedans,  
 cette confusion déshonorante, a été effacé par la suite et  
 le Fils a été glorifié par la résurrection, quoique, auparavant,  
 il n'ait pas refusé la mort la plus ignominieuse et sans  
 d gloire, à cause de son anéantissement volontaire.

B — Mais cette gloire, on dit que le Fils se l'est vu don-  
 ner par le Père !

A — Très juste, camarade ; j'en tomberai bien d'accord.  
 Quand il s'est manifesté comme homme, tout sagesse  
 et puissance du Père qu'il soit, lorsqu'il eut triomphé  
 de la mort et rempli son propre corps de la vie qui venait  
 de lui-même, il a attribué ce résultat à ce qui était comme  
 la source de son hypostase. Car il ne conviendrait à aucun  
 e autre être, à aucun de ceux qui ont été amenés à l'existence,  
 de pouvoir donner la vie et manifester la supériorité de sa

- 40 ἀπὸ γῆς σάρκα, κὰν εἰ ἐπ' αὐτοῦ νοοῖτο Χριστοῦ, καθὼς  
 [600] λέγεται σάρξ, πλὴν ὅτι δὴ μόνῃ τῇ τῆς θεότητος φύσει.  
 "Ὅτι δὲ γέγονεν ἐνεργὸς ὁ Υἱὸς εἰς ἀνάστασιν τοῦ ἰδίου  
 ναοῦ, καὶ εἰ λέγοιτο δεδωρῆσθαι τοῦτο αὐτῷ παρὰ τοῦ  
 Πατρὸς, κατίδοι τις ἂν καὶ λίαν εὐπετῶς, Παύλου μὲν  
 45 λέγοντος περὶ τοῦ Πατρὸς · « Τὸν ἐγείραντα αὐτὸν ἐκ  
 νεκρῶν καὶ δόξαν αὐτῷ δόντα » · πρὸς δὲ γε τοὺς Ἰουδαίους,  
 a 601 αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ · « Λύσατε | τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν  
 τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν. » Ἀπέθανε μὲν γὰρ ἐν ἀνθρώ-  
 που τάξει κατὰ τὴν σάρκα, καίτοι ζωὴ κατὰ φύσιν ὑπάρχων  
 ὡς Θεός. Ἀνεβίω δὲ αὐτῷ ἀρρήτῳ δυνάμει καὶ ἀφράστοις  
 5 ἐνεργείαις χρώμενος, καίτοι καθ' ἡμᾶς ὑπάρχων, κατὰ γε,  
 φημί, τὸ ἀνθρώπινον. Οὐκοῦν, δοξάζεται μὲν παρὰ τοῦ  
 Πατρὸς, οὐχ ὡς δόξης ὑπάρχων ἐπιδεής ὅταν ἔξω νοῆται  
 σαρκὸς καὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ πιστεύηται, ἀλλ' ἐπεὶ περ ἦν  
 b ἀνθρώπος, ὃς ἰδίας φύσεως καρπὸν οὐκ ἔχων τὸ | ἐνεργεῖν  
 10 δύνασθαι τὰ θεοπρεπῆ, δέχεται πως αὐτὸ καθ' ἑνωσιν  
 καὶ τὴν ἀπόρρητον συνδρομὴν, ἥπερ ἂν νοοῖτο τοῦ Λόγου  
 πρὸς τὸ ἀνθρώπινον. Δοξάζει δὲ καὶ αὐτὸς τὸν Πατέρα.  
 Πατὴρ γὰρ Θεοῦ γνωρίζεται τοῦ πάντα ἰσχύοντος, καίτοι  
 πεφηγῆναι ἐν σαρκὶ καὶ μετὰ γῆινου σώματος συνδιαιω-  
 15 μένου τοῖς κατὰ κόσμον. Διὰ τοῦτο φησὶν · « Ἐγὼ σε  
 ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς · τὸ ἔργον ἐτελείωσα ὃ δέδωκάς μοι,  
 ἵνα ποιήσω αὐτό. » Προτεθύμησαι μὲν γάρ, ὦ Πάτερ,  
 c φησί, τὸ θρασὺ καὶ δυσάν|τητον τοῦ θανάτου καταργῆσαι  
 κράτος · ἀλλ' ἦν τοῦτο δρᾶν καὶ κατισχυῖσαι πληροῦν οὐχ  
 20 αἵματος καὶ σαρκός, ἀλλὰ τῆς σῆς θείας καὶ ζωοποιοῦ  
 καὶ ἀκινήτου φύσεως, ἧς ἐπεὶ περ ἐξέφυον ἐγὼ, κατάρθωκα  
 τὸ δοκοῦν, ἀτονήσας πρὸς οὐδὲν διὰ τὸ ἀνθρώπινον τῶν

600, 40 ἀπὸ L || 43 εἰ καὶ ∞ L || αὐτῷ τοῦτο ∞ L || 601, 2 μὲν om.  
 MCVB || 4 αἶ L (δ' αἶ) : om. MCVB || 11 συνδρομὴν : ἀναπλοκὴν  
 L (forsitan recte, cf. apparat. ad 501, 4) || 13 γὰρ om. L || 15  
 κατὰ]+τὸν MCV || φησὶν]+πάτερ L || 17 αὐτό om. B (cf. 599, 6 et  
 614, 9) || μὲν om. L || 18-19 καταργῆσαι κράτος : κράτος ἐλεῖν B

600, 45-46 I Pi. 1, 21 || 601, 1-2 Jn 2, 19 || 15-17 Jn 17, 4 || 18 Hébr.  
 2, 14

- [600] chair sur une corruption venue de la terre; cela même  
 si l'on considère le Christ en personne en tant qu'il est dit  
 chair; il n'y a que la seule nature divine qui le puisse.  
 Maintenant, que le Fils ait été actif dans la résurrection  
 de son propre temple, même si on dit que cela lui a été donné  
 par le Père, on pourrait s'en apercevoir, et très facilement.  
 Paul ne dit-il pas au sujet du Père : « Celui qui l'a relevé  
 d'entre les morts et lui a donné la gloire... », tandis qu'aux  
 601a Juifs le Fils en personne déclare : « Détruisez ce temple  
 et en trois jours je le relèverai » ? Il est mort effectivement  
 en qualité d'homme selon la chair, quoiqu'il soit vie selon  
 la nature en tant que Dieu. Mais il a repris vie, en usant  
 d'une puissance ineffable et d'énergies indicibles, quoiqu'il  
 fût tel que nous, selon l'élément humain, s'entend. Ainsi  
 donc il est glorifié par le Père, non que la gloire lui fasse  
 défaut, dès là qu'on le conçoit hors de la chair et qu'on le  
 croit Dieu issu de Dieu, mais parce que, étant homme,  
 il ne possédait pas comme un fruit de sa nature la  
 b puissance d'opérer ce qui sied à un Dieu; aussi reçoit-il  
 d'une certaine façon cette puissance en fonction de l'union  
 et du concours ineffable que pose l'esprit entre le Verbe  
 et l'élément humain. Et il est aussi une gloire pour le  
 Père, car on reconnaît celui-ci pour Père d'un Dieu tout  
 puissant bien que manifesté dans la chair et habitant,  
 doté d'un corps terrestre, parmi les êtres de ce monde.  
 C'est pourquoi *le Christ* dit : « Pour moi, je t'ai glorifié  
 sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donné  
 à faire. » Tu as souhaité, Père, dit-il, réduire à néant  
 c l'insolente et funeste puissance de la mort; mais faire  
 cela, avoir la force de l'accomplir, n'appartenait pas au  
 sang et à la chair, mais à ta nature divine, vivifiante et  
 immuable; puisque moi, je suis issu de cette nature,  
 j'ai mené à bien la tâche qui te plaisait, sans que ce que  
 j'avais d'humain affaiblisse en rien ce qui contribuait

- [601] τελούντων εἰς ἰσουργίαν, ἀλλά, καίπερ ὧν ἐν σαρκὶ καὶ  
 αλματι, τὸ γοῦν ὅτι τῆς σῆς ἐξέφυον οὐσίας ἐξ ἰσομοιρούσης  
 25 ἰσχύος πεπιστευμένος. Δόξασον δὴ οὖν με καὶ σὺ, τὸν ὡς  
 d | ἀνθρώπων ἀδοξήσαντα, συννεύσας ἐμοὶ τῇ σῇ δυνάμει καὶ  
 ἐνεργείᾳ ζωοποιῶ, καὶ θανάτου κρείττονα τὸν ἀπορρήτως  
 ἐνωθέντα μοι καταδείξαι ναόν. «Ὅτι δὲ οὐκ ἀσυνήθους καὶ  
 τῆς οὐ πάλαι μετούσης αὐτῶ τιμῆς τε καὶ δόξης ἀξιούσθαι  
 30 ζητεῖ, δῆλον ἂν εἶη δήπουθεν. Ἐφη γὰρ ὅτι «Καὶ νῦν  
 δόξασόν με, Πάτερ, τῇ δόξῃ ἣ εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον  
 εἶναι παρὰ σοί.» Ὁ γὰρ ἀεὶ τε καὶ ἐν ἀρχῇ τῆς δόξης  
 Κύριος, ἀδοξήσας διὰ μέσου διὰ τοῦ καθικέσθαι πρὸς τὰ  
 e ἀνθρώπινα, πρὸς τὴν ἀνωθεν αὐτῶ καὶ φυσικῶς ἐνυπάρ-  
 35 χουσαν δόξαν ὑπονοστεῖ, τοὺς τῇ κενώσει πρέποντας  
 λόγους μετὰ τοῦ παθεῖν αὐτὴν τῇ μετὰ σαρκὸς οἰκονομίᾳ  
 δωρούμενος. Οὐκοῦν ἀναγκαῖον ὅτι μάλιστα τῶν ἄλλων  
 τὸ εἰδέναι καιροὺς καθ' οὓς ἦν ἔτι τὰ τε τῆς σαρκὸς καὶ τὰ  
 τῆς ἀδοξίας χρῆσιμα καὶ τοὺς ἀνωθεν ἔτι τῆς ἐπιδημίας,  
 40 καθ' οὓς τῆς δόξης Κύριος ὦν, δόξαν οὐ λαβὼν, ἀλλ' ἔχων  
 ἰδίαν ὡς Θεὸς εὐρίσκηται.
- a 602 B. Πῶς οὖν δέχεται τινὰς | τῶν ἀπὸ τοῦ κόσμου παρὰ  
 τοῦ Πατρὸς, περὶ ὧν καὶ φησι πρὸς αὐτόν· «Ὅς δέδωκάς  
 μοι ἐκ τοῦ κόσμου σοὶ ἦσαν καὶ ἐμοὶ αὐτοὺς δέδωκάς ; »  
 A. Οὐκοῦν ἐρῶ δὴ τι πάλιν, ταῖς τῶν ἐνοιῶν ἀτοπίαις  
 5 εἰς τὸ ἐν ἀρχαῖς συνωθούμενος. Μάτην, ὡς ἔοικεν, κεκενώ-  
 σθαι λέγεται, καὶ εἰ γέγονε καθ' ἡμᾶς, ὁ ἐν μορφῇ καὶ  
 ἰσότητι τοῦ Πατρὸς Υἱὸς μονογενῆς. Εἰ γὰρ εἰσπολήτων  
 ἔχει τὸ χρῆναι κρατεῖν, καὶ δέχεται τινὰς παρὰ τοῦ Πατρὸς  
 b οὓς οὐ πρὶν ἔχων ὀραῖται, κεκαινούργηται τι κατὰ τὸ εἶδος  
 10 ἐφ' ἧῶ καὶ ταῖς ἐντεῦθεν εὐκλείαις κατακαλλύνεται, ξεναγεῖ

601, 25 καὶ om. B || 27 ζωοποιῶ ἐνεργείᾳ ∞ L || 28 μοι ἐνω-  
 θέντα ∞ L || καταδείξαι : -δείξαις MCV om. L || 33 διὰ<sub>2</sub> om. B ||  
 39 ἐπιδημίας : -θυμίας L || 42 ἐνδέχεται B || 602, 2 καὶ om. L || 2 et  
 3 ἔδωκας MCV || 6 ὁ ἐν om. L || 8 τοῦ]+θεοῦ καὶ L || 9 οὐ L unde  
 Vulc. in M<sup>ms</sup> (οὐχ post ἔχων conj. Aubert) : om. MCVB

601, 30-32 cf. Jn 17, 5 || 602, 2-3 Jn 17, 6

- [601] à notre égalité d'opération; au contraire, malgré que je  
 fusse doté de chair et de sang, à cause de l'égalité de nos  
 forces, on a bien dû croire que j'étais né de ta substance.  
 d Glorifie-moi donc toi aussi, moi qui fus privé de gloire  
 en tant qu'homme, en m'accordant, dans ta puissance  
 et ton énergie vivifiante de manifester la supériorité  
 sur la mort du temple qui m'est ineffablement uni. Il n'y a  
 rien là pour lui d'inaccoutumé, il ne cherche pas à se faire  
 octroyer une gloire et un honneur qu'il n'aurait point,  
 jadis, partagés, c'est tout à fait évident, car il a dit :  
 « Et maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais  
 près de toi avant que fût le monde. » Le Seigneur d'une  
 gloire permanente et originelle, après avoir été privé de  
 gloire dans l'entretemps pour s'être abaissé au niveau  
 e humain, retourne à la gloire qui était en lui auparavant  
 de par sa nature et il attribue à l'économie avec la chair  
 les propos qui conviennent à l'anéantissement ainsi que la  
 passion de cette chair. Il est donc par-dessus tout nécessaire  
 de savoir les époques : celles où ce qui relève de la chair  
 et de la privation de gloire avait encore son usage; et celles,  
 encore antérieures à sa venue, où, en Seigneur de gloire  
 qu'il est, on découvre qu'il ne reçoit pas la gloire, mais la  
 possède en propre, comme Dieu.
- 602a B — Comment donc reçoit-il du Père certains êtres de  
 ce monde, ce qui lui fait dire à leur sujet à ce Père : « Ceux  
 que tu as tirés du monde pour me les donner, ils étaient  
 à toi et tu me les as donnés ? »
- A — Je vais donc me répéter, car ces réflexions absurdes  
 me ramènent de force à mon point de départ. C'est en  
 vain, apparemment, qu'on parle, même s'il devint tel  
 que nous, de l'anéantissement de celui qui est dans la  
 condition du Père et égal à lui, le Fils Monogène. Car si la  
 faculté de dominer est en lui une possession adventice,  
 s'il reçoit du Père certains êtres dont on sait qu'antérieu-  
 b rement il ne les possédait pas, c'est sans doute qu'il se  
 produit touchant le Fils une révolution d'où résulte pour

[602] δὲ ὡσπερ ἡ χάρις αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἄμεινον καὶ ὑπερτεροῦν ἢ πρότερον ἦν. Εἶτα ὅποι ποτὲ ἡμῖν ὁ τῆς ὑφέσεως οἰχῆσεται λόγος, ἢ ὅποι κεκενωμένον καταθῆσαι τις ἂν, εἴπερ βλαστὰς καὶ τῶν οὐ πάλαι προσπεφυκότων ἀλοΐη πεπλουτηκώς, 15 καὶ οἷά τινα τῆς ἐνανθρωπήσεως μισθὸν καὶ ἀντέκτισιν τῆν κατά τινων ἐξουσίαν ἀποκερδαίνων ;

B. Ὡδε ἔχει.

c A. Ψευδηγορήσει δὲ κατὰ τὸ εἰκὸς καὶ ὁ | σοφὸς Ἰωάννης εἰ λέγοι περὶ αὐτοῦ · « Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. » Πῶς γὰρ ἴδιον αὐτοῦ τὸ μόλις καὶ ἐν ἐσχάτοις καὶ παρ' ἐτέρου δοτόν ; Καίτοι μυριοὶ μὲν ὅσοι καὶ ἀναρίθμητοι παντελῶς δεδαπάνηνται χρόνοι καθ' οὓς ὁ Υἱὸς συναΐδιος ἦν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ. Εἰ δέ, ἐπειπερ γέγονεν ἄνθρωπος, δέχεται τοὺς ἀπὸ τοῦ κόσμου, καὶ 25 σκῆπτρου καινότητα προσειληφώς ὁρᾶται ταυτηνί, φαίην ἂν ἤδη λοιπόν, καταδείσας οὐδέν, ὡς ἀμείνων ἢ ἐνανθρώπησις τῷ Θεῷ | Λόγῳ καταστάσεως ἦν τῆς ἐν ἀρχαῖς, καὶ εἰ νοοῖτο πλουτῶν τὸ ἐν ἰσότητι τοῦ Πατρὸς. Ἀναδιβάξει γάρ, ὡς ὁρᾶς, ἐπὶ τὸ ὑπερτεροῦν καὶ ἀσυγκρίτως ἄμεινον 30 ἐν δόξῃ. Ἐαυτῷ τοιγαροῦν κατώρθωκεν ὁ Υἱὸς τὴν μετὰ σαρκὸς οἰκονομίαν, καὶ τὸν τῆς ἐνανθρωπήσεως τρόπον ταῖς ἰδίαις ἐχαρίζετο δόξαις. Πῶς οὖν ἐτι δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσας λέγεται ἢ πῶς ἀντίλυτρον τῆς ἀπάντων γέγονε ζωῆς, εἰ τῷ θανάτῳ τῆς ἰδίας σαρκὸς τὴν οὕτως | ἀήθη 35 καὶ οὐ πάλαι βατὴν ἐξεπρίατο δόξαν ;

B. Ἄριστα μὲν ἔφης, ἀνασκιρτᾷ δὲ ἡμῖν εἰς τὸ θρασύ τε καὶ ἀπηχῆς ὁ λόγος.

A. Οὐκοῦν ἐρρίφθω καὶ παρ' αὐτῶν τὸ οὕτω πικρὸν καὶ κακῆθες εἰς λόγους · Ἡ οὐ δύσοιστον εἶναι σοὶ τὸ χρῆμα 40 δοκεῖ καὶ κατωθοῦν ἀναγκαίως εἰς ἀνεθελήτους ἰσχυρομυθίας ;

602, 12 ὑφέσεως BCL unde Vulc. in M<sup>ms</sup> : φύσεως MV || 18 ὁ σοφὸς om. L || 37 ἀπηνῆς L || 38 πικρὸν : μικρὸν L || 39 σοι εἶναι c L

[602] lui un éclat supplémentaire; la grâce le conduit pour ainsi dire comme un étranger vers une situation meilleure et plus haute qu'auparavant. Alors, où cela nous mènera-t-il encore de parler d'abaissement? Où observer encore un anéantissement, quand on le surprend en somme à s'être enrichi même de certains biens qu'il n'avait pas jadis par nature, à gagner, comme en guise de salaire et de paiement pour son Incarnation, la souveraineté sur certains êtres ?

B — Oui c'est bien cela.

c A — Le sage Jean en aura menti aussi, apparemment, en disant de lui : « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu. » Comment dire à lui ce qui lui a été donné à grand peine et au dernier moment et par un autre? Et pourtant, combien de milliers tout à fait innombrables de siècles se sont écoulés, durant lesquels le Fils était coéternel à Dieu le Père! Mais, une fois devenu homme, il reçoit les êtres de ce monde, il a, aux yeux de tous, assumé là une royauté nouvelle? Dans ce cas, je n'aurais plus le moindre scrupule à dire que l'Incarnation était, 40 pour le Dieu Verbe, préférable à sa position originelle, même si celle-ci impliquait cette richesse qu'est l'égalité avec le Père. Car il se hausse, comme tu le vois, à un palier de gloire supérieur et incomparablement meilleur. C'est pour lui-même, par conséquent, que le Fils a mené à bien l'économie avec la chair; c'est aux intérêts de sa gloire à lui qu'il accorda cette manière qu'il eut de s'incarner. Comment dire encore qu'il s'est incarné pour nous ou comment est-il devenu la rançon de la vie de tous si, par 45 e la mort de sa chair, il a acheté une gloire aussi insolite et jadis inaccessible ?

B — A merveille! Ces propos-là sont un saut dans le téméraire et l'incongru.

A — Que n'en rejettent-ils, eux aussi, l'âcre malice! Ne trouves-tu pas que c'est là une affaire insupportable et qui contraint sans qu'on le veuille à se lancer dans des

[602] Μεθέντες γὰρ δὴ τὸ ἀνάπτειν χρόνοις τοῖς καθήκουσι τὰς  
 a 603 φωνάς, ἄνω τε καὶ κάτω τὰ πάντα | διακυκλῶν καὶ ἀναφύρειν  
 ἐγνώκασι. Καίτοι πῶς οὐκ ἄμεινον ἔνοεῖν ὡς ἴδια μὲν  
 ἦν τὰ πάντα τοῦ Λόγου, καὶ τῶν εἰς τὸ εἶναι παρενηνεγμένων  
 ἢ φύσις τῆ τοῦ κεκληκόςτος ὑπέζευκτο δόξη; Ἐπειδὴ δὲ  
 5 λογιζομένου τοῦ πρόποντος τὸ ἐπὶ γῆς παρώλισθε γένος, οὐ  
 παρεδέχθη πρὸς τινῶν ἐν σαρκὶ δι' ἡμᾶς πεφηνῶς ὁ Λόγος,  
 ἀναπεισμένους δὲ ἤδη κατὰ βραχὺ καὶ πεπιστευκόςτας  
 ὑπετίθει ταῖς ζεύγλαις, καὶ ἀναμανθάνειν ἐθέλοντας τὰ  
 ἀμείνω δέχεται. «Κάμψει γὰρ αὐτῷ πᾶν γόνυ καὶ πᾶσα  
 b 10 γλῶσσα ἐξομολογήσεται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς  
 δόξαν Θεοῦ Πατρὸς.» Οὐκοῦν ἴδια μὲν τοῦ Λόγου τὰ  
 πάντα, καθὼς πέφηνεν ἐκ Θεοῦ καὶ κατάρχει τῶν ὅλων  
 μετὰ τοῦ Πατρὸς. Δέχεται δὲ ταῦτα κατὰ τὸ ἀνθρώπινον,  
 ὅτε γέγονε καθ' ἡμᾶς, οἷς τὸ βασιλεύειν καὶ τὸ κρατεῖν  
 15 δύνασθαι παρὰ Θεοῦ καὶ δοτόν.

B. Δόξαν οὖν ἴδιαν ἔχειν ἐροῦμεν αὐτόν, μηδὲν εἰς  
 τοῦτο προσειληφότα παρὰ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς;

A. Ναί, καθὼς νοεῖται Θεὸς καὶ τῆς δόξης Κύριος.  
 Κατωνόμασται γὰρ οὕτω παρὰ γε ταῖς θείαις Γραφαῖς.

c 20 Καὶ γοῦν τοῦ | Σωτῆρος ὁ μαθητῆς, Ἰάκωβος οὗτος ἦν·  
 «Ἀδελφοί, φησί, μὴ ἐν προσωποληψίαις ἔχετε τὴν πίστιν  
 τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς δόξης.»

B. Εἶτα τίς ἢ τοῦ Υἱοῦ δόξα παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς;

A. Οὐχ ὑπέρτονος, ὡς τῶν, οὐ μείων, ἀλλ' ἢ αὐτῆ·  
 25 μᾶλλον δέ, ὡς περ ἐστὶ σοφία καὶ δύναμις τοῦ Πατρὸς,  
 οὕτως ἂν εἴη καὶ δόξα, τῆς τοῦ τεκόντος οὐσίας ἀφράστως  
 ἀπηγασμένος, καὶ τὴν ὄθεν ἐξέφυ δι' ἑαυτοῦ κατασημαίνων  
 φύσιν, καθάπερ | τις ἡλίου βολὴ καὶ φωτὸς ἀπαύγασμα  
 d τῆς τοῦ προέντος διεκκύπτου οὐσίας, καὶ ὡς ἐκεῖνο λοιπὸν

603, 4 δόξη ὑπέζευκτο c L || 16 ἐροῦμεν ἔχειν c L || 19 τῆς  
 θείας γραφῆς L || 20 οὗτος ἦν om. L || 24 οὐ : οὐδὲ MCV

603, 9-11 cf. Phil. 2, 10-11 || 21-22 Jac. 2, 1

[602] arguties subtiles? Car en négligeant d'appliquer les  
 textes aux moments qui leur conviennent, ils ont décidé-  
 603a ment tout mélangé et mis sens dessus dessous. Ne valait-il  
 pas mieux réfléchir cependant que tout est la propriété  
 du Verbe : la nature des êtres amenés par lui à l'existence  
 est subjuguée par la gloire de celui qui les y a appelés.  
 Mais, étant donné que la race terrestre avait cessé de raison-  
 ner convenablement, certains de ses membres n'ont pas  
 reçu le Verbe manifesté pour nous dans la chair. Cependant,  
 après les avoir en peu de temps persuadés et rendu croyants,  
 il les a placés sous son joug et il les reçoit, animés qu'ils  
 sont d'une volonté de réapprendre à s'améliorer. En effet  
 b « tout genou fléchira devant lui et toute langue confessera  
 de Jésus Christ qu'il est Seigneur à la gloire de Dieu le  
 Père. » Ainsi donc tout est la propriété du Verbe en tant  
 qu'il est issu de Dieu et commande à tout l'univers avec le  
 Père. Mais il reçoit tout cela selon ce qu'il a d'humain,  
 quand il est devenu tel que nous, gens pour qui régner et  
 pouvoir dominer vient de Dieu et constitue un don.

B — Disons-nous donc qu'il possède sa gloire propre,  
 sans rien avoir reçu de plus de Dieu le Père ?

A — Oui, en tant qu'on pense à lui comme Dieu et  
 Seigneur de gloire. Car ces noms-là, les divines Écritures  
 c les lui donnent. Effectivement le disciple du Sauveur  
 (c'est de Jacques qu'il s'agit) déclare : « Frères, ne mêlez pas  
 à des considérations de personnes la foi en Notre Seigneur  
 de gloire, Jésus Christ. »

B — Mais enfin, qu'est-elle, cette gloire du Fils, par  
 rapport à celle du Père ?

A — Elle n'est pas supérieure, cher ami, ni non plus  
 moindre, mais la même. Ou plutôt, de même qu'il est la  
 Sagesse et la Puissance du Père, on peut dire qu'il en est  
 aussi la gloire, resplendissant ineffablement de la substance  
 d la nature dont il est issu. Ainsi un rayon de soleil ou  
 la splendeur d'une lumière se déversent de la substance

30 τὸ ἐξ οὐπὲρ ἔστι διὰ τῆς εἰς ἄκρον ἐμφερείας καὶ ταύτοσιδοῦς  
[603] ποιότητος εὐ μάλα νοούμενον.

B. Ἄρα ἂν ἔχοις εἰπεῖν ἐκ τῶν ἱερῶν Γραμμάτων τίς  
ἀν γένοιτο τῶν τοιούτων ἢ πίστις ;

A. Καίτοι βραχύς κοιμιδῆ δαπανηθήσεται πόνος, συναγεί-  
35 ροντί σοι τὰς τῶν ἁγίων φωνάς. Ἐφεσίοις μὲν γὰρ ἐπιστέλλων  
ὁ Παῦλος · « Διὰ τοῦτο, φησί, ἀγῶ ἀκούσας τὴν καθ' ὑμᾶς  
e πίστιν ἐν τῷ | Κυρίῳ Ἰησοῦ καὶ τὴν εἰς πάντας τοὺς ἁγίους,  
οὐ παύομαι εὐχαριστῶν ὑπὲρ ὑμῶν, μνησθὲν ὑμῶν ποιούμενος  
ἐπὶ τῶν προσευχῶν μου, ἵνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου ἡμῶν  
40 Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης, δώῃ ὑμῖν πνεῦμα  
σοφίας καὶ ἀποκαλύψεως ἐν ἐπιγνώσει αὐτοῦ. » Συνίης  
οὖν ὅτι Πατέρα Χριστοῦ καὶ Πατέρα τῆς δόξης κατω-  
νόμασεν εὐθὺς τὸν Θεόν, οὐχ ἕτερον οἶμαι τι παρὰ γε τὴν  
a 604 | δόξαν τοῦ Πατρὸς τὸν Χριστὸν ἀποφαίνων. Ἐφη δέ  
που πάλιν · « Ἡμεῖς δὲ πάντες ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ  
τὴν δόξαν Κυρίου κατοπτριζόμενοι, τὴν αὐτὴν εἰκόνα  
μεταμορφούμεθα, ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου  
5 Πνεύματος. » — « Ἀποβλέποντες γὰρ εἰς τὸν τῆς πίστεως  
ἡμῶν ἀρχηγὸν καὶ τελειωτὴν Ἰησοῦν », ὅς ἐστιν ἡ δόξα  
τοῦ κατὰ φύσιν καὶ ἀληθῶς Κυρίου, φημι δὴ τοῦ Πατρὸς,  
ἀναμορφούμεθα πρὸς αὐτὸν δι' ἁγιασμοῦ | ἐν Πνεύματι.  
b Πέτρος δὲ αὖ, καίτοι διαπρέπων ἐν μαθηταῖς, τοῖς ἰουῖσιν  
10 ἐκ περιτομῆς εἰς δικαιοσιν τὴν ἐν Χριστῷ διὰ πίστεως  
προσεφώνει λέγων, « Ὡς τὰ πάντα ἡμῖν τῆς θείας δυνάμεως  
αὐτοῦ τὰ πρὸς ζωὴν καὶ εὐσέβειαν δεδωρημένης διὰ τῆς  
ἐπιγνώσεως τοῦ καλέσαντος ἡμᾶς ἰδίᾳ δόξῃ καὶ ἀρετῇ. »  
Εἶπερ οὖν ἔστιν ἰδίᾳ δόξα τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός, δι' οὗ καὶ  
15 κεκλήμεθα πρὸς ἐπίγνωσιν αὐτοῦ, τίς ὁ φάναι τολμῶν

603, 35 μὲν γὰρ ἐπιστέλλων ὁ : γράφει L || 36 διὰ τοῦτό φησι om.  
L || 38 ποιούμενος ὑμῶν c L || 39 ἐπὶ — μου om. L || θεός] + καὶ  
πατὴρ L || 42 οὖν om. B || 604, 2 πάντες : πάλιν, L || 4 μεταμορφου-  
μεθα : ἀνα- L (cf. 604, 8) || 6 ἡμῶν om. L || 13 γνώσεως L || 14  
δόξα] + καὶ ἀρετῇ L || καὶ om. L

[603] qui les émet et tel est ce dont ils viennent, tels on les conçoit  
bel et bien aussi, à cause de l'exactitude de la ressemblance  
et de l'identité spécifique.

B — Pourrais-tu tirer des saintes Écritures de quoi  
faire foi à cet égard ?

A — Certes, tu n'auras pas beaucoup d'efforts à dépenser  
pour rassembler les textes des saints. Paul d'abord dit  
dans sa Lettre aux Éphésiens : « C'est pourquoi moi-même,  
e ayant appris votre foi dans le Seigneur Jésus et celle  
envers tous les saints\*, je ne cesse de rendre grâces à  
votre sujet et de faire mémoire de vous dans mes prières.  
Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père  
de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation  
qui vous le fasse vraiment connaître. » Tu t'en rends compte,  
il a appelé Dieu Père du Christ et tout de suite après Père  
de la gloire : c'est montrer, je pense, que le Christ n'est  
604a rien d'autre que la gloire du Père. Il a dit encore quelque  
part : « Mais nous tous qui le visage découvert réfléchissons  
comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes  
transformés en cette même image, allant de gloire en gloire,  
comme il convient à l'action du Seigneur qui est Esprit. »  
— « Fixant en effet nos yeux sur le chef de notre foi qui  
la mène à la perfection, Jésus », lequel est la gloire du  
Seigneur véritable par nature, je veux dire le Père, nous  
b sommes transformés en lui par la sanctification dans  
l'Esprit. Pierre à son tour, proéminent qu'il est parmi les  
disciples, clama ces mots à l'adresse de ceux qui passent  
de la circoncision à la justification dans le Christ par la foi :  
« Car sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne  
la vie et la piété en nous faisant connaître celui qui nous a  
appelés par sa propre gloire et vertu. » Si par conséquent  
le Fils est la gloire propre du Père et si par lui également  
nous avons été appelés à la connaissance de ce Père, qui

603, 36-41 Eph. 1, 15-17 || 604, 2-5 II Cor. 3, 18 || 5-6 cf. Hébr. 12,  
2 || 11-13 II Pi. 1, 3

[604] <sup>c</sup> ὅτι δοτὸν καὶ εἰσποιητὸν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς τὸ εἶναι τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ ; Τίς | γὰρ ὁ ἑτέρα δόξῃ καταλαμπρύνων ἐστὶ τὴν τοῦ Πατρὸς δόξαν ; Ἡ οὐκ ἐν ἴσῳ τίθησ τὸ καὶ ἑτέρους χρῆναι κατατολμᾶν εἰς μέσον ἤκοντας λέγειν ὡς 20 σεσόφωται μὲν πρὸς τινος ἢ σοφία τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ εἶναι δύνამις ἢ ἐνοῦσα κατὰ φύσιν ἰσχύς αὐτῶ, τουτέστιν ὁ Υἱός, κεκέρδακε παρ' ἑτέρου, καὶ ὀθνεῖον ἔχει τὸ αὐχμημα ; † σοφον γε ου γαρ ει † τοῖς τοιοῖσδε κατακηλοῦντες λόγοις, ἀποφέρουεν ἡμᾶς οἱ δι' ἐναντίας πρὸς πᾶν ὄτιοῦν τῶν 25 διεστραμμένων ; Εἰ μὲν οὖν ἀπόχρη τὰ εἰρημένα | πρὸς ἀπόδειξιν ἐναργῆ τοῦ δόξαν εἶναι τὴν ἰδίαν τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν, εἰ ἂν ἔχοι καὶ σιωπήσομαι · εἰ δὲ δὴ σοι προσδεῖν καὶ ἑτέρων οἴει μαρτυριῶν, παροίσω λέγοντα τὸν θεσπέσιον Μελωδὸν πρὸς τὸν τῶν ὄλων Πατέρα καὶ 30 Θεόν, ὡς ἐκ προσώπου τῶν ἐν πίστει δικαιουμένων · « Ἐγὼ δὲ ἐν δικαιοσύνῃ ὀφθήσομαι τῷ προσώπῳ σου, χορτασθήσομαι ἐν τῷ ὀφθῆναι μοι τὴν δόξαν σου. » Πρὸσω- 35 πον γὰρ καὶ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς οὐσίας ὁ | χαρακτήρ, τίς ἂν ἕτερος εἴη παρὰ τὸν ἐξ αὐτοῦ πεφηνότα Λόγον, δι' οὗ καὶ γνωρίζεται τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς ἐν ἰδίᾳ δόξῃ καταστράπτων τὰ σύμπαντα ; Τοιγάρτοι καὶ προσεφώνει ποτὲ τῷ πανσόφῳ Μωσεῖ · « Ἀλλὰ ζῶ ἐγώ, καὶ Ζῶν τὸ ὄνομά μου, καὶ ἐμπλήσει ἡ δόξα Κυρίου πάσαν τὴν γῆν. » Ἐμπέπλησται γὰρ τὰ πάντα Χριστοῦ, ὥφθη δὲ 40 ἡμῖν ἐν αὐτῷ. Καὶ τοῦτο εἰδώς, ἔφη πάλιν ὁ θεὸς Δαβὶδ ὅτι « Οἰκοδομήσει Κύριος τὴν Σιών, καὶ ὀφθήσεται ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ. » Ὡφθη γὰρ ἡμῖν | ἐν Υἱῷ λέγοντι σαφῶς · 605 « Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα. »  
B. Ἐψεται δὴ οὖν, εἴπερ ἐστὶν ἀληθῶς ἰδία δόξα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὁ Υἱός, τὸ δεῖν εἶναι κατὰ φύσιν αὐτὸν Κύριον

604 17 καταλαμπρύνων] + τῇ δόξῃ L || 23 σοφον — et sic MCV : γε σοφον ου γαρ ει B<sup>1</sup> (si tamen alio atramento correctum vix legi potest, unde forte α, quod habet O et pro quo ἂν conj. Aubert) σοφον γαρ ἢ L || 28 οἴει : οἶμαι MCV εἴη L || 29 θεσπέσιον om. L || 30 ἐκ] + τοῦ MCV || 35 τῆς om. L || 37 πανσόφῳ om. L || ἀλλὰ om. L || 40 ὁ θεὸς . . . ὅτι om. L

[604] aura l'audace de dire que c'est chose donnée et surajoutée 605a <sup>c</sup> pour la gloire du Père que d'être ce qu'elle est ? Qui en effet pare d'une autre gloire la gloire du Père ? D'après toi, cela n'est-il pas aussi fort que si d'autres osaient venir se planter là au milieu et dire : il y a quelqu'un qui a rendu sage la sagesse du Père ; si la force inhérente à la nature du Père, c'est-à-dire le Fils, est puissante, c'est qu'elle l'a gagné auprès d'un autre ; ce sont des biens extrinsèques qui font sa parure...\* En nous ensorcelant avec de pareils propos, nos adversaires ne vont-ils pas nous fourvoyer de toute manière ? Si maintenant ce qu'on 605a <sup>d</sup> a dit suffit comme démonstration manifeste que le Fils est la propre gloire du Père, cela va, je n'ai qu'à me taire. Mais s'il te faut d'après toi d'autres témoignages encore, je te présenterai le Chantre divin en train de dire au Dieu et Père de l'univers, en empruntant le personnage de ceux que la foi justifie : « Mais moi dans la justice je contemplerai Ton visage ; je serai rassasié par ma contemplation de 605a <sup>e</sup> Ta gloire. » Le visage et l'image du Père, l'empreinte de sa substance, qui cela pourrait-il être d'autre que son Verbe issu de lui, à travers lequel il est connu aux êtres de la terre, illuminant toutes choses comme par sa gloire propre ? C'est bien pourquoi, apostrophant un jour le très sage Moïse, Il dit : « Mais moi je vis et Vivant est mon nom et la gloire du Seigneur remplira toute la terre. » Tout en effet a été rempli du Christ, en lui Dieu a été vu par nous. Sachant cela, le divin David a dit encore : « Le Seigneur bâtitra Sion et on le verra dans Sa gloire. » Il a été effectivement vu par nous dans le Fils, qui dit clairement : « Qui m'a vu a vu le Père. »

B — Il s'ensuivra dès lors, si vraiment le Fils est la propre gloire de Dieu le Père, qu'il doit être par nature

604, 31-32 Ps. 16, 15 || 37-39 Nomb. 14, 21 || 41 Ps. 101, 17 || 605, 1-2 Jn 14, 9

- 5 μὲν τῶν ἄλλων, βασιλέα δὲ οὐχ ἑτέρως ἢ ὡσπερ ἂν εἴη καὶ  
 [605] αὐτὸς ὁ Πατὴρ. Εἶτα τί δὴ ποτε διὰ τῆς τοῦ Ψάλλοντος φωνῆς  
 ἔφη πάλιν· « Ἐγὼ δὲ κατεστάθην βασιλεὺς ὑπὲρ αὐτοῦ ; »  
 Κύριον δὲ καὶ Χριστὸν πεποιῆσθαι σαφῶς παρὰ τοῦ Πατρὸς  
 αὐτὸν ὁ σοφὸς ἡμῖν προσμεμαρτύρηκε μαθητῆς.
- b 10 A. Ἐὰρ οὖν, ὦ φιλέ|ταιρε, φράσαις ἂν ὡς ἄριστά γε  
 μελλήσας οὐδὲν εἶ τί περ ἐλοίμην ἀναπτυθέσθαι σου ;  
 B. Πῶς γὰρ οὐ ;  
 A. Τὸ κεκλημένον εἰς κυριότητα καὶ ἀσυνήθως εἰς  
 τοῦτο παρενεχθέν, ἄρ' οὐκ ἂν νοεῖσθαι πρόποι Κύριον  
 15 οὐκ εἶναι ποτε ; Οὐδὲν γὰρ ἂν ἕκ γε τοῦ εἶναι τοῦθ' ἔπερ  
 ἐστὶν ὡς ἐφ' ἑτερόν τι πάλιν ἐπ' αὐτὸ βαδιεῖται τι.  
 B. Οὐ γὰρ οὖν.  
 A. Πηνίκα δὴ οὖν ἀνακεκομίσθαι φασὶν εἰς κυριότητα  
 τὸν Υἱόν, πρὸ τῆς εἰς τοῦτο μεταδρομῆς, | τῆς εἰς κυριότητα  
 20 τιμῆς τε καὶ δόξης τητῶμενον ἔτι ; Τουτὶ γὰρ ἀνάγκη καὶ  
 οὐχ ἐκόντας ἡμᾶς εἰπεῖν.  
 B. Τί γὰρ εἰ φαῖεν ὅτι καὶ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ;  
 A. Ἐροῦσι μὲν οἷδ' ὅτι καὶ πέρα τοῦ πρόποντος ἰόντες  
 εὐκόλως· ἀλλ' ὅ γε τῆς ἀληθείας αὐτοῖς ἀντιτάσσεται  
 25 λόγος. Γενομένῳ γὰρ ἐν σαρκὶ καὶ ἐν ἡμῖν σκηνώσαντι  
 συμβῆναι φαμεν τὸ εἰσποίητον κράτος, εἰληφέναι τε δοκεῖν  
 βασιλείαν καὶ κυριότητα. Κύριον γὰρ καὶ Χριστὸν πεποιῆσθαι  
 φησι παρὰ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὁ θεσπέσιος μαθητῆς  
 | οὐκ ἀδιακρίτως τὸν ἐξ αὐτοῦ πεφηνότα Λόγον, ἀλλ' Ἰησοῦν  
 30 τὸν ἐσταυρωμένον. Ὅτι δὲ πρὸ τῆς πρὸς σάρκα συνδρομῆς  
 καὶ τῆς καθ' ἑνωσιν συναφείας Κύριος ἦν ὁ Υἱὸς ἀνιδρωτὶ  
 καταθρήσομεν, ἐκεῖνο τοῖς ἄλλοις προσενθυμούμενοι.

605, 9 ἡμῖν προσμ. ὁ σοφὸς ~ L || 16 ἐπ' αὐτὸ : ἐαυτῷ L || τι,  
 om. L || 18 ἐπηνίκα L || 21 ἡμᾶς om. MCVB || 23 litt. A om. V ||  
 μὲν]+οὖν B || 27 περιποιεῖσθαι B || 28 παρά]+γε L || 32 καταθρή-  
 σομεν BL et Sev. ut vid. : -σαμμεν MCV

605, 7 Ps. 2, 6 ; cf. Act. 2, 36 || 27-28 cf. Act. 2, 36

- [605] Seigneur de l'univers et roi d'une façon qui n'est pas  
 différente de celle dont l'est aussi le Père lui-même. A ce  
 moment-là, pourquoi lui est-il arrivé de dire encore,  
 par la voix du Psalmiste : « Pour moi, j'ai été établi roi  
 par Lui »\* ? Qu'il ait été évidemment fait Seigneur et  
 Christ par le Père, le sage disciple nous en a fourni le  
 témoignage.
- b A — T'expliquerais-tu en toute netteté, cher camarade,  
 et sans aucune hésitation, si je décidais de te poser une  
 question ?  
 B — Pourquoi pas ?  
 A — Ce qui a été appelé à la seigneurie, élevé jusque là  
 contre ses habitudes, ne conviendrait-il pas de penser  
 qu'il fut un temps où ce n'était pas un Seigneur ? Car rien,  
 partant d'une situation où justement il est déjà, ne mar-  
 chera de nouveau vers elle comme vers quelque chose de  
 différent.  
 B — Non en effet.  
 A — Quand par conséquent, à leur dire, le Fils a-t-il  
 été élevé à la seigneurie, privé qu'il était encore, avant de  
 c la poursuivre, de l'honneur et de la gloire qu'elle repré-  
 sente ? Car c'est bien cela que même contre notre gré il  
 nous faut dire.  
 B — Et s'ils disaient que c'est même avant l'Incarnation ?  
 A — Ils le diront, je le sais bien, toujours disposés  
 qu'ils sont à passer les bornes des convenances. Mais la  
 doctrine de vérité leur fera opposition. C'est à quelqu'un  
 qui est venu dans la chair et qui a habité parmi nous  
 qu'est survenu, nous l'affirmons, ce pouvoir surajouté ;  
 c'est lui qui a paru recevoir royauté et seigneurie. Qui a été  
 fait Seigneur et Christ par Dieu le Père d'après les dires  
 d du divin disciple ? Non pas, sans distinction, le Verbe issu  
 de ce Père, mais Jésus le crucifié. Mais qu'avant son concours  
 avec la chair et sa conjonction avec elle en vertu d'une  
 union le Fils ait été Seigneur, c'est ce que nous percevons  
 sans peine, rien qu'en ajoutant cette réflexion aux autres.

[605] B. Τὸ τί δὴ φῆς ;

A. Οὐ γὰρ ὅτε γέγονεν ἄνθρωπος, τότε καὶ ἐν τῇ τοῦ  
35 δούλου μορφῇ καθικέσθαι λέγεται ;

B. Οὕτω φημί.

o A. | Εἶναι δὴ οὖν ἀνάγκη νοεῖν πρὸ τῆς πρὸς σάρκα  
συνδρομῆς οὐκ ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ τὸν ἐκ Θεοῦ  
πεφηνότα Λόγον, ἀλλ' ἐν κυριότητι φυσικῇ, καὶ ἐν ἰδίοις  
40 ὑψώμασιν, οἷς ἐπέειπερ ἐμφιλοχωρεῖν διὰ τὴν εἰς ἡμᾶς  
ἀγάπησιν οὐ λίαν ἐδόκει, κεχημάτικε δούλος, ἐν ὥσπερ  
αὐτὸς ἐν τοῖς παρὰ φύσιν ἐθειλοντῆς δι' ἡμᾶς, οὕτως καὶ  
ἡμεῖς ἐν τοῖς παρὰ φύσιν πρόθυμοι δι' αὐτόν · καθίκετο  
45 τὴν ἐμφυτόν τε αὐτοῦ καὶ ἀπαραποίητον δόξαν, ἀλλ' ἔνα  
a 606 τὸ ἐν ὑφέσει καὶ κάτω, τούτέστιν ἡμεῖς, ἀναθρώσκειν  
ὑψοῦ δι' αὐτὸν ἰσχύσωμεν. Οὐ γάρτοι τὸ χειρόν ἐκδιάσεται  
ποτε τὸ ὑπερτεροῦν, ἔψεται δὲ μᾶλλον τῷ νικῶντι καὶ  
προὔχοντι τὸ ἀσυγκρίτως ἡττώμενον. Ἀμαθὲς οὖν λίαν τὸ  
5 οἰεσθαι δεῖν αὐτὸν ἐκβεδιάσθαι τοῖς καθ' ἡμᾶς, ὡς σὺν  
ἡμῖν δι' ἡμᾶς ἀπομεῖναι κάτω · σοφὸν δὲ καὶ ἀληθὲς τὸ  
διανοεῖσθαι καὶ λέγειν πρὸς τὸ θεῖον αὐτοῦ καὶ ἀπόρητον  
κάλλος ἀναφοιτῆσαι τὸ ταπεινόν, τῇ ὑπερτάτῃ δόξῃ νικῶ-  
μενον. Ὅνπερ γὰρ τρόπον παθεῖν μὲν αὐτῷ συνέβη τὸν  
b 10 κατὰ | σάρκα θάνατον διὰ τὴν τῷ θανάτῳ κάτοχον σάρκα,  
ζωὴ δὲ ὢν κατὰ φύσιν, ἀνεκόμισε πρὸς τὸ οἰκτεῖον αὐτῆν,  
οὐδὲν εἰς ἰδίαν ὑπομείνας φύσιν, κατασεισας δὲ μᾶλλον  
τοῦ θανάτου τὸ κράτος, οὕτω φαμέν ὅτι παθεῖν μὲν αὐτῷ  
τὴν δουλείαν συμβέβηκεν οἰκονομικῶς. Ἐπειδὴ δὲ κατὰ  
15 φύσιν ἐστὶ Θεὸς καὶ Κύριος, παραχωρεῖ τὸ λυποῦν καὶ  
ταῖς τῆς δόξης ὑπερβολαῖς ἡττώμενον τὸ ἐκ τῆς δουλείας  
c κατηφάνισται δυσκλεές. Οὐκοῦν, εἰ μεμνήνηκεν | ἐν νεκροῖς,

605, 35 Phil. 2, 7 || 44 δοξῆς L || 606, 6 ἀληθὲς : ἀτρεκέες L ut solet  
|| 14 δὲ |+καταβέβηκε L

[605] B — De quoi veux-tu parler ?

A — N'est-ce pas en effet quand il est devenu homme  
qu'on le déclare descendu jusqu'à la forme d'esclave ?

B — Si, c'est bien mon avis.

e A — Obligatoirement donc on doit penser qu'avant  
son concours avec la chair, le Verbe issu de Dieu n'était  
pas dans la condition d'esclave, mais doté d'une seigneurie  
de nature et possesseur de grandeurs bien à lui. Par amour  
pour nous, il n'a pas tenu absolument à y persister; en  
sorte qu'il a été qualifié d'esclave; moyennant quoi, de  
même que lui était volontairement à cause de nous dans  
un état contre nature, nous aussi serions, de grand cœur,  
à cause de lui dans un état supérieur à la nature. Il s'abaisse  
en effet à l'anéantissement, non pas qu'il permit à ce  
dernier une victoire assurée sur sa gloire naturelle et non  
surajoutée, mais dans le but de faire obtenir, à cause de  
lui, à ce qui est en état d'infériorité et de bassesse,  
606a c'est-à-dire nous, la force de nous élaner vers le haut.  
Car jamais le pire n'exercera sa contrainte sur le meilleur;  
bien plutôt, ce qui est incomparablement moindre se  
mettra à la suite de ce qui est vainqueur et prééminent.  
Il est donc tout à fait stupide de penser qu'il doive être  
soumis aux contraintes de notre situation, en sorte qu'il  
resterait avec nous et à cause de nous dans les bas-fonds.  
Il est sage et vrai, par contre, de penser et dire que, vaincue  
par sa suprême gloire, la bassesse est montée vers sa  
beauté divine et ineffable. De la même façon qu'il lui  
b arriva de souffrir la mort selon la chair à cause de la chair  
soumise à la mort, toute vie qu'il était par nature, de  
même qu'il ramena cette chair à un état approprié sans  
rien subir dans sa nature à lui, mais en ébranlant plutôt la  
puissance de la mort, de même, nous l'affirmons, souffrir  
l'esclavage lui advint en vertu de l'économie. Vu que  
par nature il est Dieu et Seigneur, l'affliction cède la place  
et, vaincu par l'excès de gloire, le déshonneur provenant de  
c l'esclavage s'efface. Ainsi donc, s'il est resté parmi les

[606] κατά γε, φημί, τὴν σάρκα, μένει καὶ ἐν δούλοις. Εἰ δὲ  
 ἀνέθορέ τε καὶ ἀνέθη πρὸς τὸ ἐν ἀρχαῖς, φημί δὴ τὸ ζῆν,  
 20 οἰκονομικῶς τῷ θανάτῳ τὸ δόξα νικᾶν ἐπιδούς, ἀνοιχθήσεται  
 δηλονότι καὶ πρὸς τὸ ἕτερον, τουτέστι τὸ ἐν κυριότητι  
 φυσικῇ διαφανές, τῇ μετὰ σαρκὸς οἰκονομίᾳ τὸ ἐν καιρῷ  
 25 καὶ Θεῷ Θεῶ, μονονουχί καὶ εἰς ἀρχὰς τῆς οὕτω περιφανοῦς  
 καὶ ὑπερκοσμίου | δόξης ἀναδιβάλλεσθαι δοκεῖ, φάσκοντος  
 πρὸς αὐτὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς · « Κἀθου ἐκ δεξιῶν  
 μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθροὺς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν  
 σου. » Ὁ γὰρ ἂν ὑποστορέσει ἐν ἑαυτῇ κατευναζουσα  
 30 πρὸς τὸ εὐπειθές ἢ θεία τε καὶ ἀπόρρητος φύσις, τουτί  
 δὴ πάντως τοῖς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ὑποφέρεται ποσίν,  
 οὐκ ἀνθρωπίνως ἐνηργηκός, οὐδὲ ἐπειτοί γεγόνη σὰρξ  
 διὰ τοῦτο κρατεῖν τῶν ἡπειθηκόντων ἰσχύοντος, ἀλλ' ὅτι  
 τῆς ἀνθρωπότητος τὸ μικροπρεπές εἰς τὸ τῆς ἀνωτάτω  
 e 35 καὶ ὑπερτάτης φύσεως ἀναθεῖς ἀξίωμα, | καὶ τοῖς τῆς  
 θεότητος θάκοις ἐνιδρύσας ἑαυτὸν, καὶ μετὰ σαρκὸς ὁ  
 μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος κατακυριεύσει τῶν ὄλων οὐ  
 δίχα Πατρὸς. Ὁ γὰρ ἂν δρῶτο παρὰ Πατρός, τοῦτο δὴ  
 πάντως ἐστὶν ἐνέργημα τοῦ Υἱοῦ · καὶ ὅπερ ἂν λέγοιτο  
 40 διαπεραίνεσθαι δι' Υἱοῦ, τοῦτο δὴ πάντως ἐστὶ κατόρθωμα  
 τοῦ Πατρὸς. Πάντα γὰρ δι' ἀμφοῖν ἐν ἴσῳ, ἐνεργοῦντος  
 μὲν τοῦ Πατρὸς, ἔχοντος δὲ δι' Υἱοῦ καὶ σὺν αὐτῷ ἐν  
 a 607 Πνεύματι τὴν ἐφ' ὅτῳ οὖν τῶν δρωμένων ἐνεργειᾶν τε  
 καὶ θέλησιν.

B. Ἀστειότατα ἔφησ · φρενοῖς γὰρ ἡμᾶς, ὀρθὴν καὶ  
 ἀμώμητον διαστείλων ὁδόν · ἥσαις δ' ἂν οὐ μείον ἢ πάλαι,  
 5 καθιστάς εἰς τὸ ἐμφανέστερον τὴν κυριότητα τοῦ Υἱοῦ.

A. Οὐκοῦν εἴ τις ἔλοιτο φιλοπευστεῖν, προσίοι τε λέγων ·

606, 19 ἐν ἀρχαῖς : ἐν ἀρχῇ B οικεῖον L || 31 δῆ] + που C<sup>1</sup> || 38  
 παρὰ] + τοῦ L || 40 ἐστὶ om. L || 42 καὶ σὺν αὐτῷ om. L || 607, 4 ἥσαις :  
 εἰς αἴς L || 6 προσίοι τε : προσίοιτο L

[606] morts, quant à la chair s'entend, il reste aussi parmi les  
 esclaves. Mais si d'un élan il est remonté à son état originel,  
 j'entends la vie, concédant à la mort, en vertu de l'économie,  
 une apparence de victoire, il retournera aussi, évidemment,  
 au reste, c'est-à-dire au resplendissement de sa seigneurie  
 naturelle, après avoir donné à l'économie avec la chair d'être  
 en vigueur pour une brève période, au moins par son compor-  
 tement d'esclave. Voilà bien pourquoi, tout égal en gloire et  
 compagnon de trône qu'il est, lui Fils avec le Père, lui  
 Dieu avec Dieu, il paraît presque ramené aux origines  
 d de cette gloire si éclatante et transcendante, puisque Dieu  
 le Père lui déclare : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que  
 je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds. »  
 Car tout ce que la divine et ineffable nature, dans son  
 repos en elle-même, fera se prosterner pour lui être soumis  
 sera intégralement transporté sous les pieds de notre  
 Sauveur. Non qu'il ait opéré cela de manière humaine,  
 non qu'il ait la force de dominer les insoumis parce qu'il  
 est devenu chair. Mais c'est qu'il a élevé la petitesse de  
 l'humanité à la dignité de la plus haute, de la suprême  
 e nature ; il s'est installé sur le siège de la divinité, en sorte  
 que, même avec la chair, le Verbe Monogène de Dieu fera  
 sentir, inséparablement du Père, sa domination sur tout  
 l'univers. Car tout ce que peut faire le Père est pleinement  
 une opération du Fils et ce qu'on peut déclarer accompli  
 par le Fils est pleinement œuvre du Père. Tout est fait  
 par les deux à égalité, le Père opérant, mais ayant par le  
 607a Fils, et avec celui-ci dans l'Esprit, l'énergie et la volonté  
 pour n'importe laquelle de ses actions.

B — Voilà qui est excellemment dit. Tu nous ramènes  
 à la raison, tout en foulant un chemin de droiture irrépro-  
 chable. Mais tu nous ferais un plaisir aussi grand que le  
 précédent en établissant avec une plus grande clarté la  
 seigneurie du Fils.

A — Eh bien supposons que désireux de s'informer,

[607] Φράσον ἡμῖν, ὦ τῶν, ὅ τι ποτὲ εἶναι φῆς τὴν κυριότητα τοῦ Πατρὸς · ὅ τι ἂν ἀπεφήνω ;

B. Ἐφην ἂν ὅτι τὸ κατάρχειν τῶν ὄλων, τὸ δοξάζεσθαι παρὰ πάντων, τὸ εἶναι τὰ πάντα αὐτοῦ, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς.

A. Ἐν δέ γε τοῖς οὕτω σεπτοῖς καὶ περιφανέσιν οὐκ εἶναι φασιν ἐκπρεπῆ τὸν Υἱόν ;

B. Εἶναι μὲν ἐροῦσιν, οἷμαι που, πλὴν ἐφέντος ἔχειν αὐτῷ τοῦ Πατρὸς.

A. Εἶτα πῶς οὐ ψευδομυθία τοῦτό γε καὶ ῥαψῶδημα κενόν, τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς διαρρήδη ἀνακεκραγός · « Τὴν δόξαν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω ; » Οὐδὲ γὰρ ἂν ἠφίει τῶν ὄντων τισὶ καὶ παρ' αὐτὸν ἐτέροις, κατὰ γε, φημί, τὴν οὐσιώδη διαφορὰν, τοῖς τῆς ἀληθοῦς θεότητος ὑψώμασιν ἐναβρύνεσθαι. Ποῦ γὰρ ἔτι τὸ ἀνεστηκὸς αὐτῆς, εἰ φύσεως γενητῆς εἰς τοῦτο προήκοι μέτρον ὡς μηδὲν ἐπέκεινα λοιπὸν εὐκλείας ἔαν ; Ἡ οὐκ ἀναγκαῖον παντὶ τῷ πεποιημένῳ καὶ παρηγμένῳ πρὸς γένεσιν ἀστιβῆ καὶ ἀνέμβατα νοῆσαι παντελῶς τὰ ἰδικῶς τοῦ Θεοῦ ·

B. Ἀναγκαῖον.

A. Εἶτα πῶς ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς διαπρέποι ἂν ὁ Υἱός, καὶ οὐ καθ' ἕτερον, οἷμαι, τρόπον ἢ καθ' ὃν αὐτός ; Ὁ μὲν γὰρ μακάριος Δανιήλ, θεοπτίας ἡμῖν ἀναγράφων καὶ ὁράσεις προφητικάς, καθίζει μὲν ἐπὶ θρόνου τὸν Παλαιὸν τῶν ἡμερῶν, περιστήσει δὲ χιλίας μὲν αὐτῷ χιλιάδας τῶν τεταγμένων εἰς λειτουργίαν, μυρίας δὲ μυριάδας τῶν παραστατῶν. Ἡσαΐας γε μὴν ὁ θεσπέσιος οὐκ ἐν μειοῖνι δόξῃ τεθεῶσθαι φησι τὸν Υἱόν. « Εἶδον γάρ, ἔφη, τὸν Κύριον Σαβαώθ καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου. Καὶ πλήρης ὁ οἶκος τῆς δόξης αὐτοῦ. Καὶ Σεραφίμ

607, 16 τοῦτό γε om. L || 17 καινόν C || 30 τὸν om. B || 31 αὐτῷ om. B || 32 εἰς λειτουργίαν om. L || μυριάδας δὲ μυριάδων B || 33 γε μὴν : μὲν οὖν J. Dam. || ὁ θεσπέσιος om. L || 36 ὁ — δόξης : δόξης ὁ οἶκος B J. Dam.

[607] quelqu'un s'approche pour te dire : Explique-nous, cher ami, ce qu'est à ton avis la seigneurie du Père. Que répondrais-tu ?

B — Je dirais : c'est de commander à l'univers, d'être glorifié par tous, d'avoir la propriété de tous les êtres, ceux du ciel comme ceux de la terre.

A — Cette majesté, cet éclat, d'après eux, ne se remarquent pas dans le Fils ?

B — Si, diront-ils je pense, mais parce que le Père lui permet de les avoir.

A — Et comment ne serait-ce pas là une fable et un vain galimatias, quand Dieu le Père a proclamé ouvertement : « Je ne donnerai ma gloire à personne d'autre » ? Car il ne permettrait pas non plus à aucun des êtres qui sont autres que lui, j'entends ceux avec qui la différence est de substance, de se parer des grandeurs de la divinité véritable. Où serait en effet désormais la suréminence de cette dernière si la taille d'une nature soumise au devenir s'accroissait jusqu'à ne laisser rien, dorénavant, la dépasser en éclat ? Ou bien ne faut-il pas penser que, pour tout ce qui est venu à l'être par création, les biens propres de Dieu ne présentent absolument aucun accès possible ?

B — Si, il le faut.

A — Alors comment le Fils peut-il briller des distinctions du Père et non pas, ce semble, sous un autre mode que ce Père même ? Effectivement le bienheureux Daniel, dans la description qu'il nous donne de visions et apparitions prophétiques, fait asseoir sur un trône l'Ancien des jours et l'entoure de milliers de milliers d'êtres disposés là pour le servir et de myriades de myriades d'assistants. Or le divin Isaïe affirme avoir contemplé le Fils au milieu d'une gloire qui n'était pas moindre : « Je vis le Seigneur Sabaoth assis sur un trône élevé et sublime. Et la demeure était remplie de sa gloire. Et des Séraphins se tenaient

e εἰστήκει|σαν κύκλω αὐτοῦ · ἕξ πτέρυγες τῶ ἐνί, καὶ ἕξ  
 [607] πτέρυγες τῶ ἐνί · καὶ ταῖς μὲν δυοὶ κατεκάλυπτον τὸ  
 πρόσωπον, ταῖς δὲ δυοὶ τοὺς πόδας, καὶ ταῖς δυοὶν ἐπέταντο,  
 40 καὶ ἐκέκραγεν ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον », τὸν ἐν τρίτῳ  
 μὲν ἐν ἀρχῇ, καταλήγοντα δὲ εἰς ἐνάδα καὶ εἰς κυριότητα  
 μίαν ἁγιασμόν. Ἄρα σοι δοκεῖ τὸ ἰσοπαλὲς ἐν δόξῃ διακε-  
 κτῆσθαι λοιπὸν ὁ Υἱός; Ὅπου γὰρ θρόνος ὁ ἀνωτάτω καὶ  
 ἰσόδρομος ἢ ὑπεροχὴ καὶ τῶν ἐν οὐρανῶ δυνάμεων ἢ ὡς  
 45 ἐν κύκλω στάσις, τὸ τῆς δουλείας τῶν γεννητῶν ἐμφανίζουσα  
 a 608 μέτρον καὶ τὴν τῆς κυριότητος δόξαν | προσμαρτυροῦσα  
 τῶ καθημένῳ, ποῖον ἂν ἔχει τόπον ἐνδοιασμοῦ, ἢ πῶς  
 ἀμφίλογον ὡς εἰς αὐτόν τις τῆς ἀμαθίας πυθμένα τὸν  
 κατωτάτω διελέλακεν ἤδη πως, εἴπερ οὖν οἶοιτο μὴ τῇ  
 5 τοῦ Πατρὸς κυριότητι φυσικῇ καταγλαϊζέσθαι τὸν Υἱόν;

B. Ἄραρε, καὶ ἔστι λοιπὸν ἀληθὴς ὁ λόγος.

A. Δοίης δ' ἂν, ὦ ἐταῖρε, μὴ διεψεῦσθαι λέγοντας,  
 ἐμέ τε καὶ σὲ καὶ μὴν εἴπερ τῷ καὶ ἐτέρῳ δοκεῖ, ὡς τῶ  
 γε ὄντι κατὰ φύσιν Θεῶ τὸ κατὰ παντὸς τοῦ γεγονότος  
 10 ἀνήπται κράτος, καὶ ἔστι πάντα Θεοῦ, συλλήβδην εἰπεῖν  
 οὐρανός τε καὶ | γῆ καὶ τὰ ἐν ἀμφοῖν.

B. Ἐγωγε.

A. Οὐκοῦν ἐν ἴσῳ μὲν τρόπῳ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς  
 εἶεν ἂν οἱ τὴν μακαρίαν ἄνω τρίβοντες ζωὴν, ἀγγελοὶ  
 15 τε καὶ ἀρχάγγελοι καὶ εἴ τι τούτων ἐπέκεινα · εἶεν δ' ἂν  
 καὶ αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ. Τουτί δὲ αὐτὸ καὶ περὶ τῶν ἐπὶ γῆς  
 ὡς εἶ ἴσθι τοι φρονοῦντά με.

B. Ἐφῆς μὲν ὀρθῶς. Πλὴν εἰ ἐποίτο τοῖς λόγοις ἡμῶν  
 ἢ ἐφ' ἐκάστῳ πίστις δρώης ἂν ὡς ἄριστά γε.

20 A. Οὐκοῦν ὁ μὲν θεσπέσιος Μελωδὸς « Ἐδλογεῖτε, φησί,  
 τὸν Κύριον, πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ, λει|τουργοὶ αὐτοῦ

607, 38-39 τὸ πρόσωπον ταῖς δὲ δυοὶ B J. Dam. pt. : τ. π. καὶ  
 ταῖς δ. L om. MCV et J. Dam. pt. || 39 καὶ ταῖς : ταῖς δὲ L || 40 ἐν  
 τρίτῳ μὲν : ἐν τρίτῃ μὲν J. Dam. μένον ἐν τρίτῳ L || 42 κεκτῆσθαι  
 B || 608, 4 κατώτατον B || 6 καὶ — ἀληθὴς : λοιπὸν καὶ ἔστιν ἀτρεχῆς  
 L || 13 μὲν τρόπῳ om. B || 17 ὡς om. L || 19 ἂν om. B || 20 θεσπέσιος  
 om. L || 21 οἱ om. L

e autour de lui; chacun avait six ailes et avec deux d'entre  
 [607] elles ils se couvraient le visage, avec deux les pieds, avec  
 deux ils volaient, et ils se criaient l'un à l'autre » ce  
 Sanctus qui commence par un trois, mais se termine  
 dans l'unité et dans une seigneurie unique. Est-ce que  
 le Fils te paraît toujours avoir acquis l'égalité en gloire?  
 Il a le trône le plus haut, une transcendance d'égal niveau,  
 les puissances qui sont au ciel se tiennent autour de lui,  
 visiblement dans la position servile d'êtres soumis au  
 608a devenir, elles attestent que la gloire de la seigneurie revient  
 à celui qui est assis; quelle place peut-il y avoir ici pour  
 un doute et comment hésiter là-dessus? On est d'ores et  
 déjà tombé au creux de la plus profonde stupidité si l'on  
 s'imagine que le Fils ne resplendit pas de la seigneurie  
 qui appartient par nature au Père.

B — C'est entendu; jusqu'ici tout ce que tu as dit  
 est vrai.

A — Tu admettrais d'autre part camarade que moi,  
 toi, et tel autre qui serait du même avis, ne disons pas là  
 un mensonge : à celui qui est Dieu par nature appartient  
 la domination sur tout ce qui est créé et tout est à Dieu :  
 b pour le dire en un mot, le ciel, la terre et ce que tous deux  
 contiennent.

B — Je l'admets.

A — Seraient à Dieu le Père, par conséquent, à un  
 titre égal, ceux qui mènent la bienheureuse vie d'en-haut,  
 anges, archanges et ce qu'il pourrait y avoir par delà.  
 Et ils seraient aussi au Fils. Et tu sais bien que je pense  
 la même chose des êtres de la terre.

B — Ce que tu dis est juste. Cependant ce serait fort  
 bien faire que d'accompagner en chaque cas ces discours  
 d'un garant.

A — Eh bien donc le Chantre divin déclare : « Bénissez  
 c le Seigneur, vous tous Ses anges, vous Ses ministres qui

[608] οἱ ποιῶντες τὸ θέλημα αὐτοῦ », τῇ τοῦ Πατρὸς ἐξουσίᾳ προσένεμαν τὴν ἁγίαν τῶν ἄνω πλῆθύν. Ὅτι δὲ ἤξει κριτῆς κατὰ καιροὺς ὁ Υἱὸς προκαταμηνύων φησὶν αὐτός : « Μέλλει γὰρ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεσθαι ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ μετὰ τῶν ἁγίων ἀγγέλων αὐτοῦ. » Ἡξει γάρ, ἤξει κατὰ καιροὺς, ἀποδώσω ἐκάστῳ κατὰ τὸ ἔργον αὐτοῦ · πλὴν οὐκ ὀφνεῖς αὐτὸν λειτουργοῖς ἐπικομπάσειν τε καὶ ἐναβρυνεῖσθαι φαμεν, ἀλλὰ ταῖς | ἐξ ἀγγέλων δορυφορίαις  
 30 ὡς ἰδίας ὄντως ὑπηρετούμενον.

B. Σύμφημι.

A. Ἀναμέλλοντος δὲ αὐ τοῦ θεσπεσίου Δαβὶδ, λέγοντός τε περὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς : « Δεῦτε, προσκυνήσωμεν καὶ προσπέσωμεν αὐτῷ, καὶ κλαύσωμεν ἐνώπιον Κυρίου τοῦ ποιήσαντος ἡμᾶς, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ ἡμεῖς λαὸς νομῆς αὐτοῦ καὶ πρόβατα χειρὸς αὐτοῦ », τὰς ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ λογικὰς ἀγέλας ἰδίας εἶναι φησὶν ὁ Υἱός, ὅτε μὲν λέγων περὶ τῶν ἐξ Ἰσραὴλ πεπιστευκότων ·  
 40 « Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούει », ὅτε δὲ αὐ καὶ περὶ τῶν οὐπω πεπιστευκότων : « Καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω ἃ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐλῆς ταύτης. » Οὐκοῦν ἐκ μυρίων ὄσων ἡμῖν ἀποδειῖται ῥᾶον ὡς δεδοξάσθαι λέγεται παρὰ τοῦ Πατρὸς διὰ τὸ ἀνθρώπινον ὁ Υἱός, καίτοι τῆς δόξης Κύριος ὢν, σύνοδος τε αἰεὶ καὶ ὁμόθετος τῷ Πατρί. Εἴη  
 609 δ' ἂν καὶ μάλα εἰκότως δυσδιάφυκτος ἡ γραφὴ καὶ δυσσπόνυπτος αἴσχος, τοῖς ἐπακτὸν αὐτῷ περιτιθεῖσι τὴν δόξαν καὶ εἰσκειρίσθαι λέγουσι τὸ κατὰ πάντων κράτος.

B. Οὐκοῦν, εἰ μὴ θύραθεν, μήτε μὴν εἰσδεδεγμένον  
 5 αὐτῷ τὸ κατὰ πάντων κράτος, ἀλλ' ἐμπέφυκεν οὐσιωδῶς,

608, 22 οἱ om. BL || 24 αὐτός φησιν ∞ B || αὐτός]+ὁ χριστός L || 24-25 μέλλει — ἔρχεσθαι : ὅταν ἔλθῃ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου L || 26 ἁγίων ἀγγέλων αὐτοῦ : ἀγγ. τῶν ἁγίων B ἀγγ. αὐτοῦ L || 29-30 ἀλλὰ — ὑπηρετούμενον : ὡς ἰδ. ὄντως ὑπ. ταῖς ἐξ ἀγγ. μᾶλλον δορυ. L || 32 θεσπεσίου om. L || δαβὶδ]+καὶ L || 33 τε — πατρός om. L || 34 ἐνώπιον : ἐναντίον L || 42 ἡμῖν ὄσων ∞ L || 44 κύριος om. L || 609, 2 ἐπακτὴν MCV

[608] faites Sa volonté. » En quoi il range sous la souveraineté du Père la sainte multitude des êtres d'en-haut. Pour le Fils, qu'il doive revenir comme juge au temps fixé, c'est lui-même qui l'indique à l'avance en disant : « En effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses saints anges. » Car il viendra, oui il viendra, au temps fixé, pour rétribuer chacun selon ses œuvres. Mais ce n'est pas de ministres d'autrui qu'il se fera une gloriole et une  
 a parure, nous l'affirmons; ce seront des escortes formées d'anges et qui seront bien réellement à lui qui le serviront.

B — D'accord.

A — Le divin David chante encore, s'agissant de Dieu le Père : « Venez, adorons-Le, prosternons-nous devant Lui, pleurons en face du Seigneur qui nous a faits, car c'est Lui notre Dieu et nous le peuple de Son bercail et les brebis de Sa main. » Mais le Fils dit qu'en ce monde les troupeaux des êtres raisonnables sont à lui. Ici il déclare, en parlant  
 e de ceux qui ont cru en Israël : « Mes brebis entendent ma voix »; là, en parlant de ceux qui n'ont pas encore cru : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. » Combien nombreux, par conséquent, les textes à partir desquels la démonstration nous est facile! Le Fils est dit glorifié par le Père à cause de ce qu'il a d'humain et bien qu'il soit le Seigneur de la gloire, partageant perpétuellement le siège et le trône du Père. Et très vraisemblablement, une condamnation presque inévitable et une  
 609a honte presque ineffaçable s'attacheront à ceux qui font pour lui de la gloire quelque chose d'adventice et disent que la domination universelle est pour lui introduite après coup.

B — Admettons que la domination universelle ne lui soit par extrinsèque, qu'il ne l'ait pas reçue, qu'elle soit au

- [609] οὐκ ἂν ἔχοιμι φράσαι τί δὴ ἄρα καὶ μαθῶν ὁ θεσπέσιος Παῦλος καταλήξειν ποτὲ τὰ τῆς βασιλείας αὐτῷ δυσχυρί-  
 ατο λέγων · « Ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσ-  
 κουσιν, οὕτω καὶ ἐν τῷ Χριστῷ | πάντες ζωοποιηθήσονται.  
 10 Ἐκαστος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι · ἀπαρχὴ Χριστός, ἔπειτα οἱ τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ · εἶτα τὸ τέλος, ὅταν παραδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν καὶ ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρις οὗ θῆ ἅπας τοὺς ἐχθροὺς  
 15 ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Πάντα γὰρ ὑπέταξεν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. » Ἴδου γάρ, ἰδοὺ, φαῖεν ἂν, μεθόριον ὡσπερ τι τὸ πρὸς  
 κατά|ληξιν τῆς βασιλείας αὐτοῦ, τὸ ἀπρακτῆσαι μὲν ἀρχάς, καταργηθῆναι δὲ θάνατον · παραδώσει γὰρ τότε τὸ χρῆναι  
 20 κατάρχειν μόνῳ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ.  
 Α. Ἄπαγε τῆς οὕτω γραοπρεποῦς καὶ γελοιοτάτης ἐννοίας ! Ὁ γὰρ τοι ταυτὶ πεφρονηκῶς τε καὶ λέγων « ἀπέλιπε μὲν ὁδοὺς τοῦ ἑαυτοῦ ἀμπελώνος, τοὺς δὲ ἄξονας τοῦ ἰδίου γεωργίου πεπλάνηται, διαπορεύεται δὲ δι' ἀνύδρου  
 25 ἐρήμου, καὶ γῆν διατεταμένην ἐν διψώδεσι, συνάγει δὲ χερσὶν ἀκαρπίαν », κατὰ τὸ γεγραμμένον. | Οὐ γὰρ ὅτι τῶν τῆς βασιλείας καταστεμμάτων καὶ τῆς κατὰ πάντων ἀρχῆς ἀπόπεμπος ἔσται κατὰ καιροὺς ὁ Υἱὸς ὁ θεῖος ἡμῖν ἔφη μυσταγωγός · ἦδει γάρ, οἴμαι που, λύρα μὲν  
 30 ἀνακρούοντα τὴν πνευματικὴν τὸν θεσπέσιον Δαβὶδ, ἀναμελωδοῦντα δὲ πρὸς τὸν Υἱὸν ἐν Πνεύματι · « Ὁ θρόνος σου, ὁ Θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος · ῥάβδος εὐθύτητος ἢ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου. » Τί δὲ δὴ καὶ δρῶν ἂν οἱ πρὸς πᾶν ὄτιοῦν τῶν ἀπηχεστάτων ἀθυροστομοῦντες εὐκόλως  
 35 καὶ τὴν ἀγροῖκον οὕτω νοσοῦν|τες φρένα, προκατασημαί-

609, 6 θεσπέσιος om. L || 13 καὶ]+πᾶσαν MCV || καὶ δύναμιν om. B || 14 ἐχθροὺς]+αὐτοῦ C<sup>81</sup> || 15 ὑπὸ : ὑποκάτω L || 17 ἰδοὺ<sub>2</sub> om. V || τὸ : τοῦ MCV || 19 τὸ om. B || 20 κατάρχειν : καὶ ἀρχὴν B in litura || ταυτὶ om. B || καὶ om. L || 28 ἔσται ἀπόπεμπος ∞ B || 30 θεσπέσιον om. L || 32 τοῦ αἰῶνος om. L || 33 δὴ om. L || 35 οὕτω : αὐτῶν L

- [609] contraire en lui de par sa substance. Mais alors je ne suis pas capable d'expliquer dans quels sentiments le divin Paul a pu assurer en ces termes que la royauté pour lui aurait un jour sa fin : « De même en effet que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : le Christ comme prémices, ensuite ceux qui seront au Christ lors de son avènement. Puis ce sera la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, quand il aura anéanti toute principauté, domination et puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Car il a tout mis sous ses pieds. Le dernier ennemi anéanti, c'est la mort. » Voilà, oui voilà, diraient-ils  
 c comme une sorte de limite fixée pour que cesse sa royauté : quand les principautés seront réduites à l'impuissance, quand la mort sera anéantie ; car à ce moment-là il remettra le droit de commander au seul Dieu le Père.  
 A — Écarte une idée d'un gâtisme aussi ridicule ! Celui qui s'est mis cela en tête et le répète « a abandonné le chemin de sa vigne et erré par les routes de son propre champ, il s'avance à travers un désert sans eau et une terre qui s'étale assoiffée, de ses mains il cueille la stérilité »,  
 d selon qu'il est écrit. Non, le Fils ne sera pas expulsé au temps fixé des honneurs de la royauté et de son pouvoir sur l'univers ! Le divin initiateur ne nous a pas dit cela. Car il savait, je pense, que le divin David, touchant sa lyre (une lyre spirituelle !), avait chanté dans l'Esprit à l'adresse du Fils : « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles ; sceptre de droiture que le sceptre de ton règne. » Que vont-ils faire, par ailleurs, ces gens qui laissent sans retenue sortir de leur bouche les choses les plus répugnantes, e eux dont l'esprit est rongé par un mal si féroce, en face

[609] νοντος τῆ ἀγία Παρθένω τὰ ἐπὶ Χριστῷ τοῦ μακαρίου  
 Γαβριήλ ; « Μὴ γὰρ δὴ, φησί, καταδείσης τὴν οἰκονομίαν,  
 ὧ Μαριάμ · εὖρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ  
 ἐν γαστρὶ καὶ τέξῃ Υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ  
 40 Ἰησοῦν · αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν  
 αὐτῶν, καὶ δώσει αὐτῷ Κύριος ὁ Θεὸς τὸν θρόνον Δαβὶδ  
 τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, καὶ βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ εἰς  
 a 610 τοὺς αἰῶνας καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος. »  
 Ἄνδρὸς τοιγαροῦν ἀγίου τὴν εἰς ἀπεράντους αἰῶνας ἄσχετον  
 ἐπιδρομὴν τῆς τοῦ Υἱοῦ βασιλείας κεκηρασμένον, καὶ  
 μὴν καὶ ἀγγέλου φωνῆς συνηχούσης τὸ ἀληθές, συναινέσει  
 5 οἷμαι πού τόν τε ἀγαθὸν καὶ σώφρονα καταψηφισθαι δὲ  
 τὸ ληρεῖν καὶ ἐκκεκροῦσθαι φρενῶν εἰπεῖν τοὺς οἴεσθαι  
 δεῖν ἐλομένους ἕτερα ἄττα φρονεῖν, καίτοι τοῦ νόμου σαφῶς  
 ἀνακεκραγός · « Ἐπὶ στόματος δύο καὶ τριῶν μαρτύρων  
 b σταθήσεται πᾶν ῥῆμα. » Ἡ οὖν | πλείστης ὕψης θεομισοῦς  
 10 ἀσεβείας ἀνάπλευς ἢ ἀντίστασις ;  
 Β. Φαίην ἂν ἔγωγε, πλὴν ἴσθι τοι διακειμένους οὐ  
 καθ' ἡμᾶς τοὺς δι' ἐναντίας.  
 Α. Ἀλλὰ τό γε ὡς ἄριστα φρονεῖν ἐλέσθαι καὶ μαθεῖν  
 κείσεται πού πάντως ἐφ' ἡμῖν αὐτοῖς, καὶ οὐ ταῖς ἐκείνων  
 15 νουθεταῖς ἐφέντες ἀπλῶς ἐρεύγεσθαι τὸ δοκοῦν, ἡσυχῆ  
 καθεδούμεθα · παρακρούμενοι δὲ πανταχῆ, κατὰ γε τὸ  
 ἐφικτόν, τὰ ἐξ ἀλλοκότου φρενὸς εὐρήματα καὶ νεανικῶς  
 ὑπερθέοντες τὸ | ἀλῶναι βρόχοις τῆς βωμολόχου ψευδο-  
 μυθίας, ἐφ' ἑαυτοῖς ἀναμέλφομεν · « Εὐλογητὸς Κύριος ὃς  
 c 20 οὐκ ἔδωκεν ἡμᾶς εἰς θήραν τοῖς ὀδοῦσιν αὐτῶν. » Ἐπειδὴ  
 δέ, ὡς γοῦν ὁ σοφὸς καὶ παροιμιώδης ἡμῖν ἐπεφώνησε  
 λόγος, « κυβερνώσι δὲ ἀσεβεῖς δόλους », φέρε λέγωμεν

610, 3 ἀποδρομὴν L || 5 πού] + πάντες L || καταψηφισθαι B || 6  
 ἐκκεκροῦσθαι L || 9 ἢ : καὶ B || 13 γε : τε L || 15 ἀφέντες L || 16  
 παρακρούμενοι : -μεθα B || πανταχῆ : -χοῦ B || 18 ἐναλῶναι L || 19  
 κύριος] + ὁ θεός LC<sup>ms</sup> (sed cf. etiam *Thes.* 12 C || 21 γοῦν om. B

609, 37-610, 1 Lc 1, 30-33 et Mt. 1, 21 || 8-9 II Cor. 13, 1 ; cf.  
 Deut. 19, 15 || 19-20 Ps. 123, 6 || 22 Prov. 12, 5

[609] de la prédiction lancée à la Sainte Vierge par le bienheureux  
 Gabriel relativement au Christ : « N'aie pas crainte de  
 l'économie, ô Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu  
 et voici que tu concevras en ton sein et enfanteras un  
 Fils et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui  
 sauvera son peuple de ses péchés et le Seigneur Dieu lui  
 donnera le trône de David son père et il régnera sur la  
 610a maison de Jacob pour les siècles et sa royauté n'aura point  
 de fin » ? Ainsi donc un saint homme a rendu un oracle  
 sur le cours irrésistible de la royauté du Fils à travers des  
 siècles sans fin et qui plus est la voix d'un ange a fait  
 écho à cette vérité. Dès lors l'homme bon et sage sera  
 d'accord, je suppose, pour condamner les bavardages  
 et déclarer forcenés ceux qui ont imaginé devoir décidément  
 penser d'une autre façon. La loi pourtant a crié  
 clairement : « C'est sur les dires de deux ou trois témoins  
 que toute affirmation sera tenue pour valide. » De quelle  
 b haine envers Dieu et de quelle impiété ne débordera pas  
 l'opposition !

B — Je l'avouerais pour ma part, mais tu le sais bien,  
 les gens d'en face ne sont pas disposés comme nous !

A — Mais il sera certainement en notre pouvoir à nous  
 de nous déterminer à penser et nous instruire le mieux  
 possible et nous n'allons pas rester assis bien tranquilles,  
 en laissant leur balourdise éructer à sa fantaisie. Nous  
 repousserons en toute circonstance, du moins autant que  
 faire se peut, les inventions d'esprits bizarres, vaillamment  
 c nous passerons sans nous y faire prendre par dessus les  
 filets d'une éloquence mensongère et charlatanesque et  
 nous nous chanterons à notre propre sujet : « Béni soit le  
 Seigneur qui ne nous a pas livrés comme une proie à leurs  
 dents. » Mais puisque, comme nous en a d'ailleurs avertis  
 le texte du sage dans les Proverbes, « les impies conduisent  
 des intrigues », courage, disons ce qui contribuera au

- [610] τὸ τελούν εἰς ἄνησιν τοῖς ἐντευξομένοις καὶ τὰ δι' ὧν ἂν  
 δύναιτο παρακρούεσθαι γεννικῶς τῆς ἀπάτης τὴν ἔφοδον.  
 25 Οὐκοῦν τοῖς ἐν πίστει δεδικαιωμένοις καὶ λαμπρὰν ἐλπίδα  
 α τὴν ἐπὶ τῷδε πεπλουτηκόσιν ὁ θεσπέσιος γράφει | Παῦλος ·  
 « Διὸ βασιλείαν ἀσάλευτον παραλαμβάνοντες, ἔχομεν χάριν  
 δι' ἧς λατρεύομεν εὐαρέστως τῷ Θεῷ. » Βασιλείας οὖν  
 ἄρα τῆς τίνος αὐτὸν διαμεμνήσθαι φήσομεν ἐν γε τουτοισί,  
 30 φράσαις ἂν, ὧ ἐταῖρε ; Ἄθρει δὲ ὅπως αὐτὴν ἐρηρυσμένην  
 ἔσσεσθαι λέγει καὶ αἰεὶ λαχοῦσαν τὸ ἀκατάσειστον · δηλοῖ  
 γὰρ, οἴμαι που, τουτὶ τὸ ἀσάλευτον.  
 Β. Οὐ σφόδρα ἂν ἔχοιμι σαφῶς εἰπεῖν, βουλοίμην δ' ἂν  
 ἔγωγε διαπυθέσθαι σου.  
 ε 35 Α. Ἐκβασανιστέον δὴ οὖν, ἐπεὶ τοι δοκεῖ, πότερα | τὴν  
 Υἱοῦ βασιλείαν ἤγουν τὴν καὶ αὐτοῖς τοῖς ἁγίοις δοθησομένην  
 φησίν. Εἰ μὲν οὖν ἀμείνω τοῦ μεταπίπτειν δύνασθαι καὶ  
 ἀπαρακόμιστον εἶναι φασὶ τὴν τε βασιλείαν καὶ ὑπεροχὴν  
 τοῦ Υἱοῦ, πεφλυαρηκότας εἰκῆ καταρυθριάσειν οἴμαι που  
 40 τοὺς δι' ἐναντίας. Εἰ δὲ δὴ μεθέντες καὶ διωσάμενοι τὸν  
 Υἱόν, ἀπαραποίητον ἔσσεσθαι τοῖς ἁγίοις τὸ βασιλεύειν  
 ἐροῦσι, πρῶτον μὲν ἀμείνους καὶ αὐτοῦ φανήσονται τοῦ  
 Χριστοῦ καὶ μοῖραν ἤδη λαχόντες τὴν ἐπέκεινα τῶν αὐτοῦ,  
 α 611 εἰ ὁ μὲν ἀπόβλητον ποιήσεται τὴν ἀρχήν, οἱ δὲ ἀμήρυτον  
 καὶ διηνεκῆ λαχόντες τὴν εὐθυμίαν, καὶ τὸ ἐν βεβαίῳ  
 κεῖσθαι τῆς δόξης διακεκτήσονται.  
 Β. Ἄριστα ἔφης.  
 5 Α. Τὸ δὲ δὴ καὶ ἀγροῖκον οὕτω ποιεῖσθαι τὴν συκο-  
 φαντίαν πῶς οὐκ ἀπόπληκτον κομιδῆ ; Τὸ μὲν γὰρ χρῆναι  
 κρατεῖν καὶ βασιλεύειν τῶν ὅλων προσήκοι ἂν οὐχ ἑτέρῳ  
 μᾶλλον ἢ αὐτῷ τῷ Χριστῷ, οὐκ ἐπίκτητον ἢ δοτὸν πλου-

610, 23 ἐπιτελοῦν L || 26 ὁ — παῦλος : ὁ π. γράφει L || 33 βου-  
 λοιμι L || 35 τὴν] + τοῦ LC<sup>21</sup> || 36 βασιλείαν] + ἀσάλευτον παραλαμβάνον-  
 τες L || 37 φησίν : φύσιν L || 40 μεθέντες] + τε L || 43 τῶν : τὴν<sub>2</sub> L ||  
 611, 3 κεκτήσομαι B || 5 οὕτω om. B || 6 ἀπόπληκτον : ἀπόβλητον B ||  
 8 τῷ om. B

- [610] bien des lecteurs et leur permettra de repousser valeureu-  
 sement les assauts de la fraude. Or donc, à ceux qui ont  
 été justifiés dans la foi et qui sont riches de ce fait d'une  
 α brillante espérance, le divin Paul écrit : « C'est pourquoi,  
 puisque nous recevons la possession d'un royaume inébran-  
 lable, nous avons la grâce, par laquelle nous devons rendre  
 à Dieu un culte qui lui soit agréable. » A qui dirons-nous  
 qu'il est, le royaume dont il est fait mention en ce passage,  
 explique-le moi, s'il te plaît, camarade. Tu le vois, on dit  
 que ce royaume sera stable, qu'il possède pour toujours  
 un caractère indestructible — car c'est là ce qu'indique,  
 je pense, le mot « inébranlable »\*.  
 Β — Je n'aurais rien de bien clair à dire, mais j'aimerais  
 m'enquérir là-dessus auprès de toi.  
 ε Α — Examinons donc, si tu veux bien, si c'est du  
 royaume du Fils ou bien de celui qui doit être donné aux  
 saints eux-mêmes que parle *Paul*. S'ils disent que c'est le  
 royaume du Fils et sa transcendance qui sont au-dessus  
 de toute possibilité de chute et inamovibles, nos adversaires  
 devront rougir, je pense, d'avoir bavardé en vain. Si par  
 contre ils abandonnent et écartent le cas du Fils pour  
 déclarer immuable dans l'avenir la royauté des saints,  
 d'abord ceux-ci apparaîtront supérieurs au Christ en per-  
 611a sonne et mieux lotis que lui, car l'un se crée une domination  
 destinée à être rejetée, tandis que le lot des autres est un  
 bonheur interminable et perpétuel et qu'ils obtiendront  
 d'être fixés dans la gloire.  
 Β — Tu as tout à fait raison.  
 Α — D'ailleurs, comment ne serait-ce pas de la vésanie  
 pure que de se livrer à la calomnie de façon aussi peu  
 raffinée ? Devoir dominer et régner sur l'univers ne peut  
 convenir à personne d'autre plus qu'au Christ, chez qui la  
 chose n'est pas une richesse adventice et un don, comme

[611] τοῦντι τὸ χρῆμα, καθάπερ ἡμεῖς, ἀλλὰ τοῖς τῆς φυσικῆς  
 b 10 κυριότητος ἐπόμενον λόγοις. « Οἱ δέ γε συμ|πάσχοντες,  
 καὶ συμβασιλεύσομεν αὐτῷ », καθὰ γέγραπται. Οὐκοῦν, ὁ  
 μὲν τοῦ κατάρχειν κύριος, εἰσποῖητοι δὲ ἡμεῖς καὶ τρόπῳ  
 τῷ κατὰ μέθεξιν ἐκτετιμημένοι. Συμβασιλεύσουσι γὰρ  
 βασιλεύοντι τῷ Χριστῷ. Εἶτα πῶς ἀσάλευτον ἔξουσι τὴν  
 15 ἐπὶ τῷδε φιλοτιμίαν καὶ διηνεκῶς βασιλεύσουσιν εἰ κατα-  
 σεισθήσεται καὶ καταλήξει ποτὲ τὸ Χριστοῦ κράτος, οὐ  
 καὶ μετόχους αὐτοὺς εἶναι φαμεν; Καὶ εἰ τῆς βασιλείας  
 c αὐτοῖς ὁ χορηγὸς καὶ | πρῦτανις ἀποπεπαύσεται τῆς ἀρχῆς,  
 ποῦ τὰ αὐτῶν ἔτι κείσεται, ποῖον ἔχοντα βάθρον; Ποῦ  
 20 γὰρ ἔτι συμμεθέξουσιν, εἰ τὸ κεκληκὸς εἰς δόξαν ἀσθενεῖ;  
 Ἦ οὐκ ἀνάγκη συγκατολισθεῖν τοῖς ἀνέχουσι τὸ ἀνεχόμενον  
 καὶ τοῖς κατωτάτω βάθροις συνιζῆσαι τὰ ἐπερηρισμένα;  
 Ὅτε τοίνυν ἡ τῆς εὐκλείας κρητὶς καὶ ὁ τῆς εὐημερίας  
 θεμέλιος κατασεισθήσεται, κατ' αὐτοῦς, συνοιχῆσεται που  
 d 25 πάντως εἰς τὸ δυσκλεές τε καὶ ἐν ὑφέσει καὶ ἡ | τῶν ἀγίων  
 ἐλπὶς.

B. Συνοιχῆσεται γὰρ οὖν · ὡς ἔστι σαφῆς τε καὶ ἀληθῆς ὁ λόγος.

A. Τί δὲ δὴ καὶ μαθῶν ὁ τῶν θεῶν ἡμῖν μυστηρίων  
 30 ἱερουργὸς Θεοῦ βασιλείαν ὀνόμαζε τὴν Χριστοῦ; Γράφει  
 γὰρ ὧδε · « Τοῦτο γὰρ ἴστε γινώσκοντες ὅτι πᾶς πόρνος  
 ἢ ἀκάθαρτος ἢ πλεονέκτης, ὅς ἐστιν εἰδωλολάτρης, οὐκ  
 ἔχει κληρονομίαν ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ. »  
 Ἐνδοιάσαιμι γὰρ ἂν οὐδαμῶς ὡς ὅτωπερ ἂν ἐνυπάρχοι  
 35 φυσικὸν ἀξίωμα τὸ χρῆναι κρατεῖν, ἔψεται που πάντως  
 | αὐτῷ καὶ τὸ δεῖν εἶναι Θεόν. Ἦ οὐχ ὧδε ταῦτ' ἔχειν  
 e οἰησόμεθα ἂν, ὃ Ἑρμεία;

B. Πάνυ μὲν οὖν. Εἴη γὰρ ἂν, εἴπερ ὅλως Θεός, πάντως  
 που καὶ βασιλεύς.

611, 27 litt. B om. cod. B || ἀληθῆς : ἀτηρκῆς L || 34 ἂν om. L ||  
 ἐνυπάρχοι : ὑπάρχει L || 36 τὸ : τὸν B

611, 10-11 cf. II Tim. 2, 12 || 31-33 Eph. 5, 5

[611] pour nous, mais une conséquence de la seigneurie qui est dans  
 b la notion de sa nature. « Si nous avons souffert avec lui,  
 avec lui nous règnerons », selon qu'il est écrit. Ainsi donc  
 lui est Seigneur pour donner l'exemple, nous, nous sommes  
 surajoutés et honorés par mode de participation. Ils règne-  
 ront en effet avec le Christ qui règne. Alors comment  
 auront-ils là une distinction inébranlable et règneront-ils  
 continuellement si la domination du Christ doit être un  
 jour jetée bas et terminée, cette domination à laquelle nous  
 les disons participer? Et si celui qui est pour eux dispen-  
 c sateur et distributeur de la royauté doit voir cesser son  
 commandement, sur quoi reposera encore leur situation  
 à eux? Quelles fondations aura-t-elle? A quoi seront-ils  
 encore participants tous ensemble si ce qui les a appelés  
 à la gloire est pris de faiblesse? Ou bien ne faut-il pas que  
 déchoie avec ceux qui soutiennent ce qui est soutenu, que  
 s'affaisse avec les fondations les plus profondes ce qui a  
 été établi dessus? Par suite, quand, conformément à  
 leurs vues, la base de la gloire et le fondement de la béati-  
 tude auront été jetés bas, l'espérance des saints les accom-  
 d gnera sans aucun doute dans leur déshonneur et leur  
 abaissement.

B — Sans aucun doute, en effet; comme ces propos  
 sont clairs et vrais!

A — Puis quelle idée a donc eue notre initiateur dans  
 les divins mystères d'appeler royaume de Dieu ce royaume  
 du Christ? Voici en effet ce qu'il écrit : « Car sachez-le  
 bien, ni le fornicateur, ni l'impudique, ni le cupide — qui  
 est un idolâtre — n'ont droit à l'héritage dans le royaume  
 du Christ et de Dieu. » Aucune hésitation à avoir là-dessus :  
 celui pour qui le droit de régner représenterait une dignité  
 e de nature, il s'ensuivrait sans aucun doute qu'il devrait  
 être aussi Dieu. Ou bien penserons-nous qu'il n'en va pas  
 ainsi, dis Hermias ?

B — Si parfaitement. A supposer qu'à tout prendre il  
 soit Dieu, il sera assurément aussi roi.

40 A. Εἴπερ οὖν ἄρα καταλήξει ποτὲ τῆς τοῦ βασιλεύειν  
 [611] εὐκλείας, ἀπολισθήσειεν ἂν καὶ τοῦ εἶναι Θεός· καὶ ζωὴ  
 μὲν ἢ φῶς οὐκ ἔτι, σιωπῶ δὲ τὸ ἄτοπον. Τίς οὖν ἂν εἴη  
 λοιπὸν ἢ τοῦ Υἱοῦ φύσις, θεότητός τε καὶ βασιλείας καὶ  
 τοῦ εἶναι φῶς ἀπημφιεσμένη, καὶ ζωοποιεῖν οὐκ ἔχουσα

45 τὸ ζωῆς τητῶμενον, ἔχοις ἂν ἄρα εἰπεῖν, ὦ φιλότης ;  
 a 612 B. | Οὐκ ἔννοῶ.

A. Τὸ δὲ δὴ μάλιστα κατορρωδεῖν ἀναπεῖθον τὴν οὕτως  
 αἰσχρὰν καὶ ἀπόπεμπτον δόξαν τῶν δι' ἐναντίας ἐκεῖνὸ  
 ἔστιν.

5 B. Τὸ ποῖον ;

A. Τίνα δὴ ἄρα φασὶν ἀναφανεῖσθαι καιρὸν καθ' ὅν,  
 ὡς οἴονται, παραδίδωσι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὴν βασιλείαν  
 ὁ Υἱός ;

B. Φαῖεν ἂν ὅτι θεσμοθετήσομεν οὐδαμῶς μὲν ἡμεῖς  
 10 τὸ γε ἦγον εἰς τοῦτο· αὐτὸς δὲ ὁ Παῦλος διορίζεται λέγων·  
 « Ἀπαρχὴ γάρ, φησί, Χριστός. Ἐπειτα οἱ τοῦ Χριστοῦ  
 b | ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ· εἶτα τὸ τέλος, ὅταν παραδῶ τὴν  
 βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν  
 καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν  
 15 ἄχρις οὗ θῆ πάντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ.  
 Πάντα γὰρ ὑπέταξεν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Ἐσχάτος  
 ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. »

A. Καταγγρασκιοντος οὖν οἶονεὶ τοῦ παρόντος αἰῶνος  
 καὶ εἰς λῆξιν ἤδη καταίροντος τοῦ καιροῦ, παραδίδωσι τὴν  
 20 βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, κατ' αὐτούς, ὁ Υἱός. Ἐχεται  
 c δὲ νυνὶ τῆς κατὰ πάντων ἀρχῆς, καὶ | ἔστιν ἐν δόξῃ τῇ  
 θεοπρεπεῖ· « Κάθου ἐκ δεξιῶν μου », λέγοντος αὐτῷ τοῦ  
 Θεοῦ καὶ Πατρὸς, « ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθροὺς σου ὑποπόδιον  
 τῶν ποδῶν σου. »

25 B. Ἀληθές.

[611] A — Donc, si la gloire de la royauté devait lui échapper  
 un jour, il déchoirait aussi de sa qualité de Dieu, il ne serait  
 plus vie, ni lumière, pour ne dire aucune autre absurdité.  
 Que serait, à partir de ce moment-là, la nature du Fils,  
 dépouillée de la divinité, de la royauté et de sa qualité de  
 lumière, incapable de donner la vie à qui en serait privé,  
 pourrais-tu nous le dire, cher ami ?

612a B — Je n'en ai pas idée.

A — Mais voici qui par dessus tout nous inspire l'effroi,  
 dans cette opinion si honteuse et abominable de nos  
 adversaires.

B — Quoi donc ?

A — Quel est-il donc, ce moment dont l'apparition,  
 selon eux, fera remettre par le Fils le royaume à Dieu le  
 Père ?

B — Ce n'est point du tout nous qui allons légiférer en  
 la matière, diraient-ils, c'est Paul en personne qui détermine  
 ce moment en disant : « Le Christ en effet comme prémices ;  
 b ensuite ceux qui seront au Christ lors de son avènement.  
 Puis ce sera la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le  
 Père, quand il aura anéanti toute principauté et toute  
 domination et puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à  
 ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Car il a tout  
 mis sous ses pieds. Le dernier ennemi anéanti, c'est la  
 mort. »

A — Donc c'est dans la vieillesse, pour ainsi dire, du  
 siècle présent et aux approches du déclin de cette époque,  
 selon eux, que le Fils remettra la royauté à Dieu le Père.

c Mais actuellement, il détient le commandement sur tous, il  
 est dans la gloire qui sied à un Dieu. « Sièges à ma droite, »  
 lui dit en effet Dieu le Père, « jusqu'à ce que je fasse de tes  
 ennemis un escabeau sous tes pieds. »

B — C'est vrai.

611, 45 ἂν om. MCV || 612, 3 τῶν : αὐτῶν L || 9 μὲν BC<sup>81</sup> : om.  
 MVL || 10 ὁ om. B || 13 καταργήσεται L || 14 πᾶσαν, om. L || 16  
 πάντα — αὐτοῦ om. MCV (sed cf. 609, 15) || 22 αὐτοῦ B

612, 11-17 I Cor. 15, 23-27 || 22 Ps. 109, 1

[612] A. Ἔστι τοίνυν ὁμόθρονος μὲν καὶ ἰσοκλεῆς τῷ Πατρὶ, καθυφέντων οὐπω τῶν ἀνθεστηκότων, καὶ τὸν τῆς ὑποταγῆς ἀποσειομένων τρόπον. Ἐξωσθήσεται δὲ τῶν τῆς θεότητος θρόνων ἡνίκα ἂν ὑποθεῖεν αὐτῷ τὸν αὐχένα καὶ ὑποστο-  
 30 ρέσειαν ἤδη πως τὸν ἀπειθῆ μὲν πάλαι καὶ ἀτεράμονα νοῦν, κατατετηγμένον δὲ ὡσπερ | καὶ μετερρυηκότα πρὸς ἀπαλὴν καὶ εὐαφεστέραν ἕξιν τε καὶ θέλησιν; Εἶτα τί τὸ χρῆμα τὸν Υἱὸν ὀνήσειεν ἂν; Τίτι γὰρ ὑποτετάχθαι φαμὲν τοὺς ἐν χρόνῳ μακροῦ πρὸς τοῦτο ὑπενεχθέντας μόλις; Εἰ γὰρ  
 35 οἱ μὲν εἰσκομίζονται δι' ὑποταγῆς, ὁ δὲ τῶν θάκων ἀποφοιτᾷ, τί τὸ τῆς οἰκονομίας ἔσται τέλος, ἐννοεῖν οὐχ οἷός τε μὲν ἐγώ· σὺ δὲ δὴ τί φῆς, ὦ ἑταῖρε;

B. Οὐδ' ἂν αὐτὸς ἔχοιμι κατιδεῖν.

A. Ἀλλὰ φέρε δὴ κάκεινο κατασκεπτώμεθα.

40 B. Τὸ τί δὴ;

A. Ἡ οὐκ ἀμείνων ὁ χρόνος τῷ Μονογενεῖ καθ' ὃν ἀντεφέροντό τινες τὸ δεῖν ὑποτάττεσθαι παραθούμενοι, ἢ καθ' ὃν ἀνάγκη τῆς βασιλείας ἀπολισθεῖν, ὑποπεπτωκότων αὐτῷ τῶν ἐχθρῶν καὶ ὑπεζευγμένων ἤδη τῶν πολεμεῖν  
 45 ἐγνωκότων;

B. Ἔοικεν.

A. Προσθεῖην δ' ἂν ἐγωγε, καταδείσας οὐδέν, τοῖς εἰρημένοις καὶ τόδε· Ἀνατροπὴν, ὡς ἔοικε, τῆς τοῦ Υἱοῦ βασιλείας ὁ Πατὴρ εἰργάζετο, τοὺς ἐχθροὺς ὑποτιθεὶς αὐτῷ  
 a 613 καὶ τοὺς μισοῦντας αὐτὸν τροπούμενος. Ἐφη γὰρ οὕτω διὰ φωνῆς τοῦ Δαβὶδ. Ἄλοισ δ' ἂν καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ἡγνοηκῶς που τάχα τὰ δι' ὧν ἦν δύνασθαι μακράν τε καὶ ἀκατάσειστον διακεκτῆσθαι δόξαν. Οὐ γὰρ ἂν ᾤθη δεῖν  
 5 τοῖς ἀποφοιτῶσιν ἔτι πρὸς τὸ ἐξήνιον καὶ τὴν ἐν πίστει νοουμένην ὑποταγὴν οὐ προσειμένους διὰ τὸ δυσάγωγον

612, 26 τοίνυν : οὖν L || 32 εὐαφεστέραν : καλοψηλάφητον M<sup>ms</sup> (manu et atramento alteris, sed non Vulc., per modum explanationis) || 36 τί τὸ : τό τε B || τέλος : πέρας L || 613, 3 ἦν δύνασθαι : δ. ἦ L || 4 κεκτῆσθαι B

[612] A — Il est par conséquent sur le même trône que le Père, avec une gloire égale, vu que ses adversaires n'ont pas encore cédé et répudient la situation de sujets. Mais il sera expulsé du trône de la divinité dès qu'ils lui auront soumis leur cou et qu'ils auront étendu sous lui, en quelque sorte, leur esprit jadis désobéissant et dur, mais pour  
 a ainsi dire liquéfié et changé en son cours, passé à des dispositions et une volonté plus tendres et plus souples. Alors, quel serait le profit du Fils en cette affaire? A qui ont-ils été soumis, d'après nous, ceux qui ont été conduits à cette soumission péniblement, à travers une longue période? Si, tandis qu'on met les uns à leur place par l'assujettissement, l'autre quitte son siège, quel sera le but de l'économie? Je ne suis pas capable de m'en faire une idée, pour ma part; et toi, qu'en dis-tu, camarade?

B — Moi non plus je ne puis le voir.

e A — Mais courage, examinons encore ce point-ci.

B — Lequel?

A — N'est-ce pas un temps meilleur pour le Monogène que celui où certains s'opposaient à lui, répudiant l'obligation d'obéir, de préférence à celui où il est forcé de déchoir de la royauté, une fois ses ennemis écrasés devant lui, une fois subjugués ses antagonistes déterminés?

B — On dirait bien.

A — Je n'hésiterais pas, quant à moi, à ajouter encore ceci à ce qui a déjà été dit : le Père, apparemment, a renversé le règne du Fils en lui soumettant ses ennemis et en faisant faire volte-face à ceux qui le haïssaient (selon les termes mis par lui dans la bouche de David). Quant au Fils lui-même, il va se faire prendre à ignorer peu ou prou les moyens qui lui auraient rendu possible la possession prolongée et inébranlable de la gloire. Sans cela, il n'aurait pas cru de son devoir d'interpeller avec bienveillance ceux qui continuaient de refuser le frein et, à cause de l'indiscipline de leurs mœurs, n'acceptaient pas la

[613] τοῦ τρόπου φιλανθρώπως ἐπιφανεῖν · « Δεῦτε πρὸς με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Ἄρατε τὸν ζυγόν μου ἐφ' ὑμᾶς. » | Ἦ οὐχὶ δὴ τὸ φάναι ταυτὶ κατασοβοῦντος εἰς λήξιν εἶη ἂν, ὡς ἴσθαι, τὴν ἑαυτοῦ βασιλείαν καὶ δόξαν, εἴπερ ἐμελλεν ὑποτεταγμένων οὐ κατάρξειν ἔτι ;

B. Ὡςδε ἔχει.

A. Φαίην δ' ἂν ὅτι ψευδομυθήσειεν ἂν καὶ αὐτὸς ὁ Πατήρ, ὡς ἐνανθρωπήσαντι λέγων τῷ Υἱῷ · « Αἰτήσαι παρ' ἐμοῦ καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς. » Ποῦ γὰρ ἔτι τοῦ Υἱοῦ νοοῖτ' ἂν ὁ κληρὸς, εἰ παραδίδοται τῷ Πατρὶ ; Ποῦ δὲ τὸ τῆς κατασχέσεως χρῆμα τὸν αὐτῆ πρό|ποντα διασώσει λόγον, εἰ ἐξίσταται τὸ δοθὲν καὶ ἡνίκα δὴ χρῆν ἐρηρεῖσθαι καλῶς, ἀδόκητον ὡσπερ ὑπομένει τὸν κλόνον ;

B. Ἀποχρῶσαν μὲν ἤδη γενέσθαι φημι καὶ οὐκ ἀγεννητὴν τὴν ἀντίστασιν. Ἰοις δ' ἂν ὡς ἡδιστά γε καὶ ἐπ' ἐκεῖνο λοιπόν, ὃ καὶ οἰμαί που τοῖς εἰρημένους ἐνδεῖν. Μαθεῖν γὰρ οὐκ ἔχω κατὰ τὸ ἀληθές ὅ τι ποτὲ ἐστὶ τὸ παραδίδοσθαι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὴν βασιλείαν παρὰ τοῦ Υἱοῦ.

A. Οὐ γάρ, ὡς γενναῖε, καὶ αὐτὸς ἐρεῖς | ὅτι βεβασίλευκε μὲν ἡ δυσκαταγώνιστος ἀμαρτία, τετυράνηκε δὲ καθ' ἡμῶν καὶ φθορὰ καὶ θάνατος, καὶ « ἐπλάτυνεν ὁ ἄδης τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ διήνοιξε τὸ στόμα αὐτοῦ τοῦ μὴ διαλιπεῖν », κατὰ τὸ γεγραμμένον ;

B. Ναί · σαφές γὰρ λίαν τό γε καὶ οὕτως ἔχον ἔτι.

A. Τί δέ ; οὐχὶ καὶ τὰ ἐγκόσμια ταυτὶ τῆς πονηρίας πνεύματα καὶ ὁ τῆς ἐκείνων πληθὺς προσεσηκῶς ὄλην ὡσπερ τοῖς ἰδίους ποσὶν ὑποστορέσας τὴν οἰκουμένην, θεὸς μὲν αὐτὸς κατωνόμασται τοῦ αἰῶνος τούτου, | τὰ δὲ αὐτῶν δυνάμεις τε καὶ ἀρχαὶ καὶ κυριότητες, καὶ προσέτι τούτοις κοσμοκράτορες ;

613, 7 πρὸς με om. B || 18 τῷ] + θεῷ καὶ L || 32 τό : τῷ MCV || ἔχον ἔτι : ἔχοντι MCV

[613] soumission impliquée par la foi. « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug. » Dire cela, mon bon, n'était-ce pas le fait de quelqu'un qui pousserait vers leur terme sa propre royauté et sa gloire, puisque justement il devait ne plus commander à ceux qui se seraient soumis ?

B — C'est un fait.

A — D'un autre côté, je dirais que le Père lui aussi a menti en disant au Fils en son Incarnation : « Demande-le moi et je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine, les extrémités de la terre. » Où trouver encore l'héritage du Fils, s'il l'a passé au Père ? Comment, la réalité de domaine conservera-t-elle encore un concept qui lui corresponde, si ce qui a été accordé disparaît et subit une révolution inattendue quand il aurait dû demeurer stable ?

B — Voilà, j'en suis sûr, une réplique suffisante et qui ne manque pas de vigueur. J'aimerais beaucoup que tu passes à un autre point, sur lequel subsiste, je crois, une lacune dans ce qui a été dit : je n'arrive pas à savoir de façon véritable ce que peut bien être cette remise de la royauté à Dieu le Père effectuée par le Fils.

A — N'avouerais-tu pas toi aussi, cher ami, que le péché, si dur à combattre, a régné sur nous, qu'avec la corruption et la mort il nous a tyrannisés, que « l'enfer a élargi son âme et ouvert sa bouche sans répit », selon qu'il est écrit ?

B — Si, il est trop clair même que cette situation dure encore.

A — Hé quoi ? A l'intérieur de ce monde, les esprits pervers et le chef de leur multitude n'avaient-ils pas mis sous leur coupe la terre entière ? Ce chef n'a-t-il pas été appelé le dieu de ce monde et eux, puissances et principautés, seigneuries et qui plus est dominateurs de ce monde ?

613, 7-9 Matth. 11, 28-29 || 15-17 Ps. 2, 8 || 29-30 Is. 5, 14 || 36 cf. II Cor. 4, 4 || 37-38 cf. Eph. 6, 12

[613] B. Ἀληθές.

40 A. Ἀλλά τουτὶ δὴ πάντα κατοίσων εἰς τὸ μηδὲν καὶ ἀφανίσων εἰσάπαν ἐπιδηδήμηκεν ὁ Υἱός, ἵνα τῶν πάλαι κεκρατηκότων, τῆς καθ' ἡμῶν τυραννίδος ἐκσεσοδημένων, τὸ τοῦ Θεοῦ καθαρῶς ἐπιλάμψη κράτος καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἔη τὴν γῆν, ἀναβορευθείσης μὲν τῆς ἀμαρτίας διὰ τῆς  
 a 614 πίστεως, τεθριαμβευμένων δὲ τῶν ἀρχῶν | καὶ τῶν σὺν αὐταῖς ἐξουσιῶν διὰ τοῦ τιμίου σταυροῦ, κατασεισθέντος δὲ καὶ θανάτου διὰ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως αὐτοῦ. Δυνάμει τοιγαροῦν τῇ ἰδίᾳ, τουτέστι τῷ Υἱῷ, ταυτὶ δὴ

5 σύμπαντα κατορθοῦν ἐφίεις ὁ Πατήρ, ἀνεκεφαλαιοῦτο τὴν οἰκουμένην καὶ ἀνεκόμεζεν εἰς τὸ ἐν ἀρχῇ δραπέτην ὄντα τὸν ἄνθρωπον. Τοιγάρτοι καὶ ἔφασκε πρὸς αὐτὸν ὁ Υἱός· « Ἐγὼ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς, τὸ ἔργον ἐτελείωσα ὁ δέδωκάς μοι | ἵνα ποιήσω. »

b 10 B. Ἄριστα ἔφη.  
 A. Ἄθρει δὴ οὖν, ὡς ἐν γε τῷ παρόντι καιρῷ τυραννοῦσης μὲν ἔτι τῆς φθορᾶς, οὕτω δὲ εἰσάπαν τῆς ἀμαρτίας ἐξηρημένης, βασιλεύοντος δὲ τῶν ἀπίστων ἔτι τοῦ πονηροῦ καὶ ἀπατεῶνος δράκοντος, διανεμένηται πως τὸ τοῦ Θεοῦ  
 15 κράτος, ἐπαμφοτερίζει δὲ ὥσπερ, ἀποσειομένων ἔτι τὸν ζυγὸν τῶν οὕτω κατεγνωκότων τῆς τῶν δαιμονίων ἀπάτης καὶ τῆς ἀνοσίτου ταυτησί καὶ γεωδεστέρας ζωῆς· ἀναδεικνυμένου δὲ τοῦ καιροῦ καθ' ὃν ἀτονήσει | θάνατος καὶ τὸ  
 c τῆς ἀμαρτίας διαπεσεῖται κράτος, καταφθαρῆσεται δὲ 20 εἰσάπαν καὶ ἡ τοῦ διαδόλου πλεονεξία, παρίστησιν ὥσπερ εἰλικρινῆ τὴν ἀρχὴν καὶ τοῦ χειρόνος ἀμιγῆ παραδίδωσι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὴν βασιλείαν ὁ Υἱός. Μόνος γὰρ ἡμῶν κατάρξει δι' αὐτοῦ τε καὶ σὺν αὐτῷ. Τὴν τοίνυν ἐκπλήρωσιν τῆς οἰκονομίας καὶ τὴν τοῦ παντὸς μυστηρίου κατόρθωσιν  
 25 τῷ τῆς παραδόσεως ὀνόματι κατεσήμενην ὁ πνευματοφόρος.

613, 43 ἐπιλάμψοι C || 44 τοι MCV || 614, 6 ἐν ἀρχῇ : ἀπ' ἀρχῆς L || 15 δὲ om. B || 17 καί]+γε B || 20 ὥσπερ : ὡς MCV

[613] B — Si fait.

A — Mais tout cela, le Christ est venu pour le jeter dans le néant et le faire disparaître complètement; ainsi, les anciennes dominations une fois contraintes de cesser à nous tyranniser, la domination de Dieu resplendirait dans toute sa pureté; elle s'étendrait à la terre entière, après que le péché aurait été déraciné par la foi, que les  
 614a principautés et avec elles les souverainetés auraient été vaincues par la précieuse Croix, que la mort aurait été détruite aussi par sa résurrection à lui d'entre les morts. Par sa puissance, donc, c'est-à-dire par le Fils, le Père ferait s'accomplir tout cela; après quoi il opérerait une récapitulation\* pour la terre et ramènerait à sa situation initiale l'homme fugitif. Voilà bien pourquoi aussi le Fils lui a dit : « Moi, je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé  
 b l'œuvre que tu m'avais donné à faire. »

B — Tu as tout à fait raison.

A — Considère donc ce qu'il en est, au moins pour la période présente : la corruption exerce encore sa tyrannie, le péché n'est pas encore totalement extirpé, le serpent pervers et trompeur règne encore sur les infidèles; la domination de Dieu est donc jusqu'à un certain point partagée, elle est pour ainsi dire dans la balance, car Son joug est encore répudié par ceux qui n'ont toujours pas porté condamnation contre la fourberie des démons et contre cette vie impie et trop terrestre. Mais que se lève le temps  
 c où la mort perdra sa vigueur, où tombera la domination du péché, où sera démolie complètement aussi la dictature du diable, et le Fils présente à Dieu le Père un pouvoir tout pur, il lui remet une royauté sans mélange de rien qui soit inférieur. Seul en effet le Père exercera le pouvoir sur nous, par lui et avec lui. C'est dès lors l'accomplissement de l'économie et la réalisation intégrale du mystère que l'Inspiré a désigné par le nom de « remise du pouvoir »\*. La

[614] Οίονει γάρ πως ὑφ' ἐτέρων ἐχομένην τὴν τοῦ Θεοῦ βασιλείαν  
 d | καὶ τῶν μεταξὺ παρεισδεδυκότων ἐκπάσας, προσαγήοχέ  
 τε καὶ παρέδωκεν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, οὐκ ἕξω τοῦ βασιλεύειν  
 ὑπάρχων αὐτός · συγκατάρξει γὰρ πάντως τῷ ἰδίῳ Γεννήτορι,  
 30 οὗ καὶ δύνάμις ὧν ζῶσά τε καὶ ἐνυπόστατος, ταυτὶ δὴ πάντα  
 ἐνηργηκῶς νοοῖτ' ἂν εἰκότως. Ὅτι δὲ ἀκατάληκτος ἡ  
 Χριστοῦ βασιλεία, καὶ εἰ λέγοιτο λαβεῖν κατὰ τὸ ἀνθρώπινον,  
 e εἶδειη τις ἂν καὶ ἕξ ὧν ὁ θεῖος | ἡμῖν γέγραφε Δανιήλ,  
 ἐν ἀνθρωπιᾷ μορφῇ καὶ σχήματι θεωρῶν ἤδη πως τὸν  
 35 Μονογενῆ. Ἐφη δὲ οὕτως · « Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν  
 βασιλέων ἐκείνων ἀναστήσει ὁ Θεὸς τοῦ οὐρανοῦ βασιλείαν  
 ἥτις εἰς τοὺς αἰῶνας οὐ διαφθαρήσεται, καὶ ἡ βασιλεία  
 αὐτοῦ λαῶ ἐτέρῳ οὐχ ὑπολειφθήσεται. Λεπτυνεῖ καὶ λικμήσει  
 πάσας τὰς βασιλείας καὶ αὕτη ἀναστήσεται εἰς τοὺς αἰῶνας. »  
 40 Καὶ πάλιν · « Ἐθεώρουν, φησὶν, ἐν ὁράματι τῆς νυκτός,  
 καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ὡσεὶ Υἱὸς ἀνθρώπου  
 ἐρχόμενος ἦν, καὶ ἕως τοῦ Παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἔφθασε,  
 a 615 | καὶ ἐνώπιον αὐτοῦ προσηνέχθη, καὶ αὐτῷ ἐδόθη ἡ ἀρχὴ  
 καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ βασιλεία · καὶ πάντες οἱ λαοί, φυλαί,  
 γλῶσσαι αὐτῷ δουλεύουσιν. Ἡ ἐξουσία αὐτοῦ, ἐξουσία  
 αἰώνιος, ἥτις οὐ παρελεύσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ  
 5 διαφθαρήσεται. »

B. Σαφῆς καὶ ἀπαραλόγιστος τῶν εἰρημένων ἡ πίστις.  
 Ἄλλ' ἰδρῶτα μὲν, ὦ γενναῖε, τὸν ἐπὶ τῷδε μέθεος · εἴη  
 γὰρ ἂν οὐκ ἀσυμφανὲς ὡς ἐν ἀκλονήτῳ διαμονῇ κείσεται,  
 τό γε ἦκον εἰς βασιλείαν τε καὶ δόξαν ἰδίαν, ὁ Μονογενῆς,  
 b 10 ἕξει τε | ὡσαύτως αἰετὴν ἐπὶ θάτερα παρατροπὴν διωθού-  
 μενος · πάθοι γὰρ ἂν ἥμιστά γε τὸ πεφυκὸς ἀνιᾶν, τὴν

614, 35 δὲ οὕτως καὶ : γὰρ L || 38 ὑπολειφθήσεται]+καὶ C || 40  
 φησὶν om. L || 41 ὡσεὶ : ὡς L || 615, 7 ante ἀλλ' : litt. A add.  
 MCV || 8 ἐν : ὡς L || διαμονῇ κείσεται : διακείσεται διαμονῇ L || 9  
 ἰδίαν om. L

614, 35-39 Dan. 2, 44 || 40-615, 5 Dan. 7, 13-14

[614] royauté de Dieu était en quelque sorte possédée par  
 d d'autres; après l'avoir arrachée à ceux qui s'y étaient  
 infiltrés entre temps, le Fils l'offrit et la remit au Père,  
 sans s'exclure lui-même de la royauté. Car il partagera  
 certainement le pouvoir avec celui qui l'a engendré, dont  
 il est la force vivante et subsistante, de sorte qu'on peut  
 le considérer légitimement comme ayant fait tous ces  
 êtres. Que la royauté du Christ soit sans fin, même si on dit  
 qu'il l'a reçue du point de vue de son humanité, on pourrait  
 e le voir aussi par ce qu'a écrit pour nous le divin Daniel,  
 qui contemplait déjà d'une certaine façon le Monogène  
 sous une forme et une apparence humaines. Voici ce qu'il a  
 dit : « Et au temps de ces rois, le Dieu du ciel dressera  
 un royaume qui ne sera pas détruit à travers les âges  
 et ce royaume ne passera pas à un autre peuple. Il laminera  
 et vannera tous les royaumes et lui sera dressé pour  
 toujours. » Et encore : « Je contemplais dans la vision  
 nocturne et voici venant avec les nuées du ciel comme  
 un Fils d'homme et il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours  
 615a et fut conduit en sa présence, et l'empire lui fut donné et  
 l'honneur et le royaume et tous les peuples, tribus et  
 langues le serviront. Sa souveraineté est une souveraineté  
 éternelle qui ne passera point et son royaume ne sera  
 point détruit. »

**Troisième objection : le Fils reçoit du Père le pouvoir d'agir.**

B — Voilà pour ce qui a été dit une garantie sûre et qui  
 ne trompe pas. Mais cesse de te donner du travail sur ce  
 sujet, cher ami. Il ne peut y avoir d'obscurité là-dessus :  
 le Monogène demeurera dans un repos sans nulle secousse  
 b pour ce qui est de sa royauté et de sa gloire; il sera toujours  
 égal à lui-même, écartant tout changement dans un sens  
 ou dans l'autre. Il ne peut souffrir à aucun degré de ce qui

- [615] ὑψοῦ τε καὶ ἀνωτάτω καὶ τὴν ἐπέκεινα τοῦ παθεῖν ἀποτε-  
 μόμενος φύσιν. Ἐπειδὴ δὲ κατακερτομεῖ τις ἡμᾶς πρὸς  
 οἷς ἔφην ἕτερος τῶν διεστραμμένων, ἀσύνητος μὲν, ὡς  
 15 ἔοικε, πλὴν οὐκ ἄτραχος λόγος, « ἐπ' αὐτὸν τεινέτω ὁ  
 τείνων τὸ τόξον αὐτοῦ », κατὰ τὴν τοῦ προφήτου φωνήν,  
 « καὶ ἐπ' αὐτῷ περιτιθέσθω ὁ περιτιθέμενος τὴν βρομφαίαν  
 αὐτοῦ, ὃ ἐστὶν ὕπλα αὐτοῦ. » Ὡς εὖ ἴσθι τοι δριμείας  
 | ἡμᾶς ἀπαλλάξεις φροντίδος, οἶμον ἰὼν ταυτηνὴ καὶ παρε-  
 20 νεγκῶν εἰς τοῦτο τοῦ λόγου τὴν βάσανον. Φασὶ τοίνυν  
 ὅτι τὸν ὁμόθρονον, καθ' ὑμᾶς, τῷ Πατρὶ καὶ σκῆπτρον  
 ἔχοντα τὸ θεοπρεπές, τί μὴ καὶ ἰδίαν διακεκτῆσθαι δύναμιν  
 αἱ θεόπνευστοι χρησμοδοῦσι Γραφαί; Ἐνεργούμενον γὰρ  
 αὐτῷ δὴ τουτὶ τὸ δύνασθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς κατίδοι  
 25 τις ἄν, καὶ ἐξ αὐτῶν ἀναμάθοι τῶν τοῦ Σωτῆρος ῥημάτων.  
 Ἐφ' ἧς γὰρ · « Ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Υἱὸς  
 ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν ἔαν μὴ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα  
 ποιῶντα. Ἄ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως  
 ποιεῖ. » Καὶ πάλιν · « Ἀπ' ἑαυτοῦ οὐδὲν ποιῶ, ὃ δὲ  
 30 Πατὴρ ἐν ἐμοὶ μένων αὐτὸς ποιεῖ τὰ ἔργα. »  
 Α. Ἰσχύος οὖν ἄρα τῆς θεοπρεποῦς ἐπίδεᾷ καὶ ἀνακλιν  
 ἀληθῶς τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς πεφηνότα Υἱὸν ὁ θρασὺς  
 τῶν δι' ἐναντίας καταμαντεύεται λόγος, οἷς ἂν εἰκότως  
 πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ πρὸς αὐτοῦ λέγοιτο τοῦ Χριστοῦ ·  
 35 « Πλανᾶσθε, μὴ εἰδότες τὰς Γραφὰς μηδὲ | τὴν δύναμιν  
 τοῦ Θεοῦ. » Ὡσπερ γὰρ ἐστὶ καὶ πρόσωπον καὶ εἰκῶν  
 τοῦ Πατρὸς, καὶ σοφία καὶ δόξα καὶ ἀπαύγασμα καὶ  
 χαρακτήρ, οὕτως ἂν νοοῖτο καὶ δύναμις, δι' ἧς ἐνεργὸς  
 εἰς πᾶν ὄντιον τῶν πεποιημένων γέγονέ τε καὶ ἐστὶ καὶ

615, 12-13 ἀπονεμόμενος B || 13-14 πρὸς οἷς : ὡς L || 15 ἔοικε L ||  
 ἄτραχος] + ὁ L || 17 περιτιθέσθω om. B || 18 ante ὡς : litt. B add.  
 MCV || ἴσθι τοι : ἴσθητι L pro consuetudine || 26 ἀμήν — ὑμῖν  
 om. L & ἀμήν semel tantum habent MCV (sed cf. 621, 33) || 27 ἄφ'  
 ἑαυτοῦ ποιεῖν ∞ L || 30 πατὴρ] + ὁ B (sed cf. In Jo. in loco) || ποιεῖ  
 τὰ ἔργα αὐτὸς ∞ L || 36 καὶ πρόσωπον BL suppl. postea C : om.  
 MV || 37 τοῦ] + θεοῦ καὶ L || 38 ἂν νοοῖτο : νοοῖτο ἂν Flor. Coisl.  
 νοοῖτ' ἂν MCV

- [615] est de nature à causer de la peine, lui qui a pour lot la  
 nature la plus haute et sublime, celle qui est au delà de la  
 souffrance. Cependant, pour nous accabler d'injures,  
 outre ce que j'ai dit, ces détraqués-là disposent encore  
 d'autres traits, insensés sans doute, mais qui ne vont pas  
 sans faire difficulté. « Contre eux que se tende l'arc que  
 l'on tend », selon la parole du prophète, et que ceigne son  
 glaive celui qui le ceint, « car ce sont là ses armes ». Comme  
 bien tu le sais, tu nous débarrasseras d'un souci aigu  
 c en suivant cette route et en faisant porter sur ce point  
 l'examen. Or donc ils disent ceci : Celui qui, d'après vous,  
 partage le trône du Père et possède le sceptre qui sied à  
 un Dieu, pourquoi, à en croire l'oracle des Écritures  
 inspirées, ne détient-il pas aussi une puissance qui lui soit  
 propre ? C'est l'opération du Père qui met en lui cette  
 puissance, on peut s'en rendre compte et l'apprendre  
 par les paroles mêmes du Sauveur. Il a dit en effet : « En  
 d vérité, en vérité je vous le déclare, le Fils ne peut rien  
 faire de lui-même sans qu'il le voie faire au Père : ce que  
 fait celui-ci, le Fils le fait pareillement\*. » Et encore :  
 « Je ne fais rien par moi-même; le Père qui demeure en  
 moi accomplit lui-même les œuvres\*\* ». »  
 A — Ainsi donc la force qui sied à un Dieu lui manque,  
 il est véritablement sans vigueur, le Fils issu de Dieu le  
 Père, à ce que vaticinent insolemment les gens d'en face  
 en leurs discours ! Ces gens, nous aurions bien le droit,  
 nous et le Christ en personne, de leur dire : « Vous êtes  
 dans l'erreur, parce que vous méconnaissiez les Écritures  
 e et la puissance de Dieu. » De même qu'il est le visage et  
 l'image du Père, et sa sagesse, sa gloire, son rayonnement,  
 son empreinte, de même on peut le tenir pour sa puissance  
 — celle par laquelle il a été, il est et il sera opérant à

615, 15-16 cf. Jér. 28, 3 || 26-29 Jn 5, 19 || 29-30 cf. Jn 8,28 ; 14,  
 10 || 35-36 Mc 12, 24

40 ἔσται. « Πάντα γὰρ δι' αὐτοῦ ἐγένετο καὶ χωρὶς αὐτοῦ  
 [615] ἐγένετο οὐδὲ ἓν ». Ὅνπερ γὰρ τρόπον οἱ βαναυσικῆς τινος  
 τέχνης ἐπιστήμονες, χαλκοτύποι τυχόν, ἤγουν ἐπιτήδευμα  
 τὸ λιθουργικὸν οὐκ ἀθαυμάστως ἐξησκημένοι, δρῶν ἂν  
 a 616 οὐχ | ἐτέρως τὰ τεχνουργούμενα πλὴν ὅτι διὰ χειρὸς τῆς  
 ἰδίας, καὶ τῆς ἐνούσης αὐτοῖς ἀλκῆς τε ὁμοῦ καὶ τῆς εἰς  
 ἔργα σοφίας, κατὰ τὸν αὐτόν, οἶμαι, λόγον ὁ Θεὸς καὶ  
 Πατὴρ τὴν ἐφ' οἷς ἂν ἐθελήσειεν ἐνέργειαν δημιουργικὴν  
 5 ὡς διὰ δυνάμεως ἰδίας ποιήσεται τοῦ Υἱοῦ. Καὶ γοῦν ὁ  
 θεὸς Δαβὶδ, ζῶσάν τε καὶ ἐνυπόστατον ἐνέργειάν τε καὶ  
 δύναμιν τοῦ Πατρὸς εἰδὼς τὸν Υἱόν, κατηντιβόλει λέγων ·  
 « Ἐντειλαι, ὁ Θεός, τῇ δυνάμει σου · δυνάμωσον, ὁ Θεός,  
 b τοῦτο ὃ κατηρτίσω ἐν ἡμῖν. » Παῦλος δὲ | ὁ σοφώτατος  
 10 Χριστὸν Θεοῦ δύναμιν καὶ Θεοῦ σοφίαν ἀνεκεκράγει σαφῶς.  
 Β. Οὐδ' ἂν αὐτοὶ φαῖεν ἀναλκιν εἶναι τὸν Υἱόν, ἀλλ' οὐδέ,  
 ἐν ἴσῳ προφήταις καὶ ἀποστόλοις, ἐλεῖν ἐν χρόνῳ τὸ  
 δύνασθαι κατὰ χάριν, λαβεῖν δὲ μᾶλλον αὐτῇ τῇ ὑπάρξει  
 συγκαταβεβλημένον εὐθὺς τὸ πᾶν ὀτιοῦν δύνασθαι κατορθοῦν.  
 15 Α. « Οἱ ἐχθροὶ ἡμῶν ἀνόητοι », κατὰ τὸ γεγραμμένον.  
 Ἄγνοεῖν γὰρ εἰκόασι τὸ ζητούμενον. Πολυπραγμονεῖ δὲ  
 c ἡμῖν | εἰς τὸ παρὸν ὁ λόγος οὐχὶ πηνίκα καὶ πῶς δέδωκεν  
 ὁ Πατὴρ τὸ δύνασθαι τῷ Υἱῷ, ἀλλ' εἴπερ ἕλως δοτόν,  
 καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐμπεφυκὸς οὐσιωδῶς αὐτῷ τὸ χρῆμά  
 20 ἔστιν. Ὅνησει γὰρ ἂν τὸ σύμπαν οὐδέν, εἷς γε τὸ ἀνωμήτως  
 ἔχειν τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτῇ τὴν τοῦ Υἱοῦ φύσιν, τὸ καὶ ἐν  
 ἀρχαῖς δεδῶσθαι λέγειν αὐτῇ τὸ δύνασθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς,  
 ἐπεὶ τοὶ τὸ δυσκλεῆς ἐν τῷ δεδεῆσθαι φαίνεται καὶ ἥκιστα

615, 41 οὐδὲ ἓν (cf. etiam 539, 5) : οὐδέν MGV Flor. Coisl. || 616, 1 πλὴν ὅτι : ἡ L || 3 λόγον οἶμαι ∞ Flor. Coisl. || 6 τε om. Flor. Coisl. || 7 τοῦ : τὴν B || τὸν υἱὸν εἰδὼς ∞ Panar. || 9 κατηρτίσω : κατηργάσω Veccos Panar. || ἐν om. B (et cf. In Jo. 198 a et 879 e) || ὁ σοφώτατος om. L || 10 καὶ]+πᾶσαν codd. deleni (cf. 609, 13) || ἀνεκεκράγει : ἀνακέκραγε Veccos || 19 οὐσιωδῶς ἐμπεφυκός ∞ C || 20 ὀνησεῖ : ἐξ ἂν εἰσήεν L (forte ex ἐξονήσειεν) || γε om. B

615, 40-41 Jn 1, 3 || 616, 8-9 Ps. 67, 29 || 10 cf. I Cor. 1, 24 || 15 Deut. 32, 31

[615] l'égard de toute créature quelle qu'elle soit. « Car tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait. » Soit les gens versés dans quelque technique artisanale, les bronziers par exemple, ou bien ceux qui sont exercés, d'une manière qu'on ne peut qu'admirer, dans le travail de la pierre. Pour exécuter les produits de leur art, ils n'ont rien  
 616a d'autre à utiliser que leurs propres mains, la vigueur qui est en eux, leur habileté aussi en ces ouvrages. De la même façon, je pense, Dieu le Père produira son opération créatrice à l'endroit de ce qu'il voudra par le Fils comme par sa puissance propre. Aussi bien le divin David, parce qu'il voyait dans le Fils l'opération et la puissance vivantes et subsistantes du Père, a-t-il formulé cette supplication : « Ô Dieu, commande à Ta puissance; fais avec puissance,  
 b ô Dieu, ce que Tu as préparé en nous. » Le très sage Paul de son côté a crié clairement que le Christ était puissance de Dieu et sagesse de Dieu\*.

B — Même eux ne diraient pas que le Fils est dépourvu de vigueur, ni même qu'à l'instar des prophètes et des apôtres, il a reçu la puissance dans le temps et par grâce, mais bien plutôt qu'il a obtenu par manière de don, conjoint à son existence même, de pouvoir aussitôt accomplir n'importe quoi.

A — « Nos ennemis sont des insensés », selon qu'il est écrit; ils paraissent ignorer ce qui est en question. Or le  
 c problème qui nous préoccupe présentement, ce n'est pas le moment et la manière du don que le Père aurait fait au Fils de la puissance, c'est de savoir si, en fin de compte, c'est un don, ou si la chose n'est pas inscrite naturellement en sa substance. Cela ne servira en effet absolument à rien, pour préserver la nature du Fils de défauts intrinsèques, de dire même que la puissance lui a été donnée par le Père dès les origines, vu que le déshonneur réside dans le fait d'avoir été privé d'une réalité quelconque : il n'est pas du tout dans le fait de ne l'avoir pas reçue dès les

[616] μὲν ἐν γε τῷ μὴ ἐν ἀρχαῖς ἐλεῖν, ἀλλ' ἐν τῷ τι τῶν ὄντων  
 d 25 εἰσποίητον ἔχειν. Δεῖ δὲ δὴ πάντως ἰσχύος ἐπιδεῖν | προανα-  
 φαντάζεσθαι τοῦ λαβεῖν τὴν τοῦ Υἱοῦ φύσιν καὶ δυνάμει  
 μὲν οὐκ ἰδίαις, ὀθνεῖαις δὲ μᾶλλον εἰς τοῦτο ἡγγμένην. Τί  
 δὲ δὴ καὶ φαῖεν ἂν ἐρομένῳ τότε ;

B. Τὸ ποῖον ;

30 A. Τὸ ὑπὸ του δυναμούμενον, αὐτὸ φαῖεν ἂν εἶναι τὸ  
 δυναμοῦν ἢ παρ' ἐκεῖνο ἕτερον ;

B. Ἔτερον, οἴμαι που.

A. Εἴτερον οὖν ἐνήργηκε, κατ' αὐτούς, ἐν Υἱῷ τὴν δύναμιν  
 ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, αὐτὸς τὴν ἰδίαν ἰσχὺν ἀλώσεται δυνάμῳν.

35 Ἄρ' οὖν οὐχὶ γέλως ἂν εἴη πλατύς, μᾶλλον δὲ ἀποπληξία  
 ταυτί ;

B. Καὶ μάλα.

e A. Ἐπόμενοι τοίνυν | τῇ τῶν ἱερῶν πίστει Γραμμάτων  
 καὶ οἰοεὶ τὴν ἐντριβῇ τοῖς σοφοῖς ἀμαξίτον διαστείχοντες,  
 40 δύναμιν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς αὐτὸν εἶναι λέγωμεν τὸν  
 Υἱόν, ἀμέσως τε ἅμα καὶ προσεχῶς, δι' οὗ καὶ ἐν ᾧ τὴν  
 ἐπὶ πᾶσιν ἐνέργειαν ἀπόρρητον ἔχει καὶ διεπήξατο μὲν  
 οὐρανοὺς καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς, διδρύσατο δὲ τὴν γῆν, παρήγαγε  
 δὲ καὶ τὰ ὧν ἐστὶν ὄχημα καὶ τροφὸς καὶ « ποιεῖ μὲν  
 a 617 ἀγγέλους πνεύματα, τοὺς δὲ λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς  
 φλόγα », κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐπειδὴ δὲ κατανεύσαντος  
 τοῦ Πατρὸς καὶ τοῖς ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ τὴν σωτηρίαν,  
 κεχηματικῆ τε καὶ γέγονεν ἄνθρωπος ὁ Μονογενής, ὅς  
 5 ἐστὶν ἰσχύς καὶ δύναμις τοῦ Πατρὸς, ἐξωποιοεὶ μὲν τοὺς  
 νεκροὺς καὶ τῶν μνημάτων ἀνίστησι τοὺς ἤδη κατεφθαρ-  
 μένους καὶ πονηρὰ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἀπεσῶβει πνεύματα,  
 τοῖς δὲ τῶν ὀμμάτων ἐστερημένοις ἀσύνηθες μὲν, γλυκὴ  
 δ' οὖν ὁμῶς ἐνίει τὸ φῶς, καὶ τὰ τούτοις ἀδελφὰ καὶ

616, 35 εἴη] + καὶ MCV || 38 πίστει τῶν ἱερῶν ∞ L || 39 ἐντριβῇ :  
 εὐτριβῇ L ἀτριβῇ B || ἀμαξίτον : -ητόν MC || 617, 2 κατὰ τὸ γεγραμ-  
 μένον om. L || 3 καὶ] + ἐν, L || 6 ἀνίστη MCV || 7 τῶν om. BL ||  
 ἀνθρώπων om. B || 9 ὁμῶς om. L

[616] origines, mais dans le fait de la posséder comme un ajout  
 fait après-coup. On est alors obligé de se représenter la  
 d nature du Fils manquant absolument de force avant que  
 de la recevoir et menée là où elle est non par ses propres  
 facultés, mais par d'autres étrangères. Que diraient-ils  
 d'ailleurs à quelqu'un qui leur poserait la question  
 suivante ?

B — Laquelle ?

A — L'être qui reçoit la puissance de quelqu'un,  
 diraient-ils que c'est lui qui exerce la puissance ou bien  
 que c'en est un autre ?

B — Un autre, je pense.

A — Si par conséquent, c'est une opération de Dieu le  
 Père, comme ils le pensent, qui a mis la puissance dans le  
 Fils, on aura vu ce Père exercer sa puissance sur sa propre  
 force. Ne serait-ce pas largement ridicule, ou plutôt  
 vésanique ?

B — Et comment !

e A — Suivons donc la foi des Saintes Écritures, marchons  
 pour ainsi dire sur la grande route parcourue par tous les  
 sages et disons que la puissance de Dieu le Père c'est le  
 Fils en personne, sans intermédiaire et avec continuité ; par  
 ce Fils et en lui le Père possède son opération ineffable sur  
 l'univers : il a fixé les cieux et ce qu'ils contiennent, fondé  
 la terre et amené aussi sur elle ce dont elle est le support  
 et la nourriture, il a « fait des vents ses messagers et de ses  
 617a serviteurs une flamme de feu », selon qu'il est écrit. Puis,  
 le Père octroyant également le salut aux êtres de ce  
 monde, le Monogène a été appelé homme et l'est devenu,  
 lui la force et la puissance du Père ; il a donné la vie  
 aux morts, il ressuscite du tombeau ceux qui étaient déjà  
 en proie à la corruption, il a expulsé des hommes les  
 esprits mauvais, rendu à ceux qui étaient privés de leurs  
 yeux une lumière qui, pour être inaccoutumée, n'en était  
 pas moins douce, opéré enfin d'autres merveilles parentes

b 10 ἰσοπαλῆ τερατουργήματα κατ' ἐξουσίαν εἰργάζετο τὴν  
[617] θεοπρεπῆ.

B. Ἄλλ' ἐνεργοῦντος, φησίν, ἐν αὐτῷ τοῦ Πατρὸς.

A. Καὶ τίς ἂν γένοιτο τῆς τοῦ Πατρὸς ἐνεργείας ὁ  
τρόπος, οὐκ ἂν ἔχοιεν, οἴμαι που, φιλοπευστοῦσιν εἰπεῖν.  
15 Ἄρ' ὡς δι' ὄργάνου καὶ ὑπουργικῆν εἰσφέροντος χρεῖαν  
τοῖς τοῦ τεκόντος θελήμασι τοῦ Υἱοῦ ἢ, ὅπερ ἐστὶν ἄμεινόν  
τε καὶ ἀληθές, ὡς διὰ δυνάμεως τῆς ἰδίας ἐνήργηκεν ὁ  
Πατήρ; Εἰ δὲ δὴ παρέντες τὸ ἄμεινον καὶ τὸ ὀρθῶς ἔχειν  
e εἰκότως ὑπειλημμένον ἐξιτηλότατα παραθέοντες, ὀργανικῆν  
20 αὐτῷ τὴν ἐνέργειαν περιθεῖεν οἱ τάλανες, ἰστέον ὅτι διοική-  
σεται μὲν εἰς τὸ μηδέν, καταρρεῖ δὲ ἡδὴ πρὸς τὸ ἀκαλλές  
ἢ περὶ αὐτοῦ δόξα καὶ χάρις. Ὅτι γὰρ οὐδὲν παντελῶς,  
τό γε ἦκον εἰς αὐτήν, ἢ διὰ τῶν ὀργάνων ἐστὶν ὑπουργία,  
25 αὐτὰ τὰ τῆς εὐκλείας ἀνήπτει μόνους, σαφές ἂν γένοιτο  
καὶ δι' αὐτῆς ἡμῖν τῆς θείας Γραφῆς. Ἔφη γὰρ που Θεός,  
d τὴν ὀργανικῆν | ὑπουργίαν ὡς ἀνόνητον διαγελῶν · « Μὴ  
δοξασθῆσεται ἀξίην ἄνευ τοῦ κόπτοντος ἐν αὐτῇ; Ἡ ὑψω-  
θήσεται πρίων ἄνευ τοῦ ἔλκοντος αὐτόν; » Οὐκοῦν, ἕσον  
30 ἦκεν εἰς ἰδίαν φύσιν, νοοῖτ' ἂν οὐδέν, καίτοι Θεὸς ἂν ὁ  
Λόγος, ἐνέργειαν μὲν οὐδεμίαν ἔχων φυσικῆν, ἀψύχους  
δὲ ὡσερ ὀργάνους προσεοικῶς καὶ τοῖς τοῦ κινούντος  
θελήμασιν ὑποκείμενος. Φύσεως δὲ οὕτως ἔχων (δοκεῖ  
e γὰρ ὡδε ληρεῖν τοῖς δι' ἐναντίας), λόγοις ἡμᾶς ἀνότου  
35 τοῖς | ὑπὲρ ἀξίαν κατακροτεῖ λέγων · « Ὁ Πατήρ μου  
ἕως ἄρτι ἐργάζεται καὶ γὰρ ἐργάζομαι. » Καὶ πρὸς γε τούτῳ,  
σαφέστατά τε καὶ ἐναργῶς ταῖς ἰσοστάθμισι τιμαῖς αὐτὸς

617, 16 ὅπερ : ὡσερ L || 17 ἀληθές : ἀτρεκές L || 24 κινεῖν : κοι-  
νήν L || 26 θείας om. L

b de celles-là et de même valeur, en vertu du pouvoir  
[617] souverain qui convient à un Dieu.

B — Mais c'est en vertu de l'opération du Père en lui.

A — Et quel est-il, le mode d'opération du Père ?  
Ils n'en pourraient rien dire, je pense, à qui le leur deman-  
derait. Utilise-t-il le Fils comme un instrument, dont la  
contribution serait de servir en sous-ordre les volontés  
de celui qui l'a engendré ? Ou, ce qui est meilleur et plus  
vrai, est-ce que le Père a opéré comme par sa puissance  
propre ? Mais cette solution meilleure, ils la négligeront  
sans doute; ils passeront insensiblement à côté de l'hypo-  
thèse tenue à bon droit pour légitime, les malheureux,  
e pour aller attribuer au Fils d'opérer à titre d'instrument.  
Qu'ils le sachent alors : la gloire et la grâce qui l'entourent  
s'évanouiront dans le néant, elles s'écouleront dès ce  
moment vers le déshonneur. Ce n'est absolument rien,  
au moins pris en lui-même, que le rôle de sous-ordre  
rempli par les instruments; c'est à ceux qui les manient  
continuellement et les adaptent à la fin choisie par eux  
que s'attache exclusivement l'honneur. La divine Écriture  
elle-même pourrait nous éclairer là-dessus. Dieu ne dit-il  
d pas quelque part, en se moquant du rôle subordonné des  
instruments, comme dépourvu d'esprit : « La hache recevra-  
t-elle de la gloire séparément de celui qui s'en sert pour  
couper ? Ou la scie sera-t-elle exaltée séparément de  
celui qui la tire ? » Par conséquent, pour ce qui regarde  
sa propre nature, le Verbe compterait pour rien, tout  
Dieu qu'il est, s'il n'avait aucune opération naturelle,  
s'il était pour ainsi dire assimilable aux instruments  
inanimés et soumis aux volontés de celui qui le mouvrait.  
Doté d'une telle nature (car c'est cela que croient devoir  
radoter les gens d'en face), pourquoi nous mène-t-il du  
e tapage\* avec des discours qui dépassent ses mérites,  
disant : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi  
aussi je travaille ? » Et en plus de cela, il a paré très  
clairement et nettement sa nature d'honneurs équivalents

617, 27-29 Is. 10, 15 || 35-36 Jn 5, 17

[617] τὴν ἰδίαν κατεχρύσου φύσιν, ἀναφανδὸν ἀνακεκραγῶς ·  
 « Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ,  
 40 οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὕς θέλει ζωοποιεῖ. » Καίτοι πῶς οὐκ  
 εὐμαθὲς καὶ ψευδοπειίας ἀπάσης ἀπηλλαγμένον τὸ ἰδίαν  
 μὲν ὅλως ἐνέργειαν μηδὲ ἐπὶ γλώττης ἔχειν, ἀπονέμειν  
 a 618 δὲ μόνῳ τὴν ἐφ' ἅπασι τοῖς δρωμένοις | κατόρθωσιν τῷ  
 Θεῷ καὶ Πατρὶ, λέγοντα · Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται  
 δι' ἐμοῦ τε καὶ ἐν ἐμοί, καὶ μὴν καὶ οὕς θέλει ζωοποιεῖ ;  
 Ἄλλὰ τοῦτο μὲν οὐ φησιν · ἀναμέρος δὲ ὡσπερ ἀνατιθεῖς  
 5 καὶ ταῖς ἑαυτοῦ δυνάμεσι τὸ δρᾶν ἀκαλύτως ἅπερ ἂν ἔλοιτο  
 κατορθοῦν οὐ μείον ἢ ὁ Πατήρ, δέδειχεν ἐναργῶς ὅτι τῆς  
 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας ἐκπεφυκῶς καὶ ὑπάρχων  
 ἰδιοσυστάτως, ἐπάγεται φυσικῶς τὸ κατὰ πᾶν ὀτιοῦν  
 b ἰσοσθενὲς καὶ ἰσοστατοῦν εἰς ἐνέργειαν. Οὐ γάρ | τοι τοῖς  
 10 καθ' ἡμᾶς τὰ πολὺ λίαν ἀνεστηκότα καὶ ὑπερκείμενα  
 κανονίζοντες, ἀνυπαρκτον εἶναι δώσομεν, κατὰ γε τὸν  
 ἴδιον λόγον, τὴν ἐν Θεῷ νοουμένην ἰσχύν, τουτέστι τὸν  
 Υἱόν. Ἔστι γάρ, ἔστι ζῶσά τε καὶ ἐνυπόστατος, ἀνίσχουσα  
 μὲν ἀπορρήτως καθάπερ ἀπὸ πηγῆς τοῦ ἰδίου Πατρὸς,  
 15 τοῖς δὲ τῆς θεότητος ἰδιώμασιν οὐκ ἐπακτῶς, οὐσιαστικῶς  
 δὲ μᾶλλον ἐκπρεπῆς.

B. Εὐ λέγεις.

c A. Ταύτητοι καὶ ὁ θεῖος μὲν ἔφη Μωσῆς · « Ἐν ἀρχῇ  
 ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. » Οὐκ ἔκφυλον  
 20 δὲ τοῦ Θεοῦ τὴν ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ δύναμιν, τουτέστι  
 τὸν Υἱόν, ἐπιστάμενος ὁ μέγας ἔφη Δαβὶδ · « Τῷ Λόγῳ  
 Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ  
 στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. » Ἡ οὐχ ἕτερος,  
 κατὰ γε τὸ εἶναι φημι, καθ' ὑπόστασιν ἰδικὴν νοοῖτ' ἂν,  
 25 ἐπέ μοι, παρὰ γε τὸν Πατέρα καὶ Θεὸν ὁ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ  
 ἐν αὐτῷ Λόγος ;

617, 38 ἀνακεκραγῶς]+ταῖς ἰσοστάτοις τιμαῖς iterum L || 40  
 καίτοι : καὶ L || 618, 2 μου om. L || ἐργάζεται]+κατὰ ἐργάζομαι  
 MCV || 5 ἀδιακαλύτως B || 7-8 καὶ — φυσικῶς om. B || 18 ὁ —  
 μωσῆς : μωσῆς φησι L || 21 ὁ μέγας om. L

[617] à ceux du Père en s'écriant en public : « De même en effet  
 que le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, ainsi  
 le Fils donne la vie à qui il veut. » Pourtant, ce qui eût été  
 avisé et affranchi de toute insincérité, comment ne serait-ce  
 pas de n'avoir absolument aucune opération propre,  
 même en fait de langage; il eût dû attribuer dans tous les  
 618a cas les actions accomplies au seul Dieu le Père, en disant :  
 « Le Père travaille jusqu'à maintenant... par moi et en moi  
 et il donne aussi la vie à qui il veut ». Mais cela, il ne le  
 dit pas; il a attribué au contraire, pour ainsi dire à part,  
 à ses propres capacités la puissance de faire, non moins  
 que Dieu le Père, sans empêchement, ce qu'il choisirait  
 d'accomplir et par là il a montré clairement que d'être  
 issu de la substance de Dieu le Père et d'exister de sa  
 subsistance propre entraîne pour lui par une loi de nature  
 une égalité de force et d'importance avec le Père dans  
 b l'opération. Car ce n'est pas à nous de fixer des règles  
 à ce qui transcende et domine tellement notre situation;  
 et nous n'admettons pas que soit dépourvue de subsistance  
 selon sa raison propre la force que l'on reconnaît à Dieu,  
 c'est-à-dire le Fils. Elle est vivante, oui vraiment vivante  
 et subsistante, jaillissant ineffablement de son Père comme  
 d'une source, décorée de façon non pas adventice, mais  
 substantielle, des propriétés de la divinité.

B — Tu as raison.

c A — Voilà pourquoi le divin Moïse a dit : « Dans le  
 principe\* Dieu fit le ciel et la terre. » Et elle n'est pas  
 étrangère à Dieu, la puissance issue de Lui et présente  
 en Lui, c'est-à-dire le Fils; le grand David le savait, lui  
 qui a dit : « Par le Verbe du Seigneur les cieux ont été affer-  
 mis et par l'Esprit de Sa bouche l'a été leur puissance. »  
 Ou bien dis-moi, en tant que l'on conçoit son existence  
 comme celle d'une hypostase distincte, le Verbe issu de lui  
 et présent en lui n'est-il pas autre que Dieu le Père ?

617, 39-40 Jn 5, 21 || 618, 18-19 Gen. 1, 1 || 21-23 Ps. 32, 6

[618] B. Ἐτερός που πάντως. Ὑφέστηκε γὰρ ἰδικῶς, εἰ καὶ ἔστιν ὁμοούσιος.

d A. | Παρακομίζοντος οὖν εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα τοῦ  
30 Πατρὸς καὶ διαπηγνύοντος τοὺς οὐρανοὺς, πῶς ὁ Λόγος  
ἔστιν ὁ τῶνδε δημιουργός;

B. Φράσαις ἂν αὐτὸς γλιχομένῳ μοι μαθεῖν.

A. Καὶ μάλα. Πικρὸς δὲ ὁ λόγος καὶ πολὺ πρὸς ἰσχνότητα  
κατερρινημένος. Ἡ τῆς μιᾶς θεότητος φύσις ἐν ἀγίᾳ τε καὶ  
35 ὁμοουσίῳ Τριάδι γινώσκεται πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ  
τῶν ἀγίων ἀγγέλων. Καὶ ἔστι μὲν καθ' ὑπόστασιν ἰδικὴν  
παντέλειος ὁ Πατήρ, ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα ·  
e ἀλλ' ἡ ἐνὸς τῶν ὀνομασμένων δημιουργικῆ θέλησις, ἐφ' ὅτω-  
περ ἂν λέγοιτο γενέσθαι τυχόν, ἐνέργημα μὲν αὐτοῦ, πλὴν  
40 διὰ πάσης ἔρχεται τῆς θεότητος καὶ τῆς ὑπὲρ κτίσιν ἔστιν  
οὐσίας ἀποτελεσμα, κοινὸν μὲν ὥσπερ τι, πλὴν καὶ ἰδικῶς  
ἐκάστῳ προσώπῳ πρέπον, τὸ τοίνυν ἐκ μιᾶς φύσεως ἐνε-  
ργούμενον ὡς διὰ τριῶν ὑποστάσεων πρέποι ἂν καὶ ἰδικῶς  
ἐκάστη, παντελείως ἐχούση καθ' ἑαυτήν. Ἐνεργεῖ τοιγαροῦν  
45 ὁ Πατήρ, ἀλλὰ δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι · ἐνεργεῖ καὶ ὁ Υἱός,  
a 619 ἀλλ' ὡς δύναμις | τοῦ Πατρὸς, ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ  
νοούμενος καθ' ὑπαρξιν ἰδικήν. Ἐνεργεῖ καὶ τὸ Πνεῦμα ·  
Πνεῦμα γὰρ ἔστι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὸ παντουργικόν.

B. Ἐφικτὰ μὲν οὐχ ἅπανσιν ἅπερ ἔφησ' ὑποβάθραν  
5 δ' οὖν ὁμοῦ αὐτὴν ἔχει τὴν ἀλήθειαν.

A. Βραχὺ τοιγαροῦν τῶν οὕτως ἰσχνῶν ἐννοιῶν τὸν  
λόγον ὑποβιβάζοντες, διαστειχόμεν ἐτέραν, εἰ δοκεῖ, τὰς  
ἐκ λογισμῶν ἐτέρων πληροφορίας συλλέγοντες.

B. Ἴωμεν · ἔψομαι γὰρ ἀσμένως.

b 10 A. Οὐκοῦν, εἰ μὴ | ἔστιν ὁ Υἱὸς ἰσχύς τοῦ Πατρὸς,

618, 31 τῶνδε : τῶν ὄλων B || 32 μοι om. B || 34-35 ἐν — γινώσ-  
κεται : γινώσκειται ἐν τῇ ἀγίᾳ καὶ ὁμοουσίῳ τριάδι T || 38 ὀνο-  
μασμένων] + πατὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἀγίου πνεύματος Flor. antipal. || 39  
μὲν om. T || 40 ὑπὲρ] + τὴν Flor. antipal. || ἔστιν om. L || 41 καὶ om.  
T || 43-44 ὡς — ἑαυτὴν om. T || 45 ἀλλὰ : ἀλλ' ὡς T || 619, 3 πνεῦμα  
γὰρ ἔστι : ἀλλ' ὡς iterum T || τὸ : πνεῦμα T || 5 ἔχειν L || 10  
υἱός] + ἡ L

[618] B — Oui assurément, il est autre : il a eu sa subsistance distincte, tout en étant consubstantiel.

d A — Alors, si c'est le Père qui a amené toutes choses à l'être et donné la solidité aux cieux, comment le Verbe est-il le créateur de tout cela ?

B — Explique-le toi-même, je te prie, je brûle de l'apprendre.

A — Bien volontiers. Mais c'est un sujet qui demande de la pénétration et du raffinement, jusqu'à la subtilité. La nature de l'unique divinité est connue par nous et par les saints anges dans la sainte et consubstantielle Trinité. Et pour ce qui est d'avoir une hypostase distincte, le Père est parfait, et semblablement le Fils et l'Esprit. Mais quand au vouloir créateur, dans le cas de l'un de ceux que  
c l'on vient de mentionner, c'est bien son opération à lui, quel que soit l'objet auquel on peut dire que s'applique ce vouloir; cependant celui-ci passe par toute la divinité et son accomplissement est le fait de la substance transcendante à la création. Dès lors, c'est quelque chose de commun et qui pourtant revient aussi en propre à chaque personne que ce qui est opéré à partir d'une seule nature; cela peut par suite également, comme fait par trois hypostases, revenir à chacune d'elles en propre, dans sa perfection distincte. Le Père agit, par conséquent, mais par le Fils, dans l'Esprit; le Fils aussi agit, mais comme puissance du Père, conçu comme issu du Père et présent en lui avec son existence propre; l'Esprit aussi agit, car il est l'Esprit du Père et du Fils, l'Artisan de toutes choses.

619a

B — Ce que tu viens de dire n'est pas accessible à tous, quoique bien fondé en la vérité.

A — Descendons, par conséquent, un peu au-dessous de considérations si subtiles et marchons, si tu veux bien, dans un autre sentier, où nous amasserons les certitudes grâce à d'autres raisonnements.

B — Allons-y; je te suivrai avec plaisir.

b A — Eh bien, supposons-le : le Fils n'est pas la force du

[619] εἰσποιητὴν δὲ καὶ αὐτὸς τὴν δύναμιν ἔχων ὁμοῦ τοῖς  
 πεποιημένοις ἐνήργηκεν ἐπὶ γῆς τὰ παράδοξα, φράσειας  
 ἂν ὅπως οὐκ ἂν αὐτῷ τις διακωμῆσαιτο, καὶ λίαν εἰκότως ;  
 Οὐ γὰρ ἤθελεν ἐπιτιμαῖν καίτοι λέγοντι τῷ λεπρῷ · « Κύριε,  
 15 ἐὰν θέλῃς, δύνασαι με καθαρῖσαι · » ἀνεσθῆει δὲ ὡσπερ  
 αὐτῷ τὰ τῆς ἀμαθίας ἐπὶ τὸ χειρόνως ἔχον, προαλῶς  
 ὑπισχνούμενος, μᾶλλον δὲ ἤδη καὶ προστεταχῶς ὑπάρξει τὴν  
 αἴτησιν. « Θέλω γάρ, ἔφασκε, καθαρῖσθητι. » Ὁφθαλμῶν δὲ  
 τισιν ἐξερρηκῶτων, ἐπειδὴ προσθέοντες ἔφασκον, « Ἐλέησον  
 20 ἡμᾶς, Κύριε, Υἱὲ Δαβὶδ », ἤρετο δὴ πάλιν · « Τί θέλετε  
 ἵνα ποιήσω ὑμῖν ; » Τῶν δὲ τὸ τριπόθητον ἐκλιπαρούντων  
 σφίσι ἐνίσταται φῶς ἐνετίθει πάλιν, μελλήσας οὐδέν. Καίτοι  
 τί μὴ μᾶλλον ἔδει τῷ μὲν λεπρῷ λέγειν · Θέλει ὁ Πατήρ,  
 καθαρῖσθητι · τοῖς δὲ τοῦ βλέπειν ἐστερημένοις · Τί βού-  
 d 25 λησθε, ἵνα ποιήσῃ | ὑμῖν ὁ Πατήρ ; Ἡ οὐκ ἄμεινον ἐροῦμεν  
 βεβουλεῦσθαι τε ὁμοῦ καὶ δρᾶσαι τοὺς ἀγίους ἀποστόλους,  
 ἀποσειομένους εὖ μάλα τὸ δοκεῖν ἰδίᾳ δυνάμει καὶ ἐνεργείᾳ  
 κατορθοῦν δύνασθαι τὰς θεοσημίας ; Ἐφασκον γὰρ τῷ μὲν  
 τῇ ὠραία πύλῃ προσεδρεύοντι · « Ἐν τῷ ὄνοματι Ἰησοῦ  
 30 Χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου, ἔγειραι καὶ περιπάτει · » ἐτέρῳ  
 δὲ αὐτῷ · « Αἰνέα, ἴσται σε Ἰησοῦς ὁ Χριστός. » Οὐκ ἀθαύμα-  
 στον δὲ διὰ τοῦτό τισι πεποιημένοις τὴν ἐνέργειαν διαρρήδη  
 ε φάσκον · « Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, τί | θαυμάζετε ἐπὶ τούτῳ,  
 ἢ ἡμῖν τί ἀτενίζετε, ὡς ἰδίᾳ δυνάμει ἢ εὐσεβείᾳ πεποιηκόσι  
 35 τοῦ περιπατεῖν αὐτόν ; » Ὄνοντο γὰρ δεῖν Χριστῷ τὴν  
 δόξαν ἀνάπτειν καὶ οὐχὶ σφίσι αὐτοῖς, ἐπεὶ τοι κατὰ γε  
 τὸ ἀληθὲς τῆς ἐν αὐτοῖς χάριτός τε καὶ ἐνεργείας πηγῆ  
 τις ὡσπερ ἡ ἀνωτάτω καὶ ῥίζα Χριστός. Ἐπειδὴ γὰρ  
 προετίθει τῶν ἄλλων καὶ προεχειρίζετο πρὸς ἀποστολὴν

619, 20 κύριε om. L || 22 ἀνίσταται L || μελλήσας B || 23 πατήρ]+μου  
 L || 29 πύλη προσεδρεύοντι : προσικάνοντι πύλη L || 30 ναζορινοῦ L ||  
 31 ἰησοῦς om. L || 32 τισι om. L || 34 ἢ : καὶ L

619, 14-15 Matth. 8, 2 || 18 Matth. 8, 3 || 19-21 Matth. 20, 31-33 ||  
 29-30 Act. 3, 6 || 31 Act. 9, 34 || 33-35 Act. 3, 12

[619] Père, c'est avec une puissance adventice que lui aussi,  
 à l'instar des créatures, a opéré sur terre ses prodiges.  
 Explique-moi alors, s'il te plaît, comment on n'aurait pas  
 tout à fait droit de lui adresser des reproches. En effet,  
 il n'a pas voulu réprimander le lépreux quand celui-ci  
 pourtant lui disait : « Seigneur, si tu veux, tu peux me  
 purifier. » Il contraignit pour ainsi dire cet homme à un  
 état d'ignorance encore pire en lui promettant inconsidé-  
 c rément, que dis-je, en ordonnant déjà à l'avance la réalisat-  
 ion de sa demande. « Je le veux », déclare-t-il en effet,  
 « sois purifié ». D'autres, ayant perdu les yeux, couraient  
 à lui en disant : « Aie pitié de nous Seigneur, Fils de David. »  
 Il leur répondit : « Que voulez-vous que je vous fasse ? »  
 Et comme eux le pressaient vivement de mettre en eux  
 la lumière tant désirée, il la leur rendit sans aucun retard.  
 Pourtant, ne fallait-il pas plutôt dire au lépreux : Le  
 Père le veut, sois purifié, et à ceux qui étaient privés de  
 d la vue : Que voulez-vous que vous fasse le Père ? Ou ne  
 devons-nous pas dire que le parti pris par les saints  
 apôtres, comme leur conduite, a été meilleur ? Eux, ils ont  
 bel et bien écarté toute apparence de pouvoir accomplir  
 par leur puissance et leur opération propres les signes  
 divins. Ils dirent en effet à celui qui était assis devant la  
 Belle Porte : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth,  
 lève-toi et marche » et à un autre à son tour : « Énée,  
 Jésus-Christ te guérit. » Et comme, de ce fait, l'opération  
 n'était pas sans en étonner quelques uns, ils leur dirent  
 e en toute franchise : « Hommes d'Israël, pourquoi vous  
 étonner de cela ou pourquoi nous regarder comme si  
 c'était par notre propre puissance ou notre piété que nous  
 avons fait marcher cet homme ? » Ils pensaient en effet  
 devoir attribuer cette gloire au Christ et non pas à eux-  
 mêmes, étant donné qu'en réalité cette grâce et cette  
 opération qui étaient en eux avaient comme leur source  
 transcendante et leur racine dans le Christ. En les préférant  
 aux autres et en leur conférant la prérogative de l'apos-

40 αὐτοῦς, ταῖς θείαις εὐθὺς κατακαλλύνων δωραῖς καὶ  
 [619] ἀμογητὶ δύνασθαι κατορθοῦν τὰς τερατουργίας ὡς Θεὸς  
 ἐπιδιδούς, « Ἀσθενοῦντας θεραπεύετε, φησί, καὶ νεκροὺς  
 a 620 ἐγείρετε, | λεπροὺς καθαρῖζετε, δαιμόνια ἐκβάλλετε ·  
 δωρεὰν ἐλάβετε, δωρεὰν δότε · » οὐκοῦν, ἄριστά τε καὶ  
 ὡς ἐνὶ καλῶς ἐννενοηκότες τίς ὁ τῆς ἐνούσης αὐτοῖς ἰσχύος  
 δοτὴρ τε καὶ πρῦτανις, αὐτῷ τῆς εὐκλείας τὸν στέφανον  
 5 ἀναπλέκουσιν, ἐπιφωνοῦντες ἀεὶ τοῖς ἡρρωστηκόσιν · « Ἐν  
 τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου · » πρὸς δὲ  
 καὶ ὁ θεὸς ἡμῖν Μελωδὸς ἀναμέλπει λέγων ὅτι « Καύχημα  
 b τῆς δυνάμεως αὐτῶν εἶ σύ, καὶ ἐν τῷ ὀνόματί| σου ἀγαλ-  
 λιάσονται ἔλθῃ τὴν ἡμέραν. » Ἡ οὐκ ἀξιεπαίνεται αὐτὸν  
 10 εἶναι φῆς τῶν ἁγίων ἀποστόλων τὸ ἐπὶ Χριστῷ φρονεῖν  
 ἐλέσθαι μέγα, αὐχημά τε ποιεῖσθαι φιλεῖν τῆς διὰ σφῶν  
 αὐτῶν ἐνεργείας αὐτόν ;

B. Καὶ μάλα.

A. Τί οὖν ἐπὶ τῷδε φαῖεν ἂν, ὃ Ἑρμεία, διηπορηκόσιν  
 15 ἡμῖν καὶ ἀνόθου λέγουσι μὴ καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς τοῦ ἰδίου  
 προσώπου μεθιστάς εἰσάπαξ τὴν τοῦ δύνασθαι δόξαν, μόνου  
 c διαμένηται τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἰδίους νεύ|μασι καταγράφει  
 τὰς θεοσημίας, ζωοποιεῖν μὲν εὐκόλως οὐσπερ ἂν ἔλοιτο  
 διειπῶν, κατὰ τὸ ἰσομοιροῦν τῷ Πατρὶ καὶ ἐν ἰσοσθενεῖ  
 20 δυνάμει, θέλησιν δὲ τῷ λεπρῷ πρὸς ἀπόνισιν τοῦ πάθους  
 ἐπιδιδούς καὶ τοῖς τὴν ὕψιν ἐρρωηκόσι τὴν χειρὸς ἀφήν  
 δωρούμενος ; Ἄρ' ἐνδοιαστὸν ἔτι, μᾶλλον δὲ οὐχὶ καὶ  
 ἀναμφιλόγως ἔχον, ὡς αὐτὸς ὑπάρχων ἢ δυνάμις τοῦ Θεοῦ  
 καὶ Πατρὸς, ἀναστοιχειοῖ τὴν κτίσιν εἰς τὸ ἀπ' ἀρχῆς,  
 25 οὐκ εἰσποίητον, οὐκ εἰσκεκριμένον, πολλοῦ γε καὶ δεῖ,  
 φύσεως δὲ μᾶλλον τῆς ἰδίας ἔχων καρπὸν καὶ ἐνέργημα τὸ

619, 40 αὐτοῦς ταῖς θείαις εὐθὺς : εὐθὺς τ. θ. αὐτοῦς L τ. θ. αὐ. C  
 (αὐτοῖς pro εὐθὺς scripsit, sed expunxit) || 42 ἐπιδιδούς L || καὶ om. L  
 || 620, 2 τε om. L || 6 χριστοῦ om. L || 7 θεὸς om. L || 8τι]+τὸ  
 L || 11 τῆς διὰ : τοῖς παρὰ L || 13 litt. B. καὶ μάλα om. cod. B || 14  
 ἔρμεια : ἑταῖρε L || 17 καταγράφας B || 20 δυνάμει om. L || 21 τὴν  
 χειρὸς ἀφήν : τῆς χ. τὴν ἀ. L || 22 οὐχὶ om. L

[619] tolat, il les avait parés aussitôt des présents divins et leur  
 avait donné, en Dieu qu'il était, la faculté d'accomplir  
 sans peine les miracles. « Guérissez les malades », leur  
 avait-il dit, « et ressuscitez les morts, purifiez les lépreux,  
 620a expulsez les démons; vous avez reçu gratuitement, donnez  
 gratuitement. » Aussi, comme ils avaient compris à perfec-  
 tion et avec toute la justesse possible qui était le donateur  
 et le dispensateur de la force présente en eux, c'est à lui  
 qu'ils tressent la couronne de gloire : toujours ils inter-  
 pellent les infirmes « au nom de Jésus de Nazareth ». C'est  
 aussi à ce dernier que notre Chantre divin s'adresse  
 lorsqu'il chante : « L'honneur de leur puissance, c'est Toi  
 b et en Ton nom ils exulteront tout le jour. » Ou bien, à ton  
 avis, n'est-ce pas chose très digne de louange de la part  
 des saints apôtres de s'enorgueillir de parti pris au sujet  
 du Christ et de lui faire constamment gloire de ce qui  
 s'opère par eux ?

B — Si tout à fait.

A — Que répondraient-ils donc, Hermias, si nous  
 créions des difficultés et posions des questions sur le  
 sujet ? Pourquoi le Fils n'a-t-il pas enlevé une bonne fois  
 la gloire de la puissance à son propre personnage, pour ne  
 mentionner que le Père ? Pourquoi attribue-t-il à ses  
 c propres décisions les signes divins, déclarant donner  
 aisément la vie à ceux qu'il veut, à l'instar du Père et  
 avec une puissance égale, accordant au lépreux, pour le  
 nettoyer de son affection, un vouloir de lui et faisant présent  
 à ceux qui étaient privés de la vue d'un toucher de sa main ?  
 Y a-t-il encore un doute, voire l'ombre d'une hésitation,  
 là-dessus ? Étant lui-même la puissance de Dieu le Père,  
 il restaure la création dans son état originel; être créateur,  
 ce n'est pour lui rien de surajouté, rien d'adventice, tant

619, 42-620, 2 Matth. 10, 8 || 5-6 Act. 3, 6 et passim || 7-9, Ps. 88,  
 18, 17.

d δημιουργεῖν, καθάπερ ἀμέλει καὶ ὁ Πατήρ; Εἴη δ' ἄν,  
 [620] ὡς γέ μοι φαίνεται, κατόρθωσις τε καὶ ἀποτέλεσμα τῆς  
 αὐτῆς ἰσχύος καὶ ἐνεργείας τὸ καὶ ἀπ' ἀρχῆς εἰς τὸ εἶναι  
 30 παρενεγκεῖν ἐξ ἀνυπαρξίας τὰ ἐκτισμένα καὶ καταφθαρμένα  
 δι' ἁμαρτίαν, κλόνον τε ὑπομεμενηκότα τὸν ἐπὶ τὰ χεῖρω  
 καὶ αἰσχίονα, μεταπλάττειν δύνασθαι πρὸς τὸ ἀπ' ἀρχῆς.

B. Πῶς οὖν ἔφασκεν οὐχ ὑπεσταλμένως· « Ἀμὴν ἀμὴν  
 λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Υἱὸς | ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν  
 35 ἐὰν μὴ τι βλέπη τὸν Πατέρα ποιοῦντα· ἃ γὰρ ἐκεῖνος  
 ποιεῖ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ » καὶ πρὸς γε δὴ  
 τούτω, « Ἀπ' ἑαυτοῦ οὐδὲν ποιῶ· ὁ δὲ Πατήρ ὁ ἐν ἑμοὶ  
 μένων, αὐτὸς ποιεῖ τὰ ἔργα »; Ὡς εἴπερ ὀρθῶς ἀναμάθοιμι  
 ταυτί, τὴν χάριν ἂν εἰδείην οὐ μικράν.

40 A. Ἦτι δὴ οὖν εἰς ἀνάμνησιν ἂν ἐλέγομεν ἀρτίως περὶ  
 τῆς ἀγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος. Ἐφην γὰρ ὅτι τριῶν  
 ὑποστάσεων ὑπαρχουσῶν, ἰδικῶς τε ἅμα καὶ ἀλλήλαις  
 προσεχῶς, ὡς ἐν μιᾷ θεότητος φύσει, τὸ ἐνὸς ἐνέργημα  
 a 621 προσώπου καὶ | ὅλης ἂν λέγοιτο τῆς οὐσίας καὶ ἐκάστης  
 ὑποστάσεως ἰδικῶς· ὅλη γὰρ ὡσπερ δι' ὅλης καὶ ἰδικῶς  
 δι' ἐκάστου κινεῖσθαι φιλεῖ.

B. Μεμνήσομαι· πῶς γὰρ οὐ;

5 A. Οὐκοῦν ἐνεργεῖν ἐθέλοντός τι περὶ τὴν κτίσιν τοῦ  
 Θεοῦ καὶ Πατρός, οὐκ ἂν ἀπρακτῆσειεν ὁ Υἱὸς· οὐδ' ἂν  
 εἰ ἐργάσαιτό τι τυχόν ὁ Υἱὸς, ἀεργητος ὁ Πατήρ εἴη ἄν,  
 εἴπερ ἐστὶ Θεὸς εἷς καὶ δημιουργός. Ἄτερος γὰρ ἐν ἀτέρῳ  
 νοεῖται καὶ ἔστιν ἀληθῶς, κατὰ γε τὸ συμφυές τε καὶ  
 b 10 ὁμοούσιον, εἰ καὶ νοοῖντο διηρημένως ἐν τε ὑπάρξει καὶ  
 προσώποις ἰδικοῖς.

620, 29 ἐνεργεῖαν L || 31 τὸν om. L || 34 ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν ∞ L ||  
 35 γὰρ]+ἂν C<sup>m</sup> (cf. utique 615, 28) || 36 ὁμοίως om. L || 36-37  
 πρὸς — τούτω om. L || 37 οὐδὲν ποιῶ : ποιῶ ἂν οὐδὲν L || 38 ποιεῖ  
 τὰ ἔργα αὐτὸς ∞ MCV || 41 τριῶν]+τοῖνον T || 621, 2 καὶ om. T ||  
 5 litt. A om. cod. B || 6 οὐκ : οὐκοῦν iterum L || ἀπρακτῆσειεν ἂν  
 ∞ L || 7 ἀεργός B || 8 ἄτερος... ἀτέρῳ BL (cf. 463, 25) : θάτε-  
 ρος... θατέρῳ MCV || 9 post νοεῖται sententiam spuriam add. L  
 (cf. supra t. I, p. 95, n. 1)

d s'en faut, c'est un fruit et une opération de sa nature, tout  
 [620] comme pour le Père. Ce ne peut être, du moins cela me  
 semble, qu'un effet et une réalisation de la même force  
 et de la même opération d'amener originellement du  
 néant à l'être les créatures et, une fois qu'elles ont été  
 corrompues par le péché, une fois qu'une commotion  
 subie les a fait se détériorer et tomber dans la honte, de  
 pouvoir les remodeler dans leur état originel.

B — Comment donc a-t-il pu dire, et pas à mi-voix :  
 « En vérité, en vérité je vous le déclare, le Fils ne peut  
 e rien faire de lui-même s'il ne le voit faire par le Père. Ce  
 que le Père fait, le Fils le fait également » et encore en  
 plus : « Je ne fais rien de moi-même; le Père qui demeure  
 en moi, c'est lui qui fait les œuvres » ? Si j'étais exactement  
 renseigné là-dessus, le gré que je t'en saurais ne serait pas  
 mince !

A — Remets-toi donc en mémoire ce que nous avons  
 exposé il y a un instant sur la sainte et consubstantielle  
 Trinité. Je disais que, comme il existait trois hypostases  
 distinctes en même temps qu'en contact l'une avec l'autre,  
 vu qu'elles sont dans une unique nature divine, l'opération  
 621a d'une personne peut être dite opération de la substance  
 entière aussi bien que de chaque personne en particulier;  
 car la substance entière passe pour ainsi dire régulièrement  
 à travers elle toute entière et à travers chacun en particulier.

B — Je m'en souviens : comment faire autrement ?

A — Donc, quand Dieu le Père a décidé d'opérer quelque  
 chose relativement à la créature, le Fils ne saurait demeurer  
 dans l'inaction et si par hasard le Fils opère quelque  
 chose, le Père ne peut être inactif, puisqu'il n'y a qu'un  
 Dieu et un Créateur. Car chacun est idéalement et aussi  
 réellement dans l'autre, de par l'identité de nature et la  
 b consubstantialité, même si on le conçoit séparément,  
 doté de son existence et de sa personne distinctes.

[621] B. Ὁρθῶς ἔφησ.

A. Τούτων δὴ οὖν οὕτως ἡμῖν ἀριστα πως κατὰ τὸ εἰκὸς θεθεωρημένων, φέρε καταθρήσωμεν τὴν οἰκονομίαν  
 15 τὴν ἐν γε τοῖς προκειμένοις καὶ τῶν τοῦ Σωτῆρος ῥημάτων τὴν εὐτεχνίαν καταθαυμάσωμεν. Ὀλκὸν αἰεὶ τὸ θαῦμα πρὸς πίστιν καὶ εἰ τοῖς λόγοις ἔποιτο τὸ τερατουργεῖν, ῥᾶστα ἂν λοιεν ἐπὶ τὸ ἐλέσθαι φρονεῖν ὀρθῶς καὶ οἱ σφόδρα πως ἤδη διανενοκότες εἰς ἀπόστασιν. Καὶ τοῦτο εἰδὼς  
 c 20 | καὶ αὐτὸς ὁ Χριστὸς τῷ ἑκατοντάρχῳ προσεφώνει λέγων· « Ἐάν μὴ σημεῖα καὶ τέρατα ἴδῃτε, οὐ μὴ πιστεῦσητε. »  
 B. Συνῆκα δὲ φῆς. Βούλει γάρ που, καθάπερ ἐγῶμαι, λέγειν ὅτι θεθαυματούργηκεν ὁ Χριστὸς, ἀπόνασθαί τι  
 25 πρὸς τὸ εἰκτικόν τε καὶ εὐπειθὲς εὐτέχνως ἐκμηχανώμενος τοῖς τοῦ θέλει ἀναμαθεῖν τὴν ἀλήθειαν ἀνοσιῶς ἀπεσκευηκόσιν.

A. Οὕτω φημί. Φθάνει γάρ με τὸ σὸν, ὦ οὗτος, εὐμαθές.  
 d Ὡς ἀγαμαὶ τοι σοφὸν | ἔχων ὀμιλητὴν καὶ εἰς εὐήκοον  
 30 οὗς λιγυρὸν ὥσπερ εἰς ἐκ καλάμου τὸ αὐλημα. Οὐκοῦν, ἐπειδήπερ ἐνήργηκε τι καὶ ἐν Σαββάτῳ τῶν ἀγῶν θεθαυμασμένων, ἐπέθροσκον μὲν Ἰουδαῖοι πικροὶ καὶ δεινοὶ· ἀνοηγνύντες δὲ ὥσπερ ἀπύλωτόν τε καὶ ἀκρατὲς τὸ στόμα  
 35 αὐτῷ, καὶ μὴν καὶ εἰς λόγους ὅτι μάλιστα τοὺς δριμεῖς τὴν γλῶσσαν ἐκθήγοντες, ἀριστοεπεῖν ἐδόκουν καὶ τοῦ νόμου λύσιν ἐπιφημιζόντες, « Εἰ ἦν οὗτος, ἔφασκον, ἀπὸ Θεοῦ ὁ ἄνθρωπος, οὐκ ἂν ἔλυε τὸ Σάββατον. » Τοιγάρτοι  
 e | Χριστὸς ἀπεσκευάζετο τὰς αἰτίας, καὶ αὐτὸν ἐν Σαββάτῳ καταδεικνύς ἐνεργὸν τὸν Πατέρα καὶ τὸ δρᾶν ἐθέλειν τοῖς  
 40 ἐν κόσμῳ τὰ ζωαρκῆ δια τὸν νόμον οὐ κατοκνήσαντα. Ἐφασκε γάρ ὅτι « Ὁ Πατὴρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται,

621, 13 οὖν om. L || τὸ om. B || 17 πίστιν]+έχοντες CV et M<sup>ms</sup> manu 1<sup>a</sup> || 18 τὸ]+δεῖν L || 19 ἤδη om. L || ἀποστασίαν B || καὶ τοῦτο : ὅπερ L || 24 ἀποδιδούς L || 29 ὡς — σοφὸν om. B || ἔχον B || 34 αὐτῷ : αὐτῶν B et C e corr.

621, 21 Jn 4, 48 36-37 || cf. Jn 9, 16 || 41-42 Jn 5, 17

[621] B — Ce que tu as dit est exact.

A — Voilà qui est parfaitement considéré comme cela, semble-t-il. Examinons donc l'économie qui apparaît dans les textes proposés et admirons l'habileté des paroles du Sauveur : toujours l'admiration est un motif d'entraînement vers la foi. C'est que des prodiges font suite aux discours, amenant facilement au choix de la pensée droite même ceux qui étaient déjà fortement enclins à la défection.  
 c Parce que le Christ lui-même le savait bien, il s'adressa au centurion en ces termes : « Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez point. »

B — Je comprends ta pensée. Ce que tu veux dire sans doute, selon moi, c'est que le Christ a accompli des prodiges pour permettre aux Juifs d'en tirer quelque profit : il a inventé habilement une espèce de méthode pour faire céder et convaincre ceux qui, dans leur impiété, répudiaient tout désir d'apprendre la vérité.

A — C'est ce que je veux dire. Zélé comme tu es à t'instruire, tu m'as devancé. Quel plaisir d'avoir un interlocuteur si avisé et de distiller, pour ainsi dire, dans une oreille à l'ouïe aiguë le chant harmonieux que je tire de mon chalumeau ! Ainsi donc, comme il avait accompli, en dépit du Sabbat, l'une de ses très grandes merveilles, les Juifs se lancèrent sur lui, âpres et menaçants. Ouvrant contre lui la bouche sans frein ni borne, dirait-on, aiguisant leur langue pour des propos aussi acerbés que possible, ils croyaient bien faire en le blâmant d'avoir violé la Loi : « Si cet homme venait de Dieu, » déclaraient-ils, « il ne violerait pas le Sabbat. » Aussi le Christ écartait-il les accusations en montrant que le Père lui-même travaillait durant le Sabbat et n'hésitait pas, à cause de la Loi, dans sa volonté de faire pour les êtres de ce monde ce qui est indispensable à la vie. Il déclara en effet : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant et moi aussi je travaille. »

- [621] *καὶ γὰρ ἐργάζομαι.* » Ὅτι δὲ ἐστὶ μία μὲν θέλησις, μία δὲ δύναμις, ἢ ἐφ' ἅπασιν τοῖς δρωμένοις αὐτοῦ τε καὶ τοῦ Πατρὸς, ἐπληροφύρει προστιθείς · « Ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν οὐδὲν | ἐὰν μὴ τὴ βλέπη τὸν Πατέρα ποιῶντα. » Καὶ διαλέγεται μὲν παχυτέρον πως ἢ χρὴ περὶ τῆς θείας ἰσχυρότητος καὶ ὑπεροχῆς · φράσαι γὰρ ἦν οὐχ ἑτέρως τὰ πέρα λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς. Συνίεμεν δὲ ἡμεῖς λεπτιῶς τε καὶ διεσμιλευμένως καὶ ὡς ἂν αὐτῇ πρέποι τῇ θείᾳ τε καὶ ἀπεριωότητῳ φύσει. « Ἄ γὰρ ἂν βλέπη, φησί, τὸν Πατέρα ποιῶντα, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. » Ἡ οὐκ ἀληθὲς εἰπεῖν ὡς εἶπερ ἰσχύος καταδεῖα τὴν ἰδίαν αὐτὸς ἐξήδει φύσιν, ἔφη ἂν, οἶμαι που, σαφέστερόν τε καὶ πρεπωδέστερον · Οὐ | δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν ἐὰν μὴ λάβῃ τὸ δύνασθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς ; Ἐπειδὴ δὲ ἰσοουργόν τε οἶδε καὶ ἰσοσθενῆ, παρέδειξεν ὅτι μίαν ἔχων καὶ τὴν αὐτὴν πρὸς αὐτὸν οὐσίαν, καὶ αὐτὸς διέττει κατ' αὐτὸν ἐπὶ τὰ δρώμενα, μιᾶ βουλήσει πρὸς πᾶν ὁτιοῦν ὁμοίως τε ἰὼν τῷ φύσαντι καὶ εἰς τὴν ἐφ' ἅπασιν ταῦτοεργίαν τε ὁμοῦ καὶ ταῦτοβουλίαν κοινοῖς ὡσπερ τισὶ τοῖς τῆς θεότητος συνδούμενος νόμοις. Τὸ γε μὴν οὐ δύναται, οὐχὶ πάντῃ τε καὶ πάντως ἀσθενείας ἂν ἔχοι δῆλωσιν, | ἀλλὰ καὶ φύσεως ἔσθ' ὅτε τὴν ἐφ' οἷς ἐρήρευται τε καὶ ἔστηκεν ἀπαραποίητον διαμονὴν κατασημήνειεν ἂν, ὡσπερ ἂν εἴ τις λέγοι τυχόν · Θεὸς ἀμαρτεῖν οὐ δύναται. Εἴποι δ' ἂν καὶ φῶς μὲν ὡς Οὐκ ἂν δυναίμην μὴ εἶναι φῶς. Πῦρ τε αὔ καὶ ὕδωρ, φωνῆς ἐνούσης, ἀνακεκράζονται τὸ Οὐκ ἂν δυναίμεθα μὴ εἶναι πῦρ τε καὶ ὕδωρ. 25 Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῖς τερατουργουμένοις καὶ πέρα παντὸς ἰούσι θαύματος ἐπετιμῶν οἱ πάντολμοι, τοῦ ἐμπαροινεῖν | ἀφιστάς αὐτῷ, τὴν τῶν ἀποτελεσμάτων ἐνέργειαν ἀνεντιθεῖ

621, 44 ἀμήν — ὑμῖν om. L || 45 ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ c̄ MCV (cf. 620, 34 et 622, 11) || 622, 4 τοῦ : τῆς L || 5 ἂν om. L || 7-8 ὁ υἱὸς ὁμοίως : αὐτὸς ὁ υἱὸς B αὐτὸς ὁμοίως L || 8 ἀληθὲς : ἀπρεπὲς L || 12 δὲ om. L || 15 τε : δ' L || 23 τε αὐ : δ' ἂν L || 24 post ὕδωρ spru-riam sententiam iterum add. L (cf. supra t. I, p. 95, n. 1)

- [621] Et qu'il y ait une seule volonté comme un seule puissance à l'œuvre dans tout ce qu'ils font, lui et son Père, il en donne l'assurance en ajoutant : « En vérité, en vérité je vous le dis, le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père. » Et il s'explique sans toute la délicatesse désirable à propos de la simplicité et de la transcendance divines, vu qu'il n'était pas possible d'exprimer autrement ce qui dépasse un langage tel que le nôtre. Mais nous, nous le comprenons de la manière déliée et subtile qui convient proprement pour la nature incompréhensible de Dieu. « Ce qu'il voit faire au Père, » dit-il, « le Fils le fait pareillement. » N'est-il pas vrai que s'il avait été conscient d'un défaut de force en sa propre nature, il aurait dit sans doute, de manière plus claire et plus appropriée, Le Fils ne peut rien faire par lui-même s'il n'en reçoit le pouvoir du Père ? Mais comme il se savait égal en énergie et en force, il s'en est expliqué : possédant avec le Père une seule et même substance, il s'attaque lui aussi, comme le Père, aux choses à faire ; il va de concert, dans un unique vouloir, avec celui qui l'engendra vers quelque objet que ce soit et, dans la perspective de cette identité totale d'opération comme de volonté, il est pour ainsi dire lié par certaines des lois communes de la divinité. Son « *le Fils ne peut pas* » ne saurait peu ou prou indiquer de la faiblesse ; tout ce que cela peut signifier, c'est la permanence immuable d'une nature dans la situation où elle est stable et fixée, comme si quelqu'un disait éventuellement : « Dieu ne peut pas pécher. » La lumière, elle aussi, pourrait dire : « Je ne peux pas ne pas être lumière. » Le feu et l'eau à leur tour, s'ils avaient une voix, auraient crié : « Nous ne pouvons pas ne pas être feu et eau. » Or, comme ces gens remplis d'audace critiquaient d ses miracles supérieurs à toute admiration, il les a détournés de l'insulter en reportant sur le Père l'accomplissement de

[622] τῷ Πατρὶ, λέγων · « Ἀπ' ἑαυτοῦ οὐδὲν ποιῶ · ὁ δὲ  
 Πατὴρ ἐν ἐμοὶ μένων ποιεῖ τὰ ἔργα αὐτός. » Ἐνεργὸς  
 30 γὰρ ὁ Πατὴρ δι' Ἰησοῦ, καὶ οὐκ ἂν τι δράσῃ πώποτε δίχα  
 τῆς ἐνούσης ἰσχύος αὐτῶ, τουτέστι τοῦ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ  
 ἐν αὐτῷ πεφηνότος τε καὶ ὄντος Λόγου. Τοιγάρτοι καὶ  
 ἔφασκεν αὐτός · « Εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου,  
 μὴ πιστεύετε μοι · εἰ δὲ ποιῶ, κἂν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε,  
 35 τοῖς ἔργοις μου πιστεύετε · » τὸ εἰς ἄλληλην οἶμαι που διὰ  
 πάντων ἴσον μῆνυσιν ἀκριβῆ τῆς πρὸς αὐτὸν ὁμοουσιότητος  
 κἀνθάδε τιθεῖς.

B. Οὐδὲν ἂν ἔχοιμι τοῖς οὕτως ὀρθῶς εἰρημένους ἐπι-  
 τιμᾶν, προσερέσθαι δέ τι βραχὺ δόξης ἂν ἐβελοντί μοι,  
 40 ἤγουν ἡδὴ λογιῇ δυσμαθῆ τε καὶ φορτικὸν καὶ ὄχλοποιὸν  
 ἑτέρως;

A. Ἡμιστά γε, ὦ φιλότης. Ὁκνου γὰρ ἀμείνων ἢ  
 προθυμία, καὶ τὸ συνειπεῖν εὐκλεῆς εἰ συκοφαντοῖτο πρὸς  
 τινος τοῦ Σωτῆρος ἢ δόξα.

a 623 B. Ὁ τοίνυν, φασίν, ὁμοουσιός τε | καὶ ἰσουργός τῷ  
 Πατρὶ πρὸς ὑμῶν εἶναι πεπιστευμένος προσκυνεῖ μεθ' ἡμῶν.  
 Γυνακὶ γάρ που τῇ Σαμαρείτιδι προσλαλῶν, « Ὑμεῖς  
 προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε, φησίν · ἡμεῖς προσκυνοῦμεν  
 5 ὃ οἴδαμεν, ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐστίν. » Ἄλλ',  
 ὦ γενναῖοι, φασίν, ὃ τοῖς προσκυνοῦσιν ἐναρίθμιος, πῶς  
 ἂν ἔτι τὴν τῆς ὁμοουσιότητος ἀποίσειται δόξαν καὶ περὶ  
 τῶν ἴσων ἀμιλλήσεται τῷ προσκυνουμένῳ Πατρὶ, καίτοι  
 καθ' ἕτερον ἂν τις ἴδοι τρόπον τὸ ἀνέχειν τε καὶ ὑπερκεῖσθαι  
 b 10 τὴν | αὐτοῦ φύσιν παραχωρήσαντα τῷ Πατρὶ; Ἐφη γὰρ  
 ὅτι « Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἢ τῆς ὥρας », δῆλον

622, 29 πατῆρ]+ὁ L, sed cf. In Jo. 782 b sq. || 29-30 ἐνεργός  
 γὰρ ὁ πατὴρ : ὁ π. γ. ἐ. B ἐ. δὲ ὁ π. L || 30 πώποτε : ποτε V || 31  
 αὐτῶ : ἑαυτοῦ L || τε om. L || 32 καὶ om. B || 34 πιστεύσατε L || 38  
 ἔχοιμεν B || 623, 7 ἀποίσειτο B || 8 τῶ om. B || καίτοι]+καὶ B

622, 28-29 Jn 14, 10 || 33-35 Jn 10, 37-38 || 623, 3-5 Jn 4, 22 || 11-13  
 Mc 13, 32

[622] telles opérations : « Je ne fais rien de moi-même, » dit-il,  
 « le Père qui demeure en moi fait lui-même les œuvres. »  
 Car le Père agit par le Fils et ne ferait jamais quoi que ce soit  
 sans la force qui est en lui, c'est-à-dire son Verbe issu de lui  
 et présent en lui. Voilà bien aussi pourquoi *le Fils* a  
 déclaré : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me  
 croyez pas; mais si je les fais, quand bien même vous ne  
 me croiriez point, croyez en mes œuvres. » Ce qui est,  
 e je pense, présenter la complète égalité quant à la vigueur  
 comme un signe net de consubstantialité avec le Père.

#### Quatrième objection : le Christ adore et il avoue de l'igno- rance.

B — Je n'aurais rien à critiquer dans ce qui vient d'être  
 si justement dit; je voudrais bien, cependant, si tu me le  
 permets, ajouter un mot. Ou bien vas-tu trouver alors que  
 je suis mal éduqué, grossier, créateur d'autres troubles  
 encore ?

A — Pas le moins du monde, cher ami. Le zèle vaut  
 mieux que la timidité et c'est un honneur que de concourir  
 à la défense si quelqu'un vient à calomnier la gloire du  
 Sauveur.

B — Donc, disent-ils, celui que vous croyez consubstan-  
 623a tiel et égal en œuvres au Père adore avec nous. Parlant  
 à la femme de Samarie, il dit en effet : « Vous, vous  
 adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous ado-  
 rons ce que nous connaissons, car le salut vient des  
 Juifs\*. » Mais braves gens, disent-ils, celui qui compte  
 parmi les adorateurs, d'où tirera-t-il encore la gloire de la  
 consubstantialité et comment rivalisera-t-il à égalité avec  
 le Père qui, lui, est adoré ? D'autant que d'une autre  
 b manière encore on peut le voir concéder au Père préémi-  
 nence et supériorité de nature. Il a dit en effet : « Quant à

[623] δὲ ὅτι τῆς ἐσχάτης, « οὐδεὶς οἶδεν, οὐδὲ ἄγγελος ἐν οὐρανῷ, οὔτε ὁ Υἱός, εἰ μὴ ὁ Πατήρ. »

A. Λάτρις οὖν ἡμῖν ἀντὶ Θεοῦ καὶ τοῖς δι' αὐτοῦ γεγο-  
 15 νόσιν ἐν ἴσῳ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐπὶ τέλει διάσκεψιν  
 καθάπερ ἐκ μηχανῆς ἠγνοηκῶς ὁ Υἱὸς ἀδοκῆτως ἐκφαίνεται.  
 Ἄρ' οὖν οὐχὶ γέλωσ τε ἤδη ταυτί, καὶ τοῖς ἐν σκηνῇ  
 παιγνίοις προσεικότα καλὸν γε ; Οὐ γὰρ εἰ τοῖς τοιοῖσδε  
 βωμολογεύμασι καὶ λογισμοῖς ἀνθρωπίνους εἰς αὐτό που  
 20 τὸ λοῖσθον ἴουσιν ἀπαιδευσίας, καθάπερ τισὶ βορβόροις  
 ἐγκαθιέντες τὸν νοῦν, τὴν εὐσομοτάτην τῶν ἱερῶν δογμάτων  
 ἀπεμπολήσασιν γνῶσιν. Ἐοίκασι γὰρ που, κατὰ γε τὸ  
 εἰκός, διαλελῆσθαι παντελῶς, καίτοι πλειστάκις ἐνηχοῦμενοι  
 πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς, ὅτι  
 25 Θεὸς ἄν ὁ Λόγος καὶ ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Πατρὸς,  
 πέφηνε καθ' ἡμᾶς, οὐκ ἐν εἴδει μόνῳ τῷ τῆς σαρκός, ἀλλὰ  
 καὶ τοῖς τῆς ἀνθρωπότητος εἴτ' οὖν ἰδιώμασιν, εἴτ' οὖν  
 ἑτεροίως ὀνομάσαι χρή. Ἰδιωμα δὲ ἀνθρωπότητος τῆς  
 Θεῶ κατεσκευμένης καὶ ζυγῶ δουλείας κατεσφιγμένης  
 30 μεθ' ὑπακοῆς ἢ προσκύνησις, καὶ μὴν καὶ τὸ μὴ εἰδέναι  
 τίς ἢ ἐν Θεῶ βουλή τε καὶ σκέψις. « Τίς γὰρ ἔγνω νοῦν  
 Κυρίου, ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο ; » Καὶ ὡσπερ  
 ἐπέτιτο πέφηνε καθ' ἡμᾶς ὁ Λόγος, οὐκ ἄν, οἶμαι, φαῖεν  
 35 ἄν ὡς σεσάλευται τοῦ εἶναι Λόγος, μεταποιηθεὶς εἰς σάρκα  
 τὴν ἀπὸ γῆς, οὕτω καὶ εἰ προσελήφθη τὸ ἀνθρώπινον,  
 ἰδιὸν τε γέγονεν αὐτοῦ, τὸ λυποῦν οὐδὲν ἔννοεῖν τε καὶ  
 φράσαι ὅτι πεφόρεκεν οἰκονομικῶς ὁμοῦ τῇ ἀνθρωπότητι  
 τὰ αὐτῆς. Τοῦτ' ἐστὶ γὰρ αὐτὸ καὶ ὁ τῆς κενώσεως ἐξήτει  
 λόγος. Οὐκοῦν ἢ ἀπογυμνούντων ἀναφανδὸν σαρκός τε  
 40 ἕκαστα καὶ τῶν δι' αὐτὴν τὸν Λόγον καὶ ἀναιρούντων εἰσάπαξ  
 τὴν ὅλην οἰκονομίαν, καὶ Θεὸν ὄψονται καθαρῶς τὸν Υἱόν,

623, 11 ἢ τῆς ὥρας ἐκείνης ∞ L ἢ ἢ : καὶ B || 11-12 δηλονότι L ||  
 18 προσεικέναι MCV || 20 ἴασιν MCV || 21 δογμάτων om. B || 33-34  
 οὐκ — λόγος om. B || 36 τε om. L || 38-39 λόγος ἐξήτει ∞ L

623, 25-27 cf. Phil. 2, 6 || 31-32 Rom. 11, 34 ; cf. Is. 40, 13

[623] ce jour ou cette heure (les derniers, évidemment), personne n'en sait la date, pas même un ange dans le ciel ou le Fils, personne que le Père. »

A — Un adorateur au lieu d'un Dieu, ignorant, à l'instar de ceux qui ont été faits par lui, ce que Dieu le Père sait à fond au sujet de la fin, voilà comment le Fils nous apparaît à l'improviste, comme sortant d'une trappe. N'y a-t-il pas là de quoi rire et de quoi faire de belles comparaisons avec les comédies du théâtre ? Ils peuvent  
 c bien, par ces bouffonneries et ces raisonnements tout humains, descendre au dernier degré de l'ignorance, comme s'ils enfouaient leur esprit dans un borbier, nous n'en braderons pas pour autant la connaissance embaumée des dogmes sacrés. Voici ce que, selon toute vraisemblance, ils ont bien l'air d'avoir oublié complètement, quoique nous-mêmes et l'Écriture inspirée le leur ayons fait bien souvent tinter aux oreilles : le Verbe, qui est Dieu et dans la condition du Père et son égal, est apparu tel que nous,  
 d non pas uniquement sous les dehors de la chair, mais avec les propriétés (à moins qu'il ne faille employer un autre mot) de l'humanité. Or c'est à l'humanité adjointe à Dieu et attachée au joug de la servitude comme de l'obéissance que reviennent en propriété l'adoration et également de ne pas savoir quels sont la volonté et le décret de Dieu. « Qui en effet a connu la pensée du Seigneur ou qui est devenu son conseiller ? » Et quand le Verbe apparut tel que nous, ils n'iraient pas dire, je pense, qu'il en est  
 e ébranlé dans son être de Verbe jusqu'à se changer en chair d'origine terrestre. De même, quoiqu'il ait assumé l'élément humain, qu'il se le soit approprié, rien n'empêche de penser et d'affirmer qu'en vertu de l'économie, il a porté, avec l'humanité, ce qui relève d'elle. Car c'est cela même que demandait la notion d'anéantissement. Ainsi donc, qu'ils dépouillent franchement le Verbe de la chair et de ses conséquences, qu'ils suppriment une bonne fois l'économie toute entière, pour voir le Fils purement comme Dieu ;

[623] ἢ εἰ τοῦτο καταπεφρίκασιν ὡς ἀνόσιόν τε καὶ ἀπηχές,  
 a 624 ἀνότου λοιπὸν | τοῖς τῆς ἀνθρωπότητος ἐπερυθριῶσι  
 μέτροις καὶ ἐπιτιμῶν ἐγνώκασιν τοῖς ὅτι μάλιστα τῇ μετὰ  
 σαρκὸς οἰκονομία πρεπωδεστάτοις; Καίτοι χρῆν δῆπου  
 διανοεῖσθαι σοφῶς ὅτι ὡσπερ Θεὸς ἂν φύσει καὶ ἐκ Θεοῦ  
 5 πεφηνῶς, ἴδια ποιεῖται τὰ ἀνθρώπινα, οὕτω καὶ ἄνθρωπος  
 γεγονῶς, τὴν τῇ θεότητι πρέπουσαν τιμὴν τε καὶ δόξαν  
 ὡς ἴδιαν ἔχει · προσκυνεῖται γὰρ οὐ μόνον ἐπὶ τῆς γῆς,  
 ἀλλὰ καὶ ἐν οὐρανοῖς, καίτοι τὸ χρῆναι προσκυνεῖν ὡς  
 b ἀνθρωπῶς τε καὶ Ἰουδαῖος οὐκ ἀτιμάσας ὡς σμικροπρεπές.  
 10 « Ὅταν γάρ, φησὶν, εἰσαγάγῃ τὸν Πρωτότοκον εἰς τὴν  
 αἰκουμένην λέγει · Καὶ προσκυνήσατόσαν αὐτῷ πάντες  
 ἄγγελοι Θεοῦ. » Εἰ μὲν οὖν ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ τὸν  
 ἐκ Θεοῦ πεφηνότα Λόγον γεγενῆσθαι φασι, ληροῦμεν  
 ἡμεῖς · κεκλήσθω καὶ Ἰουδαῖος, καὶ ἔστω προσκυνητής.  
 15 Εἰ δὲ εἰς λῆξιν ἤδη μανίας τὴν ἀνωτάτω διεληλακὸς αὐτοῖς  
 τὸ ἐγγείρημα ταυτὶ φρονεῖν ἐλομένους ἐξελέγχεται, διαβε-  
 c ραιώσσονται δὲ μᾶλλον, ὡς ἡνίκα μὲν ἐπελάβετο σπέρματος  
 Ἀβραάμ, ἀνέφυ δὲ κατὰ σάρκα καὶ ἐκ ῥίζης τῆς Ἰεσοῦ,  
 κεχρημάτισκε μὲν Ἰουδαῖος, γέγονε δὲ καὶ προσκυνητής  
 20 ὡς ἄνθρωπος, τί μεθέντες ὡς ἔωλον τῆς μετὰ σαρκὸς  
 οἰκονομίας τὸ μυστήριον, ἐπ' αὐτὴν ἀναθρώσκουσι τὴν τοῦ  
 Λόγου φύσιν καὶ τὸν ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ κατακομίζουσι  
 δυσσεβῶς ἐπὶ τὸ χρῆναι προσκυνεῖν γυμνῶς τε καὶ ἀπημφιε-  
 σμένως, καὶ εἰ μὴ νοοῖτο τυχὸν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς, ἤγουν  
 d 25 ἐν ἡμῖν, οἷς, εἴπερ ἔλοιτο προσκυνεῖν, οὐδεὶς ἂν, οἷμαι,  
 διαμωμήσαιτο, μᾶλλον δὲ καὶ πρὸς ἐπαίνου τὸ χρῆμα καὶ  
 ἀπάσης ἂν γένοιτο θυμηδίας πρόξενον; Ἡ γὰρ οὐχὶ γέγραπ-  
 ται περὶ αὐτοῦ ὡς ὑφίζησειεν ἂν κατὰ γε τὸ ἀνθρώπινον  
 καὶ τὴν ἀμείνω φύσιν, τουτέστι τὴν ἀγγελικὴν, καὶ τῆς  
 30 ἐκείνων εὐκλείας νοοῖτ' ἂν ἡττηθῆσθαι βραχὺ;

624, 2 τῆ : τοῖς iterum L || 7 ὡς om. L || 18 καὶ om. L || τῆς  
 om. L || 22 τὸν : τὴν L

624, 10-12 Hébr. 1, 6 || 27 cf. Ps. 8, 5-6

[623] ou si cela leur fait peur, comme impie et choquant, pourquoi  
 624a à ce moment-là rougissent-ils des limitations de l'humanité  
 et se sont-ils mis à critiquer de parti-pris des traits aussi  
 convenables que possible pour l'économie avec la chair ?  
 Il n'y avait pourtant, bien sûr, qu'à en prendre sagement  
 conscience : étant Dieu par nature et issu de Dieu, il s'est  
 approprié les traits humains; semblablement, même une  
 fois devenu homme, il possède comme son bien propre  
 l'honneur et la gloire qui reviennent à la divinité : il est  
 adoré non seulement sur la terre, mais aussi aux cieux,  
 b bien qu'il n'ait pas méprisé comme humiliante l'obligation  
 d'adorer en tant qu'homme et que Juif. « Lorsqu'il introduit  
 le Premier-né dans le monde, » est-il dit, « il déclare : Que  
 tous les anges de Dieu l'adorent. » Si donc ils soutiennent  
 que le Verbe issu de Dieu a été engendré de la race  
 d'Abraham, nous déraisonnerons à notre tour en disant :  
 qu'on l'appelle Juif et qu'il soit un adorateur ! Mais si c'est  
 avoir passé les bornes extrêmes de la folie que d'entre-  
 prendre de penser ainsi et qu'on le leur démontre, à eux qui  
 ont pris ce parti, il leur faudra affirmer plutôt que,  
 c quand il assumait la race d'Abraham et naquit selon la  
 chair et de la tige de Jessé, il fut appelé Juif et devint  
 aussi adorateur, comme homme. Pourquoi alors mettre de  
 côté comme futile le mystère de l'économie avec la chair,  
 pour rejeter sur la nature même du Verbe, pour transporter  
 avec impiété sur celui qui est consubstantiel au Père, à nu  
 et à découvert, l'obligation d'adorer ? Pourtant, on ne le  
 conçoit sans doute plus, à ce moment-là, comme pareil  
 à nous, autrement dit, l'un d'entre nous, gens à qui, s'il  
 d leur prenait l'idée d'adorer, personne, je pense, n'irait  
 le reprocher; bien plutôt la chose serait louée et nous  
 procurerait toute sorte de satisfaction. Or n'est-il pas  
 écrit à son sujet qu'il descendrait, au moins selon ce qu'il a  
 d'humain, au-dessous de la nature supérieure, c'est-à-dire  
 celle des anges et qu'on pourrait le concevoir comme un  
 peu inférieur à leur splendeur ?

[624] B. Ἀληθές· ἔφη γὰρ ὁ Παῦλος· « Τὸν δὲ βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους ἡλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου δόξῃ καὶ τιμῇ ἔστεφανω|μένον. »

A. Εἶτα τί μαθόντες, εἰπέ μοι, καίτοι τὴν ἀμείνω λαχόντες φύσιν οἱ τὴν ἄνω τρίθοντες πόλιν καὶ ἀπλανῆ που πάντως καὶ ἀπαραλόγιστον παντελῶς τὴν ἐπὶ Θεῷ γινῶσιν πεπλουτηκότες, τὸν ἐν μείωνι φύσει καὶ κατόπιν ἤκοντα τῆς ἐνούσης εὐκλείας αὐτοῖς, ἐποιοῦντο προσκυνητόν, φράσαις ἄν, ὧ ἑτάῃρε ;

40 B. Καὶ μὴν καὶ τοῦτό γε ἔστιν ἤδη σὸν.

A. Οὐκοῦν, εἴπερ ἔστιν ὁ αὐτὸς ἐλάττων τε ἅμα καὶ ἐν τοῖς ἀσυγκρίτως ὑπερκειμένοις, ἀπονεμοῦμεν εὐκρινῶς  
 a 625 τῇ μὲν | ἀνθρωπότητι, χωροῦν ἐπ' αὐτὴν πρεπόντως τὸ ἕλαττον — παρὰ πολὺ γὰρ ἀγγέλων ἢ ἀνθρώπου φύσις — τῇ δὲ ὑπὲρ πάντα θεότητι, τὸ ὑπερκεῖσθαι τε καὶ ὑπεραίρειν τὰ γενητά, καὶ πάσης ἐπέκεινα λογικῆς οὐσίας καὶ παντὸς  
 5 ὀνόματος ὀνομαζομένου διέφτειν οὐσιωδῶς. Εἰ δὲ δὴ καὶ δίχα σαρκὸς καὶ οὐπω τοῖς καθ' ἡμᾶς ὅλον ἐμπλακεῖς ὁ Λόγος τό γε ἐν ἐλάττωσι κεῖσθαι καὶ αὐτῶν ἂν εἰκότως  
 b ἀποφέροιτο τῶν ἀγγέλων, μείων μὲν ἔσται τῶν | ἰδίων κτισμάτων καὶ πρὸς γε τοῦτω προσκυνητῆς, οὐδὲν ἐπαμύ-  
 10 νοντος ἢ ὑπερδικουόντος ἔτι τοῦ παρ' ἡμῶν λόγου. Εἰ δὲ δὴ ταυτὶ φάναι τε καὶ φρονεῖν δυσσεβές τε ἅμα καὶ σφαλερώτατον, μείων δὲ ὅτι καὶ ἄνθρωπος, ἔψεται που πάντως ἐκεῖνο νοεῖν· προσκυνητῆς γὰρ ὅτι καὶ ἄνθρωπος, καίτοι Θεὸς ὧν φύσει καὶ ἐν ἴσῳ τῷ Πατρὶ πρὸς ἀπάντων προσ-  
 15 κυνούμενος. Ἔφη μὲν γὰρ που Θεὸς δι' ἐνδὸς τῶν προφητῶν, « Ζῶ ἐγώ, λέγει Κύριος, ὅτι ἐμοὶ κάμψει πᾶν γόνυ καὶ

624, 34 μαθόντες : παθόντες Conc. CP. 1166 || 34-35 φύσιν λαχόντες ∞ Conc. CP. 1166 || 37 καὶ om. L || 40 καὶ μὴν καὶ : καὶ μὴν B καὶ μὴν L || 42 ἀπονεμοῦμεν : ἀπονεμοῦσι μὲν L || 625, 1 αὐτὰ B || 3 τὸ om. L || 8 ἔσται : ἔστι Conc. CP. 1166 || 9 τοῦτω om. B || 11 ἅμα om. B || 12-13 ἔψεται — ἄνθρωπος om. L || 15 μὲν om. L || 16 λέγει κύριος om. L

[624] B — Si, c'est vrai. Paul a dit effectivement : « Celui qui a été abaissé un peu au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort. »

A — Alors quelle idée ont-ils, dis-moi, ces habitants de la cité d'en-haut, qui possèdent pourtant une nature supérieure, qui jouissent d'une connaissance assurément sans erreur et totalement infaillible au sujet de Dieu ? Celui qui est doté d'une nature inférieure, qui pour la splendeur possédée, reste en deçà d'eux, ils en feraient un objet d'adoration ? Explique-moi cela, je te prie, camarade !

B — Hé c'est là à présent ton affaire !

A — Eh bien, puisque le même est inférieur et incom-  
 625a parablement supérieur, nous attribuerons nettement à l'humanité la place qui lui est convenable, l'inférieure — la nature humaine est très loin de celle des anges —, à la divinité transcendante, par contre, reviendront la suréminence et la supériorité vis-à-vis des êtres soumis au devenir, la précellence quant à la substance par rapport à toute substance raisonnable et à tout nom que l'on peut mentionner. Si maintenant, même sans la chair, même sans être encore comme incrusté dans notre condition, le Verbe pouvait légitimement être mis dans une situation inférieure à celle des anges eux-mêmes, il serait moins grand que ses  
 b créatures et de plus un adorateur, sans que nos propos puissent rien pour le défendre et le justifier. Mais cette affirmation et cette pensée sont impies aussi bien que fort périlleuses ; s'il est moins grand, c'est parce qu'il est aussi homme ; d'où s'ensuivra aussi forcément cette idée : s'il est adorateur, c'est parce qu'il est aussi homme, bien que Dieu par nature et adoré de tous à l'égal du Père. Dieu a dit quelque part en effet par l'intermédiaire de l'un des prophètes : « Par ma vie, dit le Seigneur, tout genou

c πᾶσα | γλῶσσα ἐξομολογήσεται. » Ὁμοούσιον δὲ τῷ  
 [625] Πατρὶ τὸν Υἱὸν εὖ μάλα τιθεὶς ὁ θεσπέσιος Παῦλος καὶ  
 ἐν τῇ δόξῃ τοῦ γεγεννηκότος εἰδῶς τὸ γεγεννημένον. « Ἐν  
 20 τῷ ὀνόματι, φησὶν, Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνυ κάμψει,  
 ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα  
 γλῶσσα ἐξομολογήσεται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς  
 δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. »

B. Ἀλλὰ ναί, φασί, συμπροσκυνούμενον μὲν τῷ Πατρὶ  
 25 τὸν Υἱὸν εὐρήσομεν, προσκυνοῦντα δὲ αὐτῷ, ὡς τετιμημένον  
 d καὶ τίς κατὰ φύσιν ἐστὶν οὐκ | ἡγνοηκότα τὴν μὲν γὰρ  
 τῶν γεννητῶν ὑπερανέχει φύσιν, ἔστι δὲ οὐκ ἐν οἷς ὁ Πατὴρ.

A. Ἐένιον οὖν ἄρα καὶ μισθὸν ἀρετῆς τὴν τῆς θεότητος  
 δόξαν ἀποκεκέρδακεν ὁ Υἱός, καὶ τὸ προσκυνεῖσθαι δεῖν  
 30 οὐκ ἀξίωμα φύσεως ἰδικῆς, ἀλλ' ἐν ψιλοῖς καὶ μόνις διεκλη-  
 ρώσατο τοῖς θελήμασι τοῦ Πατρὸς.

B. Οὕτως οἴονται καὶ φασίν.

A. Εἶτα ὅποι τε καὶ ὅπως κατανένευκε τῷ Υἱῷ τὴν  
 e προσκύνῃσιν ὁ | Πατὴρ, ἐκδείξειεν ἂν · οὐ γὰρ που τοῦτο  
 35 ἐροῦσιν ὡς ὅτι ἂν ἔλοιτο δοξάζειν αὐτοὶ ψῆφος ἂν εἶη  
 τοῦτο τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς.

B. Προστέταχε, φασί, τοῖς ἀγίοις ἀγγέλοις προσκυνεῖν  
 αὐτόν. Τί γὰρ ἕτερον ἢ τοῦτο αὐτὸ κατασημήνειεν ἂν τὸ  
 « Ὅταν δὲ εἰσαγάγῃ τὸν Πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην,  
 40 λέγει · Καὶ προσκυνήσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ » ;

A. Ἄρ' οὖν, ὅτι προστέταχε μὲν ὁ Πατὴρ προσκυνεῖσθαι  
 δεῖν τὸν Υἱὸν ἀκριβῶς ἐγνώκασιν, καταρνήσονται γε μὴν  
 a 626 ὅτι τῷ Μονογενεῖ τὸ πρωτότοκος ἐπενηνεγμένον, κατὰ γε  
 τὸν τῆς ἀνθρωπότητος τρόπον, συνεισκεκόμενον ἀναγκαιῶς  
 τὸ καὶ εἰσποίητον εἶναι δοκεῖν τὴν δόξαν αὐτῷ ; Πότε  
 γὰρ, εἶπέ μοι, πρωτότοκος ἢ ὅτε γέγονεν ἐν πολλοῖς

625, 17 δὲ om. L || 18 τὸν υἱὸν om. L || θεσπέσιος om. L || 20 φησὶν  
 om. BL || 24 φησὶ L || 33 ὅποι τε : ὅποτε MCV || 34 ἐκδείξειεν : ἐκδει-  
 ξειαν MV καταδείξειαν G ut vid. || 40 καὶ om. L || 42 ἀκριβῶς τὸν υἱὸν  
 ∞ MCV

c fléchira devant moi et toute langue rendra gloire. » De son  
 [625] côté, le divin Paul a bel et bien attribué au Fils la consub-  
 stantialité avec le Père et su que l'engendré était dans la gloire  
 de l'engendrant : « Au nom de Jésus-Christ, tout genou  
 fléchira, » dit-il, « au plus haut des cieux, sur la terre et  
 dans les enfers et toute langue proclamera de Jésus-Christ  
 qu'il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. »

B — Hé oui, disent-ils, nous trouverons le Fils en train  
 de partager l'adoration avec le Père, mais aussi en train  
 d'adorer, parce qu'il a reçu un honneur, et n'ignore pas ce  
 d qu'il est de par sa nature : supérieur à la nature des êtres  
 soumis au devenir, mais non pas de niveau avec le Père.

A — Ainsi donc c'est un présent, un salaire pour sa  
 vertu, que le Fils a gagné avec la gloire de la divinité, et  
 qu'on doive l'adorer n'est pas un privilège de sa nature  
 propre, mais le lot qui lui a été imparti purement et unique-  
 ment de par la volonté du Père.

B — C'est ce qu'ils pensent et disent.

A — Alors, où et comment le Père a-t-il octroyé au Fils  
 e l'adoration ? Qu'ils le montrent donc ! Ils ne vont sans doute  
 pas dire que le fait pour eux d'avoir décidé de lui rendre  
 gloire constitue un décret de Dieu le Père.

B — Le Père, disent-ils, a ordonné aux saints anges  
 d'adorer le Fils. Quel autre sens que celui-là pourrait bien  
 avoir la phrase : « Lorsqu'il introduisit le Premier-né dans  
 le monde, il déclara : Que tous les anges de Dieu l'ado-  
 rent »\* ?

A — Ainsi donc, parce que le Père l'a ordonné, ces  
 gens ont reconnu formellement qu'il fallait adorer le Fils.  
 Mais vont-ils le nier : en ajoutant le titre de Premier-né  
 626a à celui de Monogène, en fonction de son humanité, on a du  
 même coup forcément introduit l'impression que sa gloire  
 était quelque chose d'adventice ? Car, dis-moi, quand  
 est-il devenu Premier-né, sinon au milieu d'une multitude

5 ἀδελφοῖς ; Εἰ μὲν οὖν ὁμογενῆς τε ἡμῖν καὶ ἀδελφὸς τὴν  
 [626] φύσιν καὶ πρὸ σαρκὸς ἦν ὁ Λόγος, τί μὴ τοῦτο ὑπάρχειν  
 ἐν ἀρχαῖς, ἀλλ' ἐν ἐσχάτοις καιροῖς γεγενῆσθαι λέγεται ;  
 πῶς δ' ἂν νοοῖτο Μονογενῆς ὁ τῇ κτίσει συντεταγμένος ;  
 Ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἐνδοιαστόν, μᾶλλον δὲ ἀληθῶς τε καὶ  
 b 10 ἀρραρότως ἔχον, ὡς ἐν ἐσχάτοις τοῦ αἰῶνος καιροῖς πέφηνεν  
 ἄνθρωπος, διὰ τε τοῦτο Πρωτότοκος, ἐπακτὴν ἔχει τὴν  
 δόξαν καὶ τὸ προσκυνεῖσθαι δεῖν ἐπενηγεμένον. Εἰ δὲ μὴ  
 οὕτως ἔχουν οἴονται κατὰ σφᾶς, ἀναγκαῖος αὐτοὺς περιτρέψει  
 λόγος εἰς ἀκαλλῆ τε καὶ ἔκτοπον ἡλιθιότητα λογισμῶν.  
 15 Φαίη γὰρ ἂν οἴμαι τις · Εἰ, ἐπεὶ τοι γέγονεν ἄνθρωπος  
 Πρωτότοκος διὰ τοῦτο, καιρὸς δὲ οὗτος αὐτῷ τοῦ προσ-  
 κυνεῖσθαι δεῖν, ὅτε δὴ μάλιστα κεκονῶσθαι λέγεται, πρὸς  
 c εὐκλείας μὲν ἔσται τῆς ἀληθοῦς αὐτῷ τῆς κενώσεως ὁ  
 καιρὸς, πρεσβύτερον δὲ τῆς ἐνανθρωπήσεως τὸ μικροπρεπές  
 20 τε καὶ ἀκλεές, ὅτε καὶ ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Πατρὸς  
 ὑπάρχων, ὡς γέγραπται, πρὸς τὴν οὕτω καταθεβλημένην  
 κατέθουρε φύσιν, φημι δὴ τὴν ἀνθρωπίνην. Ἄλλ' εἶπερ ἦν  
 ἀκλεῆς καὶ τοῦ προσκυνεῖσθαι μακράν, τί μαθόντα τὰ  
 Σεραφίμ ἐν τῷ τῆς θεότητος θάκῳ καθίζοντα τὸν Υἱὸν  
 25 ἐν κύκλῳ περιεστᾶσιν, ὕμνοις καὶ δοξολογίαις καταγεραί-  
 ροντα καὶ Κύριον Σαβαώθ ὀνομάζοντα, πλήρη τε εἶναι  
 λέγοντα τὸν τε οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν τῆς δόξης αὐτοῦ ;  
 Ποίας γὰρ δόξης ἀνάπλευς ἦν ὁ οὐρανός, εἰ τὸ προσκυνεῖσθαι  
 μετὰ Πατρὸς εἰσδέχεται μόλις ὅτε πέφηνε καθ' ἡμᾶς ;  
 d 30 Ἄκουε δὲ γράφωντος Ἐσδρα τοῦ σοφοῦ · « Πᾶσα ἡ γῆ  
 τὴν ἀλήθειαν καλεῖ, καὶ ὁ οὐρανὸς αὐτὴν εὐλογεῖ, καὶ  
 πάντα τὰ ἔργα σελεται καὶ τρέμει : » Καίτοι τοῦ μακαρίου  
 Δαβὶδ ἀνακεκραγόντος ἐναργῶς περὶ τοῦ τῶν ὄλων κατε-

626, 5 τε]+καὶ B || 9 ἀληθῶς : ἀτρεκῶς L || 12 τὸ om. B || 13  
 αὐτοὺς om. B || 16 καιρὸς δὲ : καὶ καιρὸς L καιρὸς B || τοῦ : τὸ B  
 || 18 ἀληθοῦς : ἀήθους MGV || 19 τὸ : ὡς B || 22 κατέθουρε B || 24  
 θάκῳ BL et cf. 440, 22 : θάκῳ MCV || 28 ποίας γὰρ δόξης om. L  
 || 30 τοῦ σοφοῦ om. L || 32-33 μακαρίου ... ἐναργῶς om. L

[626] de frères ? Si, même avant la chair, le Verbe était de  
 même race que nous et notre frère selon la nature, pourquoi,  
 au lieu de dire que cette situation existait dès le début,  
 la fait-on survenir dans les derniers temps ? Comment  
 d'autre part considérer comme Monogène (*Fils unique*)  
 celui qui a pris rang parmi les créatures ? Mais il n'y a  
 aucun doute là-dessus, c'est au contraire une vérité ferme-  
 b ment établie : aux derniers âges du monde, il est apparu  
 tel qu'un homme et à cause de cela comme Premier-né ;  
 aussi a-t-il une gloire adventice et le droit, mais acquis  
 après coup, d'être adoré. S'ils estiment quant à eux qu'il  
 n'en va pas ainsi, les contraintes de leur thèse les feront  
 verser dans des arguties d'une stupidité déshonorante et  
 absurde. On va pouvoir dire, je pense : admettons que d'être  
 devenu homme, et à cause de cela Premier-né, soit pour lui  
 l'occasion de se faire adorer ; c'est donc au moment où on le  
 c déclare le plus anéanti qu'il va trouver dans cet anéantis-  
 sement une authentique occasion d'honneurs ; antérieure-  
 ment à son Incarnation, par contre, ce fut la bassesse sans  
 gloire, au moment où lui qui était dans la condition du Père  
 et égal à lui, comme il est écrit, s'est précipité dans une  
 nature si humble, j'entends la nature humaine. Mais s'il était  
 sans gloire et écarté de toute adoration, quelle idée ont eue  
 les Séraphins de se tenir tout autour du Fils assis sur le  
 trône de la divinité, lui rendant hommage avec des hymnes  
 d et des doxologies, l'appelant Seigneur Sabaoth et déclarant  
 le ciel et la terre remplis de sa gloire ? Quelle était-elle,  
 en effet, cette gloire dont le ciel était plein, si d'être adoré  
 avec le Père, *le Fils* le reçoit à grand peine lorsqu'il s'est  
 manifesté pareil à nous ? Or entendis ce qu'a écrit le sage  
 Esdras : « Toute la terre invoque la vérité et le ciel la bénit  
 et toutes les œuvres sont secouées et tremblent. » Pourtant  
 le bienheureux David crie hautement au sujet du Dieu

[626] ξουσιάζοντος Θεοῦ, « Ὁ ἐπιβλέπων ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ποιῶν  
e 35 αὐτὴν τρέμειν. » Ὁ | τοῖνον πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως καὶ  
τοῦ κεκληθῆσθαι Πρωτότοκος τοῖς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς  
ἀξιώμασιν ὑπάρχων ἐκπρεπής, πῶς ἂν ἐν μείοσι κατὰ τι  
γούν ἔλως ἢ ἐν οἷς ὁ Πατήρ ;

B. Ἔστω, φησί, κατὰ τὸ αὐτῷ σοι δοκοῦν · ὅτε γέγονε

40 Πρωτότοκος, τοτηνικάδε καὶ προσκυνεῖσθαι προστέτακται.  
Μὴ οὐχὶ δοτὸν αὐτῷ τὸ χρῆμα ἐστὶ παρὰ τοῦ Πατρὸς ;

A. Ἄλλ' οὐχ ἀπλῶς εἰ δοτὸν, ἀλλὰ ὀπηνίκα δοτὸν εὖ  
μάλα κατασκεπτέον.

a 627 B. Ὅτε | δηλαδὴ καὶ Πρωτότοκος.

A. Ὡς πρὸς ἀδελφότητα τὴν πρὸς ἡμᾶς καθιγμένους ;  
Τουτὶ γάρ, οἶμαι που, δηλοῖ τὸ πρωτότοκος.

B. Οὕτω φημί.

5 A. Εἴτα πρόποι ἂν, εἶπέ μοι, τῇ ἀνθρώπου φύσει, νοουμένη  
καθ' ἑαυτὴν τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ τὸ ἐν τάξει τε καὶ μέτρῳ Θεοῦ  
προσκυνεῖσθαι δεῖν ;

B. Ἥκιστα γε.

A. Ὁρθῶς, ὦ ἐταῖρε. Μόνη γὰρ ἂν πρόποι τῇ τῶν ἔλων  
10 βασιλίδι φύσει τὰ αὐτῆς ἰδικῶς. Οὐκοῦν, ὅτε τῶν ἰδίων  
ὑψωμάτων κατέθορον ὁ Υἱὸς καὶ οὐχ ἀρπαγματὸν ἠγγήσατο  
τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, τὸ τῇ φύσει δοῦλον | καὶ τὸ ἀναγκαιῶς  
προσκυνοῦν οἰκειωσάμενος σχῆμα, τότε προσκεκύνηκε μεθ'  
b ἡμῶν. Ἐπειδὴ δὲ ἦν ἀνέφικτον παντελῶς καὶ λογισμοῦ

15 τοῦ καθήκοντος ἐκπεφοιτηκὸς τὸ μὴ ἐν ταῖς τοῦ Πατρὸς  
εὐκλείαις ὀρᾶσθαι περιφανῆ τὸν ἐξ αὐτοῦ πεφηνότα Υἱόν,  
καὶ εἰ γέγονεν ἐν σαρκί, διὰ τῆς τοῦ Πνεύματος δαδουχίας  
μυσταγωγεῖται λοιπὸν τὸ ἐπ' αὐτῷ μυστήριον ὁ οὐρανός,  
τουτέστιν ἡ τῶν ἁγίων ἀγγέλων πληθὺς, καὶ ὡς πρωτότοκον

c 20 ἀναδεδειγμένον καὶ | ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς τὸν μονογενῆ

626, 37 μείοσι] + τὸ L || 40 καὶ om. L || 42 ἀλλὰ ὀπηνίκα δοτὸν : om.  
L ἄ. πηνίκα δ. MCV || 44 litt. B cod. B, mutationem personae  
significat etiam cod. L : om. MCV || 627, 1 δηλαδὴ om. BL || 2 litt.  
A cod. B : om. MCVL || 5 τῇ] + τοῦ L || 6 τὸ : τὰ B || 10 τὰ : τοὺς  
B || 13 τότε om. MCVB || 14 ἦν om. B

[626] qui a souveraineté sur l'univers : « Lui qui regarde la terre  
e et la fait trembler. » Celui qui, par conséquent, dès avant  
l'Incarnation, avant d'être appelé Premier-né, était orné  
des honneurs de Dieu le Père, comment pourrait-il, en  
somme, se situer au-dessous du Père, de quelque point de  
vue que ce soit ?

B — Va pour ton opinion, dira-t-on : c'est quand il est  
devenu Premier-né qu'il a été aussi adoré sur ordres. Mais  
cela, n'est-ce pas un don que lui fait le Père ?

A — Mais ce qu'il s'agit d'examiner avec soin, ce n'est  
pas simplement si c'est un don, c'est quand il a été fait.

627a B — Au moment, évidemment, où *le Fils* est aussi  
Premier-né.

A — Parce qu'alors il s'est abaissé à être notre frère ?  
C'est ce que montre, à mon avis, le nom de Premier-né.

B — J'en dirais autant.

A — Alors, conviendrait-il, dis-moi, à la nature humaine  
prise en elle-même que, comme cela arrive en fait, on  
doive l'adorer au titre et en qualité de Dieu ?

B — Pas le moins du monde !

A — Très juste, camarade ! Il ne peut convenir qu'à  
la nature reine de l'univers de posséder ses privilèges à elle.  
Donc, quand le Fils se précipita du haut de ses grandeurs  
propres et ne retint pas jalousement son égalité avec  
Dieu, une fois qu'il se fut approprié les dehors d'un  
b esclave par nature et l'obligation qu'a celui-ci d'adorer,  
avec nous, alors, il adora. Mais c'était chose absolument  
inacceptable et répugnant au bon sens qu'on ne vît pas  
resplendir des honneurs du Père le Fils issu de lui, même  
venu dans la chair. Aussi, par l'illumination\* du Saint-  
Esprit, le ciel, c'est-à-dire la foule des saints anges, est-il  
c dorénavant initié au mystère relatif au Fils. On leur  
présente comme Premier-né et entouré d'une multitude de

626, 34-35 Ps. 103, 32 || 627, 11-12 cf. Phil. 2, 6-7

[627] καὶ ὁμόθρονον τῷ Πατρὶ προσκυνεῖν ἐπετάττετο, οὐκ εἰς  
 πρῶτας εἰσβολὰς τῆς τοιαύτης δόξης ἀνακομιζόντος αὐτὸν  
 τοῦ Πατρὸς, οὔτε μὴν ὡς ἀτριβές τι καὶ ἀηθές ἀπονέμοντος  
 τὴν προσκύνῃσιν, ἀλλὰ τὸν αἰεὶ τε καὶ ἐξ ἀρχῆς αἰώνων  
 25 πρὸς αὐτῶν προσκυνούμενον καὶ ἐν σαρκὶ γεγόνῃτα προσ-  
 κυνητὸν ἀποφαίνοντος. Οὐκοῦν (ἀνακομισῶ γὰρ αἰθῆς εἰς  
 d τὸ ἀπ' ἀρχῆς τὸν λόγον) προσκεκύνηκεν ὁ Υἱὸς ὅτε | καὶ  
 Πρωτότοκος καὶ ἐν τῷ τῆς δουλείας πέφηκε σχήματι,  
 ὅθεν δὴ μάλιστα διαμάθοι τις ἂν τῆς ἐνούσης αὐτῷ κατὰ  
 30 φύσιν ὑπεροχῆς τὸ περιφανές ἀξίωμα. Εἰ γὰρ τῷ τῆς  
 δουλείας σχήματι πρόποι ἂν μόνῳ τὸ προσκυνεῖν, τίνι τῶν  
 ὄντων ἀσυμφανές ἐστὶ τὸ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἐλεύθερον  
 κάλλος; Ὅτι δὲ μυσταγωγίας τῆς παρὰ τοῦ Πνεύματος  
 καὶ αὐτοῦ λέγοντες δεδεῆσθαι τοὺς οὐρανοὺς, οὐ τὴν τῶν  
 35 ἀγίων ἀγγέλων ἐξυβριούμεν φύσιν, ἀλλὰ ταῖς θείαις ἐπόμεινοι  
 e Γραφαῖς καὶ εἰς τοῦτον ἵμεν | τὸν λόγον, πληροφορήσει  
 γράφων ὁ Παῦλος, « ἵνα γνωρισθῇ νῦν ταῖς ἀρχαῖς καὶ  
 ταῖς ἐξουσίαις ἐν τοῖς ἐπουρανοῖς διὰ τῆς Ἐκκλησίας,  
 ἡ πολυποικίλος σοφία τοῦ Θεοῦ κατὰ πρόθεσιν τῶν αἰώνων  
 40 ἣν ἐποίησεν ἐν τῷ Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν » καὶ  
 πρὸς γε τοῦτω φησὶ καὶ ὁ θεσπέσιος Μελωδός, « Ἄρατε  
 πύλας, οἱ ἄρχοντες, ὑμῶν, καὶ ἐπάροητε, πύλαι αἰώνιοι,  
 a 628 καὶ εἰσελεύσεται ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης. Τίς ἐστὶν οὗτος  
 ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης; Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν  
 ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης. » Ἐπειδὴ γὰρ ἀνεβίω σκυλεύσας  
 τὸν ἄδην καὶ καταργήσας τὸν θάνατον ὁ Χριστός, ἀναθέοντι  
 5 λοιπὸν εἰς τὸ ἄνω καὶ παλινδρομεῖν ἐθέλοντι πρὸς τὸν ἐν  
 τοῖς οὐρανοῖς Πατέρα διοιγύναι μὲν ἢ τάχος αὐτῷ τὰς  
 ἐν τοῖς οὐρανοῖς διεκελεύετο πύλας τὸ Πνεῦμά που πάντως

627, 23 ἀηθές : ἀληθές L || 27 τὸ ἀπ' ἀρχῆς τὸν : τὸν ἀπ' ἀ. B ||  
 28 τῷ : αὐτῷ B || πέφηκε : πέφυκε L || 30 ὑπεροχῆς : εὐγενείας L ||  
 περιφανές om. MCV || 32 ἐστὶ : ἔτι L || 36 τοῦτον ἵμεν : τουτονὶ  
 μενούμεν MCV || 37 ὁ om. L || νῦν+καὶ MCV || 40 τῷ<sub>1</sub> om. L || 41  
 καὶ — μελωδός : ὁ μελ. L || 628, 1 δόξης]+καὶ L || 1-3 τίς — δόξης<sub>2</sub>  
 om. B || 3 δόξης]+κύριος κραταῖος καὶ δυνατός L || 5 παλινδρομεῖν :  
 -μήσας L || 6 τοῖς om. BL || διοιγύναι BV : διωγύναι C διηγύναι  
 ML || 7 που : μου L

[627] frères le Monogène qui siège sur le même trône que le Père  
 et on leur commande de l'adorer. Non pas que le Père le  
 fasse alors accéder pour la première fois à ces hauteurs de  
 gloire, non pas qu'il lui accorde d'être adoré par une faveur  
 insolite et inaccoutumée. Mais il manifeste qu'est adorable,  
 même venu dans la chair, celui qui était adoré par les  
 anges depuis toujours, depuis le commencement des siècles.  
 d Donc, pour en revenir une fois encore à ce que je disais au  
 début, le Fils a adoré lorsqu'il est devenu Premier-né  
 et qu'il est apparu sous les dehors d'un esclave; moyennant  
 quoi on peut se rendre compte au mieux de la dignité  
 transcendante et éclatante qui lui appartient par nature.  
 Car si c'est seulement sous les dehors de l'esclave qu'il  
 lui revient d'adorer, à qui donc au monde ne sera pas  
 manifeste sa libre beauté d'avant l'Incarnation? Quant à ce  
 besoin d'une initiation par l'Esprit qu'auraient eu, d'après  
 nous, les cieux eux-mêmes, ce n'est pas là une injure que  
 nous faisons à la nature des saints anges; même en suivant  
 e les Saintes Écritures, nous pourrions nous orienter vers  
 cette affirmation. Paul nous en donnera pleine assurance  
 en écrivant : « *Comme cela*, les Principautés et les Puissances  
 dans les cieux ont maintenant connaissance par le moyen  
 de l'Église de la sagesse multiforme de Dieu en ce dessein  
 éternel qu'Il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur. »  
 Et outre cela, le Chantre divin dit aussi : « Princes, levez  
 628a vos portes, élevez-vous, portes éternelles, et le roi de  
 gloire entrera. Qui est ce roi de gloire? Le roi de gloire,  
 c'est le Seigneur des Puissances lui-même. » Quand le  
 Christ reprit vie en dépouillant l'enfer et détruisant la mort,  
 au moment où il s'élançait vers les hauteurs et voulait  
 retourner vers le Père dans les cieux, l'Esprit qui, bien sûr,

[628] τὸ ἐνηχοῦν ἐν αὐτοῖς καὶ ταῖς ἄνω δυνάμεσι τὸν ἐν σαρκὶ πεφηνότα Θεὸν παρεδείκνυ, λέγον· « Κύριος τῶν δυνάμεων  
10 αὐτός ἐστιν ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης. »

b B. Ἄραρεν ὄν | ὅτι προσκεκίνηκε μὲν ὡς ἄνθρωπος, καίτοι Θεὸς ὢν φύσει. Φαίης δ' ἂν ὅτι, καθάπερ ἐγῶμαι, ὡς τοῖς τῆς ἀνθρωπότητος μέτροις ἐφαρμόσαμεν ἂν τὰ γε εἰκότα φρονεῖν ἡρημένοι καὶ τὸ μὴ εἰδέναί λέγειν αὐτὸν  
15 τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν ἐκείνην.

A. Φαίην ἂν, ἴσθι τοι, κατερυθριάσας οὐδέν. Πλεῖστος γὰρ ὅσος ἡμᾶς οὐκ ἀβασανίστων ἐννοιῶν, μονονουχὶ καὶ ὀφρῦσιν αὐταῖς διακεύων ἐσμὸς, δυσχερείας ἀπάσης ἐφιλω-  
c μέλην καὶ ἀμαξιδόν ὥσπερ τινὰ διαστείχειν κελεύει τὴν  
20 ἐπὶ τῷδε δόξαν. Εἶη γὰρ ἂν, οἴμαι που, τοῖς τῆς κενώσεως μέτροις οὐκ ἀσύμβατον τὸ τῆς ἀγνοίας σμικροπρεπές, οὐχὶ τῆς τοῦ Λόγου φύσεως ἴδιον μειονέκτημα, καθὼ νοεῖται Λόγος καὶ σοφία τοῦ Πατρὸς. Ἡ γὰρ οὐχὶ ταυτὶ δὴ σοὶ δοκῶ καταθρῆσαι σοφῶς ;

25 B. Πάνυ μὲν ὄν.

A. Τίς γὰρ ἡμᾶς βωμολόχος οὕτω καὶ δὴ καὶ πανούργως ἐξυφασμένος ἀναπείσειεν ἂν λόγος ἐννοεῖν ἐλέσθαι καὶ φρονεῖν ὡς ἡγνόηκέ τι τῶν ἐν Θεῷ κεκρυμμένων ὁ Μονογενής, εἴπερ ἐστὶν ἀληθῶς κατὰ τὰς Γραφὰς καὶ σοφία καὶ βουλή  
d  
30 τοῦ Πατρὸς ;

B. Ἀναπείσειεν ἂν οὐδεὶς τὸν γε ἀληθῶς βουνοεχῆ.

A. Οὐ γάρ, ὦ φιλότης, ψευδοεπήσειεν ἂν οὕτι που καὶ ὁ σοφὸς ἡμῖν γράφων Παῦλος· « Ὡσπερ γὰρ οὐδεὶς οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ  
35 ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ, οὕτω καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ οὐδεὶς ἔγνωκεν εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ. »

B. Παντάπασι μὲν ὄν.

628, 13 ἐφαρμόσωμεν L || 20 εἶη : ποεῖ L || 26 δὴ καὶ πανούργως : μὴ πανούργως L || 31 γε]+ὡς MCV || 34-35 τὸ — αὐτῷ : τὸ ἐν αὐτῷ πνεῦμα L || 36 τὸ — θεοῦ : τ(ὸ) θεοῦ πνεῦμα L

[628] s'y faisait entendre ordonna de lui ouvrir au plus vite les portes célestes; et aux puissances d'en-haut il désignait le Dieu apparu dans la chair en disant : « Le roi de gloire, c'est le Seigneur des Puissances lui-même. »

b B — C'est entendu : il a adoré comme homme bien qu'il fût Dieu par nature. Par ailleurs, tu diras sans doute que, si nous sommes décidés à penser de façon acceptable, nous rapporterons également à la condition d'humanité son affirmation qu'il ne connaît pas ce jour et cette heure\*.

A — C'est ce que je dirais, sache-le bien, sans le moindre scrupule. Quelle foule de raisons dûment éprouvées, presque un essaim, nous font signe de l'œil et nous ordonnent de nous avancer dans la voie dégagée de toute aspérité et pour ainsi dire carrossable de cette opinion! Il ne peut y avoir, à mon sens, aucune incompatibilité entre les conditions de l'anéantissement et la bassesse de l'ignorance, mais celle-ci n'est pas un amoindrissement relevant de la nature du Verbe en tant que conçu comme Verbe et Sagesse du Père. Ou bien cela ne te paraît-il pas une sage vue des choses ?

B — Si tout à fait.

A — Y aura-t-il un discours assez charlatanesque, assez tissé d'astuce aussi, pour nous persuader de penser et affirmer résolument que le Monogène a ignoré quelque chose de ce qui était caché en Dieu, puisque, selon les  
d Écritures, il est véritablement la Sagesse et le Conseil du Père ?

B — Non, personne ne se laissera persuader, du moins s'il a vraiment sa tête.

A — Le sage Paul ne nous aurait pas menti, non par hasard, cher ami, en écrivant : « De même en effet que personne parmi les hommes ne connaît les secrets de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui, de même nul ne connaît les secrets de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu » ?

B — Non, certainement pas.

[628] A. Οἶδεν οὖν ἄρα τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὰ ἐν αὐτῷ, καὶ οὐδὲν αὐτῷ | κεκρυμμένον ἢ ἀσυμφανές ;

40 B. Οἶδε · πῶς γὰρ οὐ ;

A. Εἴπερ οὖν ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ἴδιον τοῦ Υἱοῦ, πῶς ἀγνοήσει τι τῶν ἐν Θεῷ κεκρυμμένων, ἴδιον ἔχων αὐτὸς τὸ Πνεῦμα, τὸ πάντα εἰδὸς τὰ ἐν τῷ Πατρὶ, καίτοι λέγοντος ἀκούω σαφῶς τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις,  
45 « Ἐτι πολλὰ ἔχω ὑμῖν λέγειν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι. Ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν · οὐ γὰρ λαλήσει  
a 629 ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει, | καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. » Ἄρα σοι σαφές τὸ παροισθέν ἐστὶ λόγιον, καὶ προσδέδορκας ὅτι Πνεῦμα μὲν ἀληθείας  
5 κατανόμασε τὸν Παράκλητον, ἔφη γε μὴν ὡς πρόεισιν ἐκ Πατρὸς, ἴδια πάντα δεικνύς ἑαυτοῦ τὰ τοῦ Πατρὸς ;

B. Ἄριστα ἔφης.

A. Τὸ δὲ δὴ μάλιστα καταγέλαστον ἀληθῶς καὶ διεπτυσ-  
μένην εἰκότως τῶν δι' ἐναντίας ἀποφαῖνον τὴν δόξαν | οὐδὲν  
b 10 ἤττον ἂν τις καὶ διὰ τούτου μάθοι. Τὸ γὰρ ἀγνοεῖν οἴεσθαι τὸ οὕτω βραχὺ τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς φύντα τε καὶ ἀπαστρέ-  
ψαντα Λόγον, τὸ ἀπαύγασμα, τὴν εἰκόνα, τὸν τῆς ὑποστάσεως χαρακτῆρα λαμπρόν, τὸν ἰσοκλεᾶ καὶ ὁμόθρονον, « ἐν ᾧ πάντες εἰσὶν οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ γνώσεως ἀπό-  
15 κρυφοί », καθὰ γέγραπται, ὅσην ἂν αὐτοῖς καὶ μάλα εἰκότως τὴν τῆς εισάπαν ἀβελτηρίας ἐμποιήσειε δόξαν ;

B. Ὡς πλείστην ὅσην.

A. Ἄλλ' οὐδ' ἂν αὐτόν, οἴμαι που, τὸν Πατέρα καὶ  
c | Θεὸν ὑγιᾶ τὴν οἰκείαν ἀνασώσασθαι δόξαν, εἴπερ ἠγνόηκέ  
20 τι κατὰ τὸ ἀληθές ἢ βουλή καὶ ἡ σοφία αὐτοῦ.

628, 38 οἶδεν : εἶδεν Camat. || 38-39 καὶ οὐδὲν αὐτῷ om. L || 39 ἢ : οὐδὲ C || 42 ἐν Θεῷ : ὑπὸ Θεοῦ Camat. || 44 ἁγίους om. L || 46 ἐκεῖνος] + ὁ παράκλητος Camat. || 48 ἀκούσει : ἂν ἀκουσῇ Camat. || 629, 6 ἑαυτοῦ — πατρός : τὰ πατρός B || 8 ἀληθῶς ] om. B || 10 μάθοι : πάθοι L || οἴεσθαι : νοεῖσθαι B || 14 εἰσὶν om. L || 16 ἐμποιήσειε : -σαι L -σα B

e A — Donc l'Esprit de Dieu sait Ses secrets et rien n'est [628] caché ou obscur pour lui ?

B — Et comment ne les saurait-il pas ?

A — Par conséquent, puisque l'Esprit du Père est aussi l'Esprit propre du Fils, comment celui-ci ignorerait-il rien de ce qui est caché en Dieu, alors qu'il a en propre l'Esprit qui sait tous les secrets du Père ? Du reste, je l'entends dire nettement aux saints apôtres : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité toute entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il enten-  
629a dra, il le dira et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous l'annoncer. » D'après toi, le texte que je viens d'alléguer n'est-il pas net ? Et, tu l'auras observé, il a appelé le Paraclet « Esprit de vérité », mais il a dit tout de même qu'il procède du Père, pour montrer que tout ce qui est au Père est à lui.

B — A merveille !

A — Ce qui montre le mieux, vraiment, tout le ridicule de l'opinion de nos adversaires et comme elle mérite d'être  
b conspuée, c'est bien cela, plus que toute autre chose permettant de s'en faire une idée. Penser qu'il ignore une si petite chose, lui, le Verbe issu de Dieu le Père et rayonnant de lui, sa splendeur, son image, l'empreinte brillante de son hypostase, son égal en gloire et son compagnon de trône, lui « en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance », ainsi qu'il est écrit, quel renom de sottise absolue cela ne pourrait-il pas leur infliger, et combien légitimement !

B — Et comment !

c A — Mais même Dieu le Père, je crois, n'en conservera pas intacte sa gloire à lui si vraiment il y a quelque chose qu'ignore son Conseil et sa Sagesse.

[629] Β. Σύμφημι ὡς ἄπας τις οὖν ὅπερ ἂν εἰδείη τυχὸν εἴσεται που πάντως οὐ δίχα βουλήσ και σοφίας τῆς ἑαυτοῦ.

Α. Εὖγε, ὦ φιλότης · πρέποι γάρ ἂν οὐχ ἑτέρως ἢ ὧδε φρονεῖν τοὺς τῆς ἀληθείας ὑπασπιστάς. Παρέντες δὴ οὖν  
 25 τὸ περιττοῖς ἔτι και μακροῖς ἐνδιατριβεσθαι λόγοις, ἐπ' ἐκεῖνο ἴωμεν. Ἔθος τῷ Σωτῆρι Χριστῷ τοιόνδε τι δρᾶν ἐπὶ τοῖς  
 d ἀγίοις μάλιστα μαθη|ταῖς · εἰ διαπυθάνοιντό τι τῶν ὅσα ἐστὶ φιλομαθείας μὲν ἔχοντα δόξαν, ὑψηλοτέρας γε μὴν ἐρεῦνης ἀπηλλαγμένα, χαρίζεσθαι τὴν ἀφήγησιν και ἐξακρι-  
 30 βούην ὅτι μάλιστα πειρᾶσθαι λεπτῶς · εἰ δὲ δὴ τι βούλοιντο τῶν ἐπέκεινα μέτρου τοῦ κατὰ σφᾶς αὐτοὺς περιττῶς ἀναμαθεῖν, καταστέλλειν ἡσυχῇ και μεταπειθεῖν εὖ μάλα πολυπραγμονεῖν ἐλέσθαι τὰ πρεπωδέστερα, και δρᾶν ἐπὶ  
 e τούτῳ τὰ δι' ὧν περ ἂν γένοιντο διαφανεῖς | και ἐκπρεπεστά-  
 35 τὴν ἔχοντες τὴν ἐξ ἔργων ἀγαθῶν φαιδρότητα παρά Θεῶ. Ἐλομένους τοιγαροῦν οὐκ οἶδ' ὅπως τὰ ὑπὲρ μέτρον οἰκε-  
 τικὸν ἐρέσθαι τε και ἀναμαθεῖν, ἡρεμεῖν ἀναπειθεῖ, λογισμοῖς ἀναγκαίοις ἐκδυσωπῶν, ὅτι μήτε ἀγγέλοις ἀπεκάλυψεν ὁ Πατήρ, μήτε δ' ἂν αὐτῷ τῷ Υἱῷ καθίστη γνώριμον, εἴπερ  
 40 τις εἴη ψιλὸς και κατ' αὐτοὺς ἄνθρωπος ἐπὶ γῆς, και οὐκ ἔχων φύσει τὸ εἶναι Θεός. Ἐγκειμένοις δὲ που και ἐνεστη-  
 κόσιν εἰς τὸ δεῖν ἀναμαθεῖν, οἶονεῖ πως ἤδη και ἐπιτιμᾶ  
 a 630 λέ|γων · « Οὐχ ὑμῶν ἐστὶ γνώωναι χρόνους ἢ καιροὺς οὐς ὁ Πατήρ ἔθετο ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσία, ἀλλὰ λήψεσθε δύναμιν ἐπελθόντος τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς, και ἔσεσθέ μοι μάρτυρες, ἐν τε Ἱερουσαλήμ και ἐν πάσῃ τῇ Ἰουδαίᾳ  
 5 και Σαμαρείᾳ και ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς. » Ὅρᾶς ὅπως ἥκιστα μὲν δεῖν πολυπραγμονεῖν ἐπιτάττει τὰ ὑπὲρ σφᾶς αὐτοὺς, μετακομίζει δὲ ὡσπερ ἐπὶ τὸ ἐν χερσὶ τε και

629, 21 ὅπερ : εἴπερ B || 24 δὴ om. L || 26 τι om. L || 34 περιφανεῖς MCV || 39 μήτε δ' ἂν : μηδ' ἂν MCV μηδ' L || κατίσθη : -σθησιν B || 40 και om. L || 630, 3-5 και ἔσεσθε — γῆς om. L || 4 ἐν, om. MCV || 7 ἐπὶ om. L

629, 38-39 cf. Mt. 24, 36 || 630, 1-5 Act. 1, 7-8

[629] B — Je suis d'accord : tout ce que sait éventuellement n'importe qui, il ne le saura certainement pas sans son conseil et sa sagesse.

A — Fort bien, cher ami. Ainsi, non autrement, convient-il que pensent les chevaliers de la vérité. Ne perdons pas notre temps en discours superflus et prolongés, mais passons au point suivant. L'habitude du Sauveur était d'en agir avec les très saints disciples à peu près de la façon  
 d que voici. S'ils s'enquéraient de questions qui donnent l'impression d'un zèle studieux, mais tout de même n'engagent pas dans un examen trop poussé, il leur accordait des explications et tâchait d'être aussi exact et subtil que possible. Mais s'ils voulaient apprendre, de manière superflue, quelque chose qui dépassât leur capacité, il les ramenait au calme; il les persuadait bien et dûment de se décider à s'occuper d'objets plus convenables et de faire  
 e en outre ce qui leur permettrait de se distinguer et leur apporterait, du côté de Dieu, le plus de cette louange qu'on tire des œuvres bonnes. Aussi, comme ils s'étaient avisés, je ne sais pourquoi, de poser des questions pour apprendre ce qui dépassait leurs capacités propres, il les convainc de se tenir tranquilles, en les intimidant par des raisonnements contraignants : le Père ne l'a pas révélé aux anges, il n'aurait même pas mis le Fils au courant si celui-ci n'avait été qu'un simple homme de la terre pareil à eux et ne possédant point par nature la qualité de Dieu. Puis, comme ils le pressaient avec instance de les renseigner, il va même jusqu'à les reprendre, en quelque  
 630a sorte, en disant : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » Tu le vois, il leur ordonne de n'avoir pas à s'occuper le moins du monde de ce qui les dépassait; il les dérive, pour ainsi dire, vers

[630] **b** πρεπωδέστερον ; Δραῖν γὰρ τοῦτο ἔθος αὐτῶ · καὶ γοῦν  
 τὸν | ἐκ γενετῆς τυφλὸν προσεκόμεζόν ποτε τῶν ἱερῶν  
 10 ἀρτίως ἐκθέοντι περιβόλων οἱ θεσπέσιοι μαθηταί · εἶτα  
 δόξαις Ἰουδαϊκαῖς κατακολουθοῦντες ἔτι, φιλομαθείας ὑπό-  
 θεσιν ἐποιοῦντο τὸν ἄρρωστον καὶ δὴ καὶ ἔφασκον, « Ῥαββί,  
 τίς ἡμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ ; »  
 Ἐπειδὴ δὲ κριμάτων ἤπτοντο θεῖων, καὶ τὸ οὕτως ἀστιβῆς  
 15 καὶ δυσέφικτον ἀνθρώποις κατατρανοῦσθαι σφίσιν αὐτοῖς  
 καὶ πέρα τοῦ πρέποντος ἰόντες ἐξελιπάρουν, μεθίστη πάλιν  
 αὐτοὺς ἐπὶ τὸ φροῖνεῖν ἐλέσθαι τὰ οἰκετικά, καὶ τῆς ὑπὲρ  
 οὐθροπον γνώσεως ἀπεσῶδει, καὶ φιλεργίας ἔχουσαι μᾶλλον  
 καὶ ἀγαθῶν σπουδασμάτων μετεπαίδευσε λέγων, « Οὔτε  
 20 οὗτος ἡμαρτεν, οὔτε οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ  
 τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῶ. Ἡμᾶς δεῖ ἐργάζεσθαι τὰ ἔργα  
 τοῦ πέμψαντος ἡμᾶς ἕως ἡμέρας ἐστίν · ἔρχεται νύξ, ὅτε  
 οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι. » Ἀκούεις ὅπως ἀνηρηκῶς  
 τὴν δόξαν ὡς ἀκαλλῆ καὶ ταῖς Ἰουδαίων ἀμαθίας πρεπω-  
 25 δεστέραν, τὸ χρῆσαι | μᾶλλον ἀγαθοεργεῖν τῶν ὑπὲρ ἀνθρώπων  
 ἐννοιῶν ἀνθελέσθαι κελεύει, τῇ θείᾳ που πάντως ἀπονέμων  
 φύσει τὸ εἰδέναι μόνῃ καὶ καθ' ἑαυτὴν ἄπερ ἂν ἔλιντο  
 πληροῦν.

B. Εὖ λέγεις.

30 A. Οὐκοῦν οὐχ ἑτέρως διακείσόμεθα, φρονοῦντες ὀρθῶς,  
 ἢ ὅτι, καὶ εἰ μεθ' ἡμῶν ἀγνοῆσαι λέγεται τι κατὰ τὸ ἀνθρώ-  
 πινον, ἀλλ' οὐδ', ἐπειπερ ἐστὶ Θεός, οἶδε πάντα τὰ τοῦ  
 Πατρὸς ὁ Υἱός, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῶ Θεῶ καὶ Πατρὶ ἡ  
 δόξα σὺν ἀγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
 35 Ἀμήν.

630, 9 τὸν om. L || 10 θεσπέσιοι om. L || 12 καὶ δὴ καὶ ἔφασκον  
 om. L || ραββί] + φάσκοντες L || 16 μεθίστη - στήσι B || 21-22 ἡμᾶς  
 ... ἡμᾶς (cf. etiam *In Jo.* 678 c et 856 b) : ὡμᾶς L (unde *M<sup>ms</sup>*  
*manu Vulc.*) ἐμὲ ... με B || 25 ἀγαθοεργεῖν MCV || 27 μόνῃ : φύσει  
 iterum B || 31 ἢ om. L || 34 σὺν] + τῶ L || εἰς — αἰώνων om. L

630, 12-13 Jn 9, 2 || 19-23 Jn 9, 3-4

[630] ce qui est plus à portée de la main et approprié. C'était  
 b son comportement habituel. C'est ainsi par exemple que  
 l'aveugle de naissance lui fut amené un jour juste quand  
 il sortait des parvis sacrés, par les saints disciples. Après  
 quoi ces derniers, suivant encore les opinions des Juifs,  
 firent du malade un prétexte pour chercher à s'instruire  
 et demandèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents,  
 pour qu'il soit né aveugle ? » Ils en avaient donc aux  
 décrets de Dieu et ce qui échappe tellement aux prises et à  
 l'accès des hommes, ils suppliaient, violant toute conve-  
 nance, qu'on le leur laissât pénétrer du regard. Lui les  
 c ramenait encore une fois à opter pour des objets de pensée  
 plus familiers, il les détournait d'une connaissance qui  
 est au-dessus de l'homme et les rééduquait pour qu'ils  
 s'en tinsent plutôt à l'amour du travail et au souci de bien  
 faire, disant : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est  
 pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu. Il nous  
 faut travailler aux œuvres de celui qui nous a envoyés  
 tant qu'il fait jour ; la nuit vient, où nul ne peut travailler. »  
 d L'entends-tu, après avoir détruit leurs opinions comme  
 d perverses et plutôt accordées à l'ignorance des Juifs, leur  
 ordonner de préférer les bonnes œuvres à faire aux considé-  
 rations dépassant l'homme ? Par quoi il attribue catégori-  
 quement à la nature divine de savoir, elle seule et par elle-  
 même, ce qu'elle choisit d'accomplir.

B — Tu as raison.

A — Donc, si nous pensons correctement, nous ne  
 réglerons pas les choses d'autre manière : même si l'on dit  
 qu'il ignore avec nous selon ce qu'il a d'humain, eh bien  
 tout de même, puisqu'il est Dieu, le Fils sait tous les  
 secrets du Père\*. Par lui et avec lui gloire soit à Dieu le  
 Père, avec l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles, Amen.

ΛΟΓΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ

b 631 Περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι Θεὸς καὶ ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν.

A. « Πόνων ἀγαθῶν ὁ καρπὸς εὐκλεῆς » ἀνακεκραγός τις τινὸς τῶν σοφῶν, καὶ τοῖς ὅτι μάλιστα φιλεργεῖν εἰωθόσι  
 5 μονονουχὶ κατεπάδοντος, ἀποψηφιεῖ τοῦ λόγου τὸ ἀληθές, ἢ κατακροτήσεις ἐπαίνοις, ὡς ἄριστα τε καὶ ὀρθῶς ἐκπεποιημένον; Τὸ γὰρ τοι χρῆναι τληπαθεῖν, ἀγιοπρεπές, ὦ Ἑρμεία.

B. Ὡδε ἔχει.

10 A. Ἄγε δὴ οὖν, ἐπ' αὐτὸ δὴ τὸ λοιπὸν ἰόντες τοῦ πόβου, προθυμίαις μὲν ταῖς τελεωτάταις ἀναδησώμεθα  
 c τὴν ὁσφύν, ἐνδυσάμενοι δὲ τῆς δικαιοσύνης τὸν θώρακα καὶ τὴν τομωτάτην τοῦ πνεύματος ἀναλαβόντες μάχαιραν, ὃ ἐστὶ ῥῆμα Θεοῦ, καὶ τὸν θυρεὸν τῆς πίστεως, καθὰ  
 15 γέγραπται, ταῖς τῶν ἑτεροδοξούντων τερθρεῖαις ἀνδρωδῶς ἀντεξάγωμεν, οἱ νοῦν τε καὶ γλῶτταν τὴν ἀναιδῆ καταθήγουσι τὸ θεῖον αὐτὸ περιυβρίζοντες Πνεῦμα καὶ τὸν τῶν  
 d ἀσθενεστέρων καταλητίζονται νοῦν, | γνώσεως μὲν τῆς ἀπλανοῦς τε καὶ ἀληθοῦς ἀποφέροντες, ἐνιέντες δὲ ὡσπερ  
 20 τοῖς τῆς ἀπωλείας βόθροις καὶ τῆς σφῶν αὐτῶν ἀσυνεσίας τὸν ἰὸν ἐκχέοντες, αἰτοὶ νόμου μὲν διηγορευκός τοῦ διὰ Μωσέως, « Ἄνθρωπος δὲς ἂν πατάξῃ πᾶσαν ψυχὴν ἀνθρώπου, καὶ ἀποθάνῃ, θανάτῳ θανατούσθω. » Χριστοῦ γε μὴν

631, 7 τὸ : τοι L || 10 δηs om. V || 14 θυρεὸν : περικεφάλαιον L || 17 αὐτὸ ... καὶ τὸν om. L || 19 τε om. L || 21 μὲν om. L || 21-22 διηγορευκός τοῦ διὰ μωσέως : τ. δ. μ. διαγορευκός L

DIALOGUE VII

Du Saint-Esprit : il est Dieu et vient de Dieu selon la nature.

Positions de l'adversaire : le Saint-Esprit n'est pas Dieu.

A — « A labeurs honnêtes, fruit glorieux », l'un des sages l'a proclamé; il a, pourrait-on dire, célébré ceux dont l'assiduité au travail est continuelle. Vas-tu refuser à ces paroles la vérité ou éclater en louanges sur leur parfaite justesse? Il sied en effet aux saints de savoir souffrir avec patience, n'est-ce pas, Hermias?

B — C'est exact.

A — Eh bien allons, lançons-nous dans le dernier de  
 631c nos travaux, ceignons nos reins d'un zèle extrême, revêtons la cuirasse de la Justice, saisissons ce glaive spirituel très tranchant qu'est la Parole de Dieu et le bouclier de la foi, selon qu'il est écrit, et opposons-nous virilement aux monstruosité des hérétiques: ils rendent acérés leur esprit et leur langue sans pudeur pour couvrir d'injures l'Esprit  
 d divin en personne et s'emparer de l'esprit des faibles; ils détournent ceux-ci de la connaissance infaillible et véritable et les lancent pour ainsi dire dans les gouffres de la perte, leur versant le venin de leur propre folie, bien que la Loi prescrive par la bouche de Moïse: « Un homme qui aura frappé un être humain qui en est mort, doit être puni de mort. » Et le Christ, de son côté, dit clairement:

631, 3 Sag. 3, 15 || 11-14 cf. Eph. 6, 15-17 || 22-23 Lév. 24, 17

[631] ἐναργῶς καὶ ἀναφανδὸν εἰρηκότος, « Ὁς ἐὰν οὖν σκανδαλίση  
 25 ἓνα τῶν μικρῶν τούτων τῶν πιστευόντων εἰς ἐμέ, συμφέρει  
 ο αὐτῷ ἕνα κρεμασθῆ μύλος ὄνικος περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ  
 καὶ καταποντισθῆ ἐν τῷ πελάγει τῆς θαλάσσης. »

B. Πάμμεγα καὶ δύσοιστον ἀληθῶς τῶν τοιούτων τὸ  
 κριμα. Ἐμπαροινούντες γὰρ ἀδελφοῖς καὶ τύπτοντες αὐτῶν  
 30 ἀσθενοῦσαν τὴν συνείδησιν, εἰς Χριστὸν ἀμαρτάνουσι. Τίς  
 δὲ ἄρα καὶ τουτοιοὶ λόγος ;

A. Ἀλογία μὲν οὖν τὸ χρῆμα, καὶ εἰ λέγοιτο πρὸς  
 αὐτῶν δόξα τε καὶ λόγος ἀ φρονεῖν ἐγνώκασι. Φαίην δ' ἂν  
 ὡς ἥδιστα γε φιλοπευστοῦντί σοι · οἱ μὲν γὰρ εἰς ἀχάλινον  
 a 632 ἀπο|νευευκότες θράσος καὶ γυμναῖς ἤδη πως ταῖς ἀναιδεῖαις  
 χρώμενοι, κτιστὸν τε καὶ γενητὸν τὸ τοῦ Θεοῦ Πνεῦμά  
 φασιν. Ἐτεροὶ δὲ αὖ, τὸ παχὺ τῆς δυσφημίας οἰοεὶ πως  
 ἀπολεπτύνοντες, ἐπερυθριῶσι μὲν που κατὰ τὸ εἶκός τῆδε  
 5 τῆ δόξῃ, διατορνεύοντες δὲ πρὸς ἀστειοτέραν πλάνησιν  
 τὸν ἐπ' αὐτῷ λόγον, Θεὸν μὲν οὐκ εἶναι φασιν, οὐσίας δὲ  
 τῆς ἀνωτάτω κατακομιζόντες ἀμαθῶς, μονοειδῆς τε εἶναι  
 πιστεύουσι, καὶ ἰδίαν τινὰ καὶ μέσσην ἀποτεμέσθαι φύσιν,  
 b ἢ μήτε εἰς λῆξιν ἤκει τὴν ἀνωτάτω, καὶ τὸ ὑπερκεῖσθαι  
 10 πολὺ τὸ τῆς κτίσεως μέτρον διέλαχέ τε καὶ ἐκληρώσατο.

B. Καὶ τίς ἂν εἴη λοιπὸν ἢ τοιάδε φύσις ἢ μήτε Θεός  
 ἐστι μήτε μὴν κτίσις ; Τὸ μεσολαβοῦν γὰρ οἴμαι παντελῶς  
 οὐδέν. Μία γὰρ ἡ τελεωτάτη μεταξὺ διαφορά, διστᾶσα  
 ταῖς φύσεσι Θεόν τε καὶ κτίσιν, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἐν γε  
 15 τοῖς εἶναι πεπιστευμένοις ἢ ὅτι ταυτὶ καὶ μόνῃ καταθρῆσαι  
 c τις ἂν. Ἡ πέρα | τι τούτων αὐτὸς ὅτι χρῆ προσίσθαι  
 διανοῆ ;

A. Ἡμιστά μὲν οὖν, ὦ ἐταῖρε · πάντα γὰρ δι' Ἰησοῦ  
 πεποιῆσθαι φησιν ἢ θεόπνευστος Γραφή · ὥστε, εἴ τι

631, 25 πεπιστηκότων B || 30 τὴν συνείδησιν ἀσθενοῦσαν C || B ||  
 34 ἥδιστα : ἡμιστά L || 632, 3 πως om. L || 7 τε : τὸ B || 9 τὴν  
 ἀνωτάτω ἤκει C || MCV || καὶ om. L || 10 τὸ om. L || 17 διανοεῖν L

631, 24-27 Matth. 18, 6 || 29-30 I Cor. 8, 12 || 632, 18-19 cf. Jn 1, 3

[631] « Si quelqu'un, donc, scandalise l'un de ces petits qui  
 croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir  
 e suspendre au cou une de ces meules que tournent les ânes et  
 d'être englouti en pleine mer. »

B — La condamnation contre des gens pareils est véri-  
 tablement très grave et écrasante : en insultant leurs frères  
 et en blessant leur conscience, qui est faible, ils pêchent  
 contre le Christ. Mais quelles sont aussi leurs raisons ?

A — Il y a de la déraison dans leur cas, même s'ils  
 appellent thèse et raisons ce qu'ils ont décidé de penser.  
 Je répondrai d'ailleurs bien volontiers à ta question. Les  
 632a uns versent dans une audace effrénée et étalent à présent  
 une sorte d'impudence sans voiles : ils déclarent l'Esprit  
 de Dieu créé et soumis au devenir. D'autres cependant,  
 comme pour rendre plus subtil un épais blasphème, rougis-  
 sent à bon droit de cette opinion et, pour ciseler à son sujet  
 une plus élégante erreur, disent qu'il n'est pas Dieu, ce qui  
 est sottement le mettre en dessous de la substance la plus  
 haute, mais croient qu'il est unique en son espèce et s'est vu  
 assigner une sorte de nature propre intermédiaire. Celle-ci  
 b ne parviendrait pas aux suprêmes hauteurs, mais aurait  
 pour part et pour lot de dépasser de beaucoup la taille de  
 la création\*.

B — Et que peut bien être alors une pareille nature, qui  
 n'est ni Dieu ni créature ? Selon moi, il n'y a pourtant  
 pas de milieu d'aucune sorte. Unique est en effet la diffé-  
 rence extrême qui sépare l'un de l'autre en vertu de leur  
 nature Dieu et la créature et parmi tous les êtres dont  
 on admet l'existence, on ne peut apercevoir rien d'autre  
 c qu'eux deux et eux seulement. Ou bien penses-tu toi qu'il  
 faut dépasser l'une de ces catégories ?

A — Pas le moins du monde, camarade ! L'Écriture  
 divinement inspirée dit en effet que tout a été fait par  
 le Fils ; par suite, si un être s'écartait en sa nature de tous

- 20 τῶν ὄντων ἀπάντων ἀπονοσφίζοιτο φυσικῶς, διαδιδράσκοι  
 [632] ἂν καὶ τὸ ἐπὶ τῷ πεποιῆσθαι σμικροπρεπές, φύσεως δὲ  
 τῆς ἰδίας ὑπεροχῆ, Θεὸς ὑπάρχον γνωρίζεται · ἀπολισθήσει  
 δ' ἂν οὔτι που τάληθοῦς ἡμῖν καὶ τὸ ἔμπαλιν. Εἰ γὰρ μήτι  
 Θεὸς κατὰ φύσιν, ἔσται που πάντως ἐν γενητοῖς. Ἡ τοίνυν  
 25 ἀνακομιζόντων ὑψοῦ τὸ θεῖόν τε καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ  
 d ἀσυναφές οὐσιωδῶς ὁμολογούντων τῇ κτίσει, ἢ τῶν ἀνω-  
 τάτω καὶ ὑπερτάτων αὐτὸ κατασύροντες θρόνων, κατα-  
 λογιζέσθων ἐν γενητοῖς. Τόπος γὰρ ἢ λόγος φύσεως ἡμῖν  
 ἐτέρας οὐδεις παρεισβέβληκε μεταξύ, τὸ πρὸς ἄμφω συγγενές  
 30 ἀρνούμενος. Τὸ γάρτοι φάναι μονοειδές τὸ Πνεῦμα, καὶ  
 δόξαν ἀνάπτειν αὐτῷ τὴν ἐπὶ τῷδε δοκεῖν, πῶς οὐχ ἕωλον  
 παντελῶς, καίτοι πλείστων ὄσων ἡμῖν, καὶ εἰ τελοῖεν  
 e ἐν κτίσμασι, τὸ μονοειδές ἐχόντων ἐφ' ἑαυτοῖς ; Εἷς γὰρ  
 ἥλιος, καὶ μία σελήνη · γῆ δὲ οὐχ ἑτέρα παρὰ τὴν οὐσαν ·  
 35 μία δὲ αὖ καὶ ἡ παντὸς ὕδατος φύσις, τὸ μονοειδές ἀποσφί-  
 ζουσα, κἂν εἰ ταῖς ποιότησιν ἐποιτο τὸ παρηλλάχθαι δοκεῖν.  
 Ἀμαθίας οὖν ἄρα καὶ μεिरακιώδους ἐπίκλημα φρενὸς τὸ  
 καταχρυσοῦν οἶεσθαί τινας καὶ ταῖς εἰς λῆξιν εὐκλείαις  
 στεφανοῦν ταῖς οὕτω ψυχραῖς εὐρεσιλογίαις τὸ Πνεῦμα τὸ  
 40 ἅγιον, καὶ τοῖς τῆς κτίσεως μέτροις ἐγκατακλείειν ἀπο-  
 τολμαῖν, οὐκ ἀσυγκρίτοις ὑπεροχαῖς διεσχοινισμένον καὶ  
 a 633 ἀνεστῆκός αὐτῆς, καθάπερ ἀμέλει | καὶ ὁ Πατήρ, καὶ μὴν  
 καὶ ὁ Υἱός, ἀλλ' εἰς ὁκλάζουσάν τε καὶ ὑφιζάνουσάν φύσιν,  
 καὶ τόπον οὐδένα παντελῶς ἐν γε τοῖς οὖσιν εὐρίσκουσαν  
 ἀνοσίως ἐκβεβιασμένον.  
 5 Β. Τί οὖν εἰ λέγοιεν · Ποῦ Θεὸς ὠνόμασται τὸ Πνεῦμα  
 τὸ ἅγιον ;  
 Α. Εἴρηται δὲ ὅποι καὶ ὑπὸ τοῦ, λέγε, τοῖς πεπονημένοις

632, 20 ἀπάντων : τῶν πάντων MCVB || διαδιδράσκοι]+μὲν L || 21  
 τῷ : τόδε L || 22 ὑπάρχον : -ων B om. L || 23 δ' om. L || 25 τε om.  
 L || 26-27 ἀνωτάτω : ἀπωτάτω B || 27-28 καταλογιζέσθων : -θω L ||  
 28 γὰρ om. B || 28-29 ἐτέρας ἡμῖν ∞ L || 30 γάρτοι : γὰρ L || 36  
 εἰ]+ἐπὶ L || δοκεῖν παρηλλάχθαι ∞ L || 39 στεφανοῦν ταῖς : στεφάνου-  
 ντες L || 633, 2 καὶ₂ om. BL || 8 καὶ συναριθμούμενον : τε καὶ ἐπαριθ-  
 μούμενον L καὶ ἀριθμούμενον B

- [632] les autres, il échapperait aussi à l'humiliation d'avoir été  
 fait et la supériorité de sa nature le ferait reconnaître pour  
 un Dieu\*. Et la réciproque, selon nous, ne s'éloignerait  
 sûrement pas non plus de la vérité. Quelque chose qui n'est  
 pas Dieu par nature fera forcément partie des êtres soumis  
 au devenir. Ou bien, par conséquent, ils placeront au  
 sommet le Saint et divin Esprit et devront confesser  
 d qu'il est sans connexion substantielle avec la créature,  
 ou bien ils le tireront à bas du trône le plus élevé et trans-  
 cendant pour le mettre sur la liste des êtres soumis au  
 devenir. Aucune place pour une nature différente n'est  
 venue s'insérer pour nous dans l'intervalle, aucun concept  
 permettant de répudier la parenté avec l'un comme avec  
 l'autre. Dire effectivement que l'Esprit est unique de son  
 espèce et s'imaginer lui attribuer par là de la gloire,  
 comment ne serait-ce pas parfaitement futile, alors qu'il  
 y a tant de choses, d'après nous, qui, pour être comptées  
 e parmi les créatures, n'en sont pas moins uniques en leur  
 espèce. Il n'y a qu'un seul soleil et une seule lune; de  
 terre, il n'y a en point d'autre que la présente; unique est  
 encore la nature de toute eau, elle conserve cette unité  
 d'espèce même si on parle de sa diversification apparente  
 par les qualités. On se fera donc accuser de sottise et de  
 puérilité d'esprit si l'on se figure parer et orner l'Esprit-  
 Saint d'honneurs infinis avec d'aussi froides inventions,  
 tout en osant l'enserrer dans les limites de la créature;  
 non pas séparé d'elle par une transcendance incomparable,  
 633a non pas la dépassant, exactement comme le Père et aussi  
 le Fils, mais ramené de force, avec impiété, à une nature  
 abaissée et prosternée, absolument incapable de trouver sa  
 place parmi les êtres.

B — Que faire alors s'ils demandaient : où donc  
 l'Esprit-Saint est-il appelé Dieu\* ?

A — Où donc et par qui, dis-moi, est-il déclaré de même

- [633] ὁμογενές, τὸ Πατρὶ καὶ Υἱῷ συντεταγμένον καὶ συναριθμού-  
 μενον, καὶ εἰς πίστιν τῆς μιᾶς καὶ ὑπὲρ πάντα θεότητος  
 b 10 συνεισδεδειγμένον ; Ἡ οὐχ | ὧδε μυσταγωγεῖν τοῖς ἁγίοις  
 ἀποστόλοις κεκέλευεν ὁ Σωτὴρ ; « Πορευθέντες γάρ,  
 φησί, μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς  
 εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου  
 Πνεύματος. » Τοιγάρτοι καὶ ὁ μακάριος Παῦλος τῶν  
 15 πεπιστευκότων ἤρετό τινος · « Εἰ Πνεῦμα ἅγιον ἐλάβετε  
 πιστεύσαντες ; » Ἀποφυσάντων δὲ τοῦτο ἐκείνων καὶ  
 ἀναφανδὸν εἰρηκότων · « Ἄλλ' οὐδ' εἰ Πνεῦμα ἅγιον ἔστιν  
 ἠκούσαμεν », ἐπετίμα λέγων · « Εἰς τί οὖν ἐβαπτίσθητε ; »  
 c οὐκ ἐν καλῷ γενέσθαι τὴν | πίστιν εἰδώς, οὔτε μὴν ἀρτίως  
 20 ἔχειν δύνασθαι ποτε, εἰ μὴ πράττειτο τελείως εἰς Θεὸν  
 Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὴν ὁμολογίαν  
 ἐκφέρουσα. Οὕτω παρέδωσαν οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ  
 ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ Λόγου · οὕτως ἡμᾶς πεπαιδαγωγῆ-  
 κασιν οἱ Πατέρες, καὶ σοφῶν εἰδέναι τὸ γεγραμμένον ·  
 25 « Μὴ μέταιρε ὅρια αἰώνια, ἀ ἔθεντο οἱ πατέρες σου. » —  
 « Εἰς οὖν Κύριος, μία πίστις, ἐν βάπτισμα », κατὰ τὰς  
 Γραφάς. Βεβαπτίσαμεθα γὰρ εἰς θεότητά τε καὶ κυριότητα  
 d | μίαν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, οὐχ ὡς  
 εἰς πολύθεον ἀριθμόν, οὔτε μὴν ὡς κτίσει λατρεύοντες, ἢ  
 30 γέγονεν ἡμῖν τὸ τῆς ἀληθοῦς παροιμίας, « Κύων ἐπιστρέψας  
 ἐπὶ τὸ ἴδιον ἐξέραμα · » καὶ, « ὕς λουσαμένη εἰς κύλισμα  
 βορβόρου. » Οἱ γὰρ τοῦ λατρεύειν τῇ κτίσει παρὰ τὸν  
 κτίστην ἐξηρημένοι, διὰ πίστεως δὲ δηλονότι τῆς εἰς ἓνα  
 τὸν φύσει τε καὶ ἀληθῶς ὄντα Θεόν, ἀρχημά τε ποιούμενοι  
 e 35 καὶ | σωτηρίας ἐλπίδα τὸ τὴν ἀρχαίαν καὶ βέβηλον ἀποθέσθαι

633, 12 βαπτίζοντες : διδάσκοντες L || 14 ὁ μακάριος om. L || 16-17  
 καὶ — εἰρηκότων om. L || 24 σοφῶν BL (unde M<sup>ms</sup> manu Vulc.) ||  
 26 οὖν LC<sup>21</sup> : om. MVB || 27 τε om. L || 28 καὶ, om. L || 31 ἐξέραμα :  
 ἐξείρασμα B ἔμετον L || 35 ἀποθέσθαι : ἀποφορτίσασθαι L

633, 11-14 Matth. 28, 19 || 15-18 Act. 19, 2-3 || 22-23 cf. Lc I, 2 ||  
 25-26 Prov. 22, 28 || 26 Eph. 4, 5 || 30-32 II Pi. 2, 22 ; Prov. 26, 11

- [633] espèce que les êtres créés, lui qui est mis au même rang  
 que le Père et le Fils, compté avec eux, inclus avec eux  
 dans la foi en l'unique et transcendante divinité ? Ou  
 b n'est-ce pas la forme sous laquelle le Sauveur commanda  
 aux saints apôtres de donner l'initiation : « Allez donc, »  
 dit-il, « de toutes les nations faites des disciples, les bapti-  
 sant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Aussi  
 le bienheureux Paul interrogeait-il également certains de  
 ceux qui avaient cru : « Avez-vous reçu l'Esprit-Saint  
 quand vous avez cru ? » Comme ils lui disaient que non  
 et avouaient nettement : « Mais nous n'avons même pas  
 entendu parler de l'existence d'un Esprit-Saint », il les  
 réprimanda en leur disant : « Au nom de qui avez-vous  
 c été baptisés ? » C'est qu'il savait que la foi n'était pas  
 saine, qu'elle ne pouvait même jamais être au point si  
 elle ne s'exerçait envers Dieu le Père et le Fils et l'Esprit-  
 Saint au moment où elle exprimait sa confession. Voilà  
 ce que nous transmirent ceux qui furent au début les  
 témoins oculaires et les serviteurs de la Parole ; voilà ce que  
 nous ont enseigné les Pères et ce n'est que sagesse de savoir  
 ce qui est écrit : « Ne déplace pas les bornes perpétuelles  
 qu'ont plantées tes pères. » « Un seul Seigneur, une seule foi,  
 un seul Baptême », selon les Écritures. Nous avons été  
 d baptisés en effet en la divinité et la seigneurie uniques  
 d'un Père, d'un Fils et d'un Esprit-Saint, non pas en  
 plusieurs dieux, qui feraient nombre, non pas que nous  
 adorions non plus une créature et que se soit réalisé en  
 nous le dicton véridique : « Un chien retourne à son propre  
 vomissement et une truie se lave en se roulant dans un  
 bourbier. » Nous qui avons été arrachés à l'adoration de  
 la créature substituée à celle du Créateur grâce, bien sûr,  
 à la foi au seul qui soit véritablement Dieu par nature,  
 e nous qui plaçons notre orgueil et notre espoir de salut  
 dans le fait d'avoir déposé notre ancienne et impure

[633] πλάνησιν, εἰ μὴ τοῖς τῆς ἀληθοῦς θεότητος θώκοις οὐσιωδῶς ἐμπρέπειν ὁμολογοῦμεν τὸ Πνεῦμα, ποῖ ποτε ἄρα καὶ πόθεν ἴμεν, ὡς εἶ ἴσθι τοι διηπόρηκά τε νοεῖν, εἰπεῖν δὲ οὐκ ἔχω · μᾶλλον δὲ σαφὲς ἂν γένοιτο καὶ ῥᾶστά γε δῆ.  
 40 Ἀμαξίτου γὰρ ὡσπερ ἀποπεπτώκαμεν, πεπλανημέθᾳ τε οὐδὲν ἤττον ἢ πάλαι, πεφενάκιε δέ, ὡς ἔοικεν, ὠδὶ λέγων ὁ Παῦλος · « Ἀλλὰ τότε μὲν οὐκ εἰδότες Θεὸν ἐδουλεύσατε τοῖς φύσει μὴ οὐσι θεοῖς · νῦν δὲ γινόντες Θεόν, μᾶλλον  
 a 634 δὲ γνωσθέντες | ὑπὸ Θεοῦ, πῶς ἐπιστρέφετε πάλιν ἐπὶ τὰ ἀσθενῆ καὶ πτωχὰ στοιχεῖα, οἷς πάλιν ἄνωθεν δουλεύειν θέλετε ; » Ποῦ γὰρ ὅλως τὸν ἀληθῆ καὶ οὐσιωδῶς ἐγνώκαμεν Θεόν, εἰ μὴ συνθεολογεῖται τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὸ Πνεῦμα  
 5 αὐτοῦ ;

B. Ναί, φησί, Θεὸν ἐγνώκαμεν τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν, οὐχὶ δὲ δῆ καὶ τὸ Πνεῦμα.

A. Ἄλλ' οὐ τοῖς διεφθορόσι τὸν ἴδιον νοῦν μυσταγωγοῖς χρησόμεθα, προσέξομεν δὲ οὐχὶ πνεύμασι πλάνης, κατὰ  
 10 τὰς Γραφάς · ἐνεῖναι δὲ μᾶλλον καὶ ἐνυπάρχειν οὐσιωδῶς | πιστεύσομεν τῷ Θεῷ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καθὰ καὶ ἀνθρώπων τὸ ἀνθρώπινον · καὶ ὡσπερ ἂν εἴ τις ἢ Πέτρον ἡμῖν ἢ Ἰωάννην ὀνομάσαι τυχόν, συνεσήμηνέ που πάντως αὐτοῖς καὶ τὸ ἴδιον αὐτῶν καὶ ἐν αὐτοῖς πνεῦμα, καὶ τοῦ παντὸς  
 15 ζῶου ποιεῖται τὴν δῆλωσιν · κατὰ τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον ἐπὶ τε Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Συγκατασημαίνεται γὰρ ἐκατέρω τὸ Πνεῦμα, καὶ οὐχ ὡς μέρος ἐν αὐτοῦ, καθὰ καὶ ἐπ' ἀνθρώπων νοοῦμεν. Ὑφέστηκε γὰρ ἰδικῶς, καὶ προτίησι μὲν ἐξ  
 c ἰδίας αὐτὸ φύσεως ὁ Πατήρ, χορηγεῖ δὲ τοῖς ἀξιολογῶν καὶ  
 20 αὐτὸς ὁ Υἱός. Δυσσεβὲς δὲ καὶ ἀπόπληκτον κομιδῆ τὸ

633, 36 θώκοις BLC : θάκοις MV || 38 ἴμεν : μέν L || 40 τε : δὲ L || 42 οὐκ : μὴ L || 634, 6 θεὸν om. L || 7 δὲ om. L || 8 μυσταγωγοῖς : παιδαγωγοῖς L || 9 πλάνης L (unde M<sup>ss</sup> manu Vulc. cf. In Os. 152 e) : πλάνοις MCVB || 11 αὐτοῦ : τὸ ἄγιον Camat. || 12 ἂν om. Camat. || 13 που πάντως B : δέ που π. L που Camat. μοι πάντως MCV || 16 τε πατρὸς καὶ : τοῦ π. καὶ τοῦ Camat. || 18 καὶ — ἐξ om. B || 19 ἰδίᾳ B

[633] erreur, si nous ne confessons pas que l'Esprit siège glorieusement sur le trône de la véritable divinité, d'où partir alors et où aboutir ? Je ne puis arriver à la concevoir, tu le sais fort bien, et ne serais pas capable de le dire. Ou plutôt si, ce serait clair et bien facile, ma foi. Tombés pour ainsi dire de la route carrossable, nous ne serions pas moins dans l'erreur qu'autrefois. Paul nous aurait trompés apparemment, lorsqu'il dit : « Mais jadis, dans votre ignorance de Dieu, vous fûtes asservis à des dieux qui ne le sont point par nature ; mais maintenant que vous avez connu Dieu ou plutôt qu'il vous a connus,  
 634a comment retournez-vous encore à ces éléments sans force ni valeur, auxquels à nouveau, comme jadis, vous voulez vous asservir ? » Où est-elle, en effet, finalement, cette connaissance du Dieu véritable et selon la substance, si, en même temps que Dieu le Père, nous ne déclarons pas Dieu son Esprit ?

B — Hé oui, dira-t-on, nous avons reconnu comme Dieu le Père et le Fils, mais non pas aussi l'Esprit !

A — Mais nous n'irons pas chercher notre initiation auprès de gens qui ont perverti leur propre pensée et nous ne prêterons pas attention aux « esprits d'erreur », comme disent les Écritures. Bien plutôt nous croirons que l'Esprit  
 b de Dieu est existant et présent substantiellement en Lui, comme l'esprit humain l'est dans l'homme. Si l'on nous nommait par exemple Pierre ou Jean, cela connoterait, ma foi, forcément leur esprit à eux, présent en eux, cela désignerait l'être animé tout entier ; de même en va-t-il, je pense, à propos du Père et du Fils : l'Esprit est connoté avec chacun d'eux, mais non pas comme une partie de lui, ainsi que nous le concevons à propos des hommes. Il a son  
 c hypostase propre et le Père le répand depuis sa propre nature, cependant que le Fils, lui aussi, le distribue à ceux qui en sont dignes. C'est impiété et folie pure que de

[634] κολοβοῦν εἰς δυάδα, καὶ οἶονεὶ συστέλλειν ἀποτολμᾶν τὴν  
τῆς θεότητος φύσιν, καίτοι γε τῆς ἀγίας καὶ θεοπνεύστου  
Γραφῆς ἐξαπλοῦσης μὲν αὐτὴν ὡς ἐν ὑποστάσει ταῖς  
τρισί, συναγειρούσης δὲ αὐτὴν διὰ τῆς εἰσάπαν ἰσότητός τε  
25 καὶ ὁμοιότητος εἰς ἐνότητα φυσικὴν καὶ εἰς τὸ ταῦτόν ἐν  
οὐσίᾳ.

d B. Πόθεν οὖν, φησίν, ἢ πῶς ἂν νοοῖτο καὶ τὸ Πνεῦμα  
Θεός ;

A. Ἄφ' ὧν εἶναι πέφυκεν, ὃ γενναίε, καὶ ἐξ ὧν ὅ τι  
30 ποτέ ἐστι κατὰ φύσιν, ὡς ἐνὶ γνωρίζεται. Γινώσκεται δὲ  
τὰ ὄντα καλῶς ἀφ' ὧν ἕκαστον ἀληθῶς ἐστὶν ὀνομάτων δὲ  
ἡμῖν οὐ σφόδρα πολὺς ὁ λόγος, εἰς ἀναγκαίαν δῆλωσιν τῶν  
ἀπλανῶς ἐγνωσμένων, εἰ καὶ χρήσιμος τοῖς οὖσιν ἢ ἕκαστῳ  
πρέπουσα κλήσις.

35 B. Σκοτεινὸς ὁ λόγος, συνίημι δὲ οὐ σφόδρα.

A. Ἐγὼ φράσω ἑκαταλεκανῶ γάρ, ὡς οἶόν τε, τὸ  
e δηλούμενον ἑξ ὧν λογικόν, θνητόν, νοῦ | καὶ ἐπιστήμης  
δεκτικόν, εἰ περὶ τοῦ τις λέγοι, τί ἂν αὐτὸν ὀρίσθαι δοίης,  
ὃ γὰθῆ ;

40 B. Ἄνθρωπον δηλονότι.

A. Εἰ δὲ δὴ καὶ ζῶον λέγοι, προσθεὶς ὅτι χρεμετιστικόν ;

B. Φαίην ἂν, ἵππον.

A. Εἶτα σεσιωπηκότος τὸ ἕκατέρου τῶν ὀρισμένων  
ὄνομα, πῶς ἂν αὐτὸς ἔφησ ἄνθρωπόν τε καὶ ἵππον ;

45 B. Ὅτι, ὃ ἐταῖρε, τὴν ἀνθρώπου καὶ ἵππου φύσιν  
ὀρίσατο.

A. Εἰ δὲ δὴ τις ἐπετίμα ταυτί σοι διειρηκότι καὶ μήτε

634, 22 γε — καὶ : τῆς L || 24 συναγειρούσης : συναϊρούσης L || 38  
ὀρίσθαι : ὀρίσασθαι L ὀρίζεσθαι B in ras. || δοίης] + ἂν iterum B ||  
41 λέγοιτο L

[634] mutiler, pour en faire une dyade, d'oser, pour ainsi dire, contracter la nature de la divinité, alors que la sainte Écriture divinement inspirée la déploie, comme qui dirait, en trois hypostases, tout en la rassemblant à nouveau, à cause de l'égalité et de la similitude absolues, en une unité de nature et dans l'identité de substance.

**Sans parler de la réalité, le Saint-Esprit a même le nom de la divinité :**

d B — Comment et à partir de quoi, dira-t-on, peut-on voir que l'Esprit est aussi Dieu ?

A — A partir de ce qu'il est par nature, mon brave, depuis ce qui fait connaître, dans la mesure du possible, ce qu'il est naturellement. Or on a une excellente connaissance des êtres à partir de ce que chacun d'eux est vraiment. Des noms, eux, nous n'avons pas à faire exagérément cas pour en tirer des indications indispensables sur des êtres connus sans erreur; quoiqu'il soit utile que chacun reçoive l'appellation qui lui convient.

B — Ce langage est obscur, je ne le comprends pas trop.

A — Je vais t'expliquer; autant que possible, je te rendrai clair ce qu'il signifie. Un animal raisonnable, e mortel, capable d'intellection et de science : si l'on te parlait de cela, qui admettrais-tu qu'on te définit, mon bon ?

B — Un homme, évidemment.

A — Si maintenant on te parlait d'un animal en ajoutant qu'il est hennissant ?

B — Je dirais que c'est un cheval.

A — On aurait pourtant tu le nom des deux êtres définis; comment alors dirais-tu, toi, que c'étaient un homme et un cheval ?

B — C'est, camarade, qu'on m'aurait défini la nature de l'homme et celle du cheval.

A — Supposons maintenant que l'on s'en prenne à toi pour t'être prononcé de la sorte et dise que l'animal

- a 635 ἀνθρώπων εἶναι τὸ ζῶον τὸ λογικὸν μήτε μὴν ἵππων ἔφη  
τὸ χρεμετιστικόν, οὐκ ἐπενηνεγμένοι τῶς ἑροις τοῖν  
ὀνομάτοι, ἀρ' οὐ περιττὸν καὶ ἐξεστηρίχτα καὶ ὀλιγογνώ-  
μονα διακεκλήσθαι δεῖν τὸν γε οὕτως ἀμαθῆ δικαιώσομεν ;
- 5 B. Πάνυ μὲν οὖν.  
A. Ἀνθρώτου δὲ δὴ τοῦτο δρᾶς, εἴ τις ἔροιτό σε καὶ  
ἀναμαθεῖν ἤξειο, τί ἀν ἀπεκρίνω ;  
B. Ἐφην ἀν ὅτι τοῖς ἄγαν ὀρθῶς καὶ ἐντέχνως ὠρισμένοις  
τὸ ἐπιτιμᾶν ἀμαθές. Ἴδιος μὲν γὰρ ὁ ἐκάστου τῶν ὄντων  
b 10 λόγος, ὅπερ ἐστὶν ἀληθῶς καταδεικνύς · ὁμωνύμως δὲ  
πολλάκις ἐκφέρεται τὰ ὀνόματα.  
A. Οὐκοῦν ἀληθεστέρα καὶ ἀπλανῆς τῶν ὄντων ἢ δῆλωσις,  
εἰ ἀφ' ὧν ἕκαστον κατὰ φύσιν ἀκριβῶς βασιανίζοιτο,  
καὶ οὐχὶ πάντως ἐξ ὀνομάτων. Ἡ γὰρ οὐχὶ τὸ ἀφθαρτον  
15 καὶ ἀνώλεθρον, ἀτιδιόν τε καὶ ἀναλλοίωτον, τῆ τῶν ὄλων  
βασιλίδι προσάψομεν φύσει ;  
B. Πῶς γὰρ οὐ ;  
A. Τί δέ, εἰπέ μοι, τὸ Θεός ;  
B. Αὕτη δὴ πρεπόντως.  
20 A. Ἄλλ' ἴδια μὲν αὐτῆς τὸ ἀφθαρτόν καὶ ἀνώλεθρον ·  
ὄνομα δὲ τὸ Θεός, κοινὸν μὲν ἀγγέλοις, κοινὸν δὲ ἡμῖν  
c αὐτοῖς, εἰ καὶ εἰσποίητον καὶ δοτόν. Ὁμοίως ἔνεστι μὲν  
ἀνθρώπων τὸ λογικόν · ὄνομα δὲ τὸ ἀνθρώπος καὶ τοῖς ἐκ  
λίθου πεποιημένοις, ἡγουν ἐξ ὕλης ἐτέρας, εἰς εἶδος τὸ  
25 καθ' ἡμᾶς εὖ μάλα τετορνευμένοις. Ἴθι δὴ οὖν ἐπὶ τὸ  
χρῆναι σκοπεῖν πότερα τὸ Πνεῦμα Θεός τε καὶ ἐν Θεῷ,  
καὶ ἐξ αὐτοῦ φυσικῶς, ἅτε δὴ καὶ τοῖς τῆς θεότητος  
ιδιώμασιν οὐσιωδῶς ἐνηγλαισμένον, ἡγουν κατ' ἐκείνους  
d ἀληθῆ τὴν κατάρρησιν καὶ ἀποχρῶσαν ἀν δέξαιτο τὴν  
30 αἰτίαν τοῦ δεῖν αὐτὸ τῆς πρὸς Θεὸν ὁμοουσιότητος ἀπο-

635, 1 μὴν om. L || 3 ὀλιγόγνωμον B || 4 ἐδικαιώσαμεν B || 5  
lit. B om. cod. B || 6 δὴ om. L || 10 λόγος : ἕρος L || 13 ὧν |+  
καθ' ὧν L || κατὰ φύσιν om. V || 20 ἀφθαρτόν] + τε MCV || 22 δοτόν :  
δοτικόν L || 22-23 ὁμοίως — λογικόν om. L || 26 καὶ] + ἐκ θεοῦ καὶ  
ἐν θεῷ L || 27 ἐξ αὐτοῦ om. B

- 635a raisonnable n'est pas un homme, ni l'animal hennissant  
un cheval, étant donné qu'on n'a pas ajouté les noms aux  
définitions. Ne jugerons-nous pas qu'un ignorant de cette  
espèce, il faut l'appeler vain, dégénéré et pauvre d'esprit ?
- B — Si parfaitement.
- A — Pourquoi maintenant agis-tu de cette façon-là ?  
Si quelqu'un avait envie de l'apprendre et te le demandait,  
que répondrais-tu ?
- B — Je dirais que de s'en prendre à ce qui est défini  
avec une parfaite justesse et dans les règles, c'est de l'igno-  
rance. Car le concept de chaque être lui est propre et  
b indique ce qu'il est réellement, tandis que les noms sont  
souvent proférés en vertu d'une équivoque.
- A — Ainsi donc on désignerait les êtres de façon plus  
vraie et avec un moindre risque d'erreur si on parlait,  
pour examiner exactement chacun d'eux, de ce qu'il est  
selon sa nature et point du tout de son nom. N'attribuerons-  
nous pas, en effet, l'incorruptibilité, l'indestructibilité,  
l'éternité et l'immutabilité à la nature souveraine de  
l'univers ?
- B — Comment faire autrement ?
- A — Or qu'est-ce que Dieu, dis-moi ?
- B — Cette nature-là, justement.
- A — Hé bien, l'incorruptibilité et l'indestructibilité  
lui sont propres, tandis que son nom, qui est Dieu, lui est  
commun avec les anges, commun aussi avec nous, même  
c si ce nous est un ajout et un don. De même il est intrinsèque  
à l'homme d'être raisonnable, tandis que le nom d'homme va  
même à des objets exécutés avec de la pierre ou quelque  
autre matière, du moment qu'ils ont été dûment ciselés  
dans une forme pareille à la nôtre. Courage, par conséquent,  
examinons, il le faut, si l'Esprit est Dieu, présent en Dieu  
et issu de Dieu selon la nature, puisque resplendissant en sa  
substance des propriétés de la divinité, ou bien si l'accusa-  
tion qu'ils portent se vérifie, s'il y a en lui une raison  
d suffisante pour devoir le faire déchoir de la consubstantialité

[635] λισθεῖν, ἐπεὶ μὴ ὀνόμασται Θεός. Καίτοι κἀν τούτῳ ψευδο-  
 μωθεῖν ἐλομένους ἀκονιτὶ διελέγξομεν, οὐκ ἐξαγωνίους  
 χρώμενοι λογισμοῖς, ἀλλ' ἐξ ἱερῶν ἐλόντες γραμμάτων,  
 καὶ τῆς ἐώλου βαττολογίας λήμης ὡσπερ τινὸς τὸν ἑαυτῶν  
 35 ἀπαλλάττοντες νοῦν.

B. Δοίην ἂν ἔγωγε παραπολὺ δὴ τι καὶ ἀσυγκρίτως  
 ἀμεινον τὸ κατασκέπτεσθαι δεῖν εἰ τοῖς τῆς θεότητος  
 ἰδιώμασιν ἐκπρεπὲς τέ ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ μεῖον  
 οὐδὲν ἐν αὐτῷ παρὰ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν, ἡγουν ἀσυνέτως  
 40 στενολεσχεῖν, καὶ ἰδροῦν εἰκῆ περὶ μόνην τὴν τοῦ ὀνόματος  
 ζήτησιν.

A. Εὐκρινέστατά τε καὶ λίαν ὀρθῶς, ὦ Ἐρμεία·  
 μοίρας γὰρ οἶμαι τουτὶ τῆς ἀμεινονός τε καὶ ἀκριβοῦς.  
 Ἔνεστι δ' οὖν ὅμως πολυπραγμονεῖν ἐθέλουσι περιττὰ τοῖς  
 45 δι' ἐναντίας καὶ Θεὸν ὀνομασμένον τὸ Πνεῦμα ἰδεῖν. Ὁ γάρ  
 τοι θεσπέσιός τε καὶ ἱερώτατος Πέτρος, καταφωρον μὲν  
 a 636 ἐποίει κεκλιφῶτα τὸν Ἀνανίαν τῶν θείων ἀναθημάτων,  
 ἐπητιᾶτο δὲ λίαν, « Ἀνανία, λέγων, διὰ τί ἐπλήρωσεν ὁ  
 Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ  
 ἅγιον καὶ νοσφίσασθαι ἀπὸ τῆς τιμῆς τοῦ χωρίου; Οὐχὶ  
 5 μένον σοι ἔμενε καὶ πραθὲν ἐν τῇ σῆ' ἐξουσίᾳ ὑπῆρχε; Τί  
 ἔθου ἐν τῇ καρδίᾳ σου τὸ πρᾶγμα τοῦτο; Οὐκ ἐψεύσω  
 ἀνθρώποις, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. »

B. Ναί· Θεῷ γὰρ ψεύδεται, φησί, κἀν ἔλοιτό τις εἰς τὸ  
 Πνεῦμα τοῦτο δρᾶν.

b 10 | A. Τίνα δὴ τρόπον, ὦ τᾶν, εἰ μὴ Θεός τὸ Πνεῦμά ἐστιν;

B. Ὅτι κἀν εἴ τις ἔλοιτο, φησὶν, εἰς ἀγίους εὐσεβεῖν,  
 εἰς Θεὸν εὐσεβεῖ. Καὶ γοῦν τοῖς ἀγίοις μαθηταῖς ἀναφανδὸν  
 εἶρηκεν ὁ Χριστός· « Ὁ δεχόμενος ὑμᾶς ἐμὲ δέχεται. »

635, 31 κἀν: καὶ L || 36 et 42 mutationem personae non significat  
 L || 42 λίαν]+ἐφης MCV || 43 μοίρας]+μὲν L || 45 τὸ πνεῦμα om. L ||  
 46 τοι — ἱερώτατος: θεσπέσιος L || 636, 2 ἀνανία: ἀνά B || λέγων:  
 φάσκων L || 8 κἀν: καὶ εἰ L || τις om. L || 10 δὴ om. L || 11 εἰ  
 om. L || 12 ἀγίοις om. L || 12-13 ἀναφανδὸν — ὁ: εἶρηκεν L || 13  
 ἐμὲ om. L

[635] avec Dieu, étant donné qu'il n'est pas nommé Dieu. Mais  
 en fait ils ont beau avoir pris, là aussi, le parti du mensonge,  
 nous les réfuterons sans peine, non pas en nous servant de  
 raisons étrangères au sujet, mais en puisant dans les saintes  
 Lettres et en débarrassant notre esprit de ce futile bavardage  
 comme d'une manière de chasse.

B — Je suis prêt à l'admettre quant à moi, il vaut bien  
 mieux, incomparablement mieux, examiner si l'Esprit-  
 e Saint se distingue par des propriétés divines et s'il n'y a  
 rien en lui d'inférieur par rapport au Père et au Fils que de  
 discuter sur des riens de façon insensée et de suer en vain  
 sang et eau uniquement dans une enquête sur le nom.

A — Voilà qui est juger au mieux et des plus droitement  
 Hermias. C'est bien là, à mon avis, le parti le meilleur et  
 le plus exact. Cependant inhérent à nos adversaires, leur  
 appétit du superflu fait qu'ils se préoccupent de constater  
 si l'Esprit est appelé Dieu. De fait, le divin, le très saint  
 636a Pierre démasqua Ananie, qui venait de dérober des offran-  
 des faites à Dieu, et le réprimanda très fort en disant :  
 « Ananie, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu  
 aies menti au Saint-Esprit et détourné une partie du prix  
 du champ ? Quand tu avais ton bien, n'étais-tu pas libre de  
 le garder et quand tu l'as vendu, ne pouvais-tu pas disposer  
 du prix à ton gré ? Comment donc cette décision a-t-elle  
 pu naître dans ton cœur ? Ce n'est pas à des hommes que  
 tu as menti, mais à Dieu\* ». »

B — Hé oui, dira-t-on, on ment à Dieu, même si c'est  
 contre l'Esprit qu'on s'avise de le faire.

b A — Et comment cela, cher ami, si l'Esprit n'est pas  
 Dieu ?

B — Parce que, dira-t-on, même si on se met à montrer  
 de la piété envers les saints, c'est envers Dieu qu'on la  
 montre. Aussi bien le Christ a-t-il dit ouvertement aux  
 saints disciples : « Qui vous reçoit me reçoit. » Et assu-

[636] Καὶ οὐ δῆπου φαμέν, ὀρθοῖς τε καὶ ἀναγκαίοις ἐπόμενοι  
 15 λογισμοῖς, θεοὺς εἶναι κατὰ φύσιν τοὺς μαθητάς, κἄν εἰ  
 δέξαιτό τις τὸν Υἱὸν ἁγίους εἰσοικισμένους. Ἐναλόγως  
 c τοιγαροῦν τῷ τοιῷδε τυχόν ὁ εἰς τὸ Πνεῦμα | πλημμυλῶν,  
 Θεῶ πλημμυλεῖ τῷ ἀποστειλαντι αὐτό.

A. Ἄλλ' ἐνθαπερ ἂν τὰ ὀνομασμένα καὶ ἐν χερσὶν ἴσοις  
 20 καὶ ἀπαραλλάκτοις ἰδιώμασι φυσικῶς ἐμπρέποντα τὸν τῆς  
 ὁμοουσιότητος λόγον ἀναγκαῖον ἔχει πρὸς ἄλληλα, τῆς εἰς  
 τὸ ἄμεινον ἀναφορᾶς ἐκεῖ που πάντως ἐστὶ περιττός ὁ  
 τρόπος · εἰεν δ' ἂν μᾶλλον, κατὰ γε τὸ ἐν οὐσίᾳ ταῦτόν,  
 ἄμφω μὲν ἐν ἀμφοῖν · ἐκεῖνό γε μὴν ὡς τοῦτο, τοῦτο δὲ αὐ  
 25 ὡς ἐκεῖνο · ἀνισότητος δὲ φυσικῆς δισταῆσης τινὰ πρὸς  
 τὸ ἑτεροίως ἔχειν, οὐκ ἔγωγε φαίην ἂν ἀπίθανόν τε καὶ  
 ἀκαλλῆ τῆς | ἐπὶ τὸ προῦχον ἀναφορᾶς τὸν λόγον. Εἰ μὲν  
 οὖν οὐχ ὁμοούσιον τῷ Θεῶ τὸ Πνεῦμά ἐστιν, οὐκ εἰς Θεὸν  
 ἐστὶ πεπλημμεληκῶς ὁ εἰς αὐτὸ πλημμυλῶν. Ζητεῖται  
 30 <αὐ>τόχρημα τὴν ἀναφορὰν εἰς τὸν ἀποστειλαντα αὐτό. Εἰ  
 δὲ ἅπας αὐτοὺς κατωθήσειεν ἂν καὶ οὐχ ἐκόντας λόγος  
 ὁμοουσιότητι τῇ πρὸς Θεὸν τὸ Πνεῦμα τιμᾶν, ἐπερυθριάτω-  
 σαν ἤδη πως τοῖς σφῶν αὐτῶν εὐρήμασιν, ἐν ἴσῳ τοῖς Θεῶ  
 e μὴ ὁμοουσίους καταλογιζόμενοι καὶ τιθέντες τὸ ὁμοούσιον.  
 35 Ἴσοστατήσειε γὰρ ἂν οὔτι που τὸ εἰς ἁγίους τι δρᾶν καὶ  
 εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἄλλ' εἰ μὲν τις γένοιτο περὶ  
 ἀνθρώπου λόγος, εἰκότως ἂν οἴσομεν εἰς Θεὸν τὸν προεστη-  
 κότα τὴν ἀναφορὰν · ἦκοντος δὲ εἰς μέσον ἡμῶν τοῦ ἁγίου  
 Πνεύματος, εἰς αὐτὴν ἅπαν ἐστὶ τὸ δρώμενον τὴν θείαν  
 40 τε καὶ ἀπόρρητον φύσιν, οὐ διὰ μεσίτου τρέχον εἰς τι τῶν  
 ὑπερκειμένων, ἀναθρῶσκον δὲ μᾶλλον προσεχῶς καὶ ἀμεσι-  
 a 637 τεύτως εἰς αὐτὸ τὸ ἀνωτάτω καὶ ὑπερκόσμιον κάλλος.  
 Τοιγάρτοι διὰ τὸ τῆς οὐσίας ταῦτόν, ἐφήρμοσται μὲν τῷ  
 Θεῶ καὶ Πατρὶ, καίτοι τρίτη κατὰ μόνην τῶν ὀνομάτων

636, 25 δισταῆσης MCV || 26 ἔγωγε : ἐγῶμαι L ut vid. || 30 αὐτό-  
 χρημα restitui : τὸ χρῆμα codd. || 34 καταλεγόμενοι L || 37 οἴσομεν :  
 ὄσομεν B || 39 ἅπαν ἐστὶ : ἐπάνεσθαι B

[636] rément, pour peu que nous nous en tenions à des raison-  
 nements justes et contraignants, nous ne disons pas que les  
 disciples sont des dieux de par leur nature, même si on  
 reçoit le Fils en accueillant des saints. De façon analogue,  
 c par conséquent, qui ferait injure à l'Esprit injurierait  
 Dieu, qui l'a envoyé.

A — Mais là où les êtres mentionnés et en cause se font  
 remarquer par des propriétés naturelles égales, sans nulle  
 diversité, donc possèdent forcément les uns par rapport  
 aux autres un caractère de consubstantialité, toute espèce  
 de référence à une supériorité est absolument superflue;  
 ils seraient plutôt, en vertu de leur identité substantielle,  
 intérieurs mutuellement, en tout cas l'un tel que l'autre, et  
 l'autre à son tour tel que le premier. Quand, au contraire,  
 une inégalité naturelle sépare un être d'un autre quant à la  
 situation, on peut, à mon avis, sans invraisemblance et sans  
 d honte parler de référence à l'être supérieur. Si donc l'Esprit  
 n'est pas consubstantiel à Dieu, ce ne sera pas faire injure  
 à Dieu que d'en faire une à l'Esprit. Qu'on se mette alors  
 en quête de la référence, précisément, à celui qui a envoyé  
 l'Esprit. Si par contre toute espèce de raisons les pressent,  
 bon gré mal gré, de faire à l'Esprit l'honneur d'une consub-  
 stantialité avec Dieu, ils n'ont plus qu'à rougir désormais de  
 e leurs inventions, eux qui ont mis sur la liste et au niveau des  
 êtres non-consubstantiels à Dieu ce qui était consubstantiel.  
 Car ce ne saurait être la même chose, assurément, de s'en  
 prendre à des saints et à l'Esprit-Saint. S'il est question  
 d'un homme, nous serons en droit d'établir la référence  
 avec Dieu qui le domine. Si c'est le Saint-Esprit, par contre,  
 qu'on met en cause, tout ce qu'on fera s'adressera à  
 l'ineffable nature divine elle-même; point de passage par un  
 intermédiaire avant d'arriver aux réalités supérieures,  
 mais une remontée continue et immédiate jusqu'à la  
 637a beauté suprême, au-delà du monde. Voilà pourquoi, à cause  
 de l'identité de substance et quoique du seul point de vue  
 de l'ordre des noms elle soit préférée la troisième, l'appella-

[637] τὴν σύνταξιν ἐκφερομένη πρὸς ἡμῶν ἢ τοῦ Πνεύματος  
 5 κλησίαις, ἐφήρμωσται δὲ τῷ Υἱῷ. Ἐφη μὲν γὰρ ὁ Χριστός,  
 τὸ ἐκ Σαμαρείας γυναίον εὖ μάλα παιδαγωγῶν · « Πνεῦμα  
 ὁ Θεὸς καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ  
 ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν. » Γράφει δὲ καὶ ὁ Παῦλος · « Ἡμεῖς  
 b δὲ πάντες ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ τὴν δόξαν Κυρίου  
 10 κατοπτριζόμενοι, τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα ἀπὸ  
 δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος · » καὶ  
 πάλιν, « Ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστιν. »

B. Ὁμοούσιον οὖν τὸ Πνεῦμά ἐστι τῷ Πατρὶ καὶ τῷ  
 Υἱῷ ;

15 A. Ναί, εἴπερ ἔστιν οὐχ ἑτέρως τὴν Θεοῦ μέθεξιν ἀγίους  
 καταπλουτεῖν ἢ ἐν τῷ τὸ Πνεῦμα ἐλεῖν. Θείας γὰρ φύσεως  
 ἀποτελούμεθα κοινωνοί, κατὰ τὰς Γραφάς, πότερα κτιστῆ  
 c τε καὶ γενητῆ συνδούμενοι φύσει, ἢ γοῦν θεότητος ἀληθῶς  
 ὡς ἐνι μεταλαχάνοντες, γένος τε οὕτω χρηματίζοντες  
 20 Θεοῦ ;

B. Εἰ πυρὸς ἔστι μεταλαχεῖν οὐ δίχα πυρός, πῶς ἂν τις  
 καὶ μετάσχοι θεότητος οὐ διὰ Θεοῦ ;

A. Τὸ δ' οὖν ἐν ἡμῖν ὡς Θεὸς καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ τάξιν  
 τε καὶ ἐνέργειαν ἀποπληροῦν, ἄρ' ἔσθ' ὅπως ἂν οὐκ εἴη  
 25 Θεός ;

B. Τίνα τρόπον ;

A. Ἄθρει δὴ οὖν τοῖς μὲν ἀνωθέν τε καὶ ἀρχαιοτέροις  
 προσπεφωνηκότα τὸν Θεόν · « Διότι μεθ' ὑμῶν ἐγὼ εἰμι,  
 λέγει Κύριος παντοκράτωρ, καὶ τὸ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν  
 d 30 ἐν | μέσῳ ὑμῶν, θαρσεῖτε · » ἡμῖν δὲ αὐτὸν θεσπέσιον  
 εὐαγγελιστὴν · « Ἐν τούτῳ γινώσκωμεν ὅτι μένει ἐν  
 ἡμῖν, ἐκ τοῦ Πνεύματος οὗ ἔδωκεν ἡμῖν. » Τίνα γάρ,

637, 4 τὴν om. B || εἰσφερομένη B || 6 πνεῦμα]+δὲ L || 8 ὁ om.  
 L || ὑμεῖς B || 9 τὴν — Κυρίου om. L || 12 πάλιν : αὐτὸ L || 13 τὸ πνεῦμά  
 ἐστι post υἱῷ transponit I. || 15 καὶ om. B || τὴν]+τοῦ L || 16 τῷ  
 τὸ : γε τοῦτο L || 17 πότερα : -ον MCV || 18 συνδούμενοι BLC<sup>ps</sup> :  
 συνδουλούμενοι MV || 19 μεταλαχόντες L || 23 τοῦ om. L || 27 litt.  
 A om. cod. B || μὲν]+οὖν L || 28 ἡμῶν B || ἐγὼ om. L || 30 ὑμῖν B

[637] tion d'Esprit s'applique à Dieu le Père, comme elle s'appli-  
 que aussi au Fils. Le Christ a dit en effet à la pauvre  
 femme de Samarie, cherchant bel et bien à l'instruire :  
 « Dieu est Esprit et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en  
 vérité qu'ils doivent adorer\*. » Paul écrit de son côté :  
 b « Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme  
 en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés  
 en cette même image, allant de gloire en gloire, comme il  
 convient à l'action du Seigneur qui est Esprit. » Et encore :  
 « Le Seigneur, c'est l'Esprit\*.\* »

B — Donc l'Esprit est consubstantiel au Père et au  
 Fils ?

A — Oui, étant donné qu'il n'est pas possible aux saints  
 d'être dotés de participation à Dieu autrement qu'en  
 recevant l'Esprit. Car nous avons communication de la  
 nature divine, selon les Écritures. Sera-ce en étant liés à  
 une nature créée et soumise au devenir, ou bien en ayant  
 c réellement part, autant qu'il est licite, à la divinité et en  
 nous entendant appeler de ce fait race de Dieu ?

B — S'il n'est pas possible d'avoir part au feu sans feu,  
 comment pourrait-on également participer à la divinité,  
 si ce n'est par Dieu ?

A — Ce qui est en nous comme Dieu, par conséquent,  
 qui y accomplit le rôle et l'opération de Dieu, y a-t-il  
 moyen que cela ne soit pas Dieu ?

B — Comment cela ?

A — Regarde donc comment Dieu a parlé aux hommes  
 de jadis, dans les temps d'avant nous : « Parce que je suis  
 au milieu de vous, dit le Seigneur tout-puissant, et que  
 d mon Esprit se tient au milieu de vous, prenez courage. »  
 Et comment à son tour nous a parlé le divin évangéliste :  
 « A ceci nous savons qu'Il demeure en nous : à l'Esprit  
 qu'Il nous a donné. » De quelle façon, dis-moi, Dieu

637, 6-8 Jn 4, 24 || 8-11 II Cor. 3, 18 || 12 II Cor. 3, 17 || 16-17 cf. II  
 Pt. 1, 4 || 28-30 Aggée 2, 4-5 || 31-32 I Jn 3, 24

[637] εἶπέ μοι, τρόπον ἕν τε τοῖς ἀρχαιοτέροις ἢ ὁ Θεός, ἐφεστη-  
κότης τοῦ Πνεύματος; Ἡ πῶς ἂν γένοιτο καὶ ἐν ἡμῖν  
35 αὐτοῖς ἔχουσι τὸ Πνεῦμα; Οὐ γάρ που τήν γε τοῦ κατὰ  
φύσιν Θεοῦ παρουσίαν ἀποτελέσειεν ἂν ἐν ἡμῖν, ἑτεροφυεῖς  
ὄν τὸ Πνεῦμα πρὸς Θεόν.

B. Ἡμιστά γε.

A. Θεός οὖν ἄρα τὸ Πνεῦμά ἐστι, καὶ ἐκ Θεοῦ κατὰ  
e 40 φύσιν ἢ | εἴπερ οὐχ ὧδε ἔχειν οἴονται κατὰ σφᾶς αὐτοῦς,  
εἰκαῖον ἤδη βραψόδημα καὶ φενακισμὸς ἀληθῶς ὁ τοῦ  
σοφωτάτου Παύλου καταφανεῖται λόγος, γεγραφότος ὧδε  
τοῖς τὸ Πνεῦμα ἐλοῦσι καὶ δι' αὐτοῦ προφητεύουσιν·  
« Ἐὰν δὲ πάντες προφητεύωσιν, εἰσέλθῃ δὲ τις ἄπιστος ἢ  
45 ἰδιώτης, ἐλέγχεται ὑπὸ πάντων, ἀνακρίνεται ὑπὸ πάντων,  
τὰ κρυπτά τῆς καρδίας αὐτοῦ φανερά γίνεται· καὶ οὕτω  
a 638 πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον προσκυνήσει τῷ Θεῷ, | ἀπαγγέλλων  
ὅτι ὄντως ὁ Θεός ἐν ἡμῖν ἐστι. » Καὶ μὴν καὶ τοῖς γλωσσῶν  
ἔρασταῖς, « Ὡστε, φησὶν, ὁ λαλῶν γλώσση οὐκ ἀνθρώποις  
λαλεῖ, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Οὐδεὶς γὰρ ἀκούει, Πνεύματι δὲ  
5 λαλεῖ μυστήρια. » Ποῦ γὰρ ἂν ὄλωσ τοῖς διὰ τοῦ Πνεύματος  
προφητεύουσιν ἐγκαταφικηκῶς νοοῖτο Θεός; Πνεύματι δὲ  
λαλεῖ μυστήρια τίνα δὴ τρόπον ὁ Θεὸς διαλεγόμενος, εἰ  
ταυτότητος τῆς πρὸς Θεὸν φυσικῆς ὁθνεῖόν ἐστι τὸ Πνεῦμα  
αὐτοῦ;

10 B. Ὡς ὀρθὰ καὶ δίκαια λέγεις!

b A. Καὶ πρὸς γε | τούτοις φαίην ἂν ὅτι πλείστη τις ὄση  
περιστήξει πληθὺς οὐκ ἀσυνέτων ἡμᾶς διαλογισμῶν, τῆς  
μὲν κατὰ τοῦ Πνεύματος δυσφημίας νεανικῶς ἀποφέρουσα,  
ταῖς δὲ τῆς ἀληθείας ἐπιστάσα τρίβοις.

637, 35 ἔχουσι : ἔλουσι L ἔλευσαι B || 36 παρουσίαν]+ἀμέσως  
L || 42 σοφωτάτου om. L || 44 ἔαν — προφητεύουσιν om. L || 638, 2  
ὕμῖν MCV || 4 δὲ : καὶ L || 5 ἂν LC<sup>1</sup> : om. MVB || τοῦ om. L || 6  
νοεῖται L || 10 ὧς om. L || 11 καὶ om. L || τούτοις]+εἰ L || 14  
ἐπιστάσα L

[637] était-Il dans les hommes d'avant nous, parce que l'Esprit  
s'y tenait? Ou comment peut-Il être en nous aussi,  
parce que nous avons l'Esprit? Il ne saurait produire  
la présence en nous du Dieu par nature, cet Esprit, s'il  
était d'autre nature que Dieu.

B — Il ne le pourrait absolument pas, en effet.

A — Donc l'Esprit est Dieu et issu de Dieu selon la  
nature. Ou s'ils sont d'avis à part eux qu'il n'en va pas  
ainsi, ce n'est plus apparemment que vaine rhapsodie et  
véritable imposture que ce texte adressé par le très sage  
Paul à ceux qui avaient reçu l'Esprit et grâce à lui prophé-  
tisaient : « Mais si tous prophétisent et qu'il entre un  
infidèle ou un non-initié, le voilà repris par tous, jugé  
par tous; les secrets de son cœur sont mis à nu. Alors,  
638a tombant la face contre terre, il adorera Dieu, en pro-  
clamant que Dieu est réellement parmi nous. » Et aux  
amateurs de glossolalie : « En sorte que celui qui parle  
en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu; personne  
en effet ne le comprend, il dit à l'Esprit\* des choses mysté-  
rieuses. » En somme, comment concevoir que Dieu soit  
logé en ceux qui prophétisent grâce à l'Esprit? De quelle  
façon dit-il à l'Esprit des choses mystérieuses, celui qui  
s'entretient avec Dieu, si l'Esprit de Dieu est étranger  
à toute identité de nature avec Dieu?

B — Comme ce que tu dis là est exact et justifié!

**Le rôle sanctificateur de l'Esprit, preuve positive de sa divinité.**

b A — Et outre cela, je dirais que nous disposons d'une  
foule fort considérable de raisonnements non dépourvus  
de bon sens qui nous permettent d'écarter vaillamment  
les blasphèmes contre l'Esprit et de nous engager dans les  
sentiers de la vérité.

637, 44-638, 2 I Cor. 14, 24-25 || 3-5 I Cor. 14, 2

- 15 B. Πῶς ἔφησ ;  
 [638] A. Ἡ οὐχὶ κατ' εἰκόνα Θεοῦ τετεχνουργησθαι φαμεν ·  
 ἐπὶ γῆς τὸν ἄνθρωπον ;  
 B. Πῶς γάρ οὐ ;  
 A. Τὸ δὲ δὴ τὴν θείαν ἡμῖν ἐγγαράττον εἰκόνα, καὶ  
 c 20 σημάντρου δίκην ἐμποιοῦν τὸ ὑπερκόσμιον κάλλος, οὐχὶ  
 τὸ Πνεῦμά ἐστιν ;  
 B. Ἄλλ' οὐχ ὡς Θεός, φησίν, ἀλλ' ὡς θείας χάριτος  
 ὑπουργόν.  
 A. Οὐκ αὐτὸ τοιγαροῦν ἡμῖν, ἀλλ' ἡ δι' αὐτοῦ χάρις  
 25 ἐνσημαίνεται.  
 B. Ἐοικεν.  
 A. Ἡν οὖν ἀναγκαῖον εἰκόνα τῆς χάριτος, καὶ οὐχὶ  
 μᾶλλον εἰκόνα Θεοῦ διακεκλησθαι τὸν ἄνθρωπον. Καὶ  
 τὸδε δὲ σκόπει · σοφὸς γάρ, ὡς οἶμαι, καὶ ἀπλοῦς ὁ λόγος.  
 30 Δεδημιούργηται μὲν γὰρ ἐν ἀρχῇ τὸ ζῶον πλαστουργοῦντος  
 αὐτὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ τετιμηκότος οἶονει καὶ αὐτοχειρία,  
 d κατὰ τὰς Γραφάς. Ἐπειδὴ δὲ | εἰς τὸ εἶναι παρῆκτο,  
 διεμορφούτο πρὸς Θεόν, ἐμφυσηθείσης αὐτῷ πνοῆς ζωῆς.  
 Ἄπεμποληκῶς δὲ τὸν ἁγιασμὸν διὰ τῆς εἰς φαυλότητα  
 35 παρατροπῆς, εἰς τὸ ἐν ἀρχαῖς καὶ πρεσβύτατον αὔθις ἀνεκο-  
 μίζετο κάλλος, καινουργοῦντος τὸ παλαιωθὲν εἰς εἶδος τὸ  
 θεῖόν τε καὶ νοητὸν τοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ καθ' ἕτερόν τινα  
 τρόπον πλὴν οὗτι τὸν ἐν ἀρχαῖς ἐνεφύσησε γὰρ τοῖς ἁγίοις  
 ἀποστόλοις λέγων · « Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον. » Ἡ οὐκ  
 40 εἴ τις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις ;  
 B. Ναί.  
 e A. Οὐκ οὖν ἀληθὲς εἰπεῖν, μᾶλλον δὲ καὶ ἀναγκαῖον ἦδη  
 πῶς ἐννοεῖν, ὡς εἴπερ ἡ παλαιώσις καὶ ὁ τρόπος τῆς κατα-  
 φθορᾶς νερόσηκε τῆς εἰκόνας τῆς ἐν ἁγιασμῷ τὴν ἀπεμπολήν,

638, 16 ἦ om. L (nec mutationem personae significans) J. Cypar. J. Cantac. || οὐχὶ : οὐ BL || τετεχνουργησθαι : τεχνουργησθαι J. Cypar. J. Cantac. || 17 ἐπὶ]+τῆς B J. Cypar. || 19 δὴ om. J. Cantac. || 22 φασίν vel φαμέν Vccos || 28 εἰκόνα om. L Vccos || 29 σοφός : σαφής Vccos || 31 καὶ BL Vccos : τῇ MCV || 32 ἐπεὶ δὲ L || 33 πνοὴν L || 34 ἀπεμποληκῶς Vccos || 35 αὔθις om. C ||

- [638] B — Comment cela ?  
 A — Ne disons-nous pas que l'homme a été fabriqué sur la terre à l'image de Dieu ?  
 B — Comment parler autrement ?  
 A — Ce qui grave en nous l'image divine et y imprime  
 c à la manière d'un sceau la beauté transcendante, n'est-ce pas l'Esprit ?  
 B — Mais non pas comme un Dieu, dit-on : comme un ministre de la grâce.  
 A — Ce n'est pas lui-même qui nous marque, par conséquent, c'est la grâce par lui ?  
 B — Apparemment.  
 A — Il fallait donc appeler l'homme image de la grâce plutôt qu'image de Dieu. Et réfléchis à ceci, qui est, à mon avis, sage et simple. L'être animé a été produit à l'origine par Dieu, qui l'a modelé Lui-même et honoré même du travail de Sa propre main, d'après les Écritures\*. Puis,  
 d une fois qu'il eût été introduit dans l'existence, il reçut forme d'après Dieu par l'insufflation en lui d'une haleine de vie. Ayant ensuite perdu sa sainteté par la chute dans le mal, il fut ramené à sa toute première beauté grâce au Christ qui renouvela ce qui avait vieilli, lui rendant une allure spirituelle et divine; et cela d'une façon qui ne différerait pas de l'ancienne : il souffla sur les saints apôtres en disant : « Recevez l'Esprit-Saint. » Ou, si quelqu'un est dans le Christ, n'est-il pas une nouvelle créature ?  
 B — Si.  
 e A — Donc il est vrai de dire, mieux, il est désormais pratiquement nécessaire de penser ceci : le vieillissement et le processus de détérioration ont amené comme une maladie la liquidation de l'image donnée par la sainteté.

ἀπεκομίζετο L || 38 ἁγίοις om. L || 42 ἀληθὲς : ἀτρεκές L || 44 ἀπε-  
 μπόλησιν L

638, 32-33 cf. Gen. 2, 7 || 39 Jn 20, 22 || 40 II Cor. 5, 17

45 ἀρ' οὐχὶ τῇ πρὸς τὸ ἀρχαῖον ἀναδρομῇ, καὶ καινουργίᾳ τῇ  
 [638] διὰ Χριστοῦ τῆς πρὸς Θεὸν ἐμπερείας τὴν πρόσληψιν ἐνεῖναι  
 παραχωρήσομεν ;

B. Πάνυ μὲν οὖν.

A. 'Ἄλλ' εἰ τῆς οὐσίας τοῦ Πνεύματος διεσχοιτισμένη  
 a 639 τις ἦν ἢ δι' αὐτοῦ χάρις, τί μὴ ἐφη σαφῶς | ὁ μὲν μακάριος  
 Μωσῆς ὅτι παρενηνεγμένω τῷ ζῶντι πρὸς τὸ εἶναι, λοιπὸν  
 ἐνεφύσησε χάριν ὁ πάντων Δημιουργός, τὴν διὰ πνοῆς τῆς  
 ζωῆς, Χριστὸς δὲ ἡμῖν · Λάβετε χάριν τὴν δι' ὑπουργίας  
 5 τοῦ ἁγίου Πνεύματος ; 'Ἄλλ' ὀνόμασται μὲν ἐν ἐκείνῳ,  
 Πνοὴ ζωῆς · ζωὴ γὰρ ἀληθῆς ἢ τῆς θεότητος φύσις, εἴπερ  
 ἐστὶν ἀληθὲς ὡς ἐν αὐτῇ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν ·  
 διὰ δὲ τῆς τοῦ Σωτῆρος φωνῆς, Πνεῦμα ἄγιον, αὐτὸ που  
 κατὰ τὸ ἀληθὲς ταῖς τῶν πιστευόντων ψυχαῖς ἐγκατοι-  
 b 10 κίζον|τός τε καὶ ἐνιέντος τὸ Πνεῦμα καὶ δι' αὐτοῦ τε καὶ  
 ἐν αὐτῷ μεταπλάττοντος εἰς εἶδος τὸ ἐν ἀρχαῖς, τουτέστιν  
 εἰς ἑαυτὸν, ἦτοι πρὸς ἰδίαν ἐμφέρειαν δι' ἁγιασμοῦ, οὕτω  
 τε ἡμᾶς ἀνακομίζοντος εἰς τὸ τῆς εἰκόνης ἀρχέτυπον,  
 τουτέστι τὸν χαρακτήρα τοῦ Πατρός. Χαρακτήρ μὲν γὰρ  
 15 ὁ ἀληθινὸς καὶ εἰς λῆξιν ἀκριβείας τῆς κατ' ἐμφέρειαν  
 νοουμένης αὐτός ἐστιν ὁ Υἱός · ὁμοίωσις δὲ ἀκραιφνῆς τε  
 καὶ φυσικὴ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμά ἐστι, πρὸς ὃ καὶ ἡμεῖς  
 ο μορφοῦμενοι δι' ἁγιασμοῦ, πρὸς αὐτὴν | εἰδοποιούμεθα  
 τὴν Θεοῦ μορφήν. 'Αποστολικὸς δὲ πρὸς τοῦτο ἡμᾶς ἀνα-  
 20 πείσει λόγος. « Τεκνία γάρ, ἔφασκεν, οὐδὲ πάλιν ὠδίνα  
 ἄχρις οὗ μορφωθῆ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. » Μορφοῦται δὲ διὰ  
 Πνεύματος ἀναστοιχειοῦντος ἡμᾶς πρὸς Θεὸν δι' ἑαυτοῦ.  
 "Ὅτε τοίνυν πρὸς Χριστὸν μορφοῦμεθα, καὶ αὐτὸς ἡμῖν  
 ἐνσημαίνεται καὶ εἰδοποιεῖται καλῶς ὡς δι' ὁμοίου φυσικῶς

638, 49 πνεύματος : πατρός L || 639, 1 μακάριος om. L || 2 λοιπὸν  
 om. J. Cypar. || 3 χάριν : γὰρ L || 6 γὰρ] + ἢ B || 7 ἐστὶν ἀληθὲς : ἀληθῶς  
 J. Cypar. || 8 σωτῆρος : κυρίου J. Cypar. || 9 ἐγκατοικίζοντος : -τες  
 J. Cypar. (sed -ζεται corr. in mg.) || 15 ὁ om. L || 19 ἡμᾶς πρὸς  
 τοῦτο co L

639, 7 cf. Act. 17, 28 || 20-21 Gal. 4, 19

[638] Dès lors le retour à l'état ancien et le renouvellement par  
 le Christ auront pour effet de faire réassumer intérieure-  
 ment la similitude avec Dieu, ne devons-nous pas le  
 concéder ?

B — Si parfaitement.

A — Mais si la grâce donnée par l'Esprit est quelque  
 639a chose de séparé de sa substance, pourquoi le bienheureux  
 Moïse n'a-t-il pas dit clairement qu'après avoir amené  
 à l'existence l'être animé, l'Artisan de l'univers lui avait  
 ensuite insufflé une grâce, celle qui est donnée par l'haleine  
 de vie ? Pourquoi le Christ de son côté ne nous a-t-il pas dit :  
 Recevez une grâce, celle qui est donnée par le ministère  
 du Saint-Esprit ? Mais, dans le premier cas, on appelle  
 celui-ci « haleine de vie » ; c'est que la nature de la divinité  
 est vie véritable, puisqu'il est véritable qu'en elle nous  
 avons la vie, le mouvement et l'être. Dans le second cas,  
 il est appelé « Esprit-Saint » par la voix du Sauveur,  
 b laquelle en vérité introduit et fait habiter l'Esprit dans les  
 âmes des croyants ; par cet Esprit et en lui, elle les remodèle  
 dans leur aspect originel, c'est-à-dire d'après lui-même,  
 ou encore à une similitude avec lui-même par la sanctifi-  
 cation ; ainsi il nous ramène au modèle originel de l'image,  
 c'est-à-dire l'empreinte du Père. Cette empreinte vérita-  
 ble, d'une exactitude extrême du point de vue de la  
 similitude, c'est lui-même, le Fils ; la ressemblance sans  
 défaut, au naturel, du Fils, c'est l'Esprit, auquel nous  
 sommes à notre tour conformés par la sanctification,  
 c ce qui nous configure à la forme même de Dieu. Un mot de  
 l'Apôtre va nous en persuader : « Mes petits enfants, »  
 a-t-il déclaré, « vous que j'enfante à nouveau dans la  
 douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. »  
 Or il est formé par l'Esprit qui nous restaure dans notre  
 rapport à Dieu par lui. Ainsi donc nous sommes formés  
 d'après le Christ, nous en recevons excellemment l'empreinte  
 et la figure de l'Esprit, comme de quelqu'un qui lui est

25 τοῦ Πνεύματος, Θεὸς ἄρα τὸ Πνεῦμά ἐστι, τὸ διαμορφοῦν  
 [639] πρὸς Θεὸν οὐχ ὡς διὰ χάριτος ὑπουργικῆς, ἀλλ' ὡς θείας  
 d | φύσεως μέθεξιν ἐαυτῷ τοῖς ἀξίοις δωρούμενον. "Ὅτι δὲ  
 ὁμοίωσις ἀληθῆς τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμά ἐστι, γεγραφέτος  
 ἀκουσῆ τοῦ μακαρίου Παύλου · « Ὅτι οὐδ' προέγνω καὶ  
 30 προώρισε συμμόρφους τῆς εἰκόνας τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ, τούτους  
 καὶ ἐκάλεσεν. » Ἀναπλαττόμεθα γὰρ εἰς εἰκονισμόν τὸν  
 πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἦτοι πρὸς Θεόν, διὰ πίστεως  
 καὶ ἁγιασμοῦ, καὶ τῆς πρὸς αὐτὸ σχέσεως, δῆλον δὲ ὅτι  
 e τῆς κατὰ μέθεξιν καὶ εἰσεκκριμένως, εἰ καὶ | θείας φύσεως  
 35 ὀνομάσμεθα κοινωνοί.

B. Οὐκ ἂν ἔχοιμι τι τοῖς εἰρημένοις ἐπιτιμᾶν.

A. Ναοὶ δὲ Θεοῦ, καὶ μὴν καὶ θεοὶ κεκλήμεθα καὶ ἐσμέν,  
 ἀνότου γε δῆ; Πύθου τῶν δι' ἐναντίας, εἴπερ ἐσμέν  
 ἀληθῶς ψιλῆς καὶ ἀνυποστάτου χάριτος μέτοχοι; Ἄλλ' οὐχ  
 40 ὧδε ἔχει ποθέν. Ναοὶ γὰρ ἐσμεν τοῦ ὄντος τε καὶ ὑφεστη-  
 κότης Πνεύματος · κεκλήμεθα δὲ δι' αὐτὸ καὶ θεοί, ἅτε  
 δῆ τῇ θείᾳ τε καὶ ἀπορρήτῳ φύσει τῇ πρὸς αὐτὸ συναφείᾳ  
 a 640 κεκοινωνηκότες. | Ἐκφυλον δὲ εἴπερ ἐστὶν ἀληθῶς καὶ  
 τῆς θείας φύσεως διωκισμένον οὐσιωδῶς τὸ θεοποιῶν ἡμᾶς  
 Πνεῦμα δι' ἐαυτοῦ, διημαρτήκαμεν τῆς ἐλπίδος, ἀυχῆμασι  
 τοῖς εἰς τὸ μηδὲν οὐκ οἶδ' ὅπως ἠγλαῖσμένοι. Ποῦ γὰρ  
 5 ἔτι θεοὶ καὶ ναοὶ Θεοῦ, κατὰ τὰς Γραφάς, διὰ τὸ Πνεῦμα  
 τὸ ἐν ἡμῖν; Τὸ γάρτοι τοῦ εἶναι Θεὸς τητῶμενον, πῶς ἂν  
 ἐνθεῖη τὸ χρῆμα ἐτέροις; Ἄλλὰ μὴν ἐσμεν ναοὶ καὶ θεοί.  
 Προσεκτέον δὲ οὔτι που τοῖς πεπλανημένοις. Οὐχ ἑτεροού-  
 b σιον ἄρα πρὸς Θεὸν τὸ | Πνεῦμα αὐτοῦ.

639, 25 διαμορφοῦν] + ἡμᾶς J. Cantac. || 27 ἐαυτῷ MCVL J. Cypar. :  
 ἐαυτὸ J. Cantac. Flor. antipal. 162 αὐτὸ B Veccos || 29 μακαρίου om.  
 L || 32 ἦτοι : καίτοι B Veccos || 37 μὴν καὶ om. L || 38 τῶν : τὸν  
 J. Cypar. J. Cantac. Flor. antipal. 162 || δι' om. B || 40 ἔχει :  
 ἔχοι C om. J. Cypar. || ποθέν om. J. Cantac. || ναοὶ : ναὸς V ||  
 640, 5 θεοῦ] + ἐσμεν MCV || 8 προσεκτέα L

639, 29-31 cf. Rom. 8, 29-30 || 640, 5-6 cf. Jn 10, 34, 35, I Cor. 3, 16  
 et 6, 19

[639] semblable par nature; c'est donc que l'Esprit est Dieu,  
 lui qui nous conforme à Dieu non point par une grâce  
 dont il serait le ministre, mais en tant qu'il fait présent à  
 d qui en est digne\* d'une participation à la nature divine.  
 Quant à la ressemblance véritable de l'Esprit au Fils, tu  
 n'as qu'à entendre ce qu'en écrit le bienheureux Paul :  
 « Car ceux que d'avance Il a discernés, Il les a aussi destinés  
 à l'avance à devenir conformes à l'image de son Fils,  
 Il les a aussi appelés. » Nous sommes remodelés en effet  
 à une effigie qui est celle du Saint-Esprit, autrement dit,  
 de Dieu, par la foi, la sanctification et la relation avec  
 Lui — évidemment une relation de participation surajou-  
 e tée, même si on parle à notre sujet de communication de  
 la nature divine.

B — Je n'aurais rien à reprendre à ce que tu viens de dire.

A — On nous appelle, et nous sommes, des temples  
 de Dieu, voire même des dieux. Pourquoi cela ? Demande-le  
 aux gens d'en face, si vraiment nous ne sommes que les  
 participants d'une simple grâce dépourvue de subsistance.  
 Mais il n'en est pas ainsi, d'aucun point de vue. Nous  
 sommes des temples de l'Esprit qui existe et subsiste;  
 nous avons été également à cause de lui appelés dieux,  
 pour avoir reçu, en vertu de notre conjonction avec lui,  
 640a communication de la divine et ineffable nature. Si au  
 contraire il est en réalité étranger à la nature divine,  
 séparé d'elle par la substance, cet Esprit qui par lui-même  
 nous divinise, c'est un échec que notre espérance, parés  
 que nous sommes d'avantages qui, je ne sais comment,  
 ne nous mènent à rien. Où voir encore, en effet, des dieux  
 et des temples de Dieu, conformément aux Écritures,  
 grâce à l'Esprit qui est en nous ? Car, comment ce qui est  
 privé de la qualité de Dieu pourrait-il l'introduire dans les  
 autres ? Mais c'est un fait que nous sommes temples et  
 dieux. Il ne faut prêter aucune attention à ceux qui sont  
 b dans l'erreur. Donc l'Esprit de Dieu n'est pas d'une autre  
 substance que Lui.

10 B. Ἄλλ' εἶπερ ἐστὶν οὐχ ἑτεροούσιον, ὡς σὺ φῆς, διὰ  
[640] τί μὴ καὶ αὐτό, φασίν, ἢ Πατὴρ ἐστίν, ἢ Υἱός ;

A. Εἶτα φύσεως, εἶπέ μοι, τῆς ἀνωτάτω καὶ πάντα  
ὑπερκειμένης ἀπολισθήσειν εἰκότως τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον  
ὑπειλήφασιν, ἐπεὶ μήτε Πατὴρ ἐστὶ μήτε Υἱός ;

15 B. Ὡδέ πη δοξάζουσι.

A. Καὶ μὴν ἀνούστατά γε καὶ δυσσεβέστατα καὶ τόδε  
συνθέντες ἀλοῖεν ἂν εἰς τὴν τῶν ἀπλουστέρων καταστροφὴν,  
εἰ τοῖς τῆς ὀρθότητος ἐνορῶη τις λόγους. Οὐ γὰρ ἓν γε  
c | τῷ εἶναι Πατὴρ Θεός ἐστὶν ὁ Πατὴρ · οὐδὲ αὖ ἐν τῷ  
20 εἶναι Υἱός Θεός ἐστὶν ὁ Υἱός. Ἐπεὶ φράσον, ἄρ' οὐχὶ πάντη  
τε καὶ πάντως, εἰ τὸ γεννῶν καὶ γεγεννημένον, τοῦτό ἐστι  
θεότης ἢ κατὰ φύσιν, πᾶν εἴ τι τέτοκεν, ἦτοι γεγέννηται,  
εἴη ἂν πάντως που καὶ Θεός ἀληθῶς ; Ἄλλ' ἐστὶ θρασὺς  
ὁμολογουμένως ὁ ἐπὶ τῷδε λόγος. Οὐ γὰρ Θεός ὁ Πατὴρ  
25 ὅτι γεγέννηκεν, οὐδ' αὖ Θεός ὁ Υἱός ὅτι γεγέννηται · ἀλλὰ  
d Θεός ὂν τέτοκεν ὁ Πατὴρ, καὶ Θεός ὑπάρχων γεννητός  
ἐστὶν ὁ Υἱός. Οὐδὲν οὖν ἄρα τὸ παρωθοῦν καὶ ἐξεῖργον ἔτι  
τοῦ τῆς θείας φύσεως ἴδιον εἶναι πιστεύειν τὸ ἐξ αὐτῆς τε  
καὶ ἐν αὐτῇ φυσικῶς ἅγιον Πνεῦμα, κἂν εἰ μήτε Πατὴρ,  
30 μήτε μὴν Υἱός εἴη ἂν, ἀλλ' ἥτις ποτέ ἐστὶν ἡ τοῦ Πνεύματος  
φύσις, πολυπραγμονεῖν ἀναγκαῖον, τὴν τῶν ὀνομάτων  
ιδιότητα μεθέντας εἰς τὸ παρόν, οὐχὶ τῆς θεότητος οὖσαν  
δεικτικὴν, ἀλλ' ἐκάστου τῶν ὀνομασμένων τις ἂν νοοῖτο  
e πρὸς ἡμῶν ὁ τῆς ὑπάρξεως τρόπος εὖ μάλα κατασημα-  
35 νουσαν. Ὅτι γὰρ τέτοκε δηλοῖ τὸ Πατὴρ, καὶ ὅτι γεγέννηται  
δισεφάησε τὸ Υἱός. Καὶ μὴν ὅτι τὸ Πνεῦμά ἐστὶν ἐκ Θεοῦ  
Πατρός, ἴδιον δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ, δίκην τοῦ καθ' ἡμᾶς  
καὶ ἀνθρωπίνου πνεύματος, εἰ καὶ ἐν ὑποστάσει νοοῖτο  
καὶ ὑπάρχων ἀληθῶς, διαμεμήνυκεν ἢ κλησις.

640, 10 ἑτεροούσιον] + τὸ πνεῦμα L spiritus sanctus Flor. syr. ||  
11 φασίν om. Flor. syr. || 12 εἶτα — τῆς om. L || 14 μήτε<sub>2</sub>] + μὴν  
B || 18 γε om. L || 19 ἐστίν<sub>1</sub> om. L || 20 ἄρ' : ἂν L || 25 οὐδ' — γεγέν-  
νηται om. Flor. syr. || 28 ἴδιον post πιστεύειν transpos. Camat. om.  
Flor. syr. || 28-29 τε — αὐτῇ om. Flor. syr. || 36 θεοῦ] + καὶ L Camat.  
|| 37 δὲ : αὖ L

[640] B — Mais si, comme tu le dis, il n'est pas d'une autre substance, pourquoi n'est-il pas, demandera-t-on, lui aussi Père ou Fils\* ?

A — Alors, dis-moi, à ce qu'ils supposent, l'Esprit-Saint serait à bon droit déchu de la nature suprême et transcendante, parce qu'il n'est ni Père ni Fils ?

B — Telle est bien plus ou moins leur opinion.

A — On les y prendrait, vraiment, à échafauder là encore les impiétés les plus insensées, afin de faire choir les simples : il suffit de jeter un coup d'œil sur la doctrine c orthodoxe. Car ce n'est pas du fait qu'il est Père que le Père est Dieu ; de son côté, ce n'est pas non plus parce qu'il est Fils que le Fils est Dieu. Aussi bien, réponds-moi : supposons qu'engendrer et être engendré soient purement et simplement équivalents à être la divinité par nature ; tout ce qui aura enfanté ou bien aura été engendré devrait à toute force être véritablement Dieu. Mais ce sont là propos téméraires, tout le monde en est d'accord. Car le Père n'est pas Dieu parce qu'il a engendré, ni le Fils non plus parce qu'il l'a été ; mais le Père, qui était Dieu, a d enfanté et le Fils, qui était Dieu, est fruit d'une génération. Rien, par conséquent, n'exclut, rien n'interdit désormais de croire le Saint-Esprit propre à la nature divine, lui qui est issu d'elle et présent en elle par loi de nature, quand bien même il ne serait ni Père ni Fils. Mais quelle peut bien être la nature de l'Esprit ? C'est de cela qu'on doit se d préoccuper, en laissant de côté pour le présent la propriété des noms, vu qu'elle n'est pas une indication de divinité, mais désigne, et fort bien, la conception que nous pouvons e nous faire du mode d'existence de ceux qui sont mentionnés. Le terme de Père montre en effet qu'il a enfanté, celui de Fils a rendu clair qu'il a été engendré. Quant à l'Esprit, lui, il est issu de Dieu le Père et il est propre aussi au Fils, à la façon d'un esprit pareil au nôtre, humain, même si on le conçoit doté d'une hypostase et véritablement subsistant : c'est cela qui est indiqué par son appellation.

- 40 B. Ὅποια τις οὖν ἄρα ἐστὶν ἡ τοῦ Πνεύματος φύσις ;  
 [640] A. Ἦπερ ἂν νοοῖτο καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ  
 καὶ ἀπόρρητος μὲν ὁμολογουμένως, ὑπερανέστηκε δὲ νοῦ  
 a 641 τε | καὶ λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς τὸ μέτρον ἡ περὶ τῆς θεότητος  
 δόξα. Τοῖς δ' οὖν ὄραν εἰθισμένοις, κἂν γοῦν ἐν ἐσόπτρῳ  
 καὶ αἰνίγματι, καὶ γινώσκουσιν ἐκ μέρους, ἰσχυαὶ πῶς  
 ἀνίσχουσι τῆς θεοπτίας αὐγαί, τὸν τῆς διανοίας αἰθέρα  
 b περιαστράπτουσαι, καὶ πρὸς γνῶσιν αὐτοὺς ἀποφέρουσαι  
 τὴν ἐνδεχομένην. Ἀπλῆ τοιγαροῦν καὶ ἀσύνθετος ἡ παντός  
 ἐστὶν ἐπέκεινα φύσις, ὑποστάσεων μὲν ἰδιότησι, προσώπων  
 δὲ καὶ ὀνομάτων διαφοραῖς ἐξευρνομένη, καὶ εἰς ἁγίαν  
 10 ἰοῦσα Τριάδα, πλὴν ἐνότητι | φυσικῇ καὶ τῇ κατὰ πᾶν  
 οἷον ἀπαραλλάκτω ταυτότητι πρὸς ἓν τι συντρέχουσα,  
 τὸ Θεὸς ὀνομά τε καὶ χρῆμα, ὥστε καὶ ἐν ἐκάστῳ τὴν  
 ὅλην νοεῖσθαι φύσιν, μετὰ τοῦ προσεῖναι καὶ τὸ ἴδιον αὐτοῦ,  
 δῆλον δὲ ὅτι τὸ καθ' ὑπόστασιν. Μένει γὰρ ἕκαστον τοῦθ'  
 ὅπερ ἐστίν, ἐνώσει τῇ πρὸς τὰ ἕτερα φυσικῇ κἀκεῖνα  
 15 πλουτοῦν ἐν ἰδίᾳ φύσει. Ἔστι γὰρ ὁ Πατὴρ ἓν τε τῷ Υἱῷ  
 καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ  
 Πνεῦμα ἓν τε τῷ Πατρὶ καὶ ἐν ἀλλήλοις.  
 c B. Καὶ τίς ἂν γένοιτο τούτων ἡ πίστις ;  
 A. Τὸ Γράμμα τὸ ἱερόν, ἡ θεόπνευστος Γραφή σαφῶς  
 20 καὶ ἠκριβωμένως ἐνοῦσα Θεῷ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ οὐκ  
 ἂν ἐτέρως ἐσομένην ἐν ἡμῖν τὴν τοῦ Θεοῦ μέθεξιν πλὴν  
 ὅτι διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀναφανδὸν ἐκδιδάσκουσα.  
 Καὶ γοῦν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς περὶ παντός,  
 οἶμαι, πιστοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ, « Ἐλευσόμεθα, φησὶν, ἐγὼ  
 25 καὶ ὁ Πατὴρ, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιησόμεθα » καί,  
 « Ἐν γε τούτῳ γινώσκομεν ὅτι ἐν ἡμῖν ἐστίν, ἐκ τοῦ  
 d Πνεύματος | οὗ ἔδωκεν ἡμῖν. » Ἐνοικον γὰρ καὶ ἐνηυλισμένον

640, 40 οὖν om. L || 42 ἀπορρήτως B || 641, 1 ἡ περὶ τῆς om. B ||  
 2 τοῖς : τὸ L || 5 περιαστράπτουσαι codd. et V<sup>ms</sup> : περιαναγάζουσαι  
 V<sup>ix</sup> || 6 ἡ παντός om. B || 8 δὲ L Flor. syr. altera versio : τε  
 MCVB || 13 τὸ om. L || 21 πλὴν : ἢ L || 22 διὰ|+μόνου L || ἐκδι-  
 δάσκουσι B || 23 κύριος — ἰησοῦς om. L || 25 πατὴρ]+μου L || 26 γε  
 om. L || 27 καὶ om. L

- [640] B — Quelle est-elle donc, cette nature de l'Esprit ?  
 A — Celle-là même qu'on peut concevoir et pour le  
 Père et pour le Fils. Et tout le monde en convient, elle est  
 641a ineffable, elle dépasse conceptions et discours à notre  
 taille, la gloire entourant la divinité. Toutefois, pour ceux  
 qui sont habitués à regarder, même si c'est, bien sûr,  
 dans un miroir et en énigme, et à connaître partiellement,  
 il jaillit certains rayons déliés de vision divine qui illuminent  
 leur espace intellectuel et les conduisent à la connaissance  
 dont ils sont capables. Ainsi donc la nature qui surpasse  
 tout est simple et dénuée de composition; les propriétés  
 des hypostases et les différences de noms et de personnes  
 b la dilatat et en font une Sainte Trinité, mais l'unité de  
 nature et l'identité complète à tous égards la rassemblent  
 en quelque chose d'un : Dieu, un nom et une réalité;  
 si bien qu'en chacun l'on conçoit la nature intégrale, à  
 quoi vient s'ajouter ce qui lui est propre, j'entends ce qui  
 relève de l'hypostase. Chacun reste en effet ce qu'il est  
 dans une union de nature avec les autres et possède la  
 richesse de ces autres en sa propre nature : le Père est dans  
 le Fils et l'Esprit-Saint et semblablement le Fils comme  
 l'Esprit sont dans le Père et l'un dans l'autre.  
 c B — Et quel est notre garant pour tout cela ?  
 A — Les saintes Lettres, l'Écriture divinement inspirée,  
 qui unit clairement et précisément à Dieu son Esprit et  
 enseigne ouvertement qu'il n'y aura pas de participation  
 à Dieu en nous autrement que par l'Esprit-Saint. De fait  
 notre Seigneur Jésus-Christ dit — et il parle à mon avis  
 de tout homme croyant et bon : « Nous viendrons, moi et  
 mon Père, et nous ferons chez lui notre demeure » et :  
 « A ceci nous reconnaissons qu'Il est en nous, c'est qu'Il  
 d nous a donné son Esprit. » La présence, l'inhabitation du

[641] καταπλουτοίη τις ἂν τὸν φύσει τε καὶ ἀληθῶς ὄντα Θεὸν οὐκ ἀλλότριόν τι καὶ διεσπασμένον οὐσιωδῶς αὐτοῦ τὸ  
 30 Πνεῦμα λαβῶν, ἀλλὰ τὸ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ καὶ ἴδιον αὐτοῦ, καὶ τὴν ἴσῃν ὡς πρὸς αὐτὸν κυριότητα φοροῦν, οὕτω τε ὠνομασμένον, καὶ ὡς ἐν τάξει παραληφθὲν τοῦ Υἱοῦ διὰ ταυτότητα φυσικὴν. « Εἷς μὲν γὰρ Θεὸς ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ | τὰ πάντα · καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ  
 35 τὰ πάντα. » Ἐνὸς δὲ ὄντος Κυρίου, κατὰ τὰς Γραφάς, « ὁ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστιν ». Ἡ οὐκ ἀληθὲς ὁ φημι ;

B. Ναί. Γέγραπται γὰρ ὡδί.

A. Ἀχειρεκόμη δὲ ὄντι ποτὲ τῷ μακαρίῳ Σαμψῶν παρεῖναι τε καὶ συναθλεῖν τὸ Πνεῦμα λέγεται. Ἐπειδὴ  
 40 δὲ ταῖς εἰς γύναιον ἡδοναῖς τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐδίδου καὶ ἐφιλοῦτο σιδήρῳ τὴν κεφαλὴν, ἀπέστη, φησί, Κύριος ἀπ' αὐτοῦ. Ἀναθήσεσθαι δὲ μέλλων εἰς οὐρανοῦς, προσπεφώνηκεν ὁ Χριστὸς τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν · « Οὐκ  
 a 642 ἀφήσω ὑμᾶς ὄρφανούς · ἔρχομαι | πρὸς ὑμᾶς. » Καὶ μὴν καί, « Ἴδού ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας, ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος. » Ἐπεμψε δὲ ἡμῖν ἐξ οὐρανοῦ τὸν Παράκλητον δι' οὗ καὶ ἐν ᾧ μεθ' ἡμῶν ἐστι καὶ ἐν  
 5 ἡμῖν ἀυλιζέται, οὐκ ὀθνεῖον ἡμῖν ἐγγέων, ἀλλὰ τὸ τῆς οὐσίας αὐτοῦ καὶ τῆς τοῦ Πατρὸς ἴδιον Πνεῦμα.

B. Σύμφημι. Μεμνήσομαι γὰρ καὶ αὐτὸς ἐγὼ θεῖον τε καὶ ἱεροῦ Γράμματος, ὧδέ πη λαλοῦντος περὶ τῶν ἀγίων ἀποστόλων ὅτι « Ἐπειράζον μὲν εἰς τὴν Βιθυνίαν ἀπελθεῖν,  
 b 10 οὐκ εἶασε δὲ αὐτοὺς τὸ | Πνεῦμα Ἰησοῦ. »

A. Τί δέ ; Οὐχὶ καὶ αὐτοὺς τοὺς Θεοῦ λόγους Πνεύματος εἰναί φησιν ἢ Γραφή ; Ἡσαίας μὲν γὰρ ὁ θεσπέσιος, τὴν

641, 31 ὡς om. L || αὐτὸν : αὐτὸ Veccos || 32-33 οὕτω — φυσικὴν om. L || 35 πάντα] + ἐν δὲ πνεῦμα ἄγιον ἐν ᾧ τὰ πάντα L || 36 ἀληθὲς : ἀτρικὲς L || 38 μακαρίῳ om. L || 39-40 ἐπειδὴ δὲ : ἐπεὶ γὰρ L || 41 κεφαλὴν] + καὶ ἐπῆρωθε τὰς ὀφείας L || 42 αὐτοῦ] + τουτέστι τὸ πνεῦμα L || 43 εἰς : πρὸς L || 642, 1 μὴν : αὐ L || 6 πατρὸς] + αὐτοῦ denuo B Veccos || πνεῦμα om. L || 7-8 ἐγὼ — καὶ : τοῦ L || 8 ὧδέ πη λαλοῦντος om. L || ἀγίων : ἱερῶν L || 9 ἀποστόλων] + φασκοντος L || 11 θεοῦ :

[641] Dieu véritable par nature ne peut devenir la richesse d'un être humain que s'il reçoit en lui non pas un Esprit étranger à Dieu, séparé de Lui substantiellement, mais l'Esprit issu de Lui, présent en Lui, propre à Lui, porteur d'une seigneurie égale à la Sienne, doté du même nom et mis au même rang que le Fils, à cause de l'identité de  
 e nature. « Car il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient et un seul Seigneur Jésus-Christ par qui tout existe\* ». Or, alors qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, selon les Écritures, « le Seigneur, c'est l'Esprit ». Ou bien ce que je dis n'est-il pas vrai ?

B — Si, c'est bien ce qui est écrit.

A — Lorsque le bienheureux Samson n'avait pas encore les cheveux coupés, on nous dit que le Saint-Esprit était auprès de lui et combattait avec lui. Mais quand il eut livré dans la volupté son indépendance à une misérable femme et que le fer eut dénudé sa tête, le Seigneur, est-il dit, se détourna de lui. D'autre part, s'appêtant à retourner aux cieux, le Christ s'adressa à ceux qui croyaient en lui :  
 642a « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » Et en outre : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Or il nous envoya du ciel le Paraclet, par qui et en qui il est avec nous et habite en nous, vu qu'il verse en nous un Esprit non pas étranger, mais propre à sa substance et à celle du Père.

B — C'est d'accord. Je rappellerai moi aussi le langage que tient à peu près la sacrée et divine Écriture au sujet des saints apôtres : « Ils tentèrent d'entrer en Bithynie, b mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. »

A — Hé quoi ? Même les paroles de Dieu, l'Écriture ne dit-elle pas qu'elles sont celles de l'Esprit ? Le divin

ἱεροῦς L || λόγους] + τοῦ J. Dam. pt. || 12 μὲν om. L || ὁ θεσπέσιος om. L

641, 33-35 cf. I Cor. 8, 6 || 36 II Cor. 3, 17 || 38-42 cf. Jug. 16, 19-20 || 43-642, 1 Jn 14, 18 || 2-3 Matth. 28, 20 || 9-10 Act. 16, 7

[642] ἔξαίσιον ἡμῖν καὶ φρικωδεστάτην ἐκείνην θεοπτικὴν ἀφηγούμενος, « Εἶδον, φησί, τὸν Κύριον Σαβαώθ καθήμενον  
 15 ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου. » Καὶ τὰ διὰ μέσου τούτοις ἐπενεγκών, « Ἦκουσα, φησί, Κυρίου Σαβαώθ λέγοντος · Τίνα ἀποστείλω, καὶ τίς πορεύσεται πρὸς τὸν λαὸν τοῦτον; Καὶ εἶπα · | Ἰδοὺ ἐγὼ, ἀπόστειλόν με.  
 ο Καὶ εἶπε · Πορεύου, καὶ εἰπέ τῷ λαῷ τούτῳ · Ἀκοῆ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε καὶ βλέποντες βλέψετε καὶ οὐ μὴ ἴδητε. » Ἄλλ' ὁ μὲν θεσπέσιος Ἰωάννης περὶ τοῦ Μονογενοῦς φησι, « Ταῦτα δὲ εἶπεν Ἡσαίας ἡνίκα εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ. » Στέφανός γε μὴν ὁ σοφώτατος Ἰουδαίος ἔφη προσλαλῶν · « Σκληροτράχηλοι  
 25 καὶ ἀπερίτμητοι καρδίαις καὶ τοῖς ὠσίν, ὑμεῖς αἰεὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἀντιπίπτετε. » Ἄρ' οὐκ ἐναργὲς ἦδη πως | ὡς ἑτερότητι μὲν τῇ καθ' ὑπόστασιν ἰδικὴν τί μὲν ἔστι Πατήρ, τί δὲ καὶ Υἱός, τί δὲ δὴ καὶ τὸ Πνεῦμα, πρὸς ἡμῶν εὖ μάλα διαγιγνώσκειται; Συμβάσει γε μὴν τῇ πρὸς  
 30 ἐνότητα φυσικὴν, πάντα δὴ πάντων, παρουσία τε, καὶ λόγοι, καὶ μέθεξις, ἐνέργειά τε καὶ δόξα, καὶ ὅσα τὴν θείαν κατακαλλύνει φύσιν · ἀλλὰ με μικροῦ καὶ τόδε διέδρα.

B. Τὸ τί δὴ;

A. Ἀνακεκραγόντων μὲν γὰρ ἑπαύτοις, ὧ τῶν, τῶν ἁγίων  
 35 προφητῶν · « Τάδε λέγει Κύριος · » Μυσταγωγῶν δὲ τῶν καθ' ἡμᾶς, οἱ καὶ αὐτόπται γεγόνασι καὶ ὑπηρέται τοῦ λόγου · « Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. » Γέγραπται δὲ αὖ · « Νηστευόντων δὲ αὐτῶν καὶ λειτουργούντων τῷ Κυρίῳ, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον · Ἀφορίσατε δὴ μοι τὸν  
 40 Βαρνάβαν καὶ τὸν Παῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς. » Ἄλλ' εἴπερ ἔχει τὸ μεῖον ὡς πρὸς Θεὸν τὸ

642, 13 ἡμῖν καὶ φρικωδεστάτην om. L || θεοπτικὴν ἀφηγοῦμενος : ἀφ. ὀπτασίαν L || 14 φησί om. L || 18 ἀπόστειλόν με om. L || 21 μὲν om. L || 21-22 περὶ — μονογενοῦς om. L || 22 δὲ om. J. Dam. || 23 γε μὴν : δὲ L || 24 ὁ σοφώτατος om. L || προσλαλῶν om. L || 25 καρδίας : ταῖς κ. L τῇ καρδίᾳ J. Dam. || καὶ τοῖς ὠσίν om. J. Dam. (sed cf. In. Jo. 231 e) || 26 ἀντιπίπτετε] + ὡς οἱ πατέρες ὑμῶν J. Dam. || 28 ἔστι] + ὁ B || καὶ : ὁ B om. L J. Dam. pt. || δὴ καὶ om. L || 28-29 πρὸς ἡμῶν om. J. Dam. || 29 γινώσκειται B || 32 τόδε : τοῦτο L ||

[642] Isaïe, en nous expliquant son extraordinaire, sa terrifiante vision, dit : « Je vis le Seigneur Sabaoth assis sur un trône élevé et altier. » Puis après des indications supplémentaires dans l'intervalle : « J'entendis le Seigneur Sabaoth qui disait : Qui enverrai-je et qui ira vers ce peuple ? Et je dis :  
 c Me voici, envoie-moi. Et il dit : va et dis à ce peuple : Vous écouterez de toutes vos oreilles et vous ne comprendrez pas, vous regarderez de tous vos yeux et vous ne verrez pas. » Mais le divin Jean dit au sujet du Monogène : « Isaïe dit cela quand il eut la vision de sa gloire et c'est de lui qu'il parla. » De son côté, le très sage Étienne lança aux Juifs cette interpellation : « Nuques raides, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous vous opposez toujours à l'Esprit  
 d Saint\*. » N'est-ce pas clair à présent plus ou moins ? L'altérité de l'hypostase, qui est propre, nous permet de fort bien distinguer ce qu'est le Père de ce qu'est le Fils, de ce qu'est l'Esprit aussi. Néanmoins leur rencontre dans une unité de nature fait que tout est à tous *les trois*, présence, paroles, participation, opération, gloire et tout ce qui donne sa beauté à la nature divine. Mais un peu plus et il y avait ceci qui m'échappait.

B — Quoi donc ?

A — Écoute, s'il te plaît, cher ami, les saints prophètes s'exclamer : « Voici ce que dit le Seigneur » et nos initiateurs,  
 e eux, les témoins oculaires et les serviteurs de la Parole : « Voici ce que dit l'Esprit Saint. » Or il est écrit encore : « Or tandis qu'ils jeûnaient et célébraient le culte du Seigneur, l'Esprit Saint leur dit : Mettez-moi donc à part Barnabé et Paul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Mais si l'Esprit est dans une situation inférieure

33 δὴ om. L || 34 γὰρ om. L || 37-39 γέγραπται — ἅγιον om. B || 41 θεὸν : υἱὸν L

642, 14-15 Is. 6, 1 || 16-21 Is. 6, 8-9 || 22-23 Jn 12, 41 || 24-26 Act. 7, 51 || 35 Amos 1, 6.9.11.13 et passim || 36 cf. Lc 1, 2 || 37 Act. 21, 10 || 38-41 Act. 13, 2

[642] Πνεῦμα καὶ κατόπιν ἔρχεται τῆς οὐσίας αὐτοῦ, τὴν ἔκφυλον ἑτερότητα πεπονηθός, ἑτεροφυές τε ὑπάρχον ἀληθῶς, ἄρ' οὐκ  
 a 643 ἐν ἀμείνοσι τῶν ἀρχαιοτέρων ἀγίων ἢ | διακονία λοιπὸν τῆς εὐαγγελικῆς τε καὶ ἀποστολικῆς λειτουργίας, εἶπερ οἱ μὲν τοὺς παρὰ Κυρίου καὶ Θεοῦ διηγγέλκασι λόγους, οἱ δέ, τοῦ Πνεύματος ;

b B. Κινδυνεύσει.

A. Καίτοι τί δήποτε κατακρίσεως μὲν καὶ θανάτου διακονίαν ἐκείνην, ταυτηνὶ δὲ ζωῆς καὶ δικαιοσύνης κατωνόμαζέ πη γράφων ὁ Παῦλος · « Εἰ γὰρ τῇ διακονίᾳ τῆς κατακρίσεως δόξα, πολλῶ μᾶλλον περισσεύσει ἡ διακονία  
 10 τῆς δικαιοσύνης ἐν δόξῃ ; » Ἐαυτοῦ γε μὴν πέρι καὶ τῶν ἄλλων ἀποστόλων. « Ὅς | καὶ ἰκάνωσεν ἡμᾶς διακόνους  
 b Καινῆς Διαθήκης, οὐ γράμματος, ἀλλὰ Πνεύματος · τὸ γὰρ γράμμα ἀποκτέννει, τὸ δὲ Πνεῦμα ζωοποιεῖ. » Ἄρ' οὐ παντὶ τῷ καταφανῆς κἀντεῦθεν ἂν γένοιτο, καὶ λίαν ἀκονίτι,  
 15 ὡς οἱ μὲν ἄνωθεν τε καὶ παρὰ Θεοῦ λόγοι κατέκρινον τοὺς ἀρχαιότερους, καὶ εἰς αὐτό που τὸ λοιθὸν κατεκόμιζον τῶν κακῶν, δικαιοῦσι δὲ νυνὶ καὶ ζωοποιοῦσιν οἱ Πνεύματος ; Ἡ οὐκ αἰσθάνη λοιπὸν ὅποι ποτὲ ἡμῖν διεκπαίουσιν οἱ λόγοι ;

c 20 B. Ναί · πολὺ γὰρ τὸ δέος μὴ ἄρα τι | καὶ ἄμεινον περὶ τοῦ Πνεύματος ἢ περὶ Θεοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ δοξάζωμεν · ἀλλ' εἴτοι δοκεῖ, ταυτὶ μὲν, ὧ τᾶν, ὧδέ τε ἔχειν ἕα καὶ εἰρησθαι καλῶς. Ἐπειδὴ δὲ Θεὸν τε καὶ ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν τὸ Πνεῦμά φαμεν, εἰ τοῖς τῆς θεότητος ιδιώμασιν  
 25 οὐ σχέσει τῇ πρὸς Θεόν, ἀλλ' ὡς ἐν ἰδίᾳ φύσει κατίδοι τις ἂν ἐκπρεπὲς αὐτό, πολυπραγμονῶμεν ἡμεῖς.

d A. Οὐ γάρ, ὧ φιλότης, καταβαλεῖς αὐτόθεν, οὐ σχέσει τῇ πρὸς Θεὸν καθ' ἡνπερ | ἂν καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τὸ Πνεῦμα

[642] par rapport à Dieu, s'il reste en deçà de Lui pour ce qui est de la substance, subissant les conséquences d'une différence de race, étant réellement d'une nature différente, le  
 643a service du ministère évangélique et apostolique sera-t-il encore en meilleure posture que les saints d'autrefois, étant donné que les uns ont lancé leur message de la part du Seigneur Dieu, les autres de la part de l'Esprit ?

B — Il y a danger que non.

A — Mais pourquoi Paul a-t-il donc parlé ici, de ministère de condamnation et de mort, là, de ministère de vie et de justice, en écrivant : « Si en effet le ministère de la condamnation fut glorieux, combien le ministère de la justice ne l'emportera-t-il pas en gloire ? » Et parlant  
 b de lui-même et des autres apôtres : « Il nous a aussi qualifiés pour être des ministres d'une alliance nouvelle, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, l'Esprit vivifie. » De ce point de vue encore, tout ne devient-il pas clair pour n'importe qui et sans difficulté ? Les paroles venues d'en-haut, de Dieu, étaient la condamnation des anciens et leur dépêchaient les pires de tous les maux, les paroles de l'Esprit, maintenant, justifient et donnent la vie. Ne comprends-tu pas à présent dans quelle direction nos discours se frayent leur chemin ?

c B — Si. Il est même fort à craindre que nous ne finissions par avoir de l'Esprit une idée plus favorable encore que de Dieu le Père et du Fils. Mais si tu veux, laissons les choses en l'état : elles sont bien dites. Maintenant, nous affirmons que l'Esprit est Dieu et issu de Dieu selon la nature ; ces propriétés de la divinité, ne serait-ce point en vertu de sa relation avec Dieu plutôt qu'en vertu de sa propre nature qu'il se distingue ainsi visiblement par elles ? Examinons cela, nous !

A — Non, tu ne te tireras pas de là, cher ami, sans penser que l'Esprit n'est point paré de la même relation  
 d à Dieu que nous pouvons l'être, mais bien jouit comme de

643, 2 τε om. L || 4 δέ om. L || 7 καὶ δικαιοσύνης om. B || 8 πη om. B || 10 ἐν om. L || καὶ περὶ ὧ L || 12 πνεύματος om. B || οὐ : οὖν L || 22 εἴτοι : εἴ τι B εἴ τι μὲν L || 27 οὐ om. MCV || 28 ὄνπερ B

[643] νοῶν ἐξωραϊσμένον, ἀλλ' ὡς ἐν ἰδίᾳ φύσει καταπλουτοῦν  
 30 τὸ τῆς ἀληθοῦς θεότητος κάλλος, καθάπερ ἀμέλει καὶ ὁ  
 Υἱός, ὃς ἔφη πρὸς τὸν Πατέρα ὅτι « Πάντα τὰ ἐμὰ σὰ ἐστί  
 καὶ τὰ σὰ ἐμὰ, καὶ δεδόξασμαι ἐν αὐτοῖς. » Τὸ γὰρ τοι  
 σχέσει τῇ μὴ κατὰ φύσιν τιμώμενον ὀνειραν που πάντως  
 εἰσοικίζεται δόξαν. Ἐπειδὴ δὲ ἑαυτοῦ μὲν οὐκ ἂν τι μετα-  
 35 λάχοι ποτέ, πάθοι δ' ἂν αὐτὸ τῇ πρὸς ἕτερον σχέσει, τὸ  
 μετέχον τοῦ μετεχομένου πᾶσα πως ἀνάγκη καὶ ἑτεροφυῆς  
 εἶναι λέγειν.

B. Ἀνάγκη.

A. Εἶτα τίς ἐξοίσει ποτ' ἂν, εἰπέ μοι, τῆς οὐσίας τοῦ  
 40 Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὸ ἐν αὐτῇ τε καὶ ἐξ αὐτῆς ἅγιον Πνεῦμα ;  
 Ἄρ' οὐκ εἰς λήξιν παντὸς ἂν ἴοι θράσους, κἂν εἰ μόνον τις  
 ἔλοι ταυτὶ κατὰ νοῦν ; Μόνους γὰρ ὄδε χρῆναι φρονεῖν  
 οἰηθεῖν ἂν ἔγωγε, τοὺς λογισμοῦ καὶ φρονὸς τῆς ἀρίστης  
 ὀλισθηρότητας. Ἀλλὰ φέρε, λέγωμεν τὰ Θεοῦ καὶ Πνεύματος.  
 45 Τοῦτο καὶ αὐτῷ σοι συνδοκοῦν σοφῶς τε καὶ ἀναγκαίως.

B. Λέγωμεν.

A. Φράζε δὴ οὖν, τίς ἂν νοῶτο πρὸς ἡμῶν ἢ τοῦ Θεοῦ  
 a 644 | δόξα καὶ τῆς φυσικῆς ἐνεργείας ἢ δύναμις ;

B. Θεοῦ μὲν δόξαν εἶναι φημι τὸ παντὸς γενητοῦ φύσιν  
 τε καὶ μέτρον ὑπερανίστασθαι καὶ ὑπάρχειν οὐκ ἐκτισμένως ·  
 ἐνεργεῖαν δὲ φυσικὴν, τὸ δημιουργεῖν ἐξ οὐκ ὄντων δύνασθαι  
 5 καὶ καλεῖν τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα, τὸ συνέχειν εἰς τὸ εἶναι τὰ  
 ὄντα καλῶς, τὸ ζωοποιεῖν, τὸ ἀγιάζειν, τὸ κατασοφοῦν εἰ  
 μᾶλα τὰ σοφίας δεκτικά.

A. Ἐκδασανιστέον δὴ οὖν, εἰ δοκεῖ, τὸν περὶ τοῦ ἁγίου  
 b | Πνεύματος λόγον. Εἶδεῖν γὰρ ἂν οὐχ ἑτέρως ἢ οὕτως  
 10 οἱ ψυχρά τε καὶ μειρακιώδη περὶ αὐτοῦ δοξάζοντες ὡς  
 ἥμισυ μὲν ἐν μείοσιν εἶη ἂν ἢ ἐν οἷς ὁ ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι  
 τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ Υἱός · ἰσοστατοῦν δὲ μᾶλλον

643, 29 ἀλλ' : καὶ οὐχ MCV || 33 σχέσει om. L || 35 ἑτέραν B || 37  
 λέγειν om. L || 41 παντὸς om. L || 42 ἔλοιτο B || 45 τοῦτο — ἀναγκαίως  
 om. L || 46 λέγωμεν : φράσον L || 644, 2 δόξαν om. L || 11 ἢ om. L

643, 31-32 Jn 17, 10

[643] sa propre nature des riches beautés de la véritable divinité,  
 exactement comme il en est pour le Fils, qui a dit au Père :  
 « Tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi,  
 et je suis glorifié en eux. » Car en fait ce qui est orné d'une  
 relation qui ne relève point de sa nature héberge une gloire  
 assurément étrangère. Or comme rien ne peut jamais  
 participer à soi-même, mais subit cette situation par  
 e relation à un autre, il faut de toute nécessité déclarer  
 le participant d'autre nature que le participé.

B — Il le faut.

A — Et alors, qui exclura jamais, dis-moi, de la subs-  
 tance de Dieu le Père l'Esprit Saint présent en elle et  
 issu d'elle ? Ne serait-ce pas aller jusqu'aux dernières  
 limites de la témérité que de se mettre seulement cette  
 idée-là en tête ? Seuls devront penser ainsi, croirais-je  
 pour ma part, ceux qui ont perdu la raison et le bon sens.  
 Mais courage, parlons donc de ce qui a trait à Dieu et à  
 l'Esprit, puisque tu as forcément la sagesse d'y consentir,  
 toi aussi.

B — Oui, parlons-en.

A — Explique-moi donc : qu'entendrons-nous par gloire  
 644a de Dieu et par puissance de son opération naturelle ?

B — La gloire de Dieu, c'est selon moi de dépasser  
 la nature et la taille de tout être soumis au devenir et  
 d'exister sans avoir été créé. Son opération naturelle,  
 c'est de pouvoir produire à partir du néant et appeler  
 ce qui n'est pas comme ce qui est, de maintenir harmonieu-  
 sement dans l'être ce qui est, de donner la vie, de sanctifier,  
 de rendre sage bel et bien ce qui est capable de sagesse.

A — Examinons par conséquent si tu veux bien ce  
 b qu'on dit du Saint Esprit. Pas d'autre moyen, à part celui-  
 là, pour ceux qui ont sur lui des idées insignifiantes et  
 puérides d'apprendre qu'il n'est nullement en situation  
 d'infériorité par rapport au Fils, lequel est dans la condition  
 du Père et son égal. Bien plutôt, il est égal à lui quant à la

[644] οὐσιωδῶς αὐτῶ καὶ ἰσοσθενὲς κατ' ἐνέργειαν ἐκ παντὸς ἂν ἡμῖν παραδειχθεῖη τρόπου.

15 B. Ἰθι δὴ οὖν εἰς τοῦτο γεννικῶς, Θεῶ πίσινος λέγοντι · « Πλάτυνον τὸ στόμα σου, καὶ πληρώσω αὐτό. »

c A. Οὐκοῦν | (ἐρήσομαι γάρ), τὸ θεοποιεῖν δύνασθαι τοὺς οὐκ ὄντας θεοὺς, ἄρα ἂν πρόποι γεννητῆ καὶ πεποιημένη φύσει ;

20 B. Οὐκ ἔγωγε φαίην ἂν. Οὐ γάρ τοι τὸ μεῖον εἰς γε τὸ οὕτως ὑπερτεροῦν ἀνακομίσειεν ἂν.

A. Ὁρθῶς ἔφησ' καὶ πρὸς γε δὴ τούτῳ κάκεινο περι-  
θρεῖν τῆς σῆς ἂν εἴη παγκάλης φρενός. Εἰ γὰρ ἡ κτίσματος  
μέθεξις θεοποιεῖν οἶδε τὸ γενητόν, πῶς οὐκ ἂν εἴη καὶ

25 τὸ ἐμπαλιν ἀληθές ; Ζημιοῖ γὰρ μᾶλλον ἢ περ ὀνήνησιν ἀληθῶς τὸ Θεοῦ τοῦ κατὰ φύσιν μεταλαχεῖν. Ἄλλ' οὐκ

d ἂν νοοῖτό ποτε θεοποιός ἢ κτίσις, ἀνήφθω δὲ μόνῳ | τὸ χρῆμα Θεῶ, ταῖς τῶν ἀγίων ἐνιέντι ψυχαῖς, τῆς ἰδίας ἰδιότητος τὴν διὰ Πνεύματος μέθεξιν, δι' οὗ καὶ σύμμορφοι

30 γεγονότες τῶ κατὰ φύσιν Υἱῶ, θεοὶ κατ' αὐτὸν καὶ υἱοὶ κεκλήμεθα Θεοῦ. « Ὅτι γὰρ ἔσμεν υἱοί, κατὰ τὸ γεγραμ-  
μένον, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ

εἰς τὰς καρδίας ἡμῶν κράζον · Ἄββᾶ, ὁ Πατήρ. » Εἶπερ οὖν ἔστι μεῖζόν τε καὶ ἄμεινον ἢ κατὰ κτίσματος φύσιν

35 τὸ θεοποιεῖν δύνασθαι δι' ἑαυτοῦ, τίς τοῖς γεγονόσιν ἐγκατα-  
ριθμῆσει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰ γε νοῦν ἔχει μὴ κατε-  
φθαρμένον, ἢ πῶς ἂν λέγοιτο γενητόν τὸ θεοὺς ἀποτελοῦν ;

B. Οὐχ ὀρώ.  
A. Τὸ δὲ τῆς δουλείας ὄνομά τε καὶ χρῆμα παρέποιο  
40 ἂν, ὧ Ἑρμεία, καὶ μάλα εἰκότως, κτιστῆ καὶ πεποιημένη φύσει, Θεοῦ δὲ δὴ πάντως ἀφροστήξει μακράν.

B. Πάνυ μὲν οὖν. Ἀληθὲς γάρ που τὸ ὑμνούμενον πρὸς Θεόν, ὅτι « Τὰ σύμπαντα δοῦλα σά ».

644, 14 ἐκπαραδειχθεῖη L || 20 litt. B om. cod. B || 20-21 οὐκ — ἂν (Id est sententiam personae B totam) om. L || 22 litt. B cod. B || 31 τὸ om. L || 39 παρέποιο : πρόποιο L || 42 γάρ που : π. γ. c B δὲ που L

644, 16 Ps. 80, 11 || 31-33 Gal. 4, 6 || 43 Ps. 118, 91

[644] substance et d'égal force quant à l'opération, c'est ce que nous pouvons montrer de mainte manière.

B — Mets-toi donc vaillamment à la tâche, confiant au Dieu qui dit : « Ouvre large ta bouche et je l'emplierai. »

c A — Hé bien donc — car c'est là la question — être capable de faire des dieux de ceux qui n'en sont point, cela convient-il à un être créé et soumis au devenir ?

B — Pour ma part je n'irais pas dire cela : ce qui est inférieur ne peut faire monter à de telles hauteurs.

A — Tu as raison. Et de plus il y aurait encore ceci à considérer pour un excellent esprit comme le tien. Si participer à une créature peut rendre dieu l'être soumis au devenir, comment l'inverse ne serait-il pas vrai aussi ? On serait pénalisé, plutôt que véritablement aidé, par une participation au Dieu selon la nature. Mais il est inconcevable que la création fasse des dieux ; c'est une chose à

d rattacher à Dieu seul, qui, grâce à l'Esprit, introduit dans les âmes des saints la participation à ses propriétés propres. Devenus par cet Esprit conformes au Fils par nature, nous sommes d'après lui appelés dieux et fils de Dieu.

« Et la preuve que vous êtes fils, ainsi qu'il est écrit, c'est que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » Si donc une nature du type de la créature n'a ni l'envergure ni l'excellence qu'il faut pour pouvoir par soi-même rendre dieu\*, comment, à

e moins d'avoir l'esprit perdu, compter l'Esprit Saint parmi ceux qui sont venus à l'être ? Ou comment déclarer soumis au devenir celui qui produit des dieux ?

B — Je ne vois pas.

A — Le terme d'esclavage et aussi la réalité accompagneraient, et même très légitimement, n'est-ce pas Hermias, une nature faite et créée ; d'un Dieu par contre ils se tiendront à très grande distance.

B — Parfaitement. Ce qui se chante à l'adresse de Dieu est bien vrai en un sens : « Toute chose est Ton esclave. »

[644] A. Τὸ δουλείας οὖν ἄρα τὸ δοῦλον ἀπογυμνοῦν, καὶ  
 a 645 τοῖς τῆς ἐλευθερίας ἀρχή|μασι κατασεμνύνειν εἰδὸς καὶ  
 ἐξ ἑαυτοῦ δυνάμενον δουλοπρεποῦς αὐτὸ προαποφοιτήσῃ  
 μέτρου, καὶ φύσεως ἔσται τῆς ἀνωτάτω καὶ ἐλευθέρας.  
 Ἐνεργὸν γὰρ οὕτω καὶ εἰς ἐτέρας γένοιτ' ἂν ἰδίου τε καὶ  
 b 6 προσπεφυκὸτος οὐσιωδῶς ἀγαθοῦ, τῆς ἐλευθερίας.

B. Συναίνεσαιμ' ἂν ὀρθῶς λέγοντί σοι.

A. Ἄνακεκραγέτω τοίνυν ὁ μακάριος Παῦλος · « Ἡμεῖς  
 δὲ πάντες ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ τὴν δόξαν Κυρίου  
 κατοπτριζόμενοι, τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα ἀπὸ  
 b 10 δόξης | εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος. Ὁ δὲ  
 Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστιν · οὗ δὲ τὸ Πνεῦμα Κυρίου, ἐκεῖ  
 ἐλευθερία. » Καὶ μὴν καὶ ἐτέρας · « Οὐ γὰρ ἐλάβετε  
 πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον, ἀλλ' ἐλάβετε Πνεῦμα  
 υἰοθεσίας, φησὶν, ἐν ᾧ κράζομεν, Ἀββᾶ, ὁ Πατήρ. » Τῇ  
 15 δὲ τῆς υἰότητος δόξῃ συμπαρομαρτήσῃεν ἂν πάντως που  
 καὶ τὸ ἐλευθέρων. Καὶ γοῦν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς  
 τοὺς ἀγίους ἀποστόλους ἐπειδὴ τοῖς ὑπὲρ φύσιν ἀξιώμασιν  
 c 20 ἐξίγνων τιμᾶν, ἅτε δὴ καὶ μετόχους οὐκ εἰς μακρὰν ἐσομένους  
 τοῦ ἀγίου τε καὶ ἐλευθέρου Πνεύματος, φίλους τε ἤδη καὶ  
 20 ἐλευθέρους ἐκάλει. « Οὐκ ἔτι γὰρ, ἔφασκε, λέγω ὑμᾶς  
 δούλους · ὑμεῖς φίλοι μου ἔστε. » Ὅτε τοίνυν ὁ Κύριος  
 τὸ Πνεῦμά ἐστι, καὶ ἔνθαπερ ἂν ἦ τὸ Πνεῦμα Κυρίου,  
 ζητητέον ἐκεῖ τὴν ἐλευθερίαν, φύσεως ἄρα τῆς ἐλευθέρας  
 ἐκπεφυκός, καὶ οὐχὶ τῇ κτίσει συντεταγμένον καὶ τοῖς  
 25 γεννητοῖς ἐναριθμιον νοοῖτ' ἂν ὑπάρχειν τὸ δι' οὗ καὶ ἐν  
 d 2 ᾧ τὴν ἐλευθέραν ἢ κτίσις ἀποκερδαίνει δόξαν, τὸ ἐκ τῆς  
 δουλείας αἴσχος διωθουμένη τε καὶ διαδιδράσκουσα.

645, 3 ἐλευθέρας : ἐλευθερίας L || 4-5 ἐνεργὸν — ἐλευθερίας om. BC, unciis inclusit Aubert || 7 ὁ μακάριος om. L || 8 πάντες : πάντως B || 11 ἐκεῖ LC (cf. etiam *Glarh. in Ex.* 469 A et 536 A) : om. MVB || 12 μὴν καὶ : αὖ L || 14 φησὶν om. L || 16 γοῦν : μὴν L || ὁ, om. BCL (praeter consuet. Cyrilli) || 17 ἀγίους om. L || 18 ἐσομέ-  
 νους : ἐρχομένους L || 19 ἤδη om. L || 23 ἐλευθέρου B

[644] A — Par conséquent ce qui dépouille l'esclave de son  
 645a esclavage, ce qui est capable de le parer des gloires de la  
 liberté et peut faire cela par soi-même aura tout le premier  
 quitté la taille de l'esclave et devra être de nature très  
 élevée et libre. Ainsi pourra-t-il opérer chez d'autres  
 aussi ce bien qui lui est propre et qui est inhérent à sa  
 substance : la liberté.

B — Je suis volontiers d'accord avec toi, car ce que tu  
 dis est fort juste.

A — Vienne donc le bienheureux Paul, qui nous crie :  
 « Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons  
 comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes  
 b transformés en cette image, allant de gloire en gloire, comme  
 il convient à l'action du Seigneur qui est Esprit. Car le  
 Seigneur, c'est l'Esprit et là où est l'Esprit du Seigneur,  
 là est la liberté. » Et encore, sous une autre form : « Aussi  
 bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclavage pour  
 retomber dans la crainte : vous avez reçu un Esprit  
 d'adoption qui nous fait nous écrier : Abba, Père. » La  
 gloire de la filiation ne peut de toute façon qu'être accom-  
 pagnée de la liberté. Et voilà bien pourquoi notre Seigneur  
 c Jésus-Christ, comme il avait décidé d'honorer les saints  
 apôtres de dignités dépassant leur nature, puisqu'ils  
 auraient part sous peu à l'Esprit de sainteté et de liberté,  
 les appelait désormais amis et libres : « Je ne vous appelle  
 plus esclaves, déclarait-il, vous êtes mes amis. » Ainsi donc  
 le Seigneur, c'est l'Esprit et là où est l'Esprit du Seigneur  
 il faut chercher la liberté ; par conséquent l'Esprit est  
 d issu d'une nature libre, il ne prend pas rang avec la création,  
 il est inconcevable de compter parmi les êtres soumis  
 d au devenir celui par qui et en qui la création acquiert la  
 gloire de la liberté, en évitant et repoussant l'opprobre  
 de l'esclavage.

645, 7-12 II Cor. 3, 18.17 || 12-14 Rom. 8, 15 || 20-21 cf. Jn 15,  
 14-15

[645] B. Ἄλλ', οἶμαί που, φαῖεν ἄν ὅτι διακονικὴν ὑπουργίαν ἀποτελοῦν διακομίζει τὸ Πνεῦμα τοῖς ἁγίοις τὰ παρὰ Θεοῦ.  
 30 A. Λογιῶνται δὴ οὖν, κατὰ γε τὸ εἶκόσ, τῶν δι' αὐτοῦ διακονουμένων ἐν εἶναι τι τὴν ἐλευθερίαν, τὸ μέγα καὶ ὑπὲρ κτίσιν ἀξίωμα · δούλον γάρ, εἴ τι παρῆκται πρὸς γένεσιν.

e B. | Λογιῶνται τυχόν.

35 A. Αὐτὸ τοιγαροῦν τὸ διακονοῦν οὐκ ἐλευθερον φυσικῶς, εἴπερ ἑαυτῷ διακονεῖ μὲν οὐδέν, διαπορθμεύει δὲ μᾶλλον εἰς τινὰς τὴν παρ' ἑτέρου του χάριν · ἢ οὐκ ἀνάγκη τὸ διακονοῦν τε καὶ μέσον, οὐκ αὐτόχρημα νοεῖσθαι τὸ διακονούμενον ;

40 B. Ἀνάγκη.

A. Πῶς οὖν ὁ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστιν, εἰ τῆς ἐλευθέρας δόξης τητῶμενον, τὸ δούλον που πάντως καὶ ὑπὸ ζυγὸν οὐ διέδρα μέτρον ; Καὶ εἰ μὲν ἔστιν ἐν δόξῃ θεότητος φυσικῆ, a 646 διακονεῖ μὲν οὐκ ἔτι, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, διανέμει δὲ μᾶλλον καὶ εἰς ἡμᾶς αὐτοὺς ὡς ἔμφυτον ἀγαθὸν τὴν ἐλευθερίαν. Εἰ δὲ τοῦ κατὰ φύσιν εἶναι Θεὸς παρώλισθεν ἀληθῶς, γεγράφεται μὲν ἐν διακόνους καὶ ὑπουργοῖς · διακονήσει 5 δὲ τὸ ἀλλότριον, καὶ διακομίζει τοῖς ἀξίοις τὸ μεῖζον ἢ καθ' ἑαυτό. Παραχωρήσει γάρ, οἶμαι, τοῖς ἐκ Θεοῦ τὸ νικᾶν. Ἀμείνους οὖν ἤδη λοιπὸν καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τῇ ὑπὲρ τοῦτο καταχρυσούμενοι δόξῃ. Ἡ οὐκ ἀριστά σοι ταυτὶ δὴ φάναι δοκῶ, κἂν εἰ πλείστην ὄσῃν b 10 τὴν ἀποπληξίαν ἡμῖν ἀρ|ρωστοῖεν οἱ λόγοι ;

B. Καὶ μάλα.

A. Ἵωμεν δὲ καὶ δι' ἐννοιῶν ἐτέρων ἰχνηλατοῦντες τὸ ἀληθές. Οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, εἴ πῆ τινὰς ἐλοιντο τῶν

[645] B — Mais ils diraient, je pense, que c'est en accomplissant un ministère en sous-ordre que l'Esprit procure aux saints les biens venant de Dieu\*.

A — Sans doute feront-ils donc entrer dans le nombre des biens dûs à son ministère la liberté, ce privilège si grand, si au-dessus de la création. Est esclave, en effet, tout ce qui a été assujetti à un devenir.

e B — Il y a des chances qu'ils le fassent.

A — Par conséquent ce qui accomplit ce ministère n'est pas libre par nature, puisque ce ministère ne lui rapporte rien à lui-même, qu'il transmet plutôt à certains la grâce venue de quelqu'un d'autre. Ou n'est-on pas forcé de penser que l'intermédiaire exerçant un ministère ne peut être cela même que ce ministère fournit ?

B — Si fait.

A — Comment donc le Seigneur est-il l'Esprit, si celui-ci est privé de la gloire de la liberté, s'il n'échappe absolument pas à l'état d'esclave sous le joug ? Et s'il est doté de la gloire naturelle à la divinité, ce n'est plus un ministère 646a qu'il exerce, tant s'en faut, il nous distribue à nous aussi la liberté comme un bien qui lui est inhérent. Si au contraire on l'a vraiment fait déchoir de la qualité de Dieu par nature, il faut l'inscrire parmi les sous-ordres exerçant un ministère — ministère par lequel il fournira le bien d'autrui et transmettra à ceux qui le méritent ce qui le dépasse lui-même. Car il cèdera, je suppose, le pas à ceux qui sont issus de Dieu : nous voilà donc désormais supérieurs nous aussi à l'Esprit-Saint, décorés que nous sommes d'une gloire plus grande que la sienne. Ou bien ne te semblé-je b point parler à merveille, même si ce langage est vicié par une absurdité, et de quelle taille !

B — Si parfaitement.

#### Autres aspects du rôle souverain du Saint-Esprit.

A — Continuons par d'autres réflexions notre quête de la vérité. Quand les rois de la terre veulent parler de

645, 31 τὴν : καὶ L || 646, 6 γάρ : δέ L || 9 δη om. L

[646] ἐπιτηδείων, ἤγουν τῶν ἐξ αἱματός τε καὶ γένους, τῇ σφῶν  
15 αὐτῶν κατακαλλύνειν τιμῇ, καὶ τῇ βασιλίδι στεφανοῦν  
εὐκλείᾳ, τίνα δὴ τρόπον ὡς ἀριστά τε καὶ ἐπιεικέστατα  
ταυτὶ δρῶεν ἄν;

B. Ταῖς ἀνωτάτω που πάντως τιμαῖς ὑπεραίροντες.

c A. Τὴν οὖν βασιλίδα τιμῇν τε καὶ δόξαν, ὑφ' ἧς | στεφα-  
20 νόυμενος ἑαυτοῦ τε καὶ ἐτέρων ὑπερφέροιτ' ἄν τις, πότερα  
λογιεῖ τοῦ τιμημένου κρείττονα καὶ προφερεστέραν,  
ἤγουν ἐν ἴσῳ τυχὸν ἢ ἐν μειοσιν;

B. Ἀμείνω δηλονότι καὶ προφερεστέραν· καταφαιδρύνει  
γὰρ οὕτω τὸ τιμώμενον. Οὐ γὰρ τοι τὸ τῆς τιμῆς δόξης  
25 ἡττώμενον καὶ κατόπιν ἴόν, εἰ προσγένοιτό πως αὐτῷ,  
λαμπρότερον ἀποφανεῖ, κατακομίσει δὲ μᾶλλον ἐπὶ τὸ  
αἴσχιον.

A. Εὖ λέγεις· ὧδε γὰρ ἔχει τὸ χρῆμα, καὶ ὀρθῶς διανοῇ.  
d Οὐκοῦν εἴπερ ἐστὶν οὐκ ἐν φύσει τε καὶ | δόξῃ τῇ κατ' ἀλή-  
30 θειαν ἐλευθέρᾳ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διακονεῖ δὲ μᾶλλον  
ὑπουργικῶς τὴν παρ' ἐτέρου του χάριν, πῶς εἰς βασιλεία  
κέχρισται, χρίσμα λαβὼν τὸ Πνεῦμα Χριστός; « Ἰησοῦν  
γὰρ, φησί, τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ, ἔχρισεν ὁ Θεὸς Πνεύματι  
ἀγίῳ. » Γράφει δὲ ὧδε καὶ πρὸς ἡμᾶς ὁ σοφὸς Ἰωάννης·  
35 « Καὶ ὑμεῖς χρίσμα ὃ ἐλάβετε ἀπ' αὐτοῦ μένει ἐν ὑμῖν,  
καὶ οὐ χρεῖαν ἔχετε ἵνα τις διδάσκη ὑμᾶς, ἀλλ' ὡς τὸ αὐτοῦ  
χρίσμα διδάσκει ὑμᾶς περὶ πάντων. » Πάρα δὲ καὶ αὐτοῦ  
e διαπυθέσθαι Χριστοῦ διὰ τῆς τοῦ Ψάλλοντος | φωνῆς, ὧδε  
πη βοῶντος, καὶ τὴν ἐκ τοῦ κεχρῖσθαι δόξαν διερμηνεύοντος·  
40 « Ἐγὼ δὲ κατεστάθην βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ. » Τὸ δούλον,  
εἶπέ μοι, Πνεῦμα ποιεῖ δεσπότην; Βασιλικὸν ἀξίωμα  
τὴν ἰδίαν ἔχει φύσιν, τὸ κατ' αὐτοὺς οὐκ ἐλεύθερον; Ἄπαγε

646, 14 τῶν om. L || 15 τῆς βασιλίδος B || 21 λογιεῖται L || προφε-  
ρεστέραν: προφανεστέραν L || 22 ἤγουν: τοῦ L || 24-25 οὐ— ἡττώμενον  
om. L || 26 κατακομίσει δὲ: καὶ κατακ. L || 29 τε om. L || 31 τὴν:  
τοῦ, L || 33 ναζαρέτ]+ὡς CV (quod scripsit etiam M, sed expunxit)  
|| ἔχρισεν]+αὐτὸν L || 34 ὧδε om. L || πρὸς ἡμᾶς om. L || ἡμᾶς]+  
αὐτὸς MCV || 35 ὃ om. B || αὐτοῦ]+ καὶ B || 36-37 ἀλλ'— ὑμᾶς om.  
L || 39 πη om. L || κεχρῖσθαι V

[646] distinctions telles que les leurs certains de leurs familiers  
ou de leurs parents de sang et de race, les couronner  
d'honneurs royaux, quelle est la méthode la plus heureuse  
et convenable pour s'y prendre?

B — C'est évidemment de les élever aux distinctions  
suprêmes.

c A — La dignité et la gloire royales, donc, en couronnant  
quelqu'un, le transportent au-dessus de lui-même et des  
autres. Faut-il dès lors les considérer comme supérieures et  
préférables à celui qui en est honoré, ou bien comme  
égales à lui, peut-être, ou inférieures?

B — Supérieures et préférables, bien sûr. C'est grâce  
à cela qu'elles donnent de l'éclat à ce qui en est honoré.  
Car ce qui est inférieur à quelqu'un, en deçà de lui pour  
la gloire, en survenant à ce quelqu'un, ne le rendra pas  
plus brillant, mais le fera descendre à un état plus honteux.

A — Tu as raison, c'est bien ainsi qu'en vont les choses  
et tu les as perçues correctement. Admettons donc que  
d l'Esprit-Saint ne soit pas doté de la nature et de la gloire  
d'un être vraiment libre, qu'il soit au contraire le ministre  
en sous-ordre d'une grâce provenant de quelqu'un  
d'autre. Comment alors le Christ a-t-il été oint comme  
roi en recevant l'Esprit en fait d'onction? « Jésus de  
Nazareth, est-il dit, que Dieu a oint de l'Esprit-Saint. »  
Voici d'ailleurs ce qu'écrit à notre adresse le sage Jean:  
« Quant à vous, l'onction que vous avez reçue demeure  
en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne,  
puisque son onction vous instruit de tout. » On peut aussi  
e entendre le Christ lui-même crier par la voix du Psalmiste  
cette explication sur la gloire que lui donne l'onction:  
« Pour moi, Il m'a institué roi. » Dis-moi donc, cet Esprit  
esclave fait un maître! A-t-il pour nature propre la dignité  
royale, celui qui, à les en croire, n'est pas libre? Loin de

[646] τῆς δυσβολίας. Ἀτλητῶ γὰρ ἤδη πως τοῖς τῶν ἐναντίων  
 ἐμέτοις περιτυχόν. Ἔδει γάρ, ἔδει φρονούντας ὀρθῶς τὸ  
 a 647 ἐλευθέρῳ τε καὶ βασιλικῷ τοῦ | Πνεύματος ἀξίωμα κἀν-  
 τεῦθεν ἰδεῖν. Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἐν πίστει δικαιουμένων  
 ὁ μέγας ἡμῖν ἔφη Παῦλος· « Τίς ἐγκαλέσει κατὰ ἐκλεκτῶν  
 Θεοῦ; Θεὸς ὁ δικαίων· τίς ὁ κατακρίνων; » Ἀνάψας  
 5 δὲ μόνῃ τῇ θείᾳ τε καὶ ὑπὲρ πάντα φύσει τὸ δικαιῶν δύνασθαι  
 τινὰς καὶ ἀπολέκτους ἀποτελεῖν, τῇ τοῦ Πνεύματος φύσει  
 τε καὶ δόξῃ τὸ χρῆμα προσνέμει. Γράφει γὰρ πάλιν· « Καὶ  
 ἤμεν τέκνα φύσει ὀργῆς, ὡς καὶ οἱ λοιποὶ· ἀλλ' ἀπελού-  
 σασθε, φησὶν, ἀλλ' ἡγιασθητε, ἀλλ' ἐδικαιώθητε ἐν τῷ  
 b 10 ὀνόματι τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν τῷ Πνεύματι  
 τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. »

B. Ἄρ' οὖν ὡς Θεὸς δικαιοῖ τὸ Πνεῦμα τοὺς ἡμαρ-  
 τηκότας;

A. Πάνῳ μὲν οὖν, ὃ ἐταῖρε. Θεῶ γὰρ ἂν πρόποι καὶ  
 15 μόνῳ παραβάσεών τε καὶ γραφῆς ἀπολύειν δύνασθαι τοὺς  
 ἐνισχημένους, ἐτέρῳ γε μὴν τῶν ὄντων οὐδενί. Θεὸς δὲ  
 καὶ ἐκ Θεοῦ κατὰ φύσιν τὸ Πνεῦμα δέδεικται μὲν ἤδη  
 καὶ διὰ μακρῶν ἡμῖν λόγων, δειχθήσεται δὲ καὶ ἔσαυθις,  
 c εἰ μὴ τις εἴην ἐν γε δὴ | τούτῳ φορτικός.

20 B. Οὐκ ἂν γένοιο. Τὸ γὰρ τοι βλέπον εἰς ὄνησιν οὐδαμῶθεν  
 ἂν ἔχοι τὸ λυπεῖν εἰδός, παρὰ γε τοῖς ἐπιεικεστέροις.

A. Ἄθεοι τοιγαροῦν καὶ ἐλπίδος ἀγιοπρεποῦς τητῶμενοι  
 διατελοῦσιν ἐν κόσμῳ, κατὰ τὰς Γραφάς, οἱ κτίσει λελατρευ-  
 κότες παρὰ τὸν Κτίστην καὶ Ποιητὴν.

25 B. Ὡς ἔχει.

A. Νυνὶ δὲ γνόντες Θεόν, καὶ ἐγνωσμένοι παρὰ Θεοῦ,

647, 3 ὁ μέγας ἡμῖν om. L || 5 ὑπὲρ πάντα : ὑπέρτατα L || 6  
 ἀπολέκτους : -τοῖς L om. B || 9 ἀλλ' LC<sup>81</sup> (cf. etiam R. F. II,  
 120 b-c) : om. MVB || 10 τοῦ κυρίου om. L || χριστοῦ om. B || 14  
 καὶ om. L || 17 τὸ πνεῦμα κατὰ φύσιν om. L || 18 καὶ BLC<sup>81</sup> : om.  
 MV || 22 ἐλπίδος] + τῆς L || 26 δὲ om. B

647, 3-4 Rom. 8, 33-34 || 7-11 Eph. 2, 3; I Cor. 6, 11 || 22-24 cf. Eph.  
 2, 12 ?; Rom. 1, 25 || 26-28 cf. Gal. 4, 9

[646] nous cette idée funeste! Je ne puis plus supporter la  
 rencontre avec les propos nauséabonds de nos adversaires.  
 Pour peu qu'ils fussent orthodoxes, il y aurait là, oui  
 vraiment, de quoi reconnaître encore une fois la liberté  
 647a et la dignité royale de l'Esprit. D'abord, au sujet de ceux  
 que la foi justifie, le grand Paul nous a dit : « Qui se fera  
 l'accusateur des élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie,  
 qui donc condamnera? » Puis, après avoir rapporté à  
 la seule nature divine, qui transcende toutes choses, le  
 pouvoir d'en justifier certains et d'en faire des élus, il  
 attribue la chose à la nature et à la gloire de l'Esprit. Il  
 écrit en effet encore : « Et nous étions par nature voués à  
 la colère tout comme les autres... Mais vous vous êtes  
 lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été  
 b justifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit  
 de notre Dieu. »

B — L'Esprit justifie-t-il donc les pécheurs comme  
 un Dieu ?

A — Parfaitement, camarade. A Dieu et à Lui seul  
 peut convenir en effet le pouvoir de délivrer ceux qui sont  
 sous le coup d'un arrêt pour transgressions; à Dieu et à  
 personne d'autre. Dieu et issu de Dieu selon la nature,  
 on a déjà montré que l'Esprit l'était, et même par de longs  
 discours; et nous le montrerions une autre fois, si on ne  
 c devait pas être fastidieux en ce faisant.

B — Mais tu ne le serais pas : ce qui a un but utile ne  
 peut d'aucun point de vue chagriner, au moins les gens de  
 bon goût.

A — Ce sont des athées, par conséquent, des gens qui  
 passent leur vie sans avoir en ce monde l'espérance qui  
 est l'apanage des saints, ceux qui, selon l'expression des  
 saintes Écritures, ont rendu un culte à la création au lieu  
 de l'Auteur et Créateur.

B — C'est bien cela.

A — Maintenant nous, connaissant Dieu et connus de

[647] τὸν τῶν ὄλων Πατέρα καὶ Θεὸν ἐγνώκαμεν δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι. Καὶ μάρτυς αὐτὸς ὁ Σωτὴρ ἡμῶν περὶ μὲν αὐτοῦ λέγων· « Τὰ | πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούει, καὶ ἀκολουθοῦσί μοι, κἀγὼ δίδωμι αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον· καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ, καὶ γινώσκουσί με τὰ ἐμὰ. » Περὶ δὲ γε τοῦ Πνεύματος τοῖς ἁγίοις μαθηταῖς φησιν· « Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ. » Ἄρ' οὖν οὐχὶ Θεὸς | ἐναργῶς τὸ ὡς Θεὸς ἐγνωσμένον καὶ ἐν ἡμῖν οἰκοῦν, οὐχ ὡς κτίσμα καὶ γενητὸν καὶ δουλεῖα τῆ καθ' ἡμᾶς ἐνεχόμενον, ἀλλ' ὡς ἐλεύθερον κατὰ φύσιν καὶ αὐτῆς ὑπάρχον τῆς ἀληθείας τὸ Πνεῦμα, μᾶλλον δὲ αὐτῆ καθ' ἑνωσιν τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν ἢ ἀλήθεια· Τὸ γὰρ Πνεῦμά ἐστιν ἡ ἀλήθεια, κατὰ τὰς Γραφάς, ἀλήθεια δὲ, ὁ Χριστός.

B. Ἡ πρὸς τὸν Υἱὸν οὖν ἄρα φυσικὴ ταυτότης ὡς εἶη τὸ Πνεῦμα Θεὸς ἀπόχρη πρὸς ἀπόδειξιν καὶ πληροφορίαν ἡμῶν ;

A. Ναί, εἴπερ ἑνὸς ὄντος Θεοῦ τοῦ Πατρὸς Θεὸς ἐστὶν ὁ Υἱὸς καὶ ἑνὸς ὄντος Κυρίου τοῦ Υἱοῦ, Κυρίως ἐστὶν ὁ Πατήρ. Συνεισθέοντος γὰρ οὕτω καὶ ἐν ἀμφοῖν ὄντος τε καὶ νοουμένου τοῦ ἁγίου Πνεύματος, κατ' εὐθὺ τῆς ἀληθείας οἰχίσεται, καὶ τῶν εἰς ὀρθότητα νοημάτων ἀμοιρήσειεν ἂν οὔτι που τῶν πιστευόντων ὁ νοῦς. Διὰ γὰρ τοι τὸ ἐν οὐσίᾳ ταῦτόν Κυρίως τε καὶ Θεὸς τὸ Πνεῦμά ἐστιν, οὕτω τε ὠνόμασται παρὰ τῆ θεοπνεύστῳ Γραφῇ. Ἡσαίας μὲν γὰρ ὁ θεσπέσιος περὶ τῶν ἐξ αἵματος Ἰσραήλ· « Κατέβη Πνεῦμα παρὰ

647, 28-29 ἡμῶν περὶ μὲν αὐτοῦ : ἡμῶν ἡμῶν μὲν πέρι B περὶ ἡμῶν L || 31 γινώσκουσί με τὰ ἐμὰ : γινώσκομαι ὑπὸ τῶν ἐμῶν B || 32 δὲ om. V || γε om. L || ἁγίοις om. L || 33 φησιν L Camat. Veccos Panar. : om. MCVB || δὲ om. L || 36 οὖν om. Camat. Veccos Panar. || 37 ἐν ἡμῖν οἰκοῦν : ἐν ὑμῖν oi. B ἐνοικοῦν ἐν ἡμῖν Camat. ἐνοι. ἡμῖν Veccos ἐνοι. ἐν ἐμοί Panar. || 39 τὸ om. Veccos || μᾶλλον : ἀμύλλων L || δὲ]+ καὶ Camar. Veccos Panar. || 40-41 τὸ — ἀλήθεια<sub>2</sub> om. Camat. Veccos Panar. || 43 οὖν om. Camat. Panar. || 46 ὄντος]+τοῦ L ||

[647] Dieu, nous avons connu le Dieu et Père de l'univers par le Fils dans l'Esprit. En témoigne notre Sauveur lui-même, qui dit à son propre sujet : « Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent; et moi je leur donne la vie éternelle; et je connais mes brebis et elles me connaissent. » Cependant qu'au sujet de l'Esprit il dit aux saints disciples : « Quand viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage à mon sujet. » N'est-il pas manifestement Dieu, par conséquent, lui qui est connu comme Dieu et qui habite en nous non pas comme une créature soumise au devenir et à une condition d'esclave pareille à la nôtre, mais libre de par sa nature et comme l'Esprit de la Vérité même, ou plutôt comme la Vérité elle-même en vertu de son union avec le Fils ? Car l'Esprit est la Vérité, selon les Écritures, et le Christ est vérité.

B — Son identité de nature avec le Fils suffit-elle donc pour nous démontrer en toute assurance que l'Esprit doit être Dieu ?

A — Oui, s'il est vrai que, le Père étant l'unique Dieu, le Fils est Dieu et le Fils étant l'unique Seigneur, le Père est Seigneur. Partant, en faisant coïncider avec tous les deux le Saint-Esprit présent en eux dans le fait comme en théorie, la pensée des fidèles marchera droit dans la vérité et des conceptions orthodoxes demeureront son lot. Car à cause de l'identité de substance l'Esprit est Seigneur et Dieu; et c'est ainsi que l'appelle l'Écriture divinement inspirée. Le divin Isaïe dit en effet de ceux qui sont du sang d'Israël : « L'Esprit descendit d'auprès du Seigneur

648, 1 γὰρ om. L || 5 οὕτω τε : καὶ οὕτως T || 6 θεοπνεύστῳ : θεία T || γὰρ om. L || ὁ θεσπέσιος om. LT || 7 αἵματος om. T

647, 29-32 Jn 10, 27-28.14 || 33-35 Jn 15, 26 || 40-41 cf. I Jn 5, 6 || 41-42 cf. Jn 14, 6 || 648, 7-9 Is. 63, 14

[648] Κυρίου, φησί, καὶ ὠδήγησεν αὐτούς· οὕτως ἤγαγες τὸν λαόν σου τοῦ ποιῆσαι σεαυτῷ ὄνομα δόξης. » Μωσῆς δὲ ὁ μέγας, Κύριόν τε καὶ Θεὸν τὸ Πνεῦμα εἰδώς, ὡδέ πῆ φησι· « Κύριος μόνος ἤγεν αὐτούς, καὶ οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν Θεὸς ἄλλότριος. » Καὶ προσεφώνει μὲν ἐν ῥῆθι τοῖς ἐξ Ἰσραὴλ· « Μνήσθητι, μὴ ἐπιλάβῃ ὅσα παρώξυνας Κύριον τὸν Θεὸν σου ἐν τῇ ἐρήμῳ. » Κατασημαίνων δὲ αὐτὸν τὸν παροξυνθέντα Κύριον καὶ Θεὸν ὁ προφήτης φησὶν· « Οὐ πρέσβυς οὐδὲ ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἔσωσεν αὐτούς, διὰ τὸ ἀγαπᾶν αὐτούς καὶ φείδεσθαι αὐτῶν. Αὐτὸς ἐλυτρώσατο αὐτούς, καὶ ἀνέλαβεν αὐτούς, καὶ ὕψωσεν αὐτούς πάσας τὰς ἡμέρας τοῦ αἰῶνος, αὐτοὶ δὲ ἠπειθήσαν, καὶ παρώξυναν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον αὐτοῦ, καὶ ἐστράφη αὐτοῖς εἰς ἐχθραν. » Ἄρ' οὐχὶ σαφῶς ἐν γε τουτοῖσι τὸ καταφοιτήσαν τε καὶ ὀδηγοῦν τοὺς λελυτρωμένους ἅγιον Πνεῦμα Κύριόν τε καὶ Θεόν, οὐκ ἄλλότριον, ἀποκαλεῖ; Εἶτα πῶς ἂν εἴη λοιπὸν ἑτεροφυῆς πρὸς Θεὸν τὸ μῆτε διακριμένον οὐσιωδῶς αὐτοῦ μῆτε μὴν ἄλλότριον, ἀλλ' ἴδιον αὐτοῦ; Παραθήγοντες δέ, εἰπέ μοι, τὸ Πνεῦμά τινες, κατὰ τίνα δὴ τρόπον παροργίζουσι Θεόν; Ἡ πῶς ἂν ἔχοιεν ἐχθρὰ φρονεῖν ἡρημένον οἷς ἀντιφέρεσθαι τὸ Πνεῦμα δοκεῖ;

B. Φράσαις ἂν αὐτὸς· σὸν γὰρ ἤδη πῶς καὶ τοῦτο εἰπεῖν.

A. Οὐκοῦν φαίην ἂν ὅτι τῇ πρὸς Θεὸν ἐνώσει τὸ Πνεῦμα Θεὸς καὶ τῇ πρὸς Κύριον ταυτότητι φυσικῇ τὸ Πνεῦμα Κύριος· γένοιτο δ' ἂν καὶ τοῦτο εὐθὺς ὅτι μάλιστα διαφανές, εἰ καὶ δι' ἑτέρων τις ἔλοιτο διαστείχειν ἐννοιῶν. Καὶ γοῦν, οὐ τόπω καὶ περιορισμοῖς, ποσότητί τε καὶ μέτροις ὑποκειμένου Θεοῦ (πρέποι γὰρ ἂν μᾶλλον ταυτί γενη|τοῖς· ἄποσον γὰρ καὶ ἀπεριόριστον, καὶ ἀμέγεθες,

648, 8 φησί: post Ἰσραὴλ transpos. T om. L || 9-10 ὁ μέγας om. T || 10 ὡδέ πῆ om. T || 11 κύριός φησι ~ T || 12-13 τοῖς ἐξ Ἰσραὴλ: αὐτοῖς T || ἔξ om. L || 15 καὶ θεὸν om. L || 16 οὐδὲ: οὐκ L || 18 ἀνέλαβεν — καί, om. T || 19 τῶν αἰῶνων L || 21-30 ἄρ' οὐχί — εἰπεῖν om. T || 21 γε om. L || 28 αἰρομένων L || 29 ἤδη πῶς om. L || 31 ἂν om. T || 33-34 καταφανές L || 36 θεοῦ om. B || τουτί MV

[648] et les guida. Ainsi as-Tu conduit Ton peuple pour Te faire un renom glorieux. » Le grand Moïse, lui, sachant que l'Esprit était Seigneur et Dieu, dit à peu près: « Le Seigneur fut le seul pour les conduire et il n'y avait point de dieu étranger avec eux. » Et il apostrophait dans un Cantique les fils d'Israël: « Souviens-toi. N'oublie pas combien tu as irrité le Seigneur ton Dieu dans le désert. » Mais à son tour, pour indiquer qui est ce Seigneur et ce Dieu irrité, le prophète dit: « Ce ne fut pas un messenger ni un ange, mais le Seigneur lui-même qui les sauva, parce qu'Il les aima et les épargna. Lui-même les racheta, les prit et les éleva tous les jours du monde, mais eux se révoltèrent et irritèrent son Esprit-Saint et Il se mit à les haïr. » Cela au moins n'est-il pas clair? L'Esprit Saint, Seigneur et Dieu, descend et guide les rachetés et on spécifie qu'il n'est pas étranger. Alors, comment serait-il à présent d'une autre nature que Dieu, lui qui n'est pas séparé de Dieu quant à la substance, qui ne Lui est nullement étranger, mais bien propre? En provoquant l'Esprit, comment se fait-il, dis-moi, qu'on mette Dieu en colère? Et comment a-t-on contre soi l'hostilité déclarée de Dieu parce qu'on a jugé bon de s'opposer à l'Esprit?

B — Explique-le toi-même, je te prie; à toi revient désormais également la tâche de le faire.

A — Hé bien je dirais que l'Esprit est Dieu par son union avec Dieu, que l'Esprit est Seigneur par son identité de nature avec le Seigneur. Cela deviendrait aussi parfaitement et instantanément clair même si on décidait de progresser suivant d'autres lignes de réflexion. C'est un fait, aussi bien, que Dieu n'est lié ni à un lieu, ni à des limites, ni à une quantité, ni à des dimensions: tout cela conviendrait bien plutôt à des êtres soumis au devenir; le Divin, lui, se conçoit non-quantifié, non-circonscrit,

648, 11-12 Deut. 32, 12 || 13-14 Deut. 9, 7 || 15-21 Is. 63, 9-10

- [648] και οὐκ ἐν θέσει τῇ κατὰ τόπον νοεῖται τὸ Θεῖον, ἐπεὶπερ ἐστὶν ἀσώματον παντελῶς), και αὐτὸ φανεῖται τὸ Πνεῦμα
- 40 τοῖς τῆς θείας φύσεως ἐκπρεπῆς ἰδιώμασι, σὺν Πατρὶ τε και Ἰῶ τὰ πάντα πληροῦν και ἐν πᾶσιν εἶναι πεπιστευμένον. Ἐφη μὲν γάρ που δι' ἐνός τῶν προφητῶν ὁ πάντα ἐν πᾶσι Θεός · « Μὴ οὐχὶ τὸν οὐρανὸν και τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ,
- a 649 λέγει Κύριος ; » Περιτιθεῖς δὲ τὸ χρῆμα τῷ Ἰῶ, | γέγραφεν ἡμῖν ὁ Παῦλος · « Ὁ καταβάς, αὐτός ἐστι και ὁ ἀναβάς ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν, ἵνα πληρώσῃ τὰ πάντα. » Ἀναμελῶδει δὲ πρὸς Θεὸν και ὁ θεσπέσιος Δαβὶδ · « Ποῦ πορευθῶ ἀπὸ
- 5 τοῦ Πνεύματός σου, και ἀπὸ τοῦ προσώπου σου ποῦ φύγω ; Ἐὰν ἀναβῶ εἰς τὸν οὐρανόν, σὺ ἐκεῖ εἶ · ἐὰν καταβῶ εἰς τὸν ἕδην, πάρει. » Οὐκοῦν εἰ τόπος οὐδεὶς ἔνθα μὴ ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, και πληροῦντος τὰ πάντα τοῦ Πνεύματος, Θεὸς ὁ πληρῶν, κατὰ τὸ ὑπὸ του καλῶς εἰρημένον ὅτι
- b 10 « Πνεῦμα Κυρίου | πεπλήρωκε τὴν οἰκουμένην, και τὸ συνέχον τὰ πάντα γινώσκιν ἔχει φωνῆς · » πῶς ἂν γένοιτο λοιπὸν ἀποπτὸν τε και ἀσυμφανῆς ὅτι τῇ πρὸς Θεὸν ἐνώσει φυσικῇ τὸ Πνεῦμα Θεός ; Εἶ δὲ και συνέχει τὰ πάντα, πῶς ἂν εἴη κτιστὸν ἢ γενητόν, και τοῦ πάντα πᾶν εἶδος
- 15 τε και γένος οὐσίας, πεποιημένης δὲ δηλονότι, κατακλειοντος ὡσπερ ἐν ἑαυτῷ, και ἔτερον ἐναργῶς παρὰ πάντα καταδεικνύοντος τὸ συνέχον αὐτά ; Ὁ δὲ μὴ ἐστὶν ἐν πᾶσιν, ἀλλ' | ἔξω τοῦ πάντα, φυσικῶς ὑπερκείσεται που τὰ γενητά,
- c και τὴν τῶν παρ' αὐτοῦ πληρουμένων τε και συνειλημμένων
- 20 ὑπεραλείται φύσιν. Θεὸς δὲ ἤδη τὸ ὑπὲρ κτίσιν · ἢ οὐκ ἀληθὲς ὃ φημι ;

648, 38 και οὐκ — νοεῖται om. L || 42 που — ἐνός : διὰ L || 42-43 πάντα ἐν πᾶσι : πάντων L || 649, 1 ἔγραφεν MCV || 3 ὑπεράνω] + πάντων MCVB (sed cf. etiam Adv. Nesl. II, 3, 38 a et In Jo. 490 a || 4 πρὸς Θεὸν om. L || θεσπέσιος om. L || 5 τοῦ om. L || 6-7 ἐὰν<sub>1</sub> — πάρει : και τὰ ἐξῆς T || 7 οὐκοῦν εἰ : εἰ τοῖνον T || οὐδεὶς : μηδεὶς L || 8 και — πνεύματος : ἀλλὰ πλῆρον τὰ πάντα T || 9 πληρῶν] + ἄρα T || ὅτι om. B || 11-12 πᾶς — ὅτι : οὐκοῦν T || 13 φυσικῇ] + ὡς εἴρηται T || 14 γενητόν T pt. || 15 δὲ om. L || 17 τὸ συνέχον : τε και συνέχοντος L || 20 δὲ : γὰρ L

- [648] non-mesuré et sans position par rapport au lieu, vu qu'il est totalement immatériel. Or l'Esprit lui aussi s'avère remarquable par ses propriétés divines, lui qui, d'après la foi, avec le Père et le Fils, remplit toutes choses et se trouve en toutes. Le Dieu qui est tout en tous a dit quelque part en effet par l'un des prophètes : « Est-ce que le ciel et la terre je ne les remplis pas, dit le Seigneur ? » Or,
- 649a transférant la chose au Fils, Paul a écrit à notre intention : « Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté aussi au-dessus des cieus, afin de remplir toutes choses. » Enfin le divin David chante à Dieu : « Où irais-je loin de Ton Esprit, où fuirais-je loin de Ta face ? Si je monte au ciel, Tu es là, si je descends aux enfers, T'y voilà. » Donc il n'y a pas d'endroit où l'Esprit ne soit pas et quand l'Esprit remplit toutes choses, c'est Dieu qui les remplit, ainsi que quelqu'un
- b l'a dit fort bien : « L'Esprit du Seigneur a rempli l'univers, et lui, qui tient toutes choses unies, sait tout ce qui se dit\*. » Comment ne pas voir dès lors, et clairement, que l'Esprit est Dieu de par son union de nature avec Dieu ? Et s'il tient toutes choses unies, comment serait-il créé ou soumis au devenir, alors que l'expression « toutes choses » inclut pour ainsi dire en soi toute espèce et tout genre de substance (substance créée, évidemment) et indique manifestement que ce qui contient toutes choses est autre qu'elles ? Or ce qui n'est point parmi « toutes choses »,
- c mais en dehors d'elles, surpassera sans doute par sa nature les choses soumises au devenir et transcendera la nature des êtres qu'il emplit et contient. Or ce qui est au-dessus de la création est Dieu. N'est-ce pas la vérité que je dis là ?

648, 44 Jér. 23, 24 || 649, 2-3 Eph. 4, 10 || 4-7 Ps. 138, 7-8 || 10-11 Sag. 1, 7

[649] Β. Σύμφημι · πλὴν ἐροῦντας ἴσθι τοι πάλιν ὡς εἶη τὸ Πνεῦμα κτιστὸν τε καὶ γενητόν. Θεὸς γὰρ πού φησι, προσπεφώνηκέ τις τῶν ἀρχαιοτέρων · « Ἐγὼ εἰμι Κύριος 25 στερεῶν βροντῆν καὶ κτίζων πνεῦμα καὶ ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, ποιῶν ὄρθρον καὶ ἡμίχλην, καὶ ἐπιβαίνων ἐπὶ τὰ ὕψη τῆς γῆς. »

Α. Καὶ μὴν, ὦ ἐταῖρε, τὴν τοῦ ἀγίου Πνεύματος δόξαν καταπημήνειεν ἂν οὔτι που τὸ παροισθὲν ἀρτίως, εἰ μὴ 30 ἀδρανῆ τις ἔχοι καὶ παρεφθαρμένον τὸν νοῦν. Πνεῦμα γὰρ ὀνομασμένον ἀπλῶς καὶ ἀδιακρίτως, οὐχὶ πάντη τε καὶ πάντως τὸ ἅγιόν τε καὶ θεῖον κατασημήνειεν ἂν · ἢ γὰρ ἂν ἔφην οὐκ ἀπίθανον κομιδῇ τὸν τῆς δυσφημίας αὐτοῖς 35 ἐκπεποιῆσθαι λόγον · ἀλλ' ὁμωνύμως ἐκφέρεται καὶ κατὰ πλειστων ὅσων λόγῳ τῷ κατὰ φύσιν εἰς ἀνομοιότητα διατετμημένων. Πνεῦμα γὰρ ὁ ἀγγελος, καὶ μὴν καὶ ἀνθρώπου ψυχῆ, καὶ τὸ ἐγκόσμιόν τε καὶ ἀερῶδες κίνημα. Εἴτα 40 τί, παρέντες τὸ λίαν ἐξακριβοῦν καὶ φυλοκρινεῖν εὖ μάλα κατὰ καιροῦς τὸ δηλούμενον, ἐώλοισ φενακισμοῖς καταλυπεῖν ἐγνώκασι τὸ ὑπὲρ τὴν κτίσιν καὶ δημιουργὸν ἐνώσει τῇ πρὸς τὸν ἕνα καὶ φύσει δημιουργόν ; Ὁ γὰρ τοι προφήτης, μᾶλλον δὲ δι' αὐτοῦ Θεός, οὐχὶ τὸ ἴδιον ἔφη παρενεργεῖν 45 εἰς τὸ εἶναι Πνεῦμα, | πολλοῦ γε καὶ δεῖ · διακείσομεθα γὰρ οὐχ ὥδε ἔχειν · οἰθηθέντων δὲ τινων ἐκ πολλῆς ἄγαν ἡλιθιότητος καὶ δίχα τῆς ἀνωθεν ψήφου, σφίσι τε αὐτοῖς καὶ ἐτέροις δύνασθαι κατορθοῦν τὸ καὶ θρόνων ἐφικέσθαι 5 βασιλικῶν, ἀρχῆς τε περιφανοῦς καὶ σκήπτρων κατάρχειν, ἑαυτῷ τὸ πάντων ἀνάπτει κράτος ὁ ὑπὲρ πάντα Θεός καὶ τοῖς παρ' αὐτοῦ θεσμοῖς καὶ νεύμασι τὴν σύμπασαν

649, 22 ἐροῦντας ἴσθι τοι : ἐροῦντο ἴσθητι L || πάλιν] + καὶ B || εἶη : εἰ L || 27 ὕψηλά MCV || 29 καταπημήνειεν ἂν : κατασημήνειεν L || ἂν] + ἅγιον πνεῦμα L || 35 τῷ : τὸ B || 38 φιλοκρινεῖν B φιλοκρinoῦν L || 39-40 καταλυπεῖν (cf. et Eph. 4, 30) : καταλιπεῖν BL || 40-41 ἐνώσει — δημιουργόν om. BL || 41-42 τοι — θεός : θεός διὰ τοῦ προφήτου L || 43 εἰς τὸ εἶναι om. B

[649] **Essai d'objection scripturaire :**

B — Si, d'accord. Mais sache qu'on te répliquera encore que l'Esprit est créé et soumis au devenir. Car Dieu dit quelque part — c'est l'un des anciens qui a lancé l'exclamation : « C'est moi le Seigneur qui forme le tonnerre et crée l'Esprit, qui annonce aux hommes son Christ, qui 4 fait l'aurore et les ténèbres et qui gravit les hauteurs de la terre\* ».

A — Mais bien sûr, camarade, la gloire du Saint-Esprit ne saurait être endommagée par ce qu'on vient d'alléguer, sauf pour une intelligence débile et pervertie. Parler simplement d'esprit (*pneuma*), sans distinction, ne peut pas indiquer toujours et partout qu'il s'agit d'Esprit saint et divin, ou alors j'avouerais que les propos blasphématoires forgés par eux ne manquent pas, vraiment, de force 5 convaincante. Mais le mot s'emploie de façon équivoque, et pour combien d'êtres que sépare l'inégalité de leurs caractéristiques naturelles ! L'ange est un esprit (*pneuma*), et aussi l'âme de l'homme, et le mouvement de l'air à travers le monde. Alors, pourquoi négligent-ils de préciser exactement et classifier avec grand soin ce qu'ils désignent suivant les cas, pour léser délibérément par des tromperies sans consistance celui que son union avec l'unique Créateur par nature fait Créateur transcendant ses œuvres ? Le prophète en effet, ou plutôt Dieu par son intermédiaire, n'a pas dit qu'Il avait amené à l'être son propre Esprit ; 650a il s'en faut de beaucoup ! Nous établirons de fait qu'il n'en est pas ainsi. Certains avaient pensé, avec une sottise vraiment énorme et sans l'accord d'en-haut, qu'ils pourraient arriver, eux-mêmes et d'autres, à se hisser sur des trônes royaux, à s'emparer du sceptre d'une hégémonie éclatante. Aussi le Dieu qui est au-dessus de tout revendique-t-Il pour Lui la domination de toutes choses et montre-t-Il que ce sont Ses lois et décrets qui gouvernent

b κτίσιν διοικουμένην ἐπιδεικνύς, Ἐγώ, φησίν, εἰμὶ Κύριος  
 [650] στερεῶν βροντῆν, ἀνιείς δὲ τοῖς ἐν κόσμῳ πνευμάτων  
 10 φοράς. Κτίζω γὰρ οὕτω τὸ πνεῦμα, καὶ σαφῆ ποιούμενος  
 τὴν ἀνάρρησιν οὐπερ ἂν ἐλοίμην εἶναι Χριστοῦ, τουτέστι  
 τοῦ πρὸς βασιλείαν καταχρισμένου καὶ τὸ κρατεῖν λαγγά-  
 νοντος ὃ οὐκ ἀνεθελήτως ἐμοί, ἐμοῖς δὲ προστάγμασιν  
 ὄρθρος τε καὶ ὁμίχλη πράττεται, τουτέστι νύξ καὶ ἡμέρα  
 15 καὶ φῶς καὶ σκότος. Ἐπεὶ λεγόντων ἐκεῖνοι, τί τὸ κοινὸν  
 βροντῆ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, τί δὲ ὄρθρω καὶ ὁμίχλη πρὸς  
 c τὸ ἐκ Θεοῦ τε καὶ ἐν | Θεῷ. Ἄρ' οὐκ ἐναργής ὁ λόγος;

B. Ἔοικε. Τὸ γὰρ τῶν ὀνομασμένων ἀσυμφυῆς καὶ  
 ἀσύμβατον κομιδῆ, τῆς ἐκεῖνων δόξης καταψηφιεῖται τὸ  
 20 ἀκαλλές.

A. Πῶς δ' ἂν καὶ ἐτέρως κτίσιμα τε καὶ γενητὸν ὑπάρχειν  
 νοοῖτο, συνδημιουργοῦν τῷ μόνῳ Δημιουργῷ, καὶ τὴν ἐν  
 γε τούτῳ δύναμιν τε καὶ ἐξουσίαν οὐκ ἐξωθεν ἐπακτόν,  
 οὐδὲ παράσημον ἔχον ἢ παρ' ἐτέρου τοῦ πεπλουτηκός,  
 25 ἀλλ' ἐξ ἑαυτοῦ καὶ ἰδίαν καὶ φυσικῶς; « Πνεῦμα γὰρ  
 θεῖον τὸ ποιῆσάν με », φησὶ καίτοι τῶν ἱερῶν Γραμμάτων  
 εἰληφέναι μὲν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς δι' ἐσχυριζομένων τὸν Θεόν,  
 καὶ οἶονεῖ ταῖς διὰ χειρῶν αὐτουργίαις ἐκτετιμηκότα τὸν  
 ἄνθρωπον, εἴπερ ἐστὶν ἀληθῆς ὁ λέγων ὃ « Αἱ χεῖρές σου  
 30 ἐποίησάν με καὶ ἔπλασάν με. »

B. Καὶ μὴν τὸ χρῆμά ἐστιν ἀληθές.

A. Τί δέ, οὐχὶ καὶ τὸν ἐν ἐσχάτοις τοῦ αἰῶνος καιροῖς  
 τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων ἀναπλασμόν, τὴν τε εἰς τὸ  
 αὐθις εἶναι παραγωγὴν, οὐ διὰ τῆς τοῦ Πνεύματος ἐνεργείας  
 c 35 ἔσεσθαι τε διακείσόμεθα, καὶ θεῖος ἡμῖν προκερησιμώδηκε  
 λόγος;

B. Πῶς ἔφη;

650, 8 εἰμὶ φησιν ∞ L || 21 καὶ, om. MCV || 23 γε om. L || ἐπακτὴν  
 MCV || 28 οἶονεῖ]+καὶ, B || ἐκτετιμηκότα restitui : ἐκτετιμηκότος  
 MCVB τετιμηκός L || 29 ἀληθῆς : ἀτρεκής L || 32 ἐν om. C || καιροῖς  
 τοῦ αἰῶνος ∞ L || 34 εἶναι αὐθις ∞ C

b toute la création. C'est moi, dit-Il, le Seigneur qui forme  
 [650] le tonnerre et lance sur les habitants de la terre les coups de  
 vent. C'est ainsi, en effet, que je crée le vent (*pneuma*)  
 et que j'affirme clairement que j'ai choisi pour christ,  
 c'est-à-dire pour être oint en vue de régner et d'obtenir  
 la puissance. Ce n'est pas contre mon vouloir, c'est selon  
 mes ordres que se produisent l'aurore et les ténèbres,  
 c'est-à-dire la nuit et le jour, la lumière et l'obscurité.  
 Que ces gens-là nous disent dès lors ce qu'il y a de commun  
 entre le tonnerre et le Saint-Esprit, ce que l'aurore et les  
 ténèbres ont à voir avec ce qui est issu de Dieu et présent  
 e en Dieu! Ce que je dis n'est-il pas clair?

B — Apparemment si. Car l'incompatibilité absolue  
 des natures entre les êtres mentionnés condamne la  
 perversité de l'opinion de ces gens-là.

A — Comment d'ailleurs concevoir comme une créature  
 soumise au devenir un être qui crée avec l'unique Créateur  
 et qui n'a pas obtenu le pouvoir et la souveraineté pour  
 ce faire par un ajout venu du dehors, ni par une contre-  
 façon, ou grâce à quelqu'un d'autre, mais par lui-même,  
 comme son bien propre et naturel? « C'est l'Esprit divin  
 qui m'a fait, » est-il dit, et pourtant les Saintes Écritures  
 d affirment que Dieu a pris de la poussière sur la terre et  
 même a, en quelque sorte, honoré l'homme du travail  
 de Ses propres mains — si du moins est véridique celui qui  
 déclare : « Tes mains m'ont fait et façonné. »

B — Bien sûr que le propos est véridique!

A — Hé quoi? Le remodelage des corps humains aux  
 derniers âges du monde, ce retour à l'existence, n'affir-  
 e merons-nous pas qu'il aura lieu par l'opération de l'Esprit?  
 N'est-ce pas ce que nous a prédit l'oracle de la Parole de  
 Dieu?

B — Que veux-tu dire?

[650] A. Οὐκ ἀναβιώσασθαι τοὺς νεκροὺς καὶ ἐγερθήσασθαι τοὺς ἐν τοῖς μνημείοις λόγιον, οἴμαι που, προφητικὸν  
 40 ἀνακέκραγέ τε καὶ ἡμεῖς πιστεύομεν, ἀναστοιχειούντος ἡμᾶς εἰς ζωὴν τοῦ πάντα ἰσχύοντος Θεοῦ, διὰ τοῦ ἰδίου Πνεύματος ;

B. Ναί, μεμνήσομαι γὰρ τοῦ μακαρίου βοῶντος Δαβὶδ καὶ τὸν ἐκ τῆς ἀμαρτίας ἡμῶν ὄλισθον εἰς φθορὰν καὶ  
 a 651 θάνατον ἀναγεγραφότος, καὶ τὸν ἐκ τῆς | ἀναστάσεως ἀνακαινισμὸν εὖ μάλα προὑμνηκότος. Ἐφη γὰρ ὧδε πρὸς Θεόν · « Ἀποστρέψαντος δέ σου τὸ πρόσωπον παραχθήσονται · ἀντανελεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν καὶ ἐκλείψουσι, καὶ  
 5 εἰς τὸν χοῦν αὐτῶν ἐπιστρέψουσιν. Ἐξαποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου καὶ κτισθήσονται, καὶ ἀνακαινιεῖς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς. »

A. Ὁ τοίνυν ἀναπλασμός καὶ ἡ τοῦ κατεφθαρμένου μεταδρομὴ πρὸς καινουργίαν τε καὶ ἀναμόρφωσιν ἔργον  
 b 10 ἂν γένοιτο, κατὰ | γε τὸ εἶδος καὶ αὐτῷ μοι δοκοῦν εὖ ἔχειν, τῆς αὐτῆς φύσεως τε καὶ ἐνεργείας ἧς ἂν φαίνοιτο καὶ τὸ ἐν ἀρχαῖς ἀπορρήτως πλαστουργηθέν.

B. Σύμφημι.

A. Πῶς οὖν ἄρα τὸ δι' οὗ καὶ ἐν ᾧ Θεὸς ἐνεργὸς περὶ  
 15 τὴν κτίσιν καὶ τῶν ὄλων ὄραται δημιουργὸς γενητὸν ἂν εἶη καὶ ἐκτισμένον ; Ὡρα γὰρ ἤδη πως ἡμᾶς εἶπεῖν ὡς, εἴπερ ὧδε ἔχειν ἐροῦσι τὸ χρῆμα, κτιστὴν εἶναι τοῦ Θεοῦ τὴν ἐνέργειαν καὶ οὐχ ἐκόντες ὁμολογήσομεν. Καὶ τί τὸ ἐντεῦθεν ; Θεομισῆς δυσφημία, παλίμφημοι δόξαι, | καὶ τῆς  
 c 20 εἰς ἄκρον ἠκούσης ἀμαθίας ἐγκλήματα. Ἐρεῖ γάρ, οἴμαι, τίς τῆς ἀνδράσι πρεπούσης σοφοῖς εὐκοσμίας ἠφειδῆκῶς ἀπλοῦν καὶ ἀσύνητον κυρίως τε καὶ πρώτως τὸ Θεῶν,

650, 41 ἰδίου : ἀγίου MCV || 43 μεμνήσομαι : ἐμέ B || μακαρίου βοῶν-  
 τος om. L || 44 τῆς om. L || 651, 9 μεταδρομὴ : ἀνα- B in litura ||  
 10 ἂν om. L || 14-15 περὶ — δημιουργὸς om. B || 15 κτίσιν] + ἐστὶ  
 L || 16-17 ὡς εἶπερ : ὡσπερ B || 22 τε om. Flor. Coisl.

650, 38-39 cf. Is. 26, 19 || 651, 3-7 Ps. 103, 29-30

[650] A — Les morts ne reprendront-ils pas vie, et ceux qui sont dans les tombeaux ne se relèveront-ils pas, à ce que nous clame, je pense, un texte prophétique et à ce que nous croyons, parce que le Dieu qui peut tout nous ramènera à la vie par son propre Esprit ?

B — Si, et je rappellerai à cet effet le cri du bienheureux David dépeignant notre chute dans la corruption et la mort par suite du péché et célébrant aussi à l'avance dûment  
 651a le renouvellement qui fait suite à la résurrection. Voici en effet en quels termes il s'adressait à Dieu : « Que Tu détournes Ton visage et ils seront troublés ; que Tu leur retires le souffle et ils s'évanouiront et retourneront à leur poussière. Que Tu envoies Ton Esprit et ils seront créés et Tu renouvelleras la face de la terre. »

A — Par conséquent, ce remodelage, cette reconversion qui renouvelle et rend une forme à ce qui était corrompu serait, selon toute apparence, et c'est bien aussi mon avis, l'œuvre de la même nature et de la même opération qui s'avéreraient déjà responsables de l'ineffable modelage primitif.

B — D'accord.

A — Comment donc ce par quoi et en quoi Dieu accomplit ses opérations à l'égard de la création et se fait connaître comme l'Artisan de l'univers pourrait-il être une créature soumise au devenir ? En somme, il va être temps pour nous de le dire : s'ils prétendent que tel est l'état de choses, ils vont être obligés, même contre leur gré, de confesser le caractère créé de l'opération divine. Et la conséquence, quelle est-elle ? Un odieux blasphème,  
 c des opinions à rebours du bon sens, bonnes pour les faire accuser d'un paroxysme de stupidité. Car si on n'est pas trop parcimonieusement doté de cette heureuse disposition qui convient aux sages, on dira que l'être divin est le prototype de la suprême simplicité sans composition ;

[651] ὁ τᾶν, οὐκ ἐκ φύσεως καὶ ἐνεργείας ὡς παρ' αὐτὸ φυσικῶς  
 ἐτέρας συνθεῖσθαι νοούμενον, ἀλλ' ἐν τι τὸ σύμπαν  
 25 ὑπάρχειν μεθ' ὧν ἂν οὐσιωδῶς ἔχοι πεπιστευμένον. Οὐκοῦν  
 εἰ λέγοιτο κτιστὴν καὶ πεποιημένην τὴν ἐνέργειαν ἔχειν,  
 ἰδίαν οὖσαν αὐτοῦ, τουτέστι τὸ Πνεῦμα, καὶ αὐτὸ που  
 d πάντως ἔσται κτιστόν, ἐπεὶ | μὴ ἕτερόν τι παρ' αὐτὸ τὸ  
 ἐνεργεῖ αὐτοῦ. Ἄρ' οὐ στυγητὸς καὶ ἀπεχθὴς ὁ λόγος,  
 30 καὶ πολὺ διανενοικῶς εἰς τὸ πεποιῆσθαι δυσσεβῶς ;

B. Παντάπασι μὲν οὖν.

A. Καθίκοιτο δ' ἂν καὶ εἰς ἑτέραν αὐτοῖς ἀτοπίαν ἢ  
 δόξα.

B. Ποίαν δὴ τινα φῆς ;

35 A. Κύριος τῶν δυνάμεων κατωνόμασται ὁ Θεός, ἔστι δέ  
 που πάντως καὶ ἀληθὲς τὸ ὑμνούμενον.

B. Ἀληθὲς · πῶς γὰρ οὐ ;

c A. Εἴ τι τοιγαροῦν τὴν ἀνωτάτω τε καὶ θείαν ὑποκάθηται  
 φύσιν, ἰδίαν μὲν οὐκ ἂν ἔχοι δύναμιν · ἔρπει δὲ ὡσπερ  
 40 ἀπὸ πηγῆς τοῦ Θεοῦ, κατὰ γε τὸ αὐτῷ μοι δοκοῦν, ἐφ' ἕκα-  
 στον τῶν δυναμουμένων ἢ δύναμις, καθάπερ ἀμῆλει καὶ ἡ  
 σοφία, καὶ τὰ ὧν ἔστι δοτήρ. Ὁ γὰρ ἔστι κατὰ φύσιν ὁ  
 πάντων Δεσπότης μεθεκτικῶς ἔσται καὶ παρ' αὐτοῦ τὰ  
 πεποιημένα, ὥστε καὶ ἄγαμαί τι καλῶς εἰρημένον τὸ  
 45 « Τί γὰρ ἔχεις, ὃ οὐκ ἔλαβες ; » Ἐφαρμόσειε γὰρ ἂν, ὡς  
 εἰκοιεν, εἴ τις ἔλοιτο φιλοσοφεῖν, οὐχ ἡμῖν γε μόνοις τοῖς  
 a 652 ἐπὶ γῆς αὐτό, μᾶλλον δὲ ἀπάσῃ τῇ | κτίσει.

B. Τί οὖν ἄρα τὸ ἐντεῦθεν ἡμῖν συναγόμενον ;

A. Ἀναμελωδοῦντος ἀκούω καὶ πνευματικὴν ὡσπερ τινὰ  
 διακρούοντος λύραν τοῦ μακαρίου Δαβὶδ, λέγοντός τε σαφῶς ·

5 « Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἔστερέωθησαν, καὶ τῷ  
 Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. »  
 Φράζε δὴ οὖν, τὸ στερεοῦν οὐρανοὺς καὶ ἡ πᾶσα τῶν ὄντων  
 δύναμις, Θεὸς ἂν εἴη μᾶλλον ἢ κτίσις ;

651, 23 φύσεως] + τε L || φυσικῶς] + ἡ L || 28 μὴ : μήτ' L || 44 τι : τοι  
 MCV || 652, 4 διακρούοντος — σαφῶς : διακρούοντα τῷ Δαβὶδ λύραν L

651, 35 Ps. 23, 10 et passim || 45 I Cor. 4, 7 || 652, 5-6 Ps. 32, 6

[651] on n'ira pas penser, cher ami, qu'il soit composé d'une  
 nature et d'une opération, celle-ci étant par nature distincte  
 de Lui; on croira qu'Il est avec tout ce qui peut être de sa  
 substance une unité parfaite. Donc, si on dit que son  
 opération, c'est-à-dire l'Esprit, est chose créée et faite,  
 alors qu'elle lui appartient en propre, Lui aussi, assurément,  
 d va être créature, vu que son opération n'est pas quelque  
 chose d'autre que Lui. Ne sont-ce pas là propos lamentables  
 et odieux, qui penchent tout à fait vers l'impiété effective ?

B — Si parfaitement.

A — Mais il y a encore une autre absurdité où tomberait  
 leur opinion.

B — De quoi veux-tu parler ?

A — On appelle Dieu le Seigneur des puissances et ce  
 chant-là correspond assurément à la vérité.

B — Comment cela se pourrait-il autrement ?

A — Par conséquent quelque chose qui serait subor-  
 e donné à la suprême et divine nature n'aurait pas de  
 puissance propre : au moins à ce qui me semble, la puissance  
 s'insinue dans tous ceux qui la possèdent à partir de Dieu,  
 qui est comme sa source, de même exactement que la sagesse  
 et ses autres dons. Car ce que le Maître de toutes choses  
 est par nature, les êtres créés le seront par participation  
 en dépendance de Lui. Aussi cette juste parole fait-elle  
 mon admiration : « En effet qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »  
 Elle s'appliquerait, semble-t-il, si on décidait de philosopher  
 là-dessus, non pas seulement à nous, les gens de la terre,  
 652a mais bien à la création toute entière.

B — Quelle conclusion tirer pour nous de là ?

A — J'entends le bienheureux David, chantant et  
 touchant, pour ainsi dire, une lyre spirituelle, déclarer  
 nettement : « Par le Verbe du Seigneur les cieux ont été  
 consolidés et de l'Esprit de Sa bouche vient toute leur  
 puissance. » Explique-moi donc alors : ce qui consolide  
 les cieux, ce qui fait toute la puissance des êtres, est-il  
 Dieu ou créature ?

[652] B. Θεὸν ἔγωγέ φημι, καὶ μάλα εἰκότως. Ἐφείην γὰρ  
 b 10 ἂν οὔτι που τοῖς πεπονημένοις τὸ μηδαμῆ δεῖσθαι Θεοῦ,  
 κατορθοῦν δὲ μᾶλλον ἑαυτοῖς καὶ ἐκπορίζειν δύνασθαι τὰ  
 δι' ὧν ἂν ἔχοι τὸ σφῆζεσθαι καὶ συνεστάναι καλῶς, καίτοι  
 διαπίπτοντα φυσικῶς εἰς φθοράν.

A. Στερεοῖ τοιγαροῦν τὸ Πνεῦμα τοὺς οὐρανοὺς οὐ  
 15 κτιστῆς καὶ πεπονημένης οὐσίας τὴν μέθεξιν ἐμποιοῦν  
 αὐτοῖς, ἀλλ' ὡς ἐνέργειαν Θεοῦ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ δωροῦμενον.  
 Τὸ γὰρ τοι συνέχειν τὰ ὄντα καλῶς, καὶ στερεοῦν εἰς  
 διαμονὴν τὸ καταφθεῖρεσθαι πεφυκός, οἰκισθὲν τε νοσοῦν  
 τὴν εἰς τὸ μηδὲν ἀναδρομήν, παραδεικτικὸν ἂν εἴη τῆς  
 c 20 τὸδε τὸ πᾶν ἡμιχοῦσης οὐσίας. Καὶ γοῦν ὁ θεσπέσιος  
 Παῦλος ἦτις ποτὲ ἐστὶν ἡ τοῦ Θεοῦ φύσις ἐκ τῶν ἀποτελεσ-  
 μάτων μετρίως διαφαντάζεσθαι καὶ ἐννοεῖν ἡμᾶς ἀναπέιθει  
 λέγων · « Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς  
 ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται, ἡ τε ἀίδιος αὐτοῦ δύναμις  
 25 καὶ θεϊότης, εἰς τὸ εἶναι αὐτοὺς ἀναπολογήτους, διότι  
 γνόντες τὸν Θεόν, οὐχ ὡς Θεὸν ἐδόξασαν ἢ ἠχαριστήσαν,  
 ἀλλ' ἑματαιώθησαν ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν. » Ἐξοίσει  
 d δὴ οὖν τὸ τῆς θείας φύσεως κάλλος εἰς ἕψιν ὡσπερ ἐμφανε-  
 στέραν, ἡ ἀίδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θεότης. Δυναμοῖ δὲ  
 30 πάντως ἡ δύναμις καὶ στερεοῖ τὸ Πνεῦμα τοὺς οὐρανοὺς,  
 οὐχ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων ὑπὸ του παραληφθὲν εἰς ἐπι-  
 κουρίαν — ἀποπληξία γὰρ τοῦτο φρονεῖν ἢ λέγειν — ἀλλ' ὡς  
 ἴδιον ὑπάρχον Πνεῦμα τοῦ τὰ πάντα δημιουργοῦντός τε  
 καὶ δυναμοῦντος Θεοῦ · ἢ εἴπερ οὐχ ὄδε ἔχειν ἐροῦσιν,  
 e 35 ἀποκρινάσθων αὐτοί, καὶ παραδεικνόντων | ἡμῖν τὴν αἰτίαν  
 δι' ἣν ὁ πάντων δημιουργὸς τὸ ἐν καλῶ κείσθαι τοῖς κτίσμασι

652, 9 ἐφείην : ἐφίην B ἐφίη L || 10 ἂν om. B || 13 ἂν ἔχοι : ἔχει  
 L || 16 ἐνέργειαν — αὐτοῦ : τὴν θεοῦ αὐτὸ ἴδιαν ἐνέργειαν L || 17  
 συνέχον MCV || 20 πᾶν : σύμπαν L || θεσπέσιος om. L || 22 διανοεῖν  
 L || 25 θεότης L || 29 καὶ : ἢ L || 30 πάντας L || 32 ἀποπληξίας L  
 || τοῦτό] + γε L || 35 ἀποκρινάσθων : -ωσαν B || 36 δι' ἣν] + αὐτοὶ  
 οἶονταί ὡς L

652, 23-27 Rom. 1, 20-21

[652] B — Dieu, à mon avis, il y a toutes les chances. Je  
 n'admettrais jamais, en effet, qu'il y a des créatures qui  
 b n'ont nul besoin de Dieu, qui sont capables au contraire  
 d'accomplir et fournir par elles-mêmes ce qui les conserve  
 et les fait heureusement subsister, alors que par nature  
 elles succomberaient à la corruption.

A — Si l'Esprit consolide les cieux, par conséquent,  
 ce n'est pas en y introduisant une participation à une  
 substance faite et créée, mais en leur donnant de son  
 énergie en tant qu'elle est celle même de Dieu. Tenir  
 heureusement les êtres ensemble et consolider pour le  
 faire durer ce qui est naturellement corruptible et souffre  
 intrinsèquement du penchant à retourner au néant, ne peut  
 c que manifester la substance qui guide tout cet univers.  
 Aussi le divin Paul nous exhorte-t-il à nous former une  
 représentation et une idée justes de ce que peut être la  
 nature de Dieu en partant de ce qu'elle accomplit; il nous  
 dit : « Ce qu'Il a d'invisible, depuis la création du monde,  
 se laisse voir à l'intelligence à travers Ses œuvres, Son  
 éternelle puissance et Sa divinité, en sorte qu'ils sont  
 inexcusables; puisqu'ayant connu Dieu, ils ne Lui ont  
 rendu, comme à un Dieu, ni gloire ni actions de grâces,  
 d mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements. »  
 La beauté de la nature divine ressortira donc avec un relief  
 plus manifeste du fait de Son éternelle puissance et de Sa  
 divinité. Et si la puissance donne de la puissance aux cieux,  
 si l'Esprit les consolide, ce n'est assurément pas comme  
 l'une des créatures que quelqu'un aurait appelée à son  
 secours — il y aurait de la démence à dire ou penser  
 cela — c'est en tant qu'il est le propre Esprit du Dieu qui  
 crée tout et donne à tout de la puissance. Ou bien préten-  
 dent-ils qu'il n'en va pas ainsi? Qu'ils nous répondent  
 e alors, en nous indiquant, eux, la cause pour laquelle  
 l'Artisan de toutes choses procure et donne aux créatures

[652] καὶ τὸ τελείως ἔχειν εἰς εὐκοσμίαν διὰ τοῦ μεταλαχεῖν ἁγίου Πνεύματος ἐκμηχανᾶται καὶ δίδωσι. Δυναμοὶ γὰρ οὐρανοῦς, οἷς εἴπερ ἀπέχρη τὸ ἐκτίσθαι μόνον πρὸς τὸ ἐρρηεῖσθαι καλῶς, οὐκ ἀναγκαία που πάντως ἢ διὰ τοῦ Πνεύματος πῆξις. Ἄλλα μὴν τοῦτο οὐκ ἀληθὲς ἐκδείξειεν ἂν ἢ ἐπ' αὐτῷ βάσανος, ἢπερ ἂν γένοιτο πρὸς ἡμῶν ὁ οὐκοῦν εὐδοκιμήσει τὸ ἔμπαλιν.

B. Ὁρθῶς ἔφης.

a 653 A. Τί | δὲ δὴ τὴν ἀνθρώπου φύσιν τε καὶ γένεσιν οὐκ εἰς τελειότητα τότε δὴ μόλις τὴν αὐτῇ πρεπωδεστάτην ἀνῆχθαί φαμεν ἡνίκα διὰ τοῦ Πνεύματος τὸν θεῖον ἐφ' αὐτῇ πεπλούτηκεν ἐξεικόνισμον; Καὶ μὴν τοῦτο γέ ἐστιν οὐκ ἀσυμφανές; 5 εἰ τὸν γε τῆς φύσεως ὄλισθον, καὶ τὸν εἰς τὸ εὖ εἶναι μεταπλασμὸν διενθυμοῖτό τις. Διανενευκότος γὰρ τοῦ ζῶου πρὸς τὸ πλημμελές, καὶ τὴν εἰσποίητον ἀμαρτίαν ἐκ τῆς εἰσάπαν φιλοσαρκίας ἡρρωστηκότος, τὸ πρὸς θεῖαν εἰκόνα διαμορφοῦν αὐτὸ καὶ σημάντρον δίκην ἀπορρήτως 10 ἐνθετιμὸν ἀπενοσφίζετο Πνεῦμα, φθαρτὸν τε οὕτω καὶ ἀκαλλές καὶ τί γὰρ οὐχὶ τῶν ἐκτόπων συνειληγὸς ἀναπέφανται; Ἐπειδὴ δὲ ὁ τῶν ὄλων γενεσιουργὸς ἀνακομίζειν ἤθελεν εἰς ἐδραιότητά τε καὶ εὐκομίαν τὴν ἐν ἀρχαῖς τὸ διολισθῆσαν εἰς φθοράν, παράσημόν τε καὶ ἀκαλλές διὰ 15 τὴν εἰσποίητον γεγονὸς ἀμαρτίαν, ἐνῆκεν αὐθις αὐτῷ τὸ ἀποφοιτῆσάν ποτε θεῖόν τε καὶ ἅγιον Πνεῦμα, | μεταστοιχειοῦν εὖ μάλα πρὸς τὴν ὑπερκόσμιον εἰκόνα, καὶ πεφικὸς καὶ δυνάμενον διὰ τοῦ πρὸς ἰδίαν ἡμᾶς μεταρρυθμίζειν ἐμφέρειαν. Τὸ τοίνυν συνέχον εἰς τὸ εὖ εἶναι τὸ 20 ποιηθὲν καὶ κατακαλλύνειν εἰδὸς σχέσει τῇ πρὸς αὐτὸ καὶ διαμορφοῦν τὸ ζῶον εἰς ὁμοίωσιν Θεοῦ, κατόπιν ἰέναι διακεισόμεθα τοῦ Δημιουργοῦ, καὶ διὰ τῆς εἰς ἔκφυλον

652, 37 τοῦ : τὸ B || 39 ἀπόρη L || 45 litt. A cod. B C<sup>1</sup> mutationem personae significat etiam L : om. MV || 653, 1 δὲ δὴ B : δὲ L Veccos δ' ἂν MCV || 3-4 τὸν ... ἐξεικόνισμον BL Veccos : τὸ ... ἐξεικόνισμα MCV || 4 ἐξεικόνισμον] + litt. A MV || 7 ζῶου : ζωοποιοῦ L || 18 τοῦ : τὸ Veccos || 20 αὐτὸ : αὐτὸν L || 21 μεταμορφοῦν L || 22 διὰ om. L

[652] leur état de beauté, leur parfaite ordonnance, grâce à une participation au Saint-Esprit! Il confère la puissance aux cieux et pourtant, s'il leur suffit d'être simplement créés pour être stables dans leur beauté, cette fixation par l'Esprit n'était assurément pas nécessaire. Mais cette dernière hypothèse n'est pas vraie : un examen entrepris à son sujet pourrait nous le démontrer. Donc c'est la contraire qu'on admettra.

B — Tu as raison.

653a A — Pourquoi, d'autre part, disons-nous donc que la nature humaine et son évolution n'arrivent qu'à peine à la perfection convenable pour elles tant qu'elles n'ont pas été enrichies par l'Esprit de l'effigie divine? Hé, cela ne présente aucune obscurité, pour peu qu'on réfléchisse sur la chute de cette nature et sa remise en état! L'être animé s'était tourné vers l'iniquité; la maladie du péché s'était introduite en lui à cause de son amour exagéré pour le charnel; aussi, ce qui lui donnait forme à l'image 5 de Dieu, ce qui était imprimé en lui ineffablement à la manière d'un sceau, l'Esprit, s'écarta de lui, et il apparut de la sorte qu'il avait lié son destin à la corruption, à la laideur et à je ne sais quelles autres monstruosités. Mais l'Auteur de l'univers, voulant ramener à sa fermeté et sa belle ordonnance originelles l'être tombé dans la corruption, qu'adultérât et déshonorait l'accrétion du péché, lui infusa de nouveau le Saint et divin Esprit qui jadis habitait 10 en lui; cet Esprit avait la nature et la puissance qu'il fallait pour nous restaurer bel et bien dans l'image transcendante, rien qu'en nous réformant dans la similitude avec lui. Ce qui maintient le créé dans un état harmonieux, ce qui est capable d'embellir par relation à soi, de rendre l'être animal semblable à Dieu en sa forme, affirmerons-nous que cela est en-dessous du Créateur, le séparerons-nous

- [653] ἑτερότητα διακοπῆς διοικοῦμεν αὐτοῦ τὸ διαπρέπει ἐν  
 δ τελειότητι τῇ ἐκάστῳ πρεπωδεστάτῃ, τοῖς παρ' αὐτοῦ  
 25 κτίσμασι δωροῦμενον ; Ἡ ἰσοφυῆς τε καὶ ὁμοουσίον εἶναι  
 λέγοντες αὐτῷ τὸ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ κατὰ φύσιν,  
 ὁλοκλήρῳ τῇ δημιουργίᾳ τιμήσομεν, καὶ ὄλην ὡσπερ αὐτῷ  
 τὴν ἐπὶ τοῖς γεγονόσιν ἐνέργειαν ἀναθήσομεν, ἐκτετελεσ-  
 μένην δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι ;
- 30 Β. Ὁρθῶς εἰρήσθαι ταυτὶ φαίην ἂν ὅτι μάλιστα γε.  
 Α. Ὅτι δὲ δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι πάντα διὰ πάντων,  
 καὶ μὴν καὶ ἐν πᾶσι τὸ ἐνεργὲς τοῦ Πατρὸς ἐκφαίνεται,  
 πῶς οὐκ ἀταλαίπωρον κἀντεῦθεν ἰδεῖν ; | Ἀπόχρη μὲν  
 ε γὰρ εἰς ἀπόδειξιν τὸ στερεοῦσθαι μὲν οὐρανοὺς τῷ Λόγῳ  
 35 Κυρίου, εἶναι δὲ αὐτοῖς τὴν ὄλην ἰσχὺν ἐν Πνεύματι, κατὰ  
 τὸ πάλαι καλῶς ὑμνούμενον. Παροίσω δ' οὖν ὅμως διὰ  
 τῆς τοῦ Πνεύματος ἐνεργείας τερατουργοῦντα Χριστόν ·  
 γέγραπται γὰρ ὅτι « Ἦγετο ὁ Ἰησοῦς ἐν τῇ δυνάμει τοῦ  
 Πνεύματος εἰς τὴν Γαλιλαίαν · » καὶ πού καὶ τοῖς Ἰουδαίοις  
 40 ἀνόσια πεφλουαρηκόσι καὶ τὴν ἀγροίκον ἐπ' αὐτῷ δια-  
 θήγουσι γλῶτταν εἰκότως ἐπιτιμῶντα · ἔφασκον γὰρ ὅτι  
 α 654 « Οὗτος οὐκ ἐκβάλλει | τὰ δαιμόνια, εἰ μὴ ἐν τῷ Βεελζεβούλ,  
 ἄρχοντι τῶν δαιμονίων · » καὶ μεθ' ἕτερα · « Καὶ εἰ  
 ἐγώ, φησὶν, ἐν Βεελζεβούλ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, οἱ υἱοὶ  
 5 ὑμῶν ἐν τίνι ἐκβάλλουσι ; Διὰ τοῦτο αὐτοὶ κριταὶ ἔσονται  
 ὑμῶν. Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐγὼ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια,  
 ἄρα ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ. » Νοῦ μὲν  
 γὰρ ἐπέκεινα παντὸς καὶ πέρα λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς τὴν  
 ἐκ Θεοῦ Πατρὸς γέννησιν ὁμολογητέον τοῦ Μονογενοῦς.

653, 23 διαπρέπον Veccos || 27-28 ὄλην — ἀναθήσομεν om. Veccos  
 || 34 τῷ : ἐν MCV || 39 καὶ<sub>2</sub> om. L || 40-41 διαθήγουσι : καταθή-  
 γοντες L || 41 ἐπιτιμῶντα : -μῶν B -μα L || 654, 1 τῷ om. B || 2  
 καὶ<sub>2</sub> om. L || 2-3 καὶ<sub>2</sub> — οἱ om. B || 4 διὰ : ἔνεκα γὰρ L || αὐτοὶ :  
 οὔτοι L || 4-5 ὑμῶν ἔσονται ∞ L || 6 νοῦ μὲν : νοοῦμεν C || 8 γένεσιν L

653, 34-35 Ps. 32, 6 || 38-39 cf. Lc 4, 14 || 654, 1-2 Matth. 12, 24 ||  
 2-6 Matth. 12, 27-28

- [653] de Celui-ci par la coupure d'une altérité d'espèce ? Alors  
 n'éclaterait plus en lui, au plus haut degré où elle puisse  
 d convenir à chacune des créatures, la perfection qu'il donne  
 à celles-ci. Ou bien dirons-nous qu'il est égal en nature  
 et consubstantiel à Dieu, lui qui est issu de Dieu et présent  
 en Dieu par nature, l'honorons-nous d'un absolu pouvoir  
 de créer ? Lui attribuerons-nous comme qui dirait intégrale-  
 ment l'opération qui s'exerce sur ce qui est venu à l'être —  
 cette opération qui est accomplie par le Fils dans l'Esprit ?  
 B — C'est cette dernière affirmation qui est juste, du  
 moins est-ce tout à fait mon avis.

A — Par le Fils dans l'Esprit se révèle partout, à  
 travers tout aussi bien qu'en tout, l'opération du Père.  
 D'un autre point de vue encore, quelle difficulté y a-t-il  
 e à s'en rendre compte ? C'en est déjà une démonstration  
 suffisante que, comme on l'a si bien chanté jadis, les cieux  
 soient consolidés par le Verbe du Seigneur, tandis que toute  
 leur force est dans l'Esprit. J'alléguerai cependant aussi  
 les miracles accomplis par le Christ grâce à l'opération de  
 l'Esprit. Il est écrit en effet que « Jésus fut conduit en  
 Galilée dans la puissance de l'Esprit. » Et quelque part  
 aussi, comme les Juifs avaient bavardé avec impiété et  
 aiguisé contre lui leur langue féroce, il les réprimanda à  
 bon droit. Car ils avaient déclaré : « Celui-ci n'expulse les  
 654a démons que par Beelzéboûl, prince des démons. » Peu  
 après, il répond : « Et si moi, c'est par Beelzéboûl que  
 j'expulse les démons, par qui vos adeptes les expulsent-ils ?  
 Aussi bien seront-ils eux-mêmes vos juges. Mais si c'est  
 dans l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est  
 qu'alors le royaume de Dieu est arrivé pour vous\*. » Elle  
 dépasse toute intelligence, elle est au-delà des possibilités  
 de notre langage, il faut le reconnaître, la façon dont le  
 Monogène est engendré de Dieu le Père. Mais une fois

[654] Ἐπειδὴ δὲ γέγονε σὰρξ καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, τῆς θεοπρε-  
 b 10 |ποῦς ἐξουσίας τὴν ἐνέργειαν, καὶ ἄνθρωπος ὢν, ἐπεδείκνυτο.  
 Τοιγάρτοι φησὶν, ὡς τοῖς καθ' ἡμᾶς μέτροις ἐμβεβηκώς·  
 « Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐγὼ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, ἄρα  
 ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ. » Τοῦτο δὲ ἐστὶν  
 15 ἀνθρώπους ἡ θεοπρεπῆς ἐξουσία καὶ δύναμις, εἴπερ ἐγὼ  
 καθ' ὑμᾶς δι' ὑμᾶς γεγωνώς, τερατουργῶ διὰ Πνεύματος.  
 Βασιλείαν γάρ, οἶμαι, Θεοῦ τὴν ἐν Πνεύματι τῷ ἁγίῳ  
 c θεοπρεπεστάτην | ἐνέργειαν εἰ μᾶλλον διακαλεῖ, ἢ καὶ αὐτὸ  
 τάχα που τὸ Πνεῦμα, κατ' ἐκεῖνο δὴ πάντως τὸ πρὸς  
 20 ἡμᾶς εἰρημένον· « Ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἐντὸς ὑμῶν  
 ἐστὶν. » Ὅτε τοίνυν μεγαλουργεῖ μὲν ἐν Πνεύματι, καίτοι  
 Θεὸς ὑπάρχων ὁ Υἱός, βασιλείαν δὲ θεῖαν ἀποκαλεῖ τὴν  
 ἐν αὐτῷ τε καὶ δι' αὐτοῦ καρτερωτάτην τε καὶ ἀμαχὸν  
 ἐξουσίαν, πῶς ἂν, εἰπέ μοι, πεποιῆσθαι λέγοιτο καὶ οὐχὶ  
 25 πάντη τε καὶ πάντως ἐν ἀμείνοσιν ἢ κτίσις ἢ ἐν οἷς ὁ  
 πάντων δημιουργὸς πρὸς τε ἡμῶν αὐτῶν καὶ πρὸς τῶν  
 ἀνω νοοῖτο πνευμάτων; Ἠγλάισται γὰρ ἐν κτίσματι,  
 καὶ τὴν ἐπὶ τῷ πάντα δύνασθαι δόξαν ἀποκεκέρδακεν  
 ἑαυτῷ. Καίτοι τί δήποτε διὰ τῆς τῶν δρωμένων ὑπεροχῆς  
 30 καὶ δι' ὧν ἐνήργηκεν εἰς ἡμᾶς ἐν Πνεύματι Θεός, ὅτι  
 κατὰ φύσιν ἐστὶν καὶ ἰσοργὸς τῷ φύσαντι, καὶ μὴν ἐπὶ  
 τούτῳ καὶ ὁμοούσιος ἡξίου πιστεῦσθαι, καίτοι καθ' ἡμᾶς  
 γεγωνώς ὁ Μονογενής; « Εἰ γὰρ οὐ ποιῶ, φησὶ, τὰ ἔργα  
 e τοῦ Πατρὸς | μου, μὴ πιστεύετε μοι· εἰ δὲ ποιῶ, κἂν  
 35 ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις μου πιστεύετε. » Ὅτε  
 τοίνυν ἐκ τῆς τῶν καταρωθωμένων ὑπερφυοῦς λαμπρότητος  
 ἢ θεῖα φύσις διαγιγνώσκειται, ἐπράττετο δὲ ταυτὶ δι' ἐνεργείας  
 τοῦ Πνεύματος, πῶς ἂν ἔτι κτιστὸν τὸ ἰσοργὸν τῷ Θεῷ

654, 11 ἐκβεβηκώς L || 12 ἐγὼ om. B || 18 διακαλεῖ : ἀπο- L || ἢ  
 — πνεῦμα om. L || 22 ὑπάρχων] + κατὰ φύσιν L || 27 κτίσματι :  
 πνεύματι MCV || 29 ἑαυτῷ : ἐν αὐτῷ MCV || 30 πνεύματι] + ὁ L ||  
 31 καὶ μὴν BLC<sup>ms</sup> : om. MV || 34 μου om. L

654, 9 Jn 1, 14 || 12-13 Matth. 12, 28 || 20-21 Lc 17, 21 || 33-  
 35 Jn 10, 37-38

b devenu chair et habitant parmi nous, il a fait montre,  
 [654] tout homme qu'il était, de l'opération souveraine qui  
 convient à un Dieu. Voilà pourquoi il dit, comme quelqu'un  
 d'engagé dans nos limites : « Mais si c'est dans l'Esprit  
 de Dieu que j'expulse les démons, c'est qu'alors le royaume  
 de Dieu est arrivé pour vous. » Ce qui revient à dire ceci :  
 la souveraineté, la puissance qui conviennent à un Dieu  
 sont descendues aussi dans les hommes, puisque moi qui  
 suis pour vous devenu tel que vous, j'opère des miracles  
 par l'Esprit. Ce qu'il appelle royaume de Dieu, à mon avis,  
 c'est bel et bien cette opération dans l'Esprit-Saint qui  
 c sied parfaitement à un Dieu; ou peut-être s'agit-il de  
 l'Esprit lui-même, tout à fait comme dans ce mot dit à  
 notre adresse : « Le royaume des cieux est au-dedans de  
 vous. » Lors donc que le Fils opère des miracles dans  
 l'Esprit, bien qu'étant Dieu *lui-même* et qu'il appelle  
 royaume de Dieu cette souveraineté très ferme et invincible  
 qu'il a en cet Esprit et par lui, comment peut-on dire, je  
 te prie, que *ce même Esprit* a été fait, à moins que la  
 situation de la créature ne soit purement et simplement  
 d meilleure que celle de l'Artisan de toutes choses, d'après  
 ce que nous-mêmes et les esprits d'en-haut en pourraient  
 concevoir? En effet, il a resplendi dans la créature et il  
 s'est acquis la gloire de tout pouvoir faire. Pourquoi donc  
 enfin *le Fils* nous a-t-il requis, à cause de la transcendance  
 de ses actions et à cause de ce qu'il opère pour nous dans  
 l'Esprit, de le croire Dieu par nature, égal en ses opérations  
 et en outre consubstantiel à celui qui l'a engendré, bien  
 que devenu tel que nous, lui, le Monogène? « Si je ne fais  
 e pas les œuvres de mon Père, dit-il, ne croyez pas en moi;  
 mais si je les fais, même si vous ne croyez pas en moi,  
 croyez en mes œuvres. » L'éclat surnaturel des œuvres  
 accomplies fait reconnaître la nature divine; or ces œuvres  
 ont été accomplies par l'opération de l'Esprit; comment  
 serait-il encore créé, lui qui opère en égal de Dieu, qui avec

[654] και συγκτίζον και συζωοποιούν τὸ ζωῆς ἐπιδεές ; Ἡ γὰρ  
40 οὐχὶ και τὸ δύνασθαι ζωοποιεῖν μόνη περ ἂν πρέποι τῇ  
γε ἀληθῶς κατὰ φύσιν ζωῆ, τουτέστι Θεῶ ;

B. Σύμφημι · γέγραπται γὰρ περὶ αὐτοῦ · « Ὁ μόνος  
a 655 | ἔχων ἀθανασίαν, φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον. »

A. Μόνου τοιγαροῦν τὴν ἀθανασίαν οἰκοθέν τε και ἐν  
ιδίᾳ φύσει λαχόντος Θεοῦ και ζωῆς εἶναι πεπιστευμένου,  
πῶς ἂν εἶη τὸ Πνεῦμα ζωοποιόν, και τοι τελοῦν κατ' ἐκείνους  
5 ἐν τοῖς ζωοποιουμένοις, εἰ μὴ διαπέφουγε τὸ εἶναι κτιστός ;  
'Αλλὰ μὴν οὐχ ὧδε ἔχει · ζωοποιόν γὰρ τὸ Πνεῦμα, ἥμιστά  
γε μὴν τῆς παρ' ἐτέρου ζωῆς μέτοχον ἢ ἐπιδεές · φανακισμός  
ἄρα και ψευδηγορία τὴν ἄλλως τὰ κατ' αὐτοῦ τοῖς θεομάχοις  
ἐξευρημένα. 'Αλλ' | οὐκ ἀδελφὴν και συμβαίνουσαν ταῖς  
b παρ' ἐκείνων τερθρείαις εἰσδεδεγμένοι τὴν δόξαν, τὴν  
ἐπ' εὐθὺ βαδιούμεθα, διανευμάτων μὲν ὡσπερ και ῥοπῆς  
τῆς εἰς πᾶν ὀτιοῦν ἀκαλλές και ἐξεστραμμένον τὸν νοῦν  
ἀπαλλάττοντες, μόνους δὲ τοῖς ἱεροῖς μυσταγωγούμενοι  
Γράμμασι, και τὴν ἀκραιφνῆ τοῦ Πνεύματος δόξαν ἐνθῆνδε  
15 καταθεόμενοι, Θεὸν εἶναι τε και ἐκ Θεοῦ πιστεύομεν,  
c οὐκ ὀθνεῖοις τισὶ και τοῖς θύραθεν ἀγαθοῖς κατηγλαῖ|σμένοι,  
ἀλλ' αὐτὸ κατὰ φύσιν ὑπάρχον, ὅσα και ἑός. Καὶ γοῦν  
προσεκτέον γὰρ πανταχῆ ταῖς τῶν ἀποστόλων φωναῖς,  
« Ἐν Θεῶ ζῶμεν και κινούμεθα και ἐσμέν. » Καὶ περὶ  
20 μὲν τοῦ Θεοῦ και Πατρὸς Τιμοθέῳ φησὶν ὁ σοφώτατος  
Παῦλος · « Παραγγέλλω σοι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, τοῦ  
ζωογονοῦντος τὰ πάντα. » Λαζάρου δὲ τὴν ὀμαίμονα  
μυσταγωγῶν ὁ Χριστός · « Ἐγὼ εἰμι, φησὶν, ἡ ἀνάστασις  
και ἡ ζωῆ. » Περὶ δὲ γε τοῦ ἀγίου Πνεύματος · « Ἡ σὰρξ  
d 25 | οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν, τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιοῦν. » Ὅτε

654, 40 περ : γὰρ L || 41 τουτέστι]+τῶ L || 655, 2 ἐν om. L || 3  
λαχόντος]+τοῦ L || 4 τελοῦν om. L || 5 κτιστός B || 7 φανακισμός]+οὐν  
L || 8 τὴν ἄλλως : ἄλλως L || 11 και om. L || 18 προσεκτέον : -τέα B  
προσεκταῖαι L || πανταχοῖ L || ταῖς. . . φωναῖς : αἱ . . . φωναῖ L || 19  
θεῶ]+γὰρ L || και, om. L || 20 μὲν om. L || πατρὸς]+δὲ L || ὁ  
σοφώτατος om. L || 23 χριστός]+ἔλεγεν ὁ χριστός B || 25-27 ὅτε —  
ζωοποιοῦν om. L

[654] Dieu crée et donne la vie à qui en manque ? Pouvoir  
donner la vie, justement, cela ne convient-il pas à la seule  
vie véritable par nature, c'est-à-dire à Dieu ?

B — J'en conviens. Il est écrit effectivement à Son  
655a sujet : « Le seul qui possède l'immortalité, qui habite une  
lumière inaccessible. »

A — Par conséquent Dieu est le seul à posséder l'immor-  
talité intrinsèquement et en Sa propre nature, le seul dont  
la foi nous dise qu'il est la vie. Comment dès lors l'Esprit  
donnerait-il la vie, tout en comptant, d'après ces gens-là,  
parmi ceux qui la reçoivent et alors qu'il n'a pas échappé  
à la condition d'être créé ? Mais non, il n'en va pas ainsi :  
l'Esprit donne la vie, il ne participe pas à la vie venue  
d'autrui ; il n'en a pas le moindre besoin. Ce sont impostures  
et mensonges gratuits que les trouvailles des ennemis  
b de Dieu contre Lui. Mais sans accueillir des opinions  
parentes de leurs monstruosité et qui marcheraient  
d'accord avec elles, nous irons dans la voie droite, l'esprit  
dégagé de toute sorte d'inclination ou de penchant pour  
ce qui est honteux et pervers. Nous ne recevons notre  
initiation que des Saintes Écritures : c'est là que nous  
percevons la gloire immaculée de l'Esprit, qui nous le  
fera croire Dieu et issu de Dieu, non point paré de biens  
c étrangers et extrinsèques, mais étant de par sa nature  
tout ce qu'est aussi Dieu. Car il faut, c'est bien sûr, porter  
attention en toute occasion aux paroles des apôtres. Or  
« en Dieu nous avons la vie, le mouvement et l'être. »  
Et d'une part, au sujet de Dieu le Père, le très sage Paul  
dit à Timothée : « Je t'en prie devant Dieu qui donne la  
vie à toutes choses. » Le Christ, de son côté, conférant  
l'initiation à la sœur de Lazare, dit : « Je suis la résurrection  
d et la vie. » Puis au sujet du Saint-Esprit : « La chair ne sert  
de rien, c'est l'Esprit qui vivifie. » Donc, pendant que Dieu

654, 42-655, 1 I Tim. 6, 16 || 19 cf. Act. 17, 28 || 21-22 I Tim. 6, 13 ||  
23-24 Jn 11, 25 || 24-25 Jn 6, 63

[655] τοίνυν ζωογονούντος τὰ πάντα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὄντος τε ζωῆς τοῦ Υἱοῦ, τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιούν, τις ἂν ἀποτέμει καὶ ἐξοικίσαιτο τῆς ζωῆς τὴν ζωοποιὸν αὐτῆς δύναμιν, καὶ οὐχ ἕτερον τι τὴν ζωὴν ἀποφανεῖ  
30 παρ' ὅπερ εἶναι πεπίστευται, μᾶλλον δὲ ζωὴν οὐκ ἔτι; Τὸ γὰρ τοῦ ζωοποιεῖν δύνασθαι κατὰ φύσιν τητῶμενον, πῶς ἂν ἔτι νοοῖτο ζωή;

B. Ζωοποιὸν τὸ Πνεῦμά φασιν, ὡς διακονοῦν τοῖς κτίσμασι τὴν παρὰ Θεοῦ ζωὴν, | οὐ μὴν αὐτόχρομα ζωὴν.

35 A. Ἄλλ' οὐ θεσμοθέται καὶ ὀρισταὶ τῶν ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον οἱ κίβδηλον οὕτω νοσοῦντες τὴν παραφθορὰν εἰσδεχθεῖεν ἂν, ἄμαχον ὥσπερ τι τὸ σφίσι δοκοῦν εἰσκεκομικότες ὑποτετάζονται δὲ μεθ' ἡμῶν τοῖς ἱεροῖς τε καὶ θεοῖς Γράμμασιν, οὐ τῆς παρ' ἑτέρου ζωῆς ὑπουργόν, 40 ἀλλ' αὐτόχρομα ζωὴν ὑπάρχειν διακηρύττουσιν ἑναργῶς τὸ τῆς κατὰ φύσιν ζωῆς ζωοποιὸν τε καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

Ἔωδε γάρ που πάλιν ὁ μακάριος ἔφη Παῦλος · « Εἰ δὲ τὸ  
a 656 | Πνεῦμα τοῦ ἐγείραντος Ἰησοῦν ἐκ νεκρῶν οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, ὁ ἐγείρας Χριστὸν Ἰησοῦν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσῃ καὶ τὰ θνητὰ σώματα ὑμῶν διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτοῦ Πνεύματος ἐν ὑμῖν. » Τὸ ζωῆς οὖν Πνεῦμα τῆς κατὰ φύσιν εἴη δὴ

5 που πάντως ἂν παρ' αὐτὴν οὐχ ἕτερον, κατὰ γε τὸ ἀμωμήτως ἔχον εἰς ὀρθότητα λογισμῶν. Εἴη γὰρ ἂν ὅπως οὐ ζωὴ τὸ ρίζαν ἔχον τὴν ζωὴν καὶ πηγὴν ὥσπερ τινὰ τὴν ἀκήρατον καὶ παντὸς ἐπέκεινα γενητοῦ τοῦ Θεοῦ φύσιν; Ὅτι γὰρ

b ἐξ αὐτῆς ἐκπορεύεται τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς οὐσίας  
10 οὐκ ἀσυμφανές, προκρίσεται δὲ τοῖς γε ἀληθῶς ἀρτίφροσιν εὐκόλως ἰδεῖν, ἐκ γε τοῦ λελέχθαι σαφῶς · « Ὁ ἐγείρας Χριστὸν Ἰησοῦν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσῃ καὶ τὰ θνητὰ σώματα ὑμῶν διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτοῦ Πνεύματος ἐν ὑμῖν. »

655, 29 οὐχ BLC<sup>91</sup> : om. MV || 30 παρ' : γὰρ B || πιστεύεται L || 31 τοῦ om. L || 38-39 τε — θεοῖς om. L || 42 γὰρ που : π. γ. B γὰρ L || ὁ μακάριος ἔφη : φησὶ L || 656, 1.3.4 ὑμῖν ... ὑμῶν ... ὑμῖν : ἡ-ubique L J. Cypar. praeter consuet. Cyrilli || 2 Ἰησοῦν χριστὸν ∞ L || 4 τὸ om. L || 7 τὴν ζωὴν om. L || 8 γὰρ : καὶ B || 12 Ἰησοῦν χρισ-τὸν ∞ L || 12-13 ὑμῶν σώματα ∞ B

[655] le Père donne la vie à toutes choses et que le Fils est la vie, l'Esprit est celui qui vivifie. Qui dès lors couperait et séparerait de la Vie sa puissance vivifiante sans par là présenter la Vie comme autre chose que ce qu'on la croit être, ou plutôt comme n'étant plus la Vie ? Car ce qui est privé du pouvoir de vivifier de par sa nature, comment le considérerait-on encore comme vie ?

B — L'Esprit est vivifiant, disent-ils, en tant que ministre auprès des créatures de la vie venue de Dieu et non point parce qu'il est la Vie en elle-même.

A — Mais pour légiférer et décider sur ce qui passe l'entendement et la parole, on n'ira pas prendre des gens malades d'une si vicieuse perversion : ils présenteraient comme invincibles les idées qui leur agréent. Avec nous, ils devront se soumettre aux Saintes Écritures; or elles proclament manifestement que l'Esprit vivifiant et saint de la Vie par nature n'est pas le serviteur de la vie venant d'un autre, mais bien la Vie elle-même. Car voici ce qu'a dit encore quelque part le bienheureux Paul : « Et si  
656a l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » L'Esprit de la vie par nature ne saurait certainement pas être autre qu'elle, du moins à raisonner selon une orthodoxie sans reproche. Comment ne serait-ce pas vie que ce qui a pour racine la Vie et en quelque sorte pour source la nature  
b immaculée de Dieu, qui passe tout devenir ? Qu'il procède de la substance même de Dieu le Père, ce n'est pas douteux, mais au contraire facile à étaler sous le regard des gens vraiment avisés : n'a-t-il pas été dit clairement : « Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite

- [656] Ἴδιον γὰρ τοῦ Θεοῦ τὸ ταῖς ἡμετέραις καρδίαις ἐνήλυσι-  
 15 μένον ζωοποιῶν ἐστὶ Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἴδιον τοῦ Θεοῦ καὶ  
 c | ἐξ αὐτοῦ κατὰ φύσιν, εἰ ζωῆς τητᾶσθαι δώσομεν, εἴπερ  
 ἐπακτὴν ἔχει τὴν ζωὴν, πῶς οὐκ ἂν νοοῖτο δυνάμει νεκρὸν ;  
 Ὁ γὰρ ἂν ἐνδέχοιτο παθεῖν, εἴπη τις ἂν, καὶ εἰ μήπω  
 γέγονεν ἐν τῷ παθεῖν, ὡς ἅπαν, οἴμαί που, τὸ εἰσκεκρίσθαι  
 20 δοκοῦν, ἢ καὶ εἰσπολήτον ἀληθῶς, οὐκ ἀνύποπτον εἰς ἀπό-  
 στασιν, ἀλλ' ἐν φόβῳ τοῦ διαπεσεῖν. Φύσεως γὰρ οὐκ  
 ἐρήρεισται νόμοις, οὔτε μὴν ἀκατάσειστον ἔχει τὴν ἔδραν  
 τὸ ὡς ἐν τάξει συμβεβηκότος καὶ ὡς ἐν εἴδει βαφῆς τοῖς  
 ἀπαξ ἐλοῦσιν ἐπερριμμένον.
- d 25 B. Ἄραρεν οὖν ὅτι τὸ Πνεῦμα ζωή, φυσικῶς | δηλονότι  
 καὶ οὐ μεθεκτῶς.
- A. Παντάπασι μὲν οὖν, ὧ ἐταῖρε, τοῦτο δὲ εἶση καλῶς  
 καὶ ἐξ ἐτέρων ἐνοιοῦν. Θεοῦ μὲν γὰρ λέγοντος ἐπαῖοι τις  
 ἂν, καὶ μονονουχὶ λειποταξίου γραφὴν καταχέοντος τῶν  
 30 τῇ κτίσει λελατρευκότων · « Ἐξέστη ὁ οὐρανὸς ἐπὶ τούτῳ,  
 καὶ ἔφριξεν ἐπὶ πλεῖον σφόδρα, λέγει Κύριος, ὅτι δύο καὶ  
 πονηρὰ ἐποίησεν ὁ λαός μου · ἐμὲ ἐγκατέλιπον πηγὴν  
 ὕδατος ζῶντος, καὶ ὄρυξαν ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμ-  
 μένους οἱ οὐ δυνήσονται ὕδωρ συνέχειν. » Προσπεφωνηκότα  
 35 δὲ τοῖς Ἰουδαίοις εὐρήσομεν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν  
 | τὸν Χριστόν · « Εἴ τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με καὶ πινέτω.  
 Ὁ πιστεῦν εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ  
 τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσιν ὕδατος ζῶντος. » Ὁ δὲ καὶ  
 διατρανῶν εὖ μάλα καὶ καθιστὰς ἐναργῆς ὁ θεσπέσιος  
 40 εὐαγγελιστῆς Ἰωάννης εἰς τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος φύσιν  
 τε καὶ ἐνέργειαν ἀποφέρει λέγων · « Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ  
 a 657 τοῦ Πνεύματος, οὗ ἔμελλον λαμβάνειν οἱ πιστεύοντες | εἰς  
 αὐτόν. » Ἴδου δὲ ἃ σαφῶς τε καὶ ἐναργῶς, ὕδωρ ζωῆς

656, 14 τοῦ om. L || θεοῦ]+καὶ πατὴρ B<sup>61</sup> || 21 πεσεῖν B || 24  
 ἀπερριμμένον B || 25 οὖν om. Panar. || 27 μὲν om. B Veccos Panar. ||  
 28 γὰρ om. B || 29 καταχέοντος γραφὴν ∞ B || 30 λατρευσάντων  
 Veccos Panar. || 33 ἑαυτῷ L || 35 τὸν — Ἰησοῦν om. L || 36 τὸν om.  
 B Veccos Panar. || 39 καὶ om. L || θεσπέσιος (om. L)]+καὶ Veccos

- [656] en vous » ? Car l'Esprit vivifiant qui loge en nos cœurs  
 c est celui de Dieu. Cet Esprit de Dieu, issu de Lui selon la  
 nature, si nous admettons qu'il est privé de vie, ne l'ayant  
 que de façon adventice, comment ne pas le considérer  
 comme un mort en puissance ? C'est ce qu'on dirait de  
 ce qui est susceptible de souffrir, même si ce n'est pas  
 encore engagé dans la souffrance : comme tout ce qu'on  
 tient pour introduit après coup ou qui est réellement  
 surajouté, ce n'est pas, semble-t-il, exempt du soupçon  
 de défaillance, cela court au contraire le risque de choir.  
 Car il n'y a pas de fixité selon les lois d'une nature, pas  
 d'assiette inébranlable, pour ce qui est de l'ordre de  
 l'accidentel et comme une manière de teinture jetée  
 une fois sur ce où elle a prise.

B — C'est entendu, par conséquent, l'Esprit est vie et  
 d il l'est par nature, non par participation.

A — Parfaitement, camarade. Et d'autres réflexions  
 encore te le feront bien voir. On peut d'abord entendre  
 Dieu déverser quasiment une accusation de désertion  
 sur ceux qui ont rendu un culte à la création : « Le ciel  
 en a été hors de lui, il en a été pris d'une énorme épouvante,  
 dit le Seigneur ; car c'est un double méfait que mon peuple  
 a commis : ils m'ont abandonné, moi la source d'eau  
 vive, pour se creuser des citernes lézardées qui ne peuvent  
 tenir l'eau. » Nous trouverons d'autre part notre Seigneur  
 e Jésus-Christ en train d'apostropher les Juifs : « Si quelqu'un  
 a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit  
 en moi, selon le mot de l'Écriture, de son sein couleront  
 des fleuves d'eau vive\*. » Ce qu'a fort bien expliqué et  
 rendu manifeste le divin évangéliste Jean, qui le rapporte  
 à la nature et à l'opération du Saint-Esprit en disant :  
 « Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui  
 657a croient en lui. » Voilà une fois de plus qui est clair et

[657] ἰσοτρόπως καὶ ἰσοσθενῶς, τὸ Πνεῦμα καὶ ὁ Πατήρ, ἤγουν ὁ Υἱός, τῇ τῆς οὐσίας ταυτότητι παρεπομένης, οἶμαι που, 5 τῆς ὁμωνυμίας. Ὡδε γὰρ ἔχον τῇ φύσει τὸ χρῆμα, καὶ καθ' ἕτερόν τινα τρόπον ἐπιδειξάι τις ἄν. Ἁγίου γὰρ ὄντος Θεοῦ κατὰ φύσιν, ἅγιον οὐσιωδῶς τὸ Πνεῦμά ἐστι, δι' αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ τοῦ ἁγίου Θεοῦ μεταλλάχοι τις ἄν.

B. Οὐχ ὡς ἴδιον, φασίν, ἀλλ' ὡς ἐπακτὸν ἔχοντος τὸν 10 ἁγιασμόν, διακομίζοντός τε τῇ κτίσει | παρὰ Θεοῦ.

A. Προηγιασμένον οὖν ἄρα τὸ Πνεῦμα, τὸν οὐχ ἑαυτοῦ τοῖς κτίσμασιν ἐνήσιν ἁγιασμόν, εἴπερ εἶμαι φαμεν ἀληθές ὡς ἐν γε παντὶ τῷ διακομίζειν ὑπειλημμένῳ τὸ δι' αὐτοῦ 15 τυχὸν εἰς ἐτέρους διέττον εἴη δὴ που πάντως ἄν καὶ ἕτερον παρ' αὐτό. Διακομίσαι γὰρ ἄν οὔτι που τῶν ὄντων οὐδὲν ἑαυτὸ πρὸς ἐτέρους, οὐχ ὡς ἑαυτό.

B. Ἀληθές.

A. Οὐκοῦν, εἰ μὴ ἔστιν ἅγιον φύσει τὸ Πνεῦμα τὸ ἐν 20 ἡμῖν, φραζόμεντων ἐκεῖνοι τίνα δὴ ἄρα λοιπὸν ἀπεκληρώσα|το φύσιν. Καὶ εἰ μὴ βούλοιντο τὴν ἁγίαν ἀποπέμειν αὐτῷ, ἄρ' οὐχὶ πάντη τε καὶ πάντως ἀποκινδυνεύσειεν ἂν αὐτοῖς εἰς ἀδιάφυκτον δυσφημίαν ὁ λόγος ;

B. Ἔοικε. Πλὴν ἐκεῖνό φασιν ὅτι Χριστὸς ἔφη περὶ αὐτοῦ · « Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. » 25 Μέτοχον οὖν ἄρα φασὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ.

A. Ἦμιστά γε, πολλοῦ γε, οἶμαι, καὶ δεῖ. Τὸ γὰρ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ καὶ ἴδιον αὐτοῦ, πῶς ἂν αὐτοῦ 30 μεταλλάχοι πάποτε, καὶ ἐν ἴσῳ τοῖς θύραθεν σχε|τικῶς ἀγιάζοιτο, καὶ ἀλλότριον ἔσται κατὰ φύσιν, οὐ καὶ ἴδιον εἶναι λέγεται ; Δεινοὶ δέ, ὡς οἴονται, τῶν θείων λόγων γεγονότες βασανισταί, καὶ ἰσχυροὶ λίαν, ἀνθότου, παρέντες

657, 3 ἤγουν : καὶ γοῦν MCV || 5 συνωνυμίας C || 6 ὄντος]+τοῦ L || 8 τοῦ ἁγίου om. L || θεοῦ om. BL Veccos || 21 ἀποκινδυνεύσειεν BL Veccos : ἀπονεύσειεν MCV || 26 γε πολλοῦ : πολλαχοῦ L || καὶ om. Veccos || 26-27 τὸ γὰρ ἐξ αὐτοῦ τε : γράφεται ἐν ἐτέρῳ βιβλίῳ τὸ γὰρ αὐτοῦ τε C<sup>ms</sup> || 28 σχετικῶς ante καὶ ἐν ἴσῳ transponit B

657, 24 Jn 16, 14

[657] manifeste : de la même façon et avec la même efficace l'Esprit, le Père ou bien sûr le Fils sont eau vive ; car de l'identité de substance suit, ce me semble, la communauté de nom. Et que telle soit la nature des choses, il y aurait encore une autre façon de le démontrer : Dieu étant saint par nature, l'Esprit est saint en sa substance ; par lui et en lui on peut participer au Dieu saint.

B — Il ne l'a pas en propre, disent-ils, cette sainteté, 20 elle lui est surajoutée et il l'apporte à la création de la part de Dieu.

A — Ainsi donc, sanctifié au préalable, l'Esprit infuse aux créatures une sainteté qui n'est pas à lui ; car il faut bien tenir ce principe pour vrai : chez tout être supposé apporter ce qui à travers lui peut se transmettre à d'autres, il s'agit assurément d'un apport étranger à lui. Car aucun être ne peut s'apporter lui-même à d'autres comme s'il ne s'agissait pas de lui.

B — C'est vrai.

A — Par conséquent, si l'Esprit qui est en nous n'est pas saint par nature, que ces gens-là nous expliquent de 25 quelle nature il a bien pu hériter ! Et s'ils ne veulent pas lui attribuer la nature sainte, leurs propos ne vont-ils pas risquer de tourner purement et simplement au blasphème inévitable ?

B — Il semble bien. Cependant voici, disent-ils, ce que le Christ a déclaré à son sujet : « Il prendra de mon bien pour vous en faire l'annonce\* ». Donc, disent-ils, l'Esprit est un participant au Fils.

A — Pas le moins du monde et tant s'en faut ! Celui qui est issu *du Fils*, présent en lui, propre à lui, comment pourrait-il jamais avoir part à lui et se trouver sanctifié 30 à l'instar de ceux qui le sont extrinsèquement, par relation ? Comment sera-t-il étranger quant à la nature à celui auquel on le dit appartenir en propre ? Ils sont devenus, à ce qu'ils pensent, des analystes adroits et fort subtils des paroles divines ; pourquoi alors se débarrassent-ils de

[657] τὸ κατασκέπτεσθαι δεῖν τὸ ἐτύμως ἔχον, κειβδηλευμένοις  
καὶ νόθοις ἐπινήχονται λογισμοῖς ; Οὐ γάρ τοι φύσεως  
ἐδήλου διαφορὰν ἑαυτοῦ τε πέρι καὶ τοῦ Πνεύματος λέγων  
35 ὁ Υἱὸς ὅτι « Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. »  
« Ἡ γὰρ ἂν ἔφη καὶ μάλα σαφῶς ὡς Λήψεται μὲν ἐξ ἐμοῦ  
τὸν ἁγιασμόν, ἀνθαγιασθεὶς δὲ καὶ ὑμᾶς | αὐτό. Φύσεως γὰρ  
ἐδήλου ταυτὶ τὴν εἰς ἀνισότητα διακοπὴν καὶ ὡς ἕτερον  
ἐν ἑτέρῳ τὸν ἁγιασμόν ἐν τῷ Πνεύματι κατεδείκνυ σαφῶς.  
40 Ἄλλὰ τουτὶ μὲν οὐκ ἔφη, λόγοις δὲ ὅτι κεχρήσεται τοῖς  
αὐτοῦ διὰ τὸ τῆς οὐσίας ταύτων καὶ εἰσάπαν ἰσοφύες,  
ἰσορργόν τε καὶ ἰσοεπές, ὡς εἶπερ τι καὶ ἐνηχεῖν τοῖς  
ἁγίοις ἔλοιτο τυχόν, λόγον εἶναι τοῦτο Χριστοῦ. « Οὐ γὰρ  
λαλήσει, φησίν, ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, ἀλλὰ ὅσα ἀκούσει λαλή-  
a 658 σει. » Ὡσπερ οὖν ὁ Υἱός, ὁμοούσιος | ὑπάρχων τῷ Θεῷ  
καὶ Πατρὶ, λόγος τε ὢν αὐτοῦ, τὰ αὐτοῦ λαλεῖ — « Ὁν  
γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ λαλεῖ », κατὰ  
τὴν Ἰωάννου φωνήν, ἐπεὶ μὴ ἕτερον παρά γε τὸ ἐν τῷ  
5 Θεῷ καὶ Πατρὶ τὸ θέλημα τοῦ Υἱοῦ —, κατὰ τὸν ἴσον,  
οἶμαι, τρόπον τε καὶ λόγον, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὰ  
Χριστοῦ λαλεῖ, Πνεῦμα ὑπάρχον αὐτοῦ, καὶ τῇ πρὸς πᾶν  
ὀτιοῦν ταυτότητι φυσικῇ τὴν αὐτοῦ δόξαν τε καὶ ταύ-  
τοπέειαν ἔχον. Ἄγιον τοίνυν οὐ με|θεκτῶς οὐδὲ τῇ ἕξῳθεν  
b 10 σχέσει τῇ πρὸς τὸν Υἱόν, ἀλλὰ φύσει καὶ ἀληθεῖα τὸ Πνεῦμα  
αὐτοῦ. Καὶ ὡσπερ ἐστὶν ἀπόπληκτόν τε καὶ ἀμαθὲς ἄνθρωπον  
μὲν ὀνομάζεσθαι τὸν ἄνθρωπον ἀληθῶς, νοεῖσθαι γε μὴν  
παρὰ τοῦτο ἕτερον, οὕτω ἡλίθιον κομιδῇ Πνεῦμα μὲν  
ἅγιον ὀνομάζειν τὸ Πνεῦμα, τοῦ γε μὴν εἶναι κατὰ φύσιν  
15 ἅγιον ἀποσοθεῖν αὐτό, καὶ εἰς ἕτεραν ἐκτόπως καταβιάζε-  
σθαι φύσιν. Οὐ γὰρ δόξης ἢ ὑπεροχῆς κατασημανεῖ τινα  
c τρόπον | τοῦνομα αὐτῷ, καθάπερ ἀμέλει τὸ Ἀρχὴ καὶ

657, 32 ἐτόμως L || 34 τε om. B (cruces scribens sub l. et in mg.) || καὶ περὶ c L || 35 ἐμοῦ : αὐτοῦ L || 37 δὲ : γάρ, L || 38 διακομῆν B || 39 ἐν ... ἐν om. L || 42 τε om. L || 43 τοῦτο : τὸ τοῦ L || 658, 5 υἱοῦ : θεοῦ B || 10 πρὸς] + θεόν L || 15 εἰς om. B

657, 35 Jn 16, 14 || 43-44 cf. Jn 16, 13 || 658, 2-3 Jn 3, 34

[657] l'obligation de scruter le sens authentique pour patauger  
parmi des raisonnements déshonnêtes et truqués? Non,  
ce n'est pas une différence de nature que le Fils a indiquée  
entre lui et l'Esprit en disant : « Il prendra de mon bien  
pour vous en faire l'annonce. » Ou alors il aurait dit bien  
clairement : Il prendra de moi la sainteté pour vous  
e sanctifier vous aussi à votre tour. Voilà qui aurait indiqué  
une coupure conduisant à l'inégalité dans la nature et  
montré clairement que la sainteté était dans l'Esprit  
comme une chose dans une autre. Seulement ce n'est pas  
cela qu'il a dit, mais c'est que l'Esprit se servira de ses  
paroles, à cause de l'identité de substance et de la totale  
égalité de nature, d'opération et de langage; en sorte  
que s'il décide éventuellement de faire entendre quelque  
chose aux saints, ce langage est celui du Christ. « Car il ne  
dira rien lui-même, est-il écrit, mais tout ce qu'il entendra,  
658a il le dira. » Le Fils aussi, étant consubstantiel à Dieu  
le Père, étant son Verbe, dit les paroles du Père : « Celui  
que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu », selon le  
mot de Jean, étant donné que la volonté du Fils n'est pas  
autre que celle de Dieu le Père. De la même façon, je pense,  
et pour la même raison, l'Esprit-Saint aussi dit les paroles  
du Christ, vu qu'il est son Esprit et qu'en vertu de leur  
complète identité de nature, il possède la gloire du Fils  
et le même langage. Il est saint, par conséquent, non par  
b participation, ni non plus par une relation extrinsèque  
avec le Fils, mais par nature et en vérité, cet Esprit du  
Fils. Et de même qu'il est absurde et insensé d'appeler  
homme ce qui l'est véritablement et de penser néanmoins  
autre chose, de même il est absolument stupide d'appeler  
l'Esprit, Esprit-Saint et de le dépouiller de la sainteté par  
nature, pour le faire entrer, par un coup de force étrange,  
dans une autre nature. Car ce n'est pas un mode de gloire  
c ou de transcendance qu'indique pour lui ce nom, tout

[658] Θρόνος και Κυριότης ἐπὶ τῶν εἰς τὸ εἶναι δι' αὐτοῦ παρε-  
 νηγεμένων · ἔσται δὲ μᾶλλον οἰονεὶ τῆς οὐσιώδους ποιότητος  
 20 δεικτικόν, ὡσπερ ἀνείκει καὶ τῷ Πατρὶ τὸ Πατὴρ καὶ τῷ  
 Υἱῷ τὸ Υἱός. Καὶ εἴπερ ἐστὶ τῆς ἐσχάτης ἀσυνεσίας μήνυσις  
 ἀκριβοῦς τὸ Πατέρα μὲν ὀνομάζειν τὸν Θεόν, οὐκ εἶναι  
 δὲ αὐτὸ Πατέρα νοεῖν αὐτόν, ἢ καὶ Υἱὸν μὲν τὸν Υἱόν, οὐκ  
 εἶναι δὲ τοῦτο λέγειν, πῶς ἂν ἀπαλλάξαιμεν τῶν ἐξ ἀμαθίας  
 25 αἰτιαμάτων τοὺς ἀγιότητος φυσικῆς κατατολμῶντας ἀπο-  
 γυμοῦν τὸ φύσει τε καὶ ἀληθῶς ἅγιον | Πνεῦμα ; Εἴπερ  
 οὖν ἅγιος κατὰ φύσιν Θεός, ἅγιον δὲ κατ' αὐτόν καὶ τὸ  
 ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἐν αὐτῷ νοούμενον Πνεῦμα, τίς ἂν εἴη  
 λοιπὸν ὁ τῆς ἐτερότητας τρόπος, φημι δὲ τῆς κατ' οὐσίαν ;  
 30 Ἡ πῶς οὐχ ἄλοϊον ἂν σαθροὶ καὶ ὀλιγογνώμονες οἱ κτίσει  
 συγγράφοντες τὸ δι' οὗ καὶ ἐν ᾧ θεότητος φύσις ἐστὶν  
 ἐν ἡμῖν ; Οὐ γὰρ ἐν κτίσματι μεθεκτὸν τὸ ὑπὲρ τὴν κτίσιν ·  
 ἢ οὐκ ἀληθῆς ὁ λόγος ;

B. Καὶ μάλα.

e 35 A. Τί δέ ; Οὐχὶ σοφός, μᾶλλον δὲ αὐτόχρημα σοφία  
 Θεός ;

B. Καὶ πῶς τοῦτο ἀμφίλογον ;

A. Σοφὰ δὲ ἐν τίνι τὰ σοφούμενα, φράζε δή μοι πάλιν.

B. Ἐν σοφίᾳ δηλονότι.

40 A. Οὐκοῦν εἰ σοφοὶ τὸ Πνεῦμα τὰ σοφίας δεκτικά,  
 σοφία που πάντως ἔσται καὶ νοηθήσεται. Τοῦτο δὲ ἔφαμεν  
 εἶναι τὸν Θεόν.

B. Τί οὖν, εἰ καὶ ἄνθρωποι καὶ ἄγγελοι, φασί, σοφοὶ

a 659 τέ εἰσι καὶ εἰς | τὸ σοφοῦν ἐτέρους ἐπιτήδαιοι ;

A. Ἄλλ' οὐ σοφίαν, ὡ τᾶν, τοῖς παρὰ σφῶν σοφοῦσθαι  
 λεγομένοις ἐνιέντες ὡς Θεός, ἀλλ' εὐμαθείας τῆς σφῶν  
 κοινωνοῦς ἀποφαίνοντες. Χρησιμώδημα γὰρ ἀγιοπρεπὲς

658, 18 ἐπὶ—αὐτοῦ om. L || 23 ἢ om. L || 27 φύσιν]+ὁ MCV || δὲ :  
 τε MCV || 28 τε om. B || εἴη om. B || 31 θεότης L || 33 ἀληθῆς :  
 ἀτρεκῆς L || 35 σοφία]+ὁ L || 38 ἐν τίνι : τίσι J. Cypar. || 43 ἄγγελοι  
 καὶ ἄνθρωποι c L

[658] comme Principauté, Trône et Seigneurie dans le cas de  
 ceux qu'il a amenés à l'existence. Ce sera plutôt comme  
 une désignation de sa qualité substantielle, de même que  
 Père pour le Père et Fils pour le Fils. Et si c'est un indice  
 précis de la dernière sottise que d'appeler Dieu Père et de  
 penser en même temps qu'il n'est pas Père, ou d'appeler  
 le Fils Fils et de dire qu'il ne l'est pas, comment libérerions-  
 nous d'une plainte pour stupidité ceux qui osent dépouiller  
 de la sainteté de nature l'Esprit véritablement Saint par  
 d nature ? Si donc Dieu est saint de par Sa nature et si  
 l'Esprit, dont on sait qu'il est issu de Lui et présent en Lui,  
 est saint comme Lui, quelle peut bien être encore la modalité  
 qui les fait différents, j'entends quant à la substance ?  
 Ou comment ne pas prendre sur le fait pour déliquescence  
 et étroitesse d'esprit des gens qui classent dans la création  
 celui par qui et en qui la nature de la divinité est en nous ?  
 Car ce n'est pas dans une créature qu'on participe de ce qui  
 est au-dessus du créé, n'est-il pas vrai ?

B — Si bien sûr !

A — Quoi encore ? Dieu n'est-il pas sage — ou plutôt  
 e la Sagesse même ?

B — Et comment en douter ?

A — Encore un mot : par quoi ce qui est sage le  
 devient-il ?

B — Par la sagesse, évidemment.

A — Donc si l'Esprit rend sage ce qui est capable de  
 sagesse, ce sera assurément qu'il est sagesse dans la  
 réalité comme pour la pensée. Or cela, nous disions que  
 Dieu l'était.

B — Comment cela, disent-ils ? Les hommes comme les  
 659a anges sont bien sages et aptes à en rendre d'autres sages !

A — Mais ils n'infusent pas, comme Dieu, la sagesse  
 à ceux qu'on dit devenir sages de leur fait, cher ami !  
 Ils les rendent participants de leur propre savoir. C'est,  
 à mon avis, un oracle qui s'applique aux saints que celui-ci :

5 φαίην ἂν ἔγωγε τὸ « Δωρεὰν ἐλάβετε, δωρεὰν δότε. »  
 [659] Τὸ δέ γε Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἰσουργεῖ τῷ Θεῷ. Ὡστε, εἴπερ  
 τῷ κατὰ μέθεξιν καὶ ἐναυλισμὸν ἑαυτὸ χαρίσασαιτο, σοφὸν  
 που πάντως ἀποτελεῖ δι' ἑαυτοῦ, καὶ τῆς ἀνωτάτω φύσεως  
 ἀποπληροῖ τὴν ἓν γε τούτῳ πάλιν ἐνέργειαν. Καὶ γοῦν  
 10 πρὸς Μωσέα μὲν ἔφη τὸν ἱεροφάντην ὁ πάντα ἰσχύων  
 Θεός · « Τίς ἔδωκε στόμα ἀνθρώπῳ ; καὶ τίς ἐποίησε  
 δύσκωφον καὶ κωφόν, βλέποντα καὶ τυφλόν ; Οὐκ ἐγὼ  
 Κύριος ὁ Θεός · » Καὶ μὴν καὶ ἐτέρωθι δι' ἑνὸς τῶν προφη-  
 τῶν περὶ τῆς Ἰουδαίων ἀγέλης ὅτι « Ἐν ἑτερογλώσσοις καὶ  
 15 ἐν χεῖλεσιν ἐτέροις λαλήσω τῷ λαῷ τούτῳ, καὶ οὐδ' οὕτως  
 πιστεῦσουσιν. » Ἐν δέ γε ταῖς Πράξεσι τῶν ἁγίων ἀπο-  
 στόλων τῆ τοῦ Πνεύματος ἐνεργείᾳ τὸ χρῆμα | πράττεται ·  
 « Καὶ ἤρξαντο γάρ, φησί, λαλεῖν ἐτέραις γλώσσαις, καθὼς  
 τὸ Πνεῦμα ἐδίδου ἀποφθέγγεσθαι αὐτοῖς. » Χριστοῦ δὲ  
 20 αὐ λέγοντος τοῖς ἰδίοις μαθηταῖς ὡς ἀχθήσονται μὲν ἐπὶ  
 ἡγεμόνας καὶ βασιλεῖς, ἥκιστα δ' ἂν αὐτοὺς δεδιέναι πρέποι ·  
 « Μὴ γὰρ δὴ μεριμνᾶτε, φησί, τί εἴπητε ἢ τί λαλήσητε.  
 Ἐγὼ γὰρ δώσω ὑμῖν γλῶτταν τῆ τοῦ ἁγίου Πνεύματος  
 ἐνεργείᾳ καὶ φύσει », τὸ Γράμμα τὸ ἱερὸν ἐκπεπεράσθαι  
 25 φησί τοῖς ἁγίοις τὴν ὑπόσχεσιν. Αὐτὸς γὰρ ἔφη Χριστός ·  
 « Οὐχ ὑμεῖς ἐστὲ οἱ | λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ  
 Πατρὸς ὑμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν. » Πῶς οὖν ἔτι κτιστὸν  
 καὶ πεποιτημένον καὶ τῆς ἀνωτάτω φύσεως ἐν δευτέροις  
 καὶ ἐν ὑφέσει λοιπὸν τὸ ὡς σοφία σοφοῦν, καίτοι σοφίας  
 30 ὄντος τοῦ Θεοῦ ; Πῶς δὲ τὸ πάντα εἰδὸς καὶ τὰ βάθη τοῦ  
 Θεοῦ πολυπραγμονοῦν τοῖς οὐκ εἰδόσι τὰ ἐν Θεῷ συντε-

659, 6 γε om. L || 7 ἑαυτὸ χαρίσασαιτο : χ. ἑαυτῷ L || 10 μὲν om.  
 L || τὸν — ἰσχύων : ὁ τῶν ὄλων L || 13 καί, om. L || 15 ἐτέροις LC  
 (cf. *In Soph.* 617 a) : -ων MVB || οὕτως L (et *In Soph.*) : ὡς  
 MCVB || οὕτως]+καὶ εἰσκούσονται καὶ L || 16 γε om. L || πράξει  
 — ἀποστόλων : τῶν ἀποστόλων πράξει L || 18 καὶ om. B in fine  
 l. et L || 19 αὐτοῖς ἀποφθέγγεσθαι ∞ B || 21 βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνας  
 ∞ B || 23 γλῶτταν : στόμα B || 27 ὑμῖν]+καὶ ὅστις βλασφημήσει  
 εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐκ ἔχει ἄφεσιν εἰς τὸν αἰῶνα L || 29 ὡς :  
 ἐν L || 30-31 πῶς — θεοῦ om. L

[659] « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »  
 L'Esprit-Saint, lui, opère à l'instar de Dieu. En sorte que,  
 se donnant lui-même par mode de participation et d'inhab-  
 itation, il rend assurément sage de son propre fait et  
 b accomplit en ce domaine, une fois de plus, l'opération de  
 la nature la plus haute. Aussi le Dieu Tout-puissant  
 a-t-Il dit à Moïse, l'interprète des mystères : « Qui a doté  
 l'homme d'une bouche et qui rend dur d'oreille et sourd,  
 clairvoyant et aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur  
 Dieu ? » Et ailleurs encore, par un des prophètes, au sujet  
 du troupeau des Juifs : « C'est par des langues étrangères  
 et les lèvres des autres que je vais parler à ce peuple et  
 même ainsi ils ne croiront pas. » Or dans les Actes des  
 saints apôtres, la chose se produit par l'opération de  
 c l'Esprit : « Et ils commencèrent en effet à parler en d'autres  
 langues, est-il dit, selon que l'Esprit leur donnait de  
 s'exprimer. » Le Christ à son tour dit à ses disciples qu'ils  
 seront entraînés devant les chefs et les rois, mais qu'il ne  
 leur convient pas d'éprouver la moindre peur. « Ne cherchez  
 pas avec inquiétude, déclare-t-il, comment parler ou que  
 dire. Je vous donnerai moi un langage, celui qui vient de  
 l'opération et de la nature du Saint-Esprit. » Et l'Écriture  
 sacrée de dire que la promesse s'est accomplie pour les  
 saints. Car c'est le Christ lui-même qui l'a dit : « Ce n'est  
 a pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui  
 parlera en vous. » Comment serait-il encore créé et fait  
 et dans une situation de deuxième zone, au-dessous de  
 la nature la plus haute, l'être qui rend sage en qualité  
 de Sagesse, bien que Dieu soit sagesse ? Comment celui  
 qui sait tout et qui scrute les profondeurs de Dieu sera-t-il  
 mis au niveau de ceux qui ne savent pas ce qui est en Dieu

659, 5 Matth. 10, 8 || 11-13 Ex. 4, 11-12 || 14-16 I Cor. 14, 21 ; Is.  
 28, 11 || 18-19 Act. 2, 4 || 22-24 cf. Matth. 10, 19 || 26-27 Matth. 10,  
 20

[659] τάξεται, και δουλοπρεπή την δόξαν ἐφ' ἑαυτῶ πρὸς ἡμῶν  
 εἰσδέξεται, καίτοι τοῦ Σωτῆρος λέγοντος ἐναργῶς · « Ὁ  
 δοῦλος οὐκ οἶδε τί ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος » ; Εἰδὸς οὖν  
 ο 35 ἄρα τὸ | Πνεῦμα τὰ ἐν Θεῷ και Κυρίῳ τῷ κατὰ φύσιν,  
 πῶς οὐκ ἐλεύθερον και ὑπὲρ τὴν κτίσιν ; Πῶς δὲ οὐχὶ τὸ  
 ὑπὲρ τὴν κτίσιν τῇ τῆς οὐσίας ταυτότητι συντετάξεται  
 μὲν τῷ Θεῷ και Πατρὶ, συντετάξεται δὲ αὖ τῷ Υἱῷ ;  
 Δι' οὗ και μεθ' οὗ τῷ Θεῷ και Πατρὶ ἡ δόξα σὺν αὐτῷ  
 40 τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

659, 32-33 και — εἰσδέξεται om. L || 36 πῶς — κτίσιν om. B ||  
 και om. L || 37 τὴν om. L || 38 αὖ : αὐτῷ L || 39 και<sub>2</sub> om. L || 40  
 τοὺς : τόν L qui sic desinit omittens [αἰῶνα]

[659] et recevra-t-il en lui de notre part la gloire qui convient  
 à un esclave quand pourtant le Sauveur dit clairement :  
 « L'esclave ne sait pas ce que fait son seigneur. » Puisque  
 ο l'Esprit sait ce qu'il y a en Celui qui est Dieu et Seigneur  
 par nature, comment ne serait-il pas libre et supérieur à  
 la création ? Or comment celui qui est supérieur à la  
 création ne sera-t-il pas mis par l'identité de substance au  
 rang de Dieu le Père, au rang du Fils aussi ? Par qui et  
 avec qui soit à Dieu le Père, avec le même Esprit-Saint,  
 la gloire dans les siècles, Amen.

659, 33-34 Jn 15, 15.

**NOTES ET EXPLICATIONS**

## NOTES ET EXPLICATIONS

**588 b, n. \*** — Cette formule assez contournée peut cependant être rendue intelligible par un rapprochement avec celles, analogues, de 477 b-c, puis de nouveau de 622 e. Hermias, nous semble-t-il, demande à Cyrille quel rôle il doit jouer : celui de défenseur auxiliaire de l'orthodoxie (en ce cas, sa contribution sera la mention de quelque point utile, peut-être une autorité scripturaire), ou celui d'un avocat à tout crin de l'hérésie ? Son interlocuteur lui répond en lui permettant d'énoncer toutes les énormités qu'il voudra. Lui, Cyrille, suffira bien comme champion des dogmes véritables !

**588 c, n. \*** — La présente liste d'objections est donc, pour une large part, la reprise de celle qu'Hermias dressait déjà au *Dialogue V* (cf. 546 b et la note afférente : t. II, p. 437-439) ; les différences les plus notables sont l'absence, cette fois-ci, de la vie et du nom divin parmi les dons que le Père ferait au Fils et la mention, au contraire, de l'ignorance avouée par ce même Fils au sujet de la date du jugement parmi les traits évangéliques qui font difficulté. Avec le *III<sup>e</sup> Discours* de S. ATHANASE *contre les Ariens* (26), la similitude est en apparence plus lointaine ; mais au fond ce sont surtout les citations bibliques invoquées par Athanase qui diffèrent de celles dont va discuter Cyrille : seules *Jn* 17, 5 et *Mc* 13, 32 sont communes aux deux alexandrins. Dans la suite du *Dialogue* d'ailleurs, il semble bien que Cyrille ait l'une ou l'autre fois mis dans la bouche d'Hermias des versets (ainsi *Ps.* 2, 6 et *Héb.* 1, 6) auxquels les ariens n'avaient pas réellement eu recours dans la controverse, indice supplémentaire qu'il illustre les détours de sa propre pensée plutôt qu'il ne réfute un adversaire précis. Sans qu'il se réfère en effet nulle part explicitement au débat du *Dialogue V*, il ne fait guère autre chose au *Dialogue VI* qu'appliquer les principes établis durant

l'étape précédente à des difficultés déjà soulevées, mais laissées en suspens. Ces principes, c'est essentiellement la distinction des « temps » (cf. en particulier 590 e, 596 a, 599 e) et la nécessité de prendre la kénose au sérieux, donc de n'en jamais faire une occasion de profit, d'élévation, pour le Fils en sa propre personne (cf. 590 c, 602 b, 626 b), subsidiairement la dépendance indélébile et sans doute intra-trinitaire de l'Esprit par rapport au Fils (592 b, 628 e; pour les jalons préalables, cf., au *Dialogue V*, 554 c, 564 e, 572 c). Le cas de la soumission finale du Christ n'est qu'une exception apparente, car c'est le même type de raisonnement qui est employé, seulement en comparant la période de kénose du Christ non plus à son état antérieur, mais à l'aboutissement eschatologique : celui-ci ne devra pas constituer une dégradation (cf. 612 c). Il y a cependant une exception réelle, celle de l'action du Christ : même en son Incarnation, Cyrille ne veut pas faire de lui un instrument docile à la motion venue d'autrui ; il n'invoque ni la kénose ni la distinction des temps (cf. la note à 599 c). Les principes en cause ici seraient faciles à dégager déjà du III<sup>e</sup> *Discours contre les Ariens* (cf. surtout le § 29, *PG* 26, 385 A-388 A, pour les deux temps, et le § 39, *PG* 26, 405 C-408 B), sur ce que l'Incarnation est toute pour autrui ; quant à l'insistance sur le rôle de l'Esprit en dépendance du Fils, elle est très nette dans la première partie de ce même *Discours* (cf. *PG* 26, 364 B, 373 B, 376 A et encore 416 A ; on notera toutefois qu'Athanase dit plus souvent « Verbe » que « Fils »). Cyrille ne revient pas sur la comparaison entre l'unité du Père avec le Fils et celle des chrétiens avec Dieu, question aussi traitée dans cette partie ; il s'en était occupé au *Dialogue I* (406 c s., en dépendance d'*Act.* 4, 32, mais également de certains versets de *Jn* 17, de même qu'Athanase, § 17, *PG* 26, 357 B s.) ; il laisse tomber encore le problème de la génération volontaire ou nécessaire, agité déjà au *Dialogue II* (453 e s., ce qui est plus logique, il faut bien le dire, que de le placer en codicille après les objections sur l'humanité du Christ, comme le fait S. ATHANASE, § 59, *PG* 26, 445 C s.). En revanche, l'idée que le Fils ne mendie pas la *δυναμις* au Père était débattue dans la première partie du *Discours* en dépendance de l'interprétation de *Jn* 14, 10 et d'une suggestion d'Astérius (cf. § 2, *PG* 26, 325 A). Cela expliquerait peut-être que le traitement de cette question à partir de 615 d revête ce caractère spécial que nous avons signalé (les « principes »

servant à résoudre les autres questions n'intervenant que plus loin chez Athanase, s'ils ont déjà été utilisés par Cyrille à cet endroit de son développement) ; on pourrait même voir là une raison pour la présence d'un fragment de *Jn* 14, 10 parmi les versets bibliques que Cyrille introduit alors dans le débat. Cependant le découpage est autre que chez S. Athanase ; et il se pourrait que de manière plus générale, Cyrille n'ait pas voulu trop faire double emploi avec S. Athanase, qu'il suit, quoique de loin. D'où le choix de citations dans leur grande majorité différente ; d'où même, au moins partiellement, le silence du *Dialogue VI* sur le progrès du Christ, sa crainte devant la mort, ses questions : du point de vue de Cyrille, son illustre prédécesseur avait déjà suffisamment traité de tout cela.

589 e, n. \* — Aucun des deux textes vétéro-testamentaires cités ici et sur lesquels nous possédons des commentaires *ex professo* n'a donné lieu de la part de Cyrille à une explication sur la notion de sainteté telle que nous la trouvons dans le présent passage. Sur *Is.* 13, 3 (*In Is.* II, 2 ; 352 C) comme sur *Aggée* 2, 12 (1052 C / 644 d-e) notre auteur se contente d'une brève glose, particulièrement pauvre pour *Aggée*, qui va exactement dans le même sens que celle qu'on trouve ici dans le *Dialogue*, mais sans aucun prolongement par une généralisation. En revanche, le fragment du *Commentaire sur S. Jean* relatif à 10, 36, lequel rend un son assez cyrillien pour qu'on puisse s'y fier, contient un développement tout à fait parallèle à celui du *Dialogue*, avec également l'appel à *Is.* 13, 3 (éd. Pusey, t. II, p. 259-260 ; Reuss, p. 189, n° 6 donne aussi un fragment qui pourrait bien représenter un abrégé de celui fourni par Pusey). Et dans le *De Adoratione* XI quelques notations similaires sont dispersées dans la transposition spirituelle des prescriptions ayant trait aux parures des prêtres d'Israël ; *Jn* 10, 34-36 est cité, puis glosé en 745 D-748 A : « Sanctification du Seigneur, est-il donc dit, cela veut dire manifestation et envoi dans ce monde — pour le règne et la gloire, toutefois ! » Plus loin (764 C) est marquée la distinction entre la sanctification par contact de la tente ou de l'autel et celle de l'homme ou de l'ange, avec cet axiome final : « Est saint tout lieu dans lequel a pu se trouver le Christ. » Il vaut peut-être la peine de remarquer cependant que Cyrille, qui commente en ces parages et par la suite bien des versets du *Lévitique* et lui consacre tout un livre des *Glaphyres*, laisse tomber *Lév.* 11, 45 (et ses

parallèles : 19, 2 ; 20, 7 et 20, 26) ; on trouve seulement une citation et une glose rapide dans *De Ad.*, XV, 957 B : ce verset nous exhorte à nous débarrasser de toute tache. Serait-ce parce que le texte est trop clair pour être susceptible d'allégorisation ? Ou bien parce qu'il risque d'orienter vers une notion trop négative de la sainteté ? C'est en effet autour de la prescription : « Soyez saints parce que Je suis saint moi aussi, le Seigneur votre Dieu », qu'ORIGÈNE avait bâti toute une méditation sur les multiples emplois du terme « sainteté » qui est le correspondant le plus exact qu'on puisse trouver à notre passage du *Dialogue* : cf. *Hom. in Lev.* 11, 1, PG 12, 529 A-531 C. Or sa notion de sainteté-séparation, qui le pousse même à donner pour ἔ-γινος l'improbable, mais éclairante étymologie «*extra terram*», forme nettement contraste avec celle de Cyrille, si positive : participation à la nature divine ou au moins choix en vue d'une mission à remplir. Aussi bien, aucun des textes invoqués respectivement par les deux alexandrins pour appuyer leur explication ne coïncide-t-il. Ici dans le *Dialogue*, Cyrille n'hésitera pas à utiliser *Lév.* 11, 45 en l'accompagnant d'une définition accordée à ses vues : « la sanctification, c'est la participation au Fils dans l'Esprit » (cf. 594 e-595 a) ; mais c'est que le verset est entièrement dégagé de son contexte de lois de sainteté. Notons enfin que dans Théodore de Mopsueste, le verset *Jn* 10, 36 n'est pas commenté ; quant à S. JEAN CHRYSOSTOME, (*Hom. in Jo.* 61, 2, PG 59, 339), il semble reconnaître que le Christ a parlé là avec une nuance d'humilité, avouant avoir été sanctifié pour ne pas cabrer à l'excès son auditoire irrité par les prétentions affichées dans le contexte (comme si le Christ johannique ne renforçait pas toujours ses affirmations, au lieu de les atténuer...).

**591 b, n. \*** — C'est une doctrine constamment affirmée par Cyrille que la « nécessité » d'une conception virginale du Christ pour nous permettre d'accéder « avec lui » à la filiation divine. Cf. *De Ad.*, XV, 1005 C : « Il n'avait pas le moins du monde besoin d'être constitué par une semence, le premier né des saints, les prémices de ceux qui obtiennent la renaissance de Dieu par l'Esprit, de ceux dont il est dit clairement... (suit une citation de *Jn* 1, 13) » ; *In Is.*, I, 5, 221 B-C : « Le Christ a été par cela (*scil.* la formation de son corps dans la Sainte Vierge par l'action de l'Esprit) prémices de ceux qui sont sanctifiés dans l'Esprit (puis citation de *Jn* 1, 13) ; né de l'Esprit selon la chair, il l'est

avant les autres et nous le sommes par lui. » Cf. surtout le développement encore plus ample, avec la citation rituelle de *Jn* 1, 13, dans *Q.U.X.* 724 a-725 a / 1273 B-C (*SC* 97, p. 332-336). Resterait à évaluer le degré de cette « nécessité », la force contraignante du lien que Cyrille voit entre conception virginale et régénération spirituelle. Par lui-même ἔδε (employé deux fois ici et avec plus d'insistance encore dans un passage tout parallèle du *Contra Julianum*, VIII, sur l'histoire du salut : cf. 925 D et 929 A) suggère, nous semble-t-il, une connexion rigoureuse (« Es war... notwendig » de Hayd, p. 363, est sans doute préférable à l'*oportebat* d'Aubert). Dans l'autre sens, cependant, pèserait le fait qu'il s'agit d'une ré-génération, d'un retour « par lui et en lui » (le Christ) à une gloire possédée initialement. Mais on pourrait encore arguer soit que la filiation, à la différence d'une certaine participation à la nature divine, n'était pas donnée avant le Christ, soit qu'elle était donnée en Adam de façon trop extrinsèque pour n'être pas branlante, de même que l'inhabitation de l'Esprit-Saint. Deux textes comme *In Is.*, IV, 1, 889 B, qui concède à tous, dès le début, la dignité de τέκνα, et IV, 2, 936 A-D, qui distingue les deux sens de παῖδες, suivant qu'il s'applique à des serviteurs connaissant la Loi divine ou à des fils modelés dans le Christ par la participation à l'Esprit-Saint, délimitent le champ des conjectures, mais laissent subsister une possibilité que Cyrille n'ait jamais poussé jusqu'à l'ultime précision dans l'une ou l'autre direction. On retrouve d'autre part encore cette justification de la conception virginale chez un auteur médiéval comme S. THOMAS d'AQUIN (*S. Theol.* III a, q. 28, art. 1, 2<sup>o</sup> respondeo), mais alors nettement à titre d'« argument de convenance ». Nous l'avons repéré aussi chez TERTULLIEN, *Adv. Marc.*, IV, 10, 6-8, avec le ton d'urgence dont cet auteur est coutumier : *Si ex Deo pater est, utique non ex homine... duo iam patres habebuntur, deus et homo, si non virgo est mater.* Mais c'est le cas du Christ seul, non de ceux qui sont fils en lui, qui est considéré, de sorte que la virginité de Marie n'est pas appréciée en elle-même, et rejetée pour la suite, on le sait, par Tertullien. Ici aussi, l'exigence invoquée est d'un caractère plutôt « physique » — et partant plus pressant ? — à la différence de ce qu'il en est dans le *De Virginitate* de S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, où celui-ci explique (II, 2, *SC* 119, p. 266) que « Notre Seigneur Jésus Christ n'est pas entré dans le monde par un mariage, afin de

montrer par son Incarnation... que seule la pureté est capable d'accueillir Dieu quand il se présente pour entrer », explication « spirituelle » qui pourrait être interprétée comme une dépréciation du mariage et de la sexualité, inconvenient que n'encourt pas le texte de Cyrille.

**591 b, n. \*\*** — L'emploi (en 591 b) du verbe *ἀναπαύεται* pour décrire la présence stable de l'Esprit-Saint dans le Christ-homme indique selon toute probabilité que Cyrille garde en tête un souvenir d'*Is.* 11, 2, où *ἀναπαύσεται* est utilisé du repos des sept, ou six, esprits, ou des multiples vertus de l'unique Esprit sur la Tige de Jessé. Effectivement, notre docteur orchestre le thème en commentant ce verset d'Isaïe (cf. *Commentaire*, II, 1, 313 A-316 B); mais comme il s'agit de l'un de ses favoris, on en trouve bien d'autres développements chez lui (cf. déjà dans ce même *Commentaire*, III, 5, 849 D-852 A; V, 5, 1349 D-1352 A; et pour d'autres œuvres : *De Ad.*, XII, 821 A-C; *In Joel*, 227 e-228 e / 377 C-380 A). Même la controverse nestorienne, au moins dans les débuts, ne le décourage pas d'exploiter les textes relatifs au baptême du Christ : cf. *R.F.*, III, 154 e-155 e / 1380 B-1381 A et *Adv. Nest.*, III, 3, 83 b-d / 148 B-C. Plus tard, cependant, il a dû affronter une objection tirée de *Jn* 1, 32-34 : cf. *Q.U.X.*, 752 b-c / 1317 D-1320 A (*SC* 97, p. 428). Dans le *Commentaire sur S. Jean*, il repousse bien déjà l'idée que la sanctification de l'humanité du Christ par l'Esprit ait lieu seulement lors du baptême, invoquant contre cette thèse *Lc* 1, 35 : cf. II, 125 a-127 c / 209 A-212 C et surtout XI, 993 a-994 b / 549 C-D (qui spécifie que « la vision (de l'Esprit descendant sous forme de colombe) fut donnée au Baptiste à titre de signe » — d'une réalité déjà présente). Mais dans le deuxième passage Cyrille semble encore plus préoccupé de montrer que même au moment où il s'est fait homme, le Christ n'a pas eu à recevoir l'Esprit, le Verbe de Dieu ayant déjà cet Esprit comme le sien propre. Et dans le premier c'est bien ce Verbe de Dieu en lui-même qui est mis en cause, dans une perspective spécifiquement arienne analogue à celle de notre *Dialogue* : cf. un peu plus haut 116 e / 196 B-C; il se trouvera « peut-être » un adversaire (hypothétique ?) pour bondir et railler en prétendant que le Fils serait oint de l'Esprit par le Père. Pourtant S. Athanase ne fait nulle part état de *Jn* 1, 32 ni comme argument ni comme objection; DIDYME utilise, semble-t-il, la scène du baptême du Christ seulement pour mettre en relief le rôle simultanément des trois Personnes

(cf. *De Tr.*, I, 18, 356 A et II, 12, 685 A); le *Thesaurus* enfin établit un long parallèle entre le Christ et Jean-Baptiste, en faisant maintes allusions au baptême du premier (cf. XI, 156 C-176 D), mais sans trouver de remarque à faire sur le rôle du Saint-Esprit. Il faudrait remonter beaucoup plus haut dans l'histoire du dogme christologique pour voir dégager les implications de la scène : Cyrille ne paraît pas soupçonner, quels que soient, par ailleurs, ses contacts avec certaines œuvres de S. JÉRÔME, ou leurs sources, que l'exégète latin pouvait citer, justement à propos d'*Is.* 11, 2, un fragment de l'Évangile en hébreu lu par les Nazaréens qui n'est pas sans similitudes avec notre texte des *Dialogues*. *Factum est autem cum ascendisset Dominus de aqua, descendit fons omnis Spiritus sancti, et requieuit super eum, et dixit illi: Fili mi, in omnibus prophetis exspectabam te, ut uenires, et requiescerem in te. Tu es enim requies mea, tu es filius meus primogenitus, qui regnas in sempiternum (In Isaiam, IV; CCL 73, p. 148; cf. aussi H. J. SCHOEPS, *Theologie und Geschichte des Judenchristentums*, Tübingen 1949, p. 109). D'autres auteurs avaient, il est vrai, repris ce thème du repos de l'Esprit dans un contexte plus acceptable à l'orthodoxie post-nicénienne : cf. S. JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, 87, 3 et 5-6 (quoique l'interprétation du « repos » d'*Is.* 11, 2 comme cessation de l'activité de l'Esprit et interruption de la tradition prophétique soit là autant, et même plus, en relief que celle de diffusion des dons sur les fidèles à partir d'un point fixe) et aussi NOVATIEN, *De Trinitate*, 29, 165 et 168. Mais point n'était besoin, sans doute, qu'un antinécénien écrivit en latin pour que Cyrille n'y eût guère accès. De même, l'archi-hétérodoxe Paul de Samosate, qu'il nomme, ailleurs que dans les *Dialogues*, n'a dû lui être connu qu'à travers les mentions qu'en fait S. Athanase. Or c'est un témoignage bien plus tardif et de vrai isolé qui accuse Paul d'avoir fait du Christ un homme tel que les prophètes, qui aurait acquis au moment de son baptême le nom de fils (cf. BABAI LE GRAND, *De Unione*, trad. Vaschalde, *CSCO*, t. 35, p. 83). En fait, Cyrille aura développé sa problématique au sujet du baptême du Christ uniquement en visant l'arianisme et probablement en vase clos.*

**594 e, n. \*** — Nous adoptons la répartition des répliques données par *L* et *B*. Le début est sûrement plus satisfaisant que dans l'autre groupe de manuscrits — qui portent

d'ailleurs la trace d'une hésitation (cf. *l'apparat critique*). La suite a l'inconvénient de mettre A-Cyrille en posture de questionneur, qui ne comprend pas sans élucidations supplémentaires. Mais cela peut passer pour un procédé pédagogique. A reprend d'ailleurs aussitôt son rôle d'enseignant. Il est vrai aussi que l'un des extraits de *T* commence à *Ἐκτίσθη*, donc là où *MCV* font reprendre la parole au personnage A. Mais le florilège n'avait que faire des deux mots d'approbation précédents et, de toute façon, inflige, aussitôt après, un léger remaniement au texte. Cette citation ne tranche donc sans doute rien.

**595 c, n. \*** — S. CYRILLE utilisera encore à trois reprises par la suite *II Cor.* 3, 17. A part 641 e, où le verset est employé seul, chaque fois il est reporté après le verset 18. En 637 b, il y a intercalation, entre les deux, d'un « de nouveau » qui marque peut-être en notre auteur la conscience de ne pas citer le texte dans son ordre normal. S. LYONNET a signalé l'occurrence fréquente de cette inversion dans un bref article sur « S. Cyrille d'Alexandrie et *II Cor.* 3, 17 », *Biblica* t. 32 (1951), p. 25-31 ; il a montré aussi, surtout à partir d'*In Jo.*, IV, 3, 376 d-377 a / 601 D-604 A, comment elle s'accordait avec l'exégèse généralement donnée par l'alexandrin de ce passage difficile. Pour lui, il ne s'agit ni d'enseigner que le Christ est « l'esprit », avec une minuscule, par opposition à la lettre, ni d'attribuer, d'une manière qui serait étrangère à l'usage de l'Écriture, le titre de Seigneur à la troisième Personne de la Trinité. S. Paul, d'après Cyrille, est en droit d'identifier jusqu'à un certain point « le Seigneur », c'est-à-dire le Christ, avec l'Esprit personnel à cause de l'unité très étroite qui existe entre le Christ et celui qui est son Esprit au même titre que l'Esprit du Père. Au v. 18 donc, comme au v. 17, et peu importe dès lors leur ordre, le *Κόριος*, c'est le Fils. Cette explication permet effectivement de rendre compte des citations de 641 e et 645 b-c : l'Esprit (personnel) est sur le même plan que le Seigneur, il est tout aussi capable de distribuer les biens divins qui sont une dot de sa nature ; il est donc Dieu. Ici, plutôt que de prouver la divinité du Saint-Esprit, il ne s'agit encore que de préciser son rôle dans la sanctification ; mais au fond l'emploi du texte paulinien est bien fonction de la même interprétation, qu'on pourrait résumer en une expression familière : recevoir le Fils ou l'Esprit, « cela revient du pareil au même » ; l'un comme l'autre sont capables d'imprimer en nous l'image divine. R. STAEBLIN, dans

l'ensemble de son article : « Der Herr ist der Geist », *Kosmos und Ekklesia* (= *Festschrift W. Stählin*, Cassel 1953), p. 40-54, va évidemment plus loin que Cyrille ne serait disposé à le faire, puisqu'il tend à voir dans l'Esprit une quantité uniquement dynamique, nullement personnelle. Pourtant, certaines des formules de l'exégète moderne pourraient, à la rigueur, illustrer la pensée de l'ancien ; « L'Esprit-Saint est le nom de la présence active du Seigneur glorifié » ; « Avant l'Ascension l'Esprit agissait en Jésus, depuis le Christ agit dans l'Esprit » (cf. CYRILLE, *In Is.*, V, 5, 1389 C : « Le Seigneur, c'est l'Esprit, il agit en effet par l'Esprit consubstantiel »). Il faut dire néanmoins que la quatrième citation, celle de 637 a et b, paraît prendre tout de même un peu appui sur le fait qu'« Esprit » n'est pas une appellation carrément et exclusivement personnelle ; il est vrai que si le nom s'applique au Père (dans *Jn* 4, 24) et au Fils (dans *II Cor.* 3, 18), c'est parce que l'Esprit-Saint est Dieu au même titre qu'eux ; mais Cyrille évite de mentionner le fait que Père et Fils ne seraient pas interchangeables de même façon. En tout cas, le v. 17 est rajouté après le v. 18 comme un supplément de preuve que le Fils est appelé Esprit. Donc, là encore, le Seigneur, c'est le Fils, même si dans sa tradition théologique, Cyrille pouvait trouver des exemples où le verset servait à démontrer que l'Esprit-Saint aussi avait droit au titre de Seigneur (cf. *infra* la note sur ce passage). Remarquons enfin qu'en dehors des *Dialogues*, parmi les passages mentionnés ou non par le P. Lyonnet, les multiples citations des *Glaphyres* n'ont jamais l'inversion (*In Gen.*, V, 233 C-D ; *In Ex.*, II, 468 D-469 A ; 481 B-C ; III, 533 D-536 A), non plus que celle du *Thesaurus*, XXXIV, 376 A-B (nous avons déjà dit qu'on ne pouvait faire fond sur le chapitre supplémentaire XXXV, composé uniquement de citations bibliques). Mais comme *De Ad.*, I, 141 C, antérieur aux *Glaphyres*, a l'inversion, il n'y a sans doute pas d'indice chronologique à tirer de ce détail, d'autant qu'un texte postérieur au début de la controverse nestorienne, *R.F.* II, 65 e-66 a / 1240 B-C a de nouveau l'ordre normal. Dans les *Homélies Pascales*, nous n'avons repéré qu'une fois le v. 17, seul (X, 620 A).

**596 e, n. \*** — Cyrille réintroduit lui-même dans le débat *Héb.* 2, 11-12 qui avait été précédemment (588 e) invoqué par Hermias au nom des adversaires et qui va l'être de nouveau par le même interlocuteur dès la réplique suivante.

C'est seulement dans cette dernière glose, non accompagnée de citation explicite, qu'on peut trouver interprétée l'expression la plus obscure du texte : ἐξ ἐνός (πάντες). La traduction que nous avons simplement empruntée à la *B.J.* ne fait pas sentir la perplexité que C. SPICQ a pourtant éprouvée comme tous les exégètes, puisqu'il propose une autre solution en note (« On pourrait aussi traduire d'après le contexte : sanctificateur et sanctifiés forment un seul tout »). Pour Hermias, cet « unique » auquel se rattachent sanctifiant et sanctifié est le Père, dont le Fils tire sa sainteté tout comme les hommes. Cyrille ne s'insurge pas contre ce premier point de l'interprétation, mais seulement contre le second, clairement dégradant pour le Fils. De fait, c'est bien ainsi que comprennent les deux grands commentateurs antiochiens, tout en écartant évidemment ce qui pourrait diminuer le Christ. « Lui, » dit S. JEAN CHRYSOSTOME (*Hom. in Heb.* 4, 3, PG 63, 41) « est du Père comme un Fils authentique, c'est-à-dire qu'il est de sa substance, nous, en revanche, comme une créature, c'est-à-dire venant du néant. » Et THÉODORET (*Commentaire au chap. 2 de l'Ép.*, PG 82, 693 B) : « Unique est certes le Créateur et de nous et d'elle (= la nature assumée par le Dieu Verbe), mais c'est par cette (nature) que nous sommes sanctifiés. » Cet auteur est en outre le seul, à notre connaissance, avec le Cyrille des *Dialogues* à suggérer un usage hétérodoxe (mais réel ou bien hypothétique ?) du passage : « Quand bien même les hérétiques voudraient entendre cela selon la nature divine, ils ne souillent par là en rien la gloire du Monogène. Nous avons un seul Père, nous et lui, dit (l'Épître). Mais c'est bien clair, lui est Fils par nature, nous par grâce. » Ici donc, Cyrille est assez proche de Théodoret, parant seulement au plus pressé, écartant simplement l'idée que le Fils soit comme nous « soumis au devenir et fait par le Père ». Pourtant, s'il avait pris le temps de s'arrêter à l'ἐξ ἐνός, un passage au moins, *R.F.*, III, 153 b-c / 1376 D-1377 A, rend fort vraisemblable qu'il l'eût interprété différemment : sans référence au Père (ni bien sûr à Adam ou Abraham, solutions suggérées par certains modernes), simplement comme « un seul ensemble, un tout unique ». « Comment sont-ils d'un seul », s'interroge ce texte ; « il est nécessaire, pour expliquer ce qui est ici proposé, de faire entrer en compte l'économie ; lorsque (le Fils) devint tel que nous, alors lui aussi est dit faire avec nous partie d'un seul tout et s'est vu appeler frère des créatures à cause de la parenté

d'humanité qu'il a à notre égard. » Et l'*Adversus Nestorium*, III, 2, 69 e-70 a / 125 B-C laisse très probablement entendre la même chose : dans les perspectives de Cyrille, l'ἐξ ἐνός, plutôt qu'une communauté d'origine, implique une unité créée par l'Incarnation, unité dans une fraternité. Dans le *Q.U.X.* 752 b-c / 1317 D, la sanctification par le Père de l'homme assumé par le Fils sera posée en thèse par l'adversaire antiochien, sur la base, de nouveau, de la scène du baptême du Christ et de *Héb.* 2, 11-12. CYRILLE, dans sa réponse, fera tout juste une allusion indirecte au texte discuté ici (cf. 752 e) : le même est sanctifiant selon qu'il est Dieu, sanctifié selon qu'il est homme. Donc, une fois de plus, par son Incarnation, le Christ entre dans l'unité caractérisée par la sanctification subie. (Remarquons qu'il s'agit, en somme, à peu près de la seconde traduction proposée en note par la *B.J.* ; d'après une indication du P. SPICQ dans son grand *Commentaire des Études Bibliques*, t. II, p. 41, S. Éphrem, sans parler de quelques auteurs plus modernes, se seraient orientés vers une interprétation similaire.)

597 e, n. \* — Cyrille fait ici se rencontrer ἐπέκεινα et οὐσία, mais le sens est tout autre que dans le célèbre passage de PLATON, *République* VI, 509 B, où le Bien est proclamé situé par delà l'essence, au lieu d'être placé au plus haut des essences. On trouvera toutefois une formule un peu plus « apophatique » en 625 a : Dieu est au-dessus de toute essence (ou substance, comme nous traduisons constamment, pour sauvegarder l'homogénéité avec homoousios-consubstantiel) raisonnable, comme au-dessus de tout nom. Même là, cependant, il s'agit d'un degré suprême dans une hiérarchie plutôt que d'une transcendance radicale par rapport à tout cet ordre (pour aussi souvent que Cyrille emploie ὑπεροχή), en conformité avec le rattachement du terme d'οὐσία à l'affirmation d'*Ex.* 3, 14 (cf. *Dial.* I, 392 b-c). De même le nom de « Dieu » est en somme le plus élevé de tous les noms, plutôt qu'une absence de nom. Il n'en reste pas moins que Cyrille a une prédilection pour cette préposition ἐπέκεινα. Est-ce lui prêter trop d'intentions ou d'érudition que de supposer une réminiscence de la *République* ? (Il dit aussi très volontiers ἐπέκεινα τοῦ νοῦ, ce qui se rapproche d'un fragment d'ARISTOTE, très isolé il est vrai, que J. PÉPIN vient de longuement scruter dans *Idees grecques sur l'homme et sur Dieu*, Paris 1971, p. 249-301.) Des conjectures similaires vaudraient pour l'adverbe θύραθεν prodigué dans les *Dialogues*, et qui figure dans tels

textes d'ARISTOTE capitaux pour la doctrine, chaudement discutée, de « l'intellect agent » (*Gen. Anim.* II, 3, 736 b 27 et 6, 744 b 22). Ce terme est particulièrement bien approprié à exprimer la représentation cyrillienne d'un Dieu intervenant « du dehors » dans un cosmos dont il n'est nullement partie (cf. note à 508 d, t. II, p. 412) ; dans des cas de ce genre, cependant, S. ATHANASE employait *ἔξωθεν* (cf. *III c. Ar.* 68 et 69, 292 C et 293 A, où sont agitées les deux idées de grâce extrinsèque et de partie du cosmos), tout aussi efficace, mais peut-être moins recherché. Sur un fond de théologie commun, les deux auteurs ont des tics de langage très différents.

**599 c, n. \*** — La citation faite ici par Cyrille de la « prière sacerdotale » est d'une ampleur telle que l'on pouvait à son propos soulever plusieurs problèmes. Celui qui est afférent au verset 3, cependant : comment concilier le titre de « seul vrai Dieu » donné au Père avec la pleine divinité du Fils ? a été traité déjà au *Dial. III* (cf. 463 e avec la note, t. II, p. 389-390). Il s'agit présentement en fait à peu près de ce qui constitue la cinquième difficulté de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE (*Disc. th.* IV, 9, 113 C) : « Il (le Christ) reçoit la vie, le pouvoir de juger, ... la puissance sur toute chair, la gloire, la direction des disciples » (trad. P. Gallay) ; et l'auteur des *Discours théologiques* de donner aussitôt sa solution : « toutes choses qui sont le fait de l'humanité ». Chez S. GRÉGOIRE, c'est au v. 2 seul qu'il y a donc une allusion sans équivoque, quoiqu'on puisse penser que les v. 5 et 6 sont également en cause. CYRILLE reprend pour sa part les v. 4 et 5, tandis qu'Hermias formule une instance au sujet du v. 6 (601 b-602 a). Dans le *Thesaurus*, c'est sur les versets 1 et 5 que portent des discussions relativement brèves (cf. respectivement XXIII, surtout 384 B-388 B et XXX, 437 C-441 B). Dans le *Commentaire sur S. Jean*, aucun des huit versets n'est expliqué en fonction d'un adversaire et l'exposé n'est pas de ton polémique, compte tenu de la combativité jamais tout à fait assoupie de notre docteur. L'exégèse du passage n'est pas du reste complètement unifiée, car CYRILLE refuse, après une courte délibération (XI, 3, 948 d / 480 A-B), de voir dans le v. 1 les accents d'une humilité humaine, admet au contraire que le v. 2 est prononcé par le Christ ès qualités de grand prêtre et de médiateur (4, 949 e / 481 A), affirme à plusieurs reprises à propos des v. 4-5 puis 6-8 que le Christ y mélange l'humain avec ce qui convient à un Dieu (6, 954 d-e /

488 D ; 7, 960 e / 497 A-B et 965 e / 505 C). Tout à la fin (= dernière référence), il dit bien que le Christ accommode son langage aux besoins des temps (*καίροϋς*), mais s'agit-il encore de la distinction de ceux-ci, puisque justement le Verbe incarné parle « à la fois » comme homme et comme Dieu ? Au contraire notre passage est certainement celui, dans le *Dialogue VI*, où la même distinction joue le rôle le plus important (cf. la mention des *καίροι* en 599 e et 601 e, des *χρόνοι* en 602 e). Ici en effet CYRILLE est encore disposé à concéder que durant le temps de son Incarnation, le Christ ne tient que les propos qui conviennent à son anéantissement (601 e) et rapporte ce qui s'accomplit de glorieux en lui à la source de son hypostase (600 d). Mais dans le *Commentaire*, peut-être parce qu'il s'est affronté désormais au dualisme christologique, et non sans violence, notre auteur relève plus volontiers ce qui est digne d'un Dieu dans les paroles du Christ en n'importe quel temps : ce Christ n'a-t-il pas glorifié le Père, en faisant transparaître son Image radieuse, au moment même où il était aussi glorifié (XI, 6, 958 d-e / 469 A-B) ? Mais si la distance (due peut-être aussi à la différence de genre littéraire entre dialogue dogmatique et commentaire exégétique continu : cf. 574 b et la note) est, sur ce point, particulièrement apparente entre les deux ouvrages de Cyrille, ils s'accordent sur un autre : dans aucun des deux il n'est admis que le Fils reçoive d'une certaine façon même comme Dieu quoi que ce soit de celui qui est pourtant qualifié ici de « source de son hypostase » ; c'est sans doute une constante de cette triadologie (cf. *Introduction*, ch. II, p. 62 et n. 2, et p. 70, n. 1). On remarquera encore que la question de la possibilité et du sens d'une prière du Christ au Père n'est pas abordée ici au plan théorique (quoique la paraphrase de 601 b-d en représente, dans une certaine mesure, la solution dans la pratique) ; le *Commentaire*, au contraire, à propos du v. 1, montrera que le Christ nous donne là un exemple (945 e-946 e / 476 A-D). Dans le *Dialogue*, ce sera le problème de l'adoration plutôt que celui de la prière qui sera traité plus loin (en 623 a-628 b), mais très explicitement. C'était pourtant cette question de la prière que les ariens posaient à propos de *Jn* 17, 5, au témoignage de S. ATHANASE (*III c. Ar.* 26, 380 A). En revanche un peu plus bas (au § 38, 405 A) une très rapide citation de *Jn* 17, 1 atteste bien que déjà les ariens de la génération à laquelle s'affrontait S. ATHANASE essayaient de tirer parti de ce v. 1 au sujet du don de la gloire au Christ (le prédécesseur de

Cyrille répond à peu près comme plus tard S. Grégoire qu'il s'agit de propos tenus par le Christ « humainement, à cause du corps ». *Jn* 17, 1 est accompagné là de *Mt.* 28, 18 et aussi d'une obscure allusion à un texte de S. Pierre où celui-ci parlerait d'ἔξουσία reçue par le Christ. Les deux mots de « gloire » et d'ἔξουσία se retrouvent dans un fragment d'Astérius transmis par Marcel d'Ancyre ; mais Astérius reconnaît déjà que cette gloire est « d'avant le monde » (ce qui est le plus sûr souvenir de *Jn* 17, 5 dans sa phrase, souvenir relevé par BARDY, *Lucien d'Antioche*, p. 353, sur ce *Frgt.* 23). Peut-être la pseudo-citation de S. Pierre faite par Athanase mélange-t-elle avec le propos d'Astérius un vague souvenir d'*Act.* 2, 36 ; ce dernier verset se trouve ici en toutes lettres chez CYRILLE, qui l'avait déjà mentionné en 533 d (cf. *in loco* quelques notations sur sa place antérieure dans la controverse arienne) et qui en traitera à partir de 605 a, sans nouvelle citation tout à fait littérale.

603 e, n. \* — L'absence de τὴν ἀγάπην après καὶ au verset 15 d'*Éph.* 1 constitue une variante relativement rare de ce texte biblique, qui y crée un solécisme et a causé de ce fait du souci aux exégètes-grammairiens ORIGÈNE et S. JÉRÔME (cf. pour les textes du second l'apparat du *Novum Testamentum graece* de C. Tischendorf et pour le premier l'édition des fragments de son commentaire sur l'Épître qu'a donnée J. A. F. Gregg, dans *J.Th.S.* 3, 1902, p. 398). L'autre citation connue faite par CYRILLE présente la *lectio facilior*, du moins dans le texte appuyé sur un seul manuscrit qu'en donne P. E. Pusey (*Comm. in Jo.*, X, 838 a ; t. II, p. 507). Aussi Migne et Hayd ont-ils d'autorité rétabli les deux mots dans le *Dialogue* — contre tous les manuscrits. Dans l'explication de la suite du texte, au v. 17, il faut bien avouer que Cyrille se livre à un véritable tour de passe-passe : alors que l'Épître disait « le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ », puis « le Père de la gloire », il fait comme s'il était les deux fois question du « Père » et va même jusqu'à s'appuyer sur ce prétendu parallélisme pour établir l'équivalence entre « Christ » et « gloire ». En réalité, l'expression « Dieu de N.S.J.C. » avait tout pour favoriser les ariens. Et de fait un auteur proche du nôtre atteste qu'ils en prenaient avantage : DIDYME déclare (*De Tr.*, III, 9, 428 A) qu'ils attribuaient le tout à la divinité (du Christ), alors que l'Épître parlait là du Père de l'invisible et, au contraire, du Dieu du visible. Nous voyons ainsi déjà quelle était la parade régulière des orthodoxes, même si les

autres que Didyme ne disent pas aussi expressément qu'ils ont eu à affronter là une objection arienne : ils distinguent ce qui, dans ce verset paulinien, s'applique au Christ-homme et ce qui lui revient comme gloire du Père, c'est-à-dire comme Dieu. Ainsi en va-t-il chez S. HILAIRE déjà (*De Trinitate*, XI, 17, avec même un recours au grec), puis chez S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE (dont la netteté de formule, dans *Disc. th.* IV, 8, 113 B, fait bien sentir, malgré tout, qu'il a un adversaire précis en tête), puis chez les grands exégètes antiochiens, sauf S. Jean Chrysostome, mais y compris Sévérien de Gabala (cf. éd. Swete de THÉODORE DE MOPSUESTE, t. I, p. 135-136, n. 16 — mais la référence à S. Athanase concerne un apocryphe ; le Chrysostome a d'ailleurs cependant sa pointe contre tout subordinatianisme qu'on tenterait de fonder sur le verset : cf. *Hom. in Eph.* 3, 1, PG 62, 24). Seul S. AMBROISE, après avoir opéré, lui aussi, la répartition, la complète par une réidentification : *Non... duos filios habuit Deus, Christum et gloriam, minime. Ergo si unus Dei filius Christus, utique Christus est gloria* (*De Fide*, V, 8, 102, CSEL, l. 26-28 ; il n'y a pas, pour une fois, d'antécédent signalé et S. Ambroise ne laisse pas non plus voir qu'il y ait là une arme déjà utilisée par l'ennemi : cf. pourtant la *Dissertatio* de MAXIMIN contre lui, PLS t. 1, c. 724). Remarquons enfin que les Antiochiens insistent sur ce que « gloire » est une désignation de la nature divine plutôt que sur son caractère d'appellation personnelle du Fils. DIDYME, dans l'autre passage où il se sert d'*Éph.* 1, 17, affirme bien, pour sa part, que l'Apôtre y appelle le Christ « gloire », invoquant de surcroît *Héb.* 1, 3 (*De Tr.*, I, 32, 429 A), mais il n'oublie pas, là non plus, de faire, et très fermement, la répétition : « (Paul) a dit Dieu de l'ineffable Incarnation, Père de la génération sans commencement. » ORIGÈNE, lui, ne se préoccupe pas encore, et pour cause, du subordinatianisme latent dans la première expression ; et il tire de la seconde que « la gloire (de Dieu) est quelque chose d'hypostasié et de substantifié (ὁποκειμενον... καὶ οὐσιωμένον), notre Sauveur, aussi bien Gloire que Verbe, Sagesse, Vérité, Paix et Justice ; là où l'Écriture parle de voir la gloire de Dieu, il faut penser qu'il s'agit du Fils de Dieu » (*loc. laud.*). Même si la leçon du v. 15 peut sembler un indice de recours direct à Origène, il est à tout prendre plus croyable que Cyrille a puisé dans la tradition exégétique alexandrine plus récente cet argument en faveur de l'équivalence gloire = Fils, mais, comme souvent, a considéré

uniquement le point qu'il visait à prouver, en télescopant les étapes intermédiaires.

**604 c, n. \*** — Les traducteurs précédents n'ont éprouvé apparemment aucune hésitation en face de ce passage. Ecolampade écrit : (*Filius*) *extraneam habet sapientiae gloriam. An non hisce nos sermonibus incitant adversarii in omnibus perversi?* Vulcanius (fol. 165v-166r de sa traduction inédite, *Cod. Vulc.* 31) : (*Filius*) *extranea alienaque sapientiae gloria se jactare* (Annon barré) : *Neque enim adversarii ejusmodi dictis nos a vera sententia dimoveant.* Aubert : (*Filius*) *gloriam ab alio habere ac sapientiam. Nonne enim istiusmodi sermonibus nos adversarii demulcentes in perversissima quaeque deducerent?* (On voit, au passage, combien la traduction d'Aubert ressemble peu à une version « interpolée », ou adultérée, de celle d'Ecolampade, comme le prétend Fabricius.) Enfin Hayd (p. 383-384) : (der Sohn) *habe den Ruhm und die Weisheit wo andersher? Würden denn nicht die Gegner, wenn sie uns durch dergleichen Reden bezauberten, uns zu allen möglichen Verkehrtheiten hinreissen?* Il nous semble pourtant qu'il faut admettre une perte de texte, sans doute assez légère, remontant à la souche commune de nos manuscrits. Dans l'état actuel de la phrase, en effet, on ne voit pas pourquoi la sagesse (σοφία) est mentionnée deux fois à une ligne d'intervalle.

**605 a, n. \*** — S. ATHANASE (*II c. Ar.* 52, 257 C) se sert du texte de *Ps.* 2, 6 accompagné de quelques autres (*Is.* 49, 3 ; *Ps.* 8, 7) pour prouver que le Christ peut se dire « formé », « créé », « constitué » en telle ou telle fonction sans que cela détermine pour lui un commencement absolu dans cette fonction même, et à plus forte raison dans l'être. C'est dans le même contexte d'explication orthodoxe à donner de *Prov.* 8, 22 que DIDYME reprend le verset dans *De Trinitate*, III, 2, 817 A. Il l'utilise encore une autre fois, en III, 6, 845 B, également en l'incluant dans toute une série d'autres références bibliques, à peu près dans le même but, puisqu'il s'agit de montrer que « faire » et « créer » n'impliquent pas toujours un changement d'essence dans l'être concerné, mais seulement une relation modifiée vis-à-vis d'un terme extérieur — dans le cas présent « la montagne de Sion », c'est-à-dire, semble-t-il, une position où la royauté permanente du Christ éclate soudain à l'évidence. Bien que Cyrille ne reprenne pas cette distinction essence-relation, mais uniquement le renvoi général à la

situation d'Incarnation (cf. la mention de « Jésus crucifié » en 605 d), pour expliquer l'affirmation du Christ, censé parler dans le Psaume, au sujet de son accession à une royauté nouvelle, un trait important est commun au deuxième développement de Didyme et à celui du *Dialogue* : tous les deux lient *Ps.* 2, 6 à *Act.* 2, 36. Ce passage du discours de S. Pierre constitue en effet la quatrième difficulté arienne au *Livre III* du *De Trinitate* et l'enjeu de son chapitre 6, cependant que nous en pouvons trouver des réminiscences ici en 605 a et c. Ne peut-on penser que Cyrille a cueilli le verset du Psaume sinon chez Didyme, du moins dans une argumentation fort similaire, et que c'est lui-même qui a élevé ce texte au rang d'objection, pour corser *Act.* 2, 36 et sans avoir eu besoin de le trouver sous la plume d'un adversaire arien ? Nous n'avons pu, en effet, repérer qu'en un seul ouvrage, d'une autre école, des traces d'une utilisation hostile du passage, contrastant avec l'état de possession tranquille où paraissent se penser Athanase et Didyme : THÉODORE DE MOPSUESTE, dans son *Commentaire* sur le Psaume, déclare avoir eu pour seul souci de montrer qu'ils ne disent rien (qui vaille) ceux qui trompent les simples et les inexpérimentés en osant dire que celui à qui l'empire a été donné, et qui de ce fait est inférieur, est le Fils Monogène, du point de vue de la divinité (cf. éd. R. Devreesse, *S. e T.* 93, Vatican 1939, p. 12, l. 18-22). Et un peu plus loin (p. 13, l. 27) THÉODORE lâche le mot : il en a assez dit contre « les hérétiques » qui entendent ces versets (non seulement 6, mais 7 et 8) du Dieu Verbe au lieu de l'homme. Ainsi, une bonne trentaine d'années avant les *Dialogues* (puisque le *Commentaire sur les Psaumes* est une œuvre de la prime jeunesse de son auteur), était sans doute en circulation une exégèse arienne de ce Psaume, l'un des très rares que l'antiochien consentait à tenir pour messianique. Et évidemment, même dans les *Dialogues*, Cyrille ne recourra pas à un dualisme christologique aussi caractérisé que Théodore. Il emploie bien, en 605 d, ce terme de *συνάρχεια* qui deviendra sa bête noire dans le vocabulaire technique de l'école adverse, puisqu'apte à désigner le rapprochement de deux êtres aussi personnellement séparés que deux conjoints dans le mariage ; mais déjà la précision *καθ' ἑωσιν* vient renforcer et resserrer le lien. Et surtout il n'y a pas opposition brutale entre « le Dieu Verbe » et « l'homme assumé », comme deux sujets d'attribution entre lesquels il faudrait choisir : CYRILLE parle tour à tour du « Fils avant le concours avec

la chair » (en 605 d) et du « Verbe Monogène de Dieu avec la chair » (606 e); c'est le triomphe de la distinction des « temps », par où passe un même sujet.

**610 d, n. \*** — Ἀσάλευτον est un mot depuis longtemps courant en grec au temps de Cyrille, même si, utilisé déjà par Euripide dans *les Bacchantes* (v. 390), il ne semble attesté en prose qu'après l'époque classique. Ce n'est donc pas une explication sémantique d'un mot obscur que notre auteur se croit obligé de donner; et même le premier équivalent suggéré est un terme bien plus rare, apparaissant seulement chez DIDYME (*De Tr.*, 549 C 1) et Cyrille lui-même, avant qu'Hésychius se croit obligé d'en faire l'objet d'une glose. Il s'agit donc apparemment d'insister sur la portée de l'expression. On ne peut, d'autre part, avoir recours, pour déterminer l'intention de CYRILLE, à son Commentaire *ex professo* sur l'*Épître aux Hébreux*, car le fragment relatif à ce verset (*Héb.* 12, 28) qu'en propose Pusey (*in Jo.*, t. III, p. 415-416) n'est sans doute qu'un démarquage de notre passage jusqu'à 611 d l ἐπις, avec quelques modifications à la première phrase, quelques variantes en cours de route (notamment βέραθρον pour βέθρον en 611 c 3 et βόθροις pour βέθροις en c 6, leçons sans appui dans nos manuscrits et nettement inférieures) et un ajout de trois lignes à la fin. Il est peut-être digne de remarque cependant que THÉODORE lui aussi ait éprouvé le besoin de suggérer un synonyme pour l'épithète du règne, synonyme qui est διαρκής — non pas « suffisant » (comme le voudrait la traduction latine reproduite dans Migne : PG 82, 779-780 A), mais « durable ». Enfin S. ATHANASE utilise une fois ce passage de l'*Épître*, mais dans un contexte différent, pour souligner le caractère du règne de l'Esprit, inauguré par la venue du Sauveur : il est « inébranlable », malgré les assauts des « Tropiques » (*Ép. à Sér.* I, 10, 556 B). L'accent eschatologique, que G. BERTRAM (*TWNT*, t. 7, p. 70 et n. 31) reconnaît conservé dans la tradition exégétique de l'Église ancienne est là décidément absent. Il se retrouve au contraire chez S. CYRILLE, comme en témoignent les futurs de 610 e et le fait que les fidèles sont dits « enrichis en espérance ».

**614 a, n. \*** — *Éph.* 1, 10 n'est pas cité dans les *Dialogues*; mais on en décèle peut-être une réminiscence quand CYRILLE parle un peu plus bas (614 c) d'« accomplissement de l'économie » et de « réalisation intégrale du mystère »,

de sorte qu'ici l'emploi d'ἀνακεφαλαιοῦν pourrait, à la rigueur, en être un premier souvenir. En tout cas, quel que soit le sens véritable de ce verbe dans l'*Épître*, Cyrille l'utilise toujours, ainsi que le substantif correspondant, pour indiquer un retour aux origines en vue d'un nouveau départ. Le substantif et le verbe pourront donc s'appliquer au *Deutéronome*, parce qu'il est une répétition (ἐπανάληψις) des prescriptions de la Loi : cf. *In Jo.*, III, 3, 265 b / 428 C et *Dial.* I, 401 a; la notion de « résumé », à supposer qu'elle soit présente, ne l'est que marginalement (et de même, sûrement, pour la « récapitulation » effectuée par le Christ). Il est probable d'ailleurs que notre docteur rattache les deux mots en question à κεφαλή, plutôt qu'à κεφάλαιον, étant donné l'usage qu'il fait d'un texte comportant le premier de ces termes, *I Cor.* II, 3, au *III<sup>e</sup> Dialogue*, 499 d s. : si le Christ est tête de l'homme, c'est parce qu'il est « deuxième racine et prémices de l'humanité réintégrée dans l'immortalité » (500 d-e; ἀναθροσκώσης suggère là presque une certaine violence dans le mouvement de retour). Là encore, l'unique emploi que S. ATHANASE fait du verbe, dans *Ép. à Sér.* I, 30, 600 B, implique qu'il le prend dans une acception assez différente : (l'Apôtre) « rapporte toutes choses à un seul Dieu, le Père, comme à un seul chef » (cf. la trad. de J. LEBON, *SC* 15, p. 138). Au demeurant, l'idée que l'homme reçoit dans le Christ une seconde chance ne suffit pas à exprimer toute la sotériologie de Cyrille; il lui faut préciser aussi que cette chance est bien supérieure à celle représentée par Adam, vu la stabilité de l'Esprit dans le Christ (cf. *supra*, n. à 591 c). Cela est explicité, quoique encore insuffisamment (car il pourrait s'agir d'une comparaison avec l'état d'après la chute), quand CYRILLE dit que la nature de l'homme est restituée πρὸς τὸ εἶμενον (v. g. *In Jo.*, II, 1, 135 a / 225 A, après emploi du verbe signifiant « récapituler »). A en juger par l'enquête de J. M. DURONT, « La récapitulation paulinienne dans l'exégèse des Pères », *Sc. Eccl.* t. 12 (1960), p. 21-38, Cyrille, en prenant ainsi ἀνα- au sens itératif dans *Éph.* 1, 10, s'insère dans une tradition exégétique dont tous les autres représentants sont des Latins.

**614 d, n. \*** — Pour compléter les renseignements déjà donnés à propos du passage parallèle du *Dialogue V* (cf. note à 582 a, t. II, p. 460-462), peut-être vaut-il la peine de signaler que l'oncle de Cyrille avait accusé Origène d'affirmer le caractère caduc à terme de la royauté du Christ :

cf. sa *XVI<sup>e</sup> Épître pascale* = la 96<sup>e</sup> *Lettre* de la correspondance de S. JÉRÔME, *CSEL* 55, p. 162-168. Mais l'argumentation échafaudée en réponse par THÉOPHILE (§ 5-9 de la *Lettre*) n'a laissé aucune trace constatable dans celle de son neveu (qui ne s'en prend à Origène, d'ailleurs sans le nommer, que dans le 1<sup>er</sup> Livre du *Commentaire sur S. Jean*, à propos de la préexistence des âmes). D'autre part, le *De Trinitate* didymien s'occupe à deux reprises de la difficulté posée par *I Cor.* Le deuxième passage (III, 20, 893 A-900 A) cite seul les versets en cause (24 à 28), mais renvoie au premier (I, 31, 421 A-425 A), qui contient le simple avis qu'« au dire des hérétiques, après la résurrection générale, le Fils rendra le royaume au Père ». (Cyrille, on l'a déjà noté, ne pratique nulle part de semblables renvois à l'intérieur des *Dialogues*; pourtant, à en juger par les œuvres de Platon, cela n'allait nullement à l'encontre des lois de ce genre littéraire.) Au Livre III du *De Trinitate*, les adversaires ne sont pas du tout mentionnés expressément (mais aussi bien la phrase par laquelle débute la réfutation est si peu cohérente qu'on soupçonne une corruption). Avec les deux passages, cependant, Cyrille n'a en commun qu'un nombre relativement faible de citations; au surplus elles ne sont pas toujours coupées de la même façon (cf. *Éph.* 5, 5 ici, en 611 d et dans *De Tr.*, 421 B s. et même le texte de *I Cor.*, puisqu'ici, en 609 b, il commence au v. 22 et s'arrête au v. 26; *Dan.* 7, 13-14 offre bien une stricte correspondance, mais Didyme n'a pas 2, 44). En outre, l'explication donnée de la « soumission » finale diffère de *De Tr.*, III, 20 à *Dial.* VI (*De Tr.* I, 31 s'en tient à prouver par l'Écriture la pérennité de domination du Christ). Chez Didyme, le cas est analogue à celui des qualificatifs de « péché » et de « malédiction » appliqués au Christ par un transfert de nous à lui : « Ce n'est pas à cause de lui-même, mais pour nous que (le Christ) laisse écrire de lui qu'il livrera sa royauté et sera soumis » (telle est aussi, très exactement, la solution de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc. théol.* IV, 5, 108 C-D). Cyrille ne fait pas intervenir les autres hommes, sinon comme participants au règne du Christ : cf. 611 c; c'est l'action du Christ en personne qui, par une certaine torsion infligée au langage, est appelée « soumission », en tant qu'il restitue au Père une royauté débarrassée d'usurpateurs temporaires. Et c'est le fait qu'il reçoive une royauté qu'il avait déjà, non pas le fait qu'il la rende, qui est mis en rapport avec son humanité, Cyrille

tendant au surplus à ne considérer cette collation de royauté que comme une façon de parler (*λέγεται*). Didyme s'exprime de manière moins floue, plus réaliste, au sujet de l'Incarnation; il est même étonnamment proche par moments de la terminologie de Chalcedoine : « Il devint par amour pour les hommes, sans confusion, ce que nous sommes, excepté le péché, tout en restant un seul et le même » (896 A). Pour en revenir à CYRILLE, le fragment de son *Commentaire sur la 1<sup>re</sup> Épître aux Corinthiens* donné par Pusey (*in Jo.*, t. III, p. 305-306) explique la soumission avec beaucoup de fermeté d'expression, juste dans le même sens que notre *Dialogue*, en soulignant au passage que « la réalité qu'est la soumission ne définit pas une nature ou une substance, elle décrit un mode d'action ». Un développement correspondant se lisait au *Dialogue V*, 582 b-e; c'est celui-ci également qui utilisait *Lc* 2, 51, comme le fait DIDYME en 893 C s.; mais Cyrille donne beaucoup moins de densité humaine à l'obéissance du Christ à Nazareth. L'évêque, au fond, fait au *De Trinitate* certains emprunts matériels, voire verbaux, mais il s'en tient passablement éloigné au point de vue doctrinal; avec S. Athanase, la relation de Cyrille est exactement l'inverse.

615 d, n. \* — L'*Apologie* d'EUNOME fait par deux fois allusion à *Jn* 5, 19, ce qui pour un écrit d'un tel type est considérable (cf. 20, 856 C et 26, 864 C). Et cet usage anoméen du verset se trouve également attesté par le Synode homéousien d'Ancyre (*Anath.* XI, HAHN, *Bibliothek*, p. 203, § 162), S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE (c'est la sixième objection dans *Disc. th.* IV, 10), le *IV<sup>e</sup> Livre contre Eunome* (697 C-700 A) et la *Lettre VIII* (§ 9), également pseudo-basilienne, en fait d'ÉVAGRE (ces deux derniers écrits présentent en outre un certain parallélisme dans la réfutation, discordante au contraire par rapport aux autres auteurs mentionnés). En revanche, le *De Trinitate* didymien utilise de façon répétée la deuxième moitié de *Jn* 5, 19 (I, 9, 284 B; 16, 333 C; II, 5, 496 C; 8, 601 B) pour prouver l'égalité de puissance du Fils avec le Père, sans paraître soupçonner qu'on ait pu exploiter la première moitié dans l'intérêt de l'anoméisme. S. ATHANASE brandit déjà cette seconde partie comme un argument décisif face aux tenants du Synode de Rimini dans l'*Épître aux Africains*, PG 26, 1041 C. Et le *II<sup>e</sup> Dialogue* pseudo-athanasien *De Trinitate* en fera encore autant, et même par trois fois (PG 28, 9, 1172 B; 13, 1177 C; 25, 1196 B-C), bien que dirigé contre

les anoméens, tandis que le 1<sup>er</sup> *Dialogue* se sert de l'autre texte johannique, *Jn* 8, 28, invoqué ici par les gens dont Hermias est le porte-parole (22, 1152 A et 23, 1152 C). Le *Thesaurus* cependant ne présente *Jn* 5, 19 ni dans l'emploi favorable à Nicée ni dans l'autre. Par contre, le *Commentaire sur S. Jean* est, à propos de ce verset, presque entièrement consacré à en combattre l'exégèse anoméenne (qui est exposée en II, 6, 215 e / 352 A-B, avec indication d'une instance en 217 c / 353 C). Toutefois, la démonstration de Cyrille ne se déroule pas exactement selon les mêmes lignes qu'ici. Dans le *Commentaire* (et c'est aussi l'objet de l'explication la plus développée chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE : 113 C-D et 116 C-117 A), il s'applique assez longuement à écarter l'idée que le Fils ait à regarder l'action du Père pour savoir l'imiter; dans le *Dialogue*, ce n'est pas la notion d'un Fils-apprenti, mais la thèse de l'instrument inerte qui est surtout combattue. Dans le *Commentaire*, en outre, CYRILLE admet, au moins passagèrement, que le langage du Christ pourrait s'expliquer en fonction de l'économie, en tant que, ayant revêtu la forme de l'esclave, ce Christ n'a plus la façon de parler absolument libre qui convient à un dieu (220 a / 357 C). Presque tout de suite cependant, une autre solution est proposée, que CYRILLE juge plus pénétrante et plus exacte : elle fait intervenir la nature divine, à laquelle il est « impossible » de ne pas exercer la pitié, même le jour du sabbat. Si l'interprétation du terme « impossible » rappelle le développement qu'on a ici en 622 b s. (cf. aussi dans *in Jo.*, 216 d / 352 D la mention du feu), le *Commentaire*, comme il est normal, tient bien davantage compte du contexte de l'Évangile. Il n'a rien, d'autre part, qui corresponde aux explications de triadologie données ici en 618 d s. et rappelées en 620 e s., qui sont parmi les plus techniques élaborées par CYRILLE, tandis que le *Dialogue* ne fait nulle part appel à la situation d'Incarnation (*οὐκ ὀνομα*, en 621 b n'a pas ce sens, mais est quasiment synonyme d'*ἐστὴν*, une ligne plus bas). Cela est du reste assez singulier, puisqu'il devait, en principe, être question de propriétés qui conviennent au Verbe plutôt à cause de l'économie avec la chair. Mais c'est au fond qu'il ne vient pas à l'idée de Cyrille, au moins à ce stade de sa pensée, de concevoir une humanité du Christ tenant de bonne foi le langage de la soumission parce qu'elle aurait et quelque chose à apprendre du Père et véritablement matière à soumission.

**615 d, n. \*** — La deuxième citation invoquée par Hermias est faite de deux morceaux de versets johanniques soudés ensemble après avoir été pris dans des endroits différents de l'Évangile. C'est un second exemple, un peu moins flagrant toutefois, des libertés que Cyrille s'octroie parfois à l'égard du texte inspiré, libertés dont témoignait déjà *Dial.* IV, 541 d (cf. note, t. II, p. 434). La présente combinaison doit cependant avoir une certaine fixité, puisque Hermias la répète telle quelle en 620 e et Cyrille en 622 d. En même temps, à la différence de ces autres cas où Hermias fait appel successivement à deux textes (cf. n. à 573 c, t. II, p. 456), elle n'est pas discutée pour elle-même, mais semble simplement servir à corroborer *Jn* 5, 19, qui est aussi le seul des deux passages dont le contexte soit rappelé, sinon analysé. Par contre, le *Commentaire sur S. Jean* s'occupe assez longuement de *Jn* 8, 28, sans bien sûr en contaminer le texte avec un autre. Le verset est d'ailleurs de nouveau mis en rapport avec la controverse du chapitre 5 sur la guérison accomplie le jour du sabbat, ce qui expliquerait peut-être à soi seul le rapprochement opéré ici avec 5, 19. De plus, Cyrille présente là trois objections d'un adversaire qu'il appelle la première fois « l'acre fauve, l'Arien ennemi du Christ » (V, 5, 521 e - 522 a / 833 C, puis 523 d-e et 524 d / 837 A et D). Pusey entoure de guillemets ces trois passages, mais les termes dans lesquels ils sont introduits (« il bondira sans doute », « il dira vraisemblablement ») ne garantissent point du tout qu'il s'agisse de citations littérales. Quant à la seconde moitié de la combinaison, nous avons déjà vu au *Dial.* IV que Cyrille avait affronté à son propos un adversaire bien réel, dont il cite quelques extraits. Cela ne nous oblige pas à penser qu'il en soit de même pour la première moitié, ni surtout pour le conglomérat du *Dialogue* VI. Remarquons enfin que S. HILAIRE, *De Trinitate*, IX, 47, rapproche déjà *Jn* 5, 19 et 8, 28, mais plutôt pour en tirer argument contre « l'hérétique » qu'il interpelle au passage que pour y désamorcer une objection.

**616 b, n. \*** — C'est donc Cyrille qui invoque *I Cor.* 1, 24 en faveur de la thèse orthodoxe; ce peut être simplement la réédition d'un argument scripturaire déjà fort employé par S. Athanase, en dépit de ce qu'Astérius avait pu essayer de tirer de l'absence d'article devant « puissance » et « sagesse » (cf. note à 527 b, *in fine* et BARDY, *Lucien d'Antioche*, p. 341-342, à propos du *Frgt* I d'ASTÉRIUS). Mais il y a au moins une chance pour que ce soit davantage :

la récupération d'un texte dont l'adversaire arien avait continué de vouloir faire profit, quoique avec des arguments légèrement différents de ceux d'Astérius, et que des orthodoxes avaient cru devoir interpréter du Fils comme incarné, pour pouvoir s'en servir sans danger. Dans le *Commentaire* de THÉODORE sur ce verset, par exemple, ce sont nommément « les Ariens et les Eunomiens » qui sont dénoncés pour avoir prétendu que l'Apôtre désignait là Dieu le Verbe et voulu appuyer là-dessus le blasphème qu'ils tirent des *Proverbes*. En fait, dit l'antiochien, S. Paul a en vue, en parlant ici de « puissance de Dieu » et « sagesse de Dieu », le message de la Croix (PG 82, 237 B). Et c'est pour cela, explique un autre auteur de semblable provenance, RUFIN LE SYRIEN (cf. son *De fide* 11, dans PL 21, 1129 A), que cette sagesse peut être déclarée aussitôt après « faible » et « insensée ». Mais surtout, plus près de Cyrille, il est un ouvrage qu'il n'a pu ignorer, le *De Trinitate* didymien, qui trahit un grand embarras devant I Cor. 1, 24 (cf. III, 7, 849 A). Le texte prend la cinquième place dans une liste d'objections ariennes, et Didyme commence par dire que « la façon de parler comme la pensée indiquent qu'il s'agit de l'Incarnation » ; puis il est ressaisi par la tradition de son école et réaffirme qu'on peut rapporter cette parole à la divinité et y lire la parfaite consubstantialité du Christ au Père, la présence en lui, ès qualités de Verbe créateur et véritable Fils, de toute la puissance et la sagesse paternelles. Comme nous le lui avons vu faire maintes fois dans ce *Dialogue*, Cyrille, quant à lui, ne se préoccupe nullement du contexte scripturaire du passage invoqué et ne fait pas entrer en compte l'Incarnation, même en cette section de son ouvrage où elle est génériquement appelée à servir de principe d'explication. Mieux, il refuse de concevoir à aucun degré cette sagesse comme un don fait au Fils par le Père, même si ce Père est la « source » (618 b) de la nature d'où découlent ces propriétés de sagesse et de puissance dont le Fils est détenteur (on vient de voir que Didyme suggérait autre chose, même au plan intra-trinitaire). Quant à savoir pourquoi le Père a besoin de cette Sagesse hypostasiée pour œuvrer, on ne va pas au-delà d'une analogie peu creusée avec l'artisan humain (615 e).

617 d, n. \* — HAYD, p. 404 et n. 2, déclare le texte dépourvu de sens tel qu'il est dans les manuscrits et tel que le traduit Aubert (*nos ad se laudandum excitat*) ; il propose de remplacer *κατακροτεῖ* par *κατακροθεῖ* (qu'il traduit « anlok-

ken »), ou mieux, si ce n'était pas trop audacieux paléographiquement, *ἡμᾶς* par *ἐαυτόν*. Nous répugnerions, pour notre part, à sacrifier un verbe rare, qui a même fait l'objet d'une glose dans les lexiques anciens (HÉSYCHIUS, PHOTIUS, SUIDAS). Cependant, si gênant qu'il soit de ne pas utiliser des indications peut-être données pour éclairer un terme insolite employé par Cyrille, nous ne voyons pas non plus comment prendre le mot en question au sens que ces lexiques proposent : *ἄγαν ἐπαινεῖν*. Mais nous avons trouvé dans le *Lexicon* de SOPHOCLES un autre sens : « to make noise », et surtout un exemple qui autorise peut-être notre solution conservatrice. Dans les *Dialogues* du Pseudo-CÉSARE (PG 38, 865) il est question du vent qui frappe bruyamment de son souffle et de son déchirement les choses situées en dessous (pour donner le tonnerre). Le rapport des cas est le même (accusatif de l'objet visé, datif du moyen employé), alors que s'il s'agissait de « faire applaudir » on aurait plutôt, nous semble-t-il, *λόγους* et *ἡμῖν*. Du reste, même avec ses corrections, qu'il finit par juxtaposer, Hayd n'arrive pas à quelque chose de très clair et doit ajouter un verbe : « Warum lockt er uns und (lobt er sich ?) mit überschwenglichen Worten... »

618 c, n. \* — On pourrait peut-être croire, à première vue, que *Gen. 1, 1* est invoqué ici pour prouver la collaboration, à la création, du Fils qui serait désigné par le terme d'*ἀρχή*. Mais rien dans le contexte donné par Cyrille à la citation ne vient appuyer cette exégèse qui serait absolument insolite chez notre auteur et qui était sans doute abandonnée à son époque, au moins chez les alexandrins (HARNACK, dans son *Excursus*, p. 130-134, des *TU I*, 3 sur le sujet ne cite pas d'auteur grec plus récent que Clément et Origène). En fait, il s'agit simplement d'affirmer le rôle créateur du Père (de même que dans les citations, assez nombreuses, de ce verset faites par S. Athanase). Le *Ps. 32, 6*, second terme d'une opposition soulignée par *μέν... δέ*, sera chargé de démontrer le rôle créateur d'un Fils distinct en son hypostase propre et accessoirement aussi du Saint-Esprit (cf. note à 527 d, t. II, p. 424). DIDYME traite bien du Fils comme *ἀρχή* dans sa liste de difficultés du *III<sup>e</sup> Livre De Trinitate*, que Cyrille recoupe bon gré mal gré maintes fois : c'est la troisième difficulté arienne (cap. 5, 840 B-841 B) ; mais elle se pose en fonction d'*Apoc. 21, 6* et *Col. 1, 17*, nullement de *Gen. 1, 1*.

623 a, n. \* — Le texte de *Jn* 4, 22, qui semble présenter le Fils confondu dans la masse des adorateurs de Dieu, n'a pas dû être très exploité par les ariens, car, en dehors des œuvres de Cyrille, nous n'avons trouvé qu'une réaction explicite contre un adversaire à l'exégèse tendancieuse, celle de S. AMBROISE, *De Fide*, V, 4, 49-54 (et l'éd. Faller, dans le *CSEL*, contre son habitude, ne renvoie là à aucune source grecque). Ce n'est pas que les ariens se soient toujours abstenus d'affirmer une telle disparité entre le Père et le Fils qu'ils n'aient pu camper ce dernier en posture d'adorateur : qu'on songe à l'anecdote, grotesque au point de faire soupçonner une caricature, que SOCRATE (*Hist. Eccl.*, II, 43, 11-14) et à sa suite SOZOMÈNE (*H.E.*, IV, 26, 1) racontent au sujet d'Eudoxe. Dès son installation sur le siège de Constantinople, celui-ci aurait soutenu dans un sermon que le Fils était pieux, parce qu'il vénérât le Père, tandis que le Père était impie, parce qu'il n'avait personne à vénérer... Mais les grands commentateurs de S. Jean, à part Cyrille, mettent en garde contre une interprétation erronée de 4, 22 sans l'attribuer à quelqu'un de précis. Pour Cyrille lui-même, il semblerait que l'objection tint chez lui toujours plus de place à mesure que s'approfondissait sa réflexion personnelle. Dans le *Thesaurus*, IX, 117 C-D, elle est à peine effleurée; remarquons cependant que figure déjà dans ce passage la citation d'*Héb.* 1, 6 qui va être reprise deux fois ici. Le *Commentaire sur S. Jean* traite du problème bien plus longuement (II, 5, 186 c-190 e / 305 C-313 A); des adversaires sont mentionnés à plus d'une reprise, même s'ils ne sont pas autrement désignés. C'est là qu'est inséré un développement fort cher à Cyrille, celui relatif à l'incident du didrachme (cf. *Dial.* IV, 515 c-e et note, t. II, p. 418). Mais après avoir montré à loisir l'absurdité des « gens d'en face », notre auteur donne finalement sa propre solution de façon assez rapide; elle consiste à mettre l'accent sur le pluriel « nous adorons », par lequel le Christ se confond volontairement dans la foule des adorateurs, « à cause de l'humanité », sans jamais dire : « J'adore qui je sais. » Ici, où il se passe en somme très peu de temps avant que la discussion ne dérive vers les textes de l'*Épître aux Hébreux*, Cyrille insiste encore davantage sur le fait que l'attitude d'adorateur est justifiée chez le Christ par les conditions de « l'économie » (cf. les quatre mentions de celle-ci entre 623 e et 624 c). On doit certainement, dans le présent passage, entendre par là la dispensation d'Incarnation et l'acceptation

de ses lois (ce qu'exprime aussi le vocabulaire, bien athanasien, pour une fois, de « l'appropriation », cf. 623 e et 624 a), non pas une sorte d'accommodation purement extérieure du langage à certaines convenances. Néanmoins, grâce à ces formules un peu élastiques, Cyrille s'arrange pour n'avoir pas à nous dire jusqu'à quelle profondeur le Christ joue ce jeu d'homme, il évite tout coup de sonde dans la psychologie humaine individuelle du Christ. S'il finit par poser (en 625 b) un adorateur-homme qui est aussi Dieu par nature et adoré, c'est qu'il arrive encore à suggérer que les deux situations se succèdent et n'impliquent pas, de la part du sujet, deux comportements internes simultanés. Mais le problème christologique qu'engageait *Jn* 4, 22 avait déjà été perçu par APOLLINAIRE (cf. *Épître à Denys*, 12; éd. Lietzmann, p. 261; l'exposé n'est pas polémique, au moins explicitement); il reviendra hanter Cyrille dès qu'il croisera le fer pour de bon avec le dualisme antiochien : cf. déjà *D.I.* 701 e s. En fin de carrière, cependant, il croira avoir trouvé une solution, car il invoquera le verset à son profit : cf. *Q.U.X.*, 765 d.

625 e, n. \* — Avant d'être invoqué par Hermias, ce verset d'*Héb.* 1, 6 l'a été par Cyrille, en 624 b. Celui-ci tirait argument de l'ordre d'adoration reçu par les anges, comme il l'avait fait déjà dans *Thes.*, XXXII, 533 C-D et, plus brièvement, en IX, 117 C-D et X, 129 C. Les objections ariennes de ces deux chapitres sont censées émaner d'Eunome. Cyrille n'y puise donc pas son inspiration chez S. Athanase; mais celui-ci n'en appelle pas moins maintes fois, lui aussi, à *Héb.* 1, 6 : cf. *I c. Ar.*, 40, 96 B; *II c. Ar.*, 23, 196 B-C et surtout 64, 284 B; de même pour ΔΙΔΥΜΕ : *De Tr.*, I, 33, 433 A; III, 2, arg. 30, 797 C. Aussi bien la présence du titre de « Premier-né » ne laissait-elle guère de chances aux ariens. C'est à partir de lui que S. ATHANASE argumente dans le dernier passage mentionné, de même que CYRILLE ici en 625 e s. Tout le problème sera de savoir jusqu'à quel point ce Premier-né s'identifie au Monogène. Sur ce sujet également notre auteur se heurtera plus tard à l'école d'Antioche : cf. le fragment de son *Contra Theodorum* donné par Pusey, *in Jo.*, t. III, p. 532-534 et l'explication de THÉODORET, dans son *Commentaire*, PG 82, 685 B-C. L'exégète de Cyr tire tout le parti désirable du texte et se pose en passant la question : « Avant l'Incarnation, les anges ne payaient-ils pas tribut d'honneur ? » Mais l'interrogation est purement rhétorique et ne représente la pensée

d'aucun adversaire réel. De même ici il s'agit d'une objection de complaisance, énoncée par Hermias pour permettre à Cyrille de clarifier encore ses positions en répondant.

**627 b, n. \*** — Le terme abstrait  $\delta\alpha\delta\omicron\upsilon\lambda\alpha$  fait une apparition isolée dans *II Macc.* 4, 22, à propos d'un cortège essentiellement profane (cf. aussi HÉRODIEN, V, 6, 19); mais à part en cet exemple précoce, il sert à désigner une fonction liturgique, celle du « dadouque » (mot plus classique), relevant des mystères d'Éleusis (PLUTARQUE, *Q. conv.*, I, 4, 3, 621 C) ou de cérémonies du même genre, quoique de moins bon aloi (au moins deux exemples dans LUCIEN). Même si on connaît assez mal son rôle dans les initiations éleusiniennes, on sait que « le trait caractéristique de (la) charge (du dadouque) est le port de la double torche, qui... pendant la veillée sacrée, jetait une faible lumière au milieu des ténèbres où cheminaient les mystes » (P. FOUCART, *Les Mystères d'Éleusis*, Paris 1914, p. 196). A en juger par le P.G.L., c'est Cyrille qui aurait pris l'initiative d'importer le mot dans le christianisme; et, comme de coutume, quand il se permet ces petites audaces, il les réédite assez fréquemment (cf., outre les exemples du P.G.L., in *Jo.*, V, 2, 474 d / 757 A et X, 830 d / 289 C : dans les deux cas, il s'agit d'illumination par le Saint-Esprit). Cela fait d'ailleurs partie d'une politique plus large de naturalisation du vocabulaire mystérique. Si  $\mu\upsilon\sigma\tau\acute{\eta}\rho\iota\omicron\nu$  lui-même ne peut entrer en ligne de compte, vu son long passé chrétien, on peut sans doute signaler  $\mu\upsilon\sigma\tau\alpha\gamma\omega\gamma\iota\alpha$  et les mots de même radical (cf. ici même en 627 b et de nouveau en d),  $\lambda\epsilon\pi\omicron\phi\acute{\omicron}\nu\tau\eta\varsigma$  (en 399 d, 475 d et 659 b) et  $\acute{\epsilon}\pi\omicron\upsilon\tau\epsilon\lambda\alpha$  (absent des *Dialogues*, mais bien représenté ailleurs : v.g. *De Ad.*, XI, 736 C; XV, 984 A; XVII, 1096 B; *Gl. in Gen.*, VI, 332 C-D; in *Ex.*, III, 512 D), même si tous ces mots sont, eux, déjà utilisés par un ou plusieurs auteurs chrétiens antérieurs; peut-être doit-on joindre à cette liste  $\lambda\epsilon\pi\omicron\upsilon\pi\gamma\acute{\omicron}\varsigma$  et  $\chi\omicron\pi\eta\gamma\acute{\omicron}\varsigma$ , même si le lien avec les mystères est beaucoup plus lâche. Seul, le dernier terme se trouve chez S. ATHANASE, plus une fois  $\mu\upsilon\sigma\tau\alpha\gamma\omega\gamma\epsilon\acute{\iota}\nu$  dans le texte assez spécial qu'est la *Vie de Saint Antoine*. En fait, les emprunts de Cyrille à ce type de vocabulaire viennent d'une autre inspiration — pour ne point parler de ses prétentions littéraires —, celle de Philon et surtout de ce Clément auquel il ne ressemble guère, mais qu'il appelle tout de même, dans le *Contra Julianum*, X, 1025 D, « un homme de grande réputation et très érudit ».

**628 b, n. \*** — C'est strictement à propos d'un seul cas et d'un seul texte (*Mc* 13, 32) que CYRILLE va régler, fort rapidement, la formidable question de l'ignorance du Christ. Dans le *Thesaurus* aussi le chapitre XXII est consacré uniquement à ce problème, mais il le pose à partir d'un autre synoptique, *Mt* 24, 36 (dans les lemmes, il est vrai, mais par trois fois : 368 D; 373 C; 377 C); en outre, deux autres apories plus ou moins relatives à la psychologie du Christ sont discutées dans la première œuvre trinitaire de CYRILLE : celle de sa tristesse au chap. XXIV, celle de son progrès au chap. XXVIII, tandis qu'elles sont absentes de notre *Dialogue*, lequel ne souffle pas mot non plus d'autres questions du Christ, attestées par *Jn* 11, 34; *Mt* 16, 13; *Mc* 6, 38 = *Jn* 6, 6, dont le *Thesaurus* traite rapidement (376 A-C; 377 B-C), à la suite de S. ATHANASE (*III c. Ar.*, 46, 37 et 48). Peut-être est-ce l'effet d'une certaine lassitude à la fin de ce long dialogue. Ou plutôt, comme S. ATHANASE (*III c. Ar.*, 42, 412 A-B), notre auteur aura estimé que ce passage est celui qui donne les plus sérieux prétextes aux objections ariennes; une fois dénoué ce nœud décisif, les autres ne font plus difficulté; car les autres questions apparaissent posées par le Christ ou pour entamer la conversation ou pour susciter un type précis de réponse. Une seule, le « Où l'avez-vous mis ? » de *Jn* 11, 34, à propos de l'emplacement du tombeau de Lazare, pourrait sembler surgir du besoin d'acquérir une donnée de connaissance empirique. Mais dans le contexte immédiat (v. 11 à 14), il est nettement indiqué que le Christ à distance est informé d'un fait tout aussi empirique. C'est ce que ne manquent pas de souligner et le fragment douteusement authentique du *Commentaire* de Cyrille sur *Jn* 11, 34 (éd. Pusey, t. II, p. 281) et THÉODORE DE MOPSUESTE, dont on vante pourtant si souvent l'attention toute particulière qu'il donnerait à la psychologie du Christ et à ses faiblesses humaines (cf. *CSCO*, série syr., t. 62/63, p. 227/162). Dans *Apol. c. Theod.*, IV, 217 e et *R.F.*, III, 139 d, où Cyrille traite à nouveau de l'ignorance du Christ, il emploie une forme composite du texte évangélique, qui n'est tout à fait ni celui de Matthieu ni celui de Marc. Au moins à titre d'hypothèse, ne peut-on admettre que sa pente le ramenait vers Matthieu, qui lui est beaucoup plus familier, après qu'il ait momentanément opté pour Marc, dans notre *Dialogue*, pour avoir constaté quelque part que la présence de la clause à expliquer, « pas même le Fils », chez Matthieu n'était pas absolu-

ment assurée ? Parmi les auteurs qui lui étaient aisément accessibles, en tout cas, ΔΙΔΥΜΕ fait état de cette divergence textuelle : cf. *De Tr.*, III, 22, 916 D-917 A.

**630 d, n. \*** — Pour un moderne, affamé d'analyse psychologique humaine et d'exégèse au ras des textes, ce développement sur l'ignorance du Christ est d'une décevante brièveté ; pour un écrivain de la période patristique, il pouvait sans doute en conscience être estimé satisfaisant, d'autant qu'il ne répond pas tellement à la préoccupation de scruter le fond des choses qu'à un but dialectique et plus restreint, celui de rendre intenable la position d'un adversaire précis. Il s'agit de montrer que malgré la présence de la clause « pas même le Fils » dans le texte évangélique, on ne doit pas et on ne peut pas concevoir dans ce Fils Dieu une ignorance qui le situerait sans équivoque sur un plan inférieur au Père. L'emploi à trois reprises du terme Δόγος (628 c *bis* et 629 b), celui une fois aussi de Monogène (628 c), achève de donner le ton, d'indiquer sans hésitation possible qu'il s'agit essentiellement du Fils comme Dieu. Ce qu'on appellera plus tard « la nature humaine du Christ » n'est pas en cause de manière directe ; Cyrille ne se sent pas gêné de laisser subsister une frange d'incertitude par ses expressions : le Christ est dit partager sur certains points notre ignorance selon ce qu'il a d'humain (630 d) ; il est tel sujet qui serait inconnaissable au Fils s'il était un pur homme tel que les apôtres (629 e), la petitesse de l'ignorance n'est pas incompatible avec les limitations de la kénose (628 c)... D'une part, ce cas de l'ignorance est jusqu'à un certain point assimilable à celui de l'adoration, où il ne s'agit évidemment point d'un pur et simple faire semblant ; d'autre part, le jour du jugement, encore une fois, est un cas extrême, choisi à dessein, relevant directement de la mission du Christ, où il serait spécialement scandaleux qu'il ignorât vraiment. En somme, Cyrille délimite plutôt le terrain à l'intérieur duquel il faudrait trouver une solution — à supposer qu'on s'intéressât au problème, lequel, pour un alexandrin comme lui, ne concerne pas le plus profond de la « personnalité » du Christ. Quant aux textes sur la faim, la fatigue, le sommeil, la mort, notre docteur n'en fait même plus mention. Mais peut-on à la fois lui en faire grief et admettre que dès le temps de S. Athanase, « les ariens distinguaient très bien les textes bibliques relatifs à la vie céleste du Verbe et ceux qui concernaient son existence terrestre » ? (J. LIEBAERT, *Doctrines christologiques*, p. 163).

**632 b, n. \*** — Parmi les grands textes de la controverse sur la divinité du Saint-Esprit, c'est le V<sup>e</sup> *Discours théologique* de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE qui donne la présentation des adversaires la plus semblable à celle que nous trouvons ici : l'évêque de Constantinople, lui aussi (5, 137 C) fait allusion à des extrémistes décidés, qui nient la divinité ou même l'existence de l'Esprit, et à des hésitants qui sont par rapport à cet Esprit dans une sorte de situation intermédiaire, ne le vénérant point, mais ne l'insultant pas non plus, persuadés que l'Écriture est trop peu explicite pour leur permettre de se prononcer catégoriquement en un sens ou l'autre. Malheureusement, S. Grégoire se garde, comme S. Cyrille, de nous fournir aucun nom. J. BARBEL (*Gregor von Nazianz, Fünf theologische Reden*, Testimonia III, Dusseldorf 1963, n. 10, p. 226-7) a essayé de faire parler ces silences (à la suite de H. B. SWETE, art. « Holy Ghost », dans *A Dictionary of Christian Biography*, Londres 1882, t. III surtout p. 121 et 123). Il apporte le témoignage de SOCRATE (*H.E.*, II, 45 ; PG 67, 360 A-B), selon qui Eustathe de Sébaste, l'inspirateur et plus tard l'ennemi juré de S. Basile, aurait dit : « Pour moi, ni je ne choisis d'appeler l'Esprit-Saint Dieu, ni je n'oserais le qualifier de créature. » Toutefois SOZOMÈNE, qui est généralement bien renseigné pour ce qui touche le mouvement monastique, dont Eustathe fut un initiateur, adjoint purement et simplement ce dernier à Macédonius de Constantinople (et Eleusius de Cyzique : *H.E.*, IV, 27 ; 1200B). Or il caractérise de la sorte la position de l'évêque de la capitale : « Il admettait que le Fils était Dieu, semblable au Père en tout et selon la substance ; mais pour le Saint-Esprit, il lui refusait d'avoir part aux mêmes honneurs, l'appelant ministre et serviteur et, sans risque d'erreur, tout ce qu'on pourrait dire des divins anges. » THÉODORET (*H.E.*, II, 5 ; PG 82, 997 C-D) résume cela en disant qu'il déclarait ouvertement l'Esprit créé. Si l'on admet maintenant que Cyrille connaissait les œuvres d'Eusèbe de Césarée et avait tendance à s'en prendre à lui, il aurait pu légitimement voir là un représentant caractérisé de la tendance indécise. Eusèbe ne dit-il pas, à quelques lignes de distance, que l'Esprit-Saint est compris dans la Trinité et seul appelé Paraclet pour le distinguer des puissances angéliques, qui autrement sont aussi des esprits, puis que l'Esprit Paraclet n'est ni Dieu ni Fils, mais un de ceux qui sont venus à l'être par le Fils (*Eccl. Th.*, III, 5 et 6 ; *GCS IV*, p. 163, l. 14-19 et p. 164, l. 18-20) ? Les « Tropiques » auxquels

S. ATHANASE avait à faire alliaient pour leur part jusqu'au bout : ils prétendaient que le Saint-Esprit « est non seulement une créature, mais même un des esprits serviteurs et que ce n'est qu'en degré qu'il diffère des anges » (*Ep. ad Serap.* I, 1, 532 A, trad. Lebon, *SC* 15, p. 79). Le *Traité* de S. Basile également, quoique procédant davantage par insinuations et équivalences, indique que les adversaires visés faisaient émigrer l'Esprit-Saint jusqu'à la nature servile (10, 25 ; *PG* 32, 112 C), comptaient l'Esprit parmi les natures créées (24, 55, 172 B). Une trace de la tentative pour assigner à l'Esprit une position intermédiaire se trouverait peut-être pourtant dans l'argument de 20, 51 (160 C) : l'Esprit n'est ni esclave ni maître, il est libre. Le *De Spiritu sancto* de Didyme s'en prend nettement à certains impies qui veulent faire de l'Esprit une créature (14, *PG* 39, 1046 C et souvent par la suite). En revanche, on pourrait encore rapprocher de Cyrille et Grégoire le grand antiochien THÉODORE DE MOPSUESTE : sa *IX<sup>e</sup> Homélie catéchétique* (14, trad. Tonneau, p. 235) oppose ceux qui carrément appellent l'Esprit serviteur et créature à ceux qui ne peuvent se résoudre à le dire Dieu, tout en s'abstenant de ces noms. Cf. aussi la réplique du macédonien dans un *Dialogue* pseudo-athanasien (*de quo infra*, n. à 633 a) : « Je ne dis pas que l'Esprit est une créature, mais je ne le dis pas non plus Dieu » (*PG* 28, 1313 C).

632 c, n. \* — Avec son allusion à *Jn* 1, 3, Cyrille prend sans doute à dessein les devants sur un des arguments favoris des pneumatomaques : tout a été fait par le Fils, et l'Esprit-Saint n'est pas exclu explicitement de cette affirmation aussi compréhensive que possible ; c'est donc qu'il est une créature : cf. DIDYME, *De Spir. S.*, 13, 1045 B-C ; S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc. Th.* V, 12, 145 D-148 A ; S. ÉPIPHANE, *Ancoratus*, 75, 1-2 ; *GCS* p. 94, l. 9-16 (qui en profite pour introduire une coupe différente du texte évangélique). On ne peut dire cependant que l'auteur de nos *Dialogues* se soit jamais beaucoup préoccupé de l'objection, car elle est absente du *Thesaurus* et lorsqu'il commente *ex professo* le verset johannique, CYRILLE se contente de souligner deux fois (*In Jo.*, I, 5 ; 45 d / 80 C et 46 c-d / 81 B-C) que la collaboration du Saint-Esprit n'est pas absente, bien sûr, dans l'action du Fils, ou plutôt de toute la Trinité.

633 a, n. \* — Peut-être en partie parce qu'ils auraient été assez gênés pour lui donner une réponse décisive (on sait les réticences de S. Basile et l'absence encore du mot « Dieu » dans l'article du Symbole dit de Constantinople relatif au Saint-Esprit), les Pères se font assez rarement poser la question avec cette franchise. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, toutefois, fait allusion dès le début de son V<sup>e</sup> *Discours théologique* (1, 133 B) au reproche qu'on fait au Saint-Esprit d'être un Dieu *ἄγραφος*. Puis il s'attaque carrément au problème à partir du § 21, tout en protestant que d'autres l'ont déjà traité (156 D). Sa démonstration consiste à dégager l'implicite de certaines affirmations et la force de certaines équivalences et se termine au § 30 (168 C) par une allusion à la condamnation d'Ananie et de Saphire dans *Act.* 5, 3-4, invoquée ici en 635 e s. Dans le I<sup>er</sup> *Dialogue* pseudo-athanasien *contre les Macédoniens* aussi, l'adversaire lance brutalement : « Mais il n'est dit nulle part dans l'Écriture que l'Esprit est Dieu » (15, *PG* 28, 1313 C). A quoi l'orthodoxe répond par une concession : le nom n'y est pas, en effet, mais on est bien forcé de confesser, à constater ses actions, la « nature » (*φύσις*) divine de l'Esprit-Saint ; le nom, « Dieu », suit donc, comme suit, pour le Fils un « consubstantiel » qui n'est pas davantage littéralement scripturaire. Aussi bien, si l'on en croit F. LOORS (« Zwei macedonianische Dialoge », *SPA* 19, 1914, p. 526-551 et « Die Christologie der Macedonianer », *Geschichtliche Studien A. Hauck*, Leipzig 1916, p. 64-76, surtout p. 67), il y aurait, dispersé dans ce *Dialogue*, un opuscule relevant du même genre littéraire et émanant des macédoniens, de sorte que, pour une fois, on disposerait d'une source où la pensée de ces dissidents est exprimée par eux-mêmes. De plus, la réponse orthodoxe daterait encore des années 384-392, où la controverse était encore vivante et d'actualité. Les deux textes, le macédonien et sa reprise, seraient donc antérieurs à Cyrille, qui, dans l'absolu, aurait pu en avoir connaissance. Mais nous avons vu que sa polémique ne donnait vraiment pas l'impression d'urgence et de précision qui eût sûrement découlé d'un contact avec des écrits adverses concrets.

636 a, n. \* — Sans compter le passage de S. Grégoire de Nazianze déjà mentionné, presque chaque écrit patristique consacré à prouver la divinité du Saint-Esprit tire parti des paroles de S. Pierre durant l'incident d'*Act.* 5 : cf. par exemple, MARCEL D'ANCYRE, *De Incarnatione et contra*

*Arianos*, 13, 1005 C ; S. BASILE, *De Spiritu Sancto*, 16, 37, 133 B ; Ps. BASILE, *Contre Eunome* V, 740 C ; DIDYME, *De Trinitate*, II, 10, 640 D-641 A ; THÉODORET, *Sur la Théologie de la Trinité*, PG 75, 1181 D-1184 A et CYRILLE lui-même déjà dans *Thesaurus*, XXXIV, 577 C. Nulle part, cependant, nous n'avons repéré, en liaison avec cet argument scripturaire, une instance adverse telle que celle exposée ensuite par Cyrille : l'honneur ou le déshonneur infligés à l'Esprit ne sont peut-être que ceux qui rejaillissent d'un serviteur sur un maître. Nous croyons donc pouvoir maintenir la thèse énoncée plus haut : Cyrille ne répond pas à un adversaire déterminé ; il forge bien plutôt lui-même arguments et répliques. Si le *τύξιν* n'est pas pur tic d'un style partout redondant, peut-être suggère-t-il justement qu'on pourrait, après tout, établir une « analogie » entre le cas de l'Esprit et celui des saints — sans que cela ait forcément déjà été fait.

637 a, n. \* — Cyrille ne donne aucun signe qu'il ait connaissance de l'argument tiré par Eunome de ce verset johannique, justement, contre l'égalité de l'Esprit avec le Père et même le Fils : comment, disait-il, mettre sur le même plan ce qui est adoré et ce en quoi on adore (puisqu'il est prescrit d'adorer « en esprit » ; *Apologie*, 25, 861 C) ? DIDYME, cependant, avait réfuté cette interprétation, proposant d'abord de comprendre « en esprit et en vérité » comme s'il y avait « de toute son âme et sans hypocrisie », puis identifiant la vérité avec le Fils, montrant que cette clause ne diminuait en rien les droits du Fils à l'adoration et concluant par analogie pour l'Esprit (*De Trinitate*, II, 21, 741 A-B). S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE avait essayé de prévenir l'objection (*Disc. th.* V, 12, 145 C-D : l'Esprit se présente l'adoration à lui-même) par ce que A. J. MASON considère un peu comme une pétition de principe (cf. édition de ce *Discours*, p. 160, n. 1), mais qui doit être surtout un remodellement discret d'une explication de S. BASILE (*De Sp. S.*, 18, 47, 153 B), laquelle aurait pu suggérer une dénivellation à l'intérieur de la Trinité. Chez S. Cyrille, le commentaire *ex professo* du verset dans l'*In Ioannem* est également très rapide et peu significatif. Mais l'on sait qu'il s'autorise de ces quelques mots de S. Jean pour une vaste entreprise de transposition spirituelle du *Pentateuque* ; il n'a donc pas vu de désignation directe de la Troisième Personne dans ce second emploi de *πνεῦμα* en *Jn* 4, 24 et il n'a dû citer ici l'ensemble que par une sorte d'entraînement, ne s'attachant

en fait qu'à la première partie. Or il est certainement plus justifié à voir dans celle-ci une affirmation de la spiritualité de la personne du Père que d'autres auteurs orthodoxes à prétendre y trouver plus ou moins catégoriquement énoncée la divinité de l'Esprit (cf. DIDYME, *De Trinitate*, II, 4, 488 A et 10, 641 A, qui maltraite même les hérétiques pour leur refus de comprendre ainsi ce bout de phrase ; de fait on peut lire leur fin de non recevoir dans *Dialogue I contre les Macédoniens*, 2, 1292 C-D. Mais on doit dire que le même (?) DIDYME présente dans le *De Spiritu Sancto* la même exégèse que Cyrille et le même rapprochement avec *II Cor.* 3, 17 ; 54, 1079 A-B ; 58, 1081 C).

637 b, n. \* — Nous avons déjà étudié à propos de 595 c ce qu'était l'interprétation cyrillienne de cette affirmation passablement énigmatique, « le Seigneur, c'est l'Esprit », ainsi que le lien possible avec le verset 18, souvent placé devant 17 par notre auteur ; nous avons dit aussi que le présent cas nous semblait légèrement aberrant. Ajoutons que parmi les prédécesseurs de Cyrille, S. Athanase emploie le texte deux fois seulement, semble-t-il, et encore noyé dans une accumulation de beaucoup d'autres, donc sans y vouloir découvrir une pointe bien spéciale. Dans *I c. Ar.*, 11, 36 A, l'Esprit personnel n'étant nulle part mentionné dans le contexte, il s'agit probablement d'un argument subsidiaire en faveur de la pleine divinité du Fils ; dans *Ep. I ad Serap.*, 6, 545 B, il s'agit au contraire de montrer que l'Écriture ajoute toujours un déterminatif quand elle veut parler de la Troisième Personne de la Trinité : l'accent est donc sur la fin de phrase « Esprit du Seigneur ». DIDYME, en revanche, fait très grand cas de *II Cor.* 3, 17, puisqu'on n'en relève pas moins de sept emplois dans le *De Trinitate* ; généralement, il en tire la preuve que l'Esprit personnel a, lui aussi, droit au titre de Seigneur : cf. I, 15, 313 B ; II, 23, 744 B ; 26, 752 C ; ce titre n'est donc l'apanage exclusif d'aucune des Trois Personnes : II, 10, 637 B ; III, 23, 925 D-928 A. Telle est en somme aussi la préoccupation de départ du commentaire relativement long de S. BASILE (*De Sp. S.*, 21, 52, 164 C-165 C) mais il dévie bientôt vers une opposition entre la lettre et l'esprit, si bien que le Seigneur du verset, identifié avec la Troisième Personne, est esprit en tant qu'incitant à une compréhension spirituelle de l'Écriture. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE s'en tient à une allusion très discrète dans une énumération de « preuves » scripturaires de la divinité du Saint-Esprit

(29, 165 C). Pour le *De Spiritu Sancto* didymien, les textes mentionnés dans la note précédente permettent d'y déceler pratiquement la même interprétation qu'ici chez Cyrille : le vocable d'Esprit établit une communauté et de nom et de nature entre la Troisième Personne et les deux autres. Notons encore que les Antiochiens refusent, quant à eux, le rapprochement opéré par Didyme comme par Cyrille avec *Jn* 4, 24 : c'est qu'ils ont remarqué l'absence de l'article devant πνεῦμα chez S. Jean contrastant avec sa présence chez S. Paul : cf. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. in II Cor.*, 7, 4 ; *PG* 61, 447-448 et THÉODORE DE MOPSUESTE, Fragment dans STAAB, *Pauluskommentare*, p. 198.

**638 a, n. \*** — La traduction de Πνεύματι λαλεῖ par « il dit à l'Esprit » est évidemment fort insolite ; mais c'est la seule qui paraisse donner quelque solidité à l'argument de Cyrille. Et elle est apparemment confirmée par le *Thesaurus*, lequel utilise la même « preuve » par deux fois (XXXIII, 572 C-D et XXXIV, 605 B), sans malheureusement développer davantage. Également, le fragment du *Commentaire de la I<sup>re</sup> Épître aux Corinthiens* relatif à ce verset 14, 2 semble devoir se traduire : « Remarque comme celui qui parle à Dieu parle à l'Esprit ; donc l'Esprit est Dieu » (cf. éd. Pusey, t. III, p. 292, l. 16-17). En revanche, dans un fragment du *Traité contre les Synousiastes*, s'il est bien transmis, Cyrille donne le texte avec ἐν πνεύματι (*ibid.* p. 478, l. 24-25 ; cf. R. HESPEL, *Le Florilège cyrillien réfuté par Sévère d'Antioche* Louvain 1955, p. 140), ce qui est aussi la leçon du seul autre passage grec afférent à la controverse sur le Saint-Esprit où nous ayons trouvé *I Cor.* 14, 2 : S. BASILE, *De Sp. S.*, 26, 62, 184 A. Pour sa part, S. AMBROISE donne : *Spiritus autem loquitur mysteria* (*De Sp. S.*, II, 12, 131 ; *CSEL*, p. 138, sans renvoi à une source grecque). Tischendorf a notre variante et celle de S. Ambroise, non celle de S. Basile (appuyée peut-être indirectement pourtant par S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Contre Eunome*, II, 158, éd. Jaeger, p. 104, l. 4, qui donne δὲ πνεύματος).

**638 c, n. \*** — Le privilège octroyé à l'homme d'avoir été modelé par la propre main de Dieu est mis en relief pour la première fois, semble-t-il, par THÉOPHILE D'ANTIOCHÉ, *Ad Autolyicum*, II, 18 (*PG* 6, 1081 A ; mais comme le paragraphe touche plusieurs autres thèmes, en particulier celui de la portée du pluriel ποιήσωμεν, les renvois fournis

par Dom MARAN ne se rapportent pas tous à ce même motif). Il y avait là évidemment de quoi prêter le flanc au reproche d'anthropomorphisme. Aussi ORIGÈNE, par exemple, s'il enregistre le *plasmauit*, se préoccupe-t-il surtout de rapprocher pour son caractère d'immédiateté la création de l'homme et celle du ciel, de la terre et des astres, donc de réintégrer l'homme dans le cosmos, même si c'est à titre de partie importante et dominatrice : cf. *Hom. in Gen.* I, 12 et 13 ; *PG* 12, 155 B et D ; la réaction est similaire, mais encore plus vive chez un autre grand spiritualiste des premiers siècles chrétiens, S. AUGUSTIN : cf. *De Genesi ad litteram*, VI, 12, 20, et la note afférente *B.A.* n° 48, p. 682-685. Quant à S. ATHANASE, dans les deux passages qui comportent peut-être la plus nette allusion à *Gen.* 2, 7, il vise essentiellement à ramener la formation d'Adam au même niveau que celle des autres hommes : les *logoi* de toute sa race étaient contenus en lui quand il a été formé de la terre (*II c. Ar.*, 48, 249 C) et au fond la main de Dieu, le Verbe, qui l'a modelé est aussi à l'œuvre dans toutes les autres naissances (*De Decr.*, 9, 1-2 ; éd. Opitz, p. 8, l. 16-26). Le trait est éludé aussi par les Antiochiens (cf. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* 8 et *Sermon 2 in Gen.* ; *PG* 53, 71-72 et 54, 587-590), ou bien l'accent est mis sur l'indignité du matériau, preuve de la puissance du formateur (Frgt de THÉODORE DE MOPSUESTE cité par R. DEVREESSE dans son *Essai* sur cet auteur, p. 16, n. 2). CYRILLE lui-même fait allusion à cet aspect des choses dans *In Jo.*, XI, 988 a / 541 C. En revanche, les Cappadociens ont exploité ce motif sans timidité : cf. S. BASILE, *II<sup>e</sup> Homélie sur la création de l'homme*, 2-4, *SC* 160, p. 231, avec les notes et S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc.* 44, 4 ; *PG* 36, 612 A (l'homme est χειρὶ Θεοῦ τετυμημένος). Mais il apparaît également dans des textes de Cyrille exégète qui n'ont pas autant de chances que ce *VII<sup>e</sup> Dialogue* d'être sous une influence cappadocienne : *Glaph. in Gen.*, I, 2, 20 C et *In Is.*, I, 2, 81 D. Le mot ἀτοουργία est utilisé en ces deux derniers endroits, au lieu d'ἀτοχερία qu'on a ici et qui apparemment a éveillé l'attention des lexicographes anciens. Ils se sont en effet fidèlement transmis l'explication du terme valable dans le contexte cyrillien : τὸ τῆ ἑαυτοῦ χειρὶ ποιῆσαι τι, peut-être parce que d'ordinaire le mot s'employait à propos d'un suicide. Quant à l'idée exprimée quelques lignes plus haut que l'Esprit-Saint imprimerait en l'homme non pas lui-même, mais la grâce de Dieu, nous ne lui avons pas trouvé

de plus proche parallèle qu'un passage de THÉODORE DE MOPSUESTE, justement dans sa *Controverse avec les Macédoniens* § 26 et 27 ; PO IX, p. 666-667. Il admet bel et bien, lui qui joue le rôle de l'orthodoxe, que souvent dans l'Écriture le nom d'Esprit est donné à la grâce de l'Esprit — qui est aussi la grâce de Dieu (le Père) : spécialement quand il s'agit d'envoyer et de donner (et notamment dans Jn 15, 26), Théodore craint visiblement d'avoir à admettre une scission entre Dieu et son Esprit ; d'où son interprétation même du terme « Paraclet », qui ne se rapporterait pas à la « substance » de l'Esprit. Ces scrupules tiennent sans doute à une conception extrêmement unitaire de la Trinité. Ailleurs, l'Esprit, dont la personnalité est mal précisée, serait plutôt réduit au rôle de δνάμις ou d'ἐνέργεια divine un peu inférieure, mais par le fait même communicable : cf. 1<sup>er</sup> Dial. c. Maced., 20, 1328 C ; EUNOME, *Apologie*, 25, 861 D et aussi les allusions de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc. Th.* V, 5, 137 C et D à ceux qui réduisent l'Esprit à n'être qu'une ἐνέργεια en même temps qu'ils l'appellent λειτουργός.

639 d, n. \* — La tradition manuscrite nous paraît favoriser nettement la leçon ἐαυτῷ (cf. apparat critique), qui est en outre la plus difficile. Pourtant ἐαυτό (et sa compression αὐτό, qu'Écolampade avait reprise au manuscrit de Bâle) est-il plus facile autrement qu'en apparence, car il tend à présenter l'Esprit-Saint comme une participation à la nature divine, alors que pour Cyrille cet Esprit la possède évidemment en plénitude ? C'est néanmoins pour cette solution qu'optent le latin d'Aubert (*tamquam divinae naturae participationem seipsum dignis largiens*) et le français du P. Du Manoir de Juaye (ou plutôt de J. Gross : cf. *Dogme et spiritualité chez S. Cyrille d'Alexandrie*, p. 254 et n. 1 : « comme en se donnant lui-même au juste en participation de la nature divine »). En revanche, la traduction allemande pourrait bien correspondre à l'adoption de l'autre leçon (welcher die Teilnahme an der göttlichen Natur durch sich selbst den Würdigen verleiht), δωροῦμενον étant pris comme un passif et ἐαυτῷ comme son complément d'agent (?). Nous essayons de traduire ἐαυτῷ avec une nuance de datif d'intérêt de la personne, en dépendance d'ἐξέτοις. On pourrait à la rigueur songer à suppléer ἐν devant ἐαυτῷ et traduire : « il fait présent en lui-même d'une participation... » ; mais la préposition employée en tout ce passage pour l'Esprit-Saint semble plutôt être δια.

640 b, n. \* — Pour le coup, l'objection se retrouve presque telle quelle au début du 1<sup>er</sup> Dialogue contre les Macédoniens : « Si l'Esprit-Saint est Dieu, il est Père ou Fils, ou alors il n'est pas Dieu. » Et de même pour le début de la réponse : de n'être pas Père n'empêche pas le Fils d'être Dieu, car ce n'est pas du fait qu'il est Père que le Père est Dieu (I, 1292 A-B). Mais ensuite les développements divergent. Le dialogue pseudo-athanasien fait intervenir l'opposition entre noms de nature et noms de relation, σχέσις et ses dérivés étant seuls employés pour exprimer ce dernier concept. Cyrille exploite le thème de la relation intra-trinitaire ailleurs (cf. Dial. IV, 510 a et la note, t. II, p. 416) et avec un vocabulaire différent et plus riche. Dans le présent Dialogue VII, σχέσις est bien utilisé plusieurs fois, mais pour marquer un rapport de l'extérieur avec Dieu. De plus, dans ce passage (et en somme exclusivement là : cf. Introduction, ch. II, p. 48 s.) notre auteur se sert de la terminologie « dernier cri » : « mode de subsistance » et « propre » (personnel). Mais il n'aborde nulle part les problèmes de comparaison entre procession et filiation, de rapports entre le Fils et le Saint-Esprit — à l'intérieur de la Trinité, s'entend, car pour ce qui est du fait que l'Esprit est envoyé aussi comme Esprit du Fils, cf. *infra* 642 a-b, parmi bien d'autres passages. Or ce sont là questions qui occupent presque tous les autres participants de la controverse, même s'ils protestent au départ de leur ridicule, comme le fait S. ATHANASE (cf. *Ep. ad Serap.* I, 15, 568 A ; mais dans toute la suite de l'*Épître*, il se sent bien obligé d'expliquer pourquoi le Saint-Esprit n'est pas frère du Fils ou en rapport seulement médiat avec un Père qui ne serait que... son grand père ; cf. aussi 1<sup>er</sup> Dial. c. Maced., 14, 1313 B et S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc. Th.* V, 7, 140 C). Il y a presque certainement un parti pris dans l'abstention de Cyrille et plutôt que de véritable ignorance, il faudrait ici sans doute parler d'*ignoratio elenchi*.

641 e, n. \* — L'ajout opéré ici par le manuscrit de Leyde répond évidemment à une tentation que devait faire naître la controverse avec les pneumatomaques, celle de compléter I Cor. 8, 6 par une mention du Saint-Esprit parallèle à celle de Dieu le Père et celle du Seigneur Jésus-Christ, afin d'avoir une formule trinitaire de plus dans ce Nouveau Testament qui n'en abonde tout de même pas (cf. apparat critique). A ce besoin de symétrie, S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE a cédé au moins une fois : cf. *Discours* 39, 12 ;

PG 36, 348 A, appuyé par EUTHYME ZIGABÈNE, *Panoplie Dogmatique*, titre II, PG 130, 72 A-B. TISCHENDORF (qui donne encore quelques autres précisions sur la tradition de ce verset dans son appareil critique *in loco*) voudrait qu'une semblable insertion se soit aussi trouvée primitivement en 2, 4 dans le *Traité sur le Saint Esprit* de S. BASILE, car selon lui la suite de l'argumentation l'exige; mais il ne s'appuie, semble-t-il, contre les Mauristes, sur aucun manuscrit, seulement sur de vieilles éditions. S. CYRILLE lui-même, au moins dans le texte fourni par Aubert-Migne, a une fois la clause supplémentaire, mais sous une forme un peu plus longue que dans L : cf. *De Ador.*, VI, 175 a / 412 C-D : καὶ ἐν πνεύμα ἁγίῳ ἐν ᾧ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ. Le désaccord, même s'il est léger, entre les divers témoins de l'addition pèse encore à l'encontre de L, dont nous avons dit du reste qu'il était un manuscrit « bavard », enclin à broder sur le texte qu'il transmettait.

642 c, n. \* — ORIGÈNE a donné à plusieurs reprises de la vision d'Isaïe une exégèse ultra-subordinatianiste qui voit dans les séraphins, arbitrairement réduits au nombre de deux, répétant le Trisagion « mon Seigneur Jésus et le Saint-Esprit »; ce qui ne l'empêche pas, dans le même passage (cf. *Hom. in Is.* 1, 2; *GCS VIII*, p. 244) de dire aussi qu'« ils préservent le mystère de la Trinité ». Cette explication, qui a laissé des traces aussi chez S. Méthode et S. Irénée, a peut-être été diffusée par certains ariens : d'après G. KRETSCHMAR (*Zur frühchristlichen Trinitätstheologie*, Tübingen 1956, p. 78; pour l'ensemble de la question posée par l'interprétation de la vision des séraphins, cf. p. 62-113) ce seraient eux qui auraient répandu dans ce but la traduction latine d'un écrit contenant des vues similaires, l'*Ascension d'Isaïe*. Cependant l'origénisant plutôt pro-arien qu'est EUSÈBE ne connaît apparemment déjà plus rien de tel : il donne pour motif de préférence à l'admiration des séraphins la condescendance du Verbe Dieu et n'attribue aucune importance au nombre des ἁγίος proférés, puisqu'il dit l'acclamation lancée non pas trois fois, ni même souvent, mais de manière innombrable et à l'infini (*Commentaire sur Isaïe*, PG 24, 125 C-D). Une nouvelle exégèse arienne du triple *Sanctus* aurait toutefois vu le jour peu de temps après, si l'on accepte le témoignage du fragment sur *Mt.* 11, 27 attribué à S. ATHANASE : les ariens auraient prétendu que les chérubins et les séraphins disaient leurs trois ἁγίος avec une force décroissante, pour indiquer l'infériorité

du Fils et plus encore du Saint-Esprit (PG 25, 217 D-220 A). D'après les Mauristes, ce fragment serait antérieur à la mort de l'autre Eusèbe, celui de Nicomédie, en 343. Il se pourrait néanmoins que le sixième et dernier chapitre soit une addition plus récente (cf. J. ROLDANUS, *Le Christ et l'homme dans la théologie d'Athanase d'Alexandrie*, Leyde 1968, p. 385). En ce cas, cette interprétation serait plutôt une réplique à une autre née dans le camp nicéen et qu'on trouve pour la première fois, semble-t-il, dans le *De Incarnatione Verbi et contra Arianos* récemment restitué à MARCEL D'ANCYRE (M. TETZ, sans vouloir être affirmatif, propose pour date les environs de 360 : *ZKG* 75, 1964, p. 270, n. 194). Outre qu'il met en parallèle le triple *Sanctus* avec la triple invocation baptismale (ce que CYRILLE, après bien d'autres, répète dans son *Comm. in Is.*, I, 4, 176 A), ce traité, parmi toute une série de textes à l'application interchangeable entre les trois Personnes, cite la vision d'Isaïe : elle peut être donnée comme révélant le Père, ainsi que le prophète lui-même la présente, mais aussi comme ayant manifesté le Fils ou le Saint-Esprit (10, PG 26, 1000 B-1001 B). Le passage invoqué pour rapporter la vision au Fils est naturellement *Jn* 12, 39-41, puisqu'il contient *Is.* 6, 8-10; pour le Saint-Esprit, c'est *Act.* 28, 25, qui reprend *Is.* 6, 9. Malgré ses origines un peu troubles, ce développement a connu un succès très considérable : cf. entre autres Ps. BASILE, *Contre Eunome*, V, 721 C-724 A; DIDYME, *De Trinitate*, I, 19, 364 B-365 B; S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Réfutation de la confession de foi d'Eunome*, éd. Jaeger, t. II, p. 393-394 et aussi L. CHAVOUTIER, « Querelle origéniste et controverses trinitaires à propos du *Tractatus contra Origenem de visione Isaiae* », *V.C.*, t. 14 (1960), p. 9-14. D'après cette dernière étude, s'il est bien, comme tout semble l'indiquer, l'auteur de l'écrit appelé aussi *Anecdoton Amelli*, l'oncle de Cyrille, Théophile d'Alexandrie, aurait été le seul à cette époque à négliger la nouvelle exégèse, préoccupé qu'il était de mener une charge à fond de train contre celle d'Origène (son traducteur S. Jérôme ne l'a point imité, témoin sa *Lettre* 18, 4; *CSEL* 54, p. 78-79). Cyrille lui-même, dans les *Dialogues*, s'est déjà servi à quatre reprises de ce début du chapitre 6 d'Isaïe (536 a-b, 577 e-578 a, 607 d-e, 626 c-d), affirmant sans même se soucier de le prouver que le Fils a été l'objet de la vision. Il se décide, cette fois-ci, à exposer l'argument au complet, avec ses appuis néotestamentaires. Mais contre tous les précédents,

il renvoie pour ce qui est du Saint-Esprit à *Act.* 7, 51 au lieu de 28, 25 : à des paroles de S. Étienne qui sont nettement moins bien en situation que celles de S. Paul. Maintenant, DIDYME cite *Act.* 7, 51 dans le contexte immédiat de l'ensemble précédent (365 C), après *Ps.* 94, 10-12 et *Héb.* 3, 7-9 ; et Grégoire de Nysse a ces deux derniers passages, quoique écourtés, mais pas la citation aberrante des *Actes*. Se pourrait-il que l'auteur du *De Trinitate* eût utilisé, en le dilatant, le texte de Grégoire (cf. J. BARBEL, *Christos Angelos*, Bonn 1941, p. 142, n. 155, sur la dépendance de Didyme à Grégoire, de manière plus générale), tandis que Cyrille, travaillant de façon un peu hâtive, aurait fait une coupe dans celui de Didyme, sautant d'une citation des *Actes* à l'autre ou abrégeant assez inconsidérément ?

644 d, n. \* — Voici le dernier des quatre emplois de θεοποιεῖν dans les *Dialogues* ; le premier se trouvant en 640 a, ils sont donc regroupés dans un passage relativement court. On notera là aussi un cas d'utilisation en ce même contexte de « divinisation » de la créature de l'adjectif θεοποιός (644 c). L'autre apparition de ce mot se situe en 567 e, qui traite de l'humanité du Christ ; il s'agit donc alors de divinité au sens propre. Dans le *Thesaurus* au contraire, les emplois de θεοποιεῖν étaient répartis de çà de là à travers toute l'œuvre. En effet, « sauf dans le *Thesaurus* étroitement dépendant du *Contra Arianos* d'Athanase, plutôt que de faire appel au vocabulaire de la divinisation, (Cyrille) développe sa pensée dans celui, plus scripturaire et plus traditionnel de la filiation. » (I. DALMAIS, *DSp*, t. III, col. 1384, art. « Divinisation »). Les *Dialogues* ne comptent, d'autre part, que trois citations (approximatives) de *II Pierre* 1, 4 ; mais cela n'est que fort peu significatif, car le verset figurera de nouveau à de multiples reprises dans le *Commentaire sur S. Jean*.

645 d, n. \* — En effet le Macédonien du *I<sup>er</sup> Dialogue* déjà mentionné accepte que l'Esprit-Saint accomplisse un ministère, une διακονία, en ce qui concerne la grâce de Dieu à notre égard, mais s'insurge contre l'idée d'en faire un collaborateur de Dieu (συνεργόν : 16-17, 1317 C-D) ; un peu plus bas (1320 A), il oppose l'Esprit serviteur (ὑπηρέτης) au Père et au Fils qui sont rois. L'autre terme mis par Cyrille dans la bouche du pneumatomaque, sous-œuvre (ὑπουργόν), se trouve au moins une fois comme expression de la pensée hétérodoxe dans le *III<sup>e</sup> Dialogue*

pseudo-athanasien *contre les Ariens*, en fait dirigé contre les Macédoniens (16, *PG* 28, 1228 C ; F. LOORS voudrait (cf. note à 633 a) que cet écrit dépendît à la fois du *I<sup>er</sup> Dialogue contre les Macédoniens* et du *De Trinitate* didymien et il le place entre 395 et 430, donc à peu près au temps de l'activité même de Cyrille). Signalons encore le témoignage des *Sermones arianorum* fragmentaires édités par Mai, parce que, quoiqu'écrivant en latin, l'auteur paraît bien informé sur la situation grecque : *Macedoniani autem Spiritum sanctum jussu Patris per Filium creatum defendunt, et nuntium et ministrum Patris eum esse praedicant, sicut et nos* (scil. les ariens ; cf. *PL* 13, 611 A).

649 b, n. \* — Ce regroupement de textes attribuant l'omniprésence tour à tour au Père, au Fils et au Saint-Esprit a de bonnes chances de remonter de nouveau à Marcel d'Ancyre : alors que l'exégèse « prosopique » s'attachait à montrer que certains passages de l'Écriture supposaient plusieurs interlocuteurs divins, ce théologien à tendance sabellienne est toujours enchanté de souligner que telle propriété divine peut être rapportée, de manière interchangeable, à chacune des trois Personnes. On trouve donc *Jér.* 23, 24, *Éph.* 4, 10 et *Ps.* 138, 7-8 à la suite l'un de l'autre dans *De Incarnatione et contra Arianos*, 19, 1016 C. Toutefois *Sag.* 1, 7 est encore absent. Dans *Ps. BASILE*, *C. Eun.*, V, 741 B-C il a fait son apparition, mais c'est *Éph.* 4, 10 qui n'est plus là. Il manque également dans le *De Spiritu Sancto* de S. AMBROISE, qui présente les trois autres citations, mais en ordre plus dispersé (I, 7, 82-87 ; *CSEL*, I, 22, 55 et 66-67 du chapitre) ; elles ne lui ont d'ailleurs pas été fournies par l'œuvre didymienne dont il s'inspirait. En revanche, le *De Trinitate* (II, 6, 509 B-512 A) a les quatre passages, avec toutefois une inversion propre dans le verset 7 du *Ps.* 138 que S. Cyrille n'a pas gardée, ajoutant aussi Μη οὐχι au texte de ses trois prédécesseurs pour le verset de *Jérémie*. Comme pour les citations profanes, il soumet à une révision ce qu'il emprunte : dès le *Thesaurus* (lequel ne regroupe, quant à lui, que *Jér.* 23, 24 et *Ps.* 138, 8 en XXXIV, 586 D), les larges extraits de S. Athanase ne subissaient-ils pas de subtiles retouches ? En outre, une autre constellation située plus bas (656 d) dans notre *Dialogue* paraît bien en voie de formation déjà chez Marcel : le *De Inc. et c. Ar.* rapproche *Jn* 7, 38-39 et *Jér.* 2, 13 (9, 997 A et 10, 1000 A). L'ordre est, il est vrai, inverse de celui présenté par Cyrille, mais DIDYME a déjà

celui-ci (dans *De Trinitate*, II, 6, 553 C : *Jérémie*, et 556 C : *Jean*). En même temps, il présente, avec quelques variantes dans les coupures, des citations intermédiaires fournies par Marcel (*Is.* 44, 3-4 ; *Jn* 4, 10 ; *Ps.* 35, 10) et éliminées par Cyrille, qui veut faire vite. Au contraire, la séquence de 655 e, pourtant destinée à des fins qui eussent pu plaire à Marcel (il s'agit de montrer que les trois Personnes, d'après l'Écriture, donnent toutes trois la vie) n'est pas encore constituée chez celui-ci. Elle se laisse repérer, quoique à l'état de nébuleuse, chez DIDYME : II, 7, 561 B : *Act.* 17, 28 ; 561 A : *Jn* 6, 63 ; 561 B : *Jn* 11, 25 et aussi *Rom.* 8, 11 (ce dernier verset figurera chez Cyrille en 655 e-656 a) en 560 B. *I Tim.* 6, 13 est toutefois encore absent. Mais il y a de quoi soupçonner une filiation Marcel-Didyme-Cyrille.

649 c, n. \* — H. R. ΣΜΥΤΗΣ a déjà étudié, dans *JThS* n. s. 1 (1950), p. 158-168, « The Interpretation of *Amos* 4.13 in St Athanasius and Didymus ». Ce verset apparaît en effet à titre d'objection presque dès le début de la *I<sup>re</sup> Épître à Sérapion* (3, 536 A-B) et S. ATHANASE se consacre à la réfutation jusqu'au milieu du § 10, 556 B. Il s'emploie essentiellement à montrer qu'il faut disposer dans le contexte scripturaire d'un déterminatif supplémentaire pour avoir le droit de choisir, entre la multiplicité des acceptions possibles pour πνεῦμα, celle où il s'applique à l'Esprit de Dieu. Subsidiatement, il admet que χριστόν, dans le texte peut faire allusion au Verbe incarné, mais explique que même alors le pneuma en question est notre esprit ou la loi spirituelle. Dans le *De Spiritu Sancto*, Didyme est assez proche de S. Athanase, soulignant la présence d'un déterminatif — l'article — dans la plupart des cas où il s'agit vraiment de l'Esprit-Saint, insistant sur l'équivocité du terme pneuma et sur la possibilité de le prendre ici au sens de « vent ». Une allusion à une leçon différente dans l'hébreu a des chances assez sérieuses de représenter une addition de S. Jérôme, surtout vu le silence de S. Ambroise dans son démarquage du traité (cf. ΣΜΥΤΗΣ, p. 163-165 et *PG* 39, 10-46 C-1048 B comparé à *CSEL* 79, p. 104-108). L'exégèse du *De Trinitate* est beaucoup plus insolite. DIDYME veut à toute force que l'affirmation « Moi, j'affermis le tonnerre » soit prononcée par le Saint-Esprit et accuse ses adversaires de falsification ayant pour but d'estomper le fait (II, 12, 665 A). Évidemment par ce biais il compte rendre assuré que le πνεῦμα de la phrase suivante ne sera pas cet Esprit, mais le vent. Revenant plus longuement sur le

verset et le replaçant dans un plus large contexte au dernier livre (III, 31, 949 C-957 C), il prend aussi argument du fait qu'il y est parlé de « son Christ » (χριστόν αὐτοῦ) ; c'est donc qu'il y a référence à une tierce personne, celle du Père, celui-ci ayant effectivement coutume de dire « mon Christ » ; l'Esprit « annonce » au demeurant ce Christ du Père, il ne le crée pas. S. BASILE (*C. Eun.*, III, 7, 668 D-669 B) s'entient à l'équivalence pneuma = vent et à concéder que le « tonnerre » mentionné par Amos pourrait être celui qui a authentifié la mission du Christ ; là encore, par conséquent, le χριστόν du texte est pris pour une allusion à l'Incarnation. Par la suite cependant, *Amos* 4, 13 demeure absent d'un certain nombre d'ouvrages patristiques afférents à la controverse sur le Saint-Esprit, notamment le *I<sup>er</sup> Dialogue contra Macedonianos*, l'*Adversus Macedonianos* de S. GRÉGOIRE DE NYSSE, comme aussi le *Traité* adressé par S. BASILE à Amphiloque et les chapitres mêmes du *Thesaurus* sur le sujet. D'autre part, S. ÉPIPHANE (*Ancoratus*, 71, 4 ; *GCS* 25, p. 88) et S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE (*Disc. Th.* IV, 11, 117 B) utilisent en toute innocence apparente un fragment du verset pour souligner la puissance créatrice de Dieu, indice possible que la citation n'était plus considérée comme dangereuse. Sans doute est-ce tout cela qui a conduit C.R.B. Shapland (p. 30 de sa traduction des *Épîtres à Sérapion*) à supposer que les macédoniens n'auraient plus cherché à exploiter *Amos* 4, 13 : seuls les eunomiens auraient continué de s'en servir, après les « Tropiques » de S. Athanase. Cependant on ne le trouve pas non plus dans le *V<sup>e</sup> Livre contre Eunome* pseudo-basilien, alors qu'il est bel et bien dans la bouche du Macédonien dans le *III<sup>e</sup> Dialogue De Trinitate* pseudo-athanasien (*PG* 28, 1244 B-D), l'adversaire refusant là justement ce qui est la prétention de Didyme, que l'Esprit revendique en ce passage un rôle créateur. Dans notre *Dialogue*, Cyrille n'accorde apparemment aucune attention à la thèse didymienne, à moins que le report au début de la citation d'un Κύριος tiré de la suite laissée de côté ne vise pas seulement à faire court, mais à éliminer tacitement une solution quelque peu désespérée. Car s'il reprend simplement à ses prédécesseurs, en l'abrégé, le développement sur l'équivocité du terme pneuma, Cyrille échappe, d'une manière qui paraît originale, à la difficulté suscitée par le αὐτοῦ accompagnant χριστόν. Se refusant à voir dans ce dernier mot une désignation du Verbe incarné, il en donne une explication par recours

à l'étymologie : il s'agirait de n'importe quel « oint » royal, tenant son pouvoir d'un « Seigneur » détenteur de toute puissance, politique aussi bien que créatrice. Le commentateur *ex professo* sur le *Livre d'Amos* adopte exactement les mêmes positions, écartant « malgré le délire de certains » toute référence à « l'Emmanuel », ne voyant dans ce *χριστόν*, avec l'appui de *Prov.* 8, 15-16, qu'un roi terrestre (*Livre II*, 296 a/486 C-D). Maintenant, dans l'école rivale, THÉODORE DE MOPSUESTE (cf. son *Commentaire* dans *PG* 66, 269 B-272 A) ne laisse pas soupçonner que le texte ait fait l'objet d'une controverse théologique, mais applique lui aussi le *χριστόν* à un oint royal — plus concret, toutefois, car il s'agirait de Cyrus ; en outre il se facilite peut-être un peu les choses en proposant une variante *αδωδ* pour le fameux *αδωδ*. Il n'empêche que chez Cyrille l'exégète a pu venir au secours du théologien.

654 a, n. \* — Assez curieusement, Cyrille ne fait pas intervenir le péché contre le Saint-Esprit dans son court *Dialogue* ; mais peut-être avait-il l'argument en réserve dans ses notes de travail, si l'on admet que celles-ci sont représentées par les *capita* suivant nos *Dialogues* : cf. 1140 C-D ; et il s'en fût servi si son œuvre n'avait pas, visiblement, tourné court. Il rappelle bien ici l'incident avec les pharisiens au sujet de l'expulsion de Beelzébub, mais dans d'autres perspectives : il ne s'agit pas de la gravité d'une offense faite au Saint-Esprit, preuve de sa divinité, mais du rôle de cet Esprit dans l'activité thaumaturgique du Christ. Le raisonnement se trouve déjà, sous une forme un peu plus brève, dans le *Thesaurus* (XXXIV, 616 D-617 A). Généralement, toutefois, Cyrille caractérise plutôt l'influence de l'Esprit sur l'humanité du Christ par le terme de sanctification ; la réception de celle-ci par Quelqu'un qui en sa divinité sanctifie est même une des définitions de la kénose (cf. *De Ad.*, X, 692 A). Il ne tient pas, en représentant cette influence comme motrice, à faire imaginer une humanité passive et inanimée sous le contrôle du Saint-Esprit : le temple est doté d'une âme raisonnable, spécifiera-t-il dans un de ses plus amples développements relatifs au repos de l'Esprit, « énergie multiforme », sur le nouvel Adam (*In Is.*, II, I, 316 A). Les deux points de vue complémentaires apparaissent sans doute assez bien dans le commentaire des versets de S. Luc qui précèdent immédiatement ou presque le premier des deux cités ici. Au sujet de *Luc* 4, 1 d'abord, Cyrille conclut de l'expression (Jésus) « rempli de

l'Esprit-Saint» : *Ergo sanctificatur quidem humanitus, sanctificat autem divinitus* (*Hom. 12 in Lucam*, trad. R. M. Tonneau, *CSCO*, t. 70, p. 18, l. 20-21) ; mais il se refuse à comprendre « conduit par l'Esprit » comme s'il y avait « porté par l'Esprit », préférant gloser, assez à contresens : « il se conduisait de manière spirituelle » (*ibid.* l. 24-30, avec confirmation par le grec : *PG* 72, 528 A). Puis à propos du verset 14 (« Jésus revint... dans la puissance de l'Esprit Saint », ce complément d'explication nous est fourni, transmis, il est vrai, seulement par un fragment caténaire : *id.* 536 A-B) : « Il accomplissait les signes divins non en recevant la grâce de l'Esprit donnée du dehors, comme il en est pour le chœur des saints, mais bien en tant qu'il est par nature et véritablement Fils de Dieu le Père et possède en héritage et propriété les biens de celui-ci. » Dans cet écrit essentiellement exégétique, Cyrille n'a donc plus tendance à étudier l'influence d'une Personne sur l'autre, de l'Esprit sur le Christ homme. Dans la même ligne, le fragment relatif à *Luc* 17, 21 (841 A) ne fait plus aucune allusion à une identification de l'Esprit avec le royaume, n'insistant guère que sur le sens d'*ἐντός* : « à portée, facile d'accès » — moyennant une décision libre. Au contraire, si le *Thesaurus* au sujet de 17, 21 affirme simplement l'équivalence royaume de Dieu = don de l'Esprit (XI, 173 D), dans un autre passage, dépendant de *Luc* 4 sans le citer explicitement (XXXIV, 586 B-C), il déclare : « L'Esprit est Dieu, qui est de par la nature dans le Fils en provenance du Père... Le Verbe était agissant par l'Esprit en vue de la victoire sur (le diable) ; il usait de la force qu'il (avait) substantiellement en lui (pour s'opposer au diable et accomplir les miracles)... Car tout vient du Père par le Fils dans l'Esprit. » Cet essai de solution du problème posé par les rapports de l'Esprit avec le Christ homme se retrouve, quoique sans référence à *Luc* 4, dans le *Commentaire sur S. Jean* (cf. XI, 10, 992 e-993 d / 549 B-552 A), preuve que CYRILLE se l'est totalement assimilé, même s'il lui venait peut-être d'autrui. Et ce même commentaire, à propos de *Luc* 17, 21, va plus loin que le *Thesaurus* en parlant de l'inhabitation de l'Esprit dans l'homme par la foi. Ici enfin, il semble que Cyrille s'avance en glosant le même verset encore un peu davantage, quoique prudemment : le royaume des cieux « pourrait être » l'Esprit lui-même, pas seulement son action au dehors. C'est sans doute le témoignage d'une timidité moindre que celle de Théodore de Mopsueste

(cf. pour celui-ci notes à 638 c et 656 e) pour engager *personnellement* l'Esprit dans son action à l'extérieur.

656 e, n. \* — Le *Commentaire* de CYRILLE sur *Jn* 7, 37-38 (V, 1, 470 a-b / 740 B-C) ne laisse aucun doute sur la façon dont il entend ponctuer le texte. Son grand émule, THÉODORE DE MOPSUESTE, est d'ailleurs d'accord avec lui sur ce point : c'est bien du sein du croyant proclamant sa foi que jaillissent des fleuves d'eau vive. Toutefois Théodore est quant à lui gêné par la faiblesse de la base scripturaire d'une telle affirmation ; il fait d'ailleurs allusion à certains objectants et, par un effort assez désespéré, rattache « comme dit l'Écriture » à « celui qui croit en moi » (*Commentarius in Evangelium Iohannis Apostoli*, trad. J. Vosté, *CSCO*, 115 (Syr. 63), p. 115, l. 19-28) ; c'est du reste aussi la solution de S. JEAN CHRYSOSTOME (*In Jo. Hom.* 51, 1 ; *PG* 59, 283). Quant à la première coupe, commune à Cyrille et Théodore, C. H. TURNER a montré depuis longtemps qu'elle avait triomphé à partir d'Origène dans l'exégèse grecque, avec à peine encore un penchant pour l'ancienne coupe, probablement authentique, chez l'antiochien Théodore d'Héraclée (actif autour de 375) ; cf. *JThS*, t. 24 (1923), p. 66-70, « On the Punctuation of St. John VII, 37, 38 ». Mais restait encore la difficulté causée par le verset suivant : « L'Esprit n'était pas encore donné », ou même : « Il n'y avait pas encore d'Esprit ». Théodore de Mopsueste s'en tire par sa distinction entre la personne ou la nature de l'Esprit et son opération ou sa grâce (*ibid.* l. 30-33). S. Jean Chrysostome, qui a le texte le plus difficile, se contente d'opposer la grâce non communicable de l'Ancien Testament à celle du Nouveau, qui peut être transmise, donnée, par les croyants et surtout les apôtres aux autres hommes (*loc. cit.* 2, 284). Encore au VI<sup>e</sup> siècle, un alexandrin comme AMMONIUS combinera plus ou moins les deux solutions, transposant cependant celle de Théodore en distinction entre « l'hypostase » et « l'énergie » de l'Esprit (cf. *Frgts* 262 et 263 dans REUSS, *Iohanneskommentare*, p. 262). S. CYRILLE, dans son *Commentaire*, basé sur le texte bref et difficile, déclare : « Cela signifie, supposons-nous, l'inhabitation totale et complète du Saint-Esprit dans des hommes » (possible seulement après son repos sur le Christ ; cf. 475 e / 760 A). Ici, n'étant nullement obligé de faire entrer en compte ce problème du verset 39, il parle d'abord de la nature et de l'énergie de l'Esprit, puis d'une participation en lui et par lui au Dieu saint, ce qui s'accommoderait bien avec

un rôle sanctifiant attribué à l'hypostase même de l'Esprit, sans distinction supplémentaire.

657 c, n. \* — Dans leurs *Commentaires ex professo* sur *Jn* 16, 14 aussi bien Cyrille lui-même (XI, 1, 929 d-930 c / 449 B-D) que THÉODORE DE MOPSUESTE (trad. J. Vosté, p. 212) et même S. AUGUSTIN (*Tract. in Io.*, 100, 4 ; PL 35, 1892-3) font allusion à des interprétations de ce verset qui mettent le Saint-Esprit en situation d'infériorité par rapport au Fils. Théodore, avec sa brusquerie coutumière, déclare même qu'il ne perdra pas son temps à dévider les insanités des hérétiques sur le sujet. Et CYRILLE avait déjà cherché à prévenir les malentendus en 594 c. L'attaque pouvait d'ailleurs tout aussi bien porter sur le verset précédent : cf. DIDYME, *De Spiritu Sancto*, 34-36, 1063 C-1065 B ; avec tout de même une réminiscence du verset 14 ; Ps. BASILE, *C. Eunom.*, V, 765 A. Pour 16, 13, il est possible de le voir sortant de la propre bouche de l'adversaire pneumatomaque dans le *1<sup>er</sup> Dialogue Contra Macedonianos*, 16, 1316 C ; dans toute la suite du paragraphe (jusqu'en 1317 C), consacrée à la réfutation, l'orthodoxe insiste pour trouver dans la phrase litigieuse une preuve de l'unité de volonté entre le Père et le Fils d'une part et d'autre part l'Esprit. C'est aussi comme cela que DIDYME prend les choses dans *De Trinitate*, III, 19, 888 B-C et que deux fois au moins auparavant (I, 36, 441 A et II, 6, 540 C) il utilise pour son compte le texte, en guise de signe de la *συμφωνία* et de la *κοινωνία* dans la Trinité. Le thème est effleuré rapidement ici même en 658 a. Peut-être d'ailleurs l'emploi de *Jn* 16, 14 au sens macédonien avait-il un assez long passé, car on décèle déjà des tournures suspectes dans deux pseudépigraphes émanant presque sûrement des milieux semi-ariens : cf. Ps. IGNACE, *Éph.* 9, 3 et *Constitutions Apostoliques*, III, 17, 4, qui paraissent bien, à partir de là, établir une gradation dans la Trinité, en dépendance possible d'ORIGÈNE (celui-ci, dans *In Jo.*, II, 18 ; *SC* 120, § 127, présente carrément l'Esprit comme « enseigné par le Fils »). S. CYRILLE avait dû rencontrer l'objection dans plus d'une source, car il en traite à deux reprises dans le *Thesaurus* : XXXIV, 581 D-584 C et 593 A-D. Dans aucun de ces deux textes, cependant, non plus que dans tous les autres, non cyrilliens, où est débattu le problème, ce n'est *Jn* 3, 34 qui est invoqué pour montrer l'analogie avec la dépendance du Fils (les auteurs feraient plutôt appel à *Jn* 12, 49). On a là un léger indice de la façon dont Cyrille toujours sur

le métier remettait son ouvrage. En revanche, presque à la suite du deuxième passage du *Thesaurus*, on a déjà tout un développement annonçant celui qu'on trouve ici en 658 b-d, sur ce que le terme « saint » n'est pas pour l'Esprit une dénomination accidentelle, mais une appellation signifiant ce qu'il est par essence (596 B-C). Dans le *Commentaire sur S. Jean* (X, 832 a / 292 D), Cyrille qualifiera encore l'Esprit de « propre de la substance de Dieu et comme qui dirait qualité de Sa sainteté ». Mais en somme c'est dans notre passage qu'il va probablement le plus loin, mettant en parallèle la sainteté avec les titres de Père et de Fils un peu comme s'il s'agissait de la propriété personnelle même de l'Esprit. On pourrait dire qu'il oublie ce qu'il avait établi au *Dialogue* VI (589 b-590 a) sur la multiplicité des acceptations possibles pour le verbe « sanctifier » ; mais il ne s'agit pas, après tout, exactement du même terme. D'autre part, plus haut dans le VII<sup>e</sup> *Dialogue* même (640 d-e), ç'avait été le nom d'« Esprit » qui avait semblé être suggéré, rapproché de « Père » et de « Fils », comme désignant le « mode de subsistance » de la Troisième Personne. Mais là non plus il n'y a pas incompatibilité totale entre les deux allégations. Car elles ne reviennent toutes deux qu'à présenter cette Personne, dans sa sainteté ou dans sa spiritualité, comme le parfum du Père, la « mentalité » (νοῦς) du Fils, au fond l'expression suprême et terminale de la réalité divine ; et c'est bien en définitive dans cette ligne que Cyrille essaie de concevoir le Saint-Esprit. Signalons, en contraste, l'aveu explicite de S. BASILE (*C. Eun.*, III, 3, 660 D-661 A), qu'« esprit » comme « saint » constituent des dénominations communes aux trois Personnes, donc capables de manifester la divinité de la troisième, mais non pas de constituer (pour elle) une appellation propre. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, quant à lui, se refuse à traiter soit d'Esprit et de saint pris séparément, soit de la portée de leur conjonction (*Disc. Th.* V, 2, 136 A). Mais aussi bien essaie-t-il de caractériser quelque peu l'Esprit d'un autre biais, grâce à la procession, la mystérieuse ἐκπόρευσις. De cela, Cyrille n'a cure : les deux citations de *Jn* 15, 26 dans nos *Dialogues* (393 e ; 647 d) ne sont pas du tout orientées en ce sens et l'Esprit-Saint n'est nulle part engagé dans le schème relationnel, qui ne joue qu'entre le Père et le Fils.

## NOTE ADDITIONNELLE

Depuis la date où ont été rédigés les *Bibliographica* placés en tête du premier volume, certaines attributions de textes à des auteurs non universellement reconnus ont été de nouveau discutées, parfois chaudement, et remises en question. Sans prendre parti personnellement, nous pensons utile de donner un complément d'information sur l'état de ces problèmes d'authenticité.

1<sup>o</sup> Pour les *Constitutions Apostoliques*, Dieter HAGEDORN (*Der Hiobkommentar des Arianers Julian*, PTS 14, 1973, p. xxxiv-lvii) a prouvé de façon apparemment définitive qu'au moins dans leur état ultime (quoi qu'il en soit des nombreux documents qu'elles charrient), elles étaient de la plume d'un arien extrémiste, également auteur d'un *Commentaire sur Job* et du remaniement des *Lettres* d'Ignace d'Antioche ; cet eunomien était sans doute d'origine syrienne et portait le nom de Julien.

2<sup>o</sup> Pour Didyme, la *Clavis Patrum Graecorum*, t. II, p. 111, n<sup>o</sup> 2570, catalogue le *De Trinitate* au premier rang des *Dubia et spuria* et donne une bibliographie des travaux niant ou affirmant l'authenticité. Elle n'inclut cependant pas encore Wolfgang A. BIENERT, « *Allegoria* » und « *Anagoge* » bei Didymos dem Blinden von Alexandria, PTS 13, 1972, qui, à la fin de son examen de la question (p. 16-20) reprend et accentue une solution suggérée par Chr. BIZER, *Studien zu den pseudoathanasianischen Dialogen*, Bonn 1970 : le *De Trinitate* serait une compilation (Sammelwerk), un arsenal d'arguments contre les anoméens, les montanistes et, probablement aussi, les macédoniens, dans lequel serait intégré un apport didymien, sans toutefois qu'on puisse le regarder comme un produit de la plume ou de la dictée du didascale aveugle d'Alexandrie.

3<sup>o</sup> La même *Clavis*, p. 142, n<sup>o</sup> 2837, nous renseigne sur l'état du débat autour de *Contre Eunome* IV et V, que d'aucuns voudraient même restituer à Basile ; Alasdair HERON, *Studies in the Trinitarian Writings of Didymus*, Tübingen 1972 (Dissert. photocopiée), p. 223-224 et 330, n. 17, avait paru détruire un des plus solides arguments de ceux qui se refusaient, comme nous-même, à attribuer au même auteur le *De Trinitate* et ces deux livres *Contre*

*Eunome* ; cet argument était le triple emploi en ces derniers de l'expression *τρόπος τῆς υπάρξεως*, emploi inconnu du *De Trinitate* malgré sa longueur considérable. Mais ici aussi, W. A. BIENERT apporte une nouvelle objection (qui a échappé à Heron) : l'appel au *τρόπος τῆς υπάρξεως* dans le fragment et dans le *Contre Eunome* est intégré dans des argumentations non seulement différentes, mais diamétralement contradictoires, au point que le texte du *Contre Eunome*, peut-on penser, rendrait le son d'une polémique directe contre Didyme (BIENERT, p. 11-12).

4° L'attribution du *De Incarnatione Verbi et Contra Arianos* que M. Tetz avait cru prouver est combattue par M. Simonetti, pour qui le savant allemand a seulement établi que cet écrit ne pouvait être d'Athanase, mais nullement qu'il était de Marcel d'Ancyre ; il déclare même qu'on peut opter « avec sérénité » pour la négative et que les arguments de M. Tetz sont strictement inexistantes. A. HERON, tout en notant que W. Bizer l'a acceptée et qu'Altaner l'a considérée comme probable et Pollard comme attrayante (*Stud. in the Trinitarian ...* p. 65) conclut son minutieux examen de la tentative de Tetz par le verdict : it cannot be adjudged successful (p. 89), elle n'a pas été couronnée de succès. Des contacts avec Marcel sont décelables, preuve que la pensée de l'ex-évêque d'Ancyre a eu de l'influence jusque dans la deuxième moitié du iv<sup>e</sup> siècle, mais l'écrit a beaucoup plus de chance d'être une compilation opérée par un auteur de capacités limitées, et on ne peut avancer qu'il s'agit de Marcel, sa paternité étant « most unlikely », très peu vraisemblable. L'un de ces contacts, en plus de quelques tics de style, est la suggestion que le Verbe se dévêtira finalement de son humanité ; encore ceci ne vient-il qu'incidemment au terme d'une exégèse de *I Cor.* 15, 24-28 ; il a pu y avoir effectivement emprunt matériel à quelque écrit marcellien.

## INDEX SCRIPTURAIRE

Le premier chiffre renvoie à la pagination d'Aubert (383-461c = tome I ; 461d-586d = tome II ; 587b-659e = tome III), le second à la ligne de la présente édition.

La référence est précédée d'un astérisque quand la citation est le fait d'un adversaire de Cyrille ; elle est placée entre parenthèses lorsqu'il s'agit d'une réminiscence non littérale.

(Nous remercions M. l'abbé G. Valayer, collaborateur de l'Inventaire des Citations patristiques de la Bible grecque (J. Duplacy), pour les corrections et additions qu'il nous a aimablement communiquées).

|               |  |                         |                           |
|---------------|--|-------------------------|---------------------------|
| <b>Genèse</b> |  | 20, 19                  | 400, 35-36 ; (401, 25-26) |
| 1, 1          | 618, 18-19   |                         |                           |
| 1, 6          | (540, 15-16)   | 28, 1-43 (et seq.)      | (403, 1-4)                |
| 1, 26         | (393, 39), 471, 37-38 ; (491, 22) ; 516, 33-34 ; 523, 41-43 ; (595, 5) | 33, 13 (et cf. 21-22)   | 475, 40                   |
| 1, 27         | 471, 39-40 ; 524, 3-5  | <b>Lévitique</b>        |                           |
| 2, 7          | 532, 29-30 ; (638, 32-33)  | 10, 1-3                 | (418, 27-29)              |
| 2, 23         | (500, 30-32 ?)   | 11, 44 (cf. 20, 7 etc.) | 595, 2-3                  |
| 11, 7         | 471, 43-45 ; 472, 16-17  | 24, 15-16               | 504, 6-11                 |
|               |  | 24, 17                  | 631, 22-23                |
|               |  | 26, 11-12               | (498, 13)                 |
| <b>Exode</b>  |  | <b>Nombres</b>          |                           |
| 3, 14         | (475, 38)  | 14, 21                  | 604, 37-39                |
| 3, 14-15      | (392, 10-12) ; (559, 2-3) ; (565, 36-38)                               | 16, 1-46                | (402, 14-403, 1)          |
| 4, 11-12      | 569, 21-24   | 17, 9-13                | ( <i>ibid.</i> )          |
| 4, 11         | 659, 11-13   | 21, 22 (cf. 20, 17      | (561, 9-10) ;             |
| 19, 16-17     | (400, 12-17)   | et Deut. 5, 32)         | (571, 8-10)               |
| 19, 16-19     | (553, 11-15)   | <b>Deutéronome</b>      |                           |
|               |  | 1, 6                    | 481, 29-30                |
|               |  | 1, 17                   | (563, 3-4)                |
|               |  | 4, 9 et 19              | 513, 18-21                |

|                                       |                                       |                             |  |
|---------------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------|--|
| 5, 8                                  | 513, 15-16                            | 9, 22                       | 535, 12-14                                     |
| 5, 32                                 | 571, 8-10                             | 12, 4                       | 533, 43-534, 1-2                               |
| 6, 4                                  | *463, 31-32; 513, 13-14; (574, 14-15) | 16, 15                      | 604, 31-32                                     |
| 6, 7                                  | 461, 5-7                              | 17, 12                      | 445, 5-6                                       |
| 7, 26                                 | 418, 30-33                            | 17, 32                      | 464, 42-43                                     |
| 9, 7                                  | 648, 13-14                            | 23, 9-10                    | 627, 41-628, 3                                 |
| 18, 13-19                             | 401, 4-19                             | 23, 10                      | 628, 9-10; (651, 35)                           |
| 18, 17-18                             | 401, 32-34                            | 29, 8                       | 455, 11-12                                     |
| 18, 18                                | 478, 28-31                            | 32, 6                       | 527, 31-33; 618, 21-23; 652, 5-6; (653, 34-35) |
| 19, 15                                | (610, 8-9)                            | 39, 7-9 (cf. Hébr. 10, 5-7) | (549, 3-5); (585, 27-31)                       |
| 32, 11                                | (579, 40-580, 3)                      | 43, 7-8                     | 424, 23-25                                     |
| 32, 12                                | 648, 11-12                            | 44, 2                       | 450, 24-25                                     |
| 32, 31                                | 396, 35-36; 533, 38-39; 616, 15       | 44, 7                       | 609, 31-33                                     |
| 32, 32 (et cf. v. 33)                 | 462, 11-14                            | 45, 11                      | 385, 27-386, 2                                 |
| 32, 39                                | *463, 33-34                           | 49, 1-3                     | 550, 11-14                                     |
| <b>Juges</b>                          |                                       | 49, 6                       | 569, 29-30                                     |
| 16, 19-20                             | (641, 38-42)                          | 67, 29                      | 616, 8-9                                       |
| <b>I Samuel</b>                       |                                       | 72, 23-24                   | 455, 10-11                                     |
| 17, 4-54                              | (419, 41)                             | 72, 24                      | 556, 1   |
| <b>I Esdras (d'après la Septante)</b> |                                       | 74, 6                       | (433, 19-20)                                   |
| 3, 12 et 4, 38                        | (411, 37)                             | 76, 20                      | 445, 36-37                                     |
| 4, 36                                 | 626, 30-32                            | 80, 11                      | 644, 16  |
| <b>Job</b>                            |                                       | 81, 6                       | *498, 36-37; *520, 4-5                         |
| 33, 4                                 | 650, 25-26                            | 88, 17-18                   | (620, 7-9)                                     |
| 38, 7                                 | 526, 39-40                            | 88, 24                      | (612, 49-613, 1)                               |
| <b>Psaumes</b>                        |                                       | 93, 22                      | 534, 22-23                                     |
| 2, 6                                  | 605, 7; 646, 40                       | 94, 6-7                     | (495, 41-496, 2); 577, 15-18; 608, 33-36       |
| 2, 6-7                                | 478, 2-4                              | 99, 3                       | (495, 41-496, 2)                               |
| 2, 7                                  | (438, 38-39); (478, 20); 572, 12      | 101, 17                     | 604, 41  |
| 2, 8                                  | 613, 15-17                            | 101, 26-28                  | 577, 6-11; 584, 34-37                          |
| 4, 7                                  | 554, 21-22                            | 102, 2-4                    | 509, 16-19                                     |
| 8, 5-6                                | (624, 27)                             | 102, 5                      | 473, 42-43                                     |
| 9, 21                                 | 477, 42-43                            | 102, 20-21                  | (608, 20-22)                                   |
|                                       |                                       | 102, 20-22                  | (577, 19-22)                                   |
|                                       |                                       | 103, 4                      | (616, 44-617, 2)                               |
|                                       |                                       | 103, 14                     | 526, 21-22                                     |

|                    |   |                        |                                       |
|--------------------|---|------------------------|---------------------------------------|
| 103, 24            | 539, 5-556, 7-8                         | <b>Isaïe</b>           |                                       |
| 103, 29-30         | 651, 3-7                                | 1, 2                   | *414, 8-9; *514, 39                   |
| 103-32             | 626, 34-35                              | 5, 14                  | 403, 36-38; 613, 29-30                |
| 109, 1             | 572, 13; 606, 27-29; 612, 22            | 6, 1                   | 642, 14-15                            |
| 109, 3             | 443, 38                                 | 6, 1-3                 | 607, 30-40; (536, 7-11); (626, 24-27) |
| 118, 73            | 650, 29                                 | 6, 2-3                 | (577, 42-578, 3)                      |
| 118, 91            | 495, 40-41; 515, 42; 577, 6-11; 644, 43 | 6, 8-9 (cf. Jn 12, 40) | 642, 16-21                            |
| 118, 94            | 496, 37-38                              | 7, 14                  | (534, 41-535, 1); 550, 38-40          |
| 118, 103           | 417, 6-7                                | 8, 20                  | 514, 20                               |
| 123, 6             | 610, 19-20                              | 9, 6                   | 399, 30-31                            |
| 138, 7             | 554, 18-20                              | 10, 15                 | 617, 27-29                            |
| 138, 7-8           | 649, 4-7                                | 13, 3                  | 589, 34-35, 36                        |
| 140, 3-4           | 537, 37-41                              | 26, 12-13              | 502, 35-37                            |
| 140, 4             | (414, 10-11)                            | 26, 19                 | (650, 38-39)                          |
| 148, 3-4           | (577, 12-14)                            | 28, 15                 | 420, 3-4; 514, 46-47                  |
| <b>Proverbes</b>   |   | 32, 6                  | 406, 31-32; 446, 33-34                |
| 2, 13-15           | 390, 26-29                              | 36, 6                  | (418, 23-24); (441, 8)                |
| 8, 9               | 571, 2-3                                | 40, 13                 | 623, 31-32                            |
| 8, 22              | *533, 33                                | 40, 29                 | 550, 20                               |
| 8, 25              | 534, 34-35                              | 42, 8                  | 607, 18                               |
| 9, 12              | 445, 20-25; 609, 22-26                  | 42, 18                 | 568, 33-34                            |
| 10, 17             | (389, 30-31)                            | 43, 11                 | *(463, 35-36)                         |
| 12, 5              | 610, 22                                 | 43, 12-13              | (568, 16 ?)                           |
| 22, 1              | 510, 29-30                              | 44, 6                  | *(463, 35-36)                         |
| 22, 28             | 633, 25-26                              | 45, 22                 | 581, 3                                |
| 25, 2              | 558, 7                                  | 45, 22-23              | 580, 29-33                            |
| 26, 4              | 424, 12-13                              | 45, 23                 | 625, 16-17                            |
| 30, 33             | 421, 37; 545, 16-17                     | 49, 18                 | 625, 16-17                            |
| <b>Ecclésiaste</b> |   | 50, 6                  | 479, 16-18; 600, 8                    |
| 10, 1              | (569, 14 ?)                             | 50, 7-8                | 600, 18-20                            |
| <b>Cantique</b>    |   | 50, 11                 | 531, 24-25                            |
| 1, 3-4             | 502, 14-15                              | 52, 6                  | 481, 41-482, 1                        |
| <b>Sagesse</b>     |   | 53, 7                  | 535, 39-40                            |
| 1, 7               | 649, 10-11                              | 53, 8                  | 444, 23-25                            |
| 3, 15              | 631, 3                                  | 53, 9                  | 557, 25-26                            |
| 13, 5              | 538, 19-20                              |                        |                                       |

|                 |                                      |
|-----------------|--------------------------------------|
| 53, 12          | 535, 39-40                           |
| 62, 2           | (551, 34-35)                         |
| 63, 9-10        | 648, 15-21                           |
| 63, 14          | 648, 7-9                             |
| 66, 1           | 570, 9-12                            |
| <b>Jérémie</b>  |                                      |
| 1, 5            | 589, 25-26                           |
| 2, 12-13        | 656, 30-34                           |
| 5, 21           | (531, 10)                            |
| 8, 23           | 390, 31-33; 566, 7-9                 |
| 9, 7            | 417, 29-32                           |
| 10, 12          | 539, 7-9                             |
| 13, 23          | 417, 22-24                           |
| 14, 10          | 552, 5-7                             |
| 23, 16          | (388, 3-4); (477, 38-39); (490, 4-5) |
| 23, 24          | 648, 44                              |
| 28, 3           | (615, 15-16)                         |
| <b>Baruch</b>   |                                      |
| 3, 36-38        | 464, 36-40                           |
| <b>Ézéchiël</b> |                                      |
| 16, 52          | (454, 29)                            |
| <b>Daniel</b>   |                                      |
| 2, 44           | 614, 35-39                           |
| 7, 9-10         | (607, 30-33)                         |
| 7, 13-14        | 614, 40-615, 5                       |
| <b>Joël</b>     |                                      |
| 1, 5            | 478, 8                               |
| 4, 11           | 545, 14-15                           |
| <b>Amos</b>     |                                      |
| 1, 6            | (642, 35)                            |
| 4, 13           | *649, 24-27; (650, 8-10)             |
| <b>Michée</b>   |                                      |
| 5, 1            | 444, 33-37                           |

|                    |   |
|--------------------|---|
| <b>Habaquq</b>     |   |
| 1, 12              | 568, 18-19                                    |
| 3, 18-19           | 570, 33-34                                    |
| <b>Aggée</b>       |   |
| 2, 4-5             | 637, 28-30                                    |
| 2, 12              | 589, 37-38                                    |
| <b>S. Matthieu</b> |   |
| 1, 21              | 609, 40                                       |
| 1, 23              | 534, 41-535, 1                                |
| 3, 12              | 496, 30-31                                    |
| 4, 11              | 577, 41-42                                    |
| 5, 14              | 505, 27-28                                    |
| 5, 18              | (481, 37-39); 581, 6-9                        |
| 5, 27-28           | 477, 13-15                                    |
| 6, 9               | 431, 21-22                                    |
| 6, 14              | 579, 9-11                                     |
| 7, 11              | 492, 7-9                                      |
| 8, 2-3             | 619, 14-18                                    |
| 8, 28-34           | (581, 27-34)                                  |
| 9, 3               | 569, 45                                       |
| 9, 6               | 579, 14-17                                    |
| 9, 35              | (494, 12-13)                                  |
| 9, 37-38           | 496, 23-25                                    |
| 10, 8              | 494, 17-18; 619, 42-620, 2; 659, 5            |
| 10, 19             | (659, 22-24)                                  |
| 10, 20             | (388, 15); 492, 10-11; 504, 19-20; 659, 26-27 |
| 10, 29             | 526, 31-33; 581, 23-25                        |
| 10, 40             | 636, 13                                       |
| 11, 25             | 422, 14-15                                    |
| 11, 27             | 445, 11-13                                    |
| 11, 28-29          | 580, 45-581, 2; 613, 7-9                      |
| 12, 24             | 542, 13-14; 654, 1-2                          |
| 12, 27-28          | 654, 2-6                                      |
| 12, 28             | 654, 12-13                                    |

|                |  |                |  |
|----------------|--|----------------|--|
| 12, 33         | 501, 18-20; 531, 43-532, 3                       | <b>S. Jean</b> |  |
| 12, 34         | 462, 19-20                                       | 1, 1           | 453, 35; (488, 10); 549, 30-31; 566, 31-32                           |
| 13, 54         | 542, 14-15                                       |                |  |
| 14, 25-27      | (437, 27-33)                                     | 1, 3           | 526, 6-7; 539, 13-14; (556, 3-4); (600, 6); 615, 40-41; (632, 18-19) |
| 14, 33         | 437, 35  |                |  |
| 16, 13-18      | (507, 27-41)                                     | 1, 3-4         | *560, 31   |
| 16, 17         | (508, 9-10)                                      | 1, 9           | 549, 31-32; (596, 11-12)   |
| 16, 26-27      | 569, 35-40                                       | 1, 10          | 532, 16-17   |
| 16, 27         | 608, 24-26                                       | 1, 11          | (496, 16-17); 602, 19-20   |
| 17, 5          | 413, 19  | 1, 11-12       | 439, 14-15   |
| 17, 24-27      | (515, 22-37)                                     | 1, 12          | 489, 28-29; 521, 24-25   |
| 18, 6          | 631, 24-27                                       | 1, 14          | (398, 22-23); (550, 4); (600, 2); 654, 9                             |
| 20, 31-33      | 619, 19-21                                       | 1, 16          | 467, 33-34; 494, 20-21   |
| 23, 9          | (517, 24-25)                                     | 1, 18          | (437, 8-9); (519, 13-14); (549, 31-32)                               |
| 23, 37-38      | 580, 5-9   | 1, 32          | *(589, 1-2); *(590, 36-38); (591, 19)                                |
| 24, 35         | 481, 37-39; 581, 6-9                             | 2, 19          | 563, 34-35; 601, 1-2   |
| 24, 36         | (629, 38-39)                                     | 3, 13          | 550, 34-36   |
| 28, 19         | (422, 21-22); 505, 29-31; 597, 15-16; 633, 11-14 | 3, 16          | 507, 4-7   |
|                |  | 3, 18          | (437, 18-19); 495, 17-19   |
| 28, 20         | 642, 2-3   | 3, 31          | 395, 30-31; 411, 14-15; 510, 42; (549, 33-34); 566, 20-21            |
| <b>S. Marc</b> |  | 3, 33-34       | 401, 42-402, 1   |
| 2, 5 et 7      | 569, 41-42, 45-46                                | 3, 34          | 658, 2-3   |
| 12, 24         | 615, 35-36                                       | 4, 6           | (397, 29-30); (550, 18-20)   |
| 13, 32         | *623, 11-13                                      | 4, 22          | *623, 3-5  |
| <b>S. Luc</b>  |  | 4, 23-24       | (399, 26-28)   |
| 1, 2           | (633, 22-23); (642, 36)                          | 4, 24          | 637, 6-8   |
| 1, 30-31       | (551, 37-39)                                     | 4, 48          | 621, 21  |
| 1, 30-33       | 609, 37-610, 1                                   |                |  |
| 2, 51          | 582, 37  |                |  |
| 4, 14          | (653, 38-39)                                     |                |  |
| 5, 13          | 540, 33  |                |  |
| 5, 20          | 569, 41-42                                       |                |  |
| 5, 21          | 569, 46  |                |  |
| 6, 36          | 393, 22-23                                       |                |  |
| 17, 21         | 654, 20-21                                       |                |  |
| 21, 14-15      | 569, 26-29                                       |                |  |

|           |  |           |  |
|-----------|--|-----------|--|
| 5, 17     | 524, 11-12; 617, 35-36; 618, 35-36; 621, 41-42 | 10, 30    | 466, 35-38; 554, 13-16; 556, 31-33; 576, 36-37; 578, 23  |
| 5, 18     | (437, 16-17)                                   | 10, 32-33 | 552, 23-25   |
| 5, 19     | *615, 26-29; 620, 33-36; 621, 44-622, 2        | 10, 33    | 447, 37-39   |
| 5, 21     | 483, 27-28; 493, 37-38; 561, 16-18; 617, 39-40 | 10, 34-36 | 589, 4-8; 640, 5-6   |
| 5, 22     | 477, 15-18                                     | 10, 35-36 | 414, 36-40; 488, 4-7   |
| 5, 26     | 559, 8-9; 562, 31-32                           | 10, 36    | 590, 3-4   |
| 5, 27     | 562, 36-37                                     | 10, 37-38 | 493, 40-42; 564, 1-3; 622, 33-35; 654, 33-35   |
| 5, 37-38  | (553, 26-29)                                   | 11, 25    | 477, 8; 482, 37; 655, 23-24  |
| 5, 43     | 510, 21-22                                     | 12, 41    | 642, 22-23   |
| 6, 32-33  | 562, 18-22                                     | 12, 44    | 529, 13-14   |
| 6, 38     | 585, 31-33                                     | 12, 44-45 | 553, 35-38; 561, 38-40   |
| 6, 47-48  | 562, 23-25                                     | 12, 49    | 401, 38-40   |
| 6, 57     | 483, 30-31; 484, 3 et 10; 559, 10-12           | 14, 1     | 529, 9-10  |
| 6, 63     | 655, 24-25                                     | 14, 6     | 396, 13; 400, 19-20; 487, 39-40; 561, 43-44; 574, 10-11; (586, 16); (647, 41-42)                                     |
| 7, 37-38  | 656, 36-38                                     | 14, 8     | 466, 33-34; 554, 11-12   |
| 7, 39     | 656, 41-657, 2                                 | 14, 8-9   | (557, 20-23)   |
| 8, 19     | 476, 12-14; 510, 7-8                           | 14, 9     | (466, 35-38); (557, 31); 560, 2-3; 576, 36-37; 605, 1-2  |
| 8, 23     | 395, 27-29; 411, 12-13; 423, 23-24; 549, 35    | 14, 9-10  | 554, 13-16; 556, 31-33   |
| 8, 28     | *(615, 29-30); 620, 37; 622, 28                | 14, 10    | (401, 40-41 ?); *490, 10-11; 524, 12-14; *541, 31-33; 560, 1-2; 564, 4-5; *(615, 29-30); *(620, 37-38); (622, 28-29) |
| 8, 42     | 422, 15-16                                     | 14, 18    | 598, 34-35; 641, 43-642, 1   |
| 9, 2      | 630, 12-13                                     |           |  |
| 9, 3-4    | 630, 19-23                                     |           |  |
| 9, 16     | (621, 36-37)                                   |           |  |
| 10, 14    | 647, 31  |           |  |
| 10, 16    | 608, 40-41                                     |           |  |
| 10, 27    | 608, 39; 647, 29-32                            |           |  |
| 10, 27-28 | 496, 12-16; 647, 29-32                         |           |  |
| 10, 27-30 | 577, 29-35                                     |           |  |
| 10, 29    | 578, 24-25                                     |           |  |

|                          |  |                     |  |
|--------------------------|--|---------------------|--|
| 14, 23                   | 470, 26-29; (641, 24-25)                 | 2, 36               | *533, 34-36; 599, 26-27; (605, 7); 605, 27-28                |
| 14, 24                   | *(541, 33-34 ?)                          | 3, 6                | 619, 29-30   |
| 14, 27                   | 503, 1-2                                 | 3, 12               | 619, 33-35   |
| 14, 28                   | *565, 42; *573, 25-26; *574, 9           | 4, 32               | *406, 16-17  |
| 15, 14-15                | (645, 20-21)                             | 5, 3-4              | 636, 2-7   |
| 15, 15                   | 659, 33-34                               | 7, 51               | 642, 24-26   |
| 15, 26                   | 593, 34-37; 647, 33-35                   | 9, 15               | (438, 5)   |
| 16, 12-13                | 628, 45-629, 3                           | 9, 34               | 619, 31  |
| 16, 12-15                | 592, 46-593, 6                           | 10, 38              | 646, 32-34   |
| 16, 13                   | (657, 43-44)                             | 13, 2               | 642, 38-41   |
| 16, 14                   | 594, 24; *657, 24; 657, 35               | 13, 22              | 556, 42-43   |
| 17, 1-8                  | 599, 10-24                               | 16, 7               | 642, 9-10  |
| 17, 3                    | *463, 37-38                              | 17, 28              | (423, 41); 505, 7; (550, 21-22); 562, 7; (639, 7); (655, 19) |
| 17, 4                    | 601, 15-17; 614, 8-9                     | 19, 2-3             | (633, 15-18)   |
| 17, 5                    | (601, 30-32)                             | 21, 10              | 642, 37  |
| 17, 6                    | 476, 11-12; *602, 2-3                    |                     |  |
| 17, 10                   | 415, 33-40; 554, 6; 578, 32; 643, 31-32  | <b>Romains</b>      |  |
| 17, 11                   | (422, 13)                                | 1, 1                | 497, 9-10  |
| 17, 19                   | 596, 29-30; (597, 42-43)                 | 1, 7                | 503, 5-6   |
| 17, 21-23                | 406, 7-12                                | 1, 17 (= Hab. 2, 4) | 513, 3-4   |
| 17, 22                   | (407, 3); 408, 3-4                       | 1, 20               | 527, 11-12   |
| 20, 17                   | *566, 1-3; *570, 39-40; 572, 40-42       | 1, 20-21            | 652, 23-27   |
| 20, 22                   | 494, 32-33; 532, 37; 564, 41-42; 638, 39 | 1, 24-25            | 527, 42-528, 3   |
| 20, 25, 27               | 600, 9                                   | 1, 25               | (647, 22-24)   |
| 20, 28                   | 550, 9                                   | 4, 15-17            | 493, 22-29   |
| 20, 30-31                | 506, 38-42                               | 5, 1                | 404, 16-17; 579, 26-28                                       |
|                          |  | 5, 14               | 403, 34-36   |
|                          |  | 6, 4                | (548, 34)  |
|                          |  | 8, 9                | 496, 35-36   |
|                          |  | 8, 9-10             | 492, 12-16   |
|                          |  | 8, 11               | 563, 28-31; 564, 20-24; 655, 42-656, 4; 656, 11-13           |
|                          |  | 8, 15               | 645, 12-14   |
|                          |  | 8, 24               | 443, 23-24   |
| <b>Actes des apôtres</b> |  |                     |  |
| 1, 7-8                   | 630, 1-5                                 |                     |  |
| 2, 4                     | 659, 18-19                               |                     |  |

8, 29 (405, 22-23); (437, 2); (491, 31-32 ?); (548, 6-7); (628, 4-5)  
 8, 29-30 (473, 34-37); 589, 20-24; (639, 29-31)  
 8, 31-32 498, 24-27  
 8, 33-34 569, 32-33; 579, 22-23; 647, 3-4  
 9, 3-5 503, 28-32  
 11, 34 623, 31-32  
 12, 3 (435, 24-25)  
 13, 14 400, 24  
 14, 11 (cf. Is. 625, 16-17 49, 18 et 45, 23)  
 15, 15-16 497, 16-21

**I Corinthiens**

1, 3 543, 16-18  
 1, 13 (407, 44)  
 1, 24 (539, 16-17); (600, 34); (616, 10); (628, 29)  
 1, 30 (586, 16)  
 2, 11 628, 33-36; (634, 10-12); (640, 36-38)  
 3, 16 (640, 5-6)  
 4, 7 \*564, 3; 651, 45  
 6, 11 647, 7-11  
 6, 19 (640, 5-6)  
 8, 5 (544, 30-32)  
 8, 5-6 488, 24-27  
 8, 6 (464, 41); 641, 33-35  
 8, 12 631, 29-30  
 9, 12 497, 13-14  
 9, 16 383, 10  
 9, 20-21 481, 7-11  
 10, 17 (407, 24-25)  
 10, 32 498, 9-10  
 11, 3 499, 28-30

13, 12 (383, 3-4); (391, 39-40); 392, 31; 450, 11-13; (641, 2-3)  
 14, 2 638, 3-5  
 14, 20 435, 22-24  
 14, 21 659, 14-16  
 14, 24-25 637, 44-638, 2  
 14, 32 582, 16  
 15, 10 543, 15-16  
 15, 22 493, 32-34  
 15, 22-27 \*609, 8-16  
 15, 23-27 \*612, 11-17  
 15, 28 467, 9-10; \*582, 1-5; 583, 17-19; (586, 15)  
 15, 58 552, 1-2

**II Corinthiens**

2, 14-15 501, 31-34  
 3, 6 643, 11-13  
 3, 9 643, 8-10  
 3, 17 595, 16-20; 637, 12; 641, 36; 645, 7-12  
 3, 18 554, 25-28; 595, 16-20; 604, 2-5; 637, 8-11; 645, 7-12  
 4, 4 (552, 31); (595, 46-596, 1); (613, 36)  
 4, 6 387, 24-25  
 4, 7 (419, 2)  
 5, 14-15 570, 28-30  
 5, 17 638, 40  
 5, 19-20 495, 24-29  
 5, 20 399, 17-18  
 5, 21 (591, 15)  
 6, 4 497, 41-42  
 8, 9 (519, 30, 40); (572, 3-4)  
 10, 4-5 (583, 10-13)

10, 5 (398, 37-39); (486, 14-16); (550, 32-33); (583, 17-19)  
 11, 23 497, 42-43  
 11, 31 503, 22-23  
 13, 1 610, 8-9  
 13, 3 (562, 10-11)  
 13, 5 (455, 19-20)

**Galates**

2, 19 570, 25-26  
 2, 20 (562, 10)  
 3, 24 (478, 36 ?); (514, 46)  
 4, 1-5 511, 43-512, 8  
 4, 4 (535, 37)  
 4, 6 489, 21-23; 489, 34-36; (572, 23-24); 572, 27-29; 644, 31-33  
 4, 8-9 495, 11-15; 633, 42-634, 3  
 4, 9 (647, 26-28)  
 4, 19 473, 33-34; 557, 15-16; 595, 12-14; 639, 20-21 (566, 10-11)  
 5, 4 496, 33-34  
 5, 24 496, 33-34  
 6, 14 (570, 31-32)

**Éphésiens**

1, 15-17 603, 36-41  
 1, 23 467, 15-16  
 2, 3 647, 7-11  
 2, 4-6 559, 13-17  
 2, 11-12 495, 5-10; 529, 20-25  
 2, 12 (647, 22-24 ?)  
 2, 14 404, 21; 404, 13-15  
 2, 15-16 404, 27-28  
 3, 6 407, 25-26  
 3, 10-11 627, 37-40  
 3, 15 432, 11-12

4, 5 633, 26  
 4, 7 569, 18-20  
 4, 10 570, 17-18; 649, 2-3  
 4, 13 435, 27-28  
 4, 14 391, 37-38  
 5, 5 611, 31-33  
 5, 27 (498, 10-11)  
 6, 12 (613, 37-38)  
 6, 15-17 (631, 11-14)  
 6, 17 (546, 23-24)

**Philippiens**

2, 5-7 404, 39-43  
 2, 5-11 546, 39-547, 7 (623, 25-27); (627, 11-12)  
 2, 6 399, 11-13; (478, 9-12); (583, 31-33); 585, 8-10; 627, 11-12  
 2, 6-8 516, 38-41  
 2, 6-11 (485, 6-16); 567, 9-18  
 2, 7 (404, 39-43); (533, 14); (590, 25-26); 605, 35  
 2, 9 \*484, 36-37; (566, 28); (571, 39-40)  
 2, 10-11 (603, 9-11); 625, 19-23  
 3, 5-8 474, 38-43  
 3, 8 (475, 10-11)

**Colossiens**

1, 12 (471, 11-12 ?)  
 1, 13 (387, 26-28)  
 1, 15 (514, 30-31); (517, 36-37)  
 1, 20 (399, 15-16)  
 2, 3 629, 13-15  
 2, 14-15 (613, 44)  
 3, 11 570, 14-16

**I Thessaloniens**

1, 9 528, 19-22

**I Timothée**2, 5 \*(396, 33-34) ;  
399, 8-9 ; (519,  
23)

4, 1 (634, 9)

5, 21 563, 7

5, 22 433, 14-15

6, 13 563, 8-9 ; 655, 21-  
226, 16 476, 35 (482, 14-  
15) ; 654, 42-655,  
1**II Timothée**

1, 10 (586, 16 ?)

2, 12 (611, 10-11)

3, 16 388, 17-18

**Hébreux**

1, 1 481, 27-28

1, 3 397, 40-398, 1 ;  
(452, 34) ; (467,  
2) ; (474, 17) ;  
(550, 42-43) ; (571,  
23-24) ; (586, 16) ;  
(588, 5) ; (592, 31-  
32) ; (596, 1-2) ;  
(600, 5) ; (629, 12)

1, 3-5 438, 8-15

1, 5 440, 18

1, 6 448, 8-9 ; 519, 17-  
19 ; 624, 10-12 ;  
\*625, 39-40

1, 13 (440, 19)

1, 13-14 438, 16-19

1, 14 (396, 10-11)

2, 2-3 438, 19-22

2, 7 (= Ps. 8, 6) 535, 38

2, 8 584, 10-11

2, 9 624, 31-33

2, 11-12 \*588, 41-43 ; 596,  
39-422, 14 548, 39-42 ; 601,  
18

2, 16 (548, 35-37)

2, 17 (548, 36-39)

3, 1 (403, 24-25)

3, 5-6 498, 14-18

4, 12-13 398, 2-7

5, 7-8 398, 10-15 ; 571,  
29-337, 19 (399, 25-26) ; (513,  
3-4)

9, 11-12 403, 16-20

9, 15 et 17 549, 11-16

10, 5-7 (cf. Ps. (549, 3-5) ;  
39, 7-9) 585, 27-31

11, 6 (443, 29-30)

12, 2 (567, 28) ; 600,  
16-17 ; (604, 5-6)

12, 28 610, 27-28

13, 8 397, 11-12 ; 549,  
43-44 ; 584, 38-39**Jacques**

1, 5 387, 19-21

1, 17 (397, 10) ; 411,  
21-24 ; 458, 8-9 ;  
494, 33-34 ; (494-  
27-28) ; (494, 33-  
34) ; 510, 44-511,  
1 ; (533, 39-40) ;  
569, 12-13

2, 1 603, 21-22

4, 12 476, 34-35 ; 482,  
10-11**I Pierre**

1, 21 600, 45-46

2, 22 596, 23-25

3, 15 588, 16-17

3, 21 (528, 37-38)

**II Pierre**

1, 3 604, 11-13

1, 4 (529, 38-39) ; (589,  
41) ; (598, 29-30) ;  
(637, 16-17)

1, 19 387, 30-31

2, 22 633, 30-32

**I Jean**

1, 1 568, 22-24

1, 1-2 565, 19-24

2, 13 568, 25

2, 19 390, 37-39

2, 22-23 (510, 9-11)

2, 27 646, 35-37

3, 24 637, 31-32

4, 13 468, 32-33 ; 492,

26-28 ; 564, 37-  
38 ; 641, 26-275, 5 506, 44-507, 2 ;  
551, 29-31

5, 6 (647, 40-41)

5, 20 464, 29-32 ; 484,  
24-27 ; 504, 27-  
31 ; 565, 26-30 ;  
597, 17-20**Jude**6 (394, 14-15) ; (440,  
27-28) ; 595, 25-  
26**Apocalypse**1, 8 453, 36 ; 568, 26-  
27

## INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Les chiffres romains désignent les tomes, les chiffres arabes les pages.

- |   |   |
|---|---|
| <p>Abramowski (L.) : I, 38, n. 1.<br/>— II, 427-428.</p> <p>Altaner (B.) : III, 281.</p> <p>Andresen (C.) : I, 84, n. 0.</p> <p>Arius : I, 33.</p> <p>Armendariz (L. M.) : II, 396.</p> <p>Aubert (J.) : I, 119-121. —<br/>III, 246.</p> <p>Barr (J.) : II, 440.</p> <p>Bienert (A.) : III, 281.</p> <p>Bizer (C.) : III, 281, 282.</p> <p>Boulgakof (S.) : I, 78, n. 1.</p> <p>Bouyer (L.) : I, 85, n. 2.</p> <p>Burghardt (W. J.) : II, 403.</p> <p>Daniélou (J.) : I, 36, n. 1.</p> <p>Deneffe (A.) : I, 70, n. 1.</p> <p>Dubarle (A.) : I, 57, n. 2.</p> <p>Dufort (J. M.) : III, 249.</p> <p>Dupré la Tour (A.) : I, 376.</p> <p>Elliger (W.) : I, 36, n. 1.</p> <p>Eunome : I, 26, 31, n. 3.</p> <p>Frend (W. H. C.) : I, 35, n. 3.</p> <p>Grant (R. M.) : I, 37, n. 1, 392.</p> <p>Grégoire Palamas : I, 112.</p> <p>Hagedorn (D.) : III, 281.</p> <p>Harl (M.) : I, 386.</p> <p>Hayd (H.) : I, 121-122 et n. 3,</p> | <p>376, 395. — II, 396-397. —<br/>III, 235, 246, 254-255, 268.</p> <p>Hebensperger (J. N.) : I, 56,<br/>n. 0.</p> <p>Henry (P.) : II, 398, 452.</p> <p>Heron (A.) : III, 281, 282.</p> <p>Hockel (A.) : II, 417-418.</p> <p>Holl (K.) : I, 49, n. 1.</p> <p>Isidore de Péluse : I, 21, 54, n. 1.</p> <p>Janssens (L.) : I, 57, n. 2. —<br/>II, 404, 423.</p> <p>Jouassard (G.) : I, 39, n. 3. —<br/>II, 440-441.</p> <p>Kretschmar (G.) : III, 270.</p> <p>Lacombrade (C.) : I, 20, n. 4.</p> <p>Liebaert (J.) : I, 25, n. 2, 45,<br/>n. 1, 368. — II, 411. — III,<br/>260.</p> <p>Ludwig (J.) : II, 411.</p> <p>Lyonnet (S.) : III, 238.</p> <p>Malevez (S.) : I, 68, n. 1.</p> <p>Malet (A.) : I, 72, n. 1.</p> <p>Marrou (H. I.) : I, 45, n. 2.</p> <p>Meyendorff (J.) : I, 81, n. 1,<br/>112, n. 1, 369.</p> <p>Molland (E.) : II, 461.</p> <p>Mommsen (Th.) : II, 408.</p> <p>Némésinos : I, 25.</p> |
|---|---|

Ecolampade (J.) : I, 89, 121.  
 Panaretos (M. A.) : I, 67, n. 1.  
 Pétrement (S.) : I, 78, n. 1.  
 Prestige (G. L.) : I, 67, n. 2,  
 70, n. 1, 83, n. 1. — II,  
 391-392.  
 Régnon (Th. de) : I, 394, 399.  
 Richard (M.) : I, 110, n. 1.  
 Rondeau (M. J.) : I, 390-391.  
 Roy (O. du) : I, 60, n. 1.  
 Sabellius : I, 26, 28, n. 3.  
 Schwartz (E.) : I, 109, n. 1.  
 Simonetti (M.) : I, 385, 398. —  
 II, 429, 456-457. — III, 282.

Smythe (H. R.) : III, 274.  
 Staehlin (R.) : III, 238-239.  
 Stiegele (P.) : I, 371.  
 Synésius : I, 20 et n. 4.  
 Tetz (M.) : III, 282.  
 Thomassin (L.) : II, 453.  
 Timothée : I, 18 et n. 4.  
 Tyszkiewicz (S.) : II, 412.  
 Van Parys (M.) : II, 429.  
 Veccos (Jean) : I, 67, n. 1, 111.  
 Vulcanius (B.) : I, 90-91, 121,  
 n. 1, 361.  
 Wiles (M.) : I, 37, n. 1, 79, n. 2.  
 Zahn (Th.) : I, 67, n. 2.

## INDEX THÉMATIQUE

Certains noms de personnes figurent dans cet index, car ils ont été mentionnés à l'occasion de comparaisons entre la doctrine ou l'exégèse de ces personnages et celles de Cyrille.

Les chiffres romains désignent les tomes, les chiffres arabes les pages.

Analogie : II, 433.  
 Anges : II, 422-423.  
 Anoméens (arguments) : I, 386-387, 397-399. — II, 390, 401, 431-432, 445, 455-456. — III, 264.  
 Anthropomorphismes : II, 419.  
 Apophasme : I, 72 n. 1, 85 et n. 3. — II, 447. — III, 241-242.  
 Arianisme : — à Alexandrie : I, 19. — courants doctrinaux internes : I, 36 n. 1, 37 n. 1. — II, 420-421, 454-455, 457. — arguments propres du premier : I, 377, 397.  
 Athanase (S.) : I, 71 n. 1, 75 et n. 1, 78 n. 1, 85 n. 2, 362, 364, 367, 379, 402. — II, 408-411, 435, 438-439, 442. — III, 231, 259.  
 Augustin (S.) : I, 22 n. 2, 59, 60 et n. 1. — II, 432.  
 Bible de Cyrille : — emploi des deutérocanoniques et de l'*Apocalypse* : II, 410. — emploi du *Cantique des Cantiques* : II, 406-407. — emploi d'*Esdras I* (Sept.) : I, 375-376. — emploi de l'*Épître aux Hébreux* : II, 445. — libertés avec le texte : II, 434-435. — III, 251-252. — usage de l'A.T. en matière Trinitaire : I, 26 n. 0. — II, 425.  
 Cappadociens (un ou plusieurs des Pères) : I, 47 n. 1, 51, 52 n. 1, 57, 60 n. 2, 61 n. 1, 68, 71 n. 1, 86, 386, 388-389. — II, 398, 444, 446-447. — III, 235-236, 242, 250, 261-262, 264, 267-268, 269-270, 271-272, 275, 280, 281.  
 Christ : — partie de la création ? I, 35 n. 1. — II, 412-413. — III, 241-242. — conception virginale : III, 234-236. — baptême : III, 236. — ignorance : III, 259, 260. — caducité de son règne : I, 52. — II, 460. — III, 249-251. — texte : II, 405. — titre de Fils : I, 64 n. 2 ; de Verbe et autres : II, 425, 440. — III, 260 ; de Premier-Né et (ou) Monogène : I, 46 n. 0. — II, 416-417. — III, 257.

- Christologie : — sa place dans les Dialogues : I, 53 n. 1. — II, 441.  
— évolution de Cyrille en la matière : I, 30, n. 2. — II, 434.  
— III, 246-248, 256-257. — cf. « Incarnation ».
- Circumcession : I, 70 et n. 1.
- Citations profanes : I, 42 n. 1, 377-378, 401. — II, 421-422. — III, 241-242.
- Commentaire de Cyrille sur *S. Jean* : I, 28, 40s. n. 3, 58s. n. 1. — II, 449-450, 458-459. — III, 252.
- Contra Julianum* : I, 37s. n. 1, 57 n. 0, 395.
- Création de l'homme : à l'image de qui ? : II, 403-404. — pluriel de *Gen.* 1, 26 : II, 392-393. — de la main de Dieu : III, 266-268.
- Critique textuelle (notations afférentes à) : I, 74 n. 2, 88 n. 1, 94 n. 1  
— additions du manuscrit *L* : 115-117, 369, 373, 386, 387-388, 396. — II, 389, 399-400, 403, 436, 462. — III, 237-238, 246, 254-255, 268.
- Denys d'Alexandrie : I, 54 n. 1, 363, 381.
- De Trinitate* (attribué à Didyme) : I, 378, 392. — II, 404-405, 406, 407, 430. — III, 246-247, 250-251, 254, 255, 265-266, 274-275.
- Dialogues sur la Trinité* : — genre littéraire : I, 41 n. 1, 359-360.  
— plan : I, 44-46. — titre : I, 32 n. 2. — appendice non dialogué sur le Saint-Esprit : I, 43 n. 1, 113 et n. 2. — III, 276.
- Dieu : — Son essence et Son existence : I, 389-390. — Sa simplicité : I, 388-389. — Cf. « anthropomorphismes », « apophatisme », « théophanies ».
- Dithéisme : I, 67-68, 368. — II, 391.
- Divinisation : III, 270-272.
- Doxologies : I, 42 n. 2. — II, 407-408.
- Esprit-Saint : — dans le *Thesaurus* : I, 27 et n. 2. — et Verbe : I, 36 n. 0. — inspirateur de l'Écriture : I, 59 n. 1. — sa procession : I, 65-66. — rôles créateur et eschatologique : I, 73 n. 1. — introduit dans *I Cor.* 8, 6 : I, 74 n. 2 ; III, 269-270. — son inhabitation dans l'homme : I, 76 n. 1. — image du Fils ? : 76 n. 2. — exégèse de *II Cor.* 3, 17 : III, 238-239, 265. — adversaires de sa divinité : III, 261-262. — adoration « en esprit » : III, 264-265.
- Esthétique de Cyrille : I, 361-362. — II, 432.
- Formule baptismale : I, 47 et n. 1, 379.
- Gloire : I, 366-367. — III, 242, 244-245.
- Goths en Égypte : I, 22 n. 2.
- Grammaire (notes afférentes à la) : I, 369. — II, 389, 408, 460.

- Homélie Pascales* : VIII : II, 441 ; XII : I, 23-24.
- Homoousios : I, 27 n. 1, 67 n. 2, 59 n. 1, 363-364 (voir aussi l'Index des mots grecs).
- Hypostase : — dans *Héb.* 1, 3 : I, 75s. n. 3. — notion cyrillienne d'— : I, 82s. n. 2.
- Incarnation : — (terminologie relative à) dans les *Dialogues* : I, 373-374. — motif : II, 453-454. — venue dans le monde ? : II, 427. — Kénose (et commentaire de *Phil.* 2, 5-11) : I, 374. — II, 398-399, 439, 451-452. — III, 232, 276.
- Médiation (notion de) : I, 35 n. 2, 371-373. — II, 440.
- Mystères (emploi de la langue des) : III, 258.
- Participation : I, 79 n. 2. — II, 427-428.
- Paternité (et Personne du Père) : aucun dialogue spécial : I, 46.  
— rapport avec les notions de fécondité, principe et cause : I, 46 n. 1, 60-61, 80 n. 0. — rôle accordé à *Éph.* 3, 15 : I, 383-384. — corrélatif de filiation : I, 381. — Père révélé dans l'A.T. ? : II, 394.
- Péché (originel) : I, 368-369.
- Philoxène de Mabboug : II, 454.
- Platoniciens (thèmes) : II, 400, 421. — III, 241.
- Prépositions : I, 28 n. 1, 29 n. 3, 74-75, 394-395. — II, 408.
- Psathyrien (schisme) : I, 18, 403.
- Relation : I, 380-382. — II, 413-416. — III, 269.
- Sabellianisme : I, 52-53, 77s. n. 1.
- Sainteté : III, 233-234, 280.
- Symbole de Nicée (emploi et texte de Cyrille) : I, 362-363.
- Temps (vocabulaire relatif au) : I, 31. — II, 450. — III, 243.
- Théophanies : I, 58 n. 1, 365. — II, 394-396, 442-443, 450. — III, 270-272.
- Théodore de Mopsueste : I, 46, 81 n. 1, 375, 384. — II, 425, 449, 452.  
— III, 247, 259, 262, 266, 267, 268, 277, 278, 279.
- Théodoret : III, 240, 254, 257.
- Thesaurus* : I, 25, 29 n. 2, 58 n. 1, 61 n. 2. — III, 272.
- Unité (transcendantale) : II, 436-437.
- Verbe : I, 62-64 et n. 1, 94 et n. 1, 392-394.
- Volonté (vocabulaire relatif à la) : I, 399-401. — II, p. 443.

## INDEX DES MOTS GRECS

Le premier chiffre renvoie à la pagination d'Aubert, le second à la ligne de la présente édition. La mention (cit.) indique que cet emploi du mot est inclus dans une citation, scripturaire ou autre, ou en dépend directement. Tous les emplois du mot sont, en principe, répertoriés, sauf indication contraire et à l'exception de ceux qui se trouveraient dans les titres de dialogues et la table de 384 c s.

ἀδασίλευτος : 391, 18 ; 392, 5.

ἀγέννητος : 410, 28 ; 411, 1 ; 411, 34 ; 411, 40 ; 412, 3 ; 412, 9 ;  
449, 9 ; 530, 14 ; 530, 28 ; 531, 9 ; 531, 33 ; 535, 6 ; 544, 15 ;  
597, 6 (Cf. t. I, p. 369-371).

ἀγαθουργέω : 630, 23.

ἀγέννητος : 411, 7 ; 530, 4.

ἀγεννησία : 433, 4 ; 434, 7 ; 434, 32 ; 457, 9 ; 461, 8.

ἀγέννητος : 419, 30 ; 420, 6 ; 420, 7 ; 420, 8 ; 420, 9 ; 420, 11 ;  
420, 16 ; 420, 17 ; 420, 29 ; 420, 33 ; 420, 35 ; 420, 36 ;  
421, 13 ; 421, 26 ; 421, 27 ; 421, 32 ; 421, 35 ; 422, 7 ;  
422, 10 ; 423, 12 ; 423, 15 ; 423, 27 (bis) ; 425, 34 ; 426, 14 ;  
426, 37 ; 427, 2 ; 427, 5 ; 427, 11 ; 427, 31 ; 427, 32 ; 427, 39 ;  
428, 16 ; 429, 3 ; 429, 6 ; 429, 12 ; 429, 13 ; 429, 39 ; 429, 40 ;  
429, 41 ; 429, 42 ; 430, 3 ; 430, 5 (bis) ; 430, 8 ; 430, 12 ;  
430, 27 ; 430, 31 ; 430, 40 ; 431, 4 ; 432, 14 ; 432, 18 ;  
432, 24 ; 432, 26 ; 432, 29 ; 432, 30 ; 432, 31 ; 433, 6 ;  
433, 24 ; 434, 4 ; 434, 11 ; 434, 15 ; 434, 19 ; 434, 24 ;  
434, 38 ; 502, 8 (Cf. t. I, p. 26, n. 2).

ἀγεννήτως : 419, 32 ; 420, 23 ; 420, 37 ; 420, 39 ; 421, 4 ; 423, 28 ;  
429, 41 ; 429, 43 ; 430, 4 ; 432, 15 ; 432, 16 ; 433, 10 ;  
444, 40.

ἀγονος : 439, 43 ; 443, 3.

ἄγραφος : 391, 3 ; 392, 37 ; 395, 18 (Cf. t. I, p. 364 et t. III, p. 263).

ἀδιαστόλως : 430, 17 ; 430, 33.

ἀδοκῆτως : 623, 16.

ἀεικλίνητος : 523, 18 ; 523, 33 ; 524, 7.

- ἄθεος : 495, 15 ; 528, 8 ; 529, 24 (cit.) ; 529, 27 ; 647, 22.  
 αἰνιγμα (en dehors de la citation directe de *I Cor.* 13, 12) : 450, 23 ; 558, 11.  
 αἰνιγματωδῶς : 475, 42 ; 571, 8.  
 αἰρεσις : 417, 21.  
 αἰρετικός : 389, 5.  
 αἴτιος : 432, 40 ; 435, 3 ; 435, 36 ; 435, 40 ; 436, 5 ; 446, 6 ; 446, 22.  
 ἀκήρατος : 553, 6.  
 ἀμεγέθης : 391, 16 ; 521, 3.  
 ἀμεισιτεύτως : 636, 41.  
 ἄμεσος : 411, 34 ; 537, 6.  
 ἀμέσως : 452, 15 ; 616, 41.  
 ἀμέτοχος : 568, 5.  
 ἀμετρήτως : 598, 39.  
 ἀμφιλαφῶς : 388, 9.  
 ἀναθέω : 517, 19 ; 579, 40 ; 628, 4.  
 ἀνακεφαλαίω : 401, 2 ; 614, 5 (Cf. t. III, p. 249).  
 ἀναλογίζω : 437, 34 ; 565, 4 ; 571, 13 ; 571, 34.  
 ἀναλόγως : 526, 23 ; 538, 20 ; 636, 16.  
 ἀναμόρφωσις : 533, 2 ; 651, 9.  
 ἀναμφιλόγως : 507, 20.  
 ἀναρχος : 444, 21 ; 446, 15 ; 449, 24 ; 449, 37 ; 452, 32 ; 453, 34 ; 460, 6 ; 505, 17 ; 519, 14 ; 544, 14 ; 560, 46.  
 ἀνάρχως : 446, 42 ; 449, 23 ; 449, 25 ; 454, 33 ; 455, 36 ; 457, 39 ; 458, 23 ; 458, 32 ; 460, 2.  
 ἀναυξής : 575, 38.  
 ἀναφέρειν : 529, 17.  
 ἀνάφης : 521, 3 ; 550, 7 ; 575, 37 ; 600, 7.  
 ἀναφορά : 509, 35 ; 626, 30 ; 626, 38 ; 636, 23 ; 636, 27 (cf. t. II, p. 415).  
 ἀνάχουσις : 398, 30 ; 408, 22 ; 416, 17 ; 547, 31.  
 ἀνεθελήτως : 650, 13.  
 ἀνετιμένος : 384, 4 ; 516, 9 (cf. t. I, p. 360).  
 ἀνέμβατος : 575, 16.  
 ἀνεπικούρητος : 541, 18.  
 ἀνέφικτος : 511, 31 ; 558, 6 ; 627, 14.  
 ἀνίκητος : 601, 21.  
 ἀνισοφυής : 409, 39.  
 ἀνόμοιος : 584, 22.  
 ἀνομιότης : 497, 24 ; 498, 2.  
 ἀνομοίως : 468, 3.  
 ἀντιδιαστολή : 428, 24.  
 ἀντιλογία : 477, 18.  
 ἀντιστροφή : 427, 20 ; 427, 31 (cf. t. I, p. 380).

- ἀντίστροφος : 485, 34 ; 499, 10.  
 ἀνύπαρκτος : 557, 29 ; 557, 39.  
 ἀνυπάρκτως : 558, 39.  
 ἀνυπαρξία : 523, 31 ; 560, 41 ; 620, 30.  
 ἀνυπόστατος : 558, 39 ; 639, 39.  
 ἀνυποστόλως : 535, 18 ; 569, 44 ; 596, 29.  
 ἄβρατος : 415, 26 ; 416, 26 ; 421, 3 ; 422, 11 ; 550, 10 ; 600, 7.  
 ἀπαράφθορος : 430, 6 ; 463, 23 ; 515, 6 ; 583, 20.  
 ἀπερινόητος : 444, 21 ; 622, 6.  
 ἀπεριόριστος : 391, 17 ; 392, 5.  
 ἀπλότης : 417, 10 ; 419, 36 ; 441, 6 ; 466, 20.  
 ἀπλοῦς : 386, 42 ; 393, 41 ; 393, 42 ; 417, 1 ; 417, 3 ; 417, 8 ; 417, 12 ; 418, 22 ; 421, 31 ; 423, 38 ; 436, 11 ; 436, 14 ; 436, 22 ; 436, 40 ; 439, 3 ; 441, 3 ; 442, 1 ; 442, 2 ; 442, 4 ; 442, 7 ; 442, 9 ; 442, 20 ; 442, 22 ; 442, 28 ; 442, 35 ; 442, 37 ; 442, 40 ; 466, 18 ; 471, 27 ; 471, 28 ; 472, 18 ; 472, 22 ; 518, 37 ; 554, 41 ; 555, 3 ; 555, 17 ; 555, 38 ; 558, 24 ; 574, 17 ; 580, 14 ; 638, 29 ; 640, 17 ; 641, 6 ; 651, 22.  
 ἀπλῶς : 426, 41 ; 428, 32 ; 428, 41 ; 430, 17 ; 430, 41 ; 433, 42 ; 442, 20 ; 534, 20 ; 553, 38 ; 566, 13 ; 568, 34 ; 610, 15 ; 626, 42 ; 649, 31.  
 ἀποβολή : 543, 10.  
 ἀπόρρητος : 399, 23 ; 404, 34 ; 407, 22 ; 418, 19 ; 421, 40 ; 437, 8 ; 462, 2 ; 462, 21 ; 475, 6 ; 505, 45 ; 508, 5 ; 511, 37 ; 517, 14 ; 590, 18 ; 601, 11 ; 606, 7 ; 606, 30 ; 616, 42 ; 636, 40 ; 639, 42 ; 640, 42.  
 ἀπορρήτως : 402, 8 ; 405, 9 ; 473, 39 ; 478, 32 ; 502, 10 ; 519, 25 ; 582, 41 ; 601, 27 ; 618, 14 ; 651, 12 ; 653, 9.  
 ἀπορροή : 435, 2 ; 435, 8 ; 435, 41 ; 443, 10 ; 446, 5 ; 446, 13 ; 446, 28 ; 446, 37 ; 448, 17 ; 450, 27 ; 453, 8 ; 453, 29 ; 505, 43 ; 506, 5 (cf. t. I, p. 384-386).  
 ἄποσος : 391, 16 ; 521, 2 ; 575, 37.  
 ἀποστροφή : 552, 5 ; 580, 36 ; 581, 10.  
 ἄρρητος : 396, 18 ; 401, 36 ; 408, 21 ; 414, 34 ; 438, 24 ; 450, 19 ; 457, 18 ; 468, 31 ; 476, 3 ; 483, 5 ; 483, 18 ; 487, 20 ; 504, 1 ; 531, 28 ; 532, 27 ; 535, 10 ; 558, 22 ; 564, 7 ; 565, 7 ; 566, 40 ; 571, 12 ; 571, 26 ; 601, 4.  
 ἄρρητως : 489, 24 ; 530, 37.  
 ἀρχέτυπος : 394, 23 ; 432, 36 ; 439, 40 ; 500, 32 ; 521, 22 ; 530, 6 ; 530, 13 ; 532, 24 ; 639, 13.  
 ἀρχή : \*puissance\* (cit.) : 394, 15 ; 440, 28 ; 480, 9 ; 595, 26.  
 catégorie d'anges (cit.) : 526, 2 ; 609, 13 ; 609, 18 ; 612, 14 ; 613, 37 ; 613, 45 ; 627, 37 ; 658, 17.  
 \*commandement\* : 609, 28 ; 611, 1 ; 611, 18 ; 615, 1.

- principe • : 431, 19 ; 446, 15 ; 449, 38.  
 • commencement • : 444, 31 ; 449, 27 ; 452, 20 ; 533, 33 ;  
 534, 8 ; 534, 21 ; 591, 9 ; 618, 18 ; (cit.) 627, 24.  
 en outre : ἀπ' ἀρχῆς : 444, 38 ; 532, 40 ; 568, 16 ; 572, 9 ;  
 595, 10 ; 620, 24 ; 627, 27 ; 633, 22.  
 εἰς ἀρχάς : 480, 29 ; 591, 13 ; 606, 25.  
 ἐν ἀρχῇ : 532, 39 ; 568, 11 ; 596, 4 ; 601, 32 ;  
 607, 41.  
 ἐν ἀρχαῖς : 392, 25 ; 403, 8 ; 422, 18 ; 432, 15 ;  
 473, 1 ; 473, 19 ; 473, 29 ; 474, 3 ; 476, 25 ;  
 485, 30 ; 491, 35 ; 532, 35 ; 532, 45 ; 548, 33 ;  
 549, 9 ; 549, 27 ; 549, 37, 550, 41 ; 590, 43 ;  
 591, 8 ; 602, 5 ; 602, 27 ; 606, 19 ; 616, 22 ;  
 626, 7 ; 638, 35 ; 638, 38 ; 639, 11 ((cf. t. I,  
 p. 61, n. 1 ; t. II, p. 405, t. III, p. 255)).  
 ἀσάλευτος : 610, 27 (cit.) ; 610, 32 (cf. t. III, p. 248) ; 611, 14.  
 ἀστιβῆς : 386, 41 ; 409, 34 ; 443, 15 ; 444, 29 ; 489, 15 ; 501, 4 ;  
 511, 38 ; 511, 39 ; 575, 15 ; 607, 24 ; 630, 14.  
 ἀσύγχυτος : 384, 12 ; 423, 8 ; 516, 28.  
 ἀσύμπλοκος : 397, 4.  
 ἀσυμπλόκως : 534, 20.  
 ἀσυμφῶν : 412, 6 ; 518, 41 ; 535, 15 ; 650, 18.  
 ἀσυναφής : 417, 27 ; 632, 26.  
 ἀσύνθετος : 392, 42 ; 466, 18 ; 471, 27 ; 555, 17 ; 641, 6 ; 651, 22.  
 ἀσυνθέτως : 436, 16.  
 ἀσύντακτος : 412, 4 ; 518, 40 ; 521, 15.  
 ἀσχημάτιστος : 391, 15 ; 392, 5.  
 ἀσώματος : 391, 15 ; 392, 4 ; 447, 4 ; 448, 22 ; 448, 24 ; 448, 28 ;  
 448, 36 ; 448, 40 ; 449, 17 ; 449, 34 ; 506, 6 ; 511, 13 ;  
 532, 14 ; 551, 1 ; 552, 34 (bis) ; 552, 40 ; 552, 42 ; 553, 4 ;  
 575, 37 ; 576, 4 ; 648, 39.  
 ἄυλος : 521, 3.  
 αὐτοπρόσωπος : 400, 32.  
 αὐτουργέω : 525, 14 ; 543, 46.  
 αὐτουργία : 472, 27 ; 524, 28 ; 524, 38 ; 525, 20 ; 525, 26 ; 536, 34 ;  
 536, 40.  
 αὐτουργικός : 537, 34 ; 537, 42 ; 543, 37.  
 ἄφθαρτος : 415, 25 ; 416, 26 ; 421, 3 ; 422, 11 ; 422, 20.  
 ἄφραστος : 401, 36 ; 444, 21 ; 542, 30 ; 553, 5 ; 601, 4.  
 βουλή : (cit.) 399, 30 ; 406, 40 ; 455, 7 ; 455, 10 ; 456, 3 ; 457, 18 ;  
 508, 31 ; 536, 42 ; 555, 41 ; 556, 1 ; 557, 19 ; 585, 44 ;  
 590, 22 ; 623, 31 ; 628, 29 ; 629, 20 ; 629, 22.

- βούλησις : 400, 41 ; 405, 4 ; 427, 15 ; 454, 18 ; 455, 35 ; 456, 37 ;  
 554, 32 ; 554, 37 ; 554, 40 ; 555, 5 ; 559, 23 ; 622, 14.  
 γενεσιουργός : 440, 14 ; 443, 4 ; 447, 34 ; 471, 34 ; 526, 25 ; 527, 13 ;  
 538, 20 (cit.) ; 577, 6 ; 653, 12.  
 γένεσις : 410, 42 ; 412, 4 ; 422, 41 ; 431, 19 ; 439, 25 ; 441, 18 ;  
 446, 21 ; 450, 40 ; 453, 4 ; 453, 21 ; 460, 11 ; 461, 16 ;  
 463, 16 ; 495, 38 ; 500, 2 ; 511, 32 ; 515, 40 ; 516, 29 ;  
 517, 44 ; 523, 28 ; 523, 35 ; 532, 10 ; 538, 37 ; 539, 5 ;  
 551, 32 ; 558, 13 ; 579, 37 ; 600, 38 ; 607, 24 ; 645, 33 ;  
 653, 1.  
 γενητός : 395, 34 ; 396, 27 ; 396, 29 ; 410, 28 ; 410, 43 ; 411, 27 ;  
 411, 33 ; 412, 5 ; 412, 11 ; 412, 14 (bis) ; 412, 25 ; 414, 3 ;  
 438, 31 ; 449, 9 ; 449, 40 ; 450, 9 ; 470, 15 ; 493, 11 ; 500, 22 ;  
 502, 6 ; 504, 3 ; 504, 22 ; 505, 11 ; 505, 13 ; 507, 12 ; 507, 18 ;  
 508, 37 ; 511, 28 ; 511, 31 ; 512, 44 ; 512, 47 ; 513, 32 ;  
 514, 24 ; 516, 2 ; 517, 8 ; 518, 4 ; 518, 28 ; 519, 33 ; 520, 39 ;  
 521, 33 ; 522, 22 (bis) ; 523, 23 ; 525, 19 ; 525, 26 ; 527, 13 ;  
 528, 5 ; 528, 10 ; 530, 12 ; 530, 13 ; 530, 24 (bis) ; 530, 39 ;  
 531, 9 ; 531, 16 ; 531, 33 ; 531, 41 ; 532, 41 ; 533, 4 ; 533,  
 6 (bis) ; 534, 24 ; 535, 6 ; 535, 21 ; 537, 20 ; 538, 7 ; 538, 11 ;  
 539, 27 ; 540, 3 ; 540, 27 ; 541, 10 ; 541, 18 ; 544, 4 ;  
 (545, 7) ; 560, 29 ; 566, 23 ; 571, 11 ; 571, 25 ; 574, 35 ;  
 583, 37 ; 594, 37 ; 597, 12 ; 598, 9 (bis) ; 607, 22 ; 625, 4 ;  
 625, 27 ; 632, 2 ; 632, 26 ; 632, 28 ; 637, 18 ; 644, 2 ;  
 644, 18 ; 644, 24 ; 644, 37 ; 645, 25 ; 647, 37 ; 648, 37 ;  
 649, 14 ; 649, 18 ; 649, 23 ; 650, 21 ; 656, 8 (cf. t. II, p.  
 426).  
 γενητώως : 575, 29.  
 γενικῶς : 425, 24.  
 γέννησις : 413, 31 ; 413, 36 ; 414, 5 ; 414, 15 ; 420, 14 ; 430, 2 ;  
 430, 15 ; 431, 2 ; 433, 10 ; 435, 7 ; 436, 3 ; 436, 9 ; 439, 1 ;  
 439, 22 ; 439, 39 ; 440, 6 ; 440, 11 ; 443, 20 ; 443, 35 ;  
 444, 2 ; 444, 13 ; 444, 22 ; 444, 25 ; 446, 4 ; 446, 15 ; 446,  
 39 ; 447, 25 ; 447, 31 ; 447, 39 ; 448, 14 ; 448, 26 ; 448, 40 ;  
 449, 17 ; 449, 24 ; 449, 35 ; 450, 20 ; 450, 31 ; 452, 11 ;  
 452, 20 ; 453, 28 ; 454, 19 ; 455, 43 ; 457, 28 ; 457, 37 ;  
 457, 44 ; 458, 1 ; 461, 9 ; 462, 2 ; 504, 2 ; 505, 32 ; 505, 39 ;  
 514, 35 ; 529, 35 ; 531, 28 ; 534, 35 ; 545, 2 ; 551, 1 ;  
 571, 27 ; 573, 9 ; 654, 8.  
 γεννητικῶς : 505, 24.  
 γεννητός : 419, 31 ; 420, 33 ; 423, 15 ; 423, 17 ; 423, 42 ; 424, 2 (bis) ;  
 429, 14 ; 431, 2 ; 432, 24 ; 434, 3 ; 434, 23 ; 440, 16 ; 517,  
 21 ; 640, 26.

γεννήτωρ : 416, 35 ; 431, 10 ; 432, 25 ; 444, 39 ; 456, 29 ; 456, 32 ; 456, 45 ; 460, 2 ; 475, 20 ; 476, 7 ; 506, 15 ; 506, 23 ; 542, 33 ; 582, 18 ; 614, 29.

γεννητῶς : 419, 33 ; 420, 40 ; 421, 4 ; 432, 29 ; 432, 32 ; 434, 12 ; 434, 14 ; 434, 21 ; 434, 41 ; 452, 33 ; 585, 26.

γένος : 383, 14 ; 391, 32 ; 402, 16 ; 409, 11 ; 425, 41 (bis) ; 426, 10 ; 426, 15 ; 426, 18 ; 426, 21 ; 426, 33 ; 426, 40 ; 426, 42 ; 427, 1 ; 427, 3 ; 430, 9 ; 430, 14 ; 431, 25 ; 499, 18 ; 500, 34 ; 560, 28 ; 591, 8 ; 591, 17 ; 603, 5 ; 637, 19 ; 646, 14 ; 649, 15.

δαδουχία : 627, 17 (cf. t. III, p. 258).

δημιουργέω : 459, 35 ; 460, 8 ; 506, 23 ; 506, 28 ; 524, 40 ; 526, 1 ; 526, 15 ; 526, 20 ; 526, 29 ; 526, 35 ; 537, 3 ; 538, 14 ; 538, 17 ; 539, 3 ; 540, 3 ; 540, 12 ; 540, 14 ; 540, 23 ; 541, 16 ; 541, 25 ; 543, 14 ; 543, 23 ; 620, 27 ; 638, 30 ; 644, 4 ; 652, 33.

δημιουργία : 463, 12 ; 523, 19 ; 525, 10 ; 541, 16 ; 653, 27.

δημιουργικός : 437, 4 ; 460, 4 ; 472, 20 ; 527, 28 ; 537, 21 ; 616, 4 ; 618, 38.

δημιουργικῶς : 436, 8 ; 449, 7 ; 460, 9 ; 545, 5.

δημιουργός : 394, 33 ; 395, 10 ; 401, 30 ; 431, 18 ; 436, 11 ; 436, 27 ; 455, 26 ; 455, 36 ; 458, 32 ; 460, 12 (bis) ; 460, 14 ; 524, 17 ; 526, 24 ; 527, 33 ; 527, 36 ; 532, 21 ; 532, 25 ; 536, 29 ; 537, 17 ; 538, 35 ; 539, 1 ; 539, 39 ; 540, 36 ; 541, 27 ; 574, 14 ; 575, 26 ; 579, 36 ; 595, 2 ; 618, 31 ; 621, 8 ; 649, 40 ; 649, 41 ; 650, 22 ; 651, 15 ; 652, 36 ; 654, 26.

d'artisans autres que le Créateur : 412, 32 ; 459, 22 ; 541, 3.

adjectif : 536, 23 ; 556, 6.

διαδρομή : 412, 27 ; 429, 18 ; 450, 31.

διακοπή : 532, 19.

διάστημα : 511, 17 ; 532, 13 ; 532, 42.

διαστολή : 397, 34 ; 409, 20 ; 428, 43 ; 432, 22 ; 571, 18.

διεκδρομή : 419, 23 ; 472, 24 ; 558, 32 ; 599, 31.

διεκπνοή : 423, 7.

διεξαγωγή : 445, 34.

διπλοῦς : 547, 29.

διφύς : 547, 29.

δῶγμα : en mauvaise part : 389, 27 ; 393, 13 ; 426, 29 ; 429, 20 ; 539, 45 ; 560, 27 ; 561, 30.

en bonne part : 396, 39 ; 403, 28 ; 418, 25 ; 430, 29 ; 454, 24 ; 462, 29 ; 588, 14 ; 623, 21.

δόκησις : 457, 44 ; 513, 33 ; 529, 44 ; 530, 35.

δόξα : « opinion » : 419, 19 ; 424, 42 ; 433, 17 ; 436, 23 ; 437, 26 ; 450, 35 ; 477, 27 ; 487, 43 ; 503, 16 ; 507, 11 ; 508, 19 ; 511, 36 ; 528, 28 ; 553, 7 ; 564, 11 ; 566, 44 ; 583, 9 ; 588, 10 ; 592, 20 ; 599, 35 ; 612, 3 ; 628, 20 ; 629, 9 ; 629, 16 ; 630, 11 ; 630, 24 ; 631, 33 ; 632, 5 ; 650, 19 ; 651, 19 ; 651, 33 ; 655, 10.

« gloire » : 395, 42 ; 398, 16 (cit.) ; 399, 20 ; 400, 31 ; 400, 37 ; 400, 40 ; 402, 20 ; 403, 31 ; 406, 42 ; 411, 26 ; 412, 2 ; 412, 8 ; 412, 10 ; 418, 10 ; 418, 38 ; 431, 26 ; 437, 40 ; 439, 1 ; 439, 16 ; 439, 37 ; 440, 15 ; 440, 21 ; 442, 31 ; 442, 32 ; 449, 21 ; 451, 17 ; 457, 27 ; 464, 36 ; 465, 9 ; 465, 17 ; 467, 6 ; 476, 7 ; 477, 31 ; 478, 39 ; 482, 5 ; 482, 12 ; 484, 18 ; 485, 3 ; 485, 16 (cit.) ; 485, 29 ; 485, 31 ; 485, 40 ; 486, 14 ; 486, 31 ; 487, 7 ; 487, 29 ; 487, 43 ; 488, 12 ; 488, 35 ; 489, 14 ; 490, 24 ; 491, 4 ; 492, 2 ; 492, 11 ; 493, 30 ; 493, 40 ; 494, 5 ; 496, 7 ; 496, 20 ; 496, 44 ; 497, 11 ; 497, 39 ; 499, 24 ; 499, 43 ; 500, 5 ; 502, 28 ; 503, 9 ; 503, 24 ; 503, 41 ; 504, 2 ; 504, 5 ; 505, 33 ; 506, 23 ; 510, 37 ; 517, 9 ; 517, 38 ; 517, 43 ; 518, 9 ; 518, 14 ; 518, 18 ; 519, 35 ; 520, 8 ; 529, 43 ; 531, 9 ; 531, 16 ; 535, 11 ; 535, 30 ; 536, 4 ; 536, 11 ; 536, 36 ; 538, 16 ; 538, 38 ; 542, 5 ; 544, 45 ; 545, 8 ; (545, 6) ; 550, 1 ; 550, 43 (cit.) ; 552, 16 ; 553, 16 ; 558, 15 ; 567, 23 ; 567, 42 ; 568, 6 ; 569, 39 ; 571, 11 ; 571, 23 (cit.) ; 572, 8 ; 574, 36 ; 576, 27 ; 578, 3 (cit.) ; 578, 5 ; 578, 8 ; 580, 12 ; 580, 41 ; 583, 14 ; 584, 44 ; 586, 16 ; 586, 29 ; 594, 21 ; 597, 42 ; 599, 7 ; 600, 32 ; 601, 7 ; 601, 29 ; 601, 32 ; 601, 35 ; 601, 40 (bis) ; 602, 30 ; 602, 32 ; 602, 35 ; 603, 4 ; 603, 16 ; 603, 18 (cit.) ; 603, 26 ; 603, 42 (cit.) ; 604, 1 ; 604, 6 ; 604, 14 (cit.) ; 604, 16 ; 604, 26 ; 604, 35 ; 605, 20 ; 605, 45 ; 606, 8 ; 606, 16 ; 606, 26 ; 607, 34 ; 607, 42 ; 607, 46 ; 608, 43 (cit.) ; 609, 2 ; 611, 3 ; 611, 20 ; 612, 21 ; 613, 4 ; 613, 11 ; 615, 9 ; 617, 22 ; 619, 36 ; 620, 16 ; 623, 7 ; 624, 6 ; 625, 19 ; 625, 29 ; 626, 3 ; 626, 12 ; 626, 27 (cit.) ; 626, 28 ; 627, 22 ; 629, 19 ; 629, 28 ; 630, 34 ; 632, 31 ; 641, 2 ; 643, 34 ; 644, 1 ; 644, 2 ; 645, 15 ; 645, 42 ; 645, 43 ; 646, 8 ; 646, 19 ; 646, 29 ; 646, 39 ; 647, 7 ; 649, 28 ; 654, 28 ; 658, 8 ; 658, 16 ; 659, 32 ; 659, 39.

δοξολογέω : 538, 34 ; 542, 9 ; 577, 43.

δοξολογία : 509, 22 ; 577, 11 ; 626, 25.

δυάς : 470, 24 ; 634, 21.

δραπέτης : 532, 23 ; 614, 6.

- δύναμις : « puissance » : 398, 1 (cit.) ; 398, 19 ; 445, 16 ; 453, 22 ; 455, 35 ; 458, 11 ; 468, 2 ; 526, 4 ; 526, 13 ; 527, 1 ; 527, 12 (cit.) ; 527, 15 ; 527, 21 ; 536, 23 ; 536, 34 ; 537, 21 ; 539, 16 ; 539, 20 ; 539, 24 ; 539, 29 ; 539, 36 ; 539, 40 ; 539, 41 ; 542, 20 ; 542, 30 ; 558, 20 ; 563, 37 ; 593, 20 ; 593, 21 ; 601, 4 ; 601, 26 ; 603, 25 ; 604, 11 (cit.) ; 604, 21 ; 614, 4 ; 614, 30 ; 615, 22 ; 615, 35 (cit.) ; 615, 38 ; 616, 5 ; 616, 7 ; 616, 10 ; 617, 5 ; 617, 17 ; 618, 23 (cit.) ; 619, 1 ; 619, 11 ; 619, 27 ; 619, 34 (cit.) ; 620, 20 ; 620, 23 ; 621, 43 ; 650, 23 ; 651, 39 ; 651, 41 ; 652, 6 (cit.) ; 652, 8 ; 652, 24 (cit.) ; 652, 29 ; 652, 30 ; 654, 15 ; 655, 29.
- « puissance angélique » : 472, 16 ; 578, 1 ; 609, 13 (cit.) ; 612, 14 (cit.) ; 613, 37 ; 628, 2 (cit.) ; 628, 8 ; 628, 9 (cit.)
- au sens aristotélicien (surtout sous la forme δυνάμει) : 457, 42 ; 458, 2 ; 458, 10 ; 458, 13 ; 458, 18 ; 458, 25 ; 458, 28 ; 458, 38 ; 459, 5 ; 459, 22 ; 459, 29 ; 459, 36 ; 460, 30 ; 460, 43 ; 461, 8 ; 461, 14 ; 656, 17.
- « portée » (d'un mot, d'une expression) : 393, 9 ; 399, 38 ; 416, 18 ; 426, 36 ; 426, 39 ; 427, 4 ; 427, 11 ; 428, 17 ; 428, 22 ; 429, 10 ; 429, 11 ; 431, 3 ; 431, 35 ; 431, 37 ; 453, 27 ; 465, 19 ; 519, 5 ; 520, 17 ; 523, 3 ; 584, 26.
- « pouvoir » : 400, 26 ; 438, 26 ; 472, 8 ; 558, 7 ; 616, 33 ; 618, 6 ; 630, 2 (cit.) ; 644, 1.
- « efficace » : 384, 14 ; 432, 41.
- ἐγγέω : 642, 5.
- εἰδοποιέω : 639, 18 ; 639, 24.
- εἶδος : « espèce » : 383, 14 ; 400, 22 ; 409, 8 ; 420, 17 ; 430, 9 ; 436, 30 ; 499, 19 ; 635, 24 ; 649, 14.
- « forme » (apparente) : 400, 30 ; 405, 2 ; 412, 34 ; 473, 14 ; 473, 16 ; 473, 19 ; 473, 30 ; 473, 41 ; 474, 7 ; 478, 12 ; 482, 2 ; 521, 2 ; 553, 11 ; 553, 27 (cit.) ; 553, 32 ; 554, 9 ; 557, 11 ; 557, 39 ; 558, 30 ; 559, 29 ; 559, 34 ; 559, 36 ; 590, 33 ; 591, 20 ; 595, 15 ; 623, 26 ; 638, 36 ; 639, 11 ; 656, 23.
- εἰκαιουργός : 536, 22.
- εἰκονισμός : 639, 31.
- εἰκῶν : 393, 39 (cit.) ; 394, 28 ; 403, 7 ; 432, 32 ; 433, 2 ; 471, 38 (cit.) ; 471, 40 (cit.) ; 472, 33 ; 472, 39 (cit.) ; 473, 21 ; 473, 25 ; 473, 37 ; 474, 15 ; 491, 19 ; 491, 22 ; 491, 33 ; 491, 34 ; 500, 31 ; 516, 34 (cit.) ; 523, 42 (cit.) ; 524, 4 ; 526, 10 ; 530, 39 ; 531, 15 ; 552, 31 ; 553, 8 ; 554, 6 ; 554, 8 ; 554, 26

- (cit.) ; 554, 29 ; 554, 32 ; 556, 18 ; 557, 5 ; 557, 8 ; 557, 20 ; 557, 22 ; 557, 29 ; 560, 7 ; 560, 9 ; 573, 36 ; 591, 2 ; 595, 1 ; 595, 5 ; 595, 9 ; 595, 10 ; 595, 18 ; 596, 10 ; 604, 3 (cit.) ; 615, 36 ; 638, 16 ; 638, 19 ; 638, 28 ; 638, 44 ; 639, 13 ; 639, 30 (cit.) ; 645, 9 (cit.) ; 653, 9 ; 653, 17.
- εἰσβολή : 480, 17 ; 627, 22.
- ἐκδρομή : 469, 39.
- ἐκφανσις : 459, 26.
- ἐκφασίς : 413, 12.
- ἐμφαντικός : 563, 40.
- ἐμφέρεια : 393, 34 ; 394, 17 ; 433, 7 ; 450, 7 ; 491, 29 ; 552, 34 ; 553, 41 ; 554, 23 ; 557, 7 ; 558, 14 ; 559, 30 ; 573, 31 ; 578, 22 ; 603, 30 ; 638, 46 ; 639, 12 ; 639, 15 ; 653, 19.
- ἐνανθρώπησις : 397, 23 ; 479, 42 ; 548, 35 ; 567, 19 ; 602, 15 ; 602, 31 ; 605, 22 ; 626, 19 ; 626, 35 ; 627, 32.
- ἐναντιότης : 441, 39.
- ἐνάς : 607, 41.
- ἐνέργεια : « action » : 386, 4 ; 393, 27 ; 496, 19 ; 538, 15 ; 570, 8 ; 607, 1 ; 616, 42 ; 617, 13 ; 619, 32 ; 620, 12 ; 622, 27 ; 650, 34 ; 652, 16 ; 653, 37 ; 654, 18 ; 659, 9.
- « acte » (au sens aristotélicien d'opposé de la puissance) : 458, 2 ; 458, 11 ; 458, 12 ; 458, 14 ; 458, 19 ; 458, 23 ; 458, 25 ; 458, 29 ; 458, 38 ; 459, 6 ; 459, 7 ; 459, 15 ; 459, 21 ; 459, 29 ; 459, 36 ; 460, 30 ; 460, 42 ; 461, 7 ; 461, 9 ; 461, 14.
- « vertu, puissance » (presque synonyme de δύναμις et souvent accolé à lui) : 453, 22 ; 482, 28 ; 491, 9 ; 493, 39 ; 527, 28 ; 541, 19 ; 543, 25 ; 563, 33 ; 563, 37 ; 565, 39 ; 578, 13 ; 579, 17 ; 580, 25 ; 593, 22 ; 598, 33 ; 598, 44 ; 601, 5 ; 616, 6 ; 617, 31 ; 617, 42 ; 618, 9 ; 619, 27 ; 619, 37 ; 620, 29 ; 642, 31 ; 644, 4 ; 644, 13 ; 653, 28 ; 654, 10.
- « opération » : 436, 13 ; 437, 4 ; 441, 40 ; 442, 2 ; 442, 21 ; 467, 46 ; 468, 17 ; 468, 21 ; 468, 24 ; 468, 39 ; 469, 5 ; 469, 18 ; 472, 19 ; 483, 26 ; 493, 31 ; 502, 41 ; 537, 7 ; 563, 44 ; 601, 27 ; 616, 4 ; 617, 20 ; 637, 24 ; 644, 1 ; 651, 11 ; 651, 18 ; 651, 23 ; 651, 26 ; 654, 37 ; 656, 41 ; 659, 24.
- ἐνέργημα : 563, 42 ; 563, 43.
- ἐνεργής : 398, 19 (cit.) ; 653, 32.
- ἐνεργός : 534, 14 ; 569, 33 ; 599, 4 ; 600, 42 ; 615, 38 ; 621, 39 ; 622, 29 ; 645, 4 ; 651, 14.
- ἐνοια : 383, 15 ; 384, 13 ; 389, 24 ; 410, 32 ; 410, 39 ; 416, 22 ; 418, 21 ; 421, 40 ; 424, 20 ; 428, 31 ; 429, 1 ; 429, 17 ;

- 429, 23 ; 430, 18 ; 436, 23 ; 444, 29 ; 444, 42 ; 447, 10 ;  
447, 25 ; 447, 41 ; 451, 9 ; 452, 16 ; 453, 18 ; 453, 27 ;  
455, 16 ; 462, 25 ; 462, 34 ; 465, 19 ; 477, 35 ; 488, 16 ;  
493, 3 ; 515, 3 ; 527, 37 ; 537, 10 ; 539, 46 ; 542, 39 ; 551, 2 ;  
553, 5 ; 554, 10 ; 555, 22 ; 558, 11 ; 561, 24 ; 565, 10 ;  
570, 36 ; 578, 43 ; 590, 21 ; 602, 4 ; 609, 22 ; 619, 6 ; 628,  
17 ; 630, 26 ; 646, 12 ; 648, 34 ; 656, 28.
- ένότης : 405, 10 ; 405, 16 ; 406, 2 ; 406, 13 ; 407, 14 ; 407, 26 ;  
407, 42 ; 475, 25 ; 476, 21 ; 482, 44 ; 491, 2 ; 496, 40 ;  
578, 22 ; 634, 25 ; 641, 9 ; 642, 30 (cf. t. II, p. 396).
- ένυπόστατος : 614, 30 ; 616, 6 ; 618, 13 (cf. t. I, p. 82, n. 2).
- ένυποστάτως : 433, 32 ; 434, 3.
- ένωσις : 405, 19 ; 406, 18 ; 406, 36 ; 407, 29 ; 408, 13 ; 408, 26 ;  
476, 22 ; 488, 21 ; 499, 27 ; 501, 3 ; 547, 39 ; 601, 10 ;  
605, 31 ; 641, 14 ; 648, 31 ; 649, 12 ; 649, 40.
- έξεικονισμός : 393, 15 ; 393, 33 ; 395, 1 ; 491, 20 ; 559, 35 ; 591, 2 ;  
595, 6 ; 653, 4.
- έξις : 442, 14 ; 612, 32.
- έπεισθέω : 594, 18.
- έπεισφορά : 410, 4.
- έπιστροφή : 528, 34.
- έρειδω (au participe éρηρισμένος) : 389, 18 ; 433, 34 ; 476, 27 ;  
486, 26 ; 522, 11 ; 535, 33 ; 543, 8 ; 583, 5 ; 583, 24 ; 610,  
30 ; (à d'autres modes) : 394, 7 ; 550, 2 ; 613, 21 ; 622, 20 ;  
656, 22.
- έρηρισμένως : 449, 11.
- έτερογενής : 533, 7.
- έτεροδοξέω : 389, 14 ; 631, 15.
- έτερόδοξος : 399, 2.
- έτεροειδής : 502, 4 ; 533, 8.
- έτεροτιος : 405, 33 ; 410, 10 ; 429, 24 ; 435, 12.
- έτερολιως : 410, 14 ; 420, 40 ; 430, 35 ; 436, 26 ; 436, 40 ; 437, 6 ;  
438, 27 ; 441, 4 ; 448, 25 ; 463, 2 ; 463, 3 ; 467, 42 ; 484, 29 ;  
493, 35 ; 497, 28 ; 518, 17 ; 527, 8 ; 531, 35 ; 555, 26 ;  
623, 28 ; 636, 26.
- έτεροκλιτής : 534, 27.
- έτεροούσιος : 483, 25 ; 582, 26 ; 640, 8 ; 640, 10.
- έτερότης : 407, 17 ; 408, 20 ; 409, 21 ; 410, 5 ; 410, 7 ; 421, 7 ;  
430, 22 ; 439, 23 ; 448, 32 ; 453, 14 ; 453, 17 ; 573, 42 ;  
587, 11 ; 642, 27 ; 642, 43 ; 653, 23 ; 658, 29.
- έτερουργός : 491, 15.
- έτεροφανής : 468, 23.
- έτεροφυής : 410, 11 ; 418, 12 ; 423, 14 ; 423, 17 ; 449, 29 ; 465, 12 ;  
469, 36 ; 470, 18 ; 499, 20 ; 501, 24 ; 502, 9 ; 560, 20 ;  
582, 22 ; 637, 36 ; 642, 43 ; 643, 36 ; 648, 24.

- θαυματουργέω : 621, 23.
- θεήγορος : 504, 17 ; 519, 11 ; 524, 5 ; 546, 34 ; 551, 29 ; 568, 35.
- θεϊον (τό) : 391, 16 ; 391, 32 ; 393, 28 ; 393, 37 ; 393, 42 ; 472, 6 ;  
554, 41 ; 555, 3 ; 555, 40 ; 574, 17 ; 575, 37 ; 580, 15 ;  
651, 22.
- θειότης : 527, 12 (cit.) ; 527, 14 ; 527, 18 ; 527, 20 ; 527, 34 ; 568,  
35 ; 652, 25 (cit.) (cf. t. II, p. 423-424).
- θέλημα : 403, 29 ; 406, 20 ; 407, 1 ; 407, 21 ; 455, 12 (cit.) ; 455, 13 ;  
496, 26 ; 549, 5 (cit.) ; 549, 6 ; 557, 19 ; 582, 30 ; 585, 37 ;  
617, 16 ; 617, 33 ; 625, 31 ; 658, 5.
- θέλησις : 399, 23 ; 440, 24 ; 454, 19 ; 454, 21 ; 454, 36 ; 454, 38 ;  
454, 39 ; 455, 6 ; 455, 17 ; 455, 43 ; 456, 7 ; 456, 14 ; 456,  
23 ; 457, 2 ; 457, 6 ; 457, 29 ; 457, 32 ; 458, 2 ; 478, 4 ;  
484, 35 ; 489, 2 ; 524, 37 ; 534, 14 ; 540, 12 ; 540, 41 ;  
548, 11 ; 551, 36 ; 554, 33 ; 554, 38 ; 554, 42 ; 555, 5 ;  
555, 8 ; 555, 15 ; 555, 19 ; 555, 23 ; 555, 31 ; 555, 33 ;  
555, 35 ; 555, 36 ; 555, 41 ; 556, 11 ; 556, 16 ; 556, 19 ;  
557, 21 ; 557, 23 ; 557, 29 ; 585, 20 ; 585, 44 ; 607, 2 ;  
612, 32 ; 618, 38 ; 620, 20 ; 621, 42.
- θεογνωσία : 431, 15 ; 490, 6.
- θεοκλυτέω : 552, 30.
- θεολογέω : 547, 24.
- θεολογία : 465, 32.
- θεολόγος : 464, 44 ; 484, 31 ; 484, 40 ; 496, 17.
- θεοποιέω : 640, 2 ; 644, 17 ; 644, 24 ; 644, 35 (cf. t. III, p. 272).
- θεοποιός : 567, 42 ; 644, 27.
- θεοπτία : 400, 10 ; 607, 29 ; 641, 4 ; 642, 13.
- θεοσήμια : 619, 28 ; 620, 18.
- θέσις : 392, 20 ; 392, 24 ; 414, 32 ; 443, 12 ; 447, 19 ; 488, 1 ;  
489, 38 ; 520, 10 ; 533, 25 ; 591, 28 ; 648, 38.
- θεσπέσιος (epitheton ornans de S. Paul) : 383, 9 ; 387, 26 ; 403,  
15 ; 452, 35 ; 474, 37 ; 484, 36 ; 497, 5 ; 503, 4 ;  
567, 8 ; 570, 13 ; 582, 1 ; 585, 16 ; 586, 24 ; 609, 6 ;  
610, 26 ; 625, 18 ; 652, 20.
- (employé pour d'autres) : 494, 19 ; 519, 13 ; 524, 6 ;  
533, 44 ; 535, 9 ; 553, 22 ; 565, 18 ; 568, 20 ; 577, 4 ;  
584, 32 ; 588, 15 ; 591, 18 ; 605, 28 ; 607, 33 ; 608,  
20 ; 608, 32 ; 609, 30 ; 627, 41 ; 630, 10 ; 635, 46 ;  
642, 12 ; 642, 21 ; 648, 6 ; 649, 4 ; 656, 39 (cf. t. I,  
p. 39, n. 3).
- θεωρία : 410, 23 ; 452, 4 ; 457, 43 ; 500, 11 ; 516, 25 ; 535, 35 ;  
547, 38 ; 558, 27 ; 571, 20.
- θρόσκαω (composés de) : 388, 36 ; 394, 24 ; 400, 13 ; 402, 30 ; 412,  
10 ; 425, 35 ; 437, 12 ; 444, 6 ; 445, 28 ; 449, 42 ; 465,

- 32 ; 469, 46 ; 473, 2 ; 485, 29 ; 488, 16 ; 499, 24 ; 500, 35 ; 511, 32 ; 515, 28 ; 516, 1 ; 517, 18 ; 517, 31 ; 520, 18 ; 533, 4 ; 537, 28 ; 542, 24 ; 606, 1 ; 606, 19 ; 621, 32 ; 624, 21 ; 626, 22 ; 627, 11 ; 636, 41.
- Θυραθέν : 395, 1 ; 439, 35 ; 476, 43 ; 490, 41 ; 521, 36 ; 543, 9 ; 546, 2 ; 592, 45 ; 594, 18 ; 598, 37 ; 609, 4 ; 655, 16 ; 657, 28.
- ἰδιοσυστάτως : 421, 30 ; 446, 29 ; 447, 3 ; 466, 26 ; 574, 24 ; 618, 8.
- ἰδιότης : 421, 2 ; 423, 9 ; 466, 16 ; 484, 16 ; 535, 15 ; 592, 37 ; 640, 32 ; 641, 7 ; 644, 29 (cf. t. I, p. 49s).
- ἰδίωμα : 488, 40 ; 492, 42 ; 551, 21 ; 560, 4 ; 562, 15 ; 587, 6 ; 587, 24 ; 588, 3 ; 618, 15 ; 623, 27 ; 623, 28 ; 635, 28 ; 635, 38 ; 636, 20 ; 643, 24 ; 648, 40.
- ἰερούργος : 438, 6 ; 492, 25 ; 611, 30.
- ἰεουργέω : 404, 4 ; 497, 38.
- ἱεροφάντης : 399, 36 ; 475, 37 ; 659, 10.
- ἰσογενής : 581, 19.
- ἰσόδρομος : 607, 44.
- ἰσοπέγης : 657, 42.
- ἰσοκλής : 493, 44 ; 606, 24 ; 612, 26 ; 629, 13.
- ἰσόμετρος : 493, 31.
- ἰσομέτρως : 416, 2 ; 423, 3 ; 492, 39.
- ἰσομοιρέω : 580, 41 ; 601, 24 ; 620, 19.
- ἰσοπαλής : 607, 42 ; 617, 10.
- ἰσοροπέω : 578, 20.
- ἴσος : simple expression de l'égalité de la similitude : 386, 38 ; 389, 4 ; 399, 44 ; 428, 35 ; 429, 44 ; 439, 31 ; 440, 4 ; 443, 27 ; 453, 24 ; 459, 20 ; 494, 3 ; 503, 24 ; 517, 39 ; 538, 33 ; 562, 27 ; 573, 13 ; 608, 13 ; 636, 19 ; 658, 5.
- dans l'expression ἐν ἴσῳ : 407, 19 ; 414, 25 ; 436, 19 ; 438, 33 ; 444, 10 ; 447, 33 ; 463, 11 ; 503, 10 ; 536, 5 ; 551, 4 ; 561, 14 ; 561, 19 ; 561, 27 ; 562, 3 ; 562, 25 ; 576, 23 ; 578, 3 ; 604, 18 ; 606, 41 ; 616, 12 ; 623, 15 ; 625, 14 ; 636, 33 ; 646, 22.
- contexte directement théologique : 415, 28 ; 415, 44 ; 423, 30 ; 437, 17 ; 487, 4 (cit.) ; 529, 12 ; 573, 24 ; 575, 30 ; 576, 16 ; 578, 10 ; 579, 5 ; 579, 17 ; 581, 43 ; 586, 27 ; 588, 22 ; 622, 36 ; 623, 8 ; 627, 12 (réim.) ; 641, 31.
- ἰσοσθενής : 493, 6 ; 516, 29 ; 523, 27 ; 565, 40 ; 578, 4 ; 618, 9 ; 620, 19 ; 622, 12 ; 644, 13.
- ἰσοσθενῶς : 657, 3.
- ἰσόσταθμος : 617, 37.
- ἰσοστατέω : 467, 12 ; 558, 3 ; 576, 23 ; 578, 7 ; 580, 13 ; 636, 35 ; 644, 12.

- ἰσότης : 440, 14 ; 478, 10 ; 486, 44 ; 487, 6 ; 547, 12 ; 547, 13 ; 548, 28 ; 568, 4 ; 568, 12 ; 580, 18 ; 581, 41 ; 582, 8 ; 583, 32 ; 585, 7 ; 587, 1 ; 602, 7 ; 602, 28 ; 623, 25 ; 626, 20 ; 634, 24 ; 644, 11.
- ἰσοτρόπος : 465, 5 ; 489, 32.
- ἰσότηπος : 554, 7 (bis).
- ἰσουργέω : 493, 44 ; 541, 11.
- ἰσουργία : 516, 30 ; 601, 23.
- ἰσουργός : 493, 5 ; 563, 45 ; 578, 20 ; 622, 12 ; 623, 1 ; 654, 31 ; 654, 38 ; 657, 42.
- ἰσόφων : 402, 31.
- ἰσοφύης : 440, 23 ; 488, 41 ; 529, 2 ; 653, 25 ; 657, 41.
- ἰσόχειρ : 578, 3.
- ἰσόχρονος : 452, 2.
- καινουργέω : 392, 20 ; 473, 28 ; 529, 33 ; 546, 9 ; 602, 9 ; 638, 36.
- καινουργία : 473, 45 ; 638, 45 ; 651, 9.
- καιρός : 388, 41 ; 389, 13 ; 396, 9 ; 399, 9 ; 402, 20 ; 449, 28 ; 460, 35 ; 470, 1 ; 478, 39 ; 479, 1 ; 479, 19 ; 480, 33 ; 485, 5 ; 488, 17 ; 500, 10 ; 515, 4 ; 515, 8 ; 516, 20 ; 516, 23 ; 519, 19 ; 546, 22 ; 547, 9 ; 547, 11 ; 547, 30 ; 547, 32 ; 567, 19 ; 568, 31 ; 583, 29 ; 584, 12 ; 584, 13 ; 584, 15 ; 584, 19 ; 585, 16 ; 588, 13 ; 595, 44 ; 597, 3 ; 599, 43 ; 600, 3 ; 601, 38 ; 606, 22 ; 608, 24 ; 609, 28 ; 612, 6 ; 612, 19 ; 614, 11 ; 614, 18 ; 626, 7 ; 626, 10 ; 626, 16 ; 626, 19 ; 630, 1 (cit.) ; 649, 39 ; 650, 32 (cf. t. I, p. 31).
- κάλλος : beauté divine archétypale : 386, 12 ; 393, 19 ; 405, 1 ; 423, 2 ; 455, 14 ; 473, 39 ; 491, 31 ; 525, 16 ; 529, 37 ; 530, 23 ; 530, 28 ; 530, 37 ; 548, 23 ; 559, 46 ; 571, 26 ; 576, 46 ; 581, 41 ; 596, 5 ; 606, 8 ; 627, 33 ; 636, 42 ; 638, 20 ; 643, 30 ; 652, 28.
- beauté primitive de l'homme : 394, 22 ; 579, 40 ; 595, 9 ; 638, 36.
- autres emplois : 398, 32 ; 498, 42.
- κανονίζω : 618, 11.
- κανών : 504, 16.
- καρπός : 395, 25 ; 442, 25 ; 442, 35 ; 443, 3 ; 450, 40 ; 475, 21 ; 487, 38 ; 501, 25 ; 504, 24 ; 506, 34 ; 508, 15 ; 508, 30 ; 508, 39 ; 520, 31 ; 523, 23 ; 543, 28 ; 584, 2 ; 590, 41 ; 591, 35 ; 592, 38 ; 601, 9 ; 620, 26.
- καταφθορά : 638, 43.
- καταχέω : 444, 9 ; 533, 40 ; 574, 34 ; 656, 29.
- κατάχρησις : 392, 16 ; 520, 16 ; 520, 45 (cf. t. II, p. 463).
- καταχρηστικός : 414, 16 ; 432, 2.

- καταχρηστικῶς : 432, 38 ; 514, 38 ; 586, 23.  
 κένωσις : 405, 3 ; 478, 11 ; 478, 15 ; 478, 40 ; 485, 21 ; 485, 22 ;  
 485, 24 ; 485, 37 ; 485, 39 ; 487, 2 ; 487, 5 ; 487, 28 ; 516,  
 42 ; 517, 2 ; 519, 27 ; 535, 17 ; 547, 24 ; 547, 26 ; 548, 13 ;  
 548, 30 ; 549, 37 ; 564, 10 ; 568, 5 ; 568, 7 ; 571, 41 ;  
 571, 45 ; 572, 8 ; 572, 15 ; 572, 17 ; 583, 33 ; 600, 30 ;  
 601, 35 ; 605, 44 (bis) ; 623, 38 ; 626, 18 ; 628, 20.  
 κτίστης : 633, 33 ; 647, 24.  
 κυρίως : 392, 15 ; 405, 25 ; 420, 16 ; 498, 46 ; 517, 9 ; 571, 17 ;  
 651, 22.  
 λυτρωτής : 395, 4 ; 584, 44.  
 μεγαλουργία : 527, 21 ; 579, 24.  
 μεγαλουργός : 526, 38 ; 644, 21.  
 μεθεκτός : 522, 6 ; 658, 32.  
 μεθεκτικῶς : 434, 29 ; 546, 17 ; 594, 25 ; 651, 43 ; 656, 26 ; 658, 9.  
 μέθεξις : 398, 25 ; 469, 14 ; 470, 14 ; 470, 16 ; 471, 8 ; 471, 13 ;  
 529, 39 ; 552, 11 ; 556, 16 ; 560, 19 ; 561, 2 ; 564, 25 ;  
 564, 32 ; 564, 35 ; 586, 9 ; 590, 14 ; 593, 19 ; 593, 29 ;  
 594, 9 ; 594, 12 ; 595, 7 ; 597, 22 ; 598, 29 ; 598, 33 ;  
 611, 13 ; 637, 15 ; 639, 27 ; 639, 34 ; 641, 21 ; 642, 31 ;  
 644, 24 ; 644, 29 ; 652, 15 ; 659, 7.  
 μεθόριον : 500, 41 ; 609, 17.  
 μεσιτεία : 399, 1 ; 399, 10 ; 399, 34 ; 399, 38 ; 401, 32 ; 402, 8 ;  
 403, 3 ; 404, 35 ; 410, 19 ; 412, 10 ; 536, 33 ; 586, 22.  
 μεσιτεῦα : 400, 36 ; 540, 7.  
 μεσίτης : 396, 33 (cit.) ; 398, 34 ; 399, 6 ; 400, 42 ; 401, 34 ; 404, 8 ;  
 404, 22 ; 404, 28 ; 404, 32 ; 405, 26 ; 406, 4 ; 410, 22 ;  
 410, 28 ; 410, 34 ; 411, 33 ; 412, 7 ; 413, 2 ; 413, 20 ;  
 413, 21 ; 413, 22 ; 414, 19 ; 519, 23 ; 537, 13 ; 540, 18 ;  
 540, 24 ; 540, 31 ; 540, 36 ; 636, 40.  
 μεσολαβέω : 404, 12 ; 404, 18 ; 405, 28 ; 431, 32 ; 440, 32 ; 459, 2 ;  
 497, 23 ; 516, 14 ; 518, 15 ; 522, 21 ; 537, 23 ; 573, 29 ;  
 587, 21 ; 632, 12.  
 μέσος : 396, 21 ; 402, 22 ; 411, 25 ; 411, 30 ; 412, 27 ; 415, 43 ;  
 445, 42 ; 471, 38 ; 482, 36 ; 492, 26 ; 493, 5 ; 522, 42 ;  
 543, 44 ; 571, 7 ; 597, 24 ; 601, 33 ; 632, 8 ; 636, 38 ;  
 642, 15 ; 645, 38.  
 μεσότης : 411, 42 ; 412, 12.  
 μεταδρομή : 516, 11 ; 605, 19 ; 651, 9.  
 μεταίχμιον : 531, 33.  
 μεταλαγχάνα : 494, 23 ; 560, 25 ; 561, 15 ; 564, 32 ; 589, 19 ;  
 591, 1 ; 637, 19 ; 637, 21 ; 643, 34 ; 644, 26 ; 652, 37 ;  
 657, 8 ; 657, 28.

- μεταληπτῶς : 593, 12.  
 μετεῖμι : 415, 33 ; 502, 38 ; 522, 20 ; 547, 16 ; 570, 3 ; 580, 22 ;  
 601, 29.  
 μετέχω : 388, 9 ; 407, 25 (cit.) ; 433, 18 ; 469, 28 ; 472, 10 ; 548,  
 41 (cit.) ; 561, 14 ; 594, 17 ; 598, 23 ; 598, 25 ; 637, 22 ;  
 643, 36 (bis).  
 μετουσία : 532, 32 ; 533, 3.  
 μέτοχος : 406, 4 ; 559, 19 ; 560, 10 ; 560, 21 ; 562, 41 ; 565, 3 ;  
 588, 39 ; 594, 19 ; 611, 17 ; 639, 39 ; 645, 18 ; 655, 7 ;  
 657, 25.  
 μοναδικῶς : 558, 13 ; 561, 44.  
 μονοειδής : 574, 17 ; 580, 14 ; 632, 7 ; 632, 30 ; 632, 33 ; 632, 35.  
 μονοειδῶς : 442, 8.  
 μονοτρόπως : 529, 1.  
 μορφή : 397, 6 ; 405, 1 ; 412, 34 ; 435, 13 ; 473, 8 ; 473, 30 ;  
 474, 6 ; 478, 10 ; 485, 25 ; 486, 44 ; 487, 2 ; 487, 5 ; 487,  
 27 ; 491, 5 ; 516, 6 ; 516, 7 ; 516, 8 ; 516, 13 ; 536, 16 ;  
 547, 12 ; 547, 14 ; 547, 15 ; 548, 28 ; 556, 26 ; 559, 35 ;  
 567, 28 ; 568, 4 ; 568, 12 ; 572, 1 ; 583, 32 ; 602, 6 ; 605, 35 ;  
 605, 38 ; 614, 34 ; 623, 25 ; 626, 20 ; 644, 11 (cf. t. II,  
 p. 462). Les citations directes de *Phil.* 2, 6 s. ont été éli-  
 minées de cette liste, mais non les réminiscences.  
 μόρφωσις : 432, 33 ; 595, 14.  
 μυσταγωγέω : 407, 23 ; 489, 21 ; 496, 28 ; 497, 34 ; 593, 34 ;  
 627, 18 ; 633, 10 ; 655, 13 ; 655, 23.  
 μυσταγωγία : 397, 3 ; 465, 38 ; 508, 5 ; 547, 31 ; 627, 33.  
 μυσταγωγός : 437, 7 ; 439, 12 ; 475, 7 ; 504, 26 ; 505, 28 ; 519, 16 ;  
 597, 14 ; 609, 29 ; 634, 8 ; 642, 35.  
 μυστήριον : 383, 3 ; 391, 26 ; 438, 7 ; 485, 35 ; 492, 25 ; 497, 37 ;  
 512, 20 ; 517, 29 ; 529, 42 ; 541, 40 ; 588, 35 ; 611, 29 ;  
 614, 24 ; 624, 21 ; 627, 18 ; 638, 5 (cit.) ; 638, 7  
 μυστικός : 404, 35 ; 407, 27.  
 οικειότης : 393, 14 ; 394, 14 ; 394, 30 ; 404, 19 ; 462, 38 ; 522, 21 ;  
 532, 31 ; 589, 28 ; 593, 10 ; 593, 18 ; 598, 9.  
 οικονομία : 404, 33 ; 445, 35 ; 485, 35 ; 519, 9 ; 541, 38 ; 541, 41 ;  
 542, 2 ; 549, 17 ; 551, 8 ; 551, 15 ; 572, 36 ; 583, 27 ;  
 597, 2 ; 601, 36 ; 602, 31 ; 606, 22 ; 609, 37 ; 612, 36 ;  
 614, 24 ; 621, 14 ; 623, 41 ; 624, 3 ; 624, 21.  
 οικονομικῶς : 405, 7 ; 478, 14 ; 606, 14 ; 606, 20 ; 623, 37.  
 ὀμογενής : 500, 20 ; 514, 32 ; 522, 17 ; 626, 5 ; 633, 8.  
 ὀμογενῶν : 585, 23 ; 585, 43.  
 ὀμοειδής : 407, 18 ; 521, 35.  
 ὀμόθρονος : 606, 24 ; 608, 44 ; 612, 26 ; 615, 21 ; 627, 21 ; 629, 13.

- ὁμοιος : 394, 36 ; 423, 32 ; 468, 42 ; 503, 10 ; 586, 27 ; 588, 22 ; 639, 24.  
 ὁμοιότης : 395, 8 ; 430, 23 ; 516, 31 ; 556, 18 ; 557, 6 ; 559, 31 ; 573, 36 ; 598, 3 ; 634, 25.  
 ὁμοιοσύνας : 392, 34 ; 392, 38 ; 393, 5 ; 395, 1 ; 395, 11 ; 395, 14 ; 410, 17 (cf. t. I, p. 366-368).  
 ὁμοίως : 423, 31 ; 428, 34 ; 429, 4 ; 448, 28 ; 468, 24 ; 618, 37 ; 635, 22.  
 ὁμολογία : 391, 1 ; 403, 25 (rém.) ; 454, 14 ; 465, 26 ; 633, 21.  
 ὁμοούσιος : le terme discuté en lui-même : 391, 3 ; 391, 22 ; 392, 26 ; 392, 29 ; 392, 41 ; 394, 39 ; 395, 16 ; 621, 10.  
     appliqué comme épithète à la Trinité entière : 383, 13 ; 465, 33 ; 472, 28 ; 618, 35 ; 620, 41.  
     — à la nature divine : 423, 9.  
     — au Fils dans son rapport avec le Père : 389, 38 (cit.) ; 391, 29 ; 392, 19 ; 392, 33 ; 392, 37 ; 395, 10 ; 396, 17 ; 405, 37 ; 405, 39 ; 408, 16 ; 410, 16 ; 500, 39 ; 545, 19 ; 618, 28 ; 622, 45 ; 624, 22 ; 654, 32.  
     — dans son rapport avec les hommes : 405, 42.  
     — au Saint-Esprit : 636, 28 ; 636, 34 ; 637, 13.  
 ὁμοουσιότης : 409, 42 ; 412, 23 ; 413, 16 ; 466, 14 ; 466, 22 ; 492, 36 ; 563, 45 ; 622, 36 ; 623, 7 ; 635, 30 ; 636, 21 ; 636, 31.  
 ὁμόφων : 406, 23.  
 ὁμωνυμία : 657, 5.  
 ὁμωνύμως : 635, 10 ; 649, 34.  
 ὁσία : dans la formule de Nicée : 390, 7.  
     la substance divine : 391, 35 ; 409, 22 ; 409, 28 ; 422, 27 ; 429, 38 ; 429, 40 ; 429, 42 ; 429, 43 ; 430, 3 ; 430, 4 ; 430, 26 ; 434, 36 ; 436, 4 ; 436, 10 ; 436, 12 ; 442, 4 ; 442, 35 ; 453, 30 ; 459, 35 ; 467, 42 ; 474, 18 ; 476, 31 ; 484, 9 ; 490, 39 ; 496, 40 ; 497, 16 ; 511, 7 ; 541, 12 ; 553, 42 ; 557, 7 ; 580, 13 ; 592, 16 ; 597, 44 ; 598, 6 ; 598, 40 ; 618, 41 ; 621, 1 ; 622, 13 ; 625, 4 ; 632, 6 ; 634, 26 ; 636, 23 ; 637, 2 ; 648, 4 ; 652, 20 ; 657, 4 ; 657, 41 ; 659, 37 (cf. t. I, p. 55s., n. 1, p. 365).  
     plus précisément la substance du Père : 391, 26 ; 396, 28 ; 410, 13 ; 411, 20 ; 413, 15 ; 413, 31 ; 413, 35 ; 423, 18 ; 424, 9 ; 425, 33 ; 427, 33 ; 429, 12 ; 432, 41 ; 433, 23 ; 434, 18 ; 436, 40 ; 437, 39 ; 439, 32 ; 443, 18 ; 443, 39 ; 447, 1 ; 448, 2 ; 460, 39 ; 462, 3 ; 463, 24 ; 465, 27 ; 466, 39 ; 470, 10 ; 470, 19 ; 492, 29 ; 495, 33 ; 498, 21 ; 499, 30 ; 502, 11 ; 504, 24 ; 505, 2 ; 508, 14 ; 508, 32 ; 520, 7 ; 522, 29 ; 531, 31 ; 545, 4 ; 554, 32 ; 556, 24 ; 557, 19 ; 559, 23 ; 563, 39 ; 573, 16 ; 576, 34 ; 587, 2 ;

- 587, 5 ; 596, 5 ; 601, 24 ; 603, 26 ; 604, 33 ; 618, 7 ; 642, 42 ; 643, 39 ; 656, 9.  
 le terme ou la notion en général : 392, 17 ; 392, 40 ; 407, 17 ; 407, 19 ; 408, 31 ; 408, 33 ; 408, 39 ; 408, 45 ; 409, 3 ; 409, 7 ; 409, 10 ; 409, 43 ; 410, 4 ; 421, 22 ; 421, 25 ; 425, 2 ; 426, 10 ; 428, 23 ; 428, 37 ; 430, 8 (bis) ; 430, 11 ; 430, 13 ; 430, 16 ; 430, 19 ; 430, 20 (bis) ; 430, 23 (bis) ; 430, 25 ; 430, 33 ; 430, 35 ; 431, 3 ; 432, 27 ; 433, 35 ; 434, 11 ; 434, 15 ; 434, 25 ; 451, 32 ; 451, 38 ; 452, 43 ; 453, 15 ; 462, 38 ; 479, 33 ; 499, 20 ; 518, 16 ; 523, 23 ; 531, 38 ; 541, 4 ; 574, 2 ; 575, 5 ; 582, 11 ; 582, 12 ; 582, 28 ; 584, 6 ; 584, 25 ; 584, 26 ; 603, 29 ; 649, 15 ; 652, 15.  
     la substance du Fils : 398, 34 ; 408, 27 ; 408, 29 ; 423, 20 ; 424, 1 ; 446, 29 ; 479, 28 ; 480, 2 ; 562, 28 ; 566, 40 ; 584, 20 ; 585, 14 ; 586, 3 ; 642, 6.  
     la substance du Saint-Esprit : 638, 49 ; 658, 29.  
 οὐσιώδης : 393, 35 ; 394, 9 ; 410, 6 ; 414, 22 ; 425, 42 ; 450, 31 ; 461, 1 ; 469, 16 ; 482, 45 ; 488, 21 ; 489, 1 ; 499, 26 ; 505, 33 ; 521, 28 ; 521, 31 ; 527, 7 ; 559, 29 ; 559, 40 ; 566, 19 ; 587, 20 ; 593, 10 ; 607, 20 ; 658, 19.  
 ὀψιγενής : 544, 16 ; (545, 2).  
 πάθος : 386, 5 ; 386, 12 ; 435, 41 ; 444, 10 ; 446, 5 ; 446, 9 ; 447, 18 ; 448, 18 ; 448, 23 ; 448, 37 ; 449, 2 ; 453, 9 ; 453, 29 ; 455, 34 ; 538, 3.  
 παλαιώσις : 638, 43.  
 πανάριστος : 384, 12 ; 399, 29 ; 538, 17 ; 545, 21 ; 546, 38.  
 πανουργός : 463, 15.  
 πάνσοφος : 513, 12 ; 604, 37.  
 παντουργικός : 578, 13 ; 619, 3.  
 παραγωγή : 392, 23 ; 392, 28 ; 534, 12.  
 παραθέω : 531, 8.  
 παραφθορά : 390, 35 ; 655, 36.  
 παρατροπή : 532, 26 ; 549, 38 ; 550, 2 ; 558, 2 ; 583, 23 ; 584, 31 ; 594, 44 ; 595, 8 ; 595, 24 ; 595, 30 ; 615, 10 ; 638, 35.  
 παρεπιστρέχω : 392, 40 ; 519, 8.  
 παρουσία : 564, 35 ; 637, 36 ; 642, 30.  
 παρωνύμως : 507, 41.  
 περιβολή : 526, 34 ; 630, 10.  
 περιγραφή : 447, 9.  
 περιεκτικός : 408, 33.  
 πηγή : 395, 35 ; 472, 11 ; 475, 20 ; 475, 21 ; 511, 2 ; 523, 35 ; 532, 36 ; 555, 19 ; 592, 35 ; 594, 31 ; 600, 36 ; 618, 14.

- πλαστουργέω : 414, 20 ; 418, 36 ; 491, 35 ; 526, 9 ; 559, 38 ; 651, 12.  
 πλήρωσις : 452, 26 ; 467, 22 ; 467, 27 ; 467, 40 ; 467, 43 ; 468, 2 ;  
 468, 3 ; 468, 5 ; 468, 9 ; 468, 13 ; 468, 18 ; 468, 26 ; 468, 35 ;  
 468, 39 ; 469, 7 ; 470, 39 ; 540, 17 ; 598, 43.  
 ποιότης : 393, 18 ; 393, 25 ; 393, 34 ; 394, 12 ; 429, 2 ; 429, 15 ;  
 434, 25 ; 450, 42 ; 469, 41 ; 555, 23 ; 555, 24 ; 565, 8 ;  
 582, 12 ; 593, 31 ; 603, 31 ; 632, 36 ; 658, 19 (cf. t. I,  
 p. 66, n. 2).  
 πολυθεία : 464, 12.  
 πολύθεος : 480, 10 ; 494, 46 ; 633, 29.  
 προαιρετικός : 393, 30 ; 394, 9 ; 395, 8 ; 406, 36 ; 407, 29.  
 προκαταρτικός : 555, 22.  
 προσβολή : 387, 2 ; 453, 2 ; 454, 3 ; 484, 14.  
 πρόσωπον : « personnage », « interlocuteur » : 384, 5 ; 384, 10 ;  
 399, 18 ; 409, 20 ; 455, 9 ; 471, 28 ; 472, 39 ; 481,  
 32 ; 502, 13 ; 515, 5 ; 533, 32 ; 554, 20 ; 599, 25 ;  
 604, 30 (cf. t. I, p. 83s., n. 1).  
 « face », « visage » : 402, 35 (cit.) ; 402, 39 (cit.) ; 494,  
 32 ; 521, 4 ; 532, 29 ; 554, 17 ; 554, 19 (cit.) ;  
 554, 22 (cit.) ; 554, 23 ; 554, 25 (cit.) ; 554, 29 ;  
 600, 19 (cit.) ; 604, 31 (cit.) ; 604, 32 ; 645, 8 (cit.) ;  
 651, 3 (cit.).  
 « personne » (au sens plus ou moins technique) : 416,  
 25 ; 422, 31 ; 431, 5 ; 516, 14 ; 516, 21 ; 516, 23 ;  
 598, 44 ; 618, 42 ; 620, 16 ; 620, 44 ; 621, 11 ; 641, 7.  
 προχέω : 423, 5 ; 453, 6 ; 453, 11 ; 453, 16 ; 469, 29 ; 469, 37 ;  
 475, 22 ; 492, 21 ; 592, 34 ; 593, 39 ; 594, 31.  
 πρύτανις : 502, 46 ; 569, 17 ; 570, 2 ; 586, 11 ; 611, 18 ; 620, 4.  
 ῥίζα : 392, 25 ; 422, 38 ; 422, 39 ; 449, 25 ; 450, 40 ; 453, 4 ; 469,  
 39 ; 475, 19 ; 475, 21 ; 476, 6 ; 500, 34 ; 501, 12 ; 511, 2 ;  
 545, 2 ; 555, 20 ; 558, 37 ; 591, 17 ; 656, 7.  
 ῥοπή : 394, 20 ; 406, 21 ; 407, 21 ; 440, 24 ; 547, 25 ; 582, 31 ;  
 584, 5 ; 655, 11.  
 σάρκωσις : 590, 13.  
 σκέψις : 406, 22 ; 454, 41 ; 540, 41 ; 623, 31.  
 σκῆψις : 388, 24.  
 στάσις : 453, 27 ; 461, 13 ; 607, 45.  
 συγγένεια : 598, 10.  
 συγγενής : 521, 29 ; 533, 5 ; 632, 29.  
 συγκατάβασις : 533, 14.  
 συγχορηγός : 503, 7.  
 σύγχυσις : 476, 25.

- συλλογισμός : 423, 33 ; 424, 17 ; 552, 13.  
 σύμβασις : 405, 16 ; 495, 31 ; 642, 29.  
 συμμετέχω : 611, 20.  
 συμμορφία : 433, 8 ; 535, 5 ; 535, 11 ; 572, 21.  
 συμφύα : 469, 14.  
 συμφύης : 452, 15 ; 453, 41 ; 555, 36 ; 621, 9.  
 συνάναρχος : 432, 28 ; 501, 7 ; 555, 36 ; 576, 9.  
 συναναχέω : 421, 10.  
 συνάρθρων : 561, 44.  
 συνάφεια : 406, 5 ; 532, 44 ; 605, 31 ; 639, 42.  
 συναφής : 500, 16 ; 500, 39.  
 συναφῶς : 409, 17.  
 συνδημιουργέω : 650, 22.  
 συνδρομή : 405, 16 ; 417, 26 ; 439, 5 ; 441, 22 ; 446, 1 ; 452, 2 ;  
 460, 20 ; 472, 5 ; 501, 3 ; 547, 39 ; 551, 11 ; 575, 8 ; 587, 16 ;  
 590, 4 ; 601, 11 ; 605, 30 ; 605, 38.  
 σύνδρομος : 456, 47 ; 504, 25 ; 522, 14 ; 551, 32 (cf. t. I, p. 401-402).  
 συνελελητής : 556, 29 ; 585, 43 ; 586, 2 ; 586, 21.  
 συνεισδέω : 574, 23.  
 συνεισδρομή : 470, 40 ; 537, 14.  
 συνεισθέω : 647, 48.  
 συνειστρέχω : 428, 33 ; 464, 34 ; 471, 9.  
 συνεισφορά : 524, 25.  
 συνεργατής : 537, 30.  
 συνέργεια : 509, 8.  
 συνεσταλμένως : 558, 34.  
 συνθελγητής : 556, 40 ; 585, 23.  
 συνθεολογέω : 634, 4.  
 σύνθετος : 554, 42.  
 συνθέω : 393, 45 ; 440, 5 ; 452, 3 ; 453, 32.  
 σύνοδος : « synode » : 389, 12 ; 389, 17 ; 389, 22.  
 « conjonction » : 478, 32 ; 479, 12.  
 σύνταξις : 384, 14 ; 637, 4.  
 συντρέχω : 405, 8 ; 555, 1 ; 641, 10.  
 συνύπαρξις : 452, 19 ; 460, 16.  
 συνωνύμως : 425, 16.  
 σύστασις : 452, 3.  
 σχέσις : 393, 14 ; 418, 13 ; 431, 32 ; 499, 44 ; 500, 16 ; 501, 10 ;  
 509, 35 ; 510, 4 ; 530, 34 ; 532, 25 ; 532, 28 ; 535, 3 ; 561, 12 ;  
 589, 28 ; 593, 29 ; 598, 10 ; 639, 33 ; 643, 25 ; 643, 33 ;  
 643, 35 ; 653, 20 ; 658, 10.  
 σχετικός : 431, 37 ; 462, 37.  
 σχετικῶς : 657, 28.

- σχῆμα (en excluant les citations de *Philippiens* 2, 8) : 433, 31 ; 486, 5 ; 614, 34 ; 627, 13 ; 627, 28 ; 627, 31.
- σωτήρ : 390, 38 ; 395, 4 ; 395, 24 ; 403, 8 ; 421, 34 ; 438, 6 ; 468, 32 ; 507, 28 ; 510, 31 ; 510, 44 ; 524, 15 ; 553, 35 ; 572, 39 ; 574, 12 ; 584, 44 ; 603, 20 ; 606, 31 ; 615, 25 ; 621, 15 ; 622, 44 ; 629, 26 ; 639, 8 ; 647, 28 ; 659, 33.
- τάξις : 384, 12 ; 399, 6 ; 416, 34 ; 428, 24 ; 433, 41 ; 460, 39 ; 485, 20 ; 489, 33 ; 509, 3 ; 521, 44 ; 537, 21 ; 546, 27 ; 546, 33 ; 547, 17 ; 552, 32 ; 593, 13 ; 596, 22 ; 601, 3 ; 637, 23 ; 641, 32 ; 656, 23 (cf. t. I, p. 80, n. 1).
- ταυτοβουλία : 622, 16.
- ταυτοειδής : 436, 13 ; 468, 20 ; 491, 30 ; 530, 25 ; 553, 42 ; 596, 10 ; 603, 30 (cf. t. I, p. 71, n. 2).
- ταυτοεργία : 622, 16.
- ταυτοσθενής : 469, 18.
- ταυτότης : 394, 39 ; 407, 36 ; 408, 25 ; 409, 18 ; 434, 41 ; 439, 5 ; 440, 36 ; 466, 27 ; 466, 41 ; 469, 17 ; 471, 21 ; 475, 31 ; 476, 23 ; 482, 13 ; 483, 14 ; 483, 44 ; 490, 39 ; 497, 16 ; 498, 22 ; 499, 38 ; 500, 2 ; 501, 3 ; 553, 40 ; 574, 23 ; 578, 6 ; 592, 16 ; 638, 8 ; 641, 10 ; 641, 33 ; 647, 43 ; 657, 4 ; 658, 8 ; 661, 37 (cf. t. I, p. 71).
- τερατουργίω : 621, 17 ; 622, 25 ; 653, 38 ; 654, 16.
- τερατούργημα : 542, 8 ; 617, 10.
- τερατουργία : 619, 41.
- τεχνουργέω : 532, 27 ; 541, 3 ; 541, 4 ; 616, 1 ; 638, 16.
- τεχνουργός : 542, 20.
- τιμαλφής : 569, 14.
- τριάς : 383, 13 ; 422, 23 ; 422, 30 ; 422, 34 ; 447, 30 ; 465, 42 ; 466, 2 ; 466, 5 ; 471, 22 ; 472, 20 ; 472, 29 ; 574, 18 ; 618, 35 ; 620, 41.
- τριπλοῦς : 471, 30 ; 476, 21.
- τρόπος (seulement dans les cas où il est accompagné d'un déterminatif au génitif) : 399, 1 ; 402, 8 ; 406, 5 ; 410, 3 ; 434, 32 ; 436, 9 ; 443, 35 ; 444, 2 ; 444, 22 ; 447, 31 ; 447, 39 ; 448, 26 ; 450, 20 ; 459, 2 ; 463, 12 ; 465, 24 ; 466, 14 ; 524, 22 ; 532, 18 ; 532, 41 ; 571, 27 ; 573, 9 ; 578, 35 ; 580, 18 ; 582, 29 ; 584, 42 ; 589, 12 ; 593, 42 ; 602, 31 ; 606, 23 ; 612, 27 ; 617, 13 ; 626, 2 ; 638, 43 ; 640, 34 ; 658, 29.
- les deux références en italique sont celles des passages où il est question de τρόπος τῆς ὑπάρξεως (cf. t. I, p. 48 et n. 2, p. 49, n. 1, p. 379).

- τύπος : 399, 24 ; 400, 18 ; 401, 31 ; 403, 21 ; 403, 25 ; 414, 2 ; 423, 6 ; 513, 30 ; 514, 9 ; 553, 16 ; 576, 34.
- υἰοθεσία : 414, 26 ; 414, 35 ; 431, 25 ; 439, 17 ; 489, 19 ; 512, 8 (cit.) ; 514, 40 ; 521, 20 ; 521, 28 ; 544, 22 ; 572, 25.
- υἰοποιέω : 491, 9 ; 492, 3.
- υἰοποίησις : 492, 19.
- ὑπαρξίς : 395, 27 ; 408, 25 ; 410, 43 ; 420, 14 ; 421, 22 ; 421, 27 ; 422, 26 ; 423, 7 ; 423, 8 ; 433, 30 ; 435, 40 ; 437, 5 ; 441, 35 (bis) ; 444, 37 ; 447, 3 ; 449, 36 ; 452, 5 ; 452, 16 ; 452, 29 ; 453, 32 ; 455, 3 ; 455, 4 ; 456, 33 ; 457, 30 ; 460, 9 ; 493, 15 ; 505, 16 ; 512, 23 ; 514, 29 ; 523, 30 ; 525, 18 ; 532, 28 ; 536, 33 ; 536, 37 ; 538, 16 ; 539, 21 ; 539, 29 ; 540, 3 ; 541, 14 ; 543, 37 ; 544, 41 ; 550, 41 ; 554, 39 ; 554, 41 ; 555, 31 ; 555, 35 ; 556, 13 ; 557, 37 ; 558, 35 ; 560, 47 ; 565, 32 ; 571, 27 ; 575, 30 ; 576, 9 ; 579, 36 ; 580, 22 ; 592, 21 ; 594, 27 ; 616, 13 ; 619, 2 ; 621, 10 ; 640, 34 (cf. t. I, p. 83, n. 0).
- ὑπερεσταλμένως : 481, 5.
- ὑπερούσιος : 434, 21.
- ὑπεροχή : 408, 39 ; 411, 9 ; 411, 17 ; 414, 22 ; 414, 27 ; 414, 34 ; 415, 37 ; 416, 1 ; 485, 40 ; 493, 10 ; 495, 37 ; 500, 4 ; 511, 6 ; 517, 3 ; 517, 36 ; 517, 39 ; 518, 24 ; 525, 21 ; 525, 32 ; 525, 37 ; 525, 39 ; 526, 15 ; 527, 7 ; 531, 6 ; 535, 10 ; 535, 16 ; 538, 32 ; 539, 34 ; 545, 7 ; 556, 26 ; 566, 19 ; 566, 22 ; 575, 9 ; 607, 44 ; 610, 38 ; 622, 3 ; 627, 30 ; 632, 22 ; 632, 41 ; 654, 29 ; 658, 16.
- ὑπερφυής : 387, 10 ; 390, 13 ; 407, 2 ; 493, 20 ; 525, 21 ; 544, 7 ; 545, 6 ; 556, 34 ; 577, 42 ; 654, 36 (cf. t. I, p. 368).
- ὑπεσταλμένως : 481, 5 ; 496, 20.
- ὑπόστασις : employé dans le Symbole : 390, 7.  
employé en liaison avec *Hébr.* 1, 3 : 398, 18 ; 438, 24 ; 452, 36 ; 467, 2 ; 550, 43 ; 557, 30 ; 558, 28 ; 559, 24 ; 559, 44 ; 571, 23 ; 588, 5 ; 592, 32 ; 629, 2.  
emplois en matière Trinitaire : 408, 17 ; 408, 22 ; 408, 30 ; 409, 17 ; 409, 21 ; 422, 35 ; 422, 37 ; 423, 8 ; 423, 23 ; 431, 5 ; 433, 26 ; 434, 8 ; 465, 35 ; 466, 12 ; 466, 15 ; 466, 20 ; 471, 30 ; 491, 29 ; 501, 6 ; 558, 33 ; 592, 22 ; 600, 37 ; 618, 36 ; 618, 43 ; 620, 42 ; 621, 2 ; 640, 38 ; 641, 7 ; 641, 13 ; 642, 27.  
emplois en dehors du domaine Trinitaire : 407, 18 ; 407, 38 ; 408, 31 ; 408, 40 ; 409, 9 ; 409, 12 ; 508, 30 ; 557, 36 ; dont avec la nuance de « consistance » : 537, 30 ; 540, 20.

ὄπουργια : 536, 18 ; 540, 6 ; 617, 23 ; 617, 27 ; 639, 4 ; 645, 28.  
ὄπουργικὸς : 402, 17 ; 478, 37 ; 537, 9 ; 537, 21 ; 586, 13 ; 617, 15 ;  
639, 26.

ὄπουργικῶς : 469, 7 ; 569, 34 ; 646, 31.

ὄπουργός : 540, 25 ; 540, 36 ; 638, 23 ; 646, 4 ; 655, 39.

ὄστερογενής : 576, 5.

φειδῶ : 516, 36 ; 547, 26 ; 579, 42 ; 581, 26.

φθορά : 403, 34 ; 412, 4 ; 415, 21 ; 423, 40 ; 494, 28 ; 558, 13 ;  
565, 14 ; 600, 22 ; 600, 39 ; 613, 29 ; 614, 12 ; 650, 44 ;  
652, 13 ; 653, 14 (à l'exclusion des citations bibliques) (cf.  
t. I, p. 364 et 368-369).

φιλοθεία : 388, 6 ; 508, 44.

φιλόθεος : 389, 4 ; 566, 10 ; 544, 33.

φιλοθέως : 577, 4.

φιλοσοφέω : 651, 46.

φυσικός : 393, 15 ; 394, 11 ; 394, 35 ; 394, 39 ; 396, 7 ; 406, 5 ;  
406, 36 ; 407, 29 ; 407, 37 ; 408, 21 ; 416, 34 ; 426, 7 ;  
449, 32 ; 462, 38 ; 466, 27 ; 466, 41 ; 470, 16 ; 471, 21 ;  
475, 26 ; 475, 31 ; 476, 22 ; 476, 23 ; 478, 6 ; 482, 13 ;  
483, 14 ; 483, 27 ; 483, 39 ; 488, 22 ; 488, 40 ; 489, 1 ;  
490, 19 ; 491, 9 ; 498, 2 ; 498, 22 ; 498, 29 ; 499, 16 ;  
499, 45 ; 500, 2 ; 500, 16 ; 501, 10 ; 510, 4 ; 521, 28 ;  
521, 35 ; 522, 11 ; 547, 41 ; 549, 38 ; 553, 41 ; 557, 5 ;  
559, 40 ; 572, 20 ; 573, 32 ; 574, 26 ; 578, 6 ; 593, 10 ;  
593, 18 ; 593, 31 ; 605, 39 ; 606, 22 ; 608, 5 ; 611, 9 ; 611,  
35 ; 636, 25 ; 638, 8 ; 639, 17 ; 641, 9 ; 641, 14 ; 641, 33 ;  
642, 30 ; 644, 1 ; 645, 43 ; 647, 43 ; 649, 13 ; 658, 8 ;  
658, 25.

φύσις : la φ. des êtres en général : 420, 12 ; 433, 37 ; 435, 5 ;  
441, 39 ; 448, 31 ; 450, 5 ; 456, 2 (cit.) ; 459, 6 ; 459, 28 ;  
459, 29 ; 484, 15 ; 582, 9.

la φ. d'un être non précisé (notamment dans les expressions  
« être de même nature », « être d'une autre nature ») :  
394, 23 ; 394, 32 ; 395, 20 ; 395, 39 ; 468, 18 ; 468, 42 ;  
473, 2 ; 479, 35 ; 488, 38 ; 502, 3 ; 502, 4 ; 528, 9 ;  
533, 9 ; 543, 27 ; 557, 6 ; 569, 4 ; 574, 27 ; 576, 29 ;  
584, 30 ; 632, 14 ; 651, 11 ; 657, 33 ; 657, 37.

une φ. indéterminée, hypothétique : 410, 39 ; 412, 16 ;  
414, 18 ; 465, 29 ; 483, 35 ; 518, 1 ; 632, 8 ; 632, 28 ;  
633, 2 ; 658, 16.

classe(s) de réalités : 411, 5.

la φ. de Dieu, de la divinité, divine, transcendante, inef-  
fable, etc. : 391, 11 ; 391, 33 ; 395, 25 ; 395, 33 ; 396, 18 ;  
401, 36 ; 402, 32 ; 405, 8 ; 412, 5 ; 415, 8 ; 415, 15 ; 415, 32 ;  
422, 28 ; 422, 33 ; 423, 10 ; 435, 9 ; 442, 20 ; 442, 28 ;  
443, 4 ; 446, 17 ; 446, 38 ; 447, 7 ; 447, 30 ; 449, 13 ; 450,  
23 ; 458, 39 ; 459, 32 ; 461, 18 ; 464, 10 ; 466, 3 ; 466, 5 ;  
466, 19 ; 468, 18 ; 468, 31 ; 470, 3 ; 471, 16 ; 471, 27 ;  
472, 18 ; 476, 3 ; 476, 20 ; 477, 29 ; 480, 43 ; 483, 6 ; 483, 13 ;  
487, 20 ; 488, 37 ; 490, 1 ; 491, 25 ; 491, 29 ; 491, 36 ; 492,  
37 ; 492, 40 ; 493, 17 ; 499, 4 ; 502, 25 ; 504, 33 ; 506, 1 ; 506,  
10 ; 506, 27 ; 510, 43 ; 511, 24 ; 511, 27 ; 511, 30 ; 511, 37 ;  
516, 12 ; 517, 14 ; 520, 15 ; 520, 31 ; 521, 2 ; 523, 18 ;  
523, 22 ; 523, 33 ; 529, 5 ; 529, 13 ; 530, 7 ; 530, 11 ;  
530, 14 ; 531, 8 ; 531, 33 ; 531, 34 ; 535, 8 ; 535, 27 ;  
538, 10 ; 538, 23 ; 538, 31 ; 539, 46 ; 542, 31 ; 544, 4 ;  
544, 5 ; 544, 38 ; 546, 4 ; 553, 18 ; 553, 23 ; 553, 38 ;  
555, 34 ; 558, 14 ; 561, 36 ; 563, 17 ; 564, 7 ; 565, 4 ;  
565, 7 ; 571, 13 ; 571, 16 ; 574, 13 ; 574, 23 ; 576, 44 ;  
580, 25 ; 590, 19 ; 591, 22 ; 591, 35 ; 598, 45 ; 600, 41 ;  
606, 30 ; 606, 35 ; 615, 13 ; 618, 34 ; 618, 42 ; 620, 43 ;  
622, 6 ; 622, 19 ; 627, 10 ; 630, 27 ; 634, 22 ; 635, 16 ;  
636, 40 ; 639, 6 ; 640, 2 ; 640, 12 ; 640, 28 ; 641, 7 ;  
641, 12 ; 642, 32 ; 645, 23 ; 647, 5 ; 648, 40 ; 649, 20 ;  
651, 23 ; 651, 39 ; 652, 21 ; 652, 28 ; 654, 37 ; 659, 8 ;  
659, 28.

comme participée par l'homme : 406, 3 ; 471, 7 ; 486, 9 ;  
529, 38 ; 529, 45 ; 530, 33 ; 533, 2 ; 589, 41 ; 598, 29 ;  
637, 16 ; 639, 27 ; 639, 34 ; 639, 42 ; 658, 31.

la φ. d'une Personne divine en particulier, y compris du  
Fils à l'état incarné : 395, 42 ; 396, 26 ; 397, 7 ; 405, 6 ;  
409, 37 ; 410, 21 ; 413, 42 ; 415, 27 ; 421, 32 ; 421, 35 ;  
423, 1 ; 423, 17 ; 430, 28 ; 432, 23 ; 434, 20 ; 439, 26 ;  
439, 28 ; 439, 44 ; 440, 13 ; 447, 17 ; 449, 9 ; 449, 30 ;  
456, 35 ; 456, 38 ; 457, 1 ; 457, 10 ; 457, 17 ; 462, 9 ;  
463, 18 ; 464, 8 ; 464, 35 ; 465, 10 ; 467, 3 ; 467, 14 ;  
469, 45 ; 473, 38 ; 476, 8 ; 477, 4 ; 486, 29 ; 487, 14 ;  
487, 38 ; 490, 21 ; 493, 39 ; 502, 12 ; 505, 26 ; 506, 14 ;  
511, 14 ; 515, 38 ; 517, 30 ; 523, 12 ; 523, 21 ; 524, 8 ;  
525, 7 ; 526, 9 ; 532, 7 ; 532, 38 ; 535, 41 ; 541, 17 ;  
542, 4 ; 543, 25 ; 545, 3 ; 550, 1 ; 551, 16 ; 551, 19 ;  
553, 6 ; 553, 31 ; 558, 5 ; 558, 22 ; 558, 36 ; 560, 18 ;  
561, 20 ; 562, 23 ; 564, 26 ; 580, 41 ; 584, 28 ; 587, 3 ;  
588, 6 ; 591, 37 ; 592, 34 ; 597, 42 ; 599, 9 ; 600, 8 ;  
601, 21 ; 603, 28 ; 606, 12 ; 611, 43 ; 616, 21 ; 616, 26 ;

- 617, 30 ; 617, 38 ; 620, 26 ; 622, 9 ; 623, 10 ; 624, 22 ;  
628, 22 ; 632, 21 ; 634, 19 ; 640, 31 ; 640, 40 ; 647, 6 ;  
656, 40 ; 657, 20 ; 658, 24.
- la φ. de l'incorporel : 448, 37 ; 448, 40 ; 521, 9.
- la φ. du corporel : 506, 7.
- telle φ. créée déterminée (ou les êtres créés collectivement pris) : 396, 29 ; 410, 38 ; 411, 27 ; 414, 3 ; 427, 30 ;  
428, 2 ; 437, 28 ; 440, 16 ; 441, 16 ; 441, 35 ; 446, 13 ;  
449, 40 ; 451, 27 ; 453, 6 ; 453, 9 ; 460, 34 ; 461, 15 ;  
469, 25 ; 469, 36 ; 469, 39 ; 480, 23 ; 492, 33 ; 502, 7 ;  
506, 7 ; 514, 25 ; 525, 19 ; 525, 26 ; 530, 16 ; 530, 39 ;  
531, 33 ; 532, 41 ; 545, 7 ; 571, 11 ; 579, 40 ; 582, 21 ;  
583, 35 ; 583, 37 ; 583, 41 ; 594, 37 ; 595, 25 ; 603, 4 ;  
607, 21 ; 624, 29 ; 624, 35 ; 625, 27 ; 627, 35 ; 632, 35 ;  
634, 45 ; 637, 18 ; 644, 2 ; 644, 19 ; 644, 34 ; 644, 41.
- la φ. de l'homme en particulier : 394, 16 ; 397, 5 ; 399,  
21 ; 405, 8 ; 405, 12 ; 407, 8 ; 472, 31 ; 474, 11 ; 478,  
33 ; 491, 21 ; 494, 30 ; 517, 18 ; 531, 37 ; 532, 28 ;  
532, 34 ; 548, 19 ; 548, 33 ; 549, 20 ; 563, 12 ; 582, 39 ;  
587, 22 ; 587, 23 ; 590, 43 ; 591, 33 ; 595, 8 ; 625, 2 ;  
626, 22 ; 653, 1 ; 653, 5.
- être ou faire (telle ou telle chose) τῆ φύσει : 392, 6 ;  
412, 2 ; 456, 46 ; 468, 8 ; 478, 15 ; 479, 36 ; 482, 26 ;  
488, 1 ; 488, 20 ; 495, 12 (cit.) ; 501, 3 ; 510, 12 ; 513,  
35 ; 514, 14 ; 517, 43 ; 520, 33 (bis) ; 522, 5 ; 522, 18 ;  
522, 40 ; 526, 23 ; 528, 6 ; 540, 36 ; 544, 45 ; 547, 16 ;  
551, 22 ; 560, 14 ; 562, 40 ; 572, 12 ; 589, 27 ; 624, 4 ;  
624, 37 ; 625, 14 ; 627, 12 ; 628, 12 ; 629, 41 ; 633, 43  
(cit.) ; 647, 8 (cit.) ; 649, 41 ; 657, 5 ; 657, 18.
- (l'être) φύσει καὶ ἀληθῶς (ou ἀληθεῖα) : 391, 36 ; 432, 5 ;  
435, 6 ; 463, 42 ; 464, 4 ; 470, 14 ; 470, 32 ; 471, 13 ;  
474, 28 ; 476, 29 ; 483, 12 ; 499, 22 ; 503, 26 ; 513, 22 ;  
513, 37 ; 520, 6 ; 541, 4 ; 544, 23 ; 545, 1 ; 566, 4 ;  
571, 40 ; 572, 7 ; 572, 18 ; 573, 28 ; 574, 38 ; 596, 37 ;  
599, 2 ; 633, 34 ; 641, 28 ; 658, 10 ; 658, 26.
- (l'être) τὴν φύσιν : 393, 41 ; 442, 37 ; 442, 41 ; 518, 5 ;  
520, 10 ; 573, 8 ; 595, 45 ; 597, 6 ; 626, 6.
- (l'être) κατὰ (τὴν) φύσιν (avec souvent la clause additionnelle : καὶ ἀληθῶς) : 394, 36 ; 395, 4 ; 396, 27 ; 397, 39 ;  
405, 27 ; 405, 40 ; 410, 7 ; 410, 15 ; 411, 16 (bis) ; 411,  
41 ; 412, 8 ; 412, 9 ; 412, 27 ; 413, 37 ; 414, 13 ; 418, 43 ;  
420, 18 ; 429, 14 ; 432, 4 ; 432, 39 ; 438, 28 ; 439, 31 ;  
439, 38 (bis) ; 443, 37 ; 445, 4 ; 447, 42 ; 449, 4 ; 449, 18 ;  
449, 27 ; 452, 34 ; 453, 3 ; 453, 7 ; 456, 29 ; 458, 12 ;

- 458, 32 ; 459, 14 ; 460, 25 ; 462, 6 ; 462, 31 ; 462, 35 ;  
471, 3 ; 475, 27 ; 480, 14 ; 480, 29 ; 481, 13 ; 482, 17 ;  
482, 40 ; 483, 4 ; 483, 42 ; 483, 44 ; 484, 30 ; 487, 41 ;  
488, 34 ; 489, 39 ; 490, 14 ; 490, 38 ; 493, 43 ; 494, 37 ;  
494, 42 ; 494, 46 ; 495, 23 ; 497, 3 ; 497, 33 ; 498, 6 ;  
501, 29 ; 502, 3 ; 502, 43 ; 503, 20 ; 504, 3 ; 505, 6 ;  
506, 4 ; 506, 33 ; 511, 26 ; 512, 13 ; 515, 12 ; 517, 32 ;  
518, 3 ; 518, 20 ; 518, 29 ; 518, 42 ; 520, 23 ; 520, 28 ;  
520, 41 ; 527, 38 ; 529, 26 ; 530, 31 ; 532, 4 ; 532, 9 ;  
533, 22 ; 538, 27 ; 544, 13 ; 544, 27 ; 558, 41 ; 559, 38 ;  
560, 16 ; 560, 24 ; 560, 36 ; 561, 12 ; 561, 32 ; 561, 37 ;  
561, 41 ; 561, 42 ; 562, 16 ; 563, 22 ; 563, 39 ; 565, 16 ;  
565, 33 ; 566, 37 ; 568, 38 ; 568, 40 ; 570, 4 ; 572, 43  
(bis) ; 573, 4 ; 573, 5 ; 573, 16 ; 574, 42 ; 575, 28 ;  
582, 8 ; 582, 34 ; 584, 22 ; 585, 24 ; 586, 27 ; 587, 29 ;  
588, 4 ; 593, 26 ; 594, 27 ; 594, 29 ; 594, 31 ; 596, 3 ;  
596, 16 ; 596, 32 ; 596, 43 ; 597, 28 ; 597, 36 ; 597, 41 ;  
598, 28 ; 599, 5 ; 599, 6 ; 601, 3 ; 604, 7 ; 604, 21 ;  
605, 4 ; 606, 11 ; 606, 15 ; 608, 9 ; 625, 26 ; 625, 30 ;  
627, 30 ; 632, 24 ; 643, 24 ; 643, 33 ; 644, 26 ; 644, 30 ;  
646, 3 ; 647, 17 ; 647, 38 ; 649, 35 ; 651, 42 ; 654, 31 ;  
654, 41 ; 655, 17 ; 655, 31 ; 655, 41 ; 656, 4 ; 656, 16 ;  
657, 7 ; 657, 29 ; 658, 14 ; 659, 35.
- être ou avoir dans sa φ. : 433, 34 ; 434, 22 ; 441, 30 ;  
465, 14 ; 469, 9 ; 516, 1 ; 516, 9 ; 520, 35 ; 541, 13 ;  
552, 42 ; 555, 38 ; 560, 25 ; 564, 27 ; 576, 38 ; 593, 22 ;  
596, 19 ; 641, 15 ; 643, 25 ; 643, 29 ; 646, 29 ; 655, 3.
- être φύσεως (de telle façon) : 445, 30 ; 448, 15 ; 457, 38 ;  
467, 42 ; 525, 41 ; 556, 30 ; 562, 2 ; 598, 17 ; 617, 33 ;  
645, 3.
- avoir sa φ. (propre), l'obtenir : 434, 2 ; 450, 42 ; 484, 5 ;  
527, 9 ; 598, 23 ; 646, 42.
- traits liés à une φ. (fruit d'une φ.) : 396, 4 ; 559, 40 ;  
582, 32 ; 588, 22 ; 590, 41 ; 594, 20 ; 601, 9.
- lois de la φ. : 420, 26 ; 434, 36 ; 441, 23 ; 449, 26 ; 492, 2 ;  
530, 25 ; 535, 14 ; 535, 32 ; 543, 8.
- être παρὰ φύσιν : 429, 24 ; 517, 11 ; 520, 43 ; 605, 42.
- être ὑπὲρ φύσιν : 485, 42 ; 486, 8 ; 517, 13 ; 520, 18 ;  
520, 42 ; 550, 29 ; 605, 43 ; 645, 17 (cf. t. I, p. 368).
- la nature des faits : 398, 16 ; 440, 38.
- réalité concrète : 406, 20 ; 436, 16 ; 472, 22 ; 510, 38.
- opposé à χάρις : 431, 27.
- couplé à λέξις : 432, 23.
- opposé à μέθεξις : 594, 8.

χορηγία : 472, 12,  
 χορηγός : 502, 46 ; 562, 13 ; 563, 25 ; 564, 40 ; 564, 43 ; 565, 1 ;  
 611, 18.  
 χρηματίζω : 404, 3 ; 478, 35 ; 491, 25 ; 535, 31 ; 542, 1 ; 583, 31 ;  
 605, 41 ; 617, 4 ; 624, 19 ; 637, 19.  
 χρησιμώδημα : 389, 22 ; 421, 38 ; 481, 33 ; 551, 33 ; 659, 4.

TABLE DE CONCORDANCE ENTRE LA PAGINATION  
 DE MIGNE ET CELLE DE LA PRÉSENTE ÉDITION

| MIGNE<br>(colonne et son<br>dernier mot) | AUBERT<br>(paragraphe où se<br>trouve ce mot) | Pages et lignes<br>de la<br>présente édition |
|--|---|--|
| 1001 τὸν λόγον ;                         | 588 b   | 12, 10                                       |
| 1004 περὶ ἄν                             | 589 c   | 16, 20                                       |
| 1005 ἄν γένοιτο ;                        | 590 d   | 20, 30                                       |
| 1008 ἀγιασμόν.                           | 591 e   | 24, 37                                       |
| 1009 ἐν τῇ ἀληθείᾳ                       | 593 a   | 26, 1  |
| 1012 ἔνεστιν.                            | 594 a   | 30, 8  |
| 1013 ἡμετέραις                           | 595 b   | 34, 15                                       |
| 1016 τοῦτό ποτε.                         | 596 c   | 38, 20                                       |
| 1017 θεὸν ἡμῶν                           | 597 c   | 42, 25                                       |
| 1020 ἐμποιοῦν ;                          | 598 d   | 44, 34                                       |
| 1021 τῆς εὐ(θείας)                       | 599 e   | 48, 38                                       |
| 1024 Ἀπέθανε γάρ,                        | 601 a   | 52, 2  |
| 1025 ἔχων οὐχ                            | 602 a   | 54, 9  |
| 1028 θείαις Γρα(φαῖς)                    | 603 b   | 58, 19                                       |
| 1029 τοῦ Πα(τρὸς)                        | 604 d   | 62, 26                                       |
| 1032 φημί.                               | 605 d   | 66, 36                                       |
| 1033 θέλησιν.                            | 607 a   | 68, 2  |
| 1036 συλ(λήβδην)                         | 608 a   | 72, 10                                       |
| 1037 ἐχθρὸς                              | 609 b   | 76, 16                                       |
| 1040 πεπλουτηκόσιν, ὁ                    | 610 c   | 80, 26                                       |
| 1041 δεῖν εἶναι                          | 611 e   | 82, 36                                       |
| 1044 παρ(ωθούμενοι)                      | 612 e   | 86, 42                                       |
| 1045 δὲ τῶν                              | 613 e   | 90, 1  |
| 1048 ἀεὶ τὴν                             | 615 b   | 92, 10                                       |
| 1049 ἀλλ' εἴπερ                          | 616 c   | 96, 18                                       |
| 1052 ἡμῶν τῆς                            | 617 c   | 100, 26                                      |
| 1053 Καί (ἔστι)                          | 618 d   | 104, 36                                      |
| 1056 δωρέαις, καὶ                        | 619 e   | 108, 40                                      |

| MIGNE<br>colonne et son<br>dernier mot) | AUBERT<br>(paragraphe où se<br>trouve ce mot) | Pages et lignes<br>de la<br>présente édition |
|---|---|--|
| 1057 ἰδικοῖς.                           | 621 b   | 110, 11                                      |
| 1060 δήλωσιν.                           | 622 b   | 114, 15                                      |
| 1061 χρῆ.                               | 623 d   | 118, 28                                      |
| 1064 ἤδη σόν.                           | 624 e   | 122, 40                                      |
| 1065 λέγεται ;                          | 626 a   | 126, 7                                       |
| 1068 λοιπόν                             | 627 b   | 128, 18                                      |
| 1069 τῶν ἐν                             | 628 c   | 132, 28                                      |
| 1072 λεπτῶς ·                           | 629 d   | 136, 30                                      |
| 1073 Ἄμῆν.                              | 630 d   | 138, 35                                      |
| 1076 ἀνωτάτω                            | 632 ab  | 142, 9                                       |
| 1077 πιστιν                             | 633 c   | 146, 19                                      |
| 1080 ἐν οὐσίᾳ.                          | 634 c   | 150, 26                                      |
| 1081 Καίτοι                             | 635 d   | 154, 31                                      |
| 1084 γένοιτο                            | 636 e   | 156, 36                                      |
| 1085 ἀπαγγέλλων, ὅτι                    | 638 a   | 160, 1                                       |
| 1088 Πνεύμα(τος)                        | 639 a   | 164, 5                                       |
| 1089 καὶ πάντα                          | 640 b   | 168, 12                                      |
| 1092 ἀναφαν(δόν)                        | 641 c   | 170, 22                                      |
| 1093 γε μὴν                             | 642 d   | 174, 29                                      |
| 1096 οὐσίας                             | 643 e   | 178, 39                                      |
| 1097 μακράν.                            | 644 e   | 180, 41                                      |
| 1100 ἀξίους τὸ                          | 646 a   | 184, 5                                       |
| 1101 θεοῦ ἡμῶν.                         | 647 b   | 188, 11                                      |
| 1104 φησὶν ·                            | 648 b   | 192, 15                                      |
| 1105 πνεῦμα,                            | 649 c   | 196, 25                                      |
| 1108 λόγος ;                            | 650 e   | 198, 36                                      |
| 1109 ὡς ἔουκεν, εἶ                      | 651 e   | 202, 46                                      |
| 1112 εἰ τόν                             | 653 a   | 206, 5                                       |
| 1113 τερατουργῶ                         | 654 b   | 210, 16                                      |
| 1116 ζωογονοῦντος τὰ                    | 655 d   | 214, 26                                      |
| 1117 Ἰησοῦν τόν                         | 656 e   | 216, 35                                      |
| 1120 ἀφ' ἑαυτοῦ                         | 657 e   | 220, 44                                      |
| 1121 ἱσουργεῖ                           | 659 a   | 224, 6                                       |
| 1124 Ἄμῆν.                              | 659 e   | 226, 40                                      |

## ADDENDA ET CORRIGENDA

## TOME I

*Texte grec : lire*p. 144 : **390**, 20 δι' ἐναντίαςp. 156 : **394**, 39 ταυτότηταp. 192 : **407**, 36 ταυτότητα*Apparat scripturaire : lire*

p. 172 : 19-20 Jn 14, 6

p. 236 : 15-16 cf. Jn 8, 42

p. 312 : 447, 37-39 Jn 10, 33

## TOME II

*Supprimer*, p. 5, la mention « et du Centre National des Lettres (Paris) »*lire*p. 45, 1<sup>re</sup> l. : les dégâtsp. 93, 10<sup>e</sup> l. : comme surajouté et le classerp. 145, 5<sup>e</sup> l. : à leur tourp. 295, 21<sup>e</sup> l. : en réalité par tout

*Texte grec : lire*

- p. 12 : **462**, 15 Ἀγάλιον  
16 καὶ  
p. 44 : **473**, 24 εἰ  
25 αὐτοῦ  
26 τοῦς  
p. 108 : **494**, 42 τελειωτάτην

*Apparat scripturaire : lire*

- p. 107 : **493**, 37-38 Jn 5, 21 || 40-42 Jn 10, 37-38  
p. 115 : || 37-38 Ps. 118, 94  
p. 130 : || **502**, 14-15 Cant. 1, 3-4  
p. 223 : **532**, 16-17 Jn 1, 10  
p. 232 : || 38 cf. Hébr. 2, 7 et 9  
p. 281 : **552**, 1-2 I Cor. 15, 58  
p. 312 : || 10-11 cf. Gal. 2, 20 et II Cor. 13, 3 || ... || 23-25  
Jn 6, 47-48  
p. 314 : **562**, 31-32, 36-37 Jn 5, 27 || ... || 7-8 I Tim. 5, 21  
et 6, 13  
p. 335 : || 26-29 Lc 21, 14-15 ||  
p. 365 : || 22-23 Rom. 8, 33-34 ||  
p. 374 : || 583, 10-13 II Cor. 10, 4-5  
p. 378 : **584**, 10-11 Hébr. 2, 8 || 34-37 Ps. 101, 26-28

*Notes et explications : lire*

- p. 392, avant-dern. l. : CASSUTO  
p. 423, 3<sup>e</sup> l. avant la fin : en I, 15, 313 C,  
p. 431, 15<sup>e</sup> l. avant la fin : prédécesseur  
p. 450 : **563**, n. \*, avant-dern. l. : D'autre part en 449, 28

## TABLE DES MATIÈRES

Sigles et conventions..... 7

## TEXTE ET TRADUCTION

*Dialogue VI* : Les propriétés de l'humanité et les prédicats peu convenables à la divinité appliqués au Fils lui conviennent de par l'économie avec la chair plutôt que de par sa nature même de Verbe, celle qui pour la pensée et en réalité en fait un Dieu.

|   |     |
|---|-----|
| Résumé de l'acquis et exposé d'ensemble des nouvelles objections..... | 10  |
| Première objection : le Fils est sanctifié par le Père                | 14  |
| Deuxième objection : le Fils reçoit du Père gloire et Seigneurie..... | 46  |
| Troisième objection : le Fils reçoit du Père le pouvoir d'agir.....   | 92  |
| Quatrième objection : le Christ adore et il avoue de l'ignorance..... | 116 |

*Dialogue VII* : Du Saint-Esprit : il est Dieu et vient de Dieu selon la nature.

|  |     |
|--|-----|
| Positions de l'adversaire : le Saint-Esprit n'est pas Dieu.....              | 140 |
| Sans parler de la réalité, le Saint-Esprit a même le nom de la divinité..... | 150 |
| Le rôle sanctificateur de l'Esprit, preuve positive de sa divinité.....      | 160 |
| Autres aspects du rôle souverain du Saint-Esprit.                            | 184 |
| Essai d'objection scripturaire.....  | 196 |

Notes et explications..... 229

|   |     |
|---|-----|
| Index.....                                | 283 |
| Index scripturaire.....                   | 283 |
| Index des noms de personnes.....          | 295 |
| Index thématique.....                     | 297 |
| Index des mots grecs.....                 | 301 |
| Table de Concordance Migne-Aubert-SC..... | 327 |
| Addenda et corrigenda.....                | 329 |
| Table des matières.....                   | 331 |

## SOURCES CHRÉTIENNES

### LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

- GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3<sup>e</sup> édition) (1968).
- bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2<sup>e</sup> éd., 1976).
- bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, F. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2<sup>e</sup> éd., avec suppl., 1966).
- bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau (1976).
- NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
- IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4<sup>e</sup> édition) (1969).
- bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
- JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
- HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*.
- bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En préparation*.
- bis. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation*.
- BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
- bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. P. Th. Camelot (1977).
- bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*.
- ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1975).
- bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).

- 24 bis. PROLÉPHE : Lettre à Flora. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard. *Remplacé par les nos 210 et 211.*
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès. *En préparation.*
- 52 bis. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1976).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologes. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule. *Épuisé.*
60. AELRED DE RIBVAUX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (réimpression, 1977).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1<sup>er</sup> : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léontien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle (1976).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1<sup>re</sup> Epître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIBVAUX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHAIOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPHE : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding. Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORRE DE CYR : Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : Sermons pour la Pâque. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : A Théodore. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Traité de la Virginité. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREME DE NISIBÉ : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste. G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite), Index (1969).
136. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREME DE NISIBÉ : Hymnes sur le Paradis. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : A une jeune veuve. Sur le mariage unique. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vie des Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction et traduction. F. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean. E. Jeaneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : Sermons. Tome I. Sermons 1-17. A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : Six opuscules spirituels. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : Sur l'origine de l'homme. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. Quatorze homélies du IX<sup>e</sup> siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines). Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : Sermons. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : Épître aux Corinthiens. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : Le chant d'amour (Melos amoris). F. Vandembroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : Traité pratique. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. Épître de Barnabé. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : La toilette des femmes. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Hymnes. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).

175. CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : Vie d'Hypatios. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de sainte Macrine. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : La Pénitence. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean. E. Jeaneau (1972).
181. La Règle de S. Benoît. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ : Homélie pascale. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants. A.-M. Malingrey (1972).
189. La chaîne palestinienne sur le psaume 118. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : Lettre sur la toute-puissance divine. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : Sermons. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. Livre (caïhare) des deux principes. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Sur l'incarnation du Verbe. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : Sermons, tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. Évangile de Pierre. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : Jésus, Fils unique du Père. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : Institutions divines, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre I. J. Sirinell, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Lettres théologiques. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : Poème d'action de grâces et Prière. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XI-XIV. A. Bocognano (1974).
213. LACTANCE : L'ouvrage du Dieu créateur. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : La chair du Christ. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : Chronique. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or). J. Déchanet (1975).
224. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome III. Texte et traduction des Actes de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> séance. S. Lancel (1975).
225. DHUODA : Manuel pour mon fils. P. Riché, B. de Vregille et C. Mon-désert (1975).
226. ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre). E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique. Livres II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie. P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélie I-XI (1976).
233. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse. Tome I (Sur Genèse I-IV). P. Nautin et L. Doutreleau (1976).
234. THÉODORE DE CYR : Histoire des moines de Syrie. Tome I. Introduction et Histoire Philothée I-XIII. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1977).
235. HILAIRE D'ARLES : Vie de S. Honorat. M. D. Valentin (1977).
236. Rituel cathare. Ch. Thouzellier (1977).
237. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome II. Dial. III-V. G. M. de Durand (1977).
238. ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie. Tome II. Homélie XII-XX et homélie latines, index. P. Nautin et P. Husson (1977).
239. AMBROISE DE MILAN : Apologie de David. P. Hadot et M. Cordier (1977).
240. PIERRE DE CELLE : L'école du cloître. G. de Martel (1977).
241. Conciles gaulois du IV<sup>e</sup> siècle. J. Gaudemet (1977).
242. S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu. Tome I. Livres I et II. E. Bonnard (1978).
243. CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple. Tome II. Sermons 21-55. M.-J. Delage (1978).
244. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse. Tome II (Sur Genèse V-XVII). Index. P. Nautin et L. Doutreleau (1978).
245. Targum du Pentateuque. Tome I : Genèse. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1978).
246. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome III. Dial. VI-VII, index. G. M. de Durand (1978).

Hors série :

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

La Règle de S. Benoît. VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé (1977).

SOUS PRESSE

- THÉODORET DE CYR : Histoire des moines de Syrie, t. II. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen.  
 La Doctrine des douze apôtres. W. Rordorf et A. Tuilier.  
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 1-3. J. Bernardi.  
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 27-31 (Discours théologiques). P. Gally.  
 GERTRUDE D'HELFDA : Œuvres spirituelles. Tome IV. Le Héraut. Livre IV. J.-M. Clément, B. de Vregille et les Moniales de Wisques.  
 ORIGÈNE : Traité des principes. Livres I et II. H. Crouzel et M. Simonetti (2 volumes).  
 S. PATRICK : Confession et Lettre à Coroticus. R. P. C. Hanson et C. Blanc.  
 GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. P. Antin et A. de Vogüé (3 volumes).  
 HILAIRE DE POITIERS : Sur S. Matthieu J. Doignon (2 volumes).  
 S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu, t. II. E. Bonnard.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- Targum du Pentateuque. Tome II : Exode et Lévitique. R. Le Déaut.  
 JEAN CHRYSOSTOME : Le sacerdoce. A.-M. Malingrey et H. de Lubac.  
 PSEUDO-MACAIRE : Œuvres spirituelles, t. I. V. Desprez.  
 IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livres I et II. A. Rousseau et L. Doutreleau.  
 THÉODORET DE CYR : Commentaire sur Isaïe. J.-N. Guinot.  
 EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres IV, 1 - V, 17. O. Zink et É. des Places.  
 EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres V, 18 - VI. É. des Places.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-246)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : CHARTREUX.  
 194, 195, 224. Lettres des premiers Chartreux, I : 88.  
 ADAM DE PERSEIGNE. CHROMACE D'AQUILÉE.  
 Lettres, I : 66. Sermons : 154 et 164.  
 ARLRED DE RIEVAULX. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.  
 Quand Jésus eut douze ans : 60. Le Pédagogue, I : 70.  
 La vie de recluse : 76. — II : 108.  
 — III : 158.  
 AMBROISE DE MILAN. Protreptique : 2.  
 Apologie de David : 239. Stromate I : 30.  
 Des sacrements : 25. Stromate II : 38.  
 Des mystères : 25. Extraits de Théodote : 23.  
 Explication du Symbole : 25. La Pénitence : 179.  
 Sur saint Luc, I-VI : 45. — VII-X : 52.  
 AMÉDÉE DE LUSAUNO. Huit homélie mariales : 72.  
 ANSELME DE CANTORBÉRY. Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.  
 ANSELME DE HAVELBERG. Dialogues, I : 118.  
 APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.  
 ARISTÉE (LETTRE D') : 89.  
 ATHANASE D'ALEXANDRIE. Deux apologies : 56.  
 Discours contre les païens : 18.  
 Lettres à Sérapion : 15.  
 Sur l'Incarnation du Verbe : 199.  
 ATHÉNAGORE. Supplique au sujet des chrétiens : 3.  
 AUGUSTIN. Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.  
 Sermons pour la Pâque : 116.  
 BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.  
 BASILE DE CÉSARÉE. Homélie sur l'Hexaéméron : 26.  
 Sur l'origine de l'homme : 160.  
 Traité du Saint-Esprit : 17.  
 BASILE DE SÉLEUCIE. Homélie pascale : 187.  
 BAUDOIN DE FORD. Le sacrement de l'autel : 93 et 94.  
 BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.  
 Vie d'Hypatios : 177.  
 CALLINICOS. Vie d'Hypatios : 177.  
 CASSIEN, voir Jean Cassien.  
 CÉSAIRE D'ARLES. Sermons au peuple, 1-20 : 175.  
 — 21-55 : 243.  
 LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190.  
 CHARTREUX. Lettres des premiers Chartreux, I : 88.  
 CHROMACE D'AQUILÉE. Sermons : 154 et 164.  
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Le Pédagogue, I : 70.  
 — II : 108.  
 — III : 158.  
 Protreptique : 2.  
 Stromate I : 30.  
 Stromate II : 38.  
 Extraits de Théodote : 23.  
 CLÉMENT DE ROME. Épître aux Corinthiens : 167.  
 CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE : 241.  
 CONSTANCE DE LYON. Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.  
 COSMAS INDICOPLUSTÈS. Topographie chrétienne, I-IV : 141.  
 — V : 159.  
 — VI-XII : 197.  
 CYRILLE D'ALEXANDRIE. Deux dialogues christologiques : 97.  
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.  
 CYRILLE DE JÉRUSALEM. Catéchèses mystagogiques : 126.  
 DEFENSOR DE LIGUGÉ. Livre d'étincelles, 1-32 : 77.  
 — 33-81 : 86.  
 DENYS L'ARÉOPAGITE. La hiérarchie céleste : 58.  
 DHUODA. Manuel pour mon fils : 225.  
 DIADOQUE DE PHOTICÉ. Œuvres spirituelles : 5.  
 DIDYME L'AVEUGLE. Sur la Genèse, I : 233.  
 — II : 244.  
 Sur Zacharie, I : 83.  
 — II-III : 84.  
 — IV-V : 85.  
 A DIOGNÈTE : 33.  
 DOROTHÉE DE GAZA. Œuvres spirituelles : 92.  
 EPHREM DE NISIBÉ. Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.  
 Hymnes sur le Paradis : 137.  
 ÉTHÉRIE. Journal de voyage : 21.  
 EUSÈBE DE CÉSARÉE. Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.  
 — V-VII : 41.  
 — VIII-X : 55.  
 — Introduction et Index : 73.

Préparation évangélique, I : 206.  
 — II-III : 228.  
 — VII : 215.

ÉVAGRE LE PONTIQUE.  
 Traité pratique : 170 et 171.

ÉVANGILE DE PIERRE : 201.

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.

GÉLASE I<sup>er</sup>.  
 Lettre contre les lupercules et dix-huit messes : 65.

GERTRUDE D'HELFETA.  
 Les Exercices : 127.  
 Le Héraut, t. I : 139.  
 — t. II : 143.

GRÉGOIRE DE NAREK.  
 Le livre de Prières : 78.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE.  
 Lettres théologiques : 208.  
 La Passion du Christ : 149.

GRÉGOIRE DE NYSSÉ.  
 La création de l'homme : 6.  
 Traité de la Virginité : 119.  
 Vie de Moïse : 1.  
 Vie de sainte Macrine : 178.

GRÉGOIRE LE GRAND.  
 Morales sur Job, I-II : 32.  
 — XI-XIV : 212.  
 — XV-XVI : 221.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.  
 Remerciement à Origène : 148.

GUERRIC D'IGNY.  
 Sermons : 166 et 202.

GUIGUES II LE CHARTREUX.  
 Lettre sur la vie contemplative : 163.  
 Douze méditations : 163.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.  
 Exposé sur le Cantique : 82.  
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.  
 Traité de la contemplation de Dieu : 61.

HERMAS.  
 Le Pasteur : 53.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.  
 Homélie pascale : 187.

HILAIRE D'ARLES.  
 Vie de S. Honorat : 235.

HILAIRE DE POTTIERS.  
 Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.  
 Commentaire sur Daniel : 14.  
 La Tradition apostolique : 11.

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.

QUATORZE HOMÉLIES DU I<sup>er</sup> SIÈCLE : 161.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.  
 Six opuscules spirituels : 155.

HYDACE.  
 Chronique : 218 et 219.

IGNACE D'ANTIOCHE.  
 Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON.  
 Contre les hérésies, III : 210 et 211.  
 — IV : 100.  
 — V : 152 et 153.

Démonstration de la prédication apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.  
 Sermons 1-17 : 130.  
 — 18-39 : 207.

JEAN DE BÉRYTE.  
 Homélie pascale : 187.

JEAN CASSIN.  
 Conférences, I-VII : 42.  
 — VIII-XVII : 54.  
 — XVIII-XXIV : 64.  
 Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.  
 A une jeune veuve : 138.  
 A Théodore : 117.  
 Huit catéchèses baptismales : 50.  
 Lettre d'exil : 103.  
 Lettres à Olympias : 13.  
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.  
 Sur la Providence de Dieu : 79.  
 Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.  
 Sur le mariage unique : 138.  
 La Virginité : 125.

PSEUDO-CHRYSOSTOME.  
 Homélie pascale : 187.

JEAN DAMASCÈNE.  
 Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS.  
 Le Pré spirituel : 12.

JEAN SCOT.  
 Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.  
 Homélie sur le prologue de Jean : 151.

JÉRÔME.  
 Commentaire sur S. Matthieu, I-II : 242.  
 Sur Jonas : 43.

JULIEN DE VÉZELAY.  
 Sermons, 1-16 : 192.  
 — 17-27 : 193.

LACTANCE.  
 De la mort des persécuteurs : 39. (2 vol.).  
 Institutions divines, V : 204 et 205.  
 L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.

LÉON LE GRAND.  
 Sermons, 1-19 : 22.  
 — 20-37 : 49.  
 — 38-64 : 74.  
 — 65-98 : 200.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.  
 Homélie pascale : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.

MANUEL II PALÉOLOGUE.  
 Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.  
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.  
 Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE : voir VII.

MÉLITON DE SARDES.  
 Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPÉ.  
 Le banquet : 95.

NERSÈS SNORHALI.  
 Jésus, Fils unique du Père : 203.

NICÉAS STÉTHATOS.  
 Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.  
 Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.  
 Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.  
 — VI-X : 157.  
 — XIII : 222.  
 Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.  
 Contre Celse, I-II : 132.  
 — III-IV : 136.  
 — V-VI : 147.  
 — VII-VIII : 150.  
 — Introd. et Index : 227.  
 Entretien avec Héraclide : 67.  
 Homélie sur la Genèse : 7.  
 Homélie sur l'Exode : 16.  
 Homélie sur les Nombres : 29.  
 Homélie sur Josué : 71.  
 Homélie sur le Cantique : 37.  
 Homélie sur Jérémie, I-XI : 232.  
 — XII-XX : 238.  
 Homélie sur saint Luc : 87.  
 Lettre à Grégoire : 148.  
 Philocalie 21-27 : 226.

PAULIN DE PELLA.  
 Poème d'action de grâces : 209.  
 Prière : 209.

PHILON D'ALEXANDRIE.  
 La migration d'Abraham : 47.

PSEUDO-PHILON.  
 Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.  
 Homélie : 44.

PIERRE DAMIEN.  
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191.

PIERRE DE CELLE.  
 L'école du cloître : 240.

POLYCARPE DE SMYRNE.  
 Lettres et Martyre : 10.

PROLAMBÈ.  
 Lettre à Flora : 24.

QUODVULDEUS.  
 Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.  
 La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.  
 Le chant d'amour : 168 et 169.

RITUELS.  
 Rituel cathare : 236.  
 Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLOPE.  
 Hymnes : 99, 110, 114, 128.

RUFIN D'AQUILÈNE.  
 Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.  
 Les œuvres du Saint-Esprit.  
 Livres I-II : 131.  
 — III-IV : 165.

SAUVIEN DE MARSEILLE.  
 Œuvres : 176 et 220.

SULPICE SÈVERE.  
 Vie de S. Martin : 133-135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGÈNE.  
 Catéchèses, 1-5 : 96.  
 — 6-22 : 104.  
 — 23-34 : 113.  
 Chapitres théologiques gnostiques et pratiques : 51.  
 Hymnes, 1-15 : 156.  
 — 16-40 : 174.  
 — 41-58 : 196.  
 Traités théologiques et éthiques : 122 et 129.

TARGUM DU PENTATEUQUE, I : 245.

TERTULLIEN.  
 De la prescription contre les hérétiques : 46.  
 La chair du Christ : 216 et 217.  
 La toilette des femmes : 173.  
 Traité du baptême : 35.

THÉODORET DE CYR.  
 Correspondance, lettres I-LII : 40.  
 — lettres 1-95 : 98.  
 — lettres 96-147 : 111.  
 Hist. des moines de Syrie, I : 234.  
 Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.  
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.  
 Trois livres à Autolycus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

**LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosi. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit (sous presse).
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.) (sous presse).
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.) (en prép.).
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en prép.).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).